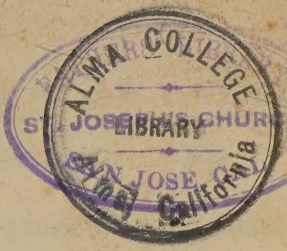


ŒUVRES

DU R. P. CRASSET.

ORLÉANS, IMPRIMERIE DE G. JACOB, CLOITRE SAINT-ÉTIENNE, 4.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR TOUTE L'ANNÉE,

AVEC LES ÉVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES,

PAR LE RÉVÉREND P. CRASSET,

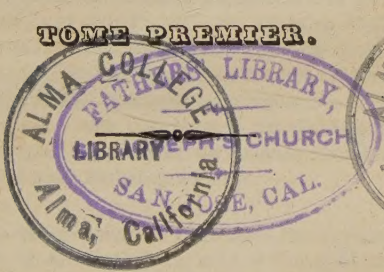
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

—

TOME PREMIER.



JACQUES LECOFFRE & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS.

PARIS	LYON
RUE BONAPARTE, 90.	ANCIENNE MAISON PÉRISSE.

1867

44462

ST. JOSEPH'S CHURCH

INSTRUCTIONS

NÉCESSAIRES POUR L'USAGE

DE CES CONSIDÉRATIONS.

Il y a quantité de gens avancés en l'oraison qui ne peuvent pas s'accommoder de longues méditations; les uns, parce qu'ils n'ont pas assez de temps pour les lire; les autres, parce qu'ils n'ont point assez de mémoire pour les retenir. Outre que leur esprit ayant fait ce qu'il avait à faire, et trouvant sans peine ce qu'il devait chercher par son raisonnement, devient lâche et paresseux, s'égare ordinairement dans ces vastes pays qu'on lui a découverts; au lieu qu'ayant peu de matière à méditer, il la retient sans peine, il la digère avec profit, il la goûte avec plaisir, par la raison que tout ouvrier aime son ouvrage, et ce qui lui a coûté à faire. Le chasseur qui a long-temps cherché son gibier, sent beaucoup de joie lorsqu'il le découvre. Il en est de même de notre esprit: la découverte qu'il aura faite lui-même, par son travail, de quelque vérité, lui donne incomparablement plus de plaisir que cent autres qu'il aura trouvées sans peine en son chemin. L'âme aussi reconnait mieux l'effet de la grâce, lorsque dans un désert stérile et sans eau, elle voit tomber du ciel une manne céleste pour la nourrir, et sortir de l'eau en abondance du sein des rochers pour étancher sa soif.

Il y a des esprits gourmands et insatiables qui mangent incessamment, et qui ne digèrent rien. Il y en a de friands, qui se contentent de goûter les viandes sans les manger. Il y en a de légers, qui volent continuellement comme des abeilles de fleur en fleur, et de vérité en vérité, sans s'y arrêter. Il faut rassasier les gourmands, contenter les délicats, fixer les légers et les volages. L'unique moyen, ce me semble, pour réussir dans ce dessein, est de proposer à ces esprits quantité de belles et courtes sentences à

considérer : car ceux qui mangent beaucoup, y trouveront de quoi se rassasier, les délicats de quoi se contenter, les volages de quoi s'occuper dans la variété des viandes qu'on leur présente.

Il en est de notre esprit comme de notre estomac. Si vous lui donnez trop de nourriture, vous l'étouffez. C'est pour cela que saint Ignace, ce grand homme d'oraison, nous a donné dans son livre des Exercices, des méditations fort courtes, et plus on avance, moins donne-t-il de matière à considérer; afin que l'âme mette sa confiance en Dieu, qu'elle lui demande des lumières, qu'elle attende son secours, qu'elle applique ses puissances, et qu'elle reconnaisse sensiblement par sa propre expérience ce qu'elle n'a pas de soi-même, pour s'en humilier, et ce qu'elle reçoit de Dieu, pour l'en remercier. Le royaume de Dieu est comparé à un grain de moutarde, lequel est fort petit; mais lorsqu'il est pilé et broyé, il échauffe l'estomac, et tire même les larmes des yeux. C'est ce que font de courtes vérités, lorsqu'elles sont bien mâchées et bien digérées : elles allument le feu de la dévotion, et tirent du cœur des larmes de douleur, de pénitence et d'amour.

Il y a bien de la différence entre une lecture et une méditation. Celui qui lit un bon livre, doit entendre ce qu'il lit, sans peine et sans travail; la vérité doit se présenter à son esprit, sans qu'il soit obligé de la chercher : mais celui qui médite, doit fouir par son raisonnement dans le champ de l'Evangile, pour y trouver le trésor de la grâce qui doit l'enrichir, et la source d'eau vive qui doit le désaltérer. Il est vrai que tout le monde n'est pas capable de s'occuper soi-même, ni de former des raisonnements : et c'est ce qui a obligé de très-grands hommes de notre temps à donner au public de grandes méditations, où les vérités sont proposées dans toute leur force et dans toute leur étendue, afin que ceux qui n'ont pas beaucoup de pénétration d'esprit ou d'usage de raison, s'aident de cette lecture, et n'ayant plus rien à faire dans leur méditation, sinon à goûter ce qu'ils ont lu, et à former des résolutions sur la vérité qui leur est proposée. Mais ceux qui ont l'esprit vif, agissant, ardent et solide, demandent beaucoup de matière

pour s'occuper, et ressemblent au feu qui s'éteint dès-lors qu'il n'a plus de quoi se nourrir.

J'avoue qu'il est difficile de contenter tout le monde : cependant j'ose me promettre que les uns et les autres s'accommoderont de ces considérations. Ceux qui veulent peu de matière pour méditer, trouveront en une seule ligne de quoi s'occuper un temps considérable. Ceux qui en veulent beaucoup, passant d'une ligne à une autre, manqueront plutôt de temps que de sujets pour s'entretenir. Ceux enfin qui ne peuvent ou ne veulent pas méditer, lisant ces Considérations avec un peu d'application, comme j'espère, beaucoup de force, de consolation et de lumière.

Les personnes savantes reconnaîtront sans peine que la plupart des vérités dont elles sont composées sont des sentences des Pères, que j'ai traduites en notre langue. J'avais eu dessein de les marquer à la marge; mais ayant considéré que ces citations ne sont que pour des livres de doctrine, et que le R. P. Dupont ne l'a pas fait dans ses belles et savantes Méditations, j'ai cru devoir m'en dispenser. Au lieu des sentences des Pères, j'en ai mis de la sainte Ecriture, pour soutenir les vérités qui sont dans les Considérations, et pour leur donner, pour ainsi parler, un peu d'assaisonnement : car les paroles des hommes sont fades et insipides, sans le sel de la parole de Dieu. Elles ne font point aussi dans les cœurs l'impression qu'a coutume d'y faire le témoignage divin, dont le poids et l'autorité persuadent plus fortement les esprits que tous les raisonnements des hommes. Ainsi, ceux qui veulent agir par la foi, pourront s'arrêter à ces passages : ceux qui veulent discourir s'occuperont des vérités dont les Considérations sont composées.

Il y en a presque sur toutes les vertus et sur tous les vices, sur tous les mystères de Notre Seigneur et de la sainte Vierge, et sur les principales fêtes des saints de l'année. Saint Ignace, notre fondateur, dans son livre des Exercices, approuvé par le Saint-Siége, veut qu'on fasse deux fois les méditations de grande importance, soit pour goûter encore une vérité qui nous a touché le cœur, soit pour

l'imprimer plus profondément dans l'esprit, soit pour fouir encore dans ce champ sacré, et pour y trouver la source d'eau vive qu'on n'a pas découverte la première fois.

C'est ce qui m'avait obligé de marquer pour certains jours la répétition de la Considération précédente. Outre qu'étant presque toutes fournies d'un grand nombre de vérités, et comme chargées d'une multitude de viandes qu'on ne pouvait pas manger en un jour, il en fallait réserver pour le suivant. Mais les personnes délicates regardant cela comme des viandes réchauffées, m'ont prié d'ôter ces répétitions, et de servir chaque jour quelque viande fraiche. C'est ce que j'ai tâché de faire, divisant en deux les Considérations qui sont trop longues, et remplissant les jours où il en manquait.

Je prie les saintes âmes qui s'entretiennent avec Dieu, de se souvenir de celui qui leur a préparé cette nourriture, de peur qu'il ne ressemble à ceux qui bâtirent l'arche de Noé, et ne se sauvèrent pas dedans.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES.

LE Ier DIMANCHE DE L'AVENT.

ÉVANGILE

Qui doit servir pour toutes les Considérations de la semaine.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et les nations de la terre seront dans la dernière consternation, entendant le bruit effroyable de la mer et de ses flots qui seront dans le trouble et dans l'agitation. Les hommes sècheront de crainte dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers: car les vertus des cieux seront ébranlées; et alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Quand toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette similitude: Considérez le figuier et les autres arbres; quand ils commencent à produire leurs fruits, vous connaissez que l'été est proche: ainsi quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que tout ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

CONSIDÉRATION

Sur le dernier Jugement.

I. Point. Il y a un œil qui voit tout : il y a une oreille qui entend tout : il y a une main qui écrit tout. L'œil qui voit tout, ne se découvre point; l'oreille qui entend tout, ne se remarque point; la main qui écrit tout, ne se voit point. Je ne vois point, et je suis vu : je n'entends point, et je suis entendu : je ne connais point, et je suis connu. O mon Dieu, que vous voyez d'étranges pensées dans mon cœur! que vous entendez de mauvaises paroles sortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes abominables dans l'histoire de ma vie!

Rien ne se perd, rien ne s'oublie. Tout passe du temps à l'éternité. Ce qui est passé, retournera; ce qu'on croit perdu, se retrouvera; ce qu'on a enseveli dans les ténèbres, paraîtra aux yeux de tout l'univers. Le pécheur mourra un jour; mais son péché ne mourra jamais, il durera autant que Dieu. Ce qui passe les temps, ne passe point avec le temps. Un péché est bientôt commis; mais s'il n'est effacé par la pénitence, une éternité ne le pourra détruire.

II. Point. Tout sera examiné sans exception : tout sera jugé sans acception de personne : tout sera condamné sans grâce : tout sera puni sans rémission et sans compassion. Malheur à moi, quand on ouvrira le livre de ma conscience, qu'on exposera aux yeux de tout le monde l'histoire abominable de ma vie! Malheur à moi, quand mon juge me citera devant son tribunal, et qu'il dira à toutes les créatures : Voilà l'homme et ce qu'il a fait : voilà le bien que je lui ai fait, voilà le mal qu'il m'a rendu.

Il faudra rendre compte en ce dernier jour du bien qu'on a reçu de Dieu, du bien qu'on a fait, du bien

qu'on a mal fait, du bien qu'on n'a pas fait, du mal qu'on a commis, du mal qu'on a fait commettre, du mal qu'on a approuvé, du mal qu'on n'a pas déclaré, du mal qu'on n'a pas empêché, du mal dont on est complice, du mal dont on a été l'occasion, du mal dont on est cause, soit par son conseil, soit par son consentement, soit par son commandement, soit par son inspiration et son mouvement, soit par sa louange, soit par sa négligence, soit par son aide, soit par son appui, soit par ses exemples et par ses scandales. Vous serez autant de fois damné, que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le ciel, que vous aurez sauvé de personnes.

III. Point. Venez à moi, les bénis de mon Père. O paroles agréables! *Retirez-vous de moi, maudits.* O sentence formidable! Où me cacherai-je, lorsque je serai interrogé? Que deviendrai-je, lorsque je serai jugé? Où irai-je, lorsque je serai poursuivi? Que ferai-je, lorsque je serai réprouvé? Que voudrai-je avoir, lors que je serai damné?

Que cette journée sera formidable! Que ce jugement sera terrible! Mon Dieu, quelle sera ma destinée? Serai-je sauvé! Serai-je damné? Serai-je du nombre des prédestinés? Serai-je du nombre des réprouvés? Tout cela est incertain. Ce qui est assuré, c'est que, si vous êtes brebis, vous serez sauvé; si vous êtes bouc, vous serez damné. Votre sentence est écrite sur votre langue : vous serez jugé par vos paroles. Accusez-vous donc, et on vous excusera. Condamnez-vous, et on vous absoudra. Pardonnez à votre prochain, on vous pardonnera. Faites miséricorde, et on vous la fera.

REMARQUE.

Les paroles de l'Ecriture se doivent toujours lire au commencement ou à la fin de la Considération; et il serait bon d'en faire un point de son oraison, s'arrêtant à celle qui touche le cœur, et qui peut occuper l'esprit. Pour les dimanches, il faut lire d'abord l'Evangile.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ. *Rom.* 14.

Quand l'homme aura fini sa vie, on connaîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Le Seigneur éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. 1. *Cor.* 4.

Si le juste même aura de la peine à être sauvé, que deviendront les méchants et les pécheurs? 1. *Petr.* 4.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugé. *Luc.* 6.

Vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles. *Matth.* 12.

LE 1er LUNDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la fin de l'homme qui doit être jugé.

I. Point. Je suis venu de Dieu : je suis tout à Dieu : je ne suis que pour Dieu : je suis toujours dans Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'est pas nécessaire que je sois au monde; mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu. Heureuse nécessité qui m'oblige d'être à un si bon maître, d'aimer un si bon père, de servir un si bon père, de servir un si bon roi, de travailler pour un si bon Dieu!

II. Point. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connaître les perfections de mon Dieu. Tout me dit que je ne mérite pas de vivre, si je ne veux pas vivre pour Dieu; que je ne dois pas avoir un cœur, si je ne veux pas aimer Dieu; que je ne puis servir deux maîtres, mais qu'il faut que je sois tout au démon, ou tout à Dieu.

III. Point. A qui est-ce des deux que j'ai obéi jus-

qu'à présent ? lequel les deux ai-je reconnu pour mon maître ? pour qui est-ce que j'ai travaillé ? lequel est-ce que j'ai aimé ? à qui est-ce que je me suis donné ? Hélas ! c'est au démon. J'ai préféré à Dieu le service de Satan qui ne m'a jamais fait aucun bien, qui ne m'en saurait faire, qui me hait infiniment, et qui me tourmentera dans les enfers éternellement.

O quel aveuglement et quelle injustice ! Retire-toi, Satan, je te renonce pour jamais ; tu n'es point mon maître, et je ne serai point ton sujet. O Dieu de mon cœur, pardonnez-moi mes péchés, et ne me jugez pas selon la rigueur de votre justice. Recevez une pauvre âme pénitente qui reconnaît sa faute, qui en a une extrême douleur, qui désire la réparer, et qui va tout de bon changer de vie. Je veux désormais être tout à vous. Je ne veux plus servir d'autre maître que vous. Je ne veux plus aimer que vous. Je ne veux plus vivre que pour vous dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, faites-moi connaître ma fin, afin que je sache ce qui me manque. *Psal.* 38.

Je l'ai créé, je l'ai formé, je l'ai fait pour ma gloire. *Is.* 45.

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov.* 26.

Je suis le commencement et la fin. *Apoc.* 1

J'ai nourri et élevé des enfants, et après cela ils m'ont méprisé.

LE 1er MARDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la mort.

I. Point. Vous mourrez une fois : vous ne mourrez qu'une fois : vous ne savez quand vous mourrez : vous ne savez comment vous mourrez : vous ne savez en quel lieu, ni en quel état vous mourrez : vous mourrez

plus tôt que vous ne pensez : si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle a été la vie, telle est la mort. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne désapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï toute votre vie ? Haïrez-vous le péché à la mort, après l'avoir aimé toute votre vie ? Vous n'avez jamais appris à produire des actes de vertu ; comment l'apprendrez-vous étant malade ? Vous ne savez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu ; comment le désapprendrez-vous en mourant ?

II. Point. Après la mort vous serez jugé. Après le jugement vous serez ou sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors ? que voudrez-vous n'avoir pas fait ? que voudrez-vous avoir souffert ? que voudrez-vous n'avoir point souffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait : ne faites point ce que vous ne voudrez point avoir fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert : ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

III. Point. Vous laisserez tous vos biens à la porte de l'éternité. Votre gloire ne descendra point avec vous dans le tombeau. Vos plaisirs se convertiront en amertume, et votre amour en haine. Vous n'emporterez de ce monde que le bien et le mal que vous aurez fait ; le bien pour en être récompensé, le mal pour en être puni. Ce qui fait votre plaisir pendant la vie, fera votre tourment à la mort. Ce qui fait votre tourment pendant la vie, fera votre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu et pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! je suis mort, si je ne pense à la mort. Je suis stupide, si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie, si j'appréhende trop la mort. Je n'aime point Jésus, si je ne désire point la mort. Je ne mérite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps et de la grâce de Dieu, si je ne me prépare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voici l'heure de votre mort qui est proche. *Deut.* 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui jouit de ses richesses en paix ! *Eccl.* 4.

L'homme ne sait point le jour de sa fin. *Eccl.* 9.

Il a été arrêté que tous les hommes mourront une fois, et qu'ensuite ils seront jugés. *Heb.* 9.

Tenez-vous donc aussi toujours prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 24.

Mettez ordre aux affaires de votre maison ; car vous allez mourir. *Is.* 38.

LE 1^er^ MERCREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Qu'il faut se préparer à la mort et au jugement.

I. Point. Êtes-vous prêts à mourir ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ? En avez-vous de plus grande que celle de votre salut ? Pensez-vous échapper à la mort ? Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'hui ?

Vous ne songez qu'à vivre, et vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, et vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin ; les grandes en demandent beaucoup : y en a-t-il de plus grande que celle de bien mourir ? il est bien tard de penser à la mort, quand il est temps de mourir. Est-il temps de se préparer au jugement, quand il faut être jugé ?

II. Point. Chacun apprend son métier : celui de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir ; mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien

ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie : pour bien mourir une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte surnaturel, ayant toute votre vie agi par nature ? Comment arracherez-vous, étant malade, des habitudes de péché qui ont poussé leurs racines jusques aux enfers ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude. Si vous ne vous accoutumez à mourir, vous aurez bien de la peine à mourir.

III. Point. La mort est unique, la faute en est irréparable : le jugement suit la mort, et l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera, savez-vous ce que vous aurez à lui répondre ? Sera-t-il temps d'apprendre à combattre, lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place, lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez, ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort, si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celui qui ne veille point, sera surpris, et celui qui sera supris, sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois, où il est dangereux de faillir, dont vous ne pourrez réparer la faute, et dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, lorsque vous vous croirez en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche, que lorsqu'on la croit bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens ? Ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir. Où serais-je, s'il me fallait mourir aujourd'hui ? Je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ai un ennemi qui me dresse des piéges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux

mourir chaque jour de ma vie : pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, et ne s'arrête point. *Eccles.* 14.

Veillez ; car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. *Matth.* 25.

Veillez en tout temps. *Luc.* 2.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur. *Apoc.* 3.

C'est pourquoi tenez-vous prêts aussi : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 15.

LE I^er^ JEUDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur les bonnes œuvres qui serviront au Jugement.

I. Point. Un chrétien sans bonnes œuvres est un arbre sans fruit, une terre sans rapport, une lampe sans huile, un vaisseau sans équipage et sans provisions. Sa foi est stérile, et ne produit rien ; elle est morte, ou elle mourra bientôt. Celui qui ne fait rien, ne croit rien. Celui qui croit, et ne fait pas, sera plus puni que celui qui n'a point de foi.

II. Point. Plus vous avez de lumières, plus vous êtes obligé de bien vivre. Plus vous avez de connaissances, plus vous êtes coupable, si vous les négligez. On redemandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La stérilité est une espèce d'iniquité qui rend un chrétien coupable. Le figuier infructueux est mis au feu. On ôte le talent à celui qui l'enfouit.

III. Point. La foi nous sauve ou nous damne : elle nous rend pires ou meilleurs. Croire le bien et faire le mal, c'est être condamné avant même que d'être accusé. Celui qui ne fait pas ce qu'il croit, cessera bientôt de

croire ce qu'il ne fait pas. La foi ne vit pas long-temps après la mort de la charité.

Faites donc de bonnes œuvres : faites-en en abondance : faites-les en grâce : faites-les pour une bonne fin : faites-les sans différer : faites-en autant que vous en avez fait de méchantes. Faites tout le bien que vous pourrez, et croyez que vous ne faites rien de bien. Faites-le, tandis que vous en avez le temps ; car bientôt vous n'en aurez plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Matth.* 16.

Je viendrai bientôt, et j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Apoc.* 22.

Vous voyez que l'homme est justifié par ses œuvres, et non pas seulement par la foi. *Jac.* 2.

Comme un corps est mort, lorsqu'il est sans âme, ainsi la foi est morte, lorsqu'elle est sans œuvres. *Jac.* 2.

Coupez ce figuier : pourquoi occupe-t-il la terre, ne portant point de fruit ? *Luc.* 13.

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du ciel, et qui ne produit que des ronces et des épines, est réprouvée de son maître, et menacée de sa malédiction. *Heb.* 6.

Venez, les bénis de mon père. J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, etc. Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger. *Matth.* 25.

C'est pourquoi faisons du bien, tandis que nous en avons le temps. *Gal.* 6.

LE 1er VENDREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la pénitence qui nous dispose au Jugement.

I. Point. Ou la pénitence, ou l'enfer : ou pleurer dans le temps ou pleurer dans l'éternité. Un péché d'un moment mérite une éternité de larmes. Combien en doit verser celui qui en a commis une infinité ! Hélas ! je pèche, et je ne pleure point ! Je pèche continuellement, je ne pleure pas un moment !

II. Point. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'éternité, le large et l'étroit. Le large conduit en enfer, l'étroit conduit au ciel. Le large est le plus aisé, l'étroit est le plus rude. Le large est le plus battu, l'étroit est le moins fréquenté. Celui qui n'est point dans l'étroit est dans le large, et par conséquent sera damné.

Dans lequel êtes-vous ? Marchez-vous dans le chemin étroit des commandements de Dieu ? mortifiez-vous vos passions ? n'avez-vous rien de superflu ? vous contentez-vous du nécessaire ? pèchez-vous souvent ? en faites-vous pénitence ?

III. Point. Hélas ! je vous vois marcher à grands pas dans la voie de perdition. Vous vivez selon la coutume, qui est le chemin le plus large et le plus fréquenté. Vous ne cherchez que les grands chemins. Vous imitez les vices des autres, et vous n'imitez pas leurs vertus. Vous n'écoutez que vos inclinations : vous ne suivez que vos passions qui n'ont ni règle, ni mesure. Vous ne cherchez qu'à vous mettre au large et à votre aise, et jamais à l'étroit. Vous aimez la vie douce, et l'amère vous déplaît. Vous êtes déterminé à pécher, et vous ne l'êtes point à faire pénitence.

Si vous ne la faites promptement, vous mourrez subitement, et vous n'aurez point le temps de la faire. Si vous ne la faites dans le temps, vous la ferez dans l'éternité. Si vous menez une vie douce, vous aurez une mort bien amère. O mon Dieu, ne m'épargnez point dans le temps, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faites des fruits dignes de pénitence. *Luc.* 2.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. *Luc.* 13.

Entrez par la porte étroite : car la porte de la perdition est large; et le chemin qui y mène est spacieux; il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite! que le chemin qui y mène est étroit, et qu'il y en a peu qui le trouvent! *Matth.* 2.

Faites pénitence; car le royaume des cieux est proche. *Matth.* 2.

LE I^er^ SAMEDI DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la dévotion à la sainte Vierge, qui nous peut rendre notre Juge favorable.

I. Point. Pour apaiser la colère de Dieu, il faut s'adresser à Marie. C'est la mère de tous les justes : c'est l'avocate de tous les pécheurs : c'est la reine de tous les prédestinés. Ils lui ont été donnés par son Fils au pied de la croix en la personne de Saint Jean. Dès-là quelle a donné la vie à un Dieu, elle l'a procurée à tous les hommes; et sacrifiant ce Fils à Dieu son Père, elle a coopéré à leur salut.

II. Point. On va au Père par le Fils, et on va au Fils par la mère. Le Père ne refuse rien à son Fils; le Fils ne refuse rien à sa Mère. Comme je ne puis être sauvé que par les mérites du Fils, je dois espérer de l'être

par l'intercession de la Mère. Le Fils est notre médiateur auprès du Père ; la Mère est notre avocate et notre médiatrice auprès du Fils.

Jésus est le chef de l'Eglise : Marie en est le cou. Jésus est la fontaine de grâce ; Marie en est le bassin. Jésus est le soleil du monde ; Marie en est la lune.

III. Point. O sainte mère de Dieu ! ô refuge de tous les pécheurs et de tous les misérables ! Je commence à respirer, sachant que mon salut dépend de vous. Votre Fils est mon Sauveur, à la vérité, mais il est aussi mon juge : sa bonté m'encourage, mais sa justice m'épouvante. Comme je sais que je suis criminel, je n'ose me présenter devant lui. Mais pour vous, ma chère Mère, vous n'avez rien qui me donne de la crainte. Vous êtes une Mère de grâce, et non pas de justice. Vous n'avez voulu être Mère que pour nous donner un Sauveur. Seriez-vous Mère de Dieu, s'il n'y avait eu des pécheurs ? Vous leur avez donc quelqu'obligation de la haute dignité où Dieu vous a élevée ; et c'est pour cela que vous les aimez, que vous les considérez, et que vous les favorisez.

Quelque grand pécheur que je sois, je ne puis désespérer de mon salut. Que puis-je craindre, si je veux me convertir, ayant un avocat tout-puissant auprès du Père, et une avocate toute-puissante auprès du Fils ? Je veux être votre enfant, pour être enfant de Dieu. Je veux être du nombre de vos serviteurs, pour être du nombre des prédestinés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus dit à sa Mère : Femme, voilà votre Fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 14.

Depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui comme sa mère. *Ibid.*

Demeurez dans Jacob, établissez votre héritage dans Israël, jetez vos racines dans mes élus. *Eccl.* 24.

Celui qui me trouvera, trouvera la vie, et il obtiendra le salut du Seigneur. *Prov.* 8.

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

ÉVANGILE

Qui doit servir pour toute la semaine

Jean ayant appris dans la prison les miracles que faisait Jésus, il lui envoya deux de ses disciples, qui lui dirent de sa part : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous entendez, et ce que vous voyez. Les aveugles voient, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres : et heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale ! Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus s'adressant à tous ceux qui étaient là en grand nombre, leur parla de Jean en cette manière : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement. Vous savez que ceux qui sont vêtus de la sorte, sont dans les maisons des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ! Oui, certes, je vous le dis, et plus que prophète ; car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon ange qui vous préparera la voie *Matth.* II.

CONSIDÉRATION.

Êtes-vous celui qui doit venir ?

I. Point. Êtes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour nous délivrer de la tyrannie de Satan, du péché et de la mort ? D'où vient donc que je suis encore son esclave ? Etes vous celui qui doit naître

d'une Vierge, monter sur le trône de David; qui doit étendre son royaume jusqu'aux extrémités de la terre; qui doit apaiser la colère de Dieu, satisfaire pour nos péchés, payer notre rançon, fermer l'enfer et ouvrir le ciel, nous rendre la paix, et nous rétablir dans l'état d'innocence? Hé! d'où vient donc que je n'entre point dans ce royaume de paix? D'où vient que je suis toujours dans le trouble et dans la peine? D'où vient que tant de gens sont damnés, et peu sont sauvés? D'où vient que je sens toujours la charge insupportable de mes péchés?

Ah! c'est que je n'ai point de foi. C'est que je ne crois pas que vous soyez mon Sauveur. C'est que j'abuse de vos grâces. C'est que je veux que vous me sauviez tout seul, sans que je fasse rien de ma part. C'est que je ne veux point avoir de paix ni avec vous, ni avec votre Père, et que je suis résolu de vous faire éternellement la guerre. O mon âme! quand entreras-tu dans ce royaume de paix? quand chargeras-tu sur tes épaules le joug aimable de Jésus-Christ? Celui qui t'a créée sans toi, ne te sauvera point sans toi. Celui qui t'a fait sans que tu l'aies voulu, ne te justifiera point, si tu ne le veux.

II. Point. Etes-vous, Seigneur, celui qui a été si long-temps prédit par les prophètes, attendu par les patriarches, désiré des rois? Etes-vous celui qui doit venir éclairer les aveugles, guérir les lépreux, faire entendre les sourds, marcher les boiteux, ressusciter les morts? Hé! d'où vient donc que je suis sourd à votre voix, que je marche comme un boiteux clochant de part et d'autre? D'où vient que j'entends votre évangile et que je n'en profite point? Ah! c'est que je donne plus de créance aux maximes du monde qu'à votre doctrine. C'est que mes passions font un trop grand bruit dans mon cœur. C'est que je ne veux pas être votre disciple, ni faire profession de votre loi. Hélas! si je ne crois point, mon procès m'est déjà fait, et je suis déjà jugé. Si je crois, et si je ne fais pas selon

ma croyance, ma foi me jugera et me condamnera.

III. Point. Etes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour s'immoler sur nos autels, pour être notre prêtre et notre victime, pour rendre nos adorations à Dieu votre Père, pour le remercier des biens qu'il nous a faits, pour satisfaire à la peine qui est due à nos péchés, et pour nous obtenir toutes les grâces qui nous sont nécessaires? Hé! d'où vient donc que j'assiste à ce divin sacrifice avec si peu de révérence et de dévotion? D'où vient que j'ai si peu de désir de vous voir et de vous recevoir? Ah! c'est que je suis un impie, et que je ne crois rien devoir à Dieu. C'est que je suis un ingrat, et que je ne veux point me reconnaître lui être redevable. C'est que je suis un superbe, et que je ne crois point être pécheur. C'est que je suis un présomptueux et un hérétique, et que je ne crois point avoir besoin de ses grâces.

LE MÊME JOUR.

II. CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Est-ce vous, Seigneur, qui devez venir dans mon cœur par la communion, pour nourrir mon âme, pour la sanctifier, pour la purger, pour la guérir, pour la fortifier, pour l'enrichir de vos grâces et de vos mérites, pour lui appliquer le fruit de votre passion, pour lui donner votre esprit, et pour en faire un de vos membres? Est-ce vous qui êtes ma vie, ma viande et ma nourriture, mon pasteur, mon médecin, mon roi, mon père, mon époux et mon tout? Hé! d'où vient donc que je communie si rarement; et quand je le fais, que c'est avec tant de froideur et de négligence? Ah! c'est que je ne vous aime point. C'est que je ne me plais

point à votre compagnie. C'est que je ne crois point que vous soyez la vie et la nourriture de mon âme. C'est que je me persuade que je puis me passer de votre grâce ; que je n'ai point besoin de vous pour pratiquer le bien ; que je puis sans vous m'abstenir du mal ; que je puis sans vous et sans votre secours combattre Satan, et résister à ses tentations.

II. Point. Est-ce vous, enfin mon Seigneur, qui devez venir me juger, qui descendez du ciel en terre avec une puissance et une majesté formidable, qui me ferez mon procès devant les anges et les hommes, et qui me reprocherez de ce qu'étant parmi nous sous la forme d'un pélerin et d'un étranger, je n'ai pas voulu vous loger dans mon cœur ? Etes-vous celui qui me devez sauver, si je suis innocent, et me condamner, si je suis coupable ? D'où vient donc qu'étant mon juge, je me mets si peu en peine de vous solliciter, de vous apaiser, de vous obliger, et de gagner vos bonnes grâces ? D'où vient que je ne fais rien pour mériter votre faveur, et pour assurer mon salut ? Ah ! c'est que je ne vous crains point. C'est que je n'appréhende point vos menaces, et que je ne fais point état de vos promesses. C'est que je ne songe ni au paradis, ni à l'enfer, ni à la mort. C'est qu'il m'est indifférent d'être sauvé ou damné, de vous perdre ou de vous posséder. Mais je veux changer de vie, je veux désormais vous recevoir si souvent et si purement dans mon cœur, que vous soyez obligé de me recevoir dans votre royaume, pour vous y louer et bénir à jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il viendra, et il vous sauvera. *Is.* 35.

Il va bientôt venir dans son temple. *Malach.* 3.

Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous, plein de douceur. *Matth.* 21.

Celui qui rend témoignage de ceci, dit : Je viens bientôt. Oui, venez au plus tôt, mon Seigneur Jésus. *Apoc.* 22.

LE II. LUNDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. *Matth.* 11.

Sur le respect humain, ou sur le scandale passif.

I. Point. Déplaire à Dieu, de peur de déplaire aux hommes; omettre le bien qu'on peut et qu'on doit faire, par la crainte des méchants; croire en Jésus-Christ, et rougir de son évangile; dissimuler sa foi, lorsqu'on est obligé d'en faire profession : c'est être apostat et déserteur de la religion, c'est être chrétien de nom, et infidèle de cœur.

Il y a trois sortes d'apostasies. L'une est celle du cœur, l'autre celle de la bouche, et la troisième est celle de l'action. N'êtes-vous point apostat de cœur? ne l'êtes-vous point de paroles? ne l'êtes-vous point d'action? Faites-vous le mal pour plaire aux méchants? Omettez-vous le bien de peur de leur déplaire? avez-vous des sentiments impies? parlez-vous comme les libertins? vivez-vous comme les méchants?

II. Point. Ce n'est pas assez, pour être sauvé, d'avoir la foi dans le cœur, il la faut encore avoir dans la bouche, et se déclarer disciple de Jésus-Christ. Ce n'est pas assez de se dire chrétien, il faut faire les actions d'un chrétien. Croire ce que croit un chrétien, et vivre comme vit un païen, c'est se rendre doublement coupable, c'est pécher contre le Saint-Esprit, c'est combattre ses propres lumières, c'est enfouir le talent de Dieu, c'est détenir la vérité dans l'injustice, c'est écrire son jugement, et prononcer sentence contre soi-même. N'êtes-vous point de ces chrétiens mons-

trueux, qui ont une tête consacrée, et un cœur profane, qui ont la foi du vrai Dieu, et la malice du démon ?

Si vous confessez Jésus devant les hommes, il vous confessera devant Dieu son Père. Si vous le renoncez devant les hommes, il vous renoncera devant Dieu son Père. Si vous avez honte de passer pour son disciple, il aura honte de passer pour votre maître. Si vous le reconnaissez pour votre Seigneur devant les hommes, il vous reconnaîtra pour son serviteur devant les anges.

III. Point. O Jésus, mon Seigneur, que je fais une étrange figure dans le monde ! On ne sait si je suis chrétien ou païen. Je vous adore dans la prospérité, et je vous blasphème dans l'adversité. Je vous confesse secrètement devant vos anges, et je vous renonce publiquement devant les hommes. J'estime votre loi, et j'ai honte de la pratiquer. Je fais profession de votre doctrine, et je rougis de vos exemples. Je me scandalise de votre humilité, de votre pauvreté, de votre croix, de votre mort, de votre passion et de vos souffrances. Je n'ose dire que je crois ce que vous avez dit, puisque j'ai honte de faire ce que vous avez fait. La crainte d'un Que dira-t-on ? me fait renoncer à tous les devoirs de ma profession. J'appréhende plus la raillerie des méchants, que les martyrs n'ont appréhendé la cruauté de tous les tyrans. Oh ! c'est maintenant que je vais commencer à vivre en chrétien, c'est maintenant que je veux faire profession ouverte de piété. Je ne craindrai plus de déplaire à ceux qui vous déplaisent, et à qui vous ne sauriez plaire : je me ferai plutôt un honneur d'être méprisé d'eux, et de leur déplaire. Je souffrirai pour votre amour un martyre de cœur, ne pouvant souffrir celui du corps. Je regarderai les méchants, comme des tyrans qui doivent me couronner du martyre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui craint les hommes, tombera bientôt en ruine. *Prov.* 19.

Je vous dis à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Quiconque généralement me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu : mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renoncerai aussi devant les anges de Dieu. *Luc.* 12.

Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aussi rougira de lui lorsqu'il viendra dans sa majesté, dans celle de son Père et de ses saints anges. *Luc.* 9.

Heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale. *Matth.* 11.

LE II. MARDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur le scandale actif, et sur le mauvais exemple

I. Point. Le mauvais exemple est un mauvais maître. Il enseigne le mal à ceux qui n'en ont point la conscience. Il le persuade à ceux qui en ont de l'horreur. Il le fait aimer à ceux qui le haïssent. Il le facilite à ceux qui l'appréhendent. Il le commande à ceux qui le fuient. Il le rend honorable aux grands, nécessaire aux petits, licite aux bons, agréable aux méchants.

Un scandaleux fait plus de mal lui seul, que la plupart des saints n'ont fait de bien. L'exemple damne plus de gens, que les prédicateurs les plus zélés n'en sauvent. L'ignorance est une partie de l'innocence, et un des meilleurs remparts de la vertu. On ne ferait presque jamais le mal, si on ne l'avait vu faire aux autres. On en aurait horreur, si on le voyait commettre. On a honte d'être bon parmi les méchants, et innocent parmi les coupables.

II. Point. Êtes-vous méchant ? donnez-vous mauvais exemple à votre prochain ? votre vie est-elle scandaleuse ? ne faites-vous point la guerre à l'innocence ? ne vous moquez-vous point des gens de bien ? ne les détournez-vous point de la dévotion ? n'êtes-vous point un maître d'iniquité, et un ministre de Satan ? n'êtes-vous point assis dans la chaire de pestilence ? Combien d'âmes avez-vous perdues ? combien de péchés avez-vous fait commettre ? combien de personnes avez-vous débauchées et précipitées dans les enfers par vos discours libertins et par vos mauvais exemples ? Quel bien avez-vous fait pour réparer tant de mal ? quel bien pouvez-vous faire qui puisse égaler la perte d'une âme ? Comment dédommagerez-vous le Sauveur à qui vous avez ravi ses brebis, dont vous avez débauché les sujets, dont vous avez persécuté les membres, dont vous avez rendu le sang, la mort et la passion inutiles ? Quel déplaisir avez-vous causé aux anges ? quelle plaie avez-vous faite à la sainte Eglise ? que de péchés avez-vous commis pendant votre vie ? combien en ferez-vous commettre après votre mort ?

III. Point. O âme scandaleuse, que vous a fait Jésus pour le persécuter ? que vous a fait votre prochain pour le damner ? que vous ont fait les anges pour les affliger ? que vous ont fait les diables pour les contenter ? Avez-vous raison d'être méchant, parce que votre prochain est bon ; et de lui vouloir du mal, parce qu'il est innocent ? N'avez-vous point assez commis de péchés, sans vous charger de ceux des autres ? Ne craignez-vous point qu'on ne vous attache une meule de moulin au cou, et qu'on ne vous précipite dans le fond des enfers pour avoir scandalisé un petit enfant ? Et que deviendrez-vous après avoir scandalisé les grands et les petits, les hommes et les femmes, les pauvres et les riches, les bons et les méchants ? Quel repos aurez-vous dans l'enfer, où vous aurez autant de bourreaux que vous aurez damné de gens, et où tous les scandales

que vous avez lancés vers le ciel, retomberont comme des carreaux de foudre sur votre tête.

Faites pénitence au plus tôt. Faites, si vous le pouvez, autant de bien que vous avez fait de mal. Ah! misérable! tous les biens que vous ferez, n'égaleront jamais le mal que vous avez fait. Suppléez donc par votre humilité et par vos larmes au défaut de votre pénitence. Réparez par vos bons exemples le dommage que vous avez causé à votre prochain. Donnez autant de serviteurs à Dieu, que vous lui en avez ravis. Répandez une douce odeur de Jésus-Christ dans le cœur des fidèles, au lieu de ces odeurs pestilentes dont vous les avez empoisonnés.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 17.

Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît une meule de moulin au cou, et qu'on le jetât au fond de la mer. *Ibidem.*

Parce que vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur, c'est pour cela que l'enfant qui vous est né mourra. 2. *Reg.* 12.

Que votre modestie soit connue à tous les hommes: le Seigneur est proche. *Philip.* 4.

LE II. MERCREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet que la précédente.

I. Point. Il n'y a que les êtres parfaits qui produisent leurs semblables. Il faut être parfaitement méchant pour rendre les autres méchants. Le scandaleux est un antechrist qui fait la guerre au Fils de Dieu. C'est le tyran de la vertu, la peste des bonnes mœurs, le substitut de Satan, le ministre de ses volontés, le corrupteur de l'innocence.

Le scandaleux ruine l'empire de Jésus. Il étend et établit celui de Lucifer ; il combat sous ses étendards ; il attire les hommes de son parti ; il martyrise les gens de bien ; il donne du crédit et de la satisfaction aux méchants, il élève le vice sur le trône, et le fait triompher de la vertu.

II. Point. Le scandaleux damne le corps et l'âme de ses frères qui ont été rachetés par le sang du Fils de Dieu. Il commet autant de péchés, qu'il en fait commettre. Il sera donc autant de fois damné qu'il aura damné de gens. Il aura autant d'enfers qu'il aura mis d'âmes en enfer.

N'êtes-vous point scandaleux ? ne donnez-vous point mauvais exemple à vos enfants, à vos domestiques, vos égaux et vos inférieurs ? N'êtes-vous point libre dans vos paroles, immodeste dans vos actions, prodigue dans vos dépenses, superbe dans votre train, fastueux dans votre luxe, dissolu et déréglé dans votre vie ? Ne parlez-vous point dans les églises ? Entendez-vous la messe à genoux, avec respect et dévotion ? Etes-vous à tous ceux qui vous connaissent un exemple de modestie et de piété, ou une occasion de péché et de scandale ?

O mon Dieu, mon Seigneur ! pardonnez-moi mes péchés, et ne m'imputez point ceux des autres. Si je suis responsable du mal que j'ai commis, et de celui que je fais commettre, que mon salut est en danger ! Oui, vous en répondrez assurément : car vous n'êtes pas né seulement pour vous-même, mais encore pour le bien de votre prochain. Votre vie n'est nécessaire qu'à vous : mais votre réputation est nécessaire aux autres. Vous vous devez la pudicité ; mais vous devez la pudeur à tout le monde.

III. Point. Hélas ! ce n'est pas ce que j'ai fait. J'ai mis bas la pudeur, et je me suis fait un front d'airain. Je n'ai rougi ni devant Dieu, ni devant les hommes, du mal que j'ai commis. J'ai fait trophée de mes désordres. J'ai empesté tout le monde par mes sales dis-

cours, par mes actions honteuses, par mes impiétés détestables, et par mes mauvais exemples. J'ai dressé partout des piéges à l'innocence. J'ai décrié la dévotion par mes railleries. J'ai fait la guerre à tous les gens de bien. Je ne me suis pas contenté d'être méchant, mais j'ai fait tous mes efforts pour rendre les autres plus méchants que moi.

O malheureux que je suis ! que ferai-je pour réparer le tort que j'ai fait à Dieu et à mon prochain ? Puisque j'ai été jusqu'à présent le tyran des gens de bien, il faut que je sois désormais le martyr des méchants. Puisque je me suis raillé de la dévotion, il faut que j'en fasse une profession ouverte. Puisque je n'ai travaillé qu'à perdre les âmes, il faut que je travaille à les sauver. J'ai donné cours au vice, il faut que je le donne à la vertu. J'ai fait le métier des démons, il faut que je fasse celui des anges. Je ne serai point en assurance de mon salut, si je ne sauve autant d'âmes que j'en ai damnées.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si votre œil vous scandalise, arrachez-le. Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, etc. *Marc.* 4.

Malheur à celui qui donne sujet de scandale. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer; que non pas de donner scandale à un de ces petits. *Luc.* 17.

Rendez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses, en doctrine, en intégrité de mœurs, en gravité et en modestie. Que vos paroles soient saintes et irrépréhensibles, afin que nos adversaires rougissent, n'ayant aucun mal à dire de nous. *Tit.* 2.

Les méchants m'ont tendu un piége pour me perdre; mais je ne me suis point écarté de vos commandements. *Ps.* 11.

LE II. JEUDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Saint Jean emprisonné par Hérode.

Sur la persécution des méchants.

I. Point. Les gens de bien vous persécutent. Il y a danger que vous soyez méchant : examinez-vous. Les méchants vous persécutent. C'est une marque que vous êtes hommes de bien : consolez-vous. On ne peut plaire à Dieu et aux hommes : on ne peut être aimé des bons et des méchants. Si je voulais plaire aux hommes, dit saint Paul, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. Si je suis haï des méchants, il est croyable que je suis aimé de Jésus-Christ.

II. Point. La persécution nous pousse au ciel. Elle nous détache de l'affection des créatures. Elle nous maintient dans notre devoir. Elle nous empêche de nous répandre au-dehors, et nous fait rentrer dans nous-mêmes. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine la vertu dans nos cœurs, de même que les vents enracinent les arbres de la terre. Elle nous dégoûte de la vie, et nous fait désirer la mort.

Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avait aimé ? Auriez-vous cherché Dieu, si le monde ne vous avait maltraité et chassé de sa compagnie ? C'est Dieu qui donne le mot aux créatures, et qui leur défend de vous faire aucune caresse. C'est lui qui leur ordonne de vous rebuter, quand vous les flattez ; de vous repousser, quand vous les approchez ; de vous fuir, quand vous les cherchez.

III. Point. C'est Dieu qui arme toutes les créatures contre vous, pour vous obliger de retourner à lui. Il

sème des épines sur tous vos plaisirs, pour vous empêcher de vous y reposer. Il ne veut pas qu'on vous offense, mais il veut que vous souffriez le mal qu'on vous fait. Il ne peut pas vouloir le péché, mais il veut l'effet du péché. Il hait le persécuteur; mais il aime tendrement le persécuté.

O mon Dieu, que votre sagesse est admirable, et que votre conduite est amoureuse! Si vous ne m'aviez blessé, je ne serais jamais guéri. Si vous n'aviez bordé mon chemin d'une haie d'épines, il y a long-temps que je me serais échappé. Hélas! je ne serais point à vous, si le monde avait voulu de moi; et je serais contre vous, si le monde n'avait été contre moi. Oh! que je suis redevable à sa haine! Oh! que j'ai d'obligation à votre amour! Oh! que vous m'avez amoureusement persécuté! Oh! que m'avez été miséricordieusement sévère! Vous avez rompu les liens qui me rendaient esclave du monde; je vous sacrifierai donc toute ma vie une victime d'amour, de louange et de reconnaissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, et ils chercheront votre nom. *Ps.* 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extrême nécessité. *Is.* 26.

Je fermerai ton chemin d'une haie d'épines et d'un monceau de de pierres. *Osée.* 2.

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. *Matth.* 24.

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. *Matth.* 5.

LE II. VENDREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la pauvreté.

L'évangile est annoncé aux pauvres.

I. Point. Un homme pauvre d'esprit ne s'occupe de rien. Un homme pauvre de cœur ne désire rien. Il se contente du nécessaire, et se réjouit même de manquer quelquefois du nécessaire. Peu de choses manquent à un pauvre content. Tout manque à un riche avare. Peu suffit à la nécessité : rien ne suffit à la cupidité. Etes-vous pauvre d'esprit ? n'êtes-vous point riche de cœur ? souffrez-vous de vous voir dans l'abondance ? aimez-vous l'indigence et la pauvreté ? êtes-vous content de votre petite fortune ? désirez-vous encore plus de biens que vous n'en avez ?

II. Point. Qu'un homme est riche, qui possède Dieu ! Qu'un homme est pauvre, qui a perdu Dieu ! Qu'un homme est avare, à qui Dieu ne suffit pas ! Qu'un homme est heureux, qui se contente de Dieu ! Le tout ne peut trouver place que dans le néant. Dieu ne peut remplir un cœur s'il n'est vide.

III. Point. Le vôtre l'est-il des créatures ? n'avez-vous rien qui vous occupe ? Vous aurez tout, quand vous ne désirerez plus rien. Vous trouverez tout, quand vous n'aurez plus rien.

O mon divin Sauveur, que vous avez fait état de la pauvreté, puisque vous l'avez préférée à toutes les richesses du paradis ! Peut-on naître plus pauvre que vous êtes né ? Peut on vivre plus pauvre que vous avez vécu ? Peut on mourir plus pauvre que vous êtes mort ? Vous avez prouvé que vous étiez le Fils de Dieu, parce

que vous annonciez l'évangile aux pauvres. Et moi qui ne veux prêcher qu'aux riches, et qui ne me plais qu'avec les riches, dois-je passer pour un enfant de Dieu ?

Quelle opposition de votre vie avec la mienne! Vous étiez riche, et vous vous êtes fait pauvre : je suis pauvre, et je veux devenir riche. Vous aviez tout, et vous avez manqué de tout : je n'ai rien, et je ne veux manquer de rien. Est-il juste que l'esclave soit mieux logé, mieux vêtu, mieux traité et mieux accommodé que son maître !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne crains point, mon fils : nous menons à la vérité une vie bien pauvre; mais nous serons trop riches, pourvu que nous craignions Dieu. *Tob.* 4.

Heureux les pauvres d'esprit; car le royaume des cieux est à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez être parfait, allez vendre ce que vous avez, et le donnez aux pauvres ; et vous aurez un trésor dans le ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter. 1. *Tim.* 6.

LE II. SAMEDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la bonne et la mauvaise conscience.

I. Point. Saint Jean dans sa prison est heureux, Hérode sur son trône est misérable. Qu'il fait bon servir Dieu! Qu'il y a de plaisir à l'aimer! Qu'il est bon à ceux qui ont le cœur droit! Qu'il est terrible à ceux qui l'offensent! Qu'une bonne conscience est tranquille! Qu'une mauvaise conscience est agitée! Que de paix et

de repos dans une bonne âme ! Que de troubles et d'inquiétudes dans un méchant cœur !

II Point. La conscience du juste est un paradis, parce qu'elle est en paix, et que Dieu y demeure. Celle d'un pécheur est un enfer, parce qu'elle est en trouble, et que le démon en est le maître. L'homme de bien ne craint rien. Le méchant appréhende tout. Le juste est bien avec lui-même, étant bien avec Dieu. Le pécheur est mal avec lui-même, parce qu'il est mal avec Dieu. Le juste demeure volontiers chez lui, parce que tout y est en paix et en assurance. Le méchant n'ose rentrer dans lui-même, parce que tout y est en désordre. L'homme de bien vit avec douleur, et meurt avec plaisir. Le pécheur ne peut vivre avec plaisir, et meurt encore avec douleur.

Oh ! que j'aimerais mieux être dans la prison de saint Jean, que sur le trône d'Hérode ! Oh ! qu'il vaut bien mieux être pauvre et méprisé dans la maison de Dieu, que de demeurer dans les tentes des pécheurs ! O le mauvais hôte que Satan ! ô la condition misérable que celle des méchants ! ô la vie heureuse que celle des gens de bien ! N'est-ce pas être en paradis que d'être toujours content ? n'est ce pas être en enfer que d'être toujours triste et chagrin ?

III. Point. Desquels êtes-vous ? vivez-vous en paix ? êtes-vous en désordre ? d'où vient votre chagrin ? est-ce du scrupule ? vous en serez bientôt guéri, pourvu que vous soyez obéissant. Est-ce de la vie passée ? faites une bonne confession, et vous serez en paix. Est-ce du mauvais état de vos affaires ? on n'est misérable que parce qu'on le croit être, ou qu'on le veut être. Songez à l'affaire de votre salut, et celles du monde ne vous inquiéteront guère. Est-ce parce que vous n'avez point ce que vous désirez ? ne désirez rien et vous n'aurez rien qui vous afflige. Est-ce parce que vous manquez de dévotion ? la véritable consiste à être ce que Dieu veut que nous soyons ; à faire ce qu'il veut que nous fassions ; à souffrir ce qu'il veut que

nous souffrions ; à demeurer en l'état et au lieu où il veut que nous demeurions.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon péché est toujours contre moi. *Ps.* 50.
Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur, *Is.* 48.
Une bonne conscience est un festin continuel. *Prov.* 51.
L'affliction et l'angoisse entrera dans l'âme de tout homme qui fait le mal. *Rom.* 2.

LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

ÉVANGILE

Qui doit servir pour toute la semaine.

Les Juifs envoyèrent de Jérusalam des prêtres et des lévites à Jean pour lui demander : Qui êtes-vous ! Il confessa qu'il n'était point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? et il dit : Je ne le suis point. Etes-vous prophète ? et il leur répondit : Non. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ? Il leur dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or, ceux qui lui avaient été envoyés, étaient des Pharisiens. Ils l'interrogèrent, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ? Jean leur répondit : Pour moi je baptise dans l'eau. Mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait. *Joan.* 1.

CONSIDÉRATION

Sur la connaissance de soi-même.

I. Point. Qui êtes-vous, mon Dieu ? et qui suis-je ? Vous êtes le tout et je ne suis rien. Vous savez tout, et je ne sais rien. Vous pouvez tout, et je ne puis rien. Vous n'êtes que lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous n'êtes que force, et je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, et je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, et je suis le pécheur des pécheurs. Vous êtes le Roi des rois, et je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens et le remède à tous mes maux. Vous êtes ma vie, ma joie, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon désir, ma consolation et mon espérance. Oh ! que je suis fort avec vous ! Oh ! que je suis faible sans vous !

II. Point. Qui êtes-vous, homme superbe ? Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoi vous élevez-vous au-dessus des autres ? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même ? pouvez-vous concevoir un bon désir de vous-même ? pouvez-vous former une bonne résolution de vous-même ? pouvez-vous proférer une bonne parole, et faire une bonne action de vous-même ?

Hé ! d'où vient que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier et de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa présence ? d'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre crédit, que sur vos amis, que sur votre vertu, que sur vos mérites, comme si vous pouviez vous passer de Dieu, ou que Dieu ne pût se passer de vous.

III. Point. Qui êtes-vous ? Un homme qui n'est au monde que pour glorifier Dieu ; un pécheur qui a mille fois mérité l'enfer ; un Chrétien qui doit être crucifié;

un prédestiné qui doit souffrir beaucoup pour être sauvé. Hé! d'où vient donc que vous ne pensez qu'à vous glorifier vous-même, au lieu de glorifier Dieu ? d'où vient que vous ne voulez point faire pénitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en enfer ? d'où vient qu'étant chrétien vous haïssez la croix, et que vous murmurez quand Dieu vous afflige ? d'où vient que vous voulez aller au ciel par un autre chemin que celui de tous les saints ?

Qu'avez-vous été en votre naissance ? qu'êtes-vous pendant votre vie ? que serez-vous à la mort ? que deviendrez-vous après votre mort ? Pourquoi donc vous vous en faites-vous accroire ? Pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? pourquoi méprisez-vous votre prochain ? pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçus de Dieu, qu'il peut vous ôter quand il lui plaira, et dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort et au jugement.

O homme sans raison ! ô pécheur sans crainte ! ô chrétien sans foi! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer, que l'humilité de Jésus! Connaissez ce que vous n'avez point de vous même, pour ne vous en point glorifier. Connaissez ce que vous avez de vous-même, pour vous en humilier. Si vous vous humiliez, Dieu vous élèvera

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Humiliez profondément votre esprit : car Dieu punira par le feu la chair de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous serve : et qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc.* 10.

Quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc.* 14.

LE III. LUNDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

De l'humilité.

I. Point. Toutes vos vertus sans l'humilité ne vous sauveront point. Tous vos vices et vos péchés avec l'humilité ne vous damneront point : car l'humilité bannit tous les vices du cœur, et y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le roi Achab, si vous vous humiliez comme lui, vous obtiendrez miséricorde comme lui. Fussiez-vous aussi beau et aussi riche que Lucifer, si vous êtes superbe comme lui, vous serez damné comme lui. Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grâce ? il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point, sinon celle de prier et de s'humilier.

II. Point. Qui peut dire que son salut soit impossible, puisqu'il ne faut que s'humilier pour tout obtenir de Dieu ? Qui peut dire que le chemin du ciel soit rude et difficile, puisqu'il ne faut que s'abaisser pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever : mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne peut pas monter ; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Vous pouvez tout faire si vous pouvez vous humilier. Vous ne pouvez pas jeûner ; mais ne pouvez-vous pas vous humilier ? Vous ne pouvez pas pleurer vos péchés : mais ne pouvez-vous pas vous humilier de ce que vous ne pleurez pas ? Vous ne pouvez pas faire beaucoup d'aumônes, ni beaucoup d'oraisons ; mais vous pouvez en tout temps vous humilier. La vertu d'humilité répare les défauts de la charité. Un pécheur est en assurance

entre les bras de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit et humilié.

III. Point. Mon âme, pourquoi perdons-nous courage ? pourquoi désespérons-nous de la miséricorde de Dieu ? pourquoi nous abandonnons-nous à la tristesse, et nous consumons-nous de chagrin ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, et nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, et nous ferons tout ce que nous ne pouvons point, et nous recevrons tout ce que nous ne méritons point. Vous tombez souvent dans le péché ? Patience : mais du moins humiliez-vous. Vous ne pouvez faire d'oraison ; vous y êtes toujours distrait ? Demeurez là, et humiliez-vous. Vous avez de grandes faiblesses ; vous êtes sujet à de grands défauts ? si vous ne pouvez pas faire autre chose, humiliez-vous. La vertu d'humilité, dit saint Bernard, répare les brèches et guérit les plaies que le péché fait à la charité

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a jeté ses regards sur la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leur demande. *Ps.* 101.

Ayez patience en votre humilité : car comme l'or et l'argent sont éprouvés par le feu, ainsi les hommes deviennent agréables à Dieu, lorsqu'ils ont été dans le creuset de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu. *Eccl.* 3.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, et il est honoré par les humbles. *Ibid.*

LE III. MARDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Pratique sur l'humilité.

I. Point. Il faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut désirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il faut le souffrir, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut désirer, parce que c'est un véritable bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, et qui nous est nécessaire pour être sauvé.

II. Point. Cachons nos trésors au sein de l'humilité, de peur que le démon ne nous les enlève. La nature garde pour soi ce qui lui est bon, et pousse dehors ce qui est mauvais. Cachez donc vos vertus, et produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soi, soit en bien, soit en mal. Si l'on en dit du bien, c'est pour paraître saint : si l'on en dit du mal, c'est pour paraître humble.

Il faut estimer les défauts innocents qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer généralement tout ce qui nous tient dans l'abjection. Notre centre est la bassesse et le néant : c'est là qu'il faut aller : c'est là qu'il faut demeurer : c'est-là qu'il faut se reposer. Etre bon et le paraître, c'est une chose dangereuse. Paraître bon et ne l'être pas, c'est une hypocrisie vicieuse. Etre bon et ne le paraître pas, c'est de toutes les conditions la plus sainte et la plus avantageuse.

Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Quel sentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paraître ? Cherchez-vous la grandeur ? Fuyez-vous le mépris ? Avez-vous horreur de la confusion ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabattez-vous la gloire et

l'estime de vos concurrents ? Etes-vous fier, colère et emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts et de vos imperfections ? Craignez-vous le respect humain ? Vous êtes donc un lâche et un superbe. Vous êtes un homme vain et ambitieux. Vous avez l'esprit de Lucifer, et non pas celui de Jésus.

O Jésus, mon Seigneur, comment se peut-il faire que j'estime si fort l'humilité, et que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquérir l'humilité ? Donnez-moi à quelque prix que ce soit cette vertu, m'en dût-il coûter mon honneur et tous les biens que je possède dans la vie. Faites-moi la grâce que j'aime le mépris, du moins, que je le souffre avec patience, afin que je vous possède dans le ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble de cœur et d'esprit.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pourquoi est-ce que votre esprit s'enfle et s'élève contre Dieu ? *Job.* 23.

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. *Matth.* 3.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal.* 9.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. 1. *Petr.* 5.

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes. *Ibid.*

LE III. MERCREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur l'opinion que les Juifs avaient de Jean-Baptiste, et sur le mépris qu'il en fait.

Du vain jugement des hommes.

I. Point. Serez-vous toujours esclave des hommes? ne mépriserez-vous jamais le respect humain. Que ne vous déclarez-vous pour Dieu? Que ne renoncez-vous à ces ostentations et à ces vains ornements du siècle? Que ne fréquentez-vous les sacrements? Que ne quittez-vous ces compagnies? Que n'embrassez-vous la dévotion? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la modestie chrétienne? Que ne faites-vous profession ouverte de la piété?

II. Point. Le monde se moquera de vous? Vous avez plus de sujet de vous moquer de lui. Ne savez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu, que c'est le tyran de la religion, et le persécuteur de l'innocence? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les fonds du baptême? D'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ. Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes! Quelle infidélité de quitter pour eux le parti de Jésus-Christ! Quelle trahison de se joindre à ses ennemis! Quelle impiété de rougir de son évangile! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres et de ces infidèles?

III. Point. O mon Dieu, qu'il y a long-temps que je sers ce méchant! C'en est fait, je veux rompre avec

lui, et me donner entièrement à vous. Je veux commencer à être chrétien, et à faire profession ouverte de ma religion. Retirez-vous de moi, méchants, car je suis résolu de garder inviolablement les commandements de mon Dieu. La première vertu du chrétien, dit saint Jérome, est de mépriser et d'être méprisé; de mépriser le monde, et d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne rougissez point de confesser Notre-Seigneur. 2. *Tim.*

Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais point serviteur de Jésus-Christ. *Gal.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien, et que le respect humain ne vous fasse point pécher. *Eccl.* 42.

Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque autre homme que ce soit. 1. *Cor.* 4.

LE III. JEUDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur le mépris qu'on doit faire des jugements des hommes.

I. Point. Si les hommes se moquent de vous, c'est un témoignage de votre mérite. Je vous croirais digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux qui n'approuvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchants n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux fous? Quel droit ont les impies de vous donner la loi, et de vous prescrire des obligations? qui vous a rendu leur sujet? Craignez-vous d'être diffamé par des infâmes, et déshonoré par des gens sans honneur?

II. Point. Les méchants vous condamnent? Une sentence est nulle, qui est prononcée sans autorité : elle est injuste, quand celui qui condamne mérite lui-même

d'être condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sait pas faire le bien? Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchants est l'apologie des gens de bien, et l'éloge de leurs vertus.

III Point. O Jésus, mon Seigneur, que vous avez peu de disciples sur la terre! que vous avez peu de serviteurs qui vous craignent et qui vous aiment! Je vois bien des tyrans de la vertu; mais je ne trouve presque plus de martyrs. Un seul *Que dira-t-on?* fait plus d'apostats, que n'en ont fait les Nérons et les Dioclétiens. Hélas! comment souffriraient les coups de fouet ceux qui ne sauraient souffrir un coup de langue? Comment serait martyr de la foi celui que ne le veut pas être de la charité? Pour moi, mon Dieu et mon Sauveur, je ne rougirai jamais de votre évangile. Je ferai profession ouverte de la dévotion. Je ne me soucierai point de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me ferai un très-grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, et un singulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment point.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui craint les hommes, fera bientôt une lourde chute. *Prov.* 29.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Qui est ce qui vous pourra nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien?.... Ne craignez point les maux dont ils vous veulent intimider, et n'en soyez point troublés. 1. *Petr.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. 1. *Joan.* 5.

LE III. VENDREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la prison et la patience de Jean.

De la patience.

I. Point. Tout ce que vous endurez, n'est rien au prix de la peine que vous avez méritée ; au prix de la récompense qui vous est préparée ; au prix du mal que vous avez commis ; au prix du bien que vous avez omis ; au prix de ce que Jésus a souffert ; au prix de ce que tous les saints ont enduré.

Si vous êtes sans croix, vous n'êtes point disciple de Jésus. Si vous ne portez point votre croix après lui, vous ne régnerez point avec lui. Il faut souffrir dans le temps ou dans l'éternité, en cette vie ou après la mort, sur la terre ou en enfer. On ne passe point des délices aux délices, ni du bonheur au bonheur, mais du bonheur au malheur, et des délices aux supplices. Choisissez et considérez quel parti vous voulez prendre.

II. Point. Quand vous souffrez avec patience, Jésus souffre avec vous, Jésus demeure et règne dans vous. Vous êtes la victime de son amour, le trône de sa grâce, le trophée de sa gloire. Vous vous acquittez de toutes vos dettes, vous amassez de grands trésors, vous pratiquez toutes les vertus, vous sapez le fondement de tous les vices, vous avez la marque des prédestinés, vous assurez votre salut, vous évitez l'enfer et les peines du purgatoire, vous méritez le paradis.

III. Point. O Jésus mon Sauveur ! que je reconnais mal les grâces que vous me faites ! Je m'estime misérable, quand vous me comblez de biens ; je murmure

contre vous, quand vous me donnez les marques les plus sensibles de votre amour. Vous me traitez comme vous a traité votre Père céleste, qui ne vous a pas envoyé au monde pour y vivre dans les plaisirs, mais pour y mourir dans les tourments. Quel sujet ai-je après cela de me plaindre?

Oh! je veux désormais aimer et estimer les souffrances, puisque vous les avez consacrées et déifiées par les vôtres; puisque ce sont les gages de votre amour; puisque ce sont des écoulements de vos peines, puisque ce sont des reliques de votre croix, puisque ce sont les marques les plus assurées de ma prédestination, et que sans elles je ne puis être sauvé.

Que j'ai de consolation dans mes douleurs, lorsque je pense à votre passion! Je ne sens plus ma croix, quand je pense à la vôtre. Souffrir et mourir, c'est la vie des prédestinés. Mourir sans souffrir, c'est la mort des réprouvés. Souffrir et se taire, c'est le comble de la vertu, c'est un fonds inépuisable de mérites.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Toutes les souffrances de la vie présente ne sont rien en comparaison de la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom.* 8.

Il nous faut entrer dans le royaume de Dieu par quantité de tribulations. *Act.* 14.

La patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. *Hebr.* 10.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. *Matth.* 16.

LE III. SAMEDI DE L'AVENT

CONSIDÉRATION

Sur l'exercice de la pénitence.

I. Point. Puisqu'il faut souffrir en ce monde, ne perdons point le fruit de nos souffrances. Souffrons pour Jésus. Souffrons avec Jésus. Souffrons ce que nous envoie Jésus. Souffrons comme a souffert Jésus.

II. Point. Souffrons sans plainte et sans murmure. Souffrons avec résignation et humilité. Souffrons avec force et constance. Souffrons avec joie et amour. Souffrons toutes choses. Souffrons de toutes sortes de personnes. Souffrons en tout temps. Souffrons en tout lieu. Souffrons en toutes manières. Souffrons les croix. Adorons les croix. Cherchons les croix.

III. Point. Est-ce ainsi que vous souffrez? ne vous plaignez-vous point? ne murmurez-vous point? Souffrez-vous en toutes choses? souffrez-vous en tout temps? souffrez-vous de tout le monde? aimez-vous votre croix? la portez-vous du moins avec patience?

O sainte croix, je vous adore et je vous embrasse. Puisque je suis chrétien, je suis enfant de la croix, et je dois mourir entre vos bras. Vous êtes l'arbre de vie et le salut du monde. Vous êtes l'asile des pécheurs et la consolation de tous les affligés. C'est de vous que j'attends mon salut, puisque sans vous je ne puis être sauvé. Oh! je veux désormais me glorifier en mes souffrances. Ma plus grande croix désormais sera de vivre sans croix. Ma grande dévotion sera de souffrir et de me taire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à ceux qui ont perdu patience. *Eccl.* 1.

Ce qui rend un homme agréable à Dieu, c'est lorsque pour lui plaire il endure les maux et les peines qu'on lui fait souffrir injustement. 1. *Petr.* 2.

Souffrez tout le mal qu'on vous fera. *Eccl.* 2.

Nous nous glorifions de nos peines, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. *Rom.* 5.

Soyons patients envers toutes sortes de personnes. *Thess.* 5.

Jésus-Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. 1. *Petr.* 2.

LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT

ÉVANGILE

Qui doit servir pour toute la semaine.

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode de la Galilée, Philippe son frère de l'Iturée et de la province de Traconite, et Lisanias d'Abilène, Anne et Caïphe étaient grands prêtres; la parole du Seigneur fut faite sur Jean, fils de Zacharie dans le désert; et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe : La voie de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez vos sentiers droits. Toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortus deviendront droits, et les raboteux unis, et toute chair verra le salut de Dieu. *Luc* 3.

CONSIDÉRATION.

Du baptême de la pénitence.

I. Point. Le baptême d'eau lave les enfants. Le baptême de sang lave les martyrs. Le baptême du cœur lave les pénitents. La pénitence est un baptême qui efface les péchés, qui les efface tous, qui les efface pour jamais. On ne reçoit qu'une fois le baptême d'eau : celui de la pénitence se réitère, et se reçoit une infinité de fois. Oh ! quelle consolation pour les pauvres pécheurs ! Oh ! que nous sommes dignes de châtiment, si nous abusons d'une si grande grâce, et si nous faisons servir au péché le remède unique du péché !

II. Point. Vous péchez souvent ? C'est un grand mal ; mais il ne vous faut pas désespérer : si vous en avez de la douleur, la pénitence effacera votre péché. Vous péchez grièvement ? Craignez, mais ne vous abandonnez pas au désespoir. Il n'y a point de péché, quelque énorme qu'il soit, qui ne soit effacé par la pénitence. Il y a long-temps que vous péchez ? Est-ce ainsi que vous méprisez les trésors de la bonté et de la patience de Dieu ? Faut-il que vous soyez méchant, parce qu'il est bon ? La miséricorde de Dieu est infinie, mais ses effets ne le sont pas. La justice succède à la miséricorde, et tire vengeance des abus qu'on en fait. Craignez, mais ne vous désespérez pas, vous pouvez vous sauver jusqu'à la mort : une pénitence ne se fait jamais trop tard, lorsqu'elle est sincère et véritable.

III. Point. Dieu peut-il me commander d'être plus miséricordieux et plus parfait que lui ? il me commande de pardonner toutes les injures qu'on me fait : il me pardonnera donc toutes celles que je lui ai faites. Il me commande de pardonner de cœur, sans feinte et sans dissimulation : il me pardonnera donc aussi de la même manière. Il me commande de pardonner à tous

mes ennemis en tout temps et jusqu'à la mort; il pardonne donc à tous les pécheurs en tout temps, et tant qu'ils sont en vie. Il me commande d'oublier les injures qu'on me fait, et me défend d'en tirer vengeance après les avoir pardonnées : il oublie donc aussi les péchés dont nous avons fait pénitence, et ne punit point deux fois le mal que nous avons commis ; autrement il nous commanderait d'être plus saints et plus parfaits que lui.

Si Dieu ne vous avait point laissé cette planche salutaire de la pénitence, comment vous sauveriez-vous du naufrage? S'il n'y avait qu'un prêtre au monde, où n'iriez-vous point pour obtenir le pardon de vos péchés? Si l'on exigeait de vous des pénitences extrêmes, il les faudrait faire, ou être damné. Si vous étiez mort, où seriez-vous à présent? Chantez donc toute votre vie ce beau cantique de David :

Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est dans moi loue son très-saint nom. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces qu'il t'a faites. C'est lui qui guérit toutes les infirmités. C'est lui qui rachète ta vie de la mort. C'est lui qui te couronne de grâces et de miséricorde. C'est lui qui remplit tous tes désirs de la multitude de ses biens. Tu seras renouvelée dans ta vieillesse, et tu rajeuniras comme l'aigle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur votre Dieu est bon et miséricordieux, il ne détournera point son visage de vous, si vous retournez à lui. 2. *Paral.* 7.

Convertissez-vous, pécheurs, et faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera miséricorde. *Tob* 13.

Le juste tombera sept fois, et se relèvera. *Prov.* 14.

Vous avez compassion de tous les pécheurs, parce que vous pouvez tout; et vous dissimulez les péchés des hommes, en attendant qu'ils fassent pénitence. *Sap.* 11.

Je ne veux point la mort de l'impie; mais je désire qu'il se convertisse et qu'il vive. *Ezech.* 33.

Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il aura péché contre moi? Le ferai-je jusqu'à sept fois? Jésus

lui répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. *Matth.* 18.

LE IV. LUNDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Qu'il ne faut point différer sa pénitence.

I. Point. Si vous ne faites pénitence, vous ne serez point sauvé. Si vous ne la faites promptement, vous ne la ferez peut-être jamais. Vous n'aurez pas toujours ce temps que vous avez. Vous n'aurez pas toujours cette grâce qui vous touche le cœur. Vous n'aurez pas toujours la volonté que vous avez à présent. Celui qui abuse du temps, est privé du temps. Celui qui abuse de la grâce est privé de la grâce. Celui qui abuse de sa liberté, est privé de sa liberté.

II. Point. Il y a long-temps que vous dites que vous voulez changer de vie, et vous n'en faites rien. Il y a plusieurs années que vous promettez à Dieu que vous vous corrigerez de ce vice, que vous quitterez cette compagnie qui vous est préjudiciable, que vous allez sortir de cet état de tiédeur et de langueur, qui fait soulever le cœur au Fils de Dieu; que vous voulez être plus patient, plus modeste, plus dévot, plus fidèle à vos exercices de piété, plus doux, plus libéral, et plus charitable envers le prochain. Où est ce changement ? Pourquoi différez-vous votre conversion d'un jour à l'autre ? Est-il juste que vous soyez méchant, parce que Dieu vous est bon ? Faut-il faire servir sa patience à votre impiété, et rendre sa justice esclave de votre malice ?

III. Point. Pécher sur l'espérance de pardon, c'est pécher par présomption. C'est conserver le vice par la grâce qui le doit détruire. C'est nourrir et fomenter le

péché par le remède qui doit le tuer. C'est faire de la pénitence le fond de son impénitence.

O mon Dieu, quel abus, quelle malice et quelle ingratitude ! Je confesse que je ne mérite plus de grâce après l'abus que j'en ai fait. Je reconnais que votre bonté est infinie par la patience que vous avez à m'attendre et à me supporter. Attendez, mon Sauveur, encore un peu ; car c'est tout de bon que je veux me convertir. Non, n'attendez plus ; il n'est pas juste que je lasse plus long-temps votre patience. Je veux faire pénitence aujourd hui, à cette heure et en ce moment, sans différer au lendemain. Que sais-je si je serai demain en vie ? que sais-je si j'aurai demain la grâce que j'ai à présent, et si j'aurai la même volonté que j'ai aujourd'hui.

Oui, mon Dieu, le dessein en est pris, je vais changer de vie. Oh ! qu'il me reste peu de temps pour réparer le mal que j'ai commis. Hâtons-nous, mon âme, le temps se passe, la vie s'écoule, la mort approche. Tu ne sais pas ce qu'il te reste de temps à vivre. Si tu ne fais pénitence, quand tu le peux, tu la voudras faire un jour, et tu ne le pourras plus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Convertissez-vous au Seigneur, et quittez vos péchés. *Eccl.* 5.

Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de la bonté et de la patience de Dieu ? Ne savez-vous pas que sa bonté vous appelle à la pénitence ? *Rom.* 2.

Faites donc pénitence, convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés. *Act.* 3.

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, et ne différez point d'un jour à l'autre : car sa colère viendra subitement fondre sur vous. *Eccl.* 5.

LE IV. MARDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

Du délai de la pénitence.

I. Point. On meurt comme on a vécu. On emporte dans l'autre monde toutes ses méchantes habitudes. Quel moyen de haïr en un moment le péché qu'on a toujours aimé! Quel moyen d'aimer en un moment Dieu, qu'on a toujours haï et offensé! La conclusion suit la nature de ses principes : si les principes de votre vie sont mauvais, sans miracle, la conclusion en sera mauvaise.

II. Point. Ne vous fiez pas sur les exemples : Dieu fait, quand il lui plaît, des coups de grâce et de justice, pour tenir les hommes dans l'espérance et dans la crainte. Mais êtes-vous maître de sa grâce? Pouvez-vous arrêter le bras de sa justice? Il vous a promis le pardon, si vous faites pénitence; mais il ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire. Pourquoi différer ce qui se doit faire un jour? Ce qui sera bon demain, n'est-il pas bon aujourd'hui? Faut-il fonder sur un *peut-être* l'affaire de son salut? Peut-être que vous aurez du temps; mais peut-être que vous n'en aurez point. Un larron est sauvé, ne désespérez pas : il n'y en a qu'un, ne présumez pas.

III. Point. Rien ne presse, dites-vous : et moi je vous dis que tout vous presse. Le temps qui s'échappe, et qui ne retourne point : la grâce qui vous touche, et qui ne reviendra point : le paradis qui vous est ouvert aujourd'hui, et qui vous sera peut-être demain fermé : l'enfer où vous allez tomber, si vous ne faites pénitence : la mort qui vous poursuit, et qui vous talonne : le jugement qui s'approche, et où vous rendrez compte

de toute votre vie; tout cela vous presse, et vous oblige de faire pénitence au plus tôt.

O mon Dieu! c'est trop différer ce qui ne se peut jamais faire trop tôt. C'est trop long-temps continuer ce qui ne devait se faire jamais. Ma vie est toute à vous, pourquoi n'en auriez-vous qu'une partie? Vous me donnez du temps pour vous aimer: est-il juste que je l'emploie à vous offenser? O le maudit sacrifice que celui de Caïn, qui offre le prix de ses troupeaux! Ne dois-je pas attendre la même malédiction que lui, si je donne au démon les meilleures de mes années, et les pires à Dieu? On ne peut prendre trop de sûreté, quand il s'agit de gagner ou de perdre une éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'homme qui méprise avec obstination celui qui le reprend, sera enlevé du monde par une mort subite. *Prov.* 29.

Que chacun se convertisse; qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité de ses mains. Qui sait si Dieu ne retournera point vers nous pour nous pardonner; s'il n'apaisera point sa fureur et sa colère, et s'il ne nous donnera point la vie. *Joan.* 3.

La colère de Dieu se manifeste du ciel contre toute l'impiété et l'injustice des hommes, qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice. *Rom.* 1.

Faites donc pénitence, et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés. *Act.* 3.

LE IV. MERCREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION.

De la première condition que doit avoir une véritable pénitence.

Pour préparer à la naissance de Jésus.

I. Point. La véritable pénitence doit être de tout le cœur. Comme c'est le cœur qui conçoit le péché, c'est le cœur qui doit le détruire. C'est lui qui nous éloigne de Dieu; c'est donc lui qui nous doit faire retourner à Dieu. La haine procède de l'amour, et se mesure sur la grandeur de l'amour. On ne hait que parce qu'on aime, et on hait autant qu'on aime. Je dois donc haïr le péché autant que je dois aimer Dieu, autant que je dois m'aimer moi même, autant que je dois craindre l'enfer, autant que je dois aimer le paradis.

Comme je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le péché uniquement. Comme je dois aimer tout ce que j'aime par rapport à Dieu qui est l'unique objet de mon amour, je dois haïr tout ce que je hais par rapport au péché qui doit être l'unique objet de ma haine. Je dois aimer Dieu par-dessus toutes choses : je dois donc haïr le péché par-dessus toutes choses. Je ne puis excéder en l'amour de Dieu : je ne puis donc excéder en la haine du péché, puisque je le dois haïr autant que je dois aimer Dieu.

II. Point. L'avez-vous fait jusqu'à présent ? La douleur que vous avez conçue de vos péchés a-t-elle été véritable et sincère ? a-t-elle procédé du cœur et du fond du cœur ? N'êtes-vous point de ceux dont Dieu se plaint, qui l'aiment de bouche, et dont le cœur est

bien éloigné de lui ? Si votre contrition avait été véritable, seriez-vous retombé dans de grands péchés, presque aussitôt que vous l'avez conçue ? Qui peut croire que vous avez haï par-dessus tous les maux imaginables le péché avec lequel vous vous êtes réconcilié un moment après l'avoir détesté, avec qui vous avez renoué l'amitié plus fortement que jamais ? La rechute n'est pas une marque certaine que la douleur n'a pas été véritable ; mais quand elle est fréquente, et dans des péchés considérables, cela est bien à craindre.

III. Point. O mon Dieu que j'ai un méchant cœur ! qu'il est superbe ! qu'il est dissimulé ! Hélas ! j'appréhende fort qu'il ne m'ait trompé moi-même ! J'ai cru jusqu'à présent avoir haï le péché, et je reconnais que ma haine a été simulée. Mon cœur a toujours conservé des intelligences secrètes avec vos ennemis. Je n'ai jamais rompu parfaitement avec eux, puisque je me suis incontinent réconcilié avec eux.

Oh ! c'est maintenant que je veux changer de vie ; c'est maintenant que je vais faire naître Jésus-Christ dans mon cœur. O mon Dieu, vous savez que c'est tout de bon que je vous aime, et que je hais le péché, et que je l'ai en abomination. Je le hais de cœur, je le hais du fond du cœur, je le hais de tout mon cœur, je le hais comme le plus grand de tous les maux, puisqu'il m'a séparé de vous qui êtes le plus grand de tous les biens.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont dit de bouche qu'ils l'aimaient ; mais leur cœur n'était pas droit devant ses yeux. *Psal.* 77.

Ce peuple s'approche de moi de bouche, et me glorifie des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi. *Is.* 24.

Cette infidèle n'est pas retournée à moi de tout son cœur, mais seulement en apparence. *Jerem.* 3.

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur. Déchirez vos cœurs, et non pas vos vêtements. Retournez à votre Dieu, puisqu'il est doux et miséricordieux, patient et plein de miséricorde, qui surpasse toute votre malice. *Joel.* 2

LE IV. JEUDI DE L'AVENT

CONSIDÉRATION

Sur la seconde condition d'une véritable pénitence.

I. Point. Une pénitence est nulle, si elle ne déteste tous les péchés mortels. La grâce n'en efface aucun, si elle ne les efface tous. On ne peut se réconcilier à demi avec Dieu. On ne peut être en péché et en grâce. On ne peut être son ami et son ennemi en même temps; digne de son amour et de sa haine, mériter l'enfer et le paradis; être son enfant et celui du diable.

Celui qui ne croit pas toutes les vérités de la foi, n'en croit pas une seule par motif de foi. Celui qui ne hait pas tous ses péchés, n'en hait pas un seul par un motif de pénitence. Si vous haïssez celui-ci, parce qu'il déplaît à Dieu, pourquoi ne haïssez-vous pas cet autre qui lui déplaît aussi? Pour être enfant de l'Église, il faut croire toutes les vérités de la foi; et pour être enfant de Dieu, il faut haïr tous les péchés qui sont contraires à sa loi.

II. Point. Saül fait des exceptions : il sauve la vie à un roi qu'il devait faire mourir; et c'est la cause de sa perte : il est devenu ennemi de Dieu pour avoir épargné un de ses ennemis. Que vous sert de vaincre cent péchés, si vous êtes esclave d'un seul? Que vous sert de détester vos colères et vos emportements, si vous êtes esclave de l'impureté? Il ne faut qu'un péché mortel pour ôter vie à l'âme.

III. Point. Examinez votre conscience : voyez si votre pénitence n'a point été défectueuse jusqu'à présent. Haïssez-vous tous vos péchés? n'en mettez-vous point quelqu'un en réserve? n'avez-vous point un péché

favori qui possède votre cœur, et que vous ne pouvez vous résoudre à faire mourir? Combien y a-t-il que vous êtes sujet à ce vice? Combien de fois avez-vous promis de vous corriger? N'est-ce pas là votre passion dominante? Si vous n'étiez point sujet à ce péché, vous seriez, dites-vous un saint: je l'accorde, mais parce que vous y êtes sujet, vous serez un réprouvé et un damné.

Faites pénitence: chassez de votre cœur tous les ennemis de Dieu: qu'il n'en reste pas un seul dans la place, si vous voulez que Jésus y prenne naissance. Rompez toutes ces chaînes qui vous rendent depuis si long-temps esclave du démon: donnez la mort à ce roi des Amalécites; tuez ce péché dominant, et le regardez comme le plus grand de tous vos ennemis. O Seigneur, je le désire; mais j'ai bien peu de force: aidez-moi, par votre grâce, et chassez vous-même tous vos ennemis de mon cœur. Oh! je suis résolu de mourir, ou de faire mourir mon péché; de perdre la vie, ou de vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui cache ses péchés, ne sera point dirigé; mais celui qui les confessera, et les quittera, obtiendra grâce et miséricorde. *Prov.* 28.

Ananie, comment Satan a-t-il tenté votre cœur de mentir au Saint-Esprit, et de retenir une partie du prix de votre terre? Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu. *Act.* 5.

Vous mourrez dans votre péché. *Joan.* 8.

Jetez loin de vous tous vos péchés, faites-vous un cœur et un esprit nouveau: et pourquoi mourrez-vous, enfants d'Israël? *Ezech.* 18.

LE IV. VENDREDI DE L'AVENT.

CONSIDÉRATION

Sur la troisième condition d'une véritable pénitence.

I. Point. Un homme n'est point véritablement pénitent, qui ne le veut pas être pour toujours, mais seulement pour un temps. Il faut toujours haïr le mal, qui est toujours haï de Dieu. Est-ce rompre entièrement avec l'ennemi de son prince, lorsqu'on a dessein de renouer avec lui? Est-ce haïr de tout son cœur un péché, que de vouloir encore le commettre? On n'a pas une véritable contrition, pour sentir quelque aversion de son péché : comme on peut le haïr sans en sentir de la haine, sans en avoir une véritable douleur, on le hait véritablement, lorsqu'on est résolu de le détruire : avez-vous toujours eu cette résolution?

II. Point. Si on ne fuit les occasions du péché, on n'est point résolu de le quitter. Celui qui aime la cause, en aime l'effet; qui aime le danger, périt dans le danger. Ce n'est pas assez de haïr tous ses péchés, il en faut encore réparer les dommages : il faut restituer le bien mal acquis, et l'honneur qu'on a enlevé : il faut réparer les scandales qu'on a donnés, satisfaire à ceux qu'on a offensés, se réconcilier avec ses ennemis, non-seulement de bouche et en apparence, mais d'effet et de cœur : il faut encore se venger sur soi-même, et punir par la douleur le plaisir qu'on a pris à offenser Dieu. Il a transporté à la pénitence le droit qu'il a de punir le pécheur : si la pénitence l'épargne, la justice de Dieu ne l'épargnera point : si la pénitence le punit, sa justice ne le punira point.

III. Point. Est-ce ainsi que vous avez fait pénitence? Avez-vous haï votre péché sincèrement? l'avez-vous

haï universellement? l'avez-vous haï constamment? N'avez-vous point du bien d'autrui? n'avez-vous point fait tort à la réputation de votre prochain? Vous lui avez donné du scandale: qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour le réparer? Quel plaisir avez-vous retranché à votre corps pour le punir des plaisirs criminels qu'il a pris? Quelle douleur lui faites-vous sentir? Le plaisir s'expie par la douleur : vous serez autant dans les tourments, que vous avez été dans les délices.

O Dieu de mon âme, je ne sais en quel état je suis. Suis-je en votre grâce ou en votre haine? Je sais que j'ai commis beaucoup de péchés; mais je ne sais si un seul de mes péchés m'est pardonné : il n'y a que ma pénitence qui m'en puisse donner quelque certitude; mais hélas, je n'en ai point fait jusqu'à présent! Celle du moins que j'ai faite, me paraît bien douteuse et bien incertaine. Mes rechutes ont égalé mes confessions : je ne remarque point d'amendement en ma vie : que ferai je? Il faut réparer les confessions précédentes, si elles sont défectueuses, changer de vie, fuir les occasions du péché, et tirer vengeance de celui qu'on a commis, avec discrétion et avec le conseil de son confesseur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Autant qu'elle a été dans la gloire et dans les délices, autant soit-elle tourmentée. *Apoc.* 18.

Si vous retournez à Dieu de tout votre cœur, ôtez les dieux étrangers du milieu de vous. 1. *Reg.* 17.

Ils ont oublié Dieu qui les a sauvés. *Ps.* 165.

Faites pénitence; car le royaume des cieux approche. *Matth.* 3.

LA VEILLE DE NOEL.

CONSIDÉRATION

Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir Notre-Seigneur.

I. Point. Pour faire naître Jésus dans son cœur, il faut faire mourir le péché par la pénitence; il en faut chasser le démon par une bonne confession. Jésus et Satan ne sauraient demeurer ensemble dans une âme : la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge, la sainteté et la malice ne peuvent faire alliance ensemble. Si notre âme est coupable de quelque péché mortel; si elle est esclave de quelque méchante habitude; si elle est engagée dans les occasions prochaines et dangereuses du péché; si elle est remplie de l'estime et de l'affection du monde, Jésus ne prendra point naissance dans votre cœur, et s'en ira loger dans une étable.

II. Point. Pour faire naître Jésus-Christ dans son cœur, il faut s'abaisser et s'humilier. Quand il viendra, dit saint Jean, toute vallée sera remplie et toute colline sera abaissée. Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles; Jésus, qui est l'auteur de la grâce, ne naîtra point dans votre âme, si vous êtes superbe : Marie lui a plu par sa virginité; mais elle l'a conçu par son humilité. Il a voulu naître, non pas dans la ville royale de Jérusalem, mais dans la petite bourgade de Bethléem; non pas dans un palais, mais dans une étable : il ne s'est pas manifesté au superbe Hérode, mais à de pauvres pasteurs.

III. Point. Pour faire naître Jésus-Christ dans son cœur, il faut être doux, tranquille et paisible, il faut

redresser les chemins tortus, et aplanir ceux qui sont raboteux. L'effet de la venue du Sauveur, et la disposition pour le recevoir, est la douceur et la paix : il est né lorsque l'univers était en paix : des anges à sa naissance ont chanté un cantique de paix. Il a établi, dit David, sa demeure dans la paix. Si donc vous désirez le recevoir, il faut calmer vos passions, réprimer votre colère, arrêter vos promptitudes, retenir vos emportements, faire entrer la paix dans votre cœur : paix avec Dieu, paix avec le prochain, paix avec vous-même.

Hélas ! puis-je espérer de recevoir ce Dieu de paix, moi qui pèche tous les jours, et qui ne fais point pénitence : moi qui suis si fier, si superbe, si arrogant, si ambitieux : moi qui suis toujours agité de passions : moi qui suis si impatient et si colère : moi qui suis continuellement dans le trouble, et qui me rends incommode à tout le monde par mes méchantes humeurs : moi qui n'ai aucune douceur, et qui ne puis rien souffrir de personne ?

O Sauveur de mon âme, qui êtes venu au monde pour lui donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche, et qui ne la peut trouver dans les créatures. Commandez aux vents de s'apaiser, et à la mer de se taire ; et il se fera un grand calme dans mon âme. Vous avez ordonné à vos disciples, lorsqu'ils entreraient dans une maison, de souhaiter la paix à ceux qui y demeurent : hé ! pourriez-vous me la refuser, lorsque vous entrerez demain dans mon cœur ? Pour l'obtenir, je vais me jeter aux pieds d'un prêtre, et purger mon âme par la pénitence. J'humilierai mon esprit, et j'adoucirai mon cœur, pour participer à la joie de votre naissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voilà le temps de sa venue qui approche. Le Seigneur aura compassion de Jacob, et sauvera Israël. *Is.* 14.

Réjouissez-vous toujours au Seigneur : je le dis encore une

fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. *Philip.* 4.

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Ibid.*

Il a établi sa demeure dans la paix. *Psal.* 75.

La justice en son temps se lèvera sur la terre avec une abondance de paix. *Psal.* 71.

LA NUIT DE NOEL.

Évangile de la première Messe

En ce temps-là on publia un édit de César-Auguste, pour faire un dénombrement de tous les pays du monde. Ce fut le premier qui se fit, Quirinus étant gouverneur de Syrie ; et chacun allait se faire enregister dans la ville dont il était. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, pour aller en Judée à la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui était grosse. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit, et elle enfanta son Fils premier-né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait en cet endroit des bergers qui veillaient la nuit sur leurs troupeaux, et qui les gardaient à chaque heure les uns après les autres. Et tout d'un coup l'ange du Seigneur s'approcha d'eux et la lumière de Dieu les environna, et les remplit d'une très-grande crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joie pour le peuple. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur : et la marque que je vous donne pour le connaître, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Au même

temps il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. *Luc.* 2.

CONSIDÉRATION

Sur le voyage de la Sainte Vierge et de saint Joseph en Bethléem.

I. Point. Auguste-César ordonne à tous ses sujets de se faire enrôler chacun en son pays. Marie et Joseph, pour lui obéir, s'en vont à Bethléem. Admirez l'obéissance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce prince, qui avait porté cet édit, pour reconnaître les forces de son empire, et pour tirer un nouveau tribut de ses sujets. Comme il est mort par obéissance, il a voulu naître aussi par obéissance. C'est la première et la dernière leçon qu'il nous a faite. Marie et Joseph, qui ne faisaient rien que par le mouvement de cet enfant, ne raisonnent point sur cet édit, et ne prétendent point être exempts d'obéir à ce prince de la terre, ayant avec eux le roi de la terre et du ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grossesse d'une mère qui était prête d'accoucher : mais ils obéissent aveuglément à Dieu dans la personne de ses ministres : ils obéissent courageusement dans une chose très-humiliante et très-difficile : ils obéissent promptement, sans délai : ils obéissent gaîment, sans plainte et sans murmure. Est-ce ainsi que vous obéissez à Dieu et à vos supérieurs?

II. Point. Lorsqu'ils furent arrivés à Bethléem, ils cherchèrent un logis ; mais parce qu'ils étaient pauvres, personne ne les voulut recevoir. Dieu pouvait changer l'ordre de la nature, apaiser la rigueur de la saison,

toucher le cœur des habitants, retarder ou avancer les couches de la Vierge, qui eût trouvé quelque petite commodité dans sa maison de Nazareth. Mais il ne fait rien de tout cela; il permet que cet édit se porte en en ce temps-là pour disposer les choses au dessein qu'il avait que son Fils naquît dans une étable, et donnât au monde ce grand exemple d'humilité et de pauvreté. Il laisse aller les choses dans le cours ordinaire de sa providence, pour nous apprendre à nous soumettre à tous les évènements de la nature, et à tous les ordres de nos supérieurs ecclésiastiques et séculiers, bons et méchants, sans demander ni exemption, ni dispense. Et vous voudriez, âme chrétienne, que Dieu fît tous les jours des miracles pour vous, et qu'il changeât tout l'ordre de la nature, pour s'accommoder à votre caprice ?

III. Point. Pourquoi est-ce que Marie cherche un logis à son Fils? C'est par le respect qu'elle lui portait, et pour ne rien omettre de ce qui était en son pouvoir pour se bien loger. C'est pour rendre les Juifs inexcusables de ce qu'ils ne l'ont pas voulu recevoir chez eux. Pourquoi Dieu a-t-il permis qu'on leur ait refusé le couvert? Pour montrer la haine que le monde devait porter à son Fils, le combattant et le méprisant, même avant sa naissance; et pour nous enseigner que ceux qui ont l'esprit du monde, et qui ont le cœur rempli des vains désirs du siècle, ne veulent point de Jésus-Christ, le chassent, le méprisent, et lui refusent l'entrée dans les cœurs.

Mon âme, voilà Jésus qui cherche logis, et qui veut entrer dans ton cœur : lui en refuseras-tu l'entrée? L'enverras-tu loger dans une étable? Qu'eusses-tu fait, si tu eusses été dans Bethléem, et que Marie et Joseph l'eussent priée de les loger chez toi? N'es-tu pas plus coupable que les Juifs qui ne le connaissaient point? Combien y a-t-il que Jésus frappe à la porte de ton cœur? Combien de fois l'en as-tu chassé après l'avoir reçu? O misérable, si tu savais qui est celui qui te demande

à loger chez toi! O doublement misérable, si tu le sais, et si tu ne le reçois pas! Que lui répondras-tu au jour du jugement, lorsqu'il te reprochera ton ingratitude, et qu'il te dira : *J'étais étranger sur la terre, et vous ne m'avez pas logé?*

IV. Point. Marie et Joseph, n'ayant trouvé personne qui les voulût recevoir, sont obligés de sortir de la ville, et de se retirer dans une étable toute découverte; ou, comme disent les autres, dans une caverne au pied d'une colline, qui servait d'étable et de retraite aux animaux. La reine du ciel entre dans ce palais de pauvreté avec une modestie divine, sans se plaindre et sans murmurer contre les habitants, beaucoup moins contre la providence de Dieu. Etant entrée dedans, elle se met à genoux avec son cher époux, et remercie Dieu de l'avoir réduite à cet état de pauvreté, d'humilité et de patience. Elle se prépare à ses couches; et sur le minuit, lorsqu'elle était en prières, et tout le monde dans le silence, elle enfanta son Fils Jésus, qui sortit de ses chastes entrailles, comme le soleil au travers d'un verre, sans blesser sa pureté.

O mon Dieu, mon Seigneur, que vos jugements sont profonds, et vos conduites admirables! Qui eût jamais cru que cet enfant eût été votre Fils, voyant le peu de soin que vous en preniez en apparence, ne lui procurant point d'autre lieu pour sa naissance, qu'une étable percée de toutes parts? Quel sujet ai-je de me plaindre de la pauvreté et des autres misères de la vie, voyant la conduite que vous tenez sur les trois personnes du monde qui vous étaient les plus chères?

O sainte Vierge, que j'ai de douleur de vous voir si maltraitée des hommes, et obligée de vous retirer dans un lieu si peu convenable à votre qualité! Oh! si j'eusse vécu en ce temps-là, et que je vous eusse connue comme je vous connais, que j'eusse été ravi de vous recevoir dans ma maison! Je puis maintenant avoir le même bonheur, et vous rendre le même service, logeant votre Fils dans mon cœur. Venez donc, ma

sainte Mère, apportez-moi ce divin Enfant; **priez-le** de vouloir bien entrer dans mon âme. Hélas ! c'est une étable bien pauvre et bien misérable ! mais puisqu'il a préféré l'étable de Bethléem aux palais magnifiques des rois, il ne dédaignera pas d'entrer chez moi, pourvu que vous l'en priiez.

O sagesse de Dieu ! ô racine de Jessé ! ô clef de David ! ô Emmanuel ! ô législateur et réparateur du monde ! faites-moi part de la grâce de votre naissance : venez me délivrer de Satan et de mes passions : venez me retirer de l'ombre de la mort, où je suis enseveli depuis tant d'années : venez, beau soleil, m'éclairer de vos lumières, et m'embraser de votre amour. Tous les justes vous attendent, tous les pauvres pécheurs soupirent après vous : tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes : tous les prophètes vous appellent, vous désirent et vous réclament. Toute l'Eglise nous dit que *l'iniquité de la terre sera demain effacée, et que le Sauveur du monde règnera sur nous.* Venez donc, divin Sauveur, accomplissez la promesse que vous nous avez faite par votre sainte Eglise. Chassez vos ennemis de mon cœur : effacez tous mes péchés par votre grâce, et régnez paisiblement sur moi dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. *Joan.* 1.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. *Ibid.*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière; et le jour s'est levé pour ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. *Is.* 9.

Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné. Il portera la marque de sa principauté sur son épaule, et il sera appelé l'Admirable, Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix. *Ibid.*

La grâce de Dieu notre Seigneur a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que renonçant à l'impiété, et aux désirs du siècle, nous vivions avec tempérance, justice et piété dans le siècle présent. *Tit.* 2

Sortez, fille de Sion, et voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné. *Cant.* 3.

LE JOUR DE NOEL.

Ire CONSIDÉRATION

Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.

I. Point. Un ange apparaît aux pasteurs, et leur dit : « Ne craignez point; je vous apporte une nouvelle, qui » sera un sujet de grande joie à tout le peuple. » Quel rapport d'un ange à des bergers? Que ne va-t-il porter cette nouvelle au roi Hérode, aux prêtres et aux princes de la loi? Combien y avait-il de savants personnages, riches et nobles dans le monde! Pourquoi leur préférer des bergers grossiers et ignorants? O jugements de Dieu, que vous êtes admirables et terribles sur les enfants des hommes! « Considérez, mes » frères, dit saint Paul, ceux d'entre vous que Dieu » a appelés. Il y en a peu de sages selon la chair, peu » de puissants, peu de nobles : mais Dieu a choisi les » choses faibles selon le monde, pour confondre les » sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le » monde pour confondre les impuissants. Il a choisi » les plus vils et les plus méprisables selon le monde, » et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui était, afin » que la chair ne se glorifie point devant lui. » Etes-vous grand dans le monde? Humiliez-vous; car Dieu méprise les superbes. Etes-vous petit et méprisé des hommes? Consolez-vous, Dieu se servira de vous pour faire de grandes choses, si vous lui êtes fidèle.

II. Point. Dieu manifeste ce grand mystère à des pasteurs, et non pas aux grands du monde, parce que les pasteurs étaient des personnes humbles, et les grands

ordinairement sont superbes ; parce que les pasteurs veillaient, et que les grands du monde étaient plongés dans le sommeil ; parce que les pasteurs étaient des gens simples, et que les grands de ce temps-là étaient fourbes, politiques et artificieux ; parce que les pasteurs étaient innocents, et que les grands du monde ordinairement sont fort méchants. Ajoutez que ces pasteurs représentaient les prélâts de l'Eglise qui veillent sur le troupeau de Jésus-Christ ; et c'est à eux que Dieu manifeste premièrement les mystères de la religion, pour en instruire les fidèles.

Cette bonne nouvelle que l'ange apporte aux bergers, est *qu'un Sauveur leur est né*. A la vérité, c'est un grand sujet de joie à un captif d'apprendre qu'on va le mettre en liberté ; à un aveugle, qu'on va lui rendre la vue ; à un malade désespéré, qu'on va lui rendre la santé ; à un criminel condamné à mort, que sa grâce est venue, et qu'on lui donne la vie. Tous les hommes étaient captifs du diable, et le devaient être encore après la mort. Jésus vient les délivrer de la domination de ce tyran. Il vient les retirer de l'enfer, où ils doivent, après la mort, souffrir des misères éternelles, et leur ouvrir la porte du ciel pour régner à jamais avec lui. O quel Sauveur ! ô quel libérateur ! ô quelle captivité ! ô qu'elle misère ! Réjouissez-vous, pauvres pécheurs condamnés aux flammes de l'enfer, il vous est né un Sauveur ; il ne tiendra plus qu'à vous d'être sauvés.

II. Point. Ce Sauveur est né généralement pour tous les hommes, mais principalement pour les pauvres, pour les humbles, pour les affligés, pour ceux qui se séparent du monde, et qui mènent une vie dure comme des pasteurs. Il est né une fois visiblement sur la terre ; mais il naît tous les jours invisiblement dans les cœurs par la grâce de la pénitence, et principalement en ce temps où il produit dans son Eglise les mêmes effets que sa naissance a produits au monde, délivrant les

hommes de la tyrannie du péché, leur communiquant la vie de la grâce, et leur donnant une joie et une paix céleste, qui se peut mieux sentir qu'elle ne se peut exprimer.

O mon Dieu, mon Sauveur, je vous remercie de la bonne nouvelle que j'apprends, que vous êtes mon Sauveur, et que vous êtes né pour moi. Je me croyais perdu sans ressource, à la vue de mes péchés et de mes misères; mais je commence à respirer, lorsque j'entends dire à vos anges qu'il m'est né un Sauveur. O mon âme, ne perdons point courage, nous avons un Sauveur. Levons-nous au plus tôt; allons avec les bergers l'adorer dans l'étable où il est né. Tu le reconnaîtras à sa pauvreté, à sa douceur et à sa patience : voilà les marques du Sauveur qui t'est né.

O Sauveur de mon âme, je viens me prosterner à vos pieds, et vous rendre mes hommages comme à Dieu et à mon souverain Seigneur. Je n'entre point dans votre palais avec crainte, mais avec confiance. Votre voix ne me donne point de la frayeur, comme elle fit autrefois à Adam, mais plutôt elle me donne de la douleur et de la compassion de votre misère. Qui peut craindre un enfant, et un enfant qui pleure, et qui est touché de notre misère, et qui vient pour nous en délivrer? Je suis comblé de joie, je suis transporté d'amour, et je ne puis m'empêcher de m'écrier avec Isaïe : *Voilà mon Dieu et mon Sauveur.* Quel sujet ai-je de craindre, et que ne dois-je point espérer? Je vois dans ces pieds, dans ces mains et dans ce côté, les fontaines de vie, qui me seront un jour ouvertes, et où je puiserai avec joie les eaux du salut.

O divin enfant! ô le désir des collines éternelles! que bénies soient les chastes entrailles qui vous ont porté, et les sacrées mamelles qui vous donnent le lait. O sainte Vierge, vous êtes la plus heureuse et la plus glorieuse de toutes les femmes, pour avoir donné un Dieu et un Sauveur au monde. Vous êtes maintenant Mère de Dieu et Mère des hommes, puisque, donnant

la vie à un Dieu, vous l'avez rendue à tous les hommes. Oh! ne laissez pas périr celui pour qui votre Fils est né. Faites-le naître ce cher Enfant dans mon cœur, puisque c'est pour cela qu'il est né sur la terre, et m'obtenez des grâces si puissantes, que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvés.

LE MÊME JOUR.

CONTINUATION

De la Considération précédente

I. Point. Après que cet ange eut cessé de parler aux pasteurs, une grande troupe de l'armée céleste se joignit à lui, louant Dieu, et disant : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Voilà les deux fruits de cette grande fête, dont l'un est de procurer de la gloire à Dieu, l'autre de donner la paix aux hommes ; non pas indifféremment à tous, mais à ceux qui sont de bonne volonté, c'est-à-dire, qui ont le cœur droit et conforme à la volonté de Dieu. Ne troublez pas ce beau cantique des anges ; ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se réserve la gloire, et vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous, mais ne touchez pas à sa gloire. Si vous lui dérobez sa gloire, il vous ôtera sa paix.

II. Point. En quel état êtes-vous? Quelle est la disposition de votre cœur? Êtes-vous en paix? D'où vient ce trouble et ce chagrin qui vous consume? Oh! sans doute, c'est que vous avez porté la main sur le fruit défendu. Vous êtes un superbe et un ambitieux : le partage que l'ange a fait ne vous plaît pas. Vous voulez ôter la gloire à Dieu, et jouir de sa paix : et c'est ce qui n'arrivera jamais. Vous aurez sa paix, lorsque vous

chercherez sa gloire. Si vous cherchez votre gloire, vous n'aurez ni gloire ni paix.

III. Point. O mon âme, entrons dans ce beau concert des anges, louons et glorifions Dieu avec eux. Oh! qu'il est grand! oh! qu'il est aimable! oh! qu'il nous a fait de bien! oh! qu'il est doux, charitable et miséricordieux, puisqu'il nous recherche le premier, nous qui sommes ses ennemis, et qu'il nous offre la paix, lui qui pouvait nous détruire. O le divin emploi que celui de louer et de glorifier Dieu! N'est-ce pas pour cela qu'il nous a mis au monde? Quelle fureur et quelle injustice d'aimer mieux le blasphémer avec les démons, que de le louer avec les anges! Pour moi je chanterai éternellement les louanges de mon Dieu, et j'aurai toujours ce beau cantique dans la bouche: *Gloire soit à Dieu dans le plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu ayant parlé autrefois à nos pères en diverses manières par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. *Hebr.* 1.

Mon peuple connaîtra mon nom en ce jour-là, et moi qui parlais autrefois, me voici présent. *Is.* 52.

Cieux, envoyez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie: que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur. *Is.* 45.

Vous serez connu au milieu de deux animaux. *Habac.* 3. *Juxta LXX.*

Le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a point considéré. *Is.* 1.

Vous êtes véritablement un Dieu caché, le Dieu d'Israël mon Sauveur. *Is.* 45.

La lumière est venue au monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. *Joan.* 3.

LE JOUR DE NOEL.

II. CONSIDÉRATION.

Sur la naissance de Jésus-Christ.

I. Point. Jamais Dieu ne s'est montré plus grand, que lorsqu'il s'est fait petit. Jamais il ne s'est fait voir plus puissant, que lorsqu'il s'est fait infirme. Jamais il n'a paru plus aimable, que lorsqu'il s'est fait pauvre et misérable.

Lorsque je vois un Dieu devenu enfant de l'homme, je conçois que l'homme peut devenir enfant de Dieu; et c'est ce qui me console. Lorsque je le vois dans une étable, je conçois qu'il faut m'humilier; et c'est ce qui m'épouvante. Lorsque je le vois sur la paille, je conçois que toutes les grandeurs du monde ne sont que fumier; et c'est ce qui m'oblige à les mépriser. Lorsque je le vois pleurer, gémir et trembler de froid, je conçois qu'il faut endurer; et c'est ce qui m'encourage à souffrir et à faire pénitence.

II. Point. Regarde, mon âme, le corps de ce petit enfant : c'est-là le temple auguste de la sagesse. Toutes ses actions sont des règles de sagesse : tous ses cris et ses gémissements sont des leçons de sagesse : toutes ses larmes sont des expressions de sagesse. Son étable est l'école et l'académie de la sagesse : sa crèche est le trône de la sagesse : son silence est la voix de la sagesse : son sommeil est l'extase de la sagesse. Entre donc dans cette étable, et apprends de ce divin maître le mépris que tu dois faire de tout ce que le monde estime.

III. Point. Ou Jésus se trompe, ou le monde s'abuse. Jésus peut-il se tromper? A qui croiras-tu des deux? La naissance de Jésus est la réprobation du monde. Il

a condamné tout ce qu'il a rejeté et méprisé. Si j'aime ce que le monde estime, je serai condamné avec lui. Si je ne suis semblable à cet enfant, jamais je ne serai sauvé.

O divin enfant! ô le désiré de toutes les nations, que nous attendons depuis tant de siècles! qu'elle entrée faites-vous dans le monde? Quelle réception vous font vos sujets? Est-ce là ce magnifique appareil avec lequel vous deviez paraître sur la terre? Qui eût jamais cru que Dieu se voulant faire homme eût dû naître dans une étable, et pleurer comme un enfant?

O larmes de mon Sauveur, que vous consolez les affligés, et que vous épouvantez les voluptueux du siècle! Mon âme, n'auras-tu point compassion de cet Enfant qui commence à payer tes dettes, et qui satisfait par ses pleurs à la justice de Dieu que tu as irritée? Peux-tu rechercher le plaisir des sens, voyant ton Dieu commencer et finir sa vie par les souffrances? Aimeras-tu l'honneur et les biens de la terre, le voyant si pauvre et si méprisé? Aime ce qu'il a aimé, méprise ce qu'il a méprisé: fais ce qu'il a fait, souffre ce qu'il a souffert; car il est venu au monde pour nous instruire par ses paroles et par ses exemples. C'est la voie, la vérité et la vie. Si tu ne marches sur ses pas, tu t'égareras de la vérité, et tu n'arriveras jamais à la vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous annonce une nouvelle qui fera le sujet d'une grande joie à tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur. *Luc.* 2.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné. *Is.* 6.

Passons jusqu'en Bethléem, et voyons ce qui s'y est fait. *Luc.* 2.

Le Verbe a été fait chair, et il est demeuré parmi nous. *Joan.* 1.

Vous savez la grâce que vous a faite Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. *Cor.* 8.

Maison de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce que le saint d'Israël qui est grand, est au milieu de vous. *Is.* 12.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils uni-

que, afin que celui qui croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *Joan.* 3.

AFFECTIONS DE TENDRESSE

ENVERS L'ENFANT JÉSUS.

I. Point. O Dieu de sagesse, qui avez choisi une étable pour le palais de votre grandeur, et une crèche pour le trône de votre gloire, où me cacherai-je en votre présence? Quelle confusion à un superbe de voir son Dieu couché sur un fumier? Quelle insolence à un ver de terre de vouloir s'élever, voyant la majesté de son Dieu anéantie et humiliée? Est-ce vous qui nous trompez, ou si c'est le monde qui nous abuse? La sagesse de Dieu peut-elle nous tromper, ou se tromper elle-même? C'est donc le monde qui nous abuse, lorsqu'il estime ce que vous méprisez, et qu'il méprise ce que vous estimez.

II. Point. O Dieu de bonté, vous avez caché votre grandeur, en vous rendant enfant! mais que vous avez fait éclater votre bonté et votre miséricorde! Jamais vous ne vous êtes rendu plus aimable, que lorsque vous avez paru pauvre et misérable comme nous. Jamais votre bonté n'a paru plus grande, que lorsque vous avez anéanti votre majesté. Je vous ai toujours appréhendé sous la forme d'un Dieu, mais je suis forcé de vous aimer sous la forme d'un homme et d'un petit enfant. Le Seigneur est grand, qui pourrait ne pas le louer? Le Seigneur est petit, qui pourrait ne pas l'aimer?

Qui peut appréhender un enfant? Qui est-ce qui n'est pas attendri par les larmes d'un enfant? Vos pleurs me donnent de la compassion, et non pas de la crainte. Ils relèvent mon espérance abattue, au lieu de me faire concevoir de la défiance de votre bonté. Si vous avez

pu vous faire enfant de Dieu ? Et si vous avez pu vous rendre misérable, ne pourrez-vous pas me rendre heureux ?

III. Point. O divin enfant, l'amour de tous les siècles, le plus beau des hommes, la joie du paradis ! que je sens attendrir mon cœur, lorsque je vous vois pleurer, lorsque je vous entends gémir et soupirer ! J'ai résisté long-temps à votre puissance ; mais votre infirmité me désarme et me rend captif. J'ai méprisé votre grandeur, toute terrible qu'elle est ; mais votre humilité me ravit et m'enlève. Je vous ai combattu en tant que Dieu, mais vous triomphez de mon cœur en tant qu'homme. Je me suis défendu plusieurs années contre votre colère, mais je ne puis résister à votre amour.

O le plus grand de tous les rois, que vous êtes admirable en tant que Dieu, et que vous êtes aimable en tant qu'homme ! Je suis plus surpris de vous voir abaissé, que de vous voir élevé ; de vous entendre pleurer sur la terre, que de vous entendre tonner dans le ciel. Une seule de vos larmes excite un plus grand feu d'amour dans mon cœur, que n'en ont allumé tous les éclairs de la montagne de Sinaï. Puisque vous avez pris mes maux, je ne doute point que vous ne me donniez vos biens, et que vous ne m'éleviez au ciel, puisque vous avez bien voulu descendre sur la terre pour me chercher et pour me sauver.

O cher enfant de Marie ! Venez entre mes bras ; reposez-vous sur mon cœur ; baignez-moi de vos larmes bénisez-moi de vos petites mains ; baisez-moi de votre bouche sacrée ! Je m'oublie de ce que je suis, en voyant que vous vous êtes oublié de ce que vous étiez. Si je manque au respect que je vous dois, prenez-vous-en à votre amour qui en est la cause. Si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoi vous seriez-vous rendu si aimable ?

O mon juge et mon Sauveur ! que je suis saisi de frayeur, quand je vous considère sur le trône de votre gloire ! mais que je suis pénétré de joie, d'amour et de

confiance, lorsque je vous vois emmaillotté dans une crèche! Vous êtes-vous fait enfant pour vous faire craindre? Vous êtes-vous fait homme pour me damner? Ah! si je me perds, ce ne sera pas votre faute, mais la mienne. Ne souffrez pas, mon divin maître, que ce malheur m'arrive. Puisque vous êtes descendu du ciel en terre pour me chercher, ne fuyez pas celui qui vous cherche. Ne permettez pas que je me damne, puisque vous êtes venu au monde pour me sauver.

LE JOUR DE SAINT ÉTIENNE.

CONSIDÉRATION

Sur ses vertus et sur ses mérites.

I. Point. Saint Etienne était rempli de foi, comme parle l'écriture; c'est-à-dire qu'il avait une foi ferme, constante et inébranlable, surtout une foi déclarée, et qui ne rougissait point de l'évangile. Il l'a fait paraître en défendant la cause de son divin maître au milieu de la synagogue, et remplissant ses ennemis de honte et de confusion.

Etes-vous plein de foi? en faites-vous une profession ouverte? ne craignez-vous point de passer pour un disciple de Jésus-Christ? Votre foi est-elle vive et agissante? Embrasse-t-elle toutes les maximes de l'évangile! Croyez-vous les vérités pratiques aussi bien que les spéculatives? Croyez-vous dans les ténèbres, aussi bien que dans les lumières, dans la tempête aussi bien que dans le calme? Vous croyez qu'il y a un paradis; mais croyez-vous que, pour y entrer, il faut être petit comme un enfant, et souffrir quantité de tribulations? Vous croyez que Jésus est couvert des espèces du pain au saint Sacrement; mais croyez-vous qu'il est couvert des espèces de ce pauvre qui vous demande l'au-

mône? Ah! vous n'êtes point rempli de foi, mais d'infidélité : vous ne croyez qu'à demi, vous ne croyez qu'avec doute, vous ne croyez qu'en un temps, vous ne croyez que ce que vous entendez. Vous ne croyez donc point du tout; vous êtes un infidèle et un hérétique.

II. Point. Saint Etienne était rempli de grâce. Il était pur dans son corps et sain dans son âme. C'est ce qui le fit paraître comme un ange dans la synagogue; car, les âmes pures et qui sont en grâce, ont un éclat, une splendeur et une beauté angélique. Oh! si les vices que vous cachez dans votre cœur, et les impuretés qui souillent votre corps, se produisaient au dehors, vous paraîtriez sans doute comme un démon. Vous n'êtes pas rempli de grâce, mais de péché, mais d'orgueil, mais de vanité, mais d'envie, mais de colère, mais de chagrin, mais d'impatience et de toutes sortes de vices.

III. Point. Saint Etienne était rempli de force. Elle a paru dans son courage à combattre les ennemis de Jésus-Christ et à souffrir la mort pour lui, sans que personne encore eût souffert le martyre, et lui en eût donné l'exemple. Et vous, chrétien, que vous êtes lâche! que vous êtes tendre sur vous-même! La moindre infirmité vous abat, la moindre adversité et persécution vous fait perdre courage. Il ne faut que vous jeter une pierre, et vous dire une parole un peu dure, pour vous faire renoncer à la foi. Quoi donc! n'avez-vous pas promis sur les fonts de baptême de mourir pour sa défense? Comment souffrirez-vous des coups d'épines, vous qui ne sauriez souffrir un coup de langue? Comment digérerez-vous des pierres, vous qui ne sauriez souffrir une parole un peu dure.

IV. oint. Saint Etienne était rempli du Saint-Esprit, et ensuite de charité envers Dieu et envers le prochain. Il a montré son amour envers Dieu, en mourant le premier pour sa querelle. Il a montré son amour envers son prochain, en priant pour ceux qui le lapidaient. Il ressentait plus le péché qu'ils commettaient,

que le mal qu'ils lui faisaient souffrir. Il est martyr de corps et de cœur : de corps, en mourant par la main de ses ennemis ; de cœur, en priant pour ses ennemis.

Êtes-vous plein de charité ? êtes-vous rempli de l'Esprit de Dieu ? ressentez-vous plus les injures qu'on lui fait, que celles qui vous sont faites ? aimez-vous vos ennemis ? leur faites-vous du bien ? priez-vous pour eux ? leur pardonnez-vous de cœur ? Si vous ne le faites, Dieu ne vous pardonnera point. Pardonnez, et on vous pardonnera ; supportez, et on vous supportera. O le glorieux martyre que celui du cœur ! Il est bien plus noble que celui du corps ; car il est plus difficile de pardonner une injure, que de souffrir quelque douleur en son corps. Vous ne pouvez pas être martyr de corps, soyez-le donc de cœur. Voyez les cieux ouverts, et Jésus qui est le spectateur de vos combats. Dites-lui comme saint Etienne :

O mon Seigneur Jésus, pardonnez, je vous prie, à tous ceux qui m'ont offensé, et ne leur imputez point le péché qu'ils ont commis contre vous et contre moi. O mon Seigneur Jésus, recevez mon esprit qui est si lâche, si infidèle, si méchant, si colere, si dur et si impitoyable ; et donnez-moi le vôtre, qui est un esprit fort, un esprit saint, un esprit doux, un esprit patient et charitable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Etienne étant plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges. *Act.* 6.

Tous ceux qui étaient assis dans le conseil, ayant les yeux sur lui, son visage leur parut comme celui d'un ange. *Ibid.*

Etienne était rempli du Saint-Esprit, et levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, le vois, dit-il, les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. *Act.* 7.

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. *Ibid.*

LE JOUR DE SAINT JEAN L EVANGÉLISTE.

CONSIDÉRATION

Sur les paroles de l'évangile : *Le disciple que Jésus aimait*. Joan. 21.

I. Point. Saint Jean a aimé Jésus-Christ, et il a été aimé de Jésus-Christ. L'amour que lui a porté Jésus a fait son bonheur. L'amour qu'il a porté à Jésus a fait son mérite, L'amour mutuel qu'ils se sont porté l'un à l'autre a rendu saint Jean ami de Jésus-Christ, puisque l'amitié demande du retour et de la correspondance.

Pouvez-vous douter que vous ne soyez aimé de Jésus-Christ? Les grâces générales et particulières qu'il vous a faites, vous en sont des preuves incontestables. Regardez-le dans une étable. Voyez-le sur la croix. Considérez-le sur nos autels. Voilà ce que l'amour lui a fait faire pour vous. Combien de fois vous a-t-il fait manger à sa table? Combien de fois vous a-t-il fait reposer sur son sein, et s'est-il reposé sur le vôtre après la communion? Pouvez-vous après cela douter de son amour? Repassez dans votre mémoire tous les biens particuliers qu'il vous a faits depuis que vous êtes au monde, et vous avouerez que vous êtes le disciple bien-aimé de Jésus.

Mais êtes-vous le disciple bien aimant? Quelle marque lui avez-vous donnée jusqu'à présent de votre amour? de quelle manière avez-vous correspondu à ses bontés et à tous ses bienfaits? S'il vous demandait comme à saint Pierre, *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?* pourriez-vous répondre en vérité que vous l'aimez? Etes-vous prêt de tout quitter pour lui, vous qui ne pouvez vous retrancher une méchante satisfaction pour son amour? Vous protestez que vous êtes

prêt à mourir pour lui, et cependant vous ne sauriez souffrir une petite parole, et la moindre injure qui vous est faite.

II. Point. Les effets de l'amour de Jésus-Christ envers saint Jean, sont les hautes connaissances qu'il lui a données des mystères incompréhensibles de notre religion, principalement de sa divinité et de son incarnation, par ces paroles étonnantes : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et le Verbe a été fait chair.* Le second effet de l'amour de Jésus est de l'avoir fait reposer sur son sein; le troisième de lui avoir donné sa sainte Mère au pied de la croix, et de l'avoir substitué en sa place.

Reconnaissez encore une fois (si vous n'êtes le plus aveugle et le plus ingrat de tous les hommes), que vous êtes le bien-aimé de Jésus. Tenez compte de toutes les vérités qu'il vous a révélées. Voyez encore un coup avec quel amour il est entré dans votre cœur par la communion, et vous a fait reposer sur le sien. O le divin banquet! ô le lit délicieux, où le petit Benjamin repose et est ravi en extase, pendant que les autres mangent! Jésus ne vous a-t-il pas donné sa mère aussi bien qu'à saint Jean? Ne vous dit-il pas, lorsque vous êtes dans l'affliction et au pied de la croix : *Mon fils, voilà votre Mère?* pourquoi donc ne la priez-vous point? pourquoi ne l'invoquez-vous point? d'où vient que vous n'avez point de confiance en elle?

III. Point. Saint Jean a témoigné réciproquement son amour à Jésus-Christ par la pureté de son corps, par la fidélité de son âme, par l'attache inséparable à sa personne, l'ayant suivi jusqu'à la croix : par la haine qu'il a portée au monde son ennemi; par l'amour qu'il portait au prochain, qu'il a eu pour la sainte Vierge, et par le service qu'il lui a rendu. Car n'est-ce pas aimer le Fils, que d'aimer la Mère? n'est-ce pas honorer le Fils, que d'honorer la mère?

Est-ce ainsi que vous aimez Jésus? avez-vous le corps et l'âme pure? Etes-vous fidèle aux devoirs de

l'amour ? suivez-vous partout votre Mère? l'accompagnez-vous sur le Calvaire, aussi bien que sur le Thabor? ne l'abandonnez-vous point, quand il est outragé des impies, et quand on le mène à la croix ? Haïssez-vous le monde ? aimez-vous votre prochain ? êtes-vous dévot à la sainte Vierge ? l'aimez-vous et l'honorez-vous comme votre Mère ?

Jésus, mon Sauveur, quelle consolation pour moi, lorsque je pense que vous m'aimez ! Mais quelle confusion pour moi, lorsque je me reproche que je ne vous aime point ! Qu'avez-vous trouvé dans moi qui soit digne de votre amour ? qu'ai-je reconnu dans vous, qui soit digne de ma haine ? Et cependant je vous ai haï jusqu'à présent, au lieu de vous aimer : j'ai payé vos bienfaits d'ingratitude, et j'ai moins fait d'état de votre amitié, que de celle du monde et d'une misérable créature. Ah ! je vous aimerai désormais, mon Seigneur, d'un amour pur, fidèle, désintéressé, constant et généreux. Je vous aimerai toute ma vie, afin que je vous puisse aimer encore après ma mort.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

C'est le disciple que Jésus aimait. *Joan.* 21.

L'âme de Jonathas était collée à celle de David : Jonathas l'aimait comme son âme. 1. *Reg.* 18.

Il se reposait sur le Seigneur. *Matth.* 3.

C'est ici le lieu de mon repos pour jamais : j'habiterai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi. *Psal.* 13.

Femme, voilà votre Fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 19.

LE JOUR DES SAINTS INNOCENTS.

CONSIDÉRATION

Sur l'histoire de leur martyre.

I. Point. Que ces enfants sont heureux d'être morts pour Jésus-Christ ! S'ils eussent vécu plus long-temps, ils l'eussent peut-être crucifié, comme ont fait leurs pères ! Mères, pourquoi pleurez-vous ? Si vous saviez leur bonheur, vous ne vous affligeriez pas comme vous faites. Voilà l'aveuglement où nous sommes. Nous pleurons souvent, lorsque nous devrions nous réjouir. Vous vous affligez de la perte d'un enfant, et savez-vous qu'il eût été damné, s'il eût vécu plus long temps ? Vous regrettez la perte de vos biens ; peut-être que si vous les aviez conservés, vous eussiez perdu votre âme.

II. Point. Qu'il est dangereux de se laisser posséder à une passion déréglée ; de s'abandonner à l'ambition ; d'écouter les soupçons qui blessent la charité ; d'agir avec précipitation de son esprit, du déréglement de ses passions.

Quel est votre démon, je veux dire, votre passion dominante ? Est-ce l'orgueil ? est ce la vanité ? est-ce l'envie ? est-ce la colère ? Gardez-vous bien de prendre aucune résolution, quand votre esprit est dans le trouble, quand votre cœur est ému, quand vos passions sont agitées. Il faut prier Dieu en ce temps-là, et laisser passer la tempête. C'est triompher du démon, que de ne rien dire et de ne rien faire au temps de la tentation.

III. Point. Hérode est mort ; mais il a laissé plusieurs héritiers de son crime. Le monde est plein de ses disciples qui veulent donner la mort à Jésus Christ lors-

qu'il est né dans notre cœur. Satan l'a persécuté par ses tentations, les impies par leurs discours, les débauchés par leurs mauvais exemples, les hommes par leurs sollicitations, les femmes par leurs attraits empoisonnés et par leurs nudités scandaleuses. Hélas! nous avons tous un Hérode dans nous-mêmes : c'est un démon qui se sert de nos passions comme de ses satellites, pour faire mourir l'enfant Jésus.

Malheur à vous, si vous prenez le parti d'Hérode contre Jésus-Christ, si vous appuyez ses desseins, si vous lui prêtez le bras et les forces pour le faire mourir. Ah! combien de fois l'avez-vous fait? Vous êtes plus coupable qu'Hérode. Il l'a voulu, mais il ne l'a pu; et vous effectivement vous l'avez mille fois fait mourir dans votre cœur. Hérode le connaissait-il comme vous? En avait-il reçu les biens que vous en avez reçus? en appréhendait-il les châtiments? en espérait-il les récompenses? *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?*

C'est Jésus-Christ qui vous parle du ciel et de sa crèche. Quel mal vous a-t-il fait pour lui ôter la vie qu'il a dans votre cœur et dans celui de votre prochain, vie qu'il préfère à celle que lui a donnée sa sainte Mère? Vous persécutez Jésus-Christ, quand vous persécutez ses serviteurs, quand vous vous raillez de la dévotion, quand vous donnez mauvais exemple à votre prochain, et que vous le sollicitez au mal.

Consolez-vous, âmes affligées et persécutées : vous avez des marques de votre salut. L'arrêt en est prononcé : il faut être damné ou persécuté. Avez-vous conservé votre innocence? Si vous l'avez perdue, il faut la recouvrer par la pénitence; et puisque vous ne la faites point, réjouissez vous lorsque Dieu ou les hommes vous la feront voir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Hérode chercha l'Enfant pour le faire mourir. *Matth.* 2.

Les Juifs cherchaient avec ardeur un moyen pour le faire mourir. *Joan.* 5.

Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? *Act.* 9.

J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres : pour laquelle est-ce que vous voulez me faire mourir ? *Joan.* 10.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. 2. *Tim.* 3.

LE VINGT-NEUF DÉCEMBRE.

CONSIDÉRATION

Sur la pauvreté de l'enfant Jésus.

I. Point. Jésus s'est fait pauvre pour nous enrichir. Il a foulé aux pieds les richesses de la terre, pour nous apprendre à les mépriser. Il est descendu sur un fumier pour nous élever sur un trône. Voilà le monarque du monde qui n'a pas une maison pour se retirer, et qui est obligé de se loger dans une étable parmi les bêtes. Peut-on naître plus pauvre qu'il est né ? peut-on vivre plus pauvre qu'il a vécu ? peut-on mourir plus pauvre qu'il est mort ?

Jésus est pauvre, et vous êtes riche, Jésus est dans une étable, et vous êtes dans un palais ; Jésus est sur la paille, et vous êtes sur le duvet ; Jésus est tout nu, et vous êtes bien couvert ; Jésus manque de tout et vous ne manquez de rien. Que lui répondrez-vous au jour du jugement, lorsqu'il vous reprochera que vous ne l'avez voulu ni loger, ni vêtir, ni nourrir, ni visiter. Comparez votre maison avec son étable, votre lit avec sa crèche, votre duvet avec son fumier, vos habits superbes avec ses langes, votre luxe et votre équipage avec sa nudité.

O divin enfant, que votre naissance me réjouit ! mais que votre crèche me donne de frayeur ! J'aime vos pauvres, mais je n'aime point votre pauvreté. Je veux bien assister les misérables ; mais je ne veux point sentir leur misère.

II. Point. Que ferai-je ? Je ne serai point sauvé, si je ne vous suis semblable. Il faut donc, ou que je sois pauvre comme vous, ou que vous soyez riche comme moi. Je ne puis me résoudre à devenir pauvre comme vous ; il faut donc que je vous fasse riche comme moi, en vous faisant part de mes richesses.

C'est vous nourrir que de nourrir les pauvres. C'est vous assister que de les assister, et vous faire du bien que de leur en faire. Je veux donc désormais vous nourrir, vous vêtir et vous assister en la personne des pauvres. Oh ! que je m'estime heureux de pouvoir vous rendre ce que vous m'avez donné ! Quelle consolation pour moi de pouvoir vous nourrir, vous loger, vous vêtir, vous consoler, vous assister en toutes vos nécessités, et vous faire part de mes richesses !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. *Matth.* 8.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. *Joan.* 1.

Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez fait la charité au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez faite. *Matth.* 15.

Jésus-Christ étant riche s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté. 2. *Cor.*

LE TRENTE DÉCEMBRE.

CONSIDÉRATION

Sur l'humanité de l'Enfant Jésus.

I. Point. Dieu s'est anéanti, en s'unissant au néant. Il a humilié toute sa grandeur en s'unissant à une créature. Il s'est abaissé autant qu'il était grand. Son humiliation égale son élévation. Elle est donc infinie, elle est substantielle, et elle sera éternelle. Tant qu'il sera

revêtu de notre chair, il portera les marques de ses abaissements et de son humiliation. Et moi qui ne suis qu'un néant, je ne veux pas m'abaisser au-dessous de Dieu. Je veux m'élever au-dessus de tous les hommes. Je n'aime que l'honneur et l'éclat, et je ne puis souffrir qu'on remarque mes défauts, mes vices et mes faiblesses.

II. Point. Pourquoi, mon Seigneur, vous faire homme ? pourquoi vous rendre passible et mortel ? pourquoi vous revêtir de notre chair ? pourquoi vous faire enfant ? pourquoi naître d'une femme et dans une étable ? Ah ! c'est pour dompter mon orgueil. C'est pour m'enseigner l'humilité. C'est pour gagner mon cœur par la ressemblance que vous avez avec moi. C'est pour me faire aimer le mépris, et pour me consoler dans mes misères.

III. Point. Hélas ! que je suis un méchant disciple ! je n'apprends rien, ayant un Dieu pour maître qui me fait des leçons si savantes, et qui m'instruit non-seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. Je le vois anéanti, et je suis encore superbe. Je le vois pauvre, et j'ai encore une passion infinie d'être riche. Je le vois humilié au-dessous de tous les hommes, et je veux m'élever au-dessus de tout le monde.

O divin Enfant, que vous êtes grand dans le ciel ; mais que vous êtes petit sur la terre ! Que vous êtes honoré des anges ; mais que vous êtes méprisé des hommes ! A la vérité c'est un étrange prodige de voir un Dieu humilié, mais c'en est un bien plus grand et plus étonnant de voir un homme superbe à la vue d'un Dieu abaissé. Quel remède y a-t-il à mon orgueil, si l'humilité d'un Dieu ne le guérit point ? Est-ce une chose supportable de voir un ver de terre s'enfler, après que la majesté de Dieu s'est abaissée et anéantie ? Oh ! je ne veux plus être superbe, puisque mon Dieu s'est humilié. Je veux être petit comme lui, pour devenir grand et glorieux avec lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. *Matth.* 18.

Voici mon Dieu et mon Sauveur; je traiterai confidemment avec lui, et je ne craindrai point. *Is.* 32.

Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme du serviteur. *Philip.* 2.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. 1. *Petr.* 5.

LE TRENTE-UN DÉCEMBRE.

CONSIDÉRATION

Pour se résoudre à la mort.

I. Point. Les années se passent ; le temps s'écoule ; la mort s'approche ; l'éternité s'avance. Il faut nous disposer à mourir. Nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année que nous allons commencer. Plusieurs se promettaient d'arriver à la fin de celle ci, qui sont demeurés en chemin ; la même chose peut-être vous arrivera. Tenez-vous prêt, et regardez cette nouvelle année où vous allez entrer, comme la dernière de votre vie.

II. Point. Que craignez-vous, âme chrétienne, d'où vient que vous appréhendez la mort? Est-ce la douleur qui vous épouvante ? Hé ! pourquoi ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre un enfant, et faire ce que fait un poussin, une mouche et une fourmi ? Tous les animaux meurent. Un enfant d'un jour sait ce métier aussi bien qu'un vieillard de cent années ; et vous dites que vous ne sauriez l'apprendre. Assurément vous aimez le monde, la terre et votre corps, puisque vous avez de la peine à les quitter.

Que ferez-vous de la vie, si vous ne vous en voulez pas défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée? n'a-t-il pas droit d'en disposer de telle manière qu'il lui

plaira ? Il vous en a donné l'usage, mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt qu'il faut rendre tôt ou tard, en bon état et bien conditionné. Etes-vous prêt de le rendre ?

III. Point. Que vous sert de tant marchander ? Il faut un jour en venir là. C'est folie de beaucoup appréhender ce qu'on ne saurait éviter. On craint les choses douteuses, mais on attend les certaines. Il ne fallait pas naître, si vous ne vouliez pas mourir.

N'êtes-vous pas homme ? N'êtes-vous pas pécheur ? N'êtes-vous pas enfant d'Adam ? Vous êtes donc condamné à la mort dès le commencement du monde. Vous apportez en naissant l'arrêt de votre mort écrit sur votre chair. Quoi ! les rois meurent, et vous demandez des dispenses ? Jésus est mort, et vous voulez être privilégié ? La mort n'est plus une peine, mais un bienfait. Si vous étiez immortel, vous devriez demander en grâce à Notre Seigneur de pouvoir mourir pour lui et comme lui. L'aimez-vous, vous qui fuyez sa compagnie, et qui ne voulez pas compenser sa vie par la perte de la vôtre ?

IV. Point. J'avoue que les jugemens de Dieu sont terribles ; mais ses miséricordes sont infinies. Il est bon de craindre ; mais il est meilleur d'espérer. Celui qui espère en Dieu, ne sera jamais frustré de son espérance. Celui qui s'abandonne à Dieu, ne sera jamais abandonné de sa miséricorde. Votre condition en sera-t-elle meilleure pour vivre plus long-temps ? Vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Si c'est pour faire pénitence que vous désirez la vie, commencez-là dès aujourd'hui : il n'y en a point de plus grande, que d'accepter la mort pour ses péchés. Il n'y a point de plus grand amour de Dieu, que de mourir pour lui.

O mon Dieu, mon Seigneur, que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous, et de vous faire un sacrifice de ma vie. Je ne puis être martyr de la foi, mais je le puis être de la charité. Je vous donne donc, mon Dieu, par amour, ce que la mort m'arrachera de vive force.

Je vous donne par charité ce que je ne puis refuser à la nécessité. Je vais commencer cette année comme un homme qui n'en verra point la fin. Oh ! que vous m'avez fait de grâces ! oh ! que j'ai commis de péchés ! Oh ! que vous m'avez délivré de dangers ! Que vous rendrai-je pour tant de biens, sinon la vie que vous m'avez donnée et conservée ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mort est préférable à une vie amère, et un repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl.* 30.

O mort, que ton jugement est doux et agréable à celui qui est tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, et qui est chargé d'années ! *Eccl.* 41.

Ne craignez point le jugement de la mort. Souvenez-vous de ce qui a été devant vous, et de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Eccl.* 41.

Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre demeure, une maison qui n'est pas faite par la main des hommes, et qui durera éternellement. 1. *Cor.* 5.

Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? *Rom.* 7.

LE 1er JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur le saint nom de Jésus, qui fut donné à Notre Seigneur le jour de la Circoncision.

I. Point. Jésus est un nom de grandeur, un nom de douceur, un nom de valeur. C'est un nom de grandeur, parce qu'il signifie de Dieu des hommes. C'est un nom de douceur, parce qu'il signifie le père des hommes. C'est un nom de valeur, parce qu'il signifie le Sauveur des hommes. Sa grandeur le fait aimer sur la terre. Sa valeur le fait craindre dans les enfers. *Dieu*, dit saint Paul,

lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse de ceux qui sont dans le ciel, de ceux qui sont sur la terre, et de ceux qui sont dans les enfers. Prosternez-vous et adorez Jésus votre Sauveur.

II. Point. Quand je prononce le nom de Jésus, je me représente le plus grand de tous les rois, le plus charitable de tous les pères, le plus vaillant de tous les guerriers, le plus humble de tous les hommes, le plus fidèle de tous les amis, le plus doux de tous les maîtres, le plus obligeant de tous les cœurs, le plus aimable de tous les époux.

Si c'est votre roi, âme chrétienne, d'où vient que vous ne le craignez point ? Si c'est votre père, d'où vient que vous ne l'honorez point ? Si c'est votre capitaine, d'où vient que vous ne le suivez point ? Si c'est votre ami, d'où vient que vous ne vous fiez point à lui ? Si c'est le plus humble de tous les hommes, d'où vient que vous êtes superbe ? Si c'est le plus doux de tous les maîtres, d'où vient que vous êtes colère ? S'il est si obligeant, que ne le remerciez-vous ? S'il est la paix de votre âme, que ne l'aimez-vous ?

III. Point. Quand je prononce Jésus, ma tristesse se dissipe, mon courage se relève, mon cœur s'épanouit, mon esprit se réveille, mes passions se calment, mes désirs s'apaisent, mon âme fond en joie, tous mes ennemis prennent la fuite.

Si Jésus est mon Sauveur, ne peut-il pas me sauver ? ne veut-il pas me sauver ? n'est-ce pas son emploi et son office ? Il s'est chargé de mon salut ; il en a reçu et accepté la commission ; il en a fait son affaire, son honneur et son plaisir. Il n'épargnera rien pour cela, non pas même sa propre vie. Que puis-je craindre, ayant un Sauveur ? Que ne dois-je point espérer, ayant un tel Sauveur ?

O Jésus, le père des pauvres et le consolateur des affligés ! mon âme est sans parole devant vous, et mon cœur ne vous peut rien dire autre chose, sinon que

vous êtes tout mon bien. Soyez-moi donc Jésus pendant la vie. Soyez-moi donc Jésus à la mort. Si j'ai commis de quoi me damner, vous ne manquez pas de quoi me sauver.

O Jésus ! mettez-vous comme un sceau sur mon cœur, comme un sceau sur ma bouche, comme un sceau sur mon bras. Sur mon esprit, afin que je ne pense qu'à vous ; sur mon cœur, afin que je n'aime que vous ; sur ma bouche afin que je ne parle que de vous ; sur mon bras, afin que je ne travaille que pour vous.

O saint nom de Jésus ! je vous adore comme un nom de grandeur ; je vous aime comme un nom de douceur je vous invoque comme un nom de valeur. O doux Jésus, je veux donner du sang pour être sauvé, puisque vous en avez donné pour être mon Sauveur. Je veux souffrir des plaies et des circoncisions comme vous, pour être sauvé avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes dans nous, Seigneur, et votre saint nom est invoqué sur nous ; ne nous abandonnez pas, vous qui êtes notre Seigneur et notre Dieu. *Jer.* 14.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. *Joel.* 2.

Nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. *Act.* 3.

Que tout genou fléchisse au nom de Jésus. *Philip.* 2.

LE DEUX JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur les abaissements du Fils de Dieu en son Incarnation et en sa Circoncision.

I. Point. Le Verbe était Dieu, et il s'est fait homme. Il était bienheureux, et il s'est fait misérable. Il était saint, et il a pris la forme et les stigmates d'un pécheur.

Il s'est fait homme pour nous communiquer sa divinité. Il s'est rendu misérable pour nous communiquer sa félicité. Il a paru pécheur pour nous communiquer sa sainteté.

II. Point. O Jésus anéanti sous la forme d'un homme ! O Jésus anéanti sous la forme d'un pécheur ! O le plus grand et le plus petit ! O le premier et le dernier ! O le plus élevé et le plus abaissé !

III. Point. Mon âme, seras-tu toujours superbe, voyant ton Dieu anéanti ? voudras-tu être estimée sainte, voyant ton Dieu sous la forme d'un pécheur ? voudras-tu vivre dans les plaisirs, voyant ton Dieu dans la misère ?

O néant, ne t'anéantiras-tu jamais? ne seras-tu jamais au lieu où tu dois être ? Quels biens as-tu faits? Quels maux n'as-tu pas faits? D'où est-tu venu ? où est-ce que tu dois aller? ton orgueil n'est-il pas sans remède, s'il n'est pas guéri par l'humilité de Dieu ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Verbe a été fait chair. *Joan.* 1.

Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur. *Philip.* 2.

Dieu a envoyé son Fils revêtu d'une chair semblable à celle du péché. *Rom.* 8.

Dieu a traité pour nous comme le péché même celui qui ne connaît point le péché, afin que nous devinssions la justice de Dieu en lui. 1. *Cor.* 5.

LE TROIS JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur la vie de Jésus-Christ, comparée à la nôtre.

I. Point. Jésus a été pauvre sur la terre, et je veux être riche. Jésus a été humble, et je suis superbe. Jésus

a été doux, et je suis colère. Jésus a été patient, et je ne veux rien souffrir.

II. Point. Jésus a pardonné à ses ennemis, et je veux me venger des miens. Jésus a obéi à ses inférieurs, et je ne veux pas me soumettre à mes supérieurs. Jésus a été haï, et je veux être aimé. Jésus a été méprisé, et je veux être honoré. Jésus s'est tenu caché, et je veux paraître.

III. Point. Jésus est monté au ciel par la douleur, et j'y veux monter par le plaisir. Jésus est mort sur une croix pour mériter une gloire qui lui appartenait, et je ne veux rien faire, ni souffrir pour mériter une gloire qui ne m'appartient pas. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, et le coupable que l'innocent?

O mon Sauveur, que ma vie est opposée à la vôtre! Que je suis ravi, quand je considère vos vertus! Mais que je suis effrayé, quand je jette les yeux sur mes vices! Comment serai-je sauvé, si je ne vous suis semblable? Quelle contradiction souffrez-vous des pécheurs? Hélas! il n'y en eut jamais de plus grande que celle que vous souffrez dans ma vie! Puis-je croire que je serai du nombre des prédestinés, étant si dissemblable au chef, au roi et au modèle des prédestinés!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien? 4. *Reg.* 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son seigneur. *Matth.* 10.

Il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. 1. *Cor.* 1.

Je suis la voie, la vérité et la vie. *Joan.* 14.

LE QUATRE JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur le bon usage du temps.

I. Point. Le temps est précieux ; tous ses moments valent une éternité. Il est court, parce qu'il ne dure que la vie. Il est irréparable, parce qu'il ne retourne jamais. Et cependant, hélas, je l'emploie si mal, j'en fais un si mauvais usage ! A quoi est-ce que j'ai passé l'année précédente et tout le temps de ma vie ! A faire ce que je ne devais pas faire et à ne pas faire ce que je devais faire. O quel compte j'aurai à rendre !

II. Point. Que vous servira d'avoir vécu dans les plaisirs, si vous mourez dans le péché ? Quel regret aurez-vous d'avoir perdu le temps, si vous êtes misérable pendant l'éternité ? Le temps vous est donné pour travailler à votre salut. Il ne vous en reste plus que fort peu. Songez à vos affaires.

III. Point. Les années s'écoulent ; la mort s'approche ; l'éternité s'avance ; le jugement va se faire. Voilà la vie qui se passe, voilà votre santé qui s'affaiblit. Pauvre insensé, on va cette nuit vous redemander votre âme, et à qui laisserez-vous tout ce que vous avez amassé ? A qui sera bon celui qui est méchant à lui-même ? Vous désirerez après la mort un moment de ce temps que vous employez à vos divertissements, et vous ne l'aurez point. Vous regretterez après la mort la perte de ce temps que vous employez inutilement, et vous ne le recouvrerez point. Un ange a juré par celui qui vit dans tous les siècles, que vous n'aurez bientôt plus de temps.

Faites donc un bon usage du temps. Ménagez ces précieux moments de votre salut qui vous sont si né-

cessaires. Rachetez le temps que vous avez perdu par une salutaire pénitence. Employez bien le présent. Mettez bon ordre à l'avenir. Songez à votre salut. Sauvez votre âme. Le démon travaille de toutes ses forces à vous perdre, sachant, comme dit saint Jean, qu'il lui reste fort peu de temps. Travaillez donc de toutes vos forces à vous sauver; car il vous reste fort peu de temps à vivre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les impies ont été enlevés de ce monde avant le temps qu'ils s'étaient promis. *Job.* 22.

Ne vous laissez pas aller à l'impiété, et ne soyez pas si fou que de mourir dans un temps qui n'est pas à vous, et dont vous ne pouvez pas disposer. *Eccl.* 7.

Le temps de cette vie est court. 1. *Cor.* 7.

Rachetez le temps que vous avez perdu. *Ephes.* 6.

Il a juré par celui qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y aura plus de temps. *Apoc.* 10.

C'est pourquoi faisons le bien pendant que nous en avons le temps. *Galat.* 6.

LA VEILLE DE L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le voyage des Mages.

I. Point. Les Mages voyant une étoile extraordinaire, connurent par une inspiration divine que le Roi des Juifs et le Sauveur du monde était né, et se mirent aussitôt en chemin pour aller l'adorer. Quelle foi! quelle obéissance; quelle force! quelle grandeur de courage!

Il y a long-temps que Dieu vous appelle par des inspirations secrètes, par des touches intérieures, par la voix des prédicateurs, par les avis des confesseurs

par la lecture des bons livres, par l'exemple des gens de bien. Combien d'étoiles ont paru à vos yeux? Combien y a-t-il que Dieu vous appelle des ténèbres à la lumière, du péché à la grâce, d'un état de langueur à une vie plus parfaite? Et cependant vous fermez les yeux à toutes ces lumières, et vous différez d'un jour à l'autre votre conversion. Est-ce ainsi qu'on obéit à Dieu? Que serait-ce de ces Mages, s'ils avaient temporisé comme vous? Ah! Jérusalem, tu seras abandonnée, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. On vous retirera les lumières dont vous ne profitez point. Vous ne verrez jamais Jésus-Christ, si vous n'obéissez à ses inspirations.

II. Point. Ces Mages trouvèrent de grands obstacles à leur résolution: car il leur fallait quitter leur pays, leurs femmes, leurs enfants, leurs plaisirs, leurs occupations, leurs biens, et leurs affaires. Il y avait à craindre des rois qui se trouvaient dans leur chemin, surtout du roi Hérode, prince superbe, ambitieux, cruel, perfide et ombrageux au dernier point, qui pouvait bien les arrêter comme des séditieux et des perturbateurs de son royaume. Cependant ils surmontent toutes ces difficultés, et s'abandonnent à Dieu qui les appelle.

Que ne faites-vous de même. Pourquoi différez-vous votre conversion d'un jour à l'autre? Vous craignez, dites-vous, de quitter vos plaisirs, vous ne pouvez vous détacher de cette personne; vous appréhendez la peine et la difficulté; vous aimez le repos et la vie douce. Et croyez-vous être en paix, tant que vous ferez guerre à Dieu? S'il faut quitter père et mère, femme et enfant, et tout ce qu'on possède, pour suivre notre Seigneur, comment serez-vous son disciple, vous qui ne voulez pas vous détacher d'un malheureux plaisir?

III. Point. L'étoile disparaît près de Jérusalem. Les Mages pouvaient croire qu'ils avaient été trompés, et prendre ensuite la résolution de s'en retourner dans leur pays. Mais au lieu de perdre courage, ils entrent dans Jérusalem, et demandent hardiment aux habitants

Où est né le Roi des Juifs? Les lumières du ciel s'éclipsent souvent, ou parce que nous sommes dans le grand monde, ou parce que Dieu veut éprouver notre foi, notre courage et notre fidélité. Alors il faut consulter les docteurs de la loi, qui vous diront sans faute que Jésus est né dans Bethléem. Rendez grâces à Dieu, qui vous éclaire de si belles lumières, et qui vous donne dans vos ténèbres des guides si savants et si fidèles, pour vous conduire à lui.

IV. Point. Lorsqu'ils furent sortis de Jérusalem où tout était dans le trouble, l'étoile parut derechef, et s'arrêta sur l'étable, où ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et lui firent leurs présents. Admirez leur foi, leur espérance, leur charité, leur humilité et leur dévotion. O mon âme, tu dois demain aller à Bethléem pour adorer ton Sauveur. Il t'attend avec sa sainte Mère. Prépare tes présents, car il ne faut pas paraître les mains vides devant son Dieu. As-tu de l'encens? as-tu de la myrrhe? Il veut de l'oraison, de la charité et de la mortification. Offre-lui de l'or par tes aumônes, de l'encens par ta prière, et de la myrrhe par ta pénitence. Offre-lui ton âme, ton corps et tes biens; et il sera le roi de ton cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus l'adorer. *Matth.* 2.

Hérode les ayant entendus, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. *Ibid.*

Ils ont été rebelles à la lumière. *Job.* 24.

Je vous ai appelé, et vous n'avez point voulu venir: je me moquerai de vous à votre mort. *Prov.* 1.

Venez, adorons Dieu, et nous prosternons devant lui; pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car c'est lui qui est le Seigneur notre Dieu; et pour nous, nous sommes son peuple et les brebis de son troupeau. *Psal.* 94.

LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

CONSIDÉRATION

Sur le royaume de Jésus-Christ, et sur celui de Satan.

I. Point. On ne peut être sans maître, et on ne peut en avoir deux. Il faut donc être, ou à Jésus, ou à Satan. Lequel voulez-vous des deux? vous etes le serviteur de celui dont vous faites la volonté.

Jésus est le meilleur de tous les rois; Satan est le plus cruel de tous les tyrans. Jésus nous aime autant qu'il nous peut aimer: Satan nous hait autant qu'il nous peut haïr: Jésus règne dans la paix: Satan règne dans le trouble. Le règne de Jésus nous rend heureux dans le temps et dans l'éternité: celui de Satan nous rend misérables, et pendant la vie et après la mort.

II. Point. Jésus ne règne point sur nous, si nous ne gardons ses commandements. Il règne sur notre esprit par la foi, sur nos cœurs par la charité, sur notre âme par la paix, sur notre corps par la souffrance. Il nous gouverne par sa sagesse, il nous soutient par sa force, il nous sanctifie par son amour. Il règne par sa sagesse, quand nous renonçons à nos propres lumières. Il règne par sa puissance, quand nous renonçons à nos propres forces. Il règne par son amour, quand nous renonçons à nos propres volontés.

III. Point. Faire tout ce que Dieu veut, souffrir tout ce qui nous arrive, conserver sa grâce, se tenir en paix, obéir à ses inspirations, ne rien faire par passion, être prêt à tout faire, être prêt à ne rien faire, ne désirer aucun bien créé, ne refuser aucun mal, être toujours content, vivre et mourir en croix: voilà le royaume de Jésus, voilà ce qui fait son domaine et son empire.

O Jésus mon roi ! je suis votre serviteur et le fils de votre servante. Hélas ! comment pourrez-vous entrer dans un cœur, d'où je vous ai si souvent chassé ? vous ne vivez point en moi, puisque je ne suis point en votre grâce : vous ne régnez point en moi, puisque je ne suis point en paix. Rentrez, Seigneur, dans mon cœur qui est votre royaume, et n'en sortez jamais : défendez-vous vous-même dans moi, contre moi, contre les ennemis de votre couronne.

Satan dit qu'il est mon maître. Le monde dit que je suis son esclave. L'orgueil dit que je lui appartiens. La chair dit que je suis à elle. Et moi je dis et je crie de toute ma force, que je suis à Jésus, que je suis racheté au prix du sang de Jésus, que je n'ai point d'autre maître que Jésus, que je veux vivre et mourir pour Jésus, que rien ne me séparera de l'amour, du service et de la fidélité que je dois à Jésus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voici votre roi. *Joan.* 19.

Mon royaume n'est pas de ce monde. *Joan.* 11.

Régnez sur nous, vous et votre Fils. *Jud.* 8.

Ne souffrez donc point que le péché règne en votre corps mortel. *Rom.* 6.

C'est le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. *Apoc.* 19.

LE SEPT JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur le royaume de Dieu.

I. Point. Dieu règne dans le cœur de l'homme, et l'homme règne dans le cœur de Dieu. Dieu règne dans le cœur de l'homme, lorsque l'homme fait sa volonté, et l'homme règne dans le cœur de Dieu, lorsque Dieu

fait sa volonté. Dieu fait la volonté de ceux qui font la sienne; il obéit à ceux qui lui obéissent. Il règne par sa providence, et l'homme par son obéissance : car servir Dieu, c'est régner; lui obéir, c'est commander.

II. Point. Êtes-vous serviteur de Dieu ? gardez-vous ses commandements? obéissez-vous à ses volontés ? vous laissez-vous gouverner à sa providence? D'où vient donc que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre adresse, que sur vos biens, que sur vos amis, que sur votre faveur et sur votre crédit ? D'où vient que vous êtes continuellement agité de désirs et de crainte, de troubles et d'inquiétudes ? Si vous désirez que la volonté de Dieu se fasse, pourquoi vous affligez-vous lorsqu'elle se fait! pourquoi murmurez-vous de sa conduite et résistez-vous à ses ordres? Dieu ne fait point votre volonté, parce que vous ne faites point la sienne. Il détruit vos desseins, parce que vous vous opposez aux siens. Il vous résiste, parce que vous lui résistez. Il vous afflige, parce que vous l'affligez.

III. Point. O mon Dieu, qu'il est juste que je dépende de vous! mais est-il juste que vous dépendiez de moi? Qu'il est juste que je fasse votre volonté ! Mais est-il juste que vous fassiez la mienne ? Et cependant vous promettez que vous ferez la volonté de ceux qui vous craindront, et qui feront la vôtre.

Oh ! vous serez à jamais mon trésor, puisque mon cœur, mon Dieu, est le vôtre. O le bon maître, qui fait la volonté de ses serviteurs! ô le méchant serviteur, qui ne veut pas faire la volonté d'un si bon maître.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Psal.* 44.

Je suis venu parmi vous comme celui qui sert. *Luc.* 22.

Que votre royaume arrive ; que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel. *Matth.* 6.

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. *Luc.* 17.

LE HUIT JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur la conduite de la foi qui nous est marquée par l'étoile des Mages.

I. Point. La raison est la lumière de l'homme; et la foi celle du chrétien. Pour être homme, il faut être fidèle. Suis-je homme? Suis-je chrétien? Hélas! je suis une bête, puisque je ne vis que selon les sens. Je suis un païen, et je n'ai que le nom de chrétien.

Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme, aussi bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu, quand il se soumet à sa loi. L'esprit de l'homme honore Dieu, quand il se soumet à la foi. Son cœur se soumet, lorsqu'il fait ce qui ne lui plaît pas; son esprit se soumet, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas. D'où vient donc que, pour croire, je veux voir, je veux sentir et toucher, comme ce disciple incrédule, puisqu'on ne croit point d'une foi divine ce qu'on voit de ses yeux, et ce qu'on touche de ses sens? du moins cette foi est douteuse et imparfaite.

II. Point. La foi consacre l'esprit de l'homme, et le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité de Dieu; elle le sacrifie à sa gloire; elle l'unit à sa sagesse; elle l'éclaire des pures lumières de la vérité, et le rend droit, certain et infaillible comme l'esprit de Dieu, puisqu'il n'a point d'autre jugement que celui de Dieu.

Il faut donc vivre de la foi pour être juste. Il faut juger des choses par les lumières de la foi, et non pas par celles des sens. Il faut aimer les choses suivant les maximes de la foi, et non plus selon les maximes du monde. Il faut toujours agir par la direction de la foi, et non plus par celle de la prudence humaine.

III. Point. Que dit la foi des grandeurs du monde? Que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit-elle des richesses? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion, soit sauvé, et qu'il est très-difficile d'en avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? Que ceux qui ont leurs consolations en ce monde, n'en auront point en l'autre; que pour être chrétien, il faut crucifier sa chair; que celui qui vit selon la chair, ne saurait plaire à Dieu; qu'on souffrira des tourments en enfer, à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces vérités? Si vous ne les croyez pas, vous n'êtes pas chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous vivez comme si vous ne le croyiez pas? Vous croyez, dites-vous, qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le ciel, et vous voulez être grand. Vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, et vous le voulez être? Vous croyez que les pauvres sont heureux, et vous ne le voulez pas être. Vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir; et vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances, et vous ne cherchez que le plaisir, que le divertissement, que la bonne chère, que la satisfaction des sens. Aurez vous besoin de juge et d'accusateur au jour du jugement? Celui qui ne croit point, est déjà jugé, dit saint Jean; mais celui qui croit, et qui fait le contraire de ce qu'il croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est incrédule, n'aura point l'âme droite dans lui-même; mais le juste vivra dans sa foi. *Habac.* 2.

Vous qui craignez Dieu, croyez à sa parole, et vous ne serez point privés de votre récompense. *Eccl.* 2.

Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, et donnent la force à ceux qui croient en lui d'un cœur parfait. 2. *Paral.* 6.

Nous marchons par la foi, et non pas dans la claire connaissance. 2. *Cor.* 5.

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. *Luc.* 16.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. *Luc.* 6.

Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. *Matth.* 19.

Ceux qui sont dans la chair, ne sauraient plaire à Dieu. *Rom.* 8.

LE NEUF JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur l'excellence de la Foi.

I. Point. La foi est une lumière divine qui nous découvre la vérité, qui nous conduit à la sainteté; qui nous conserve dans l'unité, qui nous maintient dans l'humilité, qui soutient nos espérances, qui anime notre charité, qui nous dispose à la grâce, et qui nous fait mériter la grâce.

Sans la foi un esprit est profane, et n'a point de religion, il s'égare dans ses connaissances, il se perd dans ses raisonnements, il ne s'élève point au-dessus des sens et des lumières de la nature; il ne mérite rien pour le ciel, il ne travaille point pour l'éternité, il ne se soumet point à son principe, il n'obéit point à son souverain : il ne jouira donc jamais de sa présence, et ne verra point clairement ce qu'il n'a pas voulu croire humblement et aveuglément.

II. Point. Avez-vous la foi? vivez-vous selon ses règles et selon ses maximes? Votre foi est-elle humble? est-elle ferme, est-elle générale? Hé! d'où vient donc que vous avez tant de doutes et tant de curiosités? d'où vient que vous ne croyez point que Dieu soit présent, si vous ne le voyez, et si vous ne le sentez? d'où vient que vous doutez de son amour, dès-lors qu'il vous envoie quelque affliction? d'où vient que vous faites des

distinctions dans votre créance? d'où vient que dans les tentations vous tremblez et vous perdez courage, comme s'il n'y avait point de Dieu pour vous assister?

III. Point. Pour obéir à la loi de Dieu, il faut renoncer à sa propre volonté, et pour obéir à la foi chrétienne, il faut renoncer à ses propres lumières. Un homme n'est pas sujet de Dieu, qui ne veut faire que ce qui lui plaît; un homme n'est pas son disciple, qui ne veut croire que ce qu'il conçoit. Pour être sujet de notre Seigneur, il faut s'élever au-dessus de ses inclinations; et pour être son disciple, il faut s'élever au-dessus de sa raison.

O mon Dieu, je crois ce que je n'entends pas, comme j'aime ce qui ne me plaît pas. Je vous adore par la soumission de mes pensées, comme je vous aime par la soumission de tous mes désirs. Je crois tout ce que vous avez révélé, comme je veux faire tout ce que vous avez ordonné. Je crois tout sans réserve, je crois tout sans aucun doute, je crois tout sans curiosité. Je ne veux point d'autre raison, ni d'autre caution de ma créance que la parole d'un Dieu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous épouserai dans la foi, et vous saurez que je suis le Seigneur. *Osée.*

Abraham crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice. *Rom.* 4.

Il sortit de son pays sans savoir où il allait. *Heb.* 4.

Dieu lui parlait dans une colonne de nuée. *Ps.* 48.

Mon âme, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu? *Ps.* 61.

LE DIX JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur les inspirations divines.

I. Point. L'inspiration est une étoile qui éclaire notre esprit, qui nous conduit à Jésus. C'est la voix de Dieu qui nous parle, qui nous instruit, qui nous exhorte, qui nous menace. C'est un souffle de son esprit, c'est un rayon de sa sagesse, et une impression de son amour; c'est une semence du paradis, qui produit des fruits de la vie éternelle : c'est un germe d'éternité, c'est un principe de salut, c'est le prix du sang de Jésus-Christ, une grâce qui lui a coûté la vie.

II. Point. Quand vous étouffez une inspiration, vous étouffez la voix de Dieu, vous faites outrage à son esprit, vous imitez Hérode, lequel fit mourir saint Jean-Baptiste, qui était la voix de notre Seigneur; vous imitez Saül qui fit mourir les prêtres, qui sont les organes de la divinité; vous imitez les Juifs, qui ont fait mourir Jésus et les prophètes.

Quand vous résistez à l'inspiration, vous résistez au Saint-Esprit. Vous péchez avec connaissance, obstination et malice; vous enfouissez les talents de Dieu, vous abusez de ses dons, vous foulez, comme parle saint Paul, son Fils aux pieds, vous profanez son sang, vous outragez et irritez son Esprit, vous tenez la vérité captive, vous rompez le fil des grâces que Dieu vous avait préparées, vous mettez votre salut en danger.

III. Point. N'êtes-vous point un enfant d'Hérode? Combien de fois avez-vous étouffé la voix de Dieu? Combien de fois avez-vous fait mourir son Fils et son précurseur? combien de fois avez-vous foulé son sang aux pieds? Autant de fois que vous avez étouffé les lu-

nières qui vous découvraient votre devoir, et les bons mouvements qui vous détournaient du mal, ou qui vous portaient au bien. O mon Dieu, que je crains que vous ne me retiriez les talents que je ne fais point profiter, et que le sang de votre Fils ne demande vengeance de mes impuretés et de mes ingratitudes!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint-Esprit. *Thess.* 5.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. *Psal.* 44.

J'écouterai ce que Dieu mon Seigneur dira en moi. *Psal.* 84.

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. 1. *Reg.* 3.

LE ONZE JANVIER

CONSIDÉRATION

Sur le danger qu'il y a de résister aux inspirations.

I. Point. Si les Mages n'eussent point suivi l'étoile, ils seraient morts dans leur infidélité. Si vous ne suivez l'inspiration qui éclaire votre esprit, et qui vous touche le cœur, peut-être que vous mourrez dans votre péché. Dieu se tait, après avoir parlé : il se cache, après avoir cherché : il se retire, après avoir appelé : il abandonne une âme, après avoir long-temps frappé à la porte de son cœur : il méprise, après avoir été méprisé : il punit, après avoir long-temps enduré.

Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appelle, qu'il frappe à la porte de votre cœur, qu'il vous cherche, qu'il vous poursuit, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de quitter ce péché, de corriger ce vice, de vous donner à lui, et de ne pas abuser de ses grâces? Combien y a-t-il que vous tenez la vérité captive dans votre es-

prit, sans lui donner la liberté de descendre dans votre cœur, et de passer dans vos mains.

II. Point. La justice de Dieu va éclater sur vous. On va vous ôter ces talents que vous ne faites point profiter. On va transporter à un autre le royaume de la grâce et de l'amour, où vous ne voulez point entrer. O cœur ingrat, cœur infidèle, cœur endurci, cœur obstiné! C'en est fait, Dieu ne vous parlera plus, ou sa parole ne vous touchera plus. Le Saint-Esprit ne vous fera plus entendre le souffle amoureux de sa voix. L'espérance ne vous animera plus. L'amour de Dieu ne vous échauffera plus. La crainte ne vous retiendra plus. Votre conscience ne vous tourmentera plus. Les remèdes ne vous profiteront plus. Personne ne vous instruira plus et ne vous reprendra plus. Vous abusez des grâces que Dieu vous fait, il les retirera, et il ne vous en donnera plus.

O mon Dieu, je reconnais que je ne suis point encore abandonné, puisque j'entends encore votre voix qui m'étonne et qui me menace. Et cependant je suis un prodigue qui ai dissipé tous les biens que vous m'avez faits; je suis un Saül qui ai fait mourir les prêtres qui m'annonçaient votre parole. Je suis Hérode, qui ai étouffé votre voix, et qui ai méprisé tous les précurseurs que vous m'avez envoyés.

III. Point. Je ne veux plus vous faire attendre, mon Dieu, comme j'ai fait depuis tant d'années. Je ne veux plus résister à votre grâce ni me rendre rebelle à vos lumières. Il y a trop long-temps que je tiens votre vérité captive; je la veux mettre en liberté. Il y a trop long-temps que vous frappez à la porte de mon cœur, je veux aujourd'hui vous y faire entrer.

Vous voulez que je quitte ce péché dans lequel je tombe si souvent: je le quitterai. Vous voulez que je change de vie, et que je renonce à tous ces plaisirs et à tous ces divertissements du siècle: j'y renonce de tout mon cœur. Vous voulez que je parle à mon ennemi, que je le voie et que je lui pardonne: je le ver-

rai, et je lui parlerai. Vous voulez que je fréquente les sacrements; je vous obéirai. Vous voulez que je vous aime uniquement; je vous aimerai dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à toi qui méprises! ne seras-tu pas aussi méprisé? *Is.* 33.

Je vous ai appelé, et vous n'avez pas voulu venir. Je vous ai présenté la main, et vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé mes conseils, et fait peu d'état de mes réprimandes. Et moi aussi de mon côté je me rirai et me moquerai de vous à votre mort, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez en votre péché. *Joan.* 8.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Act.* 9.

LE DOUZE JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur la conduite de Dieu.

I. Point. Que les voies de Dieu sont admirables sur les Mages, et sur tous les hommes! Qu'elles sont belles! qu'elles sont droites! qu'elles sont justes! qu'elles sont assurées! Ce sont des conduites de grâce inconnues à la nature; des conduites de sagesse incompréhensibles à la raison; des conduites de paix qui calment les esprits; des conduites d'amour qui charment les cœurs.

Dieu travaille pour nous, lorsqu'il semble être contre nous. Il s'en approche, lorsqu'il semble s'en éloigner. Il avance nos affaires, lorsqu'il semble les ruiner. Il nous enrichit, lorsqu'il semble nous appauvrir. Il nous sauve, lorsqu'il semble nous perdre. Il nous donne

la vie, lorsqu'il semble nous donner la mort. Il nous mène à la paix par la guerre, à la perfection par les imperfections, à la gloire par l'ignominie, à la terre promise par des déserts affreux, au ciel par des chemins qui semblent nous en éloigner, et nous mener en enfer.

II. Point. Enseignez-moi, mon Dieu, la voie de mon salut, car je ne la connais point. Est-ce par la paix que je me dois sauver, ou par la guerre? Est-ce par la prospérité ou par l'adversité? Est-ce par la gloire ou par l'ignominie? Est-ce par l'abondance, ou par la pauvreté? Est-ce par la santé, ou par la maladie? Tout cela m'est inconnu: il n'y a que vous qui sachiez ce qui m'est bon, et ce qui m'est nécessaire.

III. Point. Je ne veux donc plus, mon Dieu, que ce que vous voulez, et je veux entièrement tout ce que vous voulez. Je m'abandonne aveuglément à votre providence. J'agrée tout ce que vous ordonnerez de moi. Je marcherai sans crainte sous la conduite de votre sagesse, qui sera mon étoile. Je recevrai avec joie tout ce qui m'arrivera de votre part. Je me trouverai bien partout où vous me mettrez, et je n'en sortirai jamais, si vous ne me l'ordonnez.

Je serai désormais sans choix et sans volonté, puisque je ne sais ce qui m'est bon ou mauvais. Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu, conduisez-moi. Je me donne à vous, ô mon Dieu, prenez soin de moi. Vous êtes mon pasteur, je suis votre brebis. En vous suivant, je ne serai point troublé; en m'abandonnant à vous, je serai infailliblement sauvé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites. *Sap.* 10.

Toutes ses voies sont belles, et ses sentiers pacifiques. *Prov.* 3.

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme, et sa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Le Seigneur mortifie et vivifie. Il mène en enfer, et il en retire. 1. *Reg.* 2.

Abraham sortit de son pays sans savoir où il allait. *Hebr.* 11.

Faites-moi connaître la voie que je dois tenir. *Ps.* 14.

Autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant ce sont mes voies et mes pensées au-dessus des vôtres, dit le Seigneur. *Is.* 55.

LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

ÉVANGILE

Qui doit servir pour les jours suivants.

Jésus ayant atteint l'âge de douze ans, son père et sa mère montèrent à Jérusalem, selon qu'ils avaient accoutumé au temps de la fête ; et après que les jours en furent passés, lorsqu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère sans aperçussent. Et, pensant qu'il serait avec quelqu'un de leur compagnie, ils firent un jour de chemin, et ils le cherchaient parmi leurs parents et parmi ceux de leur connaissance ; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Il arriva que, trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Or, tous ceux qui l'écoutaient étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses. Lorsqu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions avec beaucoup de douleur. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'emploie en ce qui regarde le service de mon Père ? Ils ne comprirent point ce qu'il leur disait. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Na-

zareth; et il leur était soumis. Or, sa mère conservait dans son cœur toutes ces paroles. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. *Luc.* 2.

CONSIDÉRATION

Sur la perte de Dieu.

I. Point. Que c'est une grande perte que la perte de Dieu ! C'est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien. Celui qui possède Dieu possède tout; et celui qui le perd, perd tout : c'est le plus infortuné de tous les hommes. Dieu est le bien par essence : c'est le trône de toutes les grandeurs, c'est le centre de tous les mouvements, c'est la source de tous les plaisirs, c'est l'océan de toutes les consolations. O quelle perte que celle de Dieu ! Elle est plus grande que celle d'une infinité de mondes.

Dieu est la fin de l'homme; c'est sa félicité, sa paix et son souverain bien. Celui donc qui perd Dieu, doit nécessairement être misérable : il ne peut avoir ni paix, ni repos, ni joie, ni consolation dans son cœur. Il est incessamment agité de troubles et d'inquiétudes en son âme. C'est l'image d'un damné, puisque c'est la perte de Dieu qui fait l'essence de la damnation. Il est dans l'enfer supérieur, près de tomber dans l'inférieur. O que c'est un grand mal que de perdre Dieu ! C'est perdre tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire.

II. Point. Comment est-ce que l'on perd Dieu? On le perd entièrement par le péché mortel; on commence à le perdre par le véniel; on s'en éloigne par les infidélités; on le quitte par l'oubli, par la tiédeur et par la négligence. Dieu est dans une âme par une grâce d'union, par une grâce de direction, par une grâce de protection, par une grâce de consolation. Mais le péché rompt ces belles unions que l'âme avait avec Dieu, le

péché véniel les affaiblit ; les infirmités les ébranlent. Dieu n'est plus dans une âme comme il y était auparavant ; il ne la dirige plus ; il ne la protége plus ; il ne la console plus ; il ne l'aime plus. O que c'est un grand mal que le péché mortel qui nous fait perdre Dieu, et le péché véniel qui nous éloigne de Dieu !

III. Point. Judas, qu'as-tu fait ? Tu as gagné de l'argent, mais tu as perdu ton Dieu. Mon âme, combien de fois l'as-tu perdu ? combien de fois l'as-tu vendu pour une fumée d'honneur, pour un plaisir d'un moment, pour un gain sordide, pour un bien imaginaire, pour une poignée d'orge et pour une pièce de pain, comme dit l'Ecriture ? Est-il maintenant dans toi par sa grâce ? n'es-tu point en péché mortel ? es-tu fidèle à suivre sa conduite ? demandes-tu sa protection ? ne désires-tu point trop sa consolation ?

O mes yeux, pleurez incessamment et fondez en larmes, vous avez perdu votre lumière et l'essence de toutes les beautés. Mon cœur éclate de douleur, tu as perdu ton Dieu, ton père, ton époux, ton roi, ton Sauveur, ta paix et tout ton bien. Hélas ! je pleure nuit et jour avec David, quand on me dit : *Où est ton Dieu ?* Qu'as-tu fait ? où l'as-tu mis ? Tu l'as perdu, misérable, par ton orgueil, par ton avarice et par ta sensualité ; tu l'as vendu au démon pour un plaisir imaginaire : tu l'as obligé de se retirer par tes infidélités et par tes négligences. Filles de Jérusalem, dites-moi, où est votre bien-aimé, afin que j'aille le trouver : car je suis résolu de le chercher partout, et de réparer la perte que j'ai faite.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mes larmes sont devenues mon pain durant le jour et durant la nuit, pendant qu'on me dit chaque jour : Où est ton Dieu ? *Ps.* 41.

Ecoutez, cieux ; terre, entendez ce que dit le Seigneur : J'ai nourri des enfants, je les ai élevés dans l'honneur ; et après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

Etonnez-vous, cieux : Mon peuple a fait deux maux : ils m'ont

quitté moi qui suis la source vive, et ils se sont fait des citernes qui ne peuvent garder les eaux. *Jerem.* 2.

Si le Seigneur est avec nous, d'où vient que nous sommes accablés de tant de maux ? *Judic.* 6.

Le Seigneur nous a abandonnés, et nous a livrés à la puissance de nos ennemis. *Ibid.*

LE QUATORZE JANVIER.

CONSIDÉRATION.

Comme on recouvre Dieu après l'avoir perdu.

I. Point. On perd Dieu par le péché, et on le recouvre par la pénitence. Il ne faut qu'un désir du cœur pour le perdre; il ne faut qu'un soupir du cœur pour le recouvrer. Une larme est d'un si grand prix, qu'elle peut recouvrer Dieu après qu'on l'a perdu. On ne recouvre pas un argent perdu, ni un enfant mort, à force de pleurer; mais on recouvre Dieu en versant seulement une larme. O pénitence, que tu es une vertu admirable ! Larmes, que vous êtes précieuses ! O que je suis insensé d'en verser une si grande quantité pour des choses de néant, et de n'en pas verser une seule pour la perte de mon Dieu et de mon âme ! N'êtes-vous point de ces gens-là ?

II. Point. On recouvre Dieu en le cherchant, comme la Vierge, avec douleur, avec diligence, avec soin, avec travail, avec humilité et avec dévotion. On ne le trouve pas dans le grand monde, ni dans les places publiques, ni parmi ses amis, mais dans le temple, au milieu des docteurs. Il ne faut pas se lasser de le chercher jusqu'à ce qu'on le trouve : car il nous assure que celui qui cherche trouve; que celui qui demande obtient ce qu'il désire, et qu'on ouvre à celui qui frappe. Le cherchez-vous? En quel lieu? de quelle manière?

III. Point. On recouvre l'union avec Dieu par l'é-

loignement de soi-même, sa direction spéciale par l'obéissance aux ordres communs, sa protection par la fidélité aux petites choses, sa consolation par la mortification du corps et de l'esprit. On perd sa présence par la dissipation du cœur, par l'effusion des sens, par l'épanchement de l'esprit, par le tumulte des passions, par le commerce du monde, par les vains désirs et par la curiosité. On la recouvre par le recueillement, par la solitude, par le détachement, par la paix et par le silence.

O très-doux Jésus, vous étiez autrefois dans mon cœur comme sur le trône de votre grâce, comme dans le temple de votre gloire, comme dans le sanctuaire de votre esprit, comme dans le lit nuptial de votre amour. O que je me trouvais bien en votre présence! ô que j'étais heureux en votre compagnie! ô que j'étais satisfait alors. Mais, mon Dieu, je ne sais plus où vous êtes, ni où je suis : vous m'avez abandonné, ou plutôt je vous ai perdu. Hélas! je me vois dans les déserts affreux où je ne trouve pas une goutte d'eau pour étancher ma soif. O fontaine d'eau vive, où creuserai-je pour vous trouver? Quand viendrez-vous arroser mon ame, qui est toute brûlée des ardeurs du soleil? Je vous chercherai partout et je n'aurai point de repos que je ne vous aie trouvé. Je l'ai trouvé enfin, mon bien aimé; je l'ai trouvé dans le temple, je le tiens : ah! jamais je ne le laisserai aller.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon fils, nous vous cherchions avec beaucoup de douleur. *Luc.* 2.

Cherchez le Seigneur, pendant qu'on peut le trouver. *Is.* 55.

Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point. *Joan.* 8.

Cherchez le Seigneur, et prenez courage : cherchez sans cesse son visage. *Ps.* 104.

Je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé. *Cant.* 3.

Enseignez-moi le lieu où vous mangez, et où vous prenez votre repas. *Cant.* 1.

La chair et le sang ne vous l'ont point révélé. *Matth.* 2.

Ils le trouvèrent dans le temple. *Luc.* 2.

J'ai trouvé le bien-aimé de mon âme, je le tiens, et je ne le laisserai point aller. *Cant.* 3.

LE QUINZE JANVIER.

CONSIDÉRATION.

Motifs de pénitence.

I. Point. Le passé vous en fournit quatre. 1. Les péchés que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain et contre vous-même. 2. Le bien que vous avez omis de faire, et le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquérir les vertus et d'avancer à la perfection. 3. Le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la plus fugitive et la plus irréparable. 4. Jésus-Christ Notre-Seigneur, que vous avez fait mourir dans votre cœur, dans celui de vos frères qui sont morts, et que vous avez peut-être damnés par vos mauvais conseils, par vos sollicitations et par vos mauvais exemples.

Oh! quels sujets de douleur! oh! quelle matière de pénitence! Où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de péchés que vous avez commis, pour réparer tant de biens que vous avez omis, pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu, pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir, pour retirer des enfers tant d'âmes que vous y avez précipitées pour jamais? *Jérusalem, pleure et frappe ta poitrine de douleur : mets bas tes vêtements de joie, et couvre-toi d'un cilice; car c'est dans toi qu'on a fait mourir le Sauveur d'Israël.*

II. Point. Le présent vous fournit trois sujets de douleur, de confusion et de pénitence. 1. La multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne méritiez point, que vous ne reconnaissez point, et dont vous ne pro-

fiez point. 2. Le furieux penchant que vous avez au péché, la corruption de votre cœur, la fragilité de votre chair, l'illusion de vos sens, les piéges que vous tend partout le démon, et les attraits du monde qui vous environnent de toutes parts. 3. La brièveté de la vie, qui se passe comme un éclair, qui se dissipe comme une fumée, qui s'évanouit comme un songe.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous serez mort? que ne voudrez-vous point avoir souffert? Sera-t-il temps de faire pénitence? O mon Dieu, quelle confusion pour moi, de me voir si méchant, si ingrat, si endurci dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie! O mon Seigneur Jésus, retirez vos biens dont j'abuse, et laissez-moi mes maux que je mérite; ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

III. Point. L'avenir vous propose quatre choses terribles, qui vous obligent de faire pénitence au plus tôt. La première est l'heure de la mort, très-certaine, et très-incertaine, qui avance toujours, et qui est plus proche que vous ne pensez. La seconde est le juge devant qui vous devez comparaître, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. La troisième est l'enfer, dont les peines seront générales sans consolation, continuelles sans interruption, éternelles sans fin. La quatrième est le paradis, qui vous délivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, et dont la possession sera éternelle.

O à jamais éternelle! ô éternité qui ne finira jamais! si on pensait à toi, on ne pécherait jamais. O paradis, que tu es aimable! ô enfer, que tu es redoutable! ô temps, que tu es court! ô éternité, que tu es longue! Vivre toujours et ne mourir jamais, mourir toujours et ne vivre jamais; voilà la récompense des bons, voilà la peine des méchants. L'un et l'autre dépend de la mort. La mort dépend de la vie, la vie d'un moment.

Oh! qu'ils seraient sages, s'ils pensaient au passé, s'ils considéraient le présent, et s'ils prévoyaient l'avenir!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si vous examinez mes péchés, et si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister ? *Ps.* 129.

J'ai pris garde, et j'ai prêté l'oreille. Il n'y a personne qui fasse pénitence de son péché, et qui dise : Qu'ai-je fait ? *Jer.* 8.

Quand un homme aura fini sa vie, on connaîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Voici le jour de votre mort qui est proche. *Deut.* 31.

Faites donc pénitence, et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés. *Act.* 3.

LE SEIZE JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur les devoirs des pères et des mères envers leurs enfants, et des supérieurs envers leurs inférieurs.

I. Point. Un père ne met au monde des enfants que pour les mettre au ciel. Il leur doit la nourriture du corps, mais beaucoup plus celle de l'âme. Il ne doit pas être père, s'il ne veut pas être maître, ni donner la vie au corps, s'il ne la veut donner à l'esprit.

La première vie des enfants est une vie de bête ; ils ne deviennent hommes qu'avec le temps. L'instruction les rend raisonnables, fidèles et chrétiens. Malheureux les enfants à qui les pères et mères ne pardonnent rien : plus malheureux ceux à qui les pères et mères pardonnent tout. Desquels êtes-vous ?

II. Point. Une bonne éducation doit être doucement sévère et semblable à celle de Dieu, qui fait l'office de père et de mère envers les hommes ; de père par sa sévérité, de mère par sa tendresse. N'êtes-vous point trop sévère ? n'êtes-vous point trop indulgent ? aimez-vous vos enfants ? vous en faites-vous aimer ? vous craignent-ils trop ? ne vous craignent-ils pas assez ?

III. Point. Il ne faut pas toujours punir ; il ne faut pas toujours pardonner. Il ne faut pas toujours se taire; il ne faut pas toujours parler. Tous les excès sont à craindre et à éviter. Ne châtiez jamais un enfant, et ne corrigez jamais un inférieur lorsque vous êtes en colère. Un médecin qui est malade, doit se guérir le premier. Un père mérite plus justement la correction que son enfant, lorsqu'il le corrige par passion. La peine est une médecine qui se doit donner en son temps. Un châtiment donne de l'esprit, comme parle l'Ecriture, lorsqu'il est juste et modéré; mais il produit du mépris quand il est souvent donné. Quelle conduite tenez-vous en ce point envers vos inférieurs?

LE DIX-SEPT JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Pour élever des enfants et pour mettre la paix dans sa famille, il les faut tous aimer également. Le partage des affections est la cause de toutes les discordes. Pourquoi mettre de la différence où la nature n'en a point mis? Pourquoi violer les droits qu'elle a sagement établis dans le monde? Les branches d'un même arbre ne doivent-elles pas être revêtues des mêmes feuilles? Etes-vous bien aises que ceux qui vous sont supérieurs, aient pour les autres plus d'affection que pour vous?

La nature aime par inclination, la charité sans inclination, et même contre l'inclination de la nature. Elle fait du bien à ceux pour lesquels elle se sent de l'aversion. On doit plus aimer ceux qui sont plus aimables, mais d'un amour secret, qui ne donne point de jalousie aux autres. Il faut imiter Dieu, qui aime plus les bons

que les méchants; et cependant il fait souvent plus de bien temporel aux méchants qu'aux bons. Les justes n'envient point les biens temporels des pécheurs, ni les pécheurs les biens spirituels des justes. C'est ainsi qu'on doit aimer ses enfants et ses inférieurs. Est-ce ainsi que vous les aimez? n'êtes-vous point tout de feu pour quelques-uns, et tout de glace pour les autres, n'avez-vous point un mignon et un favori qui possède votre cœur, à qui vous témoignez trop d'affection, et qui donne de la jalousie aux autres!

II. Point. Les instructions ont peu d'effet, si elles ne sont soutenues par les exemples. Vous détruisez par vos actions ce que vous édifiez par vos paroles. La main avance beaucoup plus que la langue; l'exemple est bien plus puissant que les discours. Que vous sert d'enseigner ce que vous ne faites pas, et de défendre ce que vous faites? L'enfant croit plus à ses yeux qu'à ses oreilles : il pense avoir droit de faire ce qu'il voit faire à ceux qui le doivent instruire : il met sa gloire et sa perfection à vous imiter. Ainsi tous vos péchés sont des scandales et des héritages d'iniquité, qui passeront de siècle en siècle en vos descendants. La nature est corrompue; elle imite bien plutôt le mal que le bien, principalement lorsqu'il est revêtu de puissance, et d'autorité. Examinez-vous sur cet article, qui fera votre salut ou votre damnation.

III. Point. Instruisez vos enfants et vos inférieurs : corrigez-les avec modération : aimez-les tous également, du moins ne faites point paraître d'inégalité. N'écoutez point vos inclinations; ne suivez point vos aversions; ne dissimulez point leurs désordres, ne les corrigez point avec emportement; ne flattez point leurs passions; ne fermentez point leurs vices; n'entretenez point leurs divisions. Pardonnez quand il faut pardonner, et châtiez quand il faut châtier.

Maîtres, traitez vos serviteurs comme vos enfants : s'ils ne le sont pas par naissance, qu'ils le soient par espèce d'adoption. Dieu se repose sur vous de leur édu-

cation et de leur nourriture. Vous leur devez, comme à vos enfants, l'instruction, la correction et l'exemple. Si vous manquez à ce devoir, vos enfants et vos serviteurs seront, au jour du jugement, vos juges et vos parties, vos témoins et vos accusateurs, qu'aurez-vous à leur répondre ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Avez-vous des enfants, instruisez-les. *Eccl.* 7.

Pères, n'irritez point vos enfants, de peur que vous ne leur abattiez le courage. *Prov.* 13.

Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. *Matth.* 18.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ses domestiques, il a renoncé à la foi, et il est pire qu'un infidèle. 1. *Tim.* 5.

LE DIX-HUIT JANVIER.

CONSIDÉRATION.

De l'obéissance que nous devons à Dieu.

I. Point. Dieu se soumet à l'homme, et l'homme ne veut pas se soumettre à Dieu. Dieu obéit à l'homme et l'homme ne veut pas obéir à Dieu. Considérez qui est celui qui obéit : à qui est-ce qu'il obéit : en quoi il obéit : combien de temps il obéit : de quelle manière il obéit. Celui qui obéit est un Dieu : ceux à qui il obéit sont ses esclaves : il leur obéit en tout : il leur obéit avec plaisir et avec respect : il leur obéit pendant toute sa vie. Et vous, qui êtes un néant, un esclave, un pécheur, vous ne voulez pas obéir à votre père, à votre roi, à votre Dieu ? Si vous lui obéissez, c'est avec regret : ce n'est que pour un temps, et vous retournez aussitôt au service du démon.

II. Point. Qui est-ce qui doit recueillir le fruit d'une vigne, sinon celui qui l'a plantée? Qui doit loger dans une maison, sinon celui qui l'a bâtie? Qui doit être servi d'un esclave, sinon celui qui l'a acheté, et qui a donné pour lui un prix infini? N'est-ce pas Dieu qui vous a donné l'être? n'est-ce pas lui qui vous a formé de ses mains? n'est-ce pas lui qui vous a racheté de son sang? Ne l'avez-vous pas choisi pour votre Seigneur sur les fonts de baptême? n'avez-vous pas promis de lui obéir? Quels biens ne vous a-t-il point faits? de quels maux ne vous a-t-il point délivrés? que ne devez-vous point espérer de lui? que n'en devez-vous point craindre, si vous ne lui obéissez point?

III. Point. Il faut obéir à Dieu ou au démon. Quelle comparaison entre ces deux maîtres! Dieu est votre roi, et le démon un tyran. Dieu vous aime autant qu'il vous peut aimer; le démon vous hait autant qu'il peut vous haïr. Vous devez attendre de Dieu des biens éternels; vous ne devez attendre du démon que des maux éternels. Ceux qui rendent service à Dieu jouissent d'une profonde paix; ceux qui sont au service du démon sont toujours dans la guerre et dans le trouble. A qui est-ce de ces deux maîtres que vous voulez obéir?

LE DIX-NEUF JANVIER.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet

I. Point. Dieu ne commande point des choses impossibles : son joug est doux, et sa charge est légère. Il vous commande de l'aimer de tout votre cœur, y a-t-il rien de plus juste? Il vous commande d'aimer votre prochain comme vous-même, y a-t-il rien de plus avantageux? Comme vous devez aimer tout le monde, tout

le monde aussi doit vous aimer. Tout le service que vous devez à Dieu est renfermé dans ces deux commandements.

II. Point. O loi de mon Dieu, que vous êtes douce, que vous êtes raisonnable, que vous êtes utile et avantageuse à ceux qui vous gardent! O mon Dieu, que j'ai du plaisir à observer vos commandements! J'en ai plus qu'un riche dans ses trésors, et qu'un vainqueur dans les dépouilles de son ennemi. Mon âme, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu? N'est-il pas juste que tu obéisses à celui qui t'a donné la vie, qui te la conserve, qui te la peut ôter, qui t'a comblée de biens, qui t'en promet une infinité d'autres, et qui te rendra misérable dans le temps et dans l'éternité, si tu ne lui obéis pas?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs : c'est un Dieu grand, puissant et terrible. *Deut.* 10.

Si je suis votre père, où est l'honneur qu'on me rend? Si je suis votre Seigneur, où est la crainte qui m'est due? *Malach.* 1.

Ce sont vos mains qui m'ont fait, et qui m'ont formé. *Ps.* 8.

Qui est celui qui plante une vigne, et qui ne mange point de son fruit? 1. *Cor.* 9.

Mon âme, ne seras-tu point soumise à ton Dieu? *Psal.* 61.

Que ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une profonde paix! *Ps.* 118.

LE II. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

ÉVANGILE.

Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus y fut convié aussi avec ses disciples : et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites

tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six grandes urnes de pierre mises selon la purification des Juifs, dont chacune tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez les urnes d'eau ; et ils les remplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel, ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, ne sachant point d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé cette eau le savaient bien, il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin ; et après qu'on a beaucoup bu, il sert le pire : mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Jésus fit ce premier miracle à Cana en Galilée, et il fit connaître sa gloire ; et ses disciples crurent en lui. *Joan.* 2.

CONSIDÉRATION

Sur ce qui se passa aux noces de Cana.

I. Point. Jésus se trouve aux noces pour les autoriser, pour les consacrer, pour les sanctifier, pour faire le premier de ses miracles ; pour subvenir à la nécessité des conviés, et pour faire connaître à toute son Eglise quel crédit a sa mère auprès de lui. Il s'y trouve avec elle, parce qu'il veut qu'elle coopère à toutes les grâces qu'il fait au monde. Il y mange avec modestie, il y entretient la compagnie de bons discours, il empêche les excès et les paroles trop libres. Appelez Jésus et sa sainte Mère à vos noces, à vos festins, à vos récréations, à vos divertissements, à tous vos desseins, à toutes vos affaires, conservez-vous en sa présence, prenez conseil de lui, et tout ira bien.

II. Point. Le vin manque aux noces, et Jésus change l'eau en vin. Jamais il ne faut plus espérer en Dieu, que lorsque tout manque et semble désespéré. Jamais vous n'aurez les consolations du ciel, tant que vous goûte-

rez celles de la terre. Il faut présenter de l'eau au Fils de Dieu pour la convertir en vin. Si vous faites ce que vous pouvez, il fera ce que vous ne pouvez pas. Il demande du pain dans le désert pour le multiplier, il demande de l'eau aux noces pour la changer en vin. Il faut espérer en Dieu, mais non pas le tenter : c'est le tenter, que de lui demander des miracles, sans rien faire de son côté.

III. Point. Aller à la communion, c'est aller aux noces ; elles se font dans le cœur de celui qui communie. Invitez Marie à ce divin mariage que vous allez contracter avec son Fils. Représentez-lui votre nécessité, votre misère, votre tiédeur, et lui dites : Sainte Vierge, le vin de l'amour et de la dévotion me manque, je n'ai qu'un peu d'eau froide et insipide : priez votre Fils de la convertir en vin. Il le fera, pourvu que vous le vouliez, et que vous lui en témoigniez du désir. Si vous avez pu avancer le temps des miracles de votre Fils par un mot que vous lui dites, lorsque vous étiez sur la terre, que fera-t-il pour vous à présent que vous êtes dans le ciel, où il ne vous peut rien refuser, si vous lui représentez ma nécessité ?

Mon âme, réjouissons-nous, nous allons aux noces ; nous sommes invités au festin de l'Agneau. D'où vient que tu es triste et saisie de frayeur ? Va-t-on aux noces en tremblant et en pleurant ? Tu es invitée aux noces d'un Dieu, tu vas manger le pain des anges : tu vas devenir l'épouse de Jésus-Christ, et tu approches de la sainte table comme si on te menait au supplice. Ecoute ce que te dit l'époux : *Venez, mes amis, mangez le pain que je vous ai préparé : buvez le vin que je vous ai mêlé et trempé. Buvez et enivrez-vous.* Le vin des consolations que Dieu nous donne sur la terre, est mêlé de quelque amertume : il ne sera pur que dans le ciel : mais ses consolations, quoiqu'un peu amères, sont infiniment plus douces que tous les plaisirs de la nature. *Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. *Joan.*

Je vous montrerai qui sont les personnes mariées, sur qui le démon a pouvoir. *Tob.* 6.

Le roi m'a fait entrer dans la cave de ses bons vins. *Cant.* 1.

Je garde à mon bien-aimé un vin excellent et digne de lui. *Cant.* 7.

Mangez, mes amis : buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. *Cant.* 5.

Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai mêlé. *Prov.* 9.

Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau *Apoc.* 19.

LE II. LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Il se fit des noces à Cana, et Jésus y fut convié. Les hommes invitèrent Jésus à leurs noces, et Jésus invite les hommes aux siennes. Jésus assiste aux noces des hommes, et les hommes ne veulent point assister aux noces de Jésus. Ces noces se font à la sainte communion, où le Fils de Dieu épouse mon âme. Ce mariage est le plus parfait qu'on puisse imaginer, puisque l'homme devient non-seulement un même esprit, mais encore un même corps avec Notre-Seigneur. Il est indissoluble de sa part, quoiqu'il ne le soit pas de la nôtre. Il donne tout ce qu'il a. Si le chrétien se réserve quelque chose, c'est l'effet de son infidélité qui ne correspond pas à l'amour de Jésus-Christ. Oh! quelle douleur pour lui! oh! quelle confusion pour nous! Etes-vous tout à votre époux sans partage et sans réserve?

II. Point. Ceux qui vont à ces noces avec crainte et

frayeur, ne connaissent pas la bonté de celui qui les invite, ni l'honneur qu'il leur fait, ni les biens qu'il leur promet. Ceux qui y assistent avec trop de hardiesse et de présomption, ne connaissent pas la grandeur, la dignité, la sainteté de celui qu'ils vont recevoir. *Mon ami*, leur dira-t-il, *comment avez-vous osé entrer ici n'ayant point de robe nuptiale?* Cette robe dit deux choses. L'une, qu'il faut être en la grâce de Dieu, et n'avoir point dans sa conscience de péché mortel qu'on connaisse. L'autre, qu'il faut être bien avec son prochain, et que sans union il ne faut point approcher de la communion. Desquels êtes-vous? Etes-vous une épouse timide et défiante qui n'ose approcher de son époux? Etes-vous une épouse impudente, qui vous présentez à lui sans la robe nuptiale de la charité?

O Jésus mon Sauveur, qui me faites l'honneur de m'inviter à vos noces, et qui me menacez de votre colère, si je n'y assiste pas, que dois-je faire? quel parti dois-je prendre? Si je ne mange point à votre table, vous protestez que je n'aurai point de vie. Si je vous reçois indignement, votre apôtre dit que je mange mon jugement. Je veux vivre, et je ne veux point être damné : il faut donc que je vous reçoive souvent, et que je vous reçoive dignement.

III. Point. Quand nous invitons Jésus-Christ à nos noces avec sa sainte Mère, je veux dire, que nous ne faisons rien, et que nous n'entreprenons rien sans avoir reçu leur bénédiction, l'eau se change en vin, tout nous réussit, et nous travaillons sans peine. Lorsque nous choisissons un état, ou que nous nous engageons dans un emploi, ou que nous entreprenons une affaire sans avoir invité Jésus et Marie, le vin se change en eau, on n'a que du chagrin et de l'affliction, les biens dépérissent, la pauvreté s'empare de la maison, le cours de grâces s'arrête, l'esprit est dans le trouble, le cœur dans l'abattement, toutes les passions en désordre. Sachez et voyez combien il est mauvais et amer de quitter son Seigneur et son Dieu, et de ne pas prendre conseil de lui dans ses affaires.

Ne faites rien par passion. Prenez avis des gens sages et vertueux; et si vous vous êtes engagé mal à propos, prenez pour pénitence la peine de votre état, et par votre patience vous satisferez à la justice de Dieu, et vous rentrerez dans l'ordre de sa bonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient conviés, et ils refusèrent d'y venir. *Matth.* 22.

Un homme fit un grand souper auquel il invita plusieurs personnes, et tous commencèrent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'ai conviés, ne mangera de mon souper. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux.... forcez-les d'entrer. *Ibid.*

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie dans vous. *Joan.* 6.

CANTIQUE SPIRITUEL.

I. Point. Qu'est-ce que je sens dans le plus profond de mon âme?
Qu'est-ce qui se passe au milieu de mon cœur?
Les noces se font dans Cana en Galilée.
Jésus y a fait un miracle surprenant;
Il a changé l'eau en vin.
Il est entré la nuit, les portes des sens étant fermées.
II. Point. Je l'ai vu sans le voir.
Je l'ai entendu sans le connaître.
Je l'ai touché sans le sentir.
Mon œil ne l'a point vu passer.
Mon oreille ne l'a point entendu parler.
Mon cœur ne peut dire ce qu'il a touché.
Mais il croit avoir touché Dieu.
Il a senti l'odeur de ses parfums.
Il a goûté le miel de ses douceurs.
III. Point. Suis-je dans le ciel? suis-je sur la terre?
Suis-je dans le temps? suis-je dans l'éternité?
Il me semble que je suis dans le paradis.

Car je vous vois, mon Dieu, sans image et sans espèce.
Je vous touche sans sentiment.
Je vous suis uni sans milieu.
Il n'y a plus rien qui nous divise.
Vous êtes à moi sans réserve,
Et je suis à vous sans partage.

LE II. MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur l'état de vie.

I. Point. L'Eglise est un corps dont Jésus-Christ est le chef, et tous les fidèles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoiqu'ils soient animés du même esprit. Le bien et la perfection d'un membre est d'être en la place où Dieu l'a mis, et d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, et l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps lui seront à charge : elles troubleront le bel ordre et la disposition de tous les membres, et manquant de nourriture, elles seront sans vie, de sorte qu'il faudra les couper et les arracher. C'est la comparaison dont se sert l'apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une fonction dans son Eglise, et il a attaché ses grâces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu et dans l'emploi qu'il nous a destinés, nous jouissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses grâces, et comblés de ses bénédictions; nous faisons notre salut presque sans peine, et nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état et de l'emploi où Dieu nous veut, nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentés du démon qui a pouvoir sur une âme qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous sommes retirés de sa conduite, et égarés volontairement des voies de sa providence. Nous faisons de grandes chutes, n'étant point soutenus des grâces qui sont attachées à l'état et à l'emploi où il nous veut. Nous n'avons presque plus que celle de la pénitence pour nous reconnaître, et pour revenir avec des peines extrêmes de nos égarements. Mais lorsqu'un homme diffère trop long-temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de son Eglise, et le jette dans les enfers.

II. Point. Voilà la cause de la damnation de la plupart des hommes. Ils se jettent dans des états et dans des emplois où la passion les pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuient de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, et de faire ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, et pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils perdent leur dévotion; ils négligent leurs oraisons, ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu; et s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colère, qui leur reproche incessamment leur infidélité, et le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour et nuit au fond de l'ame: *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour lui que tu travailles; ce n'est pas lui qui t'a envoyé en ce lieu, et qui t'a donné cette commission; tu n'as rien à attendre de lui que des châtiments au lieu de récompenses.*

N'êtes-vous point de ces gens-là? Êtes-vous dans l'état, dans l'emploi, et dans le lieu où Dieu vous veut? Ne vous y êtes-vous point ingéré? N'avez-vous point obligé vos supérieurs à condescendre à vos volontés? Ne vous êtes-vous point écarté des voies de la provi-

dence ? O Jonas, Dieu vous envoie à Ninive et vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de la tempête, jeté dans la mer, et englouti par un gros poisson. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voies de Dieu, pour suivre leurs passions. Ils sont agités, comme Jonas, de continuelles tempêtes; ils demeurent au fond du vaisseau comme les léthargiques qui ne sentent point leur mal, et qui ne connaissent point leur danger ; ils périssent dans les flots d'une mer orageuse, et sont engloutis des démons. *Sachez, et voyez combien c'est une chose mauvaise et amère d'avoir quitté votre Dieu et votre Seigneur lorsqu'il vous conduisait dans le chemin du salut.*

O mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi, et rendez-moi la paix que j'ai perdue par ma désobéissance. Depuis que je me suis égaré de votre conduite, je n'ai plus de repos; toutes les créatures s'élèvent contre moi. Je travaille beaucoup, et rien ne me réussit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflictions de corps et d'esprit ; et ce qui fait le comble de mon malheur, c'est que mon âme est comme dans l'enfer, sans lumière, sans force et sans aucune consolation. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu, parce que je vous ai abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moi miséricorde, car je reconnais ma faute. Faites-moi rentrer dans l'ordre de votre bonté par toutes les rigueurs de votre justice. Ayez pitié d'une pauvre brebis égarée qui va être dévorée des loups: ramenez-moi dans votre bergerie, ô mon pasteur. Si vous me faites cette grâce, je vous servirai plus fidèlement le reste de ma vie ; et quoi qu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitterai jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est assisté du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel. *Ps.* 90.

Voyez si la voie d'iniquité est en moi, et conduisez-moi dans la vie éternelle. *Ps.* 138.

Tous ces malheurs ne vous sont-ils pas arrivés, parce que vous

avez abandonné votre Seigneur et votre Dieu au temps qu'il vous conduisait dans sa voie ? *Jer.* 2.

Que cherchez-vous dans la voie d'Egypte, pour y boire d'une eau trouble ? Votre malice vous reprendra, et votre éloignement de mes voies vous condamnera. *Ibid.*

Sachez et voyez combien c'est une chose mauvaise et amère d'avoir quitté son Seigneur et son Dieu. *Ibid.*

LE II. MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

De la joie spirituelle.

I. Point. Il n'appartient qu'aux gens de bien de se réjouir, parce qu'ils ont une bonne conscience, qui est un festin perpétuel, comme dit le Sage, parce qu'ils ont toujours Dieu dans le cœur, qui est une source intarissable de consolation ; parce qu'ils sont toujours en sa présence, qui fait le paradis du ciel et de la terre ; parce qu'ils sont sous sa protection, qui fait leur paix et leur assurance ; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontés par les caresses qu'il leur fait ; parce qu'ils ont des signes presque évidents de leur prédestination, et une assurance comme certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. Hé ! d'où vient donc que vous êtes triste ? Doutez-vous de la bonté de Dieu ? doutez-vous de son amour ? doutez-vous du prix et de la valeur du sang de son Fils ? Croyez-vous qu'il veuille damner celui dont le salut lui a coûté si cher, et pour lequel il a sacrifié son Fils unique ?

II. Point. La joie des méchants est fausse et honteuse ; elle est vaine, impure et superficielle ; elle n'est que dans les sens, elle est mêlée de beaucoup de chagrins, elle n'est point de durée, elle produit des larmes et des gémissements éternels. Avez-vous jamais trouvé de

vraie joie dans les créatures ? en avez-vous trouvé dans le péché ? O mon Dieu ! vous l'avez ordonné, et il est ainsi, que le pécheur trouve dans son péché la peine même de son péché.

III. Point. Les gens de bien sont affligés dans le monde ; mais c'est dans l'affliction qu'ils sont le plus contents, parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, et qu'ils lui donnent réciproquement des marques certaines de leur fidélité. Ce n'est pas dans la prospérité qu'on connaît un ami, mais dans l'adversité. Dieu éprouve ses serviteurs : il les mène comme les soldats de Gédéon aux eaux de tribulation ; mais après avoir remarqué leur courage, leur fidélité, il les comble de joie, et les oblige de s'écrier avec saint François-Xavier : *C'est assez, mon Dieu, c'est assez.*

Mais quel plus grand honneur que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ ? Quelle plus grande consolation que d'avoir des gages de son salut, et de participer aux souffrances d'un si bon maître ? C'est ce qui rend les gens de bien si contents dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, dans leurs afflictions.

Êtes-vous serviteur de Jésus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez misérable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ? O mon Dieu, que grande et abondante est la consolation que vous réservez à ceux qui vous aiment ! qu'il y a de plaisir à vaincre le plaisir pour l'amour de Jésus-Christ ! Que les pécheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles ; *mais pour moi, je ne me réjouirai qu'en Dieu et Jésus mon Sauveur.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Réjouissez-vous toujours en Notre-Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. *Philip.* 4.

Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. *Luc.* 10.

Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. *Matth.* 5.

J'ai appris dès le commencement que la louange des impies est courte, et que la joie de l'hypocrite est semblable à un point. *Job.* 26.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs et dans les larmes. *Luc.* 6.

LE II. JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet

I. Point. La joie des gens de bien fait honneur à Dieu : ils montrent par leur satisfaction qu'ils servent un bon maître. Ils attirent à son service ceux qui les voient si contents : car chacun aime la joie autant qu'il aime la vie. Les méchants la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions ; mais ne la trouvent point au service de ces maîtres cruels, ils se rangent sans peine du parti de ceux qu'ils voient si contents et si satisfaits.

II. Point. Un serviteur de Dieu, qui est triste et chagrin, déshonore son maître, décrie son service, donne horreur de la dévotion, et inspire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchants que le joug du Fils de Dieu est insupportable, et qu'il y a plus à gagner au service du démon qu'au sien. Que vous faut-il, serviteur lâche et infidèle? qui vous cause cet abattement ? servez-vous un tyran ? Dieu n'est-il point capable de vous rendre heureux ? Qui pourra vous contenter, si Dieu ne le peut pas? Retirez-vous de ma compagnie, leur dira le Fils de Dieu, chrétiens scandaleux ; vous décriez mon service. *J'honore mon Père, mais vous me déshonorez.* J'aime mieux que vous ne me serviez pas, que de me servir à regret.

III. Point. Pour avoir cette joie spirituelle, il faut avoir une bonne conscience, il faut avoir le cœur dé-

taché des créatures ; car leur perte trouble et afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, et se reposer sur sa conduite. Il ne faut rien désirer avec empressement, mais être indifférent à tout. Il faut aimer les souffrances, n'ayant point d'autre volonté que celle de Dieu, et ne vouloir plaire qu'à lui. Il faut fuir les divertissements du siècle, et ne point rechercher la consolation des sens, car la joie sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin, il faut toujours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, et à ceux qu'il nous prépare.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu. *Luc.* 2.

Votre âme glorifie-t-elle Dieu comme la sainte Vierge? et votre esprit se réjouit-il au Seigneur comme le sien ?

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer. *Ps.* 32.

Si votre cœur est dans le chagrin et dans l'amertume, s'il ne loue pas Dieu, c'est une marque qu'il n'est pas droit.

J'avais le Seigneur toujours présent devant moi, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé. C'est pour cela que mon cœur se réjouit, et que ma langue chante de joie. *Ps.* 15.

Mon Dieu, quelle joie de vous considérer toujours à notre droite pour nous protéger, toujours dans notre cœur pour nous consoler !

Je me réjouis dans mes souffrances; je suis rempli de consolation; je suis comblé de joie parmi toutes mes afflictions. 6. *Cor.* 2.

Si vous aimiez Dieu comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir de vos souffrances, et vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir.

LE II. VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

Des sécheresses et des aridités.

I. Point. Je crois ce que je vois. J'espère ce qui m'est possible. J'aime ce qui me plaît. Je crois dans les lumières. J'espère dans la force. J'aime dans la consolation. Voilà la vie des sens.

Je crois ce que je ne vois pas. J'espère ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaît pas. Je crois dans les ténèbres. J'espère dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voilà la vie de l'esprit.

II. Point. Il y a un temps de se taire, et un temps de parler. Il y a un temps de rire, et un temps de pleurer. Il y a un temps d'hiver, et un temps d'été. Il y a un temps de pluie, et un temps de sécheresse. Il y a un temps de paix, et un temps de guerre. Il y a un temps de consolation, et un temps de désolation.

L'hiver est aussi nécessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la pluie que le beau temps. L'ame aime la consolation, mais elle ne mériterait rien, si elle n'était éprouvée par la tentation. C'est dans les ténèbres qu'elle fait éclater sa foi; c'est dans l'abandon qu'elle fait voir sa confiance; c'est dans la désolation qu'elle fait connaître son amour.

III. Point. O mon Dieu, que ma dévotion est sensuelle et naturelle! qu'elle est impure et intéressée! Je ne vous ai point encore adoré en esprit, puique je ne cherche que la satisfaction de mes sens. Je n'ai point encore mené une vie surnaturelle, puisque je ne m'élève point au-dessus des inclinations de la nature. Je n'ai rien mérité jusqu'à présent, puisque je n'ai rien fait, ni souffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'âme voit Dieu sans lumière, où elle espère en Dieu sans appui, où elle aime Dieu sans attraits, où elle travaille pour Dieu sans plaisir. C'est là voir Dieu sans espèce. C'est là s'unir à Dieu sans milieu. C'est-là sentir les choses divines. C'est là ne plus subsister soi-même, mais par une subsistance divine. C'est là mener une vie surnaturelle. C'est là la vie et le règne de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai dressé mon petit lit dans les ténèbres. *Job.* 17.

Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix, et dans la joie que donne le Saint-Esprit. *Rom.* 14.

Ils seront dispersés pour chercher à manger ; et s'ils ne trouvent point de quoi se rassasier, ils murmureront. *Ps.* 58.

Il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, l'Esprit consolateur ne viendra point en vous. *Joan.* 6.

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. *Joan.* 4.

LE II. SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CANTIQUE SPIRITUEL.

I. Point. Dites-moi, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas? C'est dans un cœur pur et détaché. C'est là le lieu de mon repos, c'est là le paradis de mes délices.

Point de bruit dans la maison de Dieu, silence dans le paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ai perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, et les paroles me manquent pour les exprimer.

O mon cœur, garde bien le trésor que tu possèdes. L'époux entre, les portes étant fermées ; il sort quand elles sont ouvertes. Ferme donc sur toi les portes de tes sens. Paix, amour, secret, silence, voilà ce qui tient l'âme en sûreté.

II. Point. Retirez-vous de moi, mon bien-aimé, mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez votre présence, mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos consolations, mais laissez-moi vos souffrances. Tirez votre paradis de mon âme, ou tirez mon âme dans votre paradis.

Je ne puis avoir de joie, si je ne suis attaché à votre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs, c'est trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour, tout mon plaisir est de souffrir, tout mon désir est de mourir.

III. Point. Mon âme, chante nuit et jour ce beau cantique d'amour : Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moi, lorsque je serai content de lui. Je lui plairai, lorsque j'aurai la volonté de lui plaire. Je suis content de lui, lorsque je suis tranquille dans mes peines. Je ne suis point content de lui, lorsque je désire quelque autre chose que lui. Je veux donc vivre sans désir, et souffrir sans me plaindre. Souffrir et se taire, c'est une grande chose. C'est le triomphe de la charité.

LE III. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

ÉVANGILE

Du jour et de toute la semaine.

Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Et voici qu'un lépreux venant à lui, l'adorait, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Alors Jésus, étendant sa main, le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez purifié. Et sa lèpre fut guérie au même instant. Jésus ensuite lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne;

mais allez vous montrer aux prêtres, et offrez le don que Moïse prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui en le priant, en lui disant: Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison; il est extrêmement tourmenté. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier lui répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car, je suis moi-même sous la puissance d'un autre, bien que j'aie des soldats sous moi; et je dis à l'un: Allez, et il va; à l'autre: Venez, et il vient; à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous dis, en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et auront leur place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob; mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Jésus dit ensuite au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure. *Matth.* 8

CONSIDÉRATION.

De la Communion.

I. Point. Il ne faut qu'une bonne communion pour faire un saint; et il ne faut presque qu'une bonne volonté parfaitement pénitente pour la rendre bonne. Ceux qui demandent une sainteté parfaite pour une disposition nécessaire à ce sacrement, pensant lui faire honneur, le rendent inutile à ceux qui le reçoivent, et à ceux qui ne le reçoivent pas. Quel bien me ferait ce sacrement, s'il trouvait dans moi une sainteté

consommée? Et quand le recevrai-je, s'il faut que j'aie cette sainteté? Est-ce être saint, que de croire qu'on est arrivé au comble de la sainteté? N'est ce pas plutôt un orgueil parfait et consommé?

II. Point. Il n'y a rien de plus injuste et de plus déraisonnable, que de demander pour disposition nécessaire à ce sacrement, ce qui est le fruit, l'effet et la fin de ce sacrement; savoir, cette pureté sans tache, et cette perfection sans défaut. Mais quelle présomption de se croire digne de recevoir un Dieu! Si nous mesurons notre dignité sur l'excellence de ce sacrement, nous ne communierons jamais: si nous la mesurons sur notre indigence, nous communierons tous les jours. Jésus n'est pas dans ce sacrement pour s'y faire craindre, mais pour s'y faire aimer. Il n'a pas pris la forme du pain pour être regardé seulement, mais pour être mangé. Quelle est votre disposition? Approchez-vous souvent de la sainte table? Qui vous empêche de le faire?

III. Point. Préparez-vous bien à la communion, mais persuadez-vous que la meilleure de toutes les préparations est la connaissance de votre pauvreté et de votre misère, avec une ferme espérance que notre Seigneur par sa bonté y suppléera, et un désir affectueux de le recevoir. Il faut manger ce pain céleste avec faim et appétit. Quel moyen de le recevoir avec amour, ayant le cœur saisi d'une crainte excessive? Et qui peut n'en être pas saisi, croyant que c'est abuser de ce sacrement, si on ne le reçoit avec une pureté angélique? Le salut dépend quelquefois d'une communion: que savez-vous si ce n'est point de celle que vous quittez?

Jésus en ce divin sacrement n'est pas seulement la nourriture de nos âmes, mais il en est encore le remède. Il nous nourrit comme aliment, mais il nous guérit comme remède. Si donc vous êtes malade, vous ne devez pas vous en retirer; au contraire, vous devez vous en approcher. On peut recevoir l'effet principal

de ce sacrement, qui est la grâce sanctifiante, sans recevoir tous les autres fruits qu'il produit. Pour recevoir l'accroissement de la grâce, il faut être exempt de péché mortel, du moins ne le pas connaître. Pour en recevoir tous les fruits, il faut n'avoir point d'attache volontaire au péché véniel. N'en avez-vous point, vous qui communiez aujourd'hui? N'est-ce point ce qui empêche l'effet que vos communions pouvaient avoir, et ce qui vous rend si faible et si languissant? N'avez-vous point quelque péché d'habitude, dont vous ne voulez point vous défaire? Seriez-vous prêt à mourir allant communier? Etes-vous toujours résolu de travailler à votre perfection? Si cela est, vous pouvez communier en cette disposition.

LE III. LUNDI APRES L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les dispositions pour bien communier.

I. Point. Communier souvent, et en devenir plus méchant, c'est une marque qu'on ne fait pas un bon usage de ce sacrement. Mais ne croyez pas devenir plus méchant pour sentir de fortes inclinations au mal. La communion n'ôte pas toutes les inclinations mauvaises. Elle nous en laisse quelques-unes pour nous tenir dans la défiance de nous-mêmes, et dans la dépendance de la grâce. Si elle n'empêche pas le sentiment, elle empêche le consentement, comme dit saint Bernard. Voudriez-vous commettre un péché mortel? Hé! comment dites-vous que vous ne profitez point de la communion? Pourriez-vous vous en abstenir, si vous n'étiez nourri du corps et du sang de Jésus-Christ?

Ne confondez point le sentiment du mal, avec le

consentement au mal. Vous pouvez être méchant, quoique vous ayez de fortes inclinations au bien; et vous pouvez être saint, quoique vous ayez de fortes inclinations au mal, pourvu que vous n'y donniez point de consentement. Les tentations ne vous doivent pas retirer de la sainte table ? c'est plutôt ce qui vous oblige d'en approcher pour y trouver de la force et du remède. Ne vouloir point se chausser, parce qu'on a froid, ni manger, parce qu'on est faible, ni prendre de remède, parce qu'on est malade, sont-ce des résolutions d'une personne sage, et qui veut vivre, ou d'une personne désespérée, et qui veut mourir ?

II. Point. La dévotion sensible n'est pas nécessaire pour bien communier, puisqu'elle ne dépend pas toujours de notre volonté, et que Dieu la refuse souvent aux plus grands saints, de peur qu'ils ne s'y attachent, ou qu'ils n'entrent en quelque présomption de leur mérite. Ce n'est pas en ces tendresses que consiste la véritable dévotion, mais dans une prompte et constante volonté de faire tout ce que Dieu veut, et de ne rien faire de ce qu'il défend. Faites ce que vous pouvez avec la grâce de Dieu, et suppléez, comme dit saint Bernard, par votre volonté, à ce qui manque à votre charité : ainsi vous serez très-bien préparé. Sans grâce vous ne pouvez faire aucun bien : et d'où la tirerez-vous, que de ce sacrement qui est la nourriture de l'âme, la source et le canal de toutes les grâces ?

La meilleure de toutes les préparations est celle du centenier, qui se confesse indigne que notre Seigneur entre chez lui, et qui désire cependant la guérison de son serviteur. L'humilité et le désir rendent une âme bien disposée à communier. L'humilité nous fait voir notre indignité, et le désir notre indigence. L'humilité nous éloigne de la sainte table, et le désir nous en approche. L'une nous fait dire avec le centenier : *Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur.* Mais l'autre nous fait dire avec le même apôtre, lorsque les

autres se retirèrent de la compagnie de leur maître : *Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous, qui avez les paroles de la vie éternelle ?*

III. Point. Pour s'humilier devant Notre-Seigneur, il n'y a qu'à examiner ces deux paroles : Qui êtes-vous, mon Dieu, et qui suis-je ? Vous êtes mon créateur, et je suis votre créature. Vous êtes l'être par essence, et je ne suis qu'un néant. Vous n'êtes que lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous n'êtes que force, et je ne suis que faiblesse. Vous n'êtes que bonté, et je ne suis que malice. Vous êtes le saint des saints, et je suis le pécheur des pécheurs. Pour désirer recevoir Jésus-Christ, il faut considérer l'honneur et le profit qui nous reviennent de manger à sa table, l'amour infini qu'il nous porte, le désir qu'il a d'entrer dans nos cœurs, et de nous communiquer sa vie, la misère extrême où nous sommes réduits, et les besoins que nous avons de sa grâce pour résister à nos tentations.

Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! plus heureux ceux qui y mangent quelquefois ! très-heureux ceux qui y mangent souvent, et qui s'en approchent ! Ils ont des marques de leur salut, et des gages presque assurés de leur prédestination. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai désiré extrêmement manger la Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, vit dans moi, et je vis dans lui. *Joan.* 6.

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes, et tous commencèrent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'avais conviés, ne goûtera de mon souper. *Luc.* 14.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. *Matth.* 8.

Amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux : forcez-les d'entrer. *Luc.* 14.

Zachée, hâtez-vous de descendre, car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'hui. Zachée descendit aussitôt et le reçut

avec joie. Mais tous ceux qui le virent, disaient en murmurant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. *Luc.* 19.

Venez, les bénis de mon Père... J'ai été étranger, et vous m'avez logé... Retirez-vous de moi, maudits, j'ai été pélerin sur la terre, et vous ne m'avez pas logé. *Matth.* 25.

LE III. MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

de la Confession.

I. Point. Autant de fois que vous vous confessez, vous honorez la sagesse de Dieu par l'aveu que vous faites de votre ignorance. Vous honorez sa puissance par l'exposition de votre faiblesse. Vous honorez sa sainteté par la déclaration de vos crimes. Vous faites amende honorable à sa grandeur et à sa majesté que vous avez offensée. Vous donnez à sa justice la satisfaction qu'elle demande. Vous humiliez votre orgueil. Vous détournez les châtiments que vous avez mérités, et que Dieu vous préparait. Vous lui sacrifiez votre honneur, qui est la chose du monde que vous aimez le plus. Vous purifiez votre âme. Vous guérissez vos plaies. Vous acquérez un droit particulier aux grâces de Dieu. Vous déracinez vos vices. Vous assurez votre salut. Vous procurez la paix et le repos à votre conscience.

II. Point. Hé bien, mon âme, avais-tu conçu le bien qu'il y a de se confesser souvent ? Hé, d'où vient que tu t'approches de ce trône de la miséricorde de Dieu avec tant de peine, avec tant de crainte, avec tant de trouble et d'inquiétude ? Ne sais-tu pas que tu l'as offensé ? N'est-tu pas bien-aise de réparer l'injure que tu lui as faite ? Tu ne lui peux donner plus de satisfaction qu'en t'humiliant devant lui, en confessant tes

péchés avec douleur. N'as-tu pas mérité l'enfer? Quelle consolation de se racheter des peines éternelles à si peu de frais? Tu n'as point de paix, ni de repos en ta conscience: et quel moyen d'en avoir, étant mal avec Dieu? Tu trouveras la paix aussitôt que tu seras réconciliée avec lui.

III. Point. O bonté de mon Dieu, que je vous suis obligé de m'avoir présenté cette planche favorable après mon naufrage, et de m'avoir fourni un modèle si facile pour guérir mes plaies? Que serait-ce de moi, si je n'avais cette ressource? Où serais-je à présent, et que deviendrais-je à l'avenir, si je n'avais ce moyen de rentrer en vos bonnes grâces? O heureux ceux qui se lavent souvent dans ce bain sacré de votre sang! malheureux ceux qui aiment mieux mourir éternellement, que de prendre ce remède! plus malheureux encore ceux qui en abusent, et qui font servir à leurs crimes le sacrement qui les doit détruire et effacer.

Pour moi, je chanterai éternellement avec votre prophète ce beau cantique d'amour et de reconnaissance: *Mon âme, bénis le Seigneur, et que toutes mes entrailles louent son saint nom. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces qu'il t'a faites. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses. C'est lui qui guérit toutes tes infirmités. C'est lui qui rachète ta vie de la mort. C'est lui qui te couronne de grâces et de miséricordes. C'est lui qui remplit tous tes désirs par l'abondance de ses biens, et qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Présentons-nous devant sa face en confessant nos péchés. *Ps.* 94.

Découvrez au Seigneur ce que vous avez fait, et il dirigera vos pensées. *Prov.* 16.

N'ayez point de honte, ni de confusion de confesser vos péchés. *Eccl.* 4.

Mon fils, donnez la gloire au Seigneur le Dieu d'Israël, et confessez ce que vous avez fait: ne le cachez pas. *Job.* 7.

Confessez-vous avant la mort; confessez-vous pendant que vous êtes en vie et en santé; et vous louerez Dieu de ses miséricordes. *Eccl.* 17.

Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. *Matth.* 16.

Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. *Joan.* 20.

LE III. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

I. Point. Il y en a qui ne s'examinent pas assez; il y en a qui s'examinent trop. Les premiers sont ceux qui ne rentrent pas dans eux mêmes, et qui ne donnent pas un temps suffisant à la recherche de leurs péchés. Les seconds sont ceux qui ne s'occupent que de la pensée de leurs fautes et qui ne s'appliquent point à en concevoir de la douleur. C'est une ruse malicieuse du démon : il ne se soucie pas que vous confessiez vos péchés, pourvu que vous n'en ayez point de regret; et pour vous empêcher de former des actes de contrition, il vous occupe incessamment l'esprit des choses que vous avez à dire. Il ne vous permet point de penser ni à vos besoins de Dieu, ni à vos ingratitudes, ni à vos perdues, ni aux causes de vos désordres, ni aux moyens d'en sortir et de vous amender. N'êtes-vous point de ces pénitents inquiets et scrupuleux qui se croient perdus, s'ils oublient un seul péché; et qui sont fort satisfaits de leur confession, quand ils en ont fait une déclaration exacte, sans en concevoir de la douleur et de la contrition?

Pourquoi vous troublez-vous? Il vous est absolument nécessaire que vous confessiez vos péchés, Dieu vous en donnera la connaissance : s'il ne vous la donne pas après avoir mis un temps raisonnable à vous examiner, il vous les pardonne, lorsque vous les oubliez. Il veut aussi que vous travailliez sur votre cœur que

sur votre esprit; que vous détestiez vos péchés que de vous en souvenir; que vous fassiez plutôt des efforts de volonté que de mémoire. Il veut que vous vous humiliiez devant lui; que vous lui fassiez un sacrifice de votre volonté; que vous vous abandonniez à sa miséricorde, et que vous vous appliquiez à ce que vous avez à faire, beaucoup plus qu'à ce que vous avez à dire. Corrigez-vous de ce défaut, et en demandez pardon à Dieu.

II. Point. Il n'est point nécessaire qu'une contrition soit sensible pour être véritable. Il faut concevoir une grande douleur de ses péchés; mais il ne faut pas juger de sa grandeur par le sentiment qu'on en a. Celui-là montre qu'il a un véritable regret, qui ne veut point tromper Dieu, ni faire un sacrilége; qui les déteste tous, et ne les veut plus commettre. C'est une ruse ordinaire du démon de persuader aux pénitents qu'ils n'ont point de véritable douleur, lorsqu'ils ne la sentent point, pour les troubler, les inquiéter, leur donner horreur du sacrement de pénitence, et les tenir ainsi toujours esclaves de leurs péchés. N'êtes-vous point de ces pénitents sensuels, qui ne croient jamais avoir de contrition, s'ils ne la sentent? corrigez-vous de ce défaut qui est dangereux. Allez de bonne foi à Dieu, ne raffinez point tant sur la dévotion, il aime la simplicité du cœur. Faites votre petit possible pour recevoir de la douleur de vos péchés. Si vous ne la sentez point, gardez-vous bien de vous troubler; mais suppléez au défaut du sentiment par une humilité profonde et par une confiance tendre en la miséricorde de Dieu.

III. Point. La rechute n'est pas une marque certaine que la pénitence a été défectueuse. Les sacrements ne nous rendent pas impeccables. Ils nous empêchent de tomber si souvent et si grièvement: c'est là leur effet. La vérité d'un acte précédent n'est pas detruite par la vérité d'un acte suivant; je puis tomber malade, après avoir recouvré la santé. Saint Pierre n'avait-il pas fait

une bonne communion ? Quel péché a-t-il commis la même nuit ? Cependant quand on tombe continuellement dans des péchés considérables sans s'en amender, quand on n'en est ni plus vigilant, ni plus fidèle, il y a un grand sujet de craindre qu'on n'ait pas rompu avec son péché. La nature est fragile, mais le cœur est méchant : il faut se défier de ses amitiés et de ses haines.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous ai fait connaître mon péché, et je n'ai point caché mon injustice. J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon injustice au Seigneur, et vous avez remis l'impiété de mon péché. *Ps.* 31.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre et pour nous purifier de toute iniquité. 1. *Joan.* 1.

J'ai rappelé dans ma pensée les temps passés, et j'ai eu dans mon esprit les années éternelles. J'ai médité durant la nuit avec mon cœur. Je travaillais, et je purifiais mon esprit. *Ps.* 76.

Déchirez vos cœurs, et non pas vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et miséricordieux, patient et riche en miséricorde. *Joel.* 2.

Vous voilà guéri ; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

LE III. JEUDI APRES L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

De la direction.

I. Point. Montrez-vous au prêtre, qui est le médecin de votre âme, qui vous tient la place de Dieu, qui est l'origine de sa parole, et l'interprète de ses volontés, qui vous est donné pour vous conduire au ciel, pour vous conseiller dans vos doutes, pour vous consoler dans vos peines, pour vous fortifier dans vos combats, pour vous découvrir les piéges du démon, et pour vous traiter de toutes vos maladies. Découvrez-lui vos

plaies et vos infirmités ; car Dieu le veut, et il ne vous guérira point sans cela.

Avez-vous un directeur ? Pourquoi n'en avez-vous point ? Est-ce que vous ne voulez point être guéri ? Vos confessions me sont donc suspectes. Est-ce que vous croyez n'en avoir point de besoin ? Vous êtes dans l'illusion, ou vous y tomberez bientôt. Y a-t-il homme, pour savant qu'il soit, qui soit suffisant à lui-même ? Dieu nous gouverne-t-il par des révélations particulières ? C'est le sentiment des hérétiques. Etes-vous plus éclairé que saint Paul, que le Fils de Dieu envoie à un pauvre prêtre nommé Ananias, pour être instruit ? Etes-vous plus sage et plus expérimenté que les plus grands saints, qui se sont laissés conduire à leurs directeurs, comme des enfants à leurs pères, comme des écoliers à leurs maîtres, comme des voyageurs à leurs guides, comme des brebis à leurs pasteurs.

II. Point. La brebis est un animal docile, et qui ne peut vivre sans pasteur. Le loup est un animal sauvage et solitaire qui hait le pasteur. Etes-vous un loup ou une brebis ? Etes-vous un prédestiné ou un réprouvé ? Vous êtes, dites-vous, une personne fort spirituelle, vous devez donc avoir plus d'humilité et plus de défiance de vous-même que les autres ; vous devez avoir plus de dépendance de Dieu et plus de soumission à sa conduite. Puis donc qu'il ne conduit les hommes que par les hommes, vous ne devez pas croire que votre conduite soit de Dieu, si vous vous gouvernez par vous-même, et si vous n'avez personne pour vous instruire.

Il ne faut que se connaître pour se défier de soi-même. Y a-t-il sur la terre une personne plus malade que vous ? y en a-t-il de plus faible ? y en a-t-il de plus aveugle ? Hé ! d'où vient donc que vous ne voulez ni médecin pour vous guérir, ni capitaine pour vous défendre, ni maître pour vous instruire, ni guide pour vous diriger ? N'est-ce pas tenter Dieu, que de s'en vouloir passer ? Qui vous assurera que vous êtes dans une bonne voie,

sinon ceux à qui Notre-Seigneur vous adresse, et auxquels il dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise* ?

III. Point. Il faut, pour gouverner les âmes, avoir une science céleste, des lumières surnaturelles, et des grâces extraordinaires, entre autres la discrétion des esprits qui est nécessaire pour discerner les mouvements de la grâce et de la nature, de Dieu et du démon. Ne savez-vous pas que ces grâces gratuites nous sont données pour les autres, et non pas pour nous-mêmes ? Celui qui est fort éclairé pour la conduite de ses pénitents, est souvent très-aveugle pour la sienne propre ; parce que Dieu ne fait couler ses grâces que par le canal de l'obéissance, et par la direction d'une autorité légitime. Celui qui s'établit maître de lui-même, n'a point besoin du démon pour le tenter. Dès là qu'il s'appuie sur son propre jugement, il est impossible qu'il ne tombe dans l'illusion. Les voies de Dieu étant au-dessus de notre raison, il faut des grâces particulières pour les connaître : et Dieu refuse ses grâces aux superbes, pour les donner aux humbles et aux obéissants.

O mon Dieu, je confesse mon aveuglement et mon ignorance. Je prends la nuit pour le jour, les ténèbres pour la lumière, le mal pour le bien, l'erreur et le mensonge pour la vérité. Je vois des chemins sans fin ; mais je ne sais quel est celui qui m'est marqué par votre providence, et qui me doit conduire au ciel. Vous me dites par le plus sage des hommes, qu'il y a des voies qui semblent bonnes, et qui cependant mènent à la mort. Que sais-je si je ne suis point dans celles-là ? Qui m'en donnera des assurances, sinon ceux que vous m'avez donnés pour guides, et à qui vous m'ordonnez d'obéir ? Je renonce donc à mon propre sens et à ma propre conduite, et je veux désormais me laisser gouverner par mes directeurs.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne vous appuyez point sur votre prudence, et ne soyez point sage en vous-même. *Prov.* 3.

Celui qui se fie en son cœur et en son esprit, est un fou. *Prov.* 28.

La conduite du fou lui semble droite; mais celui qui est sage, prend conseil. *Prov.* 12.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, et vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Eccl.* 32.

LE III. VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le choix qu'on doit faire d'un directeur.

I. Point. C'est prudence de choisir un bon directeur, et de ne pas se fier à tout le monde; mais quand on l'a choisi, il s'y faut fier entièrement, à moins que sa conduite et ses mœurs ne donnent sujet raisonnable de croire qu'il n'est pas capable de gouverner les âmes, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon directeur celui qui est savant, expérimenté, sage, prudent et charitable. Généralement parlant, il faut se défier d'un confesseur ou d'un directeur qui veut rendre les personnes qu'il dirige, esclaves de sa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adresser à d'autres qu'à lui, qui paraît intéressé, qui veut gouverner le temporel aussi-bien que le spirituel, et qui oblige ceux qu'il dirige, à lui faire vœu d'obéissance. Si le vôtre est de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a sujet de craindre que cette conduite ne soit plus humaine que divine.

II. Point. Les personnes qui sont si délicates en matière de directeurs, et difficiles à contenter, en auraient besoin d'un qui leur enseignât les éléments de la vie

spirituelle, et qui les fit marcher par le chemin royal de l'humilité et de la mortification; mais les autres ne sont pas moins blâmables qui mettent leur âme entre les mains de gens inconnus ou suspects, soit en leur doctrine, soit en leurs mœurs. Hélas! tout nous est cher, hormis notre âme. Si le corps est malade, on cherche le plus habile des médecins, et on ne craint point, en l'appelant, de passer pour inconstant ou volage: mais quand l'âme est malade, tout médecin lui est bon; dût-elle périr éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorants sont les plus propres et les plus commodes.

III. Point. Il est bien dangereux de séparer Dieu de la personne de son directeur: car il arrive ensuite qu'on le méprise, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection déréglée. Si vous ne regardez que Dieu en la personne qui vous dirige, vous lui parlerez avec respect; vous l'écouterez avec humilité; vous lui obéirez avec soumission; vous lui ouvrirez votre cœur avec confiance; vous vous garderez bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre et trop familier. S'il en use ainsi à votre égard, vous avez sujet de vous en défier. Beaucoup plus, si vous sentez un désir empressé de le voir et de lui parler; si vous souffrez son éloignement avec chagrin et impatience; si vous disputez contre lui; si vous lui tenez tête; si vous refusez de lui obéir; si vous murmurez, et si vous vous plaignez de ce qu'il ne vous considère pas tant que les autres. En ce cas, vous ne devez pas tant vous défier de votre directeur que de vous-même. Examinez-vous sur ses défauts, s'il ne vous est pas propre, principalement s'il est suspect en doctrine: mais s'il est savant et vertueux, si sa doctrine est saine et ses mœurs sans reproche, ne le changez pas, mais changez-vous vous-même, et corrigez le dérèglement de votre passion.

O Seigneur, je vous dis avec votre apôtre: Que voulez-vous que je fasse? Car je reconnais que je ne

suis point capable de me gouverner, et j'ai appris de votre serviteur, que l'homme n'est point maître de ses voies ; que c'est à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller sûrement à vous. O mon divin maître, soyez, je vous en conjure, vous-même mon directeur. En puis-je avoir un meilleur, de plus capable et de plus assuré que vous? Mais je reconnais ma présomption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez comme votre apôtre à Ananias. Je vous obéirai, Seigneur, exactement, et à celui qui me tiendra votre place; je m'abandonnerai à sa conduite, et je mettrai toute ma perfection à me rendre bien obéissant.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui vous écoute, m'écoute : celui qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. *Luc.* 10.

Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : observez donc et faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth.* 23.

Les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science ; et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. *Malach.* 2.

Il y a un chemin qui paraît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Le Seigneur lui répondit : Levez-vous, et entrez dans la ville ; on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. *Act.* 9.

LE III. SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur l'obéissance aveugle qu'on doit à ses supérieurs.

I. Point. Abraham crut à Dieu, et il lui fut imputé à justice, dit saint Paul. Le premier devoir de la justice est de soumettre son esprit à Dieu et à ceux qui

tiennent sa place. Car comme l'homme a reçu de Dieu toutes ses facultés, il lui en doit faire hommage, principalement de son esprit et de sa volonté, qui sont les principales. L'esprit se soumet à Dieu, en croyant ce qu'il n'entend pas : la volonté lui rend ses obéissances, en faisant ce qui ne lui plaît pas. Si je ne me soumets qu'en ce que j'estime raisonnable, mon obéissance ne s'élève point au-dessus de la nature, elle n'est pas divine, mais humaine ; et je refuse à Dieu le sacrifice de ma raison, qui est le premier ouvrage qu'il exige de moi. Jésus qui est la sagesse du Père, dit qu'il juge comme il entend, et qu'il fait ce qu'on lui ordonne ; et vous ne jugez que selon votre sens, et vous ne faites que ce qui vous plaît? Est-ce là être obéissant? N'appréhendez-vous point le châtiment de Saül, qui fut réprouvé pour avoir préféré son sens à celui de Samuël, et la punition d'Ananias et de Saphira, qui furent frappés d'une mort subite, pour s'être réservé une partie de leur offrande? Tous les hommes sont obligés de se sacrifier entièrement à Dieu, principalement le religieux qui a fait vœu d'obéissance. Si donc vous ne soumettez pas votre jugement à la conduite de ceux qui vous gouvernent, vous n'êtes, à proprement parler, ni chrétien, ni religieux. Car nous sommes chrétiens par la foi, et religieux par l'obéissance, et l'une et l'autre demandent une soumission d'esprit à ce qui nous est enseigné et ordonné par ceux qui nous conduisent.

II. Point. Le péché originel a gâté notre entendement aussi bien que notre volonté : l'un et l'autre a besoin de règle et de direction. Sans grâce je ne puis ni connaître, ni faire le bien, et cette grâce ne se donne qu'aux âmes humbles et obéissantes. Or, quel orgueil de préférer son jugement à celui de son supérieur! Quelle assurance peut avoir une personne qu'elle est dans les voies de son salut, qui se conduit par ses propres lumières? Y a-t-il rien de plus difficile à trouver et à suivre, que le sentier étroit du paradis? Combien de

gens sont tombés dans l'illusion pour avoir suivi leur propre sens ? Tant que la brebis se laisse conduire à son pasteur, elle est en assurance : mais lorsqu'elle s'écarte de sa compagnie et de sa direction, elle est dévorée du loup.

Etes-vous une brebis ? Vous laissez-vous conduire à votre pasteur ? Ne vous estimez-vous point plus sage, plus habile et plus éclairé que lui ? Ne raisonnez-vous point sur les choses qu'il vous ordonne ? Ne murmurez-vous point contre ses ordres et contre les règlements qu'il vous prescrit ? Seigneur, disait Samuël, votre peuple ne veut plus de moi pour gouverneur. Ce n'est pas toi, lui dit Dieu, qu'ils ont méprisé, c'est moi. Ils s'ennuient de mon gouvernement, ils ne veulent plus que je règne sur eux.

Esprit superbe, vous ne voulez pas vous soumettre à la conduite de Dieu, il faut donc que vous soyez sous celle du démon. Vous verrez la différence qu'il y a entre ces deux maîtres. O mon Dieu ! je me suis égaré comme une brebis perdue ; je n'ai suivi jusqu'à présent que les lumières de ma raison. Je n'ai plutôt écouté que ma passion. Cherchez, mon Dieu, votre pauvre serviteur qui s'est écarté de vos voies, et reprenez la conduite de mon âme. Oh ! qu'elle est tombée dans d'étranges désordres depuis qu'elle vous a quitté ! Mon âme, ne seras-tu point sujette à ton Dieu ? Et lui es-tu sujette, si tu ne lui soumets pas ta raison ? Est-ce lui soumettre ta raison, que de ne vouloir faire que ce que tu juges raisonnable ?

III. Point. Les voies de Dieu sont admirables, mais elles sont cachées ; il nous mène au ciel et à la perfection par des chemins qui nous sont inconnus, et qui semblent même contraires à notre bien. Comme notre fin est surnaturelle, il faut que les moyens qui nous y conduisent le soient aussi. Or, y a-t-il rien de plus naturel que ce que l'esprit peut comprendre ? Les voies que Dieu tient sur nous étant si cachées, nous ne pouvons être assurés de notre salut qu'en nous abandon-

nant aveuglément à la conduite de ceux qui nous gouvernent. Car c'est à eux, et non pas à nous, que Dieu découvre les routes que nous devons tenir. *Celui qui vous écoute*, dit Notre-Seigneur, *m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise.* Si donc je soumets ma raison à celle de mes supérieurs, je suis assuré que je fais la volonté de Notre-Seigneur. Mais peut-il tromper? le peut-il vouloir? Pourquoi donc nous défier de sa providence?

Oh ! qu'heureux est l'homme qui s'abandonne aveuglément à la conduite de l'obéissance ! Il est embarqué dans un vaisseau où il peut dormir en repos, parce que Jésus-Christ est son pilote. Mais celui qui se gouverne par ses propres lumières ne manquera jamais de se briser contre un rocher, et de faire un malheureux naufrage.

Obéissez donc, âme chrétienne, à vos directeurs. Obéissez en tout ce qui n'est point manifestement contraire à la loi de Dieu. Obéissez promptement et sans délai. Obéissez constamment jusqu'à la mort. Obéissez aveuglément sans discussion, sans raisonnement, en ce qui n'est point péché, comme un petit enfant obéit à sa mère. L'arrêt en est porté, si vous ne devenez petit comme un enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'obéissance est meilleure que les victimes. 1. *Reg.* 15.

C'est une espèce de magie de ne vouloir pas obéir, et c'est un crime d'idolâtrie de ne vouloir pas se soumettre. *Ibid.*

Que j'aie cette consolation qu'en m'affligeant de douleurs il ne m'épargne point, et que je ne contredise point aux paroles du Saint. *Job.* 6.

Je juge comme j'entends. *Job.* 5.

Je suis devenu comme une bête devant vos yeux, et je suis toujours avec vous. *Ps.* 72.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Entrez dans la ville, et on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. *Act.* 9.

Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande ? Ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? *Reg.* 15.

LE IV. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

ÉVANGILE

Du jour et de la semaine.

Jésus étant monté sur une barque, ses disciples le suivirent : et voilà qu'il s'éleva une grande tempête, de sorte que la barque était couverte de flots, et lui cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous ; nous voilà perdus. Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ? Alors s'étant levé, il commanda aux vents et à la mer : et il se fit un grand calme. Ceux qui étaient présents furent saisis d'étonnement, en disant : Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent ? *Matth.* 8.

CONSIDÉRATION

Sur l'évangile du jour.

I. Point. Jésus mène ses disciples à la mer, pour les éprouver par la tempête, pour leur faire connaître sa puissance et son amour. Gardez-vous d'aller dans les occasions dangereuses, sans la compagnie de Jésus : que ce soit lui qui vous y mène, et qui vous y accompagne ; autrement vous y périrez. Priez-le de vous gouverner dans tous vos desseins, et de vous donner sa bénédiction. Il le fera, pourvu que vous n'entrepreniez rien avec passion.

II. Point. Lorsque Jésus est avec nous, c'est alors que s'élèvent souvent les plus grandes tempêtes : car le veut que nous soyons toujours sur nos gardes ; que nous ne cherchions point notre repos ici-bas ; que nous ayons recours à lui dans nos peines, et que nous re-

connaissions le soin qu'il a de nous. *Mon fils*, dit le Sage, *lorsque vous voudrez servir Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation.* Et l'ange ne dit-il pas à Tobie, *qu'il avait été nécessaire qu'il fût éprouvé par la tentation, parce qu'il était agréable à Dieu?* Pourquoi donc croyez-vous que Dieu vous a abandonné, ou qu'il est en colère contre vous, lorsqu'il vous arrive quelque affliction?

III. Point. Les dangers de ce monde, aussi-bien que la mer, viennent ou des tempêtes qu'excitent nos passions, ou des écueils des mauvaises compagnies, ou des pirates et des ennemis qui sont le monde, la chair et le démon, ou du calme d'une grande et longue prospérité, ou de la négligence du pilote qui vous gouverne, ou de celle des matelots qui s'endorment, ou des grands poissons comme les baleines qui sont les dragons de la mer, c'est-à-dire les démons, ou de la compagnie d'un méchant homme, Judas, qui fut, selon quelques pères, la cause de cette tempête. Examinez d'où viennent les vôtres, et y remédiez au plus tôt.

Hélas, Seigneur! je me suis examiné : mon malheur vient de mes passions et des mauvaises compagnies que je fréquente. Oh! que de tempêtes excitent mes passions dans mon cœur! Oh! que l'exemple des méchants est pernicieux aux bons! Quand sera-ce, ô bon Jésus, que vous me retirerez de cette mer orageuse; car je suis battu de continuelles tempêtes? Quand sera-ce que vous commanderez à mes passions de se taire, et qu'il se produira un calme dans mon cœur, qu'il n'y a que vous qui puissiez produire?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui garde Israël, ne sommeillera et ne dormira point. *Ps.* 120.

Je dors, mais mon cœur veille. *Cant.* 5.

Invoquez-moi au jour de la tribulation : je vous délivrerai, et vous me glorifierez. *Ps.* 49.

Vous m'avez invoqué dans votre affliction, et je vous ai déli-

vré. Je vous ai exaucé dans le secret de la tempête. Je vous ai éprouvé aux eaux de contradiction. *Ps.* 80.

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien. *Num.* 13.

LE IV. LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile du Dimanche.

I. Point. Que faut-il faire dans la tempête? Il faut, comme les disciples, s'approcher de Jésus, il faut l'éveiller par vos cris et par vos prières : car c'est afin que vous ayez recours à lui qu'il fait semblant de dormir, et de ne pas voir le danger où vous êtes. Il faut lui représenter vos nécessités, et lui dire : *Seigneur, sauvez-nous, car nous sommes perdus!* Que si la tempête continue après la prière, je vous conseille de vous coucher à ses pieds, de vous endormir avec lui, de vous reposer sur sa providence, et de ne vous point épouvanter de l'orage, étant persuadé qu'il s'apaisera bientôt, et que Jésus se lèvera pour faire taire les vents, et pour vous rendre le calme.

Pourquoi craignez-vous, homme de peu de foi? Arrive-t-il rien au monde que par l'ordre et par la permission de Notre-Seigneur? N'est-il pas le roi de la terre et de la mer? Ne peut-il pas apaiser cette tempête? Attendez encore un moment, et il commandera aux vents et à la mer de se taire, et alors il se fera un grand calme dans votre âme. L'été succède à l'hiver, les consolations aux afflictions, la paix aux troubles, le jour à la nuit, le calme à la tempête.

II. Point. O doux Jésus, vous voyez le danger où je suis, et les flots des tentations qui sont près de me submerger. Jusqu'à quand dormirez-vous, et me laisserez-vous périr? *Levez-vous, Seigneur; pourquoi dormez-vous? Levez-vous et ne nous rejetez pas jusqu'à nous*

laisser perdre. Le Seigneur est avec moi, je ne crains ni les vents, ni les tempêtes, ni les hommes, ni les démons. Mon âme, qu'appréhendes-tu ? Jésus est avec toi : c'est lui qui permet cette tentation pour éprouver ta foi, ton espérance et ton amour. Repose-toi donc sur sa providence, et dis avec David : *Pour moi, je dormirai, et je me reposerai dans la paix sur lui-même, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance que j'ai que vous m'assisterez et me délivrerez.* Ps. 4.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération du dimanche ci-dessus.

LE IV. MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur l'utilité et sur la nécessité des tentations.

I. Point. Le mal purifie le bien : la tempête enracine et fortifie les arbres : l'agitation de la mer l'empêche de se corrompre : le vent chasse la paille et la sépare du froment : le feu raffine l'or : la neige échauffe la terre : le combat éprouve la vertu : l'infirmité conserve l'humilité : la tentation augmente la charité. *O mon Dieu, que ce m'a été une bonne chose d'être humilié ! Tentez-moi, Seigneur, et éprouvez-moi.* Oh ! non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je suis un homme qui connais ma pauvreté et ma faiblesse. Il n'y en a point de comparable à la mienne. S'il faut être tenté, donnez-moi la force de surmonter la tentation, et ne permettez pas que mon ennemi ait de l'avantage sur moi.

II. Point. Chaque chose a son contraire. Tout subsiste par l'opposition. C'est la guerre des éléments, qui fait la paix du monde. Si vous n'êtes point tenté, vous

ne serez point sauvé. Si vous fuyez le combat, vous ne serez point couronné. Si vous n'êtes point attaqué, vous êtes déjà surmonté. Il vaut mieux être éprouvé. L'or et la paille sont mis au feu; mais l'or y est purifié, et la paille y est consumée.

Quelles sont vos tentations? comment vous y comportez-vous? Etes-vous de l'or? êtes-vous de la paille? Sortez-vous victorieux du combat? Rendez-vous les armes à votre ennemi? Quelle honte de se laisser vaincre en la présence de Dieu! Quelle lâcheté de plier, ayant Dieu et ses anges pour témoins et pour spectateurs! Quelle perfidie de trahir son prince! quelle douleur de perdre une couronne pour manquer de courage! Quelle excuse avez-vous, quand vous cédez à la tentation?

III. Point. La nature est faible, mais la grâce est puissante. Vous combattez des esprits, mais vous avez des esprits pour vous défendre. Les démons sont puissants, mais les bons anges sont plus forts qu'eux. Vous n'êtes qu'un homme, mais revêtu de la force de Dieu qui est avec vous, et qui combat pour vous. D'où vient donc que vous êtes vaincu? Ah! c'est que vous êtes un lâche, un traître et un perfide. C'est que vous ne priez point Dieu, et que vous n'avez point recours à lui. C'est que vous n'évitez point les occasions. C'est que vous donnez entrée au démon. C'est que vous n'êtes point fidèle dans les petites choses : quelle merveille, si vous succombez dans les grandes! C'est que vous n'êtes point sur vos gardes, et que vous n'étouffez point la tentation dans sa naissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que peut savoir celui qui n'a pas été tenté? *Eccl.* 34.

L'or et l'argent sont éprouvés dans le feu, et les hommes chéris de Dieu dans la fournaise de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Mes frères, estimez un sujet de toutes sortes de joies, quand vous tomberez en diverses tentations. *Jac.* 1.

Après avoir été un peu tourmentés, ils seront avantageusement récompensés. *Sap.* 3.

Le Seigneur votre Dieu vous tente, afin qu'on reconnaisse si vous l'aimez, ou non ? *Gen.* 13.

LE IV. MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet que la précédente.

I. Point. Que je suis tenté ! Tenez bon, la tentation ne durera pas long-temps. Si vous cédez, vous en aurez un regret éternel : si vous résistez, vous en aurez une satisfaction extrême. En cédant, vous devenez esclave ; en résistant, vous devenez roi. Il y a de la peine à combattre ; mais il y a du plaisir à vaincre. Le combat est rude ; mais il est nécessaire. Il donne de l'exercice à votre vertu, il fait connaître votre fidélité, il fait éclater votre courage, il fait triompher votre amour, il vous gagne des couronnes, il vous mérite le paradis, il vous enrichit des trésors infinis de la grâce et de la gloire.

II. Point. Que craignez-vous? Dieu est pour vous et avec vous. Vous êtes plus fort que votre ennemi. Il ne peut vous vaincre, si vous ne le voulez. C'est un chien enchaîné ; il ne peut vous mordre, si vous ne l'approchez. Le sentiment ne nuit en rien, quand le cœur n'y consent point. Vous n'êtes point coupable pour avoir de l'inclination au mal. Si vous avez de la peine à combattre, vous en serez plus glorieux et mieux récompensé après le combat. C'est la résistance qui couronne la patience.

III. Point. Lorsque vous êtes tenté, montez d'esprit en paradis, et voyez ce que vous allez perdre ; descendez en enfer, et voyez ce que vous allez gagner. Voyez ce qui vous est préparé en haut et en bas, sur votre tête et sous vos pieds. Souvenez-vous que le plaisir

passe, et qu'il laisse un aiguillon mortel dans le cœur; que la peine passe, mais qu'elle laisse une satisfaction extrême dans l'âme; qu'une personne sage ne doit jamais faire une chose dont elle doive se repentir; que si vous consentez à la tentation, vous vous en repentirez, ou vous serez éternellement damné; que c'est peut-être de ce combat que dépend votre salut; que c'est de ce moment que dépend votre éternité; que c'est de cette crise que dépend votre vie et votre santé; que c'est de cette tentation que dépend peut-être votre prédestination.

O Jésus, mon roi et mon Seigneur, que je vous ai trahi honteusement! que j'ai souvent abandonné votre parti pour me ranger du côté de vos ennemis! Mon cœur en est pénétré de douleur. Je suis dans une confusion extrême, quand je pense à mes lâchetés, à mes ingratitudes, à mes trahisons et à mes perfidies. Que ferai-je pour réparer mes fautes? Il faut que vous fassiez la guerre à vos ennemis, et que vous gagniez autant de victoires que vous en avez perdu. Je le veux, je le désire. Mais, hélas! que je suis faible! que je suis lâche! que je suis inconstant! Aidez-moi, Seigneur, et ne vous fiez pas à moi: tenez-moi auprès de vous, et je ne craindrai point tous les démons de l'enfer, quand ils viendront fondre sur moi. Levez-vous, Dieu des armées, venez promptement à mon secours. Défendez-moi contre vos ennemis. Dissipez ceux qui vous haïssent. Soutenez-moi, fortifiez-moi, et ne souffrez pas que mon ennemi se vante de vous avoir vaincu dans moi, et de m'avoir vaincu avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu les a tentés, et les a trouvés dignes de lui. *Sap.* 3.

Dieu tenta Abraham. *Gen.* 22.

Ne craignez point: car Dieu est venu pour vous éprouver. *Exod.* 70.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac.* 1.

LE IV. JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

Du domaine de Dieu sur nous.

I. Point. Vous n'avez pas toujours été, âme chrétienne : il y a un temps que vous n'étiez point. C'est Dieu qui vous a tirée du néant, et qui vous a donné l'être. Vous êtes donc sa créature, et il a un domaine absolu sur vous. Il peut vous commander et défendre tout ce qui lui déplaît. Il vous peut permettre en un temps ce qu'il vous défend en un autre, et vous défendre en un temps ce qu'il vous permet en un autre. Il peut vous mettre en tel lieu, en tel état, en tel emploi et en telle condition qu'il lui plaît, sans que vous ayez jamais droit de vous plaindre. Il peut vous conserver ou vous détruire, vous élever ou vous abaisser, vous consoler ou vous affliger, vous donner la vie ou la mort. Comme il ne relève de personne, il n'est responsable à personne de sa conduite. C'est assez qu'il veuille une chose, pour croire qu'elle est juste, sainte et raisonnable.

II. Point. Croyez-vous ces vérités, âme chrétienne ? Etes-vous persuadée que Dieu est votre roi et votre souverain, qu'il a un pouvoir absolu sur vous, et qu'il peut faire de vous ce qu'il lui plaît ? Hé ! d'où vient donc que vous ne l'honorez point, et que vous ne lui obéissez point ? D'où vient que vous méprisez ses commandements, et que vous vous opposez continuellement à ses volontés ? Vous ne faites que vous plaindre et que murmurer : vous contrôlez toutes ses actions ; quoi qu'il fasse, il ne saurait vous contenter ; vous êtes même assez insolent pour l'accuser d'injustice et de dureté à votre égard, si ce n'est de bouche, du moins c'est du cœur.

III. Point. Etes-vous contente d'être dans le lieu, dans l'état et dans la condition où il vous a mise? ne vous y êtes-vous point ingérée contre sa volonté? ne murmurez-vous point, lorsqu'il vous arrive quelque accident fâcheux? Pouvez-vous dire avec David : *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt à tout.* Il est prêt à recevoir l'honneur, il est prêt à recevoir de la confusion : il est prêt à vivre dans l'abondance, il est prêt à vivre dans l'indigence : il est prêt à jouir de la santé, il est prêt à souffrir toutes sortes de maladies : il est prêt à vivre, il est prêt à mourir. Sont ce là vos sentiments? êtes-vous dans cette disposition? Ah! vous avez vécu jusqu'à présent comme un athée qui ne croit point de Dieu, et qui ne reconnaît point de souverain. Mais n'êtes-vous pas plus coupable que les athées, en ce que, croyant un Dieu, vous ne l'adorez pas; et reconnaissant un souverain, vous ne lui obéissez pas?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération du Samedi.

LE IV. VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même domaine de Dieu.

I. Point. Dieu est votre premier principe et le maître de votre vie. Il en est l'auteur, le conservateur et le réparateur. Vous dépendez de lui nécessairement, vous en dépendez essentiellement, vous en dépendez absolument, vous en dépendez continuellement, vous en dépendez éternellement. O douce vérité à une âme qui aime Dieu! O terrible vérité à une âme qui ne craint point Dieu! Tu as beau faire, cœur rebelle et insolent : tu as beau dire avec Pharaon, que tu ne reconnais point de maître, ni de Seigneur au-dessus de toi : tu en as

un dont tu dépends essentiellement, et dont tu dépendras éternellement, sans que jamais rien ne te puisse soustraire à son domaine.

II. Point. N'est-il pas juste, mon âme, que tu obéisses à celui qui t'a donné l'être, qui te le conserve à tous moments, et qui te le peut ôter quand il lui plaira? Celui qui a planté une vigne, n'a-t-il pas droit de manger de son fruit? Celui qui a fait bâtir une maison, n'a-t-il pas droit d'y loger? Quelle injustice de chasser Dieu d'un cœur qu'il a formé de ses mains, d'un cœur qu'il a racheté de son sang, d'un cœur où il veut demeurer, d'un cœur qu'il veut sanctifier pour servir de palais à sa gloire, de trône à sa grandeur, et de temple à son Esprit! quel orgueil à un vase de terre de murmurer contre celui qui l'a fait? Quoi! Dieu commande aux vents et à la mer; il est aussitôt obéi! Il commande à l'homme, qui est la plus chère de toutes ses créatures; et il n'en reçoit que des mépris, que des outrages et des désobéissances! Si je suis votre Père, où est l'amour que vous me portez? Si je suis votre roi, où est l'obéissance que vous me devez?

III. Point. O mon Dieu, mon Père, que vous avez un méchant enfant? O mon Dieu, mon roi, que vous avez un méchant sujet! Je suis rempli de douleur et de confusion, quand je songe à la manière dont je vous ai traité jusqu'à présent. Comment avez-vous pu souffrir mon orgueil et mon insolence? Quelle patience à une majesté infinie comme la vôtre, d'avoir conservé si long-temps la vie à un sujet si rebelle qui se soulevait contre vous, et de l'avoir comblé de biens, au lieu de le châtier selon son mérite! O mon Dieu, mon Père et mon roi, je vous remercie de vos miséricordes : je suis résolu de réparer mes fautes, et de garder inviolablement tous vos commandements. Quelque disgrâce qu'il m'arrive, je ne murmurerai jamais; mais plutôt je vous bénirai comme le saint homme Job, et je dirai continuellement avec un de vos serviteurs : *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a or-*

donné ainsi. Qu'il dispose de moi et de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE IV. SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même domaine de Dieu.

I. Point. Dieu n'est pas seulement mon principe, il est encore ma dernière fin; c'est lui qui m'a créé pour sa gloire, et pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque créature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvements et de toutes ses inclinations, c'est le centre de son repos, le principe de sa force, le comble de son bonheur et de sa perfection : hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiète, méchante et vicieuse. Hé! que n'allons-nous donc à Dieu qui est notre fin! D'où vient que nous quittons Dieu, qui est le centre de notre paix et de notre repos, pour courir après de misérables créatures?

II. Point. O mon Dieu et ma fin, vous êtes le principe de ma vie, et le centre de tous mes désirs. Ce sont vos mains qui m'ont formé, et qui me conservent, qui me soutiennent, et qui me défendent. O chose étonnante! je suis toujours entre vos bras, et je ne pense point à vous : je suis toujours dans votre cœur, et je n'ai point d'amour pour vous. Toutes vos créatures me rendent service, et je ne veux point vous servir. Toutes se sacrifient à mes volontés, et je ne veux point me sacrifier à la vôtre.

III. Point. Vous m'avez fait pour vous, et je ne vis que pour moi. Vous êtes mort pour moi, et je ne veux

pas vivre pour vous. Vous me promettez des biens éternels, et je ne m'en soucie point. Vous me menacez des maux éternels, et je ne les crains point. J'ai vécu jusqu'à présent, comme si j'étais de moi-même, comme si j'étais à moi-même, comme si j'étais pour moi-même, comme si je me suffisais à moi-même.

Oh! je serai désormais tout à vous. Je ne servirai plus d'autre maître que vous. Je ne chercherai plus de repos que dans vous. Je ne travaillerai plus que pour vous. Brûlez le paradis, éteignez l'enfer : je ne veux point d'autres récompenses des services que je vous rends que de vous avoir servi. C'est trop peu d'un paradis pour celui qui vous aime. C'est trop peu d'un enfer pour celui qui ne vous aime pas. Oh! que ces pensées me touchent et me sont agréables! Je suis de Dieu, je suis à Dieu, je suis en Dieu, je suis pour Dieu : de Dieu, comme de mon principe ; à Dieu, comme à mon souverain ; en Dieu, comme dans mon centre ; pour Dieu, comme ma dernière fin.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs. C'est un grand Dieu, puissant, terrible. *Deut.* 10.

Si je suis votre père, où est l'honneur qu'on me rend ? Si je suis votre Seigneur, où est la crainte qui m'est due ? *Malach.* 1.

Ce sont vos mains qui m'ont fait, et qui m'ont formé. *Ps.* 18.

Qui est celui qui plante une vigne, et qui ne mange point de son fruit ? 1. *Cor.* 9.

Qui êtes-vous pour contester avec Dieu ? *Rom.* 4.

Mon âme, ne seras-tu pas soumise à Dieu ? *Ps.* 61.

C'est lui qui est le Seigneur : qu'il fasse ce qui sera agréable devant ses yeux. 1. *Reg.* 3.

LE V. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

ÉVANGILE

Du jour et de toute la semaine.

En ce temps-là Jésus proposa cette parabole au peuple : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sema du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie sur le blé, puis s'en alla. L'herbe ayant poussé, et étant montée en épis, l'ivraie commença à paraître. Alors les serviteurs du père de famille le vinrent trouver, et lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur dit-il, de peur que, cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson; et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez la en bottes pour la brûler; mais amassez le blé dans mon grenier. *Matth.* 13.

CONSIDÉRATION

Sur l'Évangile du jour.

I. Point. Dieu a semé du bon grain dans son Eglise, et beaucoup de grâces dans votre cœur. Que de lumières! que d'inspirations! que de touches intérieures! que de bonnes lectures! que de bons exemples! que de prédications! que de communions! O le grain excel-

lent que le corps de Jésus-Christ! Combien de fois est-il entré dans votre cœur? quel fruit a-t-il rapporté? où sont vos vertus? où sont vos bonnes œuvres? Est-ce un petit péché d'empêcher que cette divine semence ne pousse et ne rapporte du fruit?

D'ou vient cette zizanie qui étouffe le bon grain que Dieu a semé dans votre âme? D'où viennent ces erreurs et ces mauvaises pensées qui gâtent votre esprit? D'où viennent ces désirs et ces mouvements déréglés qui corrompent votre cœur? N'est-ce point que vous vous endormez, et que vous ne veillez pas assez sur vous-même? N'est-ce point que vous donnez trop de liberté à vos sens, et que vous ne tenez pas les portes de vos yeux et de vos oreilles fermées? N'est-ce point que vous fréquentez de mauvaises compagnies; que vous lisez des livres dangereux; que vous méprisez les petits péchés; que vous avez abandonné le saint exercice de l'oraison et de la mortification?

C'est l'ennemi qui a sursemé l'ivraie. Le bien précède le mal, et la vérité l'erreur. L'ivraie n'est semée qu'après le bon grain. Le bien et la vérité viennent de Dieu, le mal et l'erreur viennent du démon. Nos premiers parents étaient comme un beau champ, où Dieu avait semé toutes sortes de belles vérités et des vertus célestes. Satan, l'ennemi de Dieu, est survenu, lequel a sursemé l'ivraie de l'erreur et du péché. Depuis ce temps-là il continue de corrompre le grain que Dieu verse dans nos âmes, et par les tentations qu'il fait naître dans notre esprit et dans notre cœur; et cela, pendant que nous dormons, et que nous ne sommes pas sur nos gardes. Cela n'est-il pas vrai?

Les bons sont comme le bon grain dans le champ de l'Eglise, et les méchants en sont l'ivraie. Les méchants sont mêlés dès le commencement du monde avec les bons, et Dieu ne les arrache point. Pourquoi? Pour exercer la patience des bons, pour les empêcher de se corrompre par une vie molle et oisive, pour aiguiser leur vertu, pour augmenter leur mérite, pour les obli-

ger à avoir recours à lui par la prière, et à mettre toute leur confiance en lui. C'est encore pour servir d'exemple aux méchants en cette vie, de juges et de témoins en l'autre. C'est pour arrêter la colère de Dieu, qui perdrait les villes et les provinces, s'il n'y avait des gens de bien. C'est pour faire éclater sa miséricorde qui conserve les bons parmi les méchants, sans qu'ils en reçoivent aucun dommage, et qui tolère souvent une infinité de méchants sur la terre, en considération de quelques gens de bien qui sont parmi eux. Desquels êtes-vous ? Êtes-vous du bon grain, où de l'ivraie ?

II. Point. Quoique le monde soit composé de bons et de méchants, et que les méchants servent à la sanctification des bons; cependant les bons cessent d'être bons, dès-lors qu'ils se plaisent en la compagnie des méchants. On ne peut pas vivre sans eux, mais on ne doit pas vivre comme eux; et on vit comme eux, dès-lors qu'on se plaît en leur compagnie. Si vous liez amitié avec les méchants, vous serez à la fin du monde lié avec eux comme des bottes d'ivraie, et vous serez jeté dans le feu pour y brûler à jamais.

O Père de mon âme, comment reconnaîtrai-je les biens que vous m'avez faits depuis que je suis au monde ? Que de grâces avez-vous semées dans le champ de mon cœur ? Hélas ! il n'a rapporté aucun fruit jusqu'à présent. Il est tout couvert et tout rempli d'épines. Que de méchantes pensées dans mon esprit ! que de mouvements déréglés dans mon cœur ! Hé ! quand sera-ce, Seigneur, que vous arracherez cette maudite ivraie ? Cela n'est pas expédient encore, il y a danger de déraciner le bien avec le mal. Ce mélange fâcheux vous tient dans la crainte et dans l'humilité. Les désirs trop empressés de corriger des défauts innocents en produisent souvent de véritables, du moins ils étouffent le bon grain qui est la grâce de Dieu, et l'empêchent de produire du fruit. Oh ! que vous seriez superbe, si vous n'aviez ces défauts et ces imperfections qui vous humilient. Tâchez de vous en corriger, mais persua

dez-vous que c'est à Dieu et à ses anges à séparer l'ivraie du bon grain. Il le fera quand il en sera temps, pourvu que vous soyez fidèle à faire de votre côté tout ce que vous pourrez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui sème, s'en alla semer son grain, etc. La semence, c'est la parole de Dieu. *Luc.* 8.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en la terre, ne meurt, il demeure seul; mais après qu'il est mort, il porte beaucoup de fruits. *Joan.* 2.

Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli... Celui qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. *Agg.* 1.

Quoi, vous n'avez pas veillé une heure avec moi! Veillez et priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation: l'esprit est prompt, mais la chair est faible. *Matth.* 26.

J'ai vu les méchants, et je desséchais d'ennui, parce qu'ils ne gardaient pas votre parole. *Ps.* 118.

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui par la pénitence. 2. *Petr.* 3.

LE V. LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur la fuite des occasions et des mauvaises compagnies.

I. Point. Le bon grain ne peut pas se séparer de l'ivraie; mais vous pouvez et vous devez vous éloigner des mauvaises compagnies. Vous avez beau vous déguiser et vous contrefaire, votre compagnie vous fait connaître. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez, parce que chacun se plaît avec son semblable. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire que vous êtes vicieux, ou que vous le deviendrez bientôt. On fréquente ceux qu'on aime; et on veut ressembler à ceux pour qui on a de l'affection.

Puisque donc vous fréquentez les méchants, ou vous êtes méchant, ou vous le deviendrez bientôt.

II. Point. Le bon exemple fait tous les gens de bien, le mauvais fait tous les méchants. L'ignorance et la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignorerait quantité de péchés, si on ne les avait vu commettre. On en aurait de l'horreur, si on ne les avait pas aimés et estimés. Voudriez-vous manger avec un homme frappé de peste? Il y aurait moins de danger pour vous, qu'à fréquenter un scandaleux. Mais ne l'êtes-vous point vous-même, ne donnez-vous point mauvais exemple à votre prochain? n'êtes-vous point insensible aux maladies de votre âme, comme un lépreux à celles de son corps.

III. Point. L'exemple ennoblit et accrédite le vice, il le rend honorable, licite, juste, facile et nécessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables, et chaste parmi les impudiques. On ne rougit point d'un péché, quand il est revêtu de l'exemple et de l'autorité des grands. Examinez-vous sur cet article. N'êtes-vous point assis dans la chaire de pestilence? N'êtes-vous point maître ou fauteur de l'iniquité? N'enseignez-vous point le mal à vos enfants et à vos domestiques? Ne donnez-vous point crédit au vice par vos scandales et par vos mauvais exemples?

C'est en vain que vous espérez être bon en vivant avec les méchants. On ne devient pas sain pour fréquenter ceux qui sont sains; mais on devient malade en fréquentant les malades. Le mal se prend plus aisément que le bien : comme il est contagieux, il se communique aux autres. Le cœur y a de la pente, parce qu'il est corrompu dans son origine. L'homme imite ce qu'il voit faire; il désire ce qu'on lui défend; il recherche avec plus de passion la science du bien et du mal, que tous les autres fruits du paradis terrestre. Oh! que vous seriez sain, si vous n'aviez point approché les malades! que vous seriez innocent, si vous n'aviez point fréquenté les coupables! On veut plaire à ceux qu'on aime, et on fréquente ceux avec qui on se plaît. Jamais vous ne plairez aux méchants, si vous n'êtes méchant comme

eux. Je ne serais pas, dit saint Paul, serviteur de Jésus-Christ, si je voulais encore plaire aux hommes. Hé! quelle opinion aurons-nous de celui qui veut plaire aux ennemis de Jésus-Christ?

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE V. MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet que la précédente.

I. Point. L'exemple sauve ou damne tous les hommes. Vous périrez dans le danger, si vous l'aimez. Ne dites point que vous ne faites point de mal en fréquentant les méchants, et que vous êtes toujours brebis, quoique vous viviez parmi les loups? N'est-ce pas un grand mal que le scandale? Peut-on aimer et rechercher sans péché l'occasion prochaine du péché? peut-on vivre avec des pestiférés, sans se mettre en danger de gagner la peste? Vous êtes perdu, si vous ne craignez pas de vous perdre. Vous êtes mort si vous ne croyez pas être malade.

II. Point. L'exemple est-un mauvais maître : il enseigne le mal à ceux qui l'ignorent : il le persuade à ceux qui le craignent : il enchante ceux qui le voient : il entraîne ceux qui le suivent. On apprend le mal en le voyant faire, et on le fait presque aussitôt qu'on l'a appris. L'occasion y engage; la compagnie y attire; la tentation y pousse; l'inclination y entraîne; la crainte de pécher se perd en péchant; la passion s'augmente, et la grâce diminue; la pudeur s'efface; l'habitude se forme; l'esprit s'aveugle; la volonté s'endurcit; ensuite on tombe dans le mépris et dans l'impénitence. Voilà

le fruit du mauvais exemple. Voilà le progrès et le terme de l'iniquité.

III. Point. Si votre œil vous scandalise, ô âme chrétienne, il le faut arracher : si c'est votre main ou votre pied, il les faut couper, c'est-à-dire, qu'il faut, quoi qu'il vous en coûte, vous séparer de ceux qui vous font offenser Dieu, vous fussent-ils plus chers que vos yeux, plus utiles que vos mains, plus nécessaires que vos pieds. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter; n'imitez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point à plaire à ceux à qui Dieu ne saurait plaire; ne craignez point de déplaire à ceux qui ne veulent point plaire à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu; renoncez à l'amitié de ceux qui renoncent à celle de Dieu.

Ne présumez point de vos forces, vous avez la grâce pour fuir une occasion dangereuse; vous avez la grâce pour vous en retirer, lorsque vous y êtes engagé. Mais l'aurez-vous pour y demeurer, et pour n'y point pécher, quand Dieu vous ordonne de vous en retirer? N'est-ce pas un péché de présomption de se promettre la grâce de Dieu dans l'occasion du péché, où il vous défend d'aller? Du moins elle sera bien faible, et votre ennemi bien fort, puisque c'est dans l'occasion qu'il dresse ses piéges, qu'il domine et qu'il combat avec avantage.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui aime le danger, périra dans le danger. *Eccl.* 3.

Ne faites point amitié avec un homme colère, et ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui. *Prov.* 22.

Celui qui fréquente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl.* 14.

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec lui. 1. *Cor.* 5.

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, et ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppé dans leurs péchés. *Num.* 6.

Si votre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le, et le jetez loin de vous. *Matth.* 5.

Nous vous ordonnons, mes frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos frères qui ne se gouvernent pas bien. 2. *Thess.* 3.

LE V. MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les peines de l'Enfer.

I. Point. Les méchants seront liés comme des bottes d'ivraie, et jetés au feu d'enfer. Qu'est-ce que l'enfer ? C'est la prison de la justice de Dieu. C'est l'arsenal de ses vengeances. C'est le terme de sa colère et de sa fureur. C'est le centre de tous les maux, et le puits de mort qui n'a point de fond. C'est le royaume de Lucifer. C'est un cachot plein de scélérats, de furieux et de désespérés. C'est une région de larmes, un lieu de tourments, une terre de malédictions, un exil de toutes sortes de biens et de consolations. C'est une perte sans ressource, un travail sans repos, une douleur sans fin, un mal sans remède.

II. Point. L'homme dans l'enfer sera séparé de Dieu son souverain bien, il sera maudit et haï de Dieu. Le damné haïra Dieu, et Dieu haïra le damné. Sa haine sera infinie, irréconciliable et éternelle. On peut apaiser Dieu dans cette vie par la pénitence, celle des damnés ne l'apaisera jamais.

Il y a dans le ciel tout ce que nous pouvons désirer et aimer. Il y a dans l'enfer tout ce que nous pouvons craindre et haïr. Les plaisirs seront purs dans le ciel, sans mélange de douleur : les douleurs seront pures dans l'enfer, sans mélange de plaisirs. Au ciel les saints ne manqueront de rien : les damnés en enfer manqueront de tout.

III. Point. Que souffre-t-on en enfer ? Le corps y sera tourmenté par le chaud, par le feu, par la glace. Mais quel feu et quelle glace ! Cela se peut penser, mais ne se peut expliquer. Il sera tourmenté dans tous les sens : en ses yeux, par la vue des diables : en ses oreilles, par les cris effroyables des damnés : en son odorat, par la puanteur insupportable de tant de charognes qui seront dans cette voirie : au goût, par une faim et une soif enragées : en l'attouchement, par les ardeurs d'un feu qui le pénètrera, et par toutes sortes de maladies dont il ressentira les plus cuisantes douleurs. L'âme sera tourmentée en son esprit, en sa volonté, en son imagination, en son appétit, en sa mémoire, et en toutes ses puissances, qui n'auront là que des objets affreux et affligeants ; surtout par la peine du dam, qui est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien.

O étrange révolution ! O changement étonnant ! Le méchant fuit Dieu sur la terre, et il le trouve partout en son chemin. Il cherchera Dieu dans les enfers, et il ne le trouvera jamais. S'il le trouve, ce sera un Dieu irrité, et c'est ce qui fera son tourment. Il fuira Dieu qu'il a offensé, et il le trouvera partout sans le pouvoir ni aimer, ni apaiser. On peut dire que sa présence fait le paradis et l'enfer : car les saints sont heureux au ciel, parce qu'ils voient Dieu, et jouissent de lui ; et les damnés sont misérables dans l'enfer, parce qu'ils ont un Dieu tout-puissant sur les bras, qu'ils ne sauraient ni supporter, ni aimer.

O éternité, que tu es longue ! O éternité, que tu es effroyable ! O jamais, qui ne finit jamais ! O toujours, qui dure toujours ! O présent, qui tient toujours au présent et à l'avenir ! O éternité, ne t'appréhenderons-nous jamais ! O éternité, ne te comprendrons-nous jamais ! Ah ! si nous t'avions toujours dans la pensée, nous ferions toujours le bien ; et nous ne pècherions jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Terre de misère et de ténèbres, où demeure l'ombre de la mort, et où il n'y a nul ordre, mais une horreur éternelle ! *Job.* 5.

Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. *Matth.* 25.

Ils souffriront la peine d'une éternelle damnation, étant chassés de la présence du Seigneur par la gloire de sa puissance. *Thess.* 1.

Vous les rendrez semblables à un four ardent, au temps que vous aurez la colère sur le visage. Le Seigneur les troublera dans sa fureur, et le feu les dévorera. *Ps.* 20.

Le pécheur verra, et il entrera en colère ; il grincera les dents, et frémira de rage. Le désir des pécheurs périra. *Ps.* 111

LE V. JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les deux éternités, du paradis et de l'enfer

I. Point. Vivre toujours, ne mourir jamais ; mourir toujours, et ne pouvoir jamais vivre. Posséder tout, et ne rien désirer ; désirer tout, et ne pouvoir rien posséder. Se reposer éternellement sans jamais travailler ; travailler éternellement sans jamais se reposer. Etre toujours content, et n'être jamais triste ; être toujours triste, et n'être jamais content. Aimer toujours sans pouvoir haïr ; haïr toujours, sans pouvoir aimer. Voilà le partage des bons, voilà la peine des méchants.

II. Point. Choisissez de ces deux extrémités celle qui vous agrée davantage. L'une ou l'autre vous attend. Vous trouverez après la mort celle que vous aurez choisie pendant la vie. Si vous vivez bien, vous trouverez après la mort une éternité de plaisirs. Si vous vivez mal, vous trouverez après la mort une éternité de souffrances. Mesurez une éternité avec un moment ; une éter-

nité de biens avec un moment de douleurs: une éternité de maux avec un moment de plaisir.

III. Point. Oh! que le paradis est aimable! Oh! que l'enfer est redoutable! Oh! que le monde est trompeur! Oh! que l'homme est aveugle! Oh! que le temps est court! Oh! que l'éternité est longue! Rien n'est long dont on voit le bout. Rien n'est court qui n'a point de fin.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ceux-ci iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle. *Matth.* 25.

Oh! s'ils étaient sages et avisés, et s'ils prévoyaient l'avenir! *Deut.* 32.

Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point. *Marc.* 9.

Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges. *Matth.* 25.

Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. *Matth.* 25.

LE V. VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les désirs empressés du cœur.

I. Point. Les serviteurs de l'Évangile désiraient d'arracher la zizanie. Leur désir était bon, mais il était trop ardent. Nous désirons beaucoup de choses, ou parce que nous sommes pauvres, ou parce que nous sommes riches. Si nous sommes pauvres, nous désirons de remplir notre indigence; si nous sommes riches, nous désirons de répandre nos biens, et de décharger notre plénitude. L'enfant et la nourrice désirent mutuellement, l'un de recevoir et l'autre de donner. Le désir est donc bon, mais l'empressement ne

vaut rien ; il trouble la paix de l'âme, il confond ses pensées ; il précipite ses mouvements ; il déconcerte ses actions ; il corrompt son intention ; il étouffe la grâce ; il empêche Dieu de travailler avec nous, et montre que nous n'agissons que par nature.

II. Point. Mon âme, es-tu contente ? que désires-tu sur la terre ? Dieu ne te suffit-il point ? N'est-ce pas lui qui est ta sagesse, ta force, ta sainteté, ta paix, ta gloire, et ton souverain bonheur ? Quand est-ce que tu as été bien sans lui ? Quand est-ce que tu as été mal avec lui ? Ton cœur a-t-il jamais trouvé du repos dans les créatures ? Qui le peut remplir, sinon Dieu ? Pourquoi donc cherches-tu quelque chose après lui ?

III. Point. Tes désirs sont tes tyrans : c'est ce qui te trouble, t'inquiète et te rend misérable. C'est ce qui déchire ton cœur, et qui ne lui donne aucun repos. Oh ! que tu serais heureuse, si tu ne désirais rien ! Tu aurais tout ce que tu peux désirer. Qu'est-ce qui manque à celui qui est rempli ? Le désir est une marque d'indigence : celui qui est rempli de Dieu, ne désire plus rien ; et celui qui désire quelque chose, montre qu'il n'est point rempli de Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE V. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. J'ai de mauvaises pensées, je voudrais bien arracher cette ivraie de mon esprit. Le désir est bon, mais l'anxiété ne vaut rien. Que vous sert de tant désirer ? Ce n'est pas la satisfaction de Dieu que vous re-

cherchez, mais la vôtre. Pouvez-vous quelque chose sans la grâce ? l'obtiendrez-vous sans confiance ? Est-ce espérer en Dieu, que de se troubler ? Faites ce que vous pouvez ; souffrez ce que vous ne pouvez pas. Les désirs trop empressés de la perfection sèment l'ivraie au lieu de l'arracher, étouffent le bon grain au lieu de le faire lever. On arrache souvent le bon grain en voulant arracher l'ivraie.

II. Point. Mon Dieu, que je suis misérable ! Mes désirs sont mes bourreaux. Je veux ce que je n'ai pas ! je ne veux pas ce que j'ai ; voilà ce qui fait mon enfer. Pourquoi tant désirer les biens créés, dont la possession ne me donnera qu'un faux plaisir, et la perte me causera une véritable douleur ; que je ne puis acquérir sans peine ; que je ne puis conserver sans soin ; que je ne puis perdre sans affliction ? Que me sert de me troubler et de m'inquiéter pour des biens spirituels qui dépendent de Dieu, et qu'il ne donne qu'aux âmes humbles, patientes et tranquilles ? Il faut désirer de tout son cœur la perfection, mais sans troubler sa paix, mais sans s'appuyer sur ses forces, mais sans inquiéter son esprit, mais sans soulever ses passions, en un mot, sans empressement et sans tous ces efforts d'une nature indiscrète et passionnée.

III. Point. O mon Dieu, hors de vous toute abondance n'est qu'indigence, toute douceur n'est qu'amertume. Qu'y a-t-il dans le ciel ou sur la terre, qui me puisse contenter sinon vous ? Que m'importe d'être grand ou petit, riche ou pauvre, parfait ou imparfait, pourvu que vous soyez content de moi ? Puis-je avancer sans votre grâce ? et pourquoi me troubler et m'inquiéter, comme si mon progrès ne dépendait que de moi ? Hélas ! vous êtes dans moi, et je vous cherche hors de moi. Vous m'appelez au repos, et je suis toujours dans le trouble. Marthe, vous vous empressez trop : il n'y a qu'une chose nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, jouissant de ma présence dans le silence et dans la paix. Venez vous reposer avec elle, et laissez là

le tumulte de vos désirs. Oh ! véritablement un cœur est trop avare à qui Dieu ne peut suffire !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le désir déréglé est la racine de tous les maux. 1. *Tim.* 6.

Le désir des pécheurs périra. *Ps.* 111.

Les désirs tuent le paresseux. *Prov.* 21.

Mon Dieu, éloignez tout désir de mon cœur. *Eccl.* 37.

Seigneur, ne souffrez pas que mon désir me livre à la puissance du pécheur. *Ps.* 139.

Marthe, Marthe, vous vous empressez trop, et vous vous troublez du soin de beaucoup de choses : après tout il n'y a qu'une chose nécessaire. *Luc.* 20.

LE VI. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

(*Si ce n'est point encore celui de la Septuagésime.*)

ÉVANGILE DU JOUR.

En ce temps-là Jésus proposa au peuple cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les légumes, et il devient un arbre : de sorte que les oiseaux du ciel se viennent reposer sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit levée. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche annonçant des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde. *Matth.* 13.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du jour.

I. Point. Le grain de mourtarde est la plus petite de toutes les semences, et cependant elle devient un arbre. Jésus est ce petit grain en son incarnation, en sa nativité, en sa passion. Rien de plus vil aux yeux des hommes que sa croix : mais depuis qu'elle a été plantée sur le Calvaire, elle est devenue un grand arbre qui étend ses branches jusqu'aux extrémités de la terre. Tous les oiseaux du ciel se reposent à son ombre, toutes les nations de l'univers mangent de ses fruits. Le monde commence des choses grandes et éclatantes, mais qui n'aboutissent à rien. L'impie paraît élevé comme les cèdres du Liban, et un moment après on ne le voit plus. Au contraire, les ouvrages de Dieu ne sont rien dans leur naissance, mais dans leurs progrès ils paraissent merveilleux. Qu'était-ce que l'Eglise en son origine ? Un petit grain foulé aux pieds de tous les tyrans. Et quels progrès a-t-elle fait ensuite ! Vous êtes petit ! Vous êtes pauvre ! Vous êtes affligé ! Vous êtes méprisé ! Ayez patience, laissez faire Dieu ; il bâtit sur le néant. Si vous espérez en lui, il fera quelque chose de grand de vous. Il faut que le grain meure dans la terre pour fructifier.

II. Point. Jésus dans l'Eucharistie est un petit grain de semence caché aux yeux des hommes, imperceptible aux sens, méprisé des hérétiques, foulé aux pieds des impies : mais quand il est reçu dans une terre bien préparée, je veux dire, dans un bon cœur, il devient un grand arbre qui produit des fruits de vie, dont se nourrissent toutes les puissances de l'âme. Les oiseaux du ciel, les âmes spirituelles et célestes qui sont détachées de la terre, se reposent sur les branches de cet arbre du paradis. O mon âme, si tu n'es pas assez pure

pour t'élever dans l'air comme les saintes âmes, et pour te reposer sur les branches de ce bel arbre, viens te reposer à l'ombre de ses feuilles, viens cueillir et manger de ses fruits. Quiconque en mangera, n'aura plus faim ; il ne mourra point de la mort des méchants, et il vivra éternellement de la vie des justes.

III. Point. Jésus en l'Eucharistie est un levain sacré, qu'une femme met dans trois mesures de farine, et qui fait lever la pâte. Cette femme est la sainte Vierge et la sainte Eglise. Ces trois mesures sont l'entendement, la mémoire et la volonté ; la sagesse, la force et la bonté. Hélas ! que mon esprit est abattu, quand je n'ai point communié ! que mon cœur est pesant ! que ma mémoire est chargée de soins et de pensées de la terre ! que ma sagesse est terrestre ! que mes lumières sont courtes ! que mes ténèbres sont épaisses ! Mes forces sont épuisées ; ma vertu est tiède et languissante ; mon âme est sans goût, comme une pâte sans levain. Elle est pesante et massive, et ne peut s'élever en haut. Mais après que j'ai communié, et que Jésus est entré dans mon cœur, je change, pour ainsi dire, de nature. De matériel que j'étais, je deviens spirituel ; mes ténèbres se dissipent ; mon esprit connaît le Seigneur à la fraction du pain ; mon cœur s'échauffe et devient tout ardent, ma mémoire se vide de tous les soins de la terre. De tiède je deviens fervent ; de timide, courageux ; de triste, joyeux ; de malade, sain : je cours, je vole, je chante, et je dis avec l'épouse : Mon bien-aimé m'a donné un gâteau de miel à manger. O Dieu, quelle faveur ! Il m'a fait descendre dans la cave où sont ses bons vins, et il m'a enivré de délices. Venez, venez, mes enfants : approchez, mes amis ; mangez ce pain que je vous ai préparé, buvez de ce vin que j'ai tiré de mes veines, et vous n'aurez jamais ni faim, ni soif.

IV. Point. Le grain de moutarde ne fait sentir sa chaleur et sa vertu, que lorsqu'il est broyé. Les justes sont de petits grains de semence en cette vie, qui sont pi-

lés, broyés et foulés aux pieds des méchants; mais c'est dans les afflictions qu'ils font éclater leur vertu et l'amour qu'ils portent à Dieu. Ce sont aussi des levains qui communiquent leur vertu à tous ceux qu'ils fréquentent, qui leur donnent du goût pour la dévotion, quiélèvent leurs affections de la terre au ciel, et qui leur inspirent des sentiments de piété. Hélas! je suis un levain d'iniquité et de malice, qui corrompt tous ceux qui m'approchent; je leur inspire l'amour du monde, et non pas l'amour de Dieu; la vanité, et non pas l'humilité; l'estime des biens de la terre, et non pas l'amour de ceux du ciel. Oh! quand sera-ce que je dirai comme saint Paul: *Je suis une bonne odeur de Jésus-Christ: j'embaume tout le monde de l'odeur de mes vertus.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. *Matth.* 16.

Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle et toute pure, comme vous devez être purs sans aucun levain d'impiété. 1. *Cor.* 5.

Célébrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption d'esprit, mais avec le pain sans levain de la sincérité et de la vérité. *Ibid.*

Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à ce mûrier: Déracine-toi, et te va planter au milieu de la mer; et il vous obéira. *Luc.* 17.

En vérité, en vérité, je vous le dis: Si le grain de froment qui tombe en terre, ne meurt, il demeure seul; mais s'il y meurt, il porte beaucoup de fruit. *Joan.* 12.

LE VI. LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur la fidélité dans les petites choses.

I. Point. Le salut dépend de la foi, et de la grâce que le Fils de Dieu compare à la plus petite des semences; ce qui montre que le salut dépend des choses qui sont petites en apparence. Les grands fleuves naissent d'une petite source, les grands arbres d'un petit pepin, les grands feux d'une petite étincelle, les grandes chutes d'un petit péché, les grands désordres d'une petite infidélité.

Le grand dépend du petit. Le petit conduit au grand. Celui qui aime, craint d'offenser la personne aimée; celui qui craint, ne néglige rien. Les grandes actions attirent l'admiration des hommes : les petites gagnent l'estime et l'amour de Dieu. Les hommes contemplent les dehors. Dieu considère le cœur. Tout est grand devant ses yeux, quand il procède d'amour. Or, l'amour est fidèle dans les plus petites choses; et c'est en cela qu'il fait paraître sa force, sa droiture et sa sincérité.

II. Point. Le mépris des petites choses dispose au mépris des grandes. Celui qui craint les petits péchés, n'en commettra jamais de grands. Il ne faut rien pour gagner le ciel, il ne faut rien pour le perdre, parce que les petits péchés conduisent aux grands. Celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Ce sont les paroles de Jésus-Christ. Oh! qu'elles sont étonnantes! Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Ce sont les paroles de Jésus-Christ. Oh! qu'elles sont consolantes!

Etes-vous des premiers ? êtes-vous des derniers ? estimez-vous les petites choses ? craignez-vous les petits péchés ? méprisez-vous les petites règles ? Etes-vous fidèle à tous les mouvements de la grâce, pour petits qu'ils vous paraissent ? D'où viennent ces grands péchés où vous tombez, sinon de ce que vous méprisez les petits ? D'où viennent ces grands emportements de la nature, sinon de ce que vous ne la mortifiez pas dans ses petits dérèglements ? Comment ferez-vous de grandes choses pour Dieu, si vous ne lui obéissez pas dans les petites ?

O mon Dieu, puisque je ne vous rends point de grands services, je veux vous en rendre de petits : puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire du moins tout ce qui me sera facile. Faisons ce que nous savons, et Dieu nous aidera à faire ce que nous ne pouvons pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu dans les grandes. *Eccl.* 4.

Celui qui craint Dieu, ne néglige rien. *Eccl.* 17.

Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. *Luc.* 6.

Si le prophète vous avait ordonné une chose bien grande et bien difficile, assurément vous l'eussiez dû faire ; à combien plus forte raison vous ayant dit seulement : Lavez-vous dans le Jourdain, et vous serez guéri ; devez-vous le faire. 4. *Reg.* 15.

Qui est-ce qui trouvera un homme fidèle ? *Prov.* 20.

LE VI. MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

Du soin de sa perfection.

I. Point. Un petit grain produit un grand arbre. C'est ainsi qu'il faut toujours croître et avancer. Un enfant doit ressembler à son père, une image à son original, un effet à sa cause, un disciple à son maître, un soldat à son capitaine. Soyez parfaits, comme votre Père est parfait. Faites, dit notre grand capitaine, ce que vous me verrez faire; écoutez mes paroles, et imitez mes exemples. Celui qui n'avance point dans l'école de Jésus-Christ, ne mérite point d'être son disciple.

II. Point. Un arbre qui ne croît pas, ne décroît pas pour cela: mais au chemin de la vertu, ne point avancer, c'est reculer: ne point s'amender, c'est empirer: ne point gagner, c'est perdre: ne point s'enrichir, c'est s'appauvrir. On ne peut monter sur un fleuve sans monter ou descendre. Si vous vous arrêtez, vous descendez. Vous êtes perdu, si vous dites: C'est assez, je n'ai plus besoin de travailler, ni de me mortifier, ni de me perfectionner.

III. Point. Il faut beaucoup travailler pour arriver à la perfection, et pour avoir le repos de son esprit. Dieu possède son bonheur sans mouvement. L'ange acquiert le sien avec peu de mouvement. L'homme n'arrive au sien qu'avec beaucoup de mouvement. Jamais vous ne serez heureux que vous ne vous fassiez beaucoup de violence. Tout manque à celui qui croit ne manquer de rien.

IV. Point. La grâce est une qualité céleste qui ne veut point être stérile. L'amour ne veut point être

oisif. C'est un feu qui ne dit jamais : C'est assez ; ou il brûle, ou il s'éteint, ou il s'augmente, ou il diminue. La stérilité est un crime dans notre religion. C'est faire du mal que de ne pas faire du bien. On coupe l'arbre qui ne rapporte rien, et on le jette au feu. On ôte le talent à celui qui ne le fait point profiter.

O mon Dieu, mon Seigneur, que j'ai perdu de temps jusqu'à présent ! que j'ai dissipé de grâces ! que j'ai fait peu profiter vos talents ! que j'ai peu avancé dans la vertu ! Tout le monde avance, il n'y a que moi qui recule. Chacun veut être parfait, il n'y a que moi qui suis toujours imparfait.

L'artisan travaille pour apprendre son métier ; et moi je n'apprends point le mien. L'écolier à force d'étude devient savant ; et moi je suis toujours ignorant. Hélas ! que je crains que vous ne m'ôtiez vos talents, et que vous ne me fassiez jeter dans le feu, comme un serviteur inutile ! Combien de chemin ai-je encore à faire ? ne serai-je point surpris de la nuit ? Il faut courir, et je ne marche point. Oh ! il est temps de travailler à mon salut. Je l'ai dit, c'est maintenant que je commence, et je ne quitterai jamais l'ouvrage que j'ai commencé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. *Matth.* 5.

Ne savez-vous pas que tous courent dans la carrière, mais qu'un seul emporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous emportiez le prix. 1. *Cor.* 9.

Pour moi, je cours, et je ne cours pas au hasard : je combats, et je ne donne pas des coups en l'air ; mais je traite rudement mon corps, et le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. *Ibidem.*

J'ai dit : C'est maintenant que je commence. Ce changement est un effet de la droite du Très-Haut. *Ps.* 76.

LE VI. MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur l'humilité représentée par le petit grain de moutarde.

I. Point. Qui êtes-vous, mon Dieu, et qui suis-je? Vous êtes tout, et je ne suis rien. Vous savez tout, et je ne sais rien. Vous pouvez tout, et je ne puis rien. Vous n'êtes que lumière, et je ne suis que ténèbres. Vous n'êtes que force, et je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, et je ne suis que malice. Vous êtes le saint des saints, et le roi des rois, je suis le pécheur des pécheurs, et l'esclave des esclaves. Oh! que je suis sage et fort avec vous! Oh! que je suis aveugle et infirme sans vous!

II. Point. Mon âme, humilie-toi, ou Dieu t'humiliera. Qu'as-tu que tu n'aies point reçu de lui? Qu'as-tu que tu puisses conserver de toi-même? Qu'as-tu dont tu puisses bien user sans lui? Tes vertus sans humilité ne te sauveront point. Tes vices avec l'humilité pénitente ne te damneront point. L'humilité bannit tous les vices de l'homme, et y fait entrer la charité. Fusses-tu aussi méchant qu'Achab, si tu t'humilies comme lui, Dieu te fera miséricorde aussi-bien qu'à lui. Il résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles.

III. Point. Peux-tu dire que ton salut soit impossible, ou que le chemin du ciel soit trop difficile, ayant un moyen si facile pour te sauver? Chacun ne peut pas s'élever; mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser? Tout le monde ne peut pas monter; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre?

Quoique je ne sois capable de rien, je puis tout faire,

si je puis m'humilier. Je ne puis pas toujours faire le bien que je désire ; mais je puis toujours m'humilier. Je ne puis pas toujous jeûner, toujours prier, toujours pleurer ; mais je puis toujours m'humilier. La vertu d'humilité répare le défaut de la charité. Un pécheur est en paix et en assurance, pourvu qu'il soit entre les bras de l'humilité.

O mon âme, cachons nos trésors, de peur que la vanité ne nous les dérobe. Abaissons-nous, afin que Dieu nous élève. Estimons nos défauts innocents, qui nous donnent de la confusion. Aimons tout ce qui nous rend vils et abjets devant les yeux des hommes. Souffrons le mépris : méprisons le mépris : aimons le mépris, désirons le mépris : cherchons le mépris. Voilà les cinq degrés du trône de l'humilité.

Etre bon et le paraître, c'est une chose bien dangereuse. Paraître bon et ne pas l'être, c'est une hypocrisie vicieuse. Etre bon et ne le paraître pas, c'est l'état des humbles et une condition très-avantageuse.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Humiliez profondément votre esprit ; car le feu tirera vengeance de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service ; et celui qui voudra être le premier entre vous, doit être le serviteur. *Marc.* 19.

Quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc.* 14.

LE VI. JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les effets de l'humilité.

I. Point. Le premier effet de l'humilité, et le fondamental de tous, est de nous soumettre à Dieu, et de lui assujettir notre entendement et notre volonté : notre entendement, croyant ce qu'il dit; notre volonté, faisant ce qu'il ordonne; notre entendement, croyant ce que nous ne comprenons pas; notre volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas; notre entendement, obéissant à la foi; notre volonté, obéissant à la loi. Le premier devoir de la justice, dit saint Thomas, est de soumettre son âme et son esprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire si je ne l'entends? *Soyez soumis à Dieu. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. Mon âme, ne seras-tu pas soumise à Dieu? C'est de lui que tu dois attendre ton salut.*

II. Point. Le second est de ne se préférer à personne : car l'apôtre nous ordonne de prévenir les autres en respect, et de les considérer comme nos supérieurs. Ce n'est pas merveille qu'un homme se soumette à celui qui lui est supérieur; mais c'est être humble, que de se soumettre même à ses inférieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever? Y a-t-il homme plus faible, plus méchant et plus infidèle que vous? Etudiez cette belle leçon que vous fait saint Bernard : « Il n'y a aucun » danger de vous abaisser au-dessous de ce que vous » êtes, et de vous estimer plus petit que vous n'êtes en » effet : mais que c'est un grand mal, et qu'il est dan- » gereux de vous élever au-dessus de ce que vous êtes, » et de vous préférer dans votre pensée à un seul qui

» vous soit ou supérieur, ou égal ! O homme, gardez-
» vous de vous préférer, ni à vos supérieurs, ni à vos
» égaux, ni à vos inférieurs. Que savez-vous si celui
» que vous méprisez, ne sera pas un jour meilleur que
» vous, ou s'il ne l'est pas déjà ? Le Fils de Dieu ne
» nous a pas ordonné de chercher la place du milieu,
» ou la pénultième du festin, mais la dernière de tou-
» tes. Etes-vous dans ces sentiments ? Est-ce là votre
» pratique ? »

III. Point. Le troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature et l'art observent dans leurs ouvrages. Plus un arbre s'élève dans l'air, et plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. On creuse les fondements d'une maison à proportion qu'on la veut élever. Dieu fait de même dans la grâce : il donne de bons fondements d'humilité à une âme qu'il veut élever à une haute sainteté. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu. Quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi et obéi ? *J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair.* Si vous vous élevez comme lui, vous tomberez avec lui.

Les paroles de l'Ecriture sont dans la Considération.

LE VI. VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

sur les autres effets de l'humilité.

I. Point. Le quatrième effet de l'humilité est de rendre une âme agréable à Dieu, et de la remplir de ses

grâces. Il n'y a presque point de page dans l'écriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise *que Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles.* Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les vallées. Dieu est une source infinie de bontés, qui ne demande qu'à se répandre : mais il lui faut un cœur vide pour le remplir. *Sur qui est-ce*, dit-il, *que je jetterai les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé et humilié, et qui tremble en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé l'oraison des humbles, et n'a point méprisé leur prière. Il jette ses regards sur les choses basses et dans le ciel et sur la terre. Il a arraché les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a regardé*, dit la sainte Vierge, *l'humilité de sa servante : c'est pourquoi tous les peuples dans tous les siècles m'appelleront bienheureuse.* Oh ! que nous serions heureux, si nous étions humbles ! oh ! que nous deviendrions grands, si nous savions nous abaisser !

II. Point. Le cinquième effet de l'humilité est de rendre l'âme tranquille et contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil : on voit avec peine l'élévation des autres : on porte envie à leur prospérité : on veut être estimé et considéré dans le monde : on se fâche de n'avoir pas des avantages de la nature pour se faire valoir, admirer et distinguer : voilà ce qui rend les superbes misérables. Au contraire, l'humble est toujours content, parce qu'il aime sa pauvreté : *Apprenez de moi*, dit Jésus-Christ, *que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes.* Vous ne trouverez nulle part la paix et le repos que vous cherchez, que dans l'humilité.

III. Point. Voulez-vous être élevé ? Abaissez-vous : *car celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé.* Voulez-vous avoir la première place dans le festin ? choisissez la dernière. Voulez-vous être honoré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous être grand dans le ciel ? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertu ? Soyez pauvre d'esprit et ne détournez jamais

vos yeux de dessus vos misères. Voulez-vous savoir si vous êtes humble? Voyez, dit Cassien, si vous n'avez plus de volonté propre, si vous ne célez aucune chose à vos supérieurs, si vous vous abandonnez entièrement à la conduite de l'obéissance, si vous êtes doux et patient, si vous ne faites injure à personne, et si vous souffrez avec douceur celles qui vous sont faites, si vous n'êtes point singulier dans vos sentiments, si vous ne vous distinguez point des autres, et si vous ne vous écartez point de l'ordre de la communauté; si vous vous contentez de ce qu'on vous donne, et si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison; si vous ne parlez point trop, ni trop haut; si vous ne riez point avec éclat; si vous vous estimez le dernier de tous les hommes, et un serviteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu! que deviendrai-je? sans humilité je ne puis être sauvé, et je n'ai pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ai un fonds d'orgueil si épouvantable, que je désespère de pouvoir l'acquérir, quelque effort que je puisse faire. O Jésus le plus humble de tous les hommes, accordez-moi par la grâce ce que je ne puis obtenir par mérite. Otez-moi tout ce que vous m'avez donné, j'y consens, pourvu que vous me donniez l'humilité.

Les paroles de l'Ecriture sont dans la Considération.

LE VI. SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION.

De l'homme intérieur représenté par le petit grain de moutarde.

I. Point. Nous devons rendre à Dieu un culte intérieur et extérieur, parce que nous sommes composés

d'une âme et d'un corps, et que nous sommes membres de l'Eglise : ce qui nous oblige à faire profession extérieure de notre foi, et à donner bon exemple à notre prochain : mais nous devons principalement travailler à notre intérieur, parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit, et que la grâce imite la nature qui forme le dedans avant que de travailler le dehors ; son extérieur est une expression fidèle de son intérieur. Et vous, âme hypocrite, vous cachez sous un voile apparent de piété une âme méchante et corrompue.

II. Point. Les bonnes actions extérieures sont communes aux bons et aux méchants, aux vrais serviteurs de Dieu et aux hypocrites : il n'y a que l'intérieur qui les distingue. Une lampe sans huile s'éteint bientôt : une vie extérieure qui n'est point nourrie d'une dévotion intérieure, ne peut durer long-temps. Une bonne action doit procéder d'une lumière intérieure qui découvre le bien, d'un acte de prudence qui en marque les circonstances, de la grâce qui nous éclaire l'esprit, et qui nous touche le cœur, et de la volonté qui y donne son consentement : tout cela n'est-il pas intérieur ?

III. Point. La vraie vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice : l'extérieur de l'homme est souvent trompeur et méchant. Ce n'est donc pas dans l'extérieur qu'elle consiste. Tout chrétien est obligé de tendre à la perfection, qui consiste à garder les commandements de Dieu, et de travailler incessamment à l'affaire de son salut. Cela n'est-il pas intérieur ? Si pour être parfait il fallait faire de grandes aumônes, que deviendraient les pauvres ? S'il fallait beaucoup jeûner, que deviendraient les malades ? S'il fallait faire de longues oraisons, que deviendraient les artisans, et la plupart des hommes qui sont occupés, ou aux devoirs de leurs charges, ou aux nécessités de la vie ? Ce n'est donc pas dans l'extérieur que consiste la perfection, mais dans l'intérieur, quoiqu'ils doivent toujours agir de concert, et ne se séparer jamais l'un de l'autre.

O mon Dieu, que ces vérités me consolent, et que vous montrez bien que vous désirez notre salut! Je croyais que, pour être saint et parfait, il fallait faire des actions d'éclat; prendre beaucoup sur son extérieur, et pratiquer des austérités considérables: quelle excuse puis-je avoir, si je ne suis pas parfait? N'ai-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas désirer de l'aimer, et faire toutes mes actions pour lui plaire? *Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans.* Il est vrai qu'elle est revêtue d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet extérieur qui fait sa gloire, c'est l'intérieur. Dieu considère Abel et ensuite ses présents. Ne négligez pas le dehors de votre âme, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une dévotion profonde et intérieure, des intentions pures et relevées, un ardent amour de Dieu, une basse estime de vous-même. Surtout ne vous répandez jamais au-dehors, et animez toutes vos actions d'un esprit dévot, religieux et sincère. C'est là le moyen de se sauver et d'arriver à la perfection.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe, et qui au dedans êtes pleins de rapine et d'impureté. *Matth.* 33.

Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. *Ps.* 44.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché. *Matth.* 23.

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme des hypocrites qui affectent de paraître avec un visage pâle et abattu. *Matth.* 6.

Dieu est esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. *Joan.* 4.

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

ÉVANGILE.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour pour louer des ouvriers qui travaillassent à sa vigne. Et étant demeuré d'accord avec les ouvriers qu'ils auraient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui se tenaient dans la place sans rien faire, et leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne; et je vous donnerai un prix raisonnable. Ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et fit la même chose. Etant enfin sorti sur la onzième heure, il en trouva encore d'autres qui se tenaient sans rien faire, et il leur dit: Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler? ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui faisait ses affaires : Appelez les ouvriers, et leur payez leur journée, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étaient venus vers l'onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Les premiers étant venus aussi crurent qu'on leur donnerait davantage : mais ils ne reçurent non plus chacun qu'un denier ; et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez faits égaux à nous autres qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux, et lui dit : Mon ami : je ne vous ai point fait de tort : ne sommes-nous pas convenus ensemble d'un denier pour votre journée? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez. Pour moi, je veux donner à ce

dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Votre œil est-il mauvais, parce je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus. *Matth.* 20.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Dieu est ce père de famille qui nous a mis au monde, non pas pour nous reposer, mais pour travailler ; non pas pour amasser des richesses, mais pour faire notre salut. Tout le travail de cette vie, quelque longue qu'elle soit, n'est que le travail d'un jour, après lequel nous recevrons notre récompense. Quelle bonté que celle de Dieu, de nous appeler et de nous chercher depuis le matin jusqu'au soir, c'est-à-dire, depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin. Il nous appelle par ses inspirations, par ses anges, par les prédicateurs, par les confesseurs, par les bons livres, par les bons exemples, par les prospérités, par les adversités. Combien y a-t-il qu'il vous reprend de votre lâcheté et de votre nonchalance en l'affaire de votre salut ? Combien y a-t-il qu'il vous dit : Allez travailler à ma vigne, et je vous paierai bien.

II. Point. Cette vigne est la passion de Jésus-Christ, lequel a été mis sous le pressoir des souffrances, pour en exprimer le vin précieux et délicieux de son sang. Il faut travailler à cette vigne par la méditation continuelle de ses tourments. Cette vigne est encore l'Eucharistie où nous sommes unis au corps de Jésus-Christ par la communion, comme une branche au cep de la vigne, d'où elle tire sa vie, ses esprits, sa sève et son fruit. Ecoutez ce que dit Notre-Seigneur : *Je suis le cep de la vigne et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Celui qui ne de-*

meure pas en moi, sera jeté dehors comme un sarment inutile; il sèchera, il sera ramassé et jeté au feu, où il brûlera.... Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il coupera toutes les branches qui ne portent point du fruit en moi, et il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche de la vigne ne peut pas porter du fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure unie au cep; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moi. Etes-vous une branche vivante? Etes-vous un sarment inutile? N'êtes-vous point retranché de la vigne? ne craignez-vous point de l'être?

Cette vigne est votre âme, à laquelle il faut travailler depuis le matin jusqu'au soir, afin qu'elle porte du fruit. Que ne fait-on point à une vigne pour la rendre féconde? On la lie, on la taille, on l'environne de fumier. Elle pleure, cette vigne, quand on la taille; et si elle avait du sentiment, elle se plaindrait de ce qu'on lui fait du mal. Mais le vigneron lui répondrait que cela est nécessaire pour son bien, et qu'il faut qu'elle soit brûlée, si elle ne veut pas être taillée. Vous pleurez, et vous vous plaignez, lorsque Dieu vous retranche de vos biens, lorsqu'il vous ôte la santé, ou qu'il vous enlève ce que vous aimez: mais vous avez tort, sans cela vous ne porteriez aucun fruit. Prenez vous-même la serpe, et retranchez tout ce qu'il y a chez vous de superflu: car il faut être ou taillé, ou brûlé.

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Cette vigne est encore la sainte Eglise que Jésus-Christ a plantée et arrosée de son sang. Les ouvriers sont les hommes apostoliques qui sont appelés à cultiver cette vigne, et qui seront libéralement récompensés après la mort. Heureux ceux qui travaillent au salut des âmes. Cet emploi est rude à la vérité, il faut porter le poids de la chaleur du jour pour réussir; mais

qu'il est dangereux et avantageux à l'homme! qu'il est noble, qu'il est saint, qu'il est utile et méritoire!

II. Point. Ayez soin de votre famille et de vos domestiques; c'est là la vigne du Seigneur, à laquelle vous êtes appelé. Hélas! que de gens travaillent à la vigne du Diable! Combien peu travaillent à la vigne de Dieu! Etes-vous de bon exemple? Etes-vous scandaleux? Si vous édifiez le prochain par vos discours et par vos exemples, vous pouvez dire avec saint Paul que vous êtes coopérateur de Dieu : mais si vous induisez les autres au péché, vous pouvez dire avec vérité que vous êtes ministre et coopérateur de Satan, et que vous travaillez à sa vigne dont les grappes sont pleines de vin d'aspic et de fiel de dragon, dont il vous enivrera dans les fers.

III. Point. O ma vigne, dit Dieu, que j'ai choisie entre tous les arbres; vigne que j'ai plantée de mes mains, et arrosée de mon sang, d'où vient que tu ne rapportes qu'un fruit amer et un vin sauvage? Est-ce que j'ai manqué à te cultiver? Je chanterai à mon bien-aimé le cantique du fils de mon frère pour sa vigne: « Mon bien-aimé avait une vigne qu'il avait plantée » dans un lieu gras et fertile. Il l'environna d'une haie, » il bâtit une tour au milieu, et y fit un pressoir. Il s'at- » tendait qu'elle porterait du bon fruit, elle n'en a » porté que du sauvage. Maintenant donc, vous habi- » tants de Jérusalem, et vous hommes de Juda, soyez » les juges entre moi et ma vigne : qu'ai-je dû faire de » plus à ma vigne? que n'ai-je point fait? Est-ce que » j'ai eu tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins, » au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais? Or, je » vous montrerai maintenant ce que je m'en vais faire » à ma vigne. J'en arracherai la haie et elle sera expo- » sée au pillage. Je détruirai tous les murs qui la dé- » fendent, et elle sera foulée aux pieds, *etc.* » N'êtes-vous point cette vigne-là? Portez-vous des fruits? Appréhendez la colère du père de famille, et les châtiments dont il vous menace.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Prenez ces renards qui détruisent notre vigne. *Cant.* 2.

Vous avez transplanté votre vigne de l'Egypte. Vous avez chassé les nations, et l'avez plantée dans leur terre : vous lui avez montré le chemin en marchant devant elle, vous lui avez fait prendre racine, et elle a rempli la terre. *Ps.* 79.

Pourquoi, Seigneur, avez-vous rompu la clôture de votre vigne ? Pourquoi souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passants ? Hélas ! le sanglier de la forêt l'a ravagée, et elle a servi de pâture à une bête farouche. *Ps.* 79.

Dieu des vertus, réconciliez-vous avec nous : regardez du ciel, et voyez cette vigne, et visitez-la. *Ibid.*

La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, et les hommes de Juda étaient le plant qui lui était si agréable. J'ai attendu qu'ils fissent des actions justes, et je ne vois qu'iniquité. *Is.* 5.

Je suis la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. *Joan.* 15.

Il perdra ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison. *Matth.* 22.

LE LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME

CONSIDÉRATION.

Du petit nombre des sauvés.

Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

I. Point. Ce déluge inonde toute la terre, il n'y a que huit personnes en tout qui soient sauvées. Six cent mille combattants partent d'Egypte, il n'y en a que deux qui entrent dans la terre promise. Tout un champ est semé, il n'y a que la quatrième partie qui rapporte. Plusieurs courent la lice, mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix. Serez-vous cet un qui doit être couronné? Etes-vous fervent dans le service de Dieu ? Courez-vous à la perfection ? Ne vous attachez-vous point à la terre ?

Ne vous arrêtez-vous point en chemin? N'êtes-vous point las de courir, et ne dites-vous point que vous n'en pouvez plus?

II. Point. Il n'y a que deux portes pour entrer dans l'éternité, la grande et la petite : la grande donne entrée dans l'éternité malheureuse, la petite dans l'éternité bienheureuse. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'autre monde, le large et l'étroit; le large conduit en enfer, l'étroit conduit au ciel. Le large est le plus battu, l'étroit est le moins fréquenté. Le large est le plus aisé, l'étroit est le plus difficile. Tout le monde va par le large, peu de gens prennent l'étroit. Dans lequel êtes-vous? Je puis connaître, par ma conduite, si je suis dans le chemin étroit, ou dans le large : si je serai sauvé, ou si je serai damné. Le chemin étroit est celui qui mortifie les sens, qui réprime les passions, qui fait une violence continuelle à la nature, et qui la met, pour ainsi dire, à l'étroit; qui lui retranche tous les plaisirs illicites, et la plupart des licites, qui lui ôte le superflu, et ne lui laisse que le nécessaire; qui lui fait garder tous les commandements de Dieu, et même quelquefois les conseils, quoi qu'il en puisse coûter. Le chemin large est la vie aisée, molle, voluptueuse. C'est la vie de ceux qui ne se refusent rien; qui ne veulent s'incommoder en rien; qui ont tout en abondance; qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chère, et dans les divertissements du siècle; qui ont horreur de la pénitence, et qui s'abandonnent à leurs passions, etc.

O mon Dieu, que j'ai sujet de craindre, et que mon salut est en danger! Je suis dans le chemin large, car celui où je suis est le plus battu. Je vis par coutume; je fais ce que font les gens du siècle; je vais où l'on va, et non pas où je dois aller; je mène une vie douce et aisée; je ne fais aucune pénitence, et je ne me mortifie en rien. Oh! que le chemin du ciel est étroit! qu'il est difficile à tenir! et que peu de gens le trouvent! Je ne serai donc point sauvé, si je ne vis comme les gens

de bien qui sont en petit nombre ; et je serai damné, si je vis comme les méchants du siècle qui sont en plus grand nombre.

III. Point. Mon âme, il y en a beaucoup d'appelés, et peu d'élus. Soyons donc du petit nombre, si nous voulons être du nombre des élus. Marchons par le chemin étroit de la pénitence et de la mortification. Fuyons les grandes routes et les chemins spacieux, puisqu'ils conduisent à la mort. Hélas! que te servira d'avoir passé ta vie dans les plaisirs, s'il te faut passer une éternité dans les douleurs? Regarde où tu veux aller, et prends le chemin qui te conduira sûrement au lieu de ton bonheur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Entrez par la porte étroite : car la porte de perdition est large; et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mène est étroit ! qu'il y en a peu qui le trouvent. *Matth.* 7.

Faites tous les efforts imaginables pour entrer par la porte étroite. *Luc.* 13.

Mon Dieu, voyez si la voie d'iniquité est dans moi. *Ps.* 138.

Seigneur, enseignez-moi vos voies. *Ps.* 24.

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme, mais sa fin aboutit à la mort. *Prov.* 14.

LE MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

CONSIDÉRATION.

Pourquoi il y a si peu de sauvés.

I. Point. Dieu veut sauver tous les hommes. Il éclaire de sa lumière tous ceux qui viennent au monde. Il ne refuse sa grâce à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pécheurs. Il ne veut point la mort de l'impie, mais il veut qu'il se convertisse, et

qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme, s'il ne l'abandonne le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvés ?

II. Point. C'est que la nature est corrompue, et qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on ne se fait point de violence, et qu'on ne s'étudie qu'à contenter ses passions. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on vit selon les maximes du monde, qui sont contraires à celles de Jésus-Christ. C'est qu'on pèche continuellement, et qu'on ne fait point de pénitence, ou qu'on la fait mal, ou qu'on attend à l'extrémité de la vie à la faire. C'est qu'on ne cesse de pécher que lorsqu'on ne peut plus pécher. C'est qu'on ne pense point à Dieu, qu'on n'entend point sa parole, et qu'on n'obéit point à ses commandements. C'est enfin qu'on meurt comme on a vécu ; et comme les hommes, pour la plupart, vivent dans le péché, ce n'est pas surprenant s'ils meurent dans le péché.

III. Point. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant la vie. Le démon lâche rarement à la mort la proie qu'il a possédée pendant toute la vie. On se défait difficilement en sa vieillesse des méchantes habitudes qu'on a contractées dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses plus tendres années. Ils pénètrent jusqu'à la moëlle de ses os, et dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela, s'il y a tant de damnés, et si peu de sauvés !

O mon Père et mon Dieu, si je suis sauvé, ce sera par votre pure grâce ; et si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pu faire pour moi, que vous n'ayez pas fait ? La grâce m'a-t-elle jamais manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les sacrements qui sont les moyens assurés de mon salut ? Ne puis-je pas faire pénitence en tout temps de mes péchés, puisque vous me commandez de la faire en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les

mêmes faiblesses que moi? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grâce et par ma miséricorde qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ai-je dû faire de plus, que je n'aie point fait ? *Is.* 5.

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, et ils dormiront sous la cendre avec lui. *Job.* 20.

Ta perte, Israël, vient de toi, et ton secours ne vient que de moi. *Osee*, 13.

Ils se sont tous égarés, ils sont devenus inutiles : il n'y a personne qui fasse du bien, il n'y en a pas un seul. *Ps.* 13.

On ne trouve plus de saints sur la terre, et il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich.* 7.

LE MERCREDI DE LA SEPTUAGESIME

CONSIDÉRATION.

Sur l'envie.

I. Point. Les ouvriers envieux murmuraient de ce que le père de famille donnait autant aux derniers qu'aux premiers.

Qu'est-ce que l'envie? C'est une passion noire et diabolique, qui fait son enfer du paradis des bienheureux, et son paradis de l'enfer des malheureux.

C'est une passion extravagante qui cherche toujours la lumière, et qui ne la peut souffrir, qui regarde toujours la vertu et qui n'en peut supporter l'éclat.

C'est une passion injuste et déraisonnable, qui hait un homme parce qu'il est bon, et qui lui fait son procès parce qu'il est heureux et sans crime.

C'est une passion détestable qui voudrait tarir la source de toutes les bontés, et rompre l'union qui en-

tretient le commerce de la nature, de la grâce et de la gloire.

II. Point. Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion insolente qui intente procès à la providence de Dieu, et qui veut lui ôter le gouvernement du monde, parce qu'elle honore et favorise la vertu.

C'est une passion infernale, dont la peine du dam est la félicité des autres, dont elle est privée ; et la peine du sens, le feu, qui la brûle, et le ver qui la ronge.

C'est une passion malicieuse qui combat le Saint-Esprit, qui s'offense de ce qu'il fait du bien aux hommes, et qui répand son venin sur toutes les grâces qui les rendent dignes d'amour.

Enfin l'envie est une passion désespérée, et un mal sans remède, parce qu'elle empêche le cours des grâces dont sont privés les envieux, et qu'elle ne trouve sa guérison que dans la ruine de l'innocence.

III. Point. N'êtes-vous point sujet à ce vice ? ne vous affligez-vous point de la prospérité de votre prochain ? ne vous réjouissez-vous point de son adversité ? n'êtes-vous point fâché de ses biens temporels ? c'est le premier degré. Ne l'êtes-vous point des spirituels, comme de l'esprit, de la sagesse, etc. ? c'est le second. Ne l'êtes-vous point des surnaturels, comme sont ceux de la grâce, de la vertu, de la perfection et de la sainteté ? c'est le troisième. Ah ! superbe, vous avez le péché de Satan, vous en aurez la peine. Craignez, tremblez, humiliez-vous, et réjouissez-vous du bien de votre prochain comme du vôtre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faut-il que votre œil soit méchant, parce que je suis bon ? *Matth.* 20.

Ne vous laissez point aller aux débauches et aux ivrogneries, aux impudicités et aux dissolutions, aux querelles et aux envies, mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Rom.* 13.

La santé du cœur est la vie du corps ; mais l'envie le pourrit jusqu'aux os. *Prov.* 14.

La mort est entrée au monde par l'envie du diable. *Sap.* 2.

L'homme qui se hâte de s'enrichir, et qui porte envie aux autres, ne sait pas qu'il tombera soudainement dans la pauvreté. *Prov.* 28.

Puisqu'il y a de l'envie et des disputes parmi vous, n'êtes-vous pas des hommes charnels? 1. *Cor.* 6.

LE JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur la malice et sur la misère d'un envieux.

I. Point. L'envieux outrage la nature, qui ne se porte qu'au bien, et qui ne peut aimer le mal : car il fait sa félicité du mal et de la douleur de son prochain. Quand le démon tente les hommes de tous les autres vices, il leur propose toujours l'appât de quelque plaisir; mais il ne présente à l'envieux que du chagrin et de la douleur. C'est ce qui le rend semblable à ce méchant esprit, qui n'est misérable, que parce qu'il n'a pu souffrir que l'homme fût heureux; et qui lui veut du mal, quoiqu'il ne lui en revienne aucun bien.

II. Point. L'envieux est ennemi de tous les hommes, et fait une guerre mortelle à la charité. Comme elle est la racine de toutes les vertus, on peut dire que le péché d'envie est le roi de tous les vices. C'est là cette bête cruelle qui a dévoré l'innocent Joseph. Un avare ne veut rien donner de ses biens, mais il n'empêche pas que les autres en fassent usage. O monstre d'iniquité et de cruauté !

III. Point. L'envieux pèche contre le Saint-Esprit, s'opposant à ses communications bienfaisantes, et tâchant d'étouffer son amour. L'apostat combat sa vérité, et l'envieux sa bonté : l'un et l'autre offensent cet Esprit de vérité et d'amour; c'est ce qui rend leur péché si grand, qu'il passe pour irrémissible. Les autres

ne font la guerre qu'à une vertu qui leur est opposée, l'envie la fait à toutes les vertus, dont elle ne peut souffrir l'éclat. N'êtes-vous point esclave de cette passion diabolique? êtes-vous bien aise de voir vos égaux dans l'estime et dans l'honneur ? Leur élévation ne vous abat-elle point ? Leur courage ne vous affaiblit-il pas? leur abaissement ne relève-t-il point le vôtre? Etes-vous superbe? Vous êtes donc envieux. Vous ne voulez avoir ni supérieur, ni égal; et lorsque quelqu'un prend le vol au-dessus de vous, l'envie vous déchire les entrailles. O péché détestable qui rend un homme misérable, parce que les autres sont heureux, et qui le prive de tous les biens et de tous les mérites du prochain, qui seraient à lui s'il avait de la charité !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. L'envieux est le plus misérable de tous les hommes. Il se nourrit de vipères qui le rongent et qui le dévorent. Il est malade parce que les autres sont sains; chagrin, parce que les autres sont joyeux. Peut-on, dit le Fils de Dieu, cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Mais peut-on au contraire cueillir des épines sur des raisins, et des ronces sur des figues? C'est ce que fait l'envieux. Il empoisonne tout le bien qu'il voit, et fait son tourment de la félicité des autres.

II. Point. L'envieux est un homme séparé de la communion de l'Eglise, puisqu'il n'entre point dans le com-

merce de la charité : ainsi l'on peut dire qui est excommunié. Il n'a point de part aux mérites des saints qui feraient son trésor, s'il les aimait : mais parce qu'il ne peut aimer la vertu, il ne participe point au mérite de ceux qui la pratiquent. C'est donc le plus méchant et le plus misérable de tous les hommes.

III. Point. L'orgueil nous éloigne de Dieu, la haine nous sépare du prochain, la colère nous enlève nous-mêmes; mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain et nous-mêmes à nous-mêmes, parce que c'est l'orgueil qui la produit, la haine qui l'entretient, la tristesse qui la nourrit, la colère qui la brûle et qui l'enflamme. On connaîtra, dit le Fils de Dieu, que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres; et on connaîtra, dit Satan, que vous êtes les miens, si vous vous haïssez les uns les autres.

Aimez votre prochain; entrez dans tous ses intérêts; réjouissez-vous de son bien, affligez-vous de son mal, n'enviez point sa gloire, ne blessez point sa réputation. Si vous avez la charité, tous ses biens seront à vous : si vous ne l'avez pas, tous vos biens seront à lui; car Dieu lui transportera les grâces dont vous vous serez rendu indigne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Où il y a de la jalousie et de la contention, il y a du trouble et toute sorte de mal. *Jac.* 3.

L'envie tue celui qui est petit de cœur. 3.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un envieux, et il reçoit la peine de sa malice. *Eccl.* 24.

Je ne ferai point voyage avec celui que l'envie dessèche; car un homme de la sorte n'aura jamais de communication avec la sagesse. *Sap.* 6.

LE SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

CONSIDÉRATION.

Remède contre l'envie.

I. Point. Faut-il que votre œil soit méchant, parce que Dieu est bon? Si vous aimez Dieu, vous serez ravi de le voir aimé et honoré de tout le monde : *Je voudrais*, disait Moïse, *que tout le monde fût prophète comme moi, et que Dieu leur donnât à tous la sagesse et son esprit.* Voilà un homme qui aime Dieu, et qui ne cherche que sa gloire. On se réjouit du bien de ses amis. Ah! vous n'aimez donc pas Dieu, puisque vous ne pouvez souffrir qu'il soit aimé et honoré des autres.

Les disciples de saint Jean-Baptiste trouvaient mauvais que Jésus baptisât, et que tout le monde allât à lui; et saint Jean au contraire s'en réjouissait. *Voilà*, disait-il, *mes désirs accomplis, voilà le comble de ma joie; il faut qu'il croisse et que je diminue.* Quand vous aimerez votre prochain, vous vous ferez un plaisir de le voir plus recherché et plus estimé que vous. Ne le devez-vous pas aimer? n'est-il pas votre frère, selon la nature et selon la grâce? n'êtes-vous pas enfants de la même Eglise? n'êtes-vous pas membres du même corps? Et qui a jamais vu des membres se porter envie les uns aux autres? au contraire quand l'un est malade, l'autre lui compatit : quand l'un et sain, l'autre s'en réjouit.

II. Point. Aimez-vous vous-même d'un véritable amour, et vous prendrez part au bonheur des autres; car la charité vous rendra participant du bien que fait votre prochain. Les biens spirituels ne se diminuent pas comme les corporels, par la multitude de ceux qui les possèdent. Votre prochain travaille pour vous, lors-

qu'il travaille pour lui-même, pourvu que vous lui soyez uni d'affection. La charité met tout en commun. Elle donne tout sans rien perdre. Pourquoi donc votre œil est-il méchant? Quel profit vous apporte cette passion diabolique? Hélas! elle ne fait tort qu'à vous-même.

III. Point. Soyez humble, et vous ne serez jamais envieux. L'envie est fille et sœur de l'orgueil. On ne s'afflige de la prospérité des autres, que parce qu'on ne peut souffrir ni d'égal, ni de supérieur. Dès-lors que Lucifer est devenu superbe, il est devenu envieux. L'orgueil et l'envie sont les péchés du démon, il ne peut pécher qu'en ces deux manières. Si vous voulez être méchant comme lui, vous serez misérable comme lui.

Vous n'aurez jamais de paix dans votre cœur, si vous n'êtes humble; et lorsque vous serez humble d'esprit, vous vous réjouirez de voir les autres plus estimés, plus aimés, plus employés, plus honorés, plus riches, plus vertueux, plus saints et plus parfaits que vous. Contentez-vous d'être plus humble qu'eux, et vous serez plus riche qu'eux.

IV. Point. Que les premiers chrétiens étaient heureux! Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, parce qu'ils étaient animés d'un même esprit. Tous les biens étaient communs entre eux, parce qu'ils s'aimaient d'une charité pure et désintéressée. D'où viennent les haines, les inimitiés, les soupçons, les défiances, les médisances, les calomnies, les procès, les meurtres, et tous les crimes noirs de la nature, si ce n'est d'orgueil et d'envie? Ayez l'esprit de Dieu comme les premiers chrétiens, et vous trouverez votre bonheur dans celui des autres.

Le diable a tenté et perdu le premier homme par envie. Caïn a tué son frère Abel par envie. Esaü a persécuté son frère Jacob par envie. Joseph a été vendu par envie. Saül a fait une guerre mortelle à David par envie. Les juifs ont fait mourir Jésus-Christ par envie. C'est l'envie qui a fait entrer la mort dans le monde,

et qui fait descendre la plupart des hommes dans les enfers. Voulez-vous être de cette misérable secte des envieux ? Considérez leur vie, regardez leur fin, voyez leur misère, appréhendez leurs châtiments, craignez d'être de leur compagnie dans les enfers, où vous n'aimerez jamais personne, et où vous ne serez jamais aimé de personne, où vous ne ferez jamais aucun bien, et où vous n'en recevrez jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui se réjouit de la ruine d'un autre, ne sera point impuni. *Prov.* 17.

Quand votre ennemi sera tombé en quelque disgrâce, ne vous en réjouissez pas, et que votre cœur ne conçoive pas du plaisir de sa chute, de peur que Dieu n'entre en colère contre vous, et ne rétablisse votre ennemi. *Prov.* 14.

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, et portant envie les uns aux autres. *Gal.* 5.

Mon Dieu, je suis participant du bien que font tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos commandements. *Ps.* 118.

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

ÉVANGILE.

Le peuple s'assemblant en foule, et se pressant de sortir des villes pour venir à Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui sème, s'en alla semer son grain, et en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds des passants, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres, et ayant levé, elle se sècha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, et les épines croissant avec elle l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre; et étant levée, elle porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui

a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que voulait dire cette parabole, et il leur dit : Il vous a été donné à vous de connaître le mystère du royaume de Dieu, et aux autres seulement en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc le sens de cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent; puis le diable vient qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient, et qu'ils ne soient sauvés. Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine : ils croient pour un temps, et ils se retirent au temps de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, sont ceux qui écoutent, et qui sont ensuite étouffés dans les inquiétudes, par les richesses et les plaisirs de la vie, et ne portent point de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, sont ceux qui ayant écouté la parole, et l'ayant reçue dans un cœur bon et parfait, la retiennent, et portent du fruit en patience. *Luc.* 8.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Jésus-Christ est celui qui sème de bonnes pensées dans notre esprit, et de bons désirs dans notre cœur, qui produisent la paix, la joie et la sainteté. Le démon au contraire est son ennemi et le vôtre, qui sème la zizanie, c'est-à-dire, les méchantes pensées, et les mauvais désirs, qui produisent le trouble, de la tristesse et des péchés. O la divine semence que le corps de Jésus-Christ, que nous allons recevoir à la communion! Oh! qu'elle produit des fruits admirables, quand elle est reçue dans un bon cœur! oh! quelle paix, quelle joie et quelle consolation a une âme qui reçoit dévotement ce divin Sauveur!

Il y a long-temps que vous écoutez la parole de Dieu. D'où vient que vous en profitez si peu ? N'est-ce point qu'elle est foulée aux pieds des passants ; c'est-à-dire, que vous êtes trop dissipé, et que vous donnez entrée dans votre esprit à toutes sortes de vaines pensées ? N'est-ce point que vous vous inquiétez trop pour les biens et les commodités de la vie ? N'est-ce point que vous recherchez trop les plaisirs et les satisfactions des sens ? N'est-ce point que vous avez une âme de pierre qui ne s'attendrit point, et qui s'endurcit plutôt dans ses méchantes habitudes ? Oh ! que cela est à craindre ! oh ! quel compte vous aurez à rendre, pour avoir étouffé, laissé perdre et rendu inutile cette divine semence !

II. Point. Un bon cœur ressemble à une bonne terre, qui de soi-même ne produit que des ronces et des épines : mais quand elle est ensemencée, elle rapporte une riche moisson. Ainsi notre cœur, sans la grâce de Dieu, ne peut ni faire, ni penser, ni désirer que le mal ; mais avec la grâce il produit des fruits de la vie éternelle. La terre seule ne produit point de fruit, ni la semence seule ; mais la semence reçue dans la terre fructifie en abondance. Ainsi, ce n'est point le cœur séparé de la grâce, ni la grâce séparée du cœur, qui font germer les vertus et les bonnes œuvres ; mais c'est le cœur échauffé et fortifié par la grâce. La terre se laisse revêtir et dépouiller sans se plaindre ; elle ne rapporte rien, si elle n'est cultivée, labourée et déchirée jusqu'aux entrailles. Ainsi l'âme est stérile, si elle n'est agitée et traversée par les croix, les tentations et les mortifications. L'hiver est aussi nécessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la sécheresse que la pluie. Pourquoi vous croyez-vous perdu quand vous êtes dans les ténèbres, dans les sécheresses et dans les aridités ?

III. Point. Une terre qui est cultivée et abreuvée de la pluie, et qui rapporte du fruit, reçoit la bénédiction de Dieu : mais celle qui, nonobstant tout cela, ne produit que des ronces et des épines, est réprouvée, frap-

pée de malédiction, et ensuite brûlée, dit saint Paul. Hélas! mon Dieu, que je crains d'encourir cette malédiction! Quel soin avez-vous pris de mon âme, depuis que je suis au monde! que de grâces lui avez-vous faites! combien de fois l'avez-vous abreuvée d'une pluie céleste! combien de fois l'avez-vous cultivée, labourée, ensemencée et échauffée du feu de votre amour! et cependant elle ne produit rien que des vices et des péchés. O mon Dieu, ne lui donnez pas encore votre malédiction! attendez encore quelques années, elle va coopérer plus fidèlement à votre grâce, et produire des fruits en abondance; mais il faut un peu de patience pour les faire naître, croître et mûrir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La parole de Dieu est un bouclier de feu. *Prov.* 30.

Il nous a engendrés par la parole de la vérité. *Jac.* 1.

Ne vous contentez pas d'écouter la parole de Dieu, en vous séduisant vous-mêmes, mais faites encore ce qu'elle vous enseigne. *Jac.* 1.

Celui qui craint Dieu, recevra sa doctrine. *Eccl.* 2.

Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent. *Luc.* 11.

LE LUNDI DE LA SEXAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur l'excellence et sur la nécessité de la parole de Dieu.

I. Point. Dieu a créé le monde par sa parole, et il a résolu de ne le sauver que par cette même parole. Il a racheté les hommes par son Verbe incarné, et il ne les sauvera que par ce même Verbe prêché et annoncé. Le Saint-Esprit est produit dans le cœur de Dieu, et dans le cœur des hommes: dans le cœur de Dieu, par son

Verbe inférieur; dans le cœur de l'homme par son Verbe extérieur.

Jésus parle par la bouche du prédicateur : c'est lui qui éclaire son esprit, qui échauffe son cœur, et qui remue sa langue. Il sort revêtu du son de sa parole, comme il est sorti du ventre de la sainte Vierge, revêtu de sa chair. Quand vous lisez un livre de piété, vous devez écouter Dieu qui vous parle par ce livre : sa parole écrite est un sacrement de salut, dont la lettre est comme une espèce qui couvre Jésus, qui en est l'esprit et le sens. La parole incréée s'unit à la parole créée pour entrer dans nos cœurs, ou pour les sanctifier. Quelle impiété de mépriser ce sacrement, de fouler aux pieds le Fils de Dieu, de répandre et de profaner son sang ! C'est ce que vous faites, lorsque vous méprisez sa parole.

II. Point. Mes brebis entendent ma voix, dit le divin pasteur. Vous n'êtes donc point brebis de Jésus-Christ, si vous n'entendez point sa parole. Votre cœur ne produira que des ronces et des épines, s'il ne reçoit cette divine semence. Heureuses les entrailles qui ont porté le Verbe incarné ! plus heureux le cœur qui reçoit ce même Verbe annoncé, qui l'enferme dans son sein, et qui lui donne la vie ! mais malheureux celui qui le tue, et qui l'étouffe en sa naissance ! Il est pire qu'Hérode qui l'a voulu faire mourir.

Hélas ! combien de fois l'ai-je fait ? combien de fois ai-je empêché Jésus de naître dans mon cœur ! combien de fois l'ai je étouffé après l'avoir conçu par sa divine parole ! Je reçois cette divine semence, et elle ne produit rien ni dans mon cœur, ni dans mon esprit. Je mange ce pain céleste, et je n'en profite point. J'entends cette divine parole, et je ne me convertis point.

III. Point. La parole de Dieu pervertit celui qu'elle ne convertit point. Elle fait du mal à celui à qui elle ne fait point de bien. Elle damne celui qu'elle ne sauve point. Elle donne la mort à celui qu'elle ne guérit point. Que ferai-je donc ? Je ne puis être sauvé, si je ne l'en-

tends, et je serai damné, si l'entendant, je n'en profite pas. Il faut donc de nécessité que je l'entende, et que j'en profite.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri. Dites plutôt qu'heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent. *Luc.* 11.

L'oraison de celui qui détourne l'oreille pour ne point entendre la loi de Dieu, sera exécrable. *Prov.* 18.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Matth* 4.

Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle. *Hebr.* 12.

LE MARDI DE LA SEXAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Les richesses trompeuses étouffent la semence de Dieu. Le désir d'en avoir, le soin de les conserver, la crainte de les perdre, la douleur de les avoir perdues, sont des épines qui empêchent cette divine semence de lever, de croître et de fructifier. Si vous désirez avec passion les biens de la terre, vous perdrez les biens du ciel, et vous ne recueillerez de vos travaux, que des épines qui vous tourmenteront dans le temps et dans l'éternité.

II. Point. Un avare n'a point de foi, puisqu'il a des sentiments contraires à l'Évangile. Jésus déclare heureux les pauvres, et l'avare les croit misérables. Jésus déclare les riches misérables, et l'avare les estime heureux. S'il estimait les pauvres heureux, ne le voudrait-il pas être ? S'il estimait les riches misérables, le voudrait il être ? La foi combat la passion de l'avare, et la passion de l'avare combat la foi. Pour conserver l'une,

il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foi, il doit renoncer à sa passion.

III. Point. L'avare n'espère point les biens de l'autre vie : car qui peut espérer ce qu'il ne croit pas ? S'il croyait que les vraies richesses sont dans le ciel, ne travaillerait-il pas à les acquérir ? Il lui est indifférent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de lui.

Que peut espérer un riche, que les pauvres accuseront auprès de Dieu ? N'est-il pas idolâtre de son argent ? Ne lui sacrifie-t-il pas toutes ses pensées ? N'y établit-il pas son bonheur et sa dernière fin ? N'est-ce pas en lui qu'il met toute son espérance ? Voyez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infidèles et de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées ? où tendent vos désirs ? Pourquoi vous donnez-vous tant de peine ?

IV. Point. Que gagnerez-vous à amasser du bien, sinon des soucis, des peines d'esprit, des tourments et des inquiétudes ? Insensé, vous allez mourir cette nuit : et à qui seront vos trésors ? qu'emporterez-vous en l'autre monde de vos biens et de vos grands héritages ? Il faudra laisser vos sacs d'or et d'argent à la porte de la mort : les chameaux ne sauraient passer avec leurs bosses par une ouverture si étroite. Oh ! qu'un homme est fou de se damner pour des biens dont il ne jouira jamais ! oh ! qu'un cœur est avare, à qui Dieu ne suffit pas ! oh ! qu'un riche est malheureux de travailler pour les autres, et de ne rien faire pour soi !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Il n'y a rien, dit le Saint-Esprit, de plus méchant qu'un avare. Il n'a point de charité, parce que son cœur est où sont ses trésors. Peut-on servir deux maîtres? Peut-on aimer Dieu et l'argent? La cupidité est contraire à la charité. Celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, et ne souffre point de partage. Oh! qu'il est difficile de faire de grands gains, sans faire de grandes injustices? Celui qui veut s'enrichir, prend tout ce qu'il peut prendre, et ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu; mais la passion est insatiable, et ne met point de bornes à ses désirs. Les gains légitimes sont lents: les grands profits sont ordinairement de grands larcins, et des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver, puisqu'il n'a ni foi, ni espérance, ni charité?

II. Point. Un avare ne connaît point ses péchés, aveuglé qu'il est de sa passion. S'il les connaît, il n'en fait point de pénitence. Tous ces larcins lui paraissent justes et innocents. Les eaux dérobées lui semblent plus douces que celles dont l'usage lui est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution il ne faut point espérer de pardon.

III. Point. Voyez si votre cœur n'est point esclave de cette passion. Ouvrez vos coffres, et regardez s'il n'est point avec votre argent. O mon Dieu, disait un saint, que je ne sois point tourmenté, ni inquiété pour

les biens de ce monde : car vous savez où j'ai mis mon trésor. Hélas! faut-il se damner pour amasser des épines qui nous piquent, et qui nous ensanglantent le cœur ? Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est certain que nous n'en emporterons rien.

Heureux celui qui se contente de Dieu. Malheureux celui que Dieu ne peut contenter. L'or et l'argent sont les dieux des gentils; mais le Dieu du ciel sera le mien uniquement. C'est en lui que j'espère, c'est pour lui que je travaille, c'est sur lui que je me repose. Cherchez avant toutes choses son royaume et sa justice, et rien ne vous manquera de ce qui vous est nécessaire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, et mettez des bornes à votre prudence. *Prov.* 23.

Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point votre cœur. *Ps.* 61.

Celui qui s'enrichit promptement, ne sera point sans péché. *Prov.* 17.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége du diable, et en divers désirs vains et pernicieux, qui précipitent les hommes dans la mort et dans la damnation. 1. *Tim.* 5.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare; car il est prêt à vendre son âme. *Eccl.* 10.

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de biens entrent dans le royaume de Dieu ! Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. *Luc.* 18.

LE JEUDI DE LA SEXAGESIME.

CONSIDÉRATION

Sur la pauvreté.

I. Point. Afin que la parole de Dieu fructifie dans nos cœurs, il en faut ôter les épines, qui sont la cupidité des richesses, par l'amour de la pauvreté.

Un pauvre d'esprit ne s'occupe de rien : un pauvre de cœur ne désire rien. Il se contente du nécessaire : il est bien aise quelquefois de manquer du nécessaire. Peu de chose manque à un pauvre content : tout manque à un riche avare. Peu suffit à la nécessité : ne rien suffit à la cupidité.

II. Point. Qu'un homme est riche qui possède Dieu ! qu'un homme est pauvre qui a perdu Dieu ! Qu'un homme est heureux qui ne désire que Dieu ! Qu'un homme est misérable qui ne se contente point de Dieu ! Le tout ne s'établit que dans le néant. Dieu ne peut remplir un cœur, s'il n'est vide. Vous avez tout, quand vous ne désirez rien : vous posséderez tout, quand vous n'aurez plus rien.

Vous dites que vous êtes riche, et que vous n'avez besoin de rien, et vous ne voyez pas, dit Notre Seigneur, que vous êtes un aveugle, un pauvre et un misérable. Qui dit un homme riche, dit ordinairement un homme qui manque de tout, de foi, d'espérance, de charité, de douceur, de patience, de miséricorde ; de paix, de repos, de consolation et d'humilité. Il n'y a que les pauvres d'esprit qui puissent dire : Je suis riche, je n'ai besoin de rien, et je ne désire rien, parce que Dieu me suffit.

III. Point. O mon Sauveur, que c'est un riche héritage que la pauvreté ! Que vous faites du bien à ceux

qui quittent tout pour votre amour. C'est-là le trésor évangélique qui rend un homme heureux, et qui lui fait vendre tout ce qu'il a, pour l'acheter. Qui craindra de s'égarer, marchant sur vos pas ? Peut-on naître plus pauvre que vous êtes né ? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu ? Peut-on mourir plus pauvre que vous êtes mort ?

Vous étiez riche, et vous vous êtes fait pauvre : je suis pauvre, et je veux devenir riche. Vous aviez tout et vous avez voulu manquer de tout : je n'ai rien, et je ne veux manquer de rien. Est-ce moi qui me trompe ? Est-ce vous qui êtes dans l'erreur ? Ah ! c'est moi qui suis un hérétique, puisque j'estime heureux ceux que vous déclarez misérables, et que j'estime misérables ceux que vous déclarez heureux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne craignez point, mon fils : nous menons à la vérité une vie pauvre, mais nous aurons beaucoup de biens, si nous craignons Dieu. *Tob.* 4.

Bienheureux les pauvres d'esprit : car le royaume des cieux est à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres ; et vous aurez un trésor dans le ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est sans doute que nous n'en pourrons rien emporter. 1. *Tim.* 6.

LE VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME.

CONSIDÉRATION.

Du trop grand soin de sa santé.

I. Point. Que vous êtes tendre sur vous-même ! que vous vous tourmentez pour votre corps ! Une misérable vie vaut-elle qu'on se donne tant de peine pour la

conserver ? Quel intérêt avez-vous à vivre si longtemps ? craignez-vous que le monde ne périsse avec vous ? n'y a-t-il point assez de misères dans la vie pour vous en dégoûter ? pourquoi donc craignez-vous tant de la perdre ? Est-il juste qu'un roi s'abaisse à panser ses chevaux ? Quelle occupation à une âme spirituelle et immortelle d'être toujours dans une étable à remuer du fumier, et à rendre service à son corps ! Où est l'esclave qui ne soit pas bien aise de voir rompre ses fers ? La maladie rompt les chaînes qui rendent votre âme esclave de son corps, et vous vous en affligez, et vous les fortifiez, et vous les augmentez ? Voici comme raisonne un véritable chrétien dans ses maladies : Ou je guérirai, ou je ne guérirai pas: si je guéris, tant pis, si je meurs, tant mieux : Car, *Jésus-Christ est ma vie, et la mort est un gain.* Philip. 2. Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Est-ce là ce que vous désirez ?

II. Point. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux généreux, souhaitable au chrétien, parce qu'elle lui donne occasion de souffrir pour Dieu, de lui marquer son amour, de lui sacrifier sa vie, et qu'elle l'approche de l'éternité, où tendent tous ses désirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé ! Qu'une âme est faible ordinairement dans un corps qui est fort ! qu'elle est malade dans un corps qui est sain ! qu'elle souffre dans un corps qui ne souffre rien ! C'est pour cela que les saints qui avaient un corps sain, le ruinaient à force de pénitence : mais vous vous aimez mieux que votre âme soit malade que votre corps. Vous ne songez qu'à guérir votre corps, et vous ne travaillez point à la guérison de votre âme. Vous ménagez votre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édification du prochain, de l'ordre de la communauté que vous troublez par vos singularités et vos délicatesses.

III. Point. Il n'y a que Dieu qui soit la dernière fin de l'homme : c'est à lui que nous devons rapporter toutes nos pensées, tous nos désirs, tous nos desseins et

toutes nos actions. Et vous, chrétien délicat, vous rapportez tous vos soins et tous les mouvements de votre âme à votre santé. Ne craignez-vous point d'établir votre dernière fin dans une créature ? N'êtes-vous point de ceux dont parle saint Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se déclarent ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte, etc.* Philip. 3. Ne faites-vous pas votre Dieu de votre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter, vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui lui peut nuire, ou qui lui peut être bon ; vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuyez le travail, qui vous dispensez de tout, et qui déférez plus aux ordonnances des médecins qu'aux maximes de l'Evangile.

IV. Point. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de Providence, ou qu'ils doutent si elle veille sur nos nécessités, et si elle prend soin de notre corps aussi-bien que de notre âme. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vrai ; mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, et qu'on ne s'applique qu'à chercher des remèdes à ses maux. Les médecins les plus éclairés ne connaîtront point votre mal, si Dieu ne le leur découvre ; ils n'y appliqueront pas les remèdes propres, s'il ne les leur enseigne ; les remèdes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa bénédiction. Or, il a maudit celui qui s'appuie sur la chair et sur le sang, et qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les médecins se trompent, et vous ordonnent des remèdes tout contraires à votre mal. Il rend toujours malade ceux qui aiment la santé, et qui recherchent des singularités pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là ? Usez-vous bien de la santé, et vous préservez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à votre corps ? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités ? les souffrez-

vous avec patience ? Etes-vous indifférent à vivre ou à mourir ? Vous considérez-vous comme une victime que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitez Jésus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances. On l'a mené à la mort comme une brebis et comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on lui enlève sa laine. Soyez une brebis, soyez un agneau : laissez-vous enlever tout sans vous plaindre : laissez-vous égorger sans dire un mot. Oh ! que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal.* 3.

Ceux qui sont à Jésus, ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés. *Ibid.*

Ceux qui vivent selon la chair, ne sauraient plaire à Dieu. *Rom.* 8.

Maudit l'homme qui met sa confiance dans l'homme et qui fait de la chair son bras et sa force. *Jer.* 17.

Asa fut malade d'une douleur de pied fort violente, et il n'eut point recours à Dieu dans son infirmité ; mais il mit sa confiance dans l'art des médecins, et il mourut. 2. *Paral.* 16.

LE SAMEDI DE LA SEXAGESIME.

CONSIDÉRATION

Sur le bonheur de la Sainte Vierge.

I. Point. Marie est une bonne terre, qui a reçu dans son sein le Verbe divin, qui a fait germer ce grain céleste, et qui a enrichi tout l'univers du fruit qu'elle a donné au monde. C'est une terre virginale, qui a produit l'arbre de vie, sans qu'un homme y ait mis la main, non plus qu'à celle du paradis terrestre. *Je vous salue, ô*

pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

II. Point. Marie est heureuse d'avoir conçu le Fils de Dieu dans son corps ; plus heureuse de l'avoir conçu par la foi dans son esprit ; très-heureuse de l'avoir conçu et dans son corps et dans son esprit. Elle est doublement mère du Verbe, puisqu'elle lui a donné une double vie. Oh ! si je pouvais lui en donner une dans mon cœur ! Il ne tient qu'à moi : c'est celle qu'il désire, c'est celle-là qu'il préfère à sa vie corporelle, puisqu'il est mort pour vivre dans mon cœur. C'est par cette naissance que je deviendrai le frère, la sœur, et la mère de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri. *Luc.* 4.

Jésus répondit : Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent. *Ibid.* 5.

Cieux, envoyez d'en haut votre rosée ; et que les nuées fassent descendre le juste comme la pluie : que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur. *Is.* 45.

O Dieu, que les peuples vous louent ; que tous les peuples publient vos grandeurs : la terre a donné son fruit. *Ps.* 66.

La terre qui est abreuvée des eaux de la pluie, et qui produit les fruits propres à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu. *Heb.* 6.

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

ÉVANGILE.

Jésus prit les douze apôtres, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'Homme, y sera accompli : car il sera livré aux gentils, il sera moqué, il sera fouetté ; on lui crachera au visage ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, et il ressuscitera

le troisième jour. Mais ils n'entendirent rien de ce qu'il leur disait, ce discours leur était caché, et ils n'y comprenaient rien. Il arriva qu'étant près de Jéricho, un aveugle était assis le long du chemin, qui demandait l'aumône; et entendant le bruit du peuple qui passait en foule, il demandait ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Alors il se mit à crier : Jésus fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant, le reprenaient et lui disaient qu'il se tût. Mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Jésus s'étant arrêté, commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? Celui-ci lui répondit : Seigneur, que je voie. Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé. Il vit au même temps, et le suivait rendant gloire à Dieu. Et le peuple ayant vu cela, en loua Dieu. *Luc.* 18.

CONSIDÉRATION

I. Point. Jésus en ce temps-là parle de ses douleurs, et le monde ne parle que de plaisirs. Jésus s'entretient de sa passion avec ses disciples, et le monde ne le veut point entendre, ou n'y comprend rien. La mémoire de la passion fait la félicité des saints : Moïse et Elie s'en entretenaient sur le Thabor. Les gens de bien ne parlent sur la terre que de l'excès de ses douleurs et de ses ignominies ; et les méchants en ont horreur. Ils ne s'entretiennent que d'excès, que de débauches, que de plaisirs, que de bonne chère. O doux Jésus, qu'il y a peu de gens en ce temps qui vous tiennent compagnie ! On vous laisse aller à Jérusalem pour souffrir, et on va à Babylone pour s'y réjouir. Oh ! je vous suivrai partout, en quelque lieu que vous alliez. J'aime mieux pleurer avec vous, que de rire et de me réjouir avec le monde.

II. Point. Un aveugle, entendant que Jésus passait,

s'écrie de toute sa force : *Jésus fils de David, ayez pitié de moi.* Que cette prière est belle ! qu'elle a de pouvoir sur le cœur de Jésus-Christ ! Il en est touché si vivement, qu'il est obligé d'appeler ce pauvre homme, et de savoir de lui ce qu'il désire, résolu de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. *Que voulez-vous que je vous fasse?* Comme s'il disait : Je ne vous puis rien refuser. O bonté de Dieu, qui demande à un homme ce qu'il veut qu'il fasse ! C'est à nous à dire comme saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que nous fassions ? Mais, hélas ! il se trouve bien plus de gens à qui Dieu est obligé de demander : Que voulez-vous que je vous fasse ? qu'il n'y en a qui lui disent avec les apôtres : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

III. Point. Vous allez à la sainte table. Jésus va passer des mains du prêtre dans votre cœur ; dites-lui avec la foi et la dévotion de cet aveugle : *Jésus fils de David, ayez pitié de moi. Jésus fils de Marie, ayez compassion de moi.* N'est-ce pas une parole plus tendre, et une qualité plus douce et plus glorieuse au Fils de Dieu, d'être appelé Fils de Marie, que Fils de David ? Sans doute il vous dira : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Je ne vous puis rien refuser, puisque vous interposez le nom et le crédit de ma sainte Mère : que désirez-vous de moi ?

Seigneur, que je voie, que je vous connaisse et que je me connaisse. Que je connaisse vos bontés, et que je connaisse ma malice. Que je connaisse vos perfections, et que je connaisse que vous êtes tout, et que je connaisse que je ne suis rien. Seigneur, je suis un aveugle ; je ne sais ce que je désire. Je demande à voir, à goûter, à sentir : cela m'est-il convenable ? O doux Jésus, accordez-moi ce que je vous demande : ce n'est plus de voir, mais de vous louer et de vous aimer. Faites-moi humble, patient, doux et charitable. Faites-moi un homme selon votre cœur, qui accomplisse toutes vos volontés. Faites votre volonté et non pas la mienne. Faites enfin que je vous connaisse, que je vous aime,

que je vous loue, et que je vous glorifie dans le temps et dans l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITUR

J'irai à la montagne de myrrhe, et à la colline de l'encens. *Cant.* 4.

Moïse et Elie parlaient à Jésus de sa sortie du monde qui devait arriver à Jérusalem. *Luc.* 9.

A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point. Jésus se retournant, lui dit : Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes à scandale; parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais les choses des hommes. *Matth.* 16.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Act.* 9.

Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu. 2. *Machab.* 9.

Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses : mais que celui qui se veut glorifier, se glorifie de me connaître; car je suis le Seigneur qui fais miséricorde et justice sur la terre. *Jer.*

LE LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur la haine du monde.

I. Point. Il faut mépriser le monde, il faut haïr le monde : il faut fuir le monde en tout temps, mais principalement en celui-ci, où il se déclare ennemi de Jésus-Christ.

Il faut mépriser le monde, parce que c'est un trompeur qui promet beaucoup, et qui ne tient rien de ce qu'il promet. Ses plaisirs ne sont pas véritables : ils ne sont pas solides, ils ne sont pas purs, ils ne sont pas de durée, ils ne peuvent contenter l'esprit, ils ne peuvent remplir le cœur, ils nous échappent quand nous pensons en jouir. Que de dégoût donnent-ils à l'âme ! que d'inquiétudes à l'esprit ! que de chagrins et de remords à la conscience ! Avez-vous jamais eu de repos,

tandis que vous avez été à son service? A quoi aboutiront ces divertissements et ces bonnes chères des méchants? Aux cendres de la mort, et à un carême éternel qu'il faudra faire en enfer

II. Point. Il faut haïr le monde, parce que c'est l'ennemi de Jésus-Christ, l'esclave et le partisan du démon, le tyran de la vertu, le maître, le père et le fauteur de tous les vices. Celui qui aime le monde, croit aux maximes du monde; autrement il ne l'aimerait pas. Il ne croit donc pas à l'Evangile, qui leur est contraire. Il est chrétien de nom, et infidèle de cœur. Les démons croient un Dieu, et cette croyance les fait trembler: mais ils ne croient pas en Dieu, puisqu'ils ne font pas sa volonté; c'est ce qui les rend misérables. Le mondain croit un Dieu, comme le démon: mais il ne croit point en lui, puisqu'il n'obéit point à ses commandements; et c'est ce qui le rend pire que le démon: car Satan croit et tremble, comme dit saint Jacques; mais le mondain croit un Dieu, et il se moque de lui. En un mot, quiconque est ami du monde, se déclare ennemi de Dieu. Quel parti prenez-vous? Voulez-vous être ennemi de Jésus, ou de Satan?

Il faut fuir le monde, d'esprit, de cœur, et de corps, s'il est possible. Sa compagnie est dangereuse, ses maximes sont détestables, ses coutumes sont pernicieuses; ses exemples sont scandaleux, ses assemblées sont contagieuses, ses partisans sont superbes, avares, sensuels, traîtres, perfides et ennemis de Dieu. Le monde est jugé, le monde est condamné, le monde est maudit, le monde est excommunié. Il faut donc fuir sa compagnie, et on ne le peut fréquenter. Il vaut mieux être haï des méchants, que d'en être aimé. Si vous êtes du monde, dit Notre Seigneur, vous mourrez dans votre péché.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Pourquoi voulez-vous aimer le monde? Est-ce lui qui vous a créé? Est-ce lui qui vous a racheté? Est-ce lui qui vous doit sauver? Jésus dit qu'il n'est point de ce monde, et vous dites que vous êtes du monde; vous n'êtes donc point disciple de Jésus-Christ? Quoi! n'avez-vous pas renoncé au monde, quand on vous a baptisé? vous l'avez renoncé avant l'usage de la raison, et vous l'avez renoncé n'ayant point de liberté, et vous l'aimez étant en pleine liberté? Assurément vous donnez sujet de croire que si vous eussiez eu la liberté et la raison, lorsqu'on vous a baptisé, vous n'eussiez point voulu recevoir le baptême.

II. Point. Jésus mon Seigneur, que le monde a d'adorateurs, et que vous avez peu de serviteurs! Le monde trompe tous ceux qui le servent, et chacun le veut servir. Vous êtes fidèle, vous ne pouvez tromper personne, et personne ne veut être à votre service! Que gagnerai-je au service du monde? Quelle récompense en puis-je attendre? Me consolera-t-il à la mort? me défendra-t-il après la mort? Hélas! le traître, il m'abandonnera dans ma plus grande nécessité, et me laissera en la puissance de mes ennemis.

III. Point. La première vertu du chrétien, dit saint Jérôme, est de mépriser le monde, et d'en être méprisé. Dites avec les saints : Je ne suis point de ce monde; j'ai appris à le mépriser, et non pas à l'adorer; j'aime mieux être petit avec l'humble Jésus, que d'être grand aux yeux du monde; j'aime mieux pleurer avec Jésus, que de me réjouir avec le monde; j'aime mieux

être pauvre et manquer de tout avec Jésus, que de posséder tout avec le monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 18.

Je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

Le jugement du monde va se faire maintenant. *Joan.* 12.

Je ne prie point pour le monde. *Joan.* 17.

Vous êtes de ce monde... C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. *Joan.* 8.

Ayez confiance, j'ai surmonté le monde. *Joan.* 10.

Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en lui. 1. *Joan.* 2.

Quiconque veut être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. *Jac.* 4.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR LES FÊTES DES SAINTS, DEPUIS L'AVENT JUSQU'AU MERCREDI DES CENDRES.

LE TRENTE NOVEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ.

CONSIDÉRATION

Sur sa vie et sur sa mort.

I. Point. Saint André est destiné de Dieu pour être le premier disciple de Jésus-Christ, et le prédicateur de son Evangile. Qui l'eût cru, voyant un pauvre pêcheur, idiot et igorant? Ne méprisez personne. Celui que vous jugez avec tant de sévérité, sera peut-être votre juge dans le ciel. Celui que vous ne daignez pas regarder, sera peut-être un saint que vous serez obligé d'honorer et d'invoquer.

II. Point. Saint André se dispose à la grâce de l'apostola, par une vie pure et innocente, et par un grand désir d'arriver à la perfection : car il se fit disciple de saint Jean-Baptiste, il écoutait ses sermons; et ayant appris de lui que Jésus était l'Agneau de Dieu qui effaçait les péchés du monde, il le vint trouver pour apprendre de lui la voie du salut. Ayez un grand zèle de votre perfection; mettez-vous sous la conduite d'un bon maître et d'un sage directeur, il vous conduira à Jesus, pourvu que vous soyez humble et obéissant.

III. Point. Saint André demande à Jésus : Maître, où est votre demeure? Jésus lui répond : Venez, et voyez.

Il le suivit avec un autre disciple, et ils demeurèrent tout le jour avec lui. Oh ! quels entretiens ils eurent ensemble ! Oh ! quel bonheur pour lui de converser avec le Fils de Dieu, et de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jésus : Seigneur, où demeurez-vous ? Et il vous répondra que le ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos églises et dans le saint Sacrement de l'autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude et le silence. Venez et voyez. O heureuse l'âme qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir et pour converser avec Jésus ! Sa conversation est douce ; son entretien est charmant ; on ne s'ennuie point avec lui, pourvu qu'on n'aime que lui. Venez encore un coup, voyez, et faites ce qu'il vous ordonne.

IV. Point. Jésus ayant renvoyé André, ce disciple, charmé de l'entretien qu'il avait eu avec lui, rencontra son frère Simon, et lui dit dans son transport de joie : *Nous avons trouvé le Messie ;* et le mena à Jésus, qui lui donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aimant attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jésus, on lui amène des disciples. Ceux qui aiment Dieu, ont un grand zèle pour le salut du prochain. Aimez-vous Jésus-Christ ? Lui amenez-vous des disciples ? N'êtes-vous point un dévot jaloux du bien et du profit spirituel des autres ? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos frères aller à Jésus, au lieu de les lui amener ? O mon cœur, si tu étais touché de Dieu, tu toucherais les autres. Si tu avais son esprit, tu le communiquerais aux autres. Si tu avais de l'amour, de la ferveur et de la dévotion, tu l'inspirerais aux autres.

V. Point. Saint André prêchant, Jésus l'appela, et il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point de temps pour régler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, et sur la nécessité où il était de gagner sa vie. Il ne se réserva point une partie de ses biens, et ne s'informa point où il allait, ce

qu'il ferait, et ce qu'il deviendrait ; mais il abandonna tout, et suivit Notre-Seigneur promptement, aveuglément et constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté et d'obéissance !

VI. Point. Combien y a-t-il que Jésus vous appelle, et qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moi.* Quittez ces vanités du monde : retirez-vous de ces jeux, de ces divertissements, et de ces compagnies dangereuses : rompez ces attaches, ces rets et ces filets qui vous rendent esclave du démon. Suivez-moi au Cénacle : suivez-moi au jardin des Olives : suivez-moi au Calvaire et à la croix : suivez-moi, marchez sur mes pas, et imitez mes exemples. Il y a long-temps qu'il vous appelle par ses lumières et par ses inspirations, par des touches intérieures, par la lecture des bons livres, par la voix des confesseurs et des prédicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas? Qui vous empêche ? N'appréhendez-vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, et qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché? Si saint André n'eût pas obéi à cette voix, s'il eût différé de suivre Jésus-Christ, serait-il apôtre ? serait-il prédicateur ? serait-il saint ? serait-il sauvé? Les grâces sont attachées à la vocation, et la vocation est une inspiration qui passe promptement, et qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jésus, et quittez tout pour le servir : suivez-le promptement ; suivez-le courageusement; suivez-le constamment. O Jésus mon maître, je vous suivrai partout où vous irez.

VII. Point. Saint André s'est acquitté fidèlement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, et a converti une infinité d'âmes. Il est mort comme son maître sur une croix. Du plus loin qu'il la vit, il la salua, en lui disant : « Je vous salue, croix précieuse, qui avez porté » le corps de mon maître. Je vous salue, le désir de » mon cœur, et l'objet de toutes mes affections. O » bonne croix, que j'ai si long-temps désirée, que j'ai » si passionnément aimée, que j'ai continuellement

» cherchée, et qui m'êtes enfin préparée ! Oh ! ne re-
» fusez pas de porter le serviteur, après avoir porté
» mon Dieu et mon maître : recevez-moi aussi volon-
» tiers que je viens à vous, et me rendez à celui qui
» est mort pour moi entre vos bras. »

VIII. Point. Aimez-vous la croix de Jésus ? la cherchez-vous comme le plus grand de tous les trésors ? vous réjouissez-vous après l'avoir trouvée ? la portez-vous gaiment, et craignez-vous d'en être séparé ? Quoi ! vous en avez horreur, vous la fuyez, vous la foulez aux pieds, vous vous plaignez et vous murmurez contre Dieu, qui vous l'a mise sur les épaules ! Ah ! vous n'êtes point chrétien : vous n'êtes point disciple de Jésus, ni de ses apôtres : vous n'êtes point animé de son esprit : vous n'irez point au ciel, et vous ne serez point sauvé, puisque tous les chrétiens doivent être crucifiés.

Allons, mes frères, suivons Jésus au Calvaire, et lui aidons à porter sa croix. Chargeons sur nos épaules ce noble étendard de notre religion, et ne soyons pas si lâches que d'abandonner notre capitaine qui marche devant nous chargé de sa croix. Saluons tous les matins notre croix ; adorons-la avec un profond respect ; embrassons-la avec plaisir ; portons-la du moins avec patience : et le Dieu de patience et de consolation ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. *Matth.* 4.

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl.* 23.

Il disait à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. *Luc.* 9.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. *Gal.* 6.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persécutés. 2. *Tim.* 2.

LE TROIS DÉCEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

CONSIDÉRATION

Sur ses vertus et sur les actions de sa vie.

I. Point. Saint François Xavier est l'apôtre des Indes, le soleil du nouveau monde, la trompette de l'Évangile, le grand zélateur de la gloire de Dieu, le père et l'exemple des parfaits missionnaires, la terreur des démons, le triomphateur de l'idolâtrie, et le conquérant d'une grande partie de la terre, qu'il a assujettie à l'empire de Jésus-Christ. Réjouissez-vous de ses glorieux exploits, et tâchez d'imiter ses exemples.

II. Point. Saint François Xavier a dit, fait et souffert de grandes choses. Dieu lui a donné de grands emplois, il en fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. Quelle est la cause et l'origine de toutes ses grâces? Les entretiens qu'il eut à Paris avec saint Ignace, l'obéissance qu'il lui rendit, et la retraite qu'il fit sous sa conduite. S'il eût manqué à cette première grâce, peut-être qu'il n'eût pas reçu les suivantes. Oh! qu'il est important d'être fidèle à la vocation de Dieu, d'avoir un habile directeur, et de faire un peu de retraite pour songer à l'affaire de son salut!

III. Point. Un homme ne sera jamais maître de son esprit, s'il ne se rend maître de son corps. La première victime qu'il faut sacrifier à Dieu, lorsqu'on se met à son service, est la vie animale et les inclinations de la chair. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, c'est-à-dire, qui s'étudient à lui plaire et à la contenter, ne sauraient plaire à Dieu. Saint François Xavier a conservé la pureté de son corps parmi tant d'occasions

dangereuses où se trouve la jeunesse dans une ville de plaisirs, dans la compagnie des personnes de son âge, et trop souvent corrompues, éloigné de son pays, et dans la liberté de tout faire. Il a eu une telle horreur de ce vice, qu'il l'a combattu jusqu'au sang qu'il versa pendant son sommeil. Il a toujours fui la compagnie des femmes, et disait souvent qu'il y a plus de danger à converser avec elles, qu'il n'y a à profiter.

IV. Point. Bien que son corps ne fît point de peine à son esprit, celui-ci ne cessait jamais de lui en faire par des disciplines sanglantes, par des ceintures de fer et de cordes dont il serrait ses membres innocents, par une vie dure et austère, ne dormant ordinairement que sur la terre, ou sur des planches, ou tout au plus dans les hôpitaux aux pieds des malades. Si vous ne donnez du sang, vous n'aurez point l'esprit de Dieu; et si vous ne mortifiez la nature, vous ne goûterez jamais les plaisirs de la grâce. Prenez donc les armes de la justice en main pour combattre l'ennemi de Dieu qui est votre corps; mortifiez vos sens et vos désirs déréglés, domptez le démon de gourmandise, et vous viendrez à bout de celui d'impureté; sentez du mal, si vous ne voulez point être sensible au plaisir, mais toujours avec prudence, discrétion et obéissance à votre directeur.

V. Point. Tout dépend des commencements. Il ne faut qu'une action héroïque pour faire un grand saint. Xavier, pour se vaincre, baise un ulcère, et en suce le pus; et depuis ce temps-là, il ne sentit jamais plus de peine à voir et à traiter les malades. L'air infecté des hôpitaux lui semblait plus doux que les cassolettes les plus agréables, que l'odeur de l'œillet ou du jasmin. Oh! qu'il est important de se vaincre une bonne fois! On vient plutôt à bout d'un ennemi par une grande victoire, que par cent avantages qu'on remporte dans de légères escarmouches.

VI. Point. On n'a guère vu d'homme, dont on eût

plus d'estime qu'on en avait de François Xavier, et peu qui en eussent moins d'eux-mêmes qu'il en avait de soi. Il était légat apostolique, et dans cette éminente dignité il rendait service à tout le monde; dans le voyage qu'il fit avec l'ambassadeur de Rome en Portugal; sur mer, servant les plus vils matelots, et vivant d'un morceau de pain qu'on lui donnait par aumône; aux Indes, se faisant laquais d'un cavalier idolâtre et le suivant nus pieds, chargé de ses hardes, à travers les ronces et les halliers, pour avoir entrée dans la capitale du Japon. Quelle humilité à un légat de loger dans les hôpitaux; de parcourir de grands pays à pied pour visiter les chrétiens, et pour prêcher aux idolâtres; de s'en aller le jour par les rues une clochette en main, inviter les petits enfants à venir au catéchisme, et criant la nuit qu'on priât pour les fidèles défunts! Oh! quand sera-ce que j'imiterai ces exemples? Mon Dieu, je consens à être privé de tous les talents que vous m'avez donnés, pourvu que vous me donniez celui de l'humilité. O humilité! il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes qui te soit comparable en prix et en beauté.

VII. Point. L'obéissance est fille de l'humilité, et le véritable caractère de la sainteté. Le démon peut contrefaire toutes les vertus, hormis l'obéissance. Il peut s'humilier en apparence, mais il ne peut pas obéir. C'est dans le sein de cette vertu que Jésus-Christ est né, et c'est entre ses bras qu'il est mort. Il a mieux aimé, dit saint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéissance. N'appelez point obéissant un homme qui n'obéit pas généralement à tous ses supérieurs, qui n'obéit pas en toutes choses, qui n'obéit qu'avec peine et avec chagrin, et qui raisonne sur tout ce qu'on lui ordonne. Saint François Xavier s'en est allé aux Indes par obéissance, au premier ordre que lui a donné saint Ignace son supérieur, sans demander du temps et sans représenter les difficultés d'un si long et si dangereux voyage. Il était prêt à retourner des Indes

en Europe, si son même supérieur l'eût rappelé, et s'il lui eût déclaré ses volontés par un I, qui était la première lettre de son nom. Il ne lui écrivait jamais qu'à genoux, pour marque de son obéissance, et de l'estime qu'il faisait de sa sainteté. Il l'appelait saint, parlant de lui à ses frères, et portait à son cou la souscription d'une de ses lettres parmi quelques reliques des saints. Rougissez à cet exemple, esprits fiers, ambitieux, superbes et désobéissants.

VIII. Point. Celui qui veut donner de la dévotion aux autres, en doit être rempli; et il faut être infiniment uni à Dieu pour lui donner des enfants. Saint François Xavier était si rempli de grâce et de dévotion, qu'il était obligé de prier Dieu d'en arrêter le cours. *C'est assez*, lui disait-il, *Seigneur, c'est assez.* Mon cœur est trop petit pour contenir ce déluge de consolations que vous y faites entrer. Ou tirez mon âme en votre paradis, ou tirez votre paradis de mon âme. Lorsque Dieu lui faisait voir en esprit la grandeur et la multitude des maux qu'il devait souffrir pour lui, il s'écriait : *Encore plus;* n'y a-t-il que cela à souffrir? ce n'est rien. Mais pour peu que Dieu le console, il s'écrie que c'est trop, et se plaint de ce qu'il lui fait trop de caresses. Où sont ces âmes lâches, qui ne cherchent que des douceurs dans leurs dévotions, et qui ont horreur des souffrances? N'êtes-vous point de ces dévots tendres et délicats, gourmands et sensuels, qui murmurent incessamment, s'ils n'ont des consolations en abondance, qui ont horreur des travaux, et qui pour peu qu'ils souffrent, disent aussitôt à Dieu : C'est trop, c'est assez.

IX. Point. Le zèle est une saillie d'amour, et le feu qui consume les belles âmes. Celui, dit saint Augustin, qui n'a point de zèle, n'a point d'amour ; et celui qui a beaucoup de zèle pour la gloire de Dieu, a beaucoup d'amour pour lui. Quel zèle comparable à celui de l'apôtre des Indes? il a parcouru trente-trois royaumes, et baptisé plus de trois cent mille âmes. Le monde est trop petit pour le courage de ce grand conquérant.

C'est un autre Elie qui est brûlé et consumé du zèle qu'il a pour la gloire du Dieu des armées, N'avez-vous point de zèle pour le salut des âmes? Oh! vous n'aimez point Dieu. Perdez-vous les âmes par vos scandales et par vos mauvais exemples? Oh! vous le haïssez.

X. Point. Saint François Xavier excellait dans toutes les vertus; mais on peut dire que sa favorite et celle qu'il chérissait le plus, était la confiance en Dieu. Il ne craignait rien tant que de manquer de confiance. Il entreprenait des choses impossibles aux forces humaines; mais sachant que tout est possible à Dieu, tout lui semblait facile. Il va à la tête des armées; il passe au travers des écueils et des rochers; ayant fait naufrage, il demeure trois jours sur une planche aussi tranquille que s'il eût été dans une église. C'était assez pour lui donner envie d'aller en un pays, que de lui dire que tout y manque, hormis les feux et les poisons. Comme on parle de ce qu'on aime; il ne parle presque dans ses lettres que de confiance et d'abandonnement à la conduite de Dieu. Hélas, je ne m'étonne pas si nous faisons si peu de chose pour Dieu; nous mesurons nos desseins sur nos forces; et comme nous ne pouvons rien, nous n'entreprenons rien pour la gloire de Dieu, ou nos entreprises ne réussissent point, parce que nous ne nous appuyons que sur nous-mêmes et sur les créatures.

Enfin, après tant de maux soufferts pour la gloire de Dieu, saint François Xavier meurt à l'entrée de la Chine, destitué de tout secours humain, n'ayant qu'un regret, qui était de mourir trop à son aise, et de n'être point martyr. O grand saint, vous l'avez été de la foi, puisque vous avez tant souffert pour la prédication de l'Evangile. Du moins vous l'avez été de la charité, qui vous a fait passer tant de mers, parcourir tant de royaumes, mépriser tant de dangers, et endurer tant de maux pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. Tâchons de mourir, comme lui, martyrs de la charité, si nous ne le pouvons être de la foi. Ayons du zèle

pour notre salut, si nous n'en avons point pour celui des autres. Prêchons par nos actions et par nos exemples, si nous ne prêchons point de paroles. Imitons la confiance que ce saint avait en Dieu, si ses autres vertus ne nous semblent pas imitables.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

I. Point. Saint François Xavier est l'apôtre des Indes, et le conquérant du nouveau monde. Dieu en fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. C'est un grand fleuve qui s'est répandu par tout l'univers; mais il a pris naissance dans Paris. C'est l'entretien qu'il eut avec saint Ignace, et l'obéissance qu'il lui rendit, qui sont comme la source et l'origine de sa sainteté. S'il eût manqué à cette première grâce, peut-être qu'il n'eût point reçu les suivantes. Oh! qu'il est important d'être fidèle à la vocation de Dieu, d'avoir un habile directeur, et de faire un peu de retraite pour penser à l'affaire de son salut!

II. Point. Bien que son corps ne fît point de peine à son esprit, il ne cessait de lui en faire par des mortifications continuelles. Vous ne serez jamais spirituel, si vous ne sacrifiez à Dieu le soin de votre corps. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, ne sauraient lui plaire. Domptez le démon de gourmandise, vous viendrez bientôt à bout de celui d'impureté : sentez du mal, et vous ne serez plus sensible au plaisir

III. Point. Tout dépend des commencements : il ne faut qu'une action héroïque pour faire un saint. Depuis que saint François Xavier eut sucé le pus d'un ulcère, il ne trouva plus de peine à rien. Surmontez une forte tentation, et vous ne serez presque plus tenté.

L'humilité est le fondement de toutes les vertus. Saint

François a pratiqué exactement cet avis du Sage : *Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Il était légat apostolique, et il n'avait pas un valet pour le servir ; au contraire, il était le serviteur de tout le monde. Il vivait d'aumônes ; il logeait dans les hôpitaux ; il parcourait à pied son grand diocèse du nouveau monde. Il se fit laquais d'un cavalier idolâtre, et le suivit chargé de sa valise, pour entrer dans le Japon. Il enseignait le catéchisme aux petits enfants, et s'en allait par les rues une clochette en main pour les assembler. O humilité ! il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes, qui te soit comparable en valeur et en beauté.

IV. Point. Jugez, par son humilité, de son obéissance. Il est allé aux Indes par obéissance, et il en serait revenu, si saint Ignace lui eût marqué par la première lettre de son nom I, qu'il le rappelait. Il ne lui écrivait jamais qu'à genoux. Il l'appelait Saint, parlant de lui à ses frères. Il portait sur son cœur, parmi ses reliques, son nom qu'il avait tiré d'une de ses lettres. Oh ! je ne m'étonne pas s'il a fait de si grandes conquêtes. *L'homme obéissant,* dit le Saint-Esprit, *fera le récit de ses victoires.* Si vous ne gagnez point d'âmes à Dieu, il y a sujet de craindre que vous ne soyez pas obéissant.

V. Point. Peut-être que vous manquez aussi de confiance, qui est l'âme des grandes entreprises. Saint François ne craignait rien tant que de manquer de confiance, et ne faisait fond que sur cette vertu ; et vous ne comptez que sur votre prudence, que sur vos forces. Il avait un zèle qui embrassait tout le monde ; et à peine en avez-vous pour votre salut. Il se plaignait à Dieu de ce qu'il lui donnait trop de consolations ; et vous vous plaignez de ce que vous n'en avez point assez. Il s'écriait à la vue de ses souffrances : Encore plus, cela n'est rien ; et à la vue des vôtres qui ne sont rien, vous criez incessamment : C'est trop, c'est assez. Quand est-ce que vous ferez quelque chose pour la gloire de Dieu ? Ne pouvez-vous pas aller aux hôpi-

taux ? Envoyez-y du moins vos aumônes. Ne pouvez vous pas sauver les autres ? Du moins ne les damnez pas. Ne pouvez-vous pas souffrir beaucoup ? souffrez peu, mais de bonne grâce. Ne pouvez-vous pas faire de grandes choses pour Dieu ? du moins faites-en de petites.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les petits enfants ont demandé du pain, et il ne s'est trouvé personne qui leur en donnât. *Thren.* 4.

Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées ? *Is.* 60.

Voici que j'enverrai quantité de pêcheurs, et ils pêcheront des hommes ; et je leur enverrai ensuite plusieurs chasseurs, etc. *Jer.* 16.

Ils voleront sur les épaules des Philistins par la mer ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. Idumée et Moab se soumettront à leurs lois. *Is* 11.

Allez, anges légers, vers une nation divisée et déchirée, vers un peuple terrible, vers une nation qui attend, et qui est foulée aux pieds. *Is.* 18.

Le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, et pour convertir la lie d'Israël. Voici que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. *Is.* 49.

TROIS DÉCEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

II. CONSIDÉRATION.

Sur ces paroles de saint Paul : *J'ai travaillé plus que tous les autres.* I. Cor. 15. v. 10.

I. Point. Qui voudrait faire le parallèle de ces deux apôtres des gentils, trouverait tant de conformité entre leurs actions et leurs souffrances, entre ce qu'ils ont reçu de Dieu, et ce qu'ils ont fait pour Dieu, qu'on

pourrait appliquer sans violence à saint François Xavier presque tout ce que saint Paul dit de lui-même, mais principalement ces paroles que la nécessité lui a fait prononcer : *J'ai travaillé plus que tous les autres.*

II. Point. Toutes les comparaisons sont odieuses et injurieuses : car comme il est impossible de trouver dans le monde deux hommes qui soient parfaitement semblables, pour les égaler et les comparer, il en faut élever l'un, et abaisser l'autre ; mais principalement les comparaisons qu'on fait entre les saints, parce qu'il n'y a que Dieu qui connaisse leur mérite. C'est pourquoi c'est juger sans discrétion et sans connaissance que de les comparer ensemble, et de porter le jugement de leur sainteté. Il est vrai qu'on ne peut sans témérité mesurer leurs vertus et les perfections de leur âme qui nous sont cachées ; mais nous pouvons sans crainte comparer leurs travaux extérieurs qui tombent sous nos sens, et dont nous pouvons avoir quelque connaissance. Et c'est en ce point seulement que saint Paul se préfère aux autres apôtres : car en ce qui regarde l'intérieur, il déclare et confesse qu'il est le *moindre des apôtres, parce qu'il a persécuté l'Eglise de Dieu.* Mais pour ce qui regarde l'extérieur, il ajoute qu'il a *travaillé plus que tous les autres.* Et c'est dans ce même sens, et par rapport aux travaux extérieurs, que nous mettons ces paroles en la bouche de saint François Xavier, et que nous lui faisons dire qu'*il a travaillé plus que tous les autres ;* qu'il a travaillé avec plus de force que les autres, et qu'il a travaillé avec plus de fruit que les autres ; car il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu, les a entrepris avec plus de courage, et les a entrepris avec plus de succès

III. Point. L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler, dit le plus sage des hommes, principalement l'homme pécheur et criminel, et beaucoup plus l'homme chrétien qui aspire au ciel, où l'on ne peut entrer sans beaucoup de fatigue et de peine. Mais entre tous les hommes et tous les saints, ceux qui doi-

vent travailler davantage, sont les personnes apostoliques; parce que leur emploi les oblige d'aller de pays en pays prêcher la parole de Dieu, de combattre des erreurs et des superstitions invétérées; de faire la guerre à tous les vices et à toutes les méchantes coutumes: ce qu'ils ne sauraient faire sans s'attirer la haine et la persécution des hommes. Saint François Xavier a été qualifié par l'Eglise, *l'Apôtre des Indes*. Je pourrais comparer ses travaux à ceux des apôtres: mais parce qu'on ne peut sans témérité, comme dit saint Thomas, préférer aucun saint aux apôtres, il n'est pas de la prudence et de la modestie chrétienne de leur en comparer aucun: mais si nous exceptons les apôtres, il me semble que saint François Xavier a plus, ou du moins autant travaillé que les autres saints; autant, dis-je, pour la multitude, la grandeur et la durée de ses travaux

IV. Point. Saint Paul, en la seconde épître qu'il a écrite aux Corinthiens, fait un dénombrement de ses travaux, qui lui sont presque tous communs avec saint François Xavier. Il dit qu'*il s'est vu souvent près de la mort, qu'il a fait trois fois naufrage, qu'il a passé un jour et une nuit au fond de la mer, qu'il a été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls de la part des voleurs, dans les périls de la part de ceux de sa nation, dans les périls de la part des païens, dans les périls au millieu des villes, dans les périls au milieu des déserts, dans les périls sur la mer, dans les périls entre les faux frères. J'ai souffert*, poursuit-il, *toutes sortes de travaux et de fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes réitérés, le froid, la nudité. Outre ces maux extérieurs, le soin que j'ai de toutes les églises, et l'application que j'y donne tous les jours. Qui est faible sans que je le sois aussi? Qui est scandalisé sans que je brûle?* Voilà une partie des travaux de saint Paul et de saint François Xavier. Si vous en voulez savoir davantage, suivez-le pas à pas dans tous les voyages qu'il a faits sur la mer et sur la terre jusqu'aux extrémi-

tés du monde, et vous serez surpris de la multitude effroyable de ses souffrances.

V. Point. Nous pouvons dire justement d'un chrétien et d'un homme apostolique ce qu'un ancien disait d'un citoyen romain, qu'un homme qui portait ce nom était obligé de faire et de souffrir de grandes choses. Tout a été grand dans saint François Xavier, ses actions et ses souffrances. Repassez par votre esprit ces cordes qui lui entrèrent dans la chair, ces ulcères qu'il a sucés, cette extrême pauvreté qu'il embarqua, pour ainsi dire, avec lui, lorsqu'il s'en alla aux Indes, jusqu'à vivre d'aumônes dans le vaisseau, et faire, tout légat qu'il était, les plus vils ministères des esclaves. Voyez-le dans les hôpitaux couché avec les plus malades; sur mer trois jours et trois nuits sur une planche au milieu d'une tempête; sur terre en l'île de Maurique, qui est une image de l'enfer; au Japon chargé d'un fardeau sur son dos, et courant nu-pieds à travers les bois et les rochers, après un maître à cheval, dont il s'était fait laquais pour entrer dans le royaume du démon et pour y prêcher l'Evangile. Parcourez, dis-je, toute sa vie depuis Paris jusqu'à la Chine où il est mort, et vous confesserez qu'il y a peu de saints qui aient souffert des travaux comparables aux siens, en leur multitude, en leur grandeur, et en leur durée. Car, il n'avait repos ni jour, ni nuit. Tout le jour était employé à prêcher et à catéchiser, la nuit à prier et à s'en aller par les rues une clochette à la main, avertissant les chrétiens de prier pour les âmes qui étaient dans le purgatoire.

VI. Point. Ces travaux, dont l'image aurait fait frémir les courages les plus intrépides, ne lui paraissaient rien. Notre-Seigneur lui ayant fait voir un jour ce qu'il devait endurer pour lui, au lieu de s'étonner: *Est-ce là tout*, lui dit-il, *ô Seigneur?* Quoi! *n'y a-t-il que cela à souffrir pour vous? Encore plus, encore plus.* Lorsque Dieu lui donne quelque consolation au milieu de ses travaux, il se plaint de ses caresses, et s'écrie :

C'est assez, Seigneur, c'est assez. Mais quand il est question de souffrir, il se plaint, disant que ce n'est pas assez tout ce qu'il a entendu, et en demande davantage. Il a une faim insatiable de souffrir pour la gloire de Jésus-Christ son maître. Hélas! que notre devotion est bien différente de la sienne! Il est accablé de travaux, et il se plaint qu'il n'en a point assez; nous ne souffrons presque rien, et nous trouvons la charge de nos maux insupportable. Pour peu qu'il ait de consolation, il se plaint qu'il en a trop; et pour grandes que soient les nôtres, nous n'en avons jamais assez; quelle lâcheté et quelle tendresse!

VII. Point. Ces travaux, qui furent proposés à notre saint, n'étaient encore qu'en idée; mais quand il les fallut entreprendre, et qu'il se vit dans les occasions de souffrir, c'est alors qu'il fit éclater son courage. Quelle résolution à un pauvre religieux comme lui, de marcher sans armes, et sans défense, à la tête d'un petit nombre de chrétiens, le crucifix en main, et de livrer combat à une multitude innombrable de barbares! Que ne fit-on point pour le détourner d'aller en l'île de Maurique? On la lui représenta comme une forêt de brigands, comme une retraite de meurtriers et d'empoisonneurs, comme un enfer ou l'on ne voyait que des feux, que des torrents de soufre, que des sables brûlants, et que des hommes qui étaient pires que des démons : mais tout cela ne l'effraya point. Quel courage d'entreprendre la conversion de la Chine, pays inaccessible à tous les étrangers, de s'embarquer dans le vaisseau d'un idolâtre, et de ne demander autre grâce de lui, sinon qu'il le jetât sur le rivage lorsqu'il y serait arrivé! Hélas! il fut trahi, et jeté dans une île déserte, où il mourut abandonné de tout secours humain. Y a-t-il homme au monde, après les apôtres, qui ait entrepris de si grandes choses que Xavier? Et ne peut-on pas dire avec vérité, qu'*il a travaillé plus que tous les autres?*

VIII. Point. Ce grand courage qu'avait saint Fran-

çois Xavier, lui venait de trois causes : d'un grand détachement qu'il avait de la vie, de l'amour qu'il portait à Dieu, et de la confiance qu'il avait en sa protection. Lorsqu'on lui proposait toutes les difficultés qui se rencontraient en ses desseins, les mers qu'il fallait passer, les tempêtes qu'il fallait essuyer, les écueils qu'il était presque impossible d'éviter, le naturel défiant et ombrageux des peuples qu'il voulait éclairer des lumières de la foi, la cruauté, l'inhumanité et la perfidie des autres, il n'avait point d'autre réponse à leur faire, que les paroles de l'apôtre des gentils : *Je suis tout en celui qui me fortifie : Dieu m'y appelle, j'irai : si l'on me refuse un vaisseau, je me jetterai dans la mer. Il n'y a ni péril, ni travail qui m'empêche d'obéir aux ordres de Dieu.* Oh ! que c'est une grande chose d'avoir la faiblesse d'un homme, et la force d'un Dieu ! Vous serez fort comme Dieu, lorsque vous reconnaîtrez qu'il n'y a point d'homme au monde plus faible que vous, et que vous vous appuierez sur sa toute-puissance par une généreuse confiance en sa bonté.

IX. Point. Il y en a qui entreprennent de grandes choses, mais qui ne réussissent pas dans leurs desseins. Ils travaillent beaucoup et n'avancent guère. Saint François Xavier a entrepris de grandes choses, et en est venu à bout. Il a assujetti un nouveau monde à l'empire de Jésus-Christ. Il a porté la lumière de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Il a prêché la vérité de notre foi à plus de cent peuples de langues différentes. Il a fait plus de douze mille lieues de chemin pour courir après des âmes perdues et égarées. Il a converti dix rois infidèles. Il a ressuscité vingt-cinq morts. Il a fait des miracles infinis sur tous les éléments, dont le plus grand est d'avoir baptisé lui seul plus de douze cent mille personnes. Après tous ces exploits et toutes ces conquêtes, ne peut-il pas se comparer aux plus grands des apôtres, quoiqu'il soit le dernier ? Et si l'on mesure leurs voyages, leurs travaux, leur zèle, leurs combats et leurs victoires, ne

pourra-t-il pas dire avec vérité, qu'il n'est rien moins que les plus grands apôtres, et qu'il n'a pas moins travaillé qu'eux ? Oh ! qu'il n'a garde d'avoir ces sentiments. Après tant de fatigues et tant de voyages, tant de combats et tant de glorieux exploits, il croit n'avoir rien fait, et meurt de déplaisir de ne pouvoir entrer dans la Chine, dont il a ouvert la porte à ses frères, qui, après sa mort, y ont arboré la croix de Jésus-Christ, et élevé ce signe de salut sur les palais des empereurs des Tartares et de la Chine.

X. Point. N'est-il pas à présent bien récompensé de ses travaux ? Son corps demeure incorruptible sur la terre ; son âme porte une couronne dans le ciel, enrichie de toutes les perles de l'Orient. Toute la terre réclame son assistance, et l'effet de son crédit, qui paraît par les miracles continuels que Dieu fait pour la gloire de son serviteur. Oh ! que c'est une grande chose que d'être saint ! Oh ! qu'il fait bon travailler pour Dieu, et se sacrifier à sa gloire ! Qui parlerait de saint François Xavier, s'il était allé aux Indes pour y faire trafic de pierreries ? Et vous, chrétien, vous ne travaillez que pour la terre ? Vous iriez au bout du monde, pour y trouver un trésor qui ne saurait vous rendre heureux dans le ciel, et vous ne faites rien pour gagner le trésor de l'éternité, et pour amasser des vertus qui sont les véritables richesses de l'âme. Qu'avez-vous fait pour Dieu jusqu'à présent ? Qu'êtes-vous résolu de faire ? N'êtes-vous pas aussi obligé de lui procurer de la gloire, que l'était saint François Xavier ? Que vous servira de gagner tout le monde, si vous perdez votre âme ? et quel échange ferez-vous pour la racheter ?

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

I. Point. Saint François Xavier peut dire comme saint Paul, qu'il a plus travaillé que les autres, parce qu'il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu. Un homme apostolique doit faire et souffrir de grandes choses. Saint François Xavier a entrepris la conversion d'un monde. Il a fallu pour cela parcourir des pays infinis, traverser des mers orageuses, combattre des ennemis et des superstitions invétérées, faire la guerre à tous les vices et à toutes les méchantes coutumes, s'attirer pour cela la haine des hommes vicieux et intéressés, la persécution des tyrans, la rage des démons, et n'avoir point d'autres armes pour opposer à tant d'ennemis, que le jeûne, que la pauvreté, que la patience et la prière. Il peut dire de soi ce que saint Paul dit de lui-même, qu'il s'est vu souvent près de la mort, qu'il a fait trois fois naufrage, qu'il a été dans les périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part des païens, périls de la part de ceux de sa nation, périls dans les villes, dans les déserts, sur mer, sur terre; qu'il a souffert toutes sortes de travaux et de fatigues; et après tout cela, il se plaint à Dieu de ce qu'il ne lui donne pas assez de travaux, et qu'il lui donne trop de consolations. Oh! que nous n'avons pas son esprit, nous qui fuyons le travail, et qui ne cherchons que la consolation!

II. Point. Saint François Xavier n'a pas seulement entrepris de plus grands travaux que les autres, mais encore avec un plus grand courage. Y a-t-il rien de plus grand, de plus hardi et de plus généreux, que de marcher à la tête d'un petit nombre de chrétiens, contre une multitude de barbares? que de s'en aller

dans l'île de Maurique dont le pays était l'image de l'enfer, et les barbares qui l'habitaient des démons? que d'entreprendre la conversion de la Chine, inaccessible à tous les étrangers? que de s'embarquer tout seul dans le vaisseau d'un idolâtre, sans lui demander d'autre grâce que de le jeter sur le rivage? Parcourez sa vie, et vous y remarquerez des actions, des desseins et des entreprises que la prudence humaine fera passer pour téméraires. Or, ce grand courage lui venait de trois causes: du grand détachement qu'il avait de la vie; du grand amour qu'il portait à Dieu; et de la grande confiance qu'il avait en sa protection. Si vous êtes si lâche et si timide, c'est que vous n'aimez point Dieu; c'est que vous ne comptez que sur votre esprit et sur vos forces, et que vous n'avez point de confiance en Dieu.

III. Point. Il y en a qui travaillent beaucoup, et qui n'avancent guère; qui entreprennent tout, et qui ne font rien. Les travaux de saint François Xavier n'ont point été stériles: il a entrepris de grandes choses, et en est venu à bout. Quoi de plus grand que d'assujettir un monde à l'empire de Jésus-Christ? que de prêcher l'Evangile à plus de cent peuples de langues différentes? que de baptiser plus de douze cent mille personnes? que de faire plus de douze mille lieues de chemin, pour courir après des âmes égarées? Et vous ne voudriez pas faire un pas pour gagner une âme. Vous iriez aux Indes pour y amasser de l'or et des pierreries; qu'avez-vous fait et qu'avez-vous souffert pour gagner le ciel? Avez-vous jusqu'à présent procuré de la gloire à Dieu? Pourquoi ne l'avez-vous point fait? N'est-ce pas pour cela que vous êtes au monde? N'y êtes-vous pas aussi obligé que saint François Xavier? Vous n'avez fait cependant que l'offenser et le déshonorer. Rougissez de honte, changez de vie, et mourez de regret de n'avoir rien fait pendant votre vie de ce que vous étiez obligé de faire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ceux qui sèment avec larmes, recueilleront avec joie. *Ps.* 125.

Ils allaient et marchaient en pleurant, jetant leur semence sur la terre; mais ils viendront avec allégresse, portant leurs gerbes avec eux. *Ps.* 125.

Je n'ai point travaillé pour moi seul. *Eccl.* 24.

Je n'ai point travaillé en vain. *Philip.* 2.

Paul répondit : Pourquoi pleurez-vous ainsi, et m'attendrissez-vous le cœur ? Je vous déclare que je suis tout prêt à souffrir à Jérusalem, non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jésus. *Act.* 21.

Travaillez comme un bon soldat. 2. *Tim.* 2.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd après cela son âme ? et par quel échange la pourra-t-il racheter ? *Matth.* 16.

PRIÈRES DE L'ÉGLISE

A SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Ecce dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas; ut diceres his qui vincti sunt: Exite; et his qui in tenebris: Revelamini.

℣. Ora pro nobis, sancte Francisce;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti, concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla : Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

La même prière en Français.

Je vous ai établi pour être la lumière des nations, et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. Je vous ai choisi pour être le réconciliateur des peuples, et pour posséder les héritages dispersés; pour dire à ceux qui étaient enchaînés : Sortez de prison ; et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Voyez la lumière.

v. Priez pour nous, saint François;

r. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

Dieu, qui avez voulu ramener à votre Eglise les peuples des Indes, par la prédication et par les miracles du bienheureux François, accordez-nous par votre bonté, que nous imitions les exemples de vertu de celui dont nous honorons les glorieux mérites; par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

Oraison que saint François Xavier a composée, et qu'il récitait tous les jours pour la conversion des infidèles

Dieu éternel, qui avez voulu produire dans le tem tout ce qui est hors de vous, pour manifester vos pe fections adorables, souvenez-vous que les âmes d infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que vous l avez créées à votre image. Vous voyez cependant qu l'enfer s'en remplit au grand mépris de votre nom. Souvenez-vous que Jésus votre Fils a souffert pour eux une mort cruelle. Ne permettez pas plus long-temps, Seigneur, je vous en conjure, que votre Fils soit méprisé par les infidèles : mais vous laissant fléchir par les prières des saints, et par celles de la sainte Eglise épouse de votre Fils, souvenez-vous de votre infinie

miséricorde ; et oubliant leur idolâtrie et leur infidélité, faites enfin qu'ils connaissent aussi Jésus-Christ notre Seigneur que vous avez envoyé au monde, qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, par lequel nous avons été sauvés et délivrés, auquel soit gloire par des siècles infinis. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT NICOLAS.

CONSIDÉRATION

Sur ses grâces, ses vertus et ses miracles.

I. Point. Je vous propose à l'entrée de cette considération l'éloge que saint Bernard a fait de ce saint : car c'est proprement aux saints à louer les saints ; et ce qu'il en dit, suffit pour nous en donner une grande estime. Mon saint Nicolas, disons mieux, le mien et le vôtre, est un saint qui a été choisi de Dieu dès le ventre de sa mère, et qui a été saint dès son enfance. C'est la gloire de la jeunesse ; c'est la couronne des vieillards ; c'est l'honneur des prêtres ; c'est l'astre des pontifes, lequel fait aujourd'hui le sujet de nos réjouissances, de nos respects et de nos dévotions. C'est ce Nicolas dont les miracles sont répandus par toute l'étendue de l'univers, que tout le monde loue, que tous les habitants de la terre honorent ; qui a fait tant de merveilles, que toutes les plumes des savants ne sauraient suffire à les recueillir, que toutes les bouches des prédicateurs auraient de la peine à les publier. Et quand tous les orateurs qu'a produits l'académie de Cicéron, composeraient son éloge, ils ne pourraient jamais égaler l'esprit, la vertu, la gloire et les miracles de ce saint. Les merveilles qu'il fait s'augmentent chaque jour, et l'Esprit de Dieu travaille sans relâche à glorifier son servi-

teur par un nombre prodigieux de miracles. En effet, où est-ce que Nicolas n'est point connu ? Où est-ce qu'on ne parle point de Nicolas ? Il est glorifié sur la mer, il est loué sur la terre, il est invoqué dans les dangers. Après la sainte Vierge, il n'y a point de saint dont le nom soit réclamé et prononcé avec plus de douceur et de confiance, que celui de Nicolas. Il vient du bout du monde des troupes de gens à son tombeau. Les prêtres y viennent en procession de toutes parts. Il n'est pas jusqu'aux païens et aux infidèles qui y accourent pour trouver du remède à leurs maux. Les enfants se réjouissent de la fête de saint Nicolas. Les jeunes gens font aussi paraître leur joie. Les vierges prennent leurs beaux ornements. Les vieillards se récréent. Toutes sortes de personnes de tout âge et de toute condition se transportent à son tombeau, avec des marques publiques d'une joie et d'une dévotion extraordinaires. Chacune trouve en sa fête un sujet de réjouissance ; les enfants, parce qu'il jeûnait étant encore enfant; les jeunes hommes, parce qu'il en a délivré trois de la mort ; les vierges, pour avoir sauvé leur honneur ; les vieillards, pour les avoir secourus dans leur indigence. Ainsi donc que les jeunes hommes et les vierges, que les enfants et les vieillards, louent le nom du Seigneur, parce qu'il a honoré son serviteur par des miracles infinis et par des grâces sans nombre.

II. Point. Après ce glorieux éloge de saint Bernard, considérez comme saint Nicolas est un miracle de grâce, de pénitence et de charité : de grâce au regard de Dieu ; de pénitence au regard de soi-même ; de charité au regard du prochain. Miracle de grâce en son élection, miracle de pénitence en son abstinence, miracle de charité en ses aumônes.

III. Point. Saint Nicolas est un saint que Dieu a choisi par une élection spéciale ; puisqu'il donnait des marques de sainteté avant qu'il eût l'usage de la parole. Nous sommes tous prédestinés pour être saints. Dieu ne met personne au monde qu'il n'ait une volonté sin-

cère de le sauver, et ne lui refuse rien de ce qui est nécessaire pour faire son salut : mais il y en a qu'il favorise plus les uns que les autres, et qu'il choisit plutôt qu'il n'en est choisi. Tel a été saint Nicolas, il a été choisi dès le ventre de sa mère, comme parle saint Bernard, et on peut l'appeler un miracle de grâce et de sainteté. Oh! si nous ne sommes pas saints, ce n'est pas que la grâce nous ait jamais manqué ; mais c'est que nous manquons continuellement à la grâce.

IV. Point. Il y a quatre sortes de personnes dans le monde. Il y a des réprouvés, qui ne le seront qu'en vue de leurs crimes et de leur impénitence finale, ayant pu se convertir jusqu'à la mort. Il y en a qui sont prédestinés, mais le décret de leur prédestination renferme leur persévérance. *Si vous persévérez*, dit Notre-Seigneur, *vous serez sauvés ;* mais si vous ne persévérez pas, vous serez damnés. Il y en a dont, en notre manière de concevoir, la prédestination semble dépendre d'une action de fidélité ou de générosité : on dirait que la volonté de Dieu serait comme suspendue jusqu'alors : comme s'il nous avait dit : Si cette personne m'est fidèle en cette rencontre, si elle résiste à cette tentation, si elle coopère à cette grâce, si elle pardonne cette injure, si elle remporte cette victoire sur soi-même, je la sauverai, et je lui procurerai une bonne mort; et que sa volonté qui était en quelque façon conditionnelle, devînt pleine et absolue, après que la condition serait remplie. Beaucoup de gens se doivent regarder comme prédestinés de la sorte. Il y en a dont le salut dépendait d'un verre d'eau donné à un pauvre, d'une messe, d'un sermon, de la lecture d'un bon livre, d'une victoire remportée sur une passion, et de quelqu'autre chose semblable, comme on peut remarquer dans la vie des Saints. Enfin il y en a de choisis dès le ventre de leur mère, et destinés à une haute sainteté comme saint Nicolas.

V. Point. Desquels êtes-vous ? Dieu ne veut-il point faire un saint de vous ? Ne vous a-t-il pas fait des grâ-

ces extraordinaires dès votre enfance ? Ne vous a-t-il pas prévenu de ses bénédictions ? L'exécution et l'accomplissement de notre prédestination dépend toujours de notre coopération à la grâce, de nos bonnes œuvres et de notre persévérance jusqu'à la mort. Il dépend peut-être d'une action de vertu que vous pratiquerez aujourd'hui. Soyez donc fidèle, car vous ne savez pas quelle sera l'action qui gagnera le cœur de Dieu, et qui arrêtera l'affaire de votre salut.

VI. Point. Saint Nicolas est un miracle de pénitence, puisqu'il a jeûné avant qu'il sût manger. La pénitence est un acte de justice qui n'a juridiction que sur les criminels, et saint Nicolas est innocent. C'est un acte de vertu qui procède de connaissance, et saint Nicolas n'a pas encore l'usage de la raison. L'abstinence ôte la vie à celui qui en abuse, et saint Nicolas à peine en a-t-il l'usage. Le jeûne retranche la superfluité : hé ! qui a besoin de manger, sinon un enfant ? Il a continué jusqu'à la mort le jeûne qu'il a gardé dès le commencement de la vie.

VII. Point. Hélas ! que notre vie est différente de celle de ce grand saint ! Il a pratiqué la vertu avant que d'être libre, et nous sommes vicieux presque avant que d'être raisonnables. Il a fait pénitence dès son enfance, et nous ne la voulons pas faire étant vieux. Il jeûne quoiqu'innocent, sans avoir jamais fait d'excès, et ayant besoin de nourriture ; et nous ne voulons point jeûner, nous qui sommes criminels, nous qui avons fait de grands excès, et qui tuons notre âme aussi-bien que notre corps, par la bonne chère ; nous qui ne sommes malades que de réplétion et de plénitude. On jeûne sur la terre et dans les enfers. Si vous faites bonne chère avec le mauvais riche, vous jeûnerez en enfer avec lui. Si vous jeûnez avec le pauvre Lazare, vous assisterez au festin de Dieu comme lui.

VIII. Point. Saint Nicolas est un miracle de charité. Il en a fait une à trois pauvres filles, qui lui ont attiré la bénédiction du ciel et de la terre. Il y en a qui font des

larcins pour faire des aumônes. D'autres donnent leur bien, mais à regret et en petite quantité, et au son de la trompette. Ils veulent que toute la terre sache qu'ils sont charitables. La charité de saint Nicolas était juste et innocente, libérale, discrète, humble et continuelle. Il donnait du sien; il le donnait en abondance; il le donnait en secret; et s'il eût pu, il s'en fût ôté la connaissance à lui-même; il a donné sans relâche jusqu'à la fin de sa vie.

IX. Point. O grand saint! vous êtes un miracle de grâces, et nous sommes des monstres d'iniquité. Vous êtes un miracle de pénitence, et nous sommes des monstres de gourmandise. Vous êtes un miracle de miséricorde, et nous sommes des monstres de cruauté. Nous sommes durs aux pauvres, nous n'avons point de compassion de leur misère, nous les dépouillons au lieu de les revêtir; nous leur enlevons leur bien au lieu de leur donner le nôtre; nous aimons mieux les voir périr et se damner, que de retrancher quelque chose de notre luxe et de notre table. Changez nos cœurs, obtenant de Dieu notre conversion. Rendez-nous humbles envers Dieu, comme vous, tendres envers le prochain, durs et austères à nous-mêmes. C'est en ces trois choses que consiste la véritable sainteté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Prenez garde à vous-même, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. *Act.* 2.

Qui est-ce qui prépare la nourriture au corbeau, lorsque ses petits crient au Seigneur? *Job.* 30.

Heureux celui qui pense avec attention et intelligence sur le pauvre et sur l'indigent! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Voyez, voyez celui qu'a choisi le Seigneur, et qu'il n'y a personne dans tout le peuple qui lui soit semblable. 1. *Reg.* 10.

HUIT DÉCEMBRE.

LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION

Sur la grâce de sa Conception.

I. Point. Marie a été prédestinée de toute éternité pour être la Mère du Fils de Dieu, pour coopérer avec lui à détruire l'empire du péché, et pour être la Reine des anges et des hommes. Elle a dû donc être préservée du péché originel ; car, devant être Mère de Dieu, elle a dû être si pure, qu'on ne pût concevoir de pureté plus grande que la sienne. Son fils ne l'eût pas aimée parfaitement, s'il lui eût refusé une grâce qu'elle eût préférée à toutes les autres. Il eût contracté quelque tache et quelque infamie, naissant d'une mère infâme. Il n'eût pas été Rédempteur de la manière la plus noble qu'il le pouvait être, en préservant une créature du péché. Eût-il pu permettre au démon de se rendre le maître de sa Mère, de profaner son temple, et de violer son Epouse ? Puisqu'elle était destinée pour détruire le péché avec son Fils, et pour écraser la tête du serpent, elle n'a pas dû être mordue, ni devenir esclave du premier des péchés, qui est l'originel, pour la destruction duquel son Fils principalement s'est fait homme. Enfin, étant destinée pour être Reine des anges et des hommes, elle n'a pas dû leur être inférieure en grâce. Puisque le premier ange et le premier homme ont été créés en grâce, leur reine a dû être conçue sans péché. Dites-lui donc avec son Epoux : *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, il n'y a aucune tache en vous.*

II. Point. Marie est bienheureuse d'avoir été conçue

sans péché ; mais elle est encore plus heureuse de n'avoir jamais commis de péché. C'est un malheur pour nous d'avoir contracté l'originel ; mais c'en est un bien plus grand d'en avoir commis d'actuels. Hélas ! nous avons de la douleur d'avoir été conçus dans le péché, et nous n'en avons point de vivre dans le péché. Nous voudrions avoir été conçus dans la grâce, et nous ne voulons point vivre dans la grâce.

III. Point. Marie n'a jamais péché, et cependant elle a été la plus affligée de toutes les créatures. Vous pêchez incessamment, et vous ne voulez rien souffrir. Marie était innocente, et elle a été traitée comme si elle eût été criminelle. Vous êtes un criminel, et vous voulez être traité comme si vous étiez innocent. Est-il juste que le Fils de Dieu ait pour vous des égards, qu'il n'a point eus pour sa Mère ?

IV. Point. La première grâce de Marie est l'origine de toutes les autres, et le fondement de sa grandeur. Il y a des grâces dans la vie, qui sont le principe du salut, et d'où dépend la prédestination. Si vous y coopérez, vous serez sauvé ; si vous n'y coopérez pas, vous serez damné, parce que vous ne les connaissez pas : il faut coopérer fidèlement à toutes, de peur que celle que vous mépriserez ne soit celle qui devait faire votre bonheur.

V. Point. Il y a des péchés, dans la vie, qui sont l'origine et la première cause de la réprobation, comme le premier faux pas qu'on fait sur une montagne, est la cause de la chute qu'on fait ensuite jusqu'en bas. Vous ne savez pas quel est le péché qui vous fera tomber dans les enfers ; c'est pour cela qu'il faut les éviter tous, les petits aussi-bien que les grands, parce que le grand dépend du petit, et que le petit est le principe du grand.

VI. Point. Il y a des péchés actuels qu'on peut aussi nommer originels ; ce sont les péchés de scandale, qui se communiquent aux autres et qui infectent la nature. Tels sont les péchés des prêtres au regard des laïques ;

des princes au regard de leurs sujets; des pères au regard de leurs enfants; des maîtres au regard de leurs serviteurs; et généralement de ceux qui mènent une vie exemplaire au regard de ceux qui en mènent une commune. N'êtes-vous point scandaleux en votre vie, en vos actions et en vos paroles? N'êtes-vous point un homme pestilent et contagieux à la société humaine?

VII. Point. O sainte Mère de Dieu, que vous êtes belle, et que vous êtes pure! Il n'y a aucune tache en vous. Que je suis aise de me voir dans l'impossibilité de concevoir une Mère de Dieu plus pure et plus parfaite que vous! Je le pourrais néanmoins, si vous aviez été conçue dans le péché. Que vous êtes heureuse d'avoir vécu à Dieu aussitôt que vous avez vécu à vous-même! Que nous sommes misérables, de ne pas commencer à vivre pour Dieu, lorsque nous sommes près de mourir! Nous sommes affligés d'avoir été conçus dans le péché contre notre volonté, et nous nous faisons un plaisir de vivre et de mourir volontairement dans le péché.

VIII. Point. Ame chrétienne, vivez à Dieu de bonne heure, à l'exemple de la sainte Vierge. Nous ne sommes points nés dans la grâce, et nous n'y mourrons point, si nous n'y vivons point. O très-pure et très digne mère de Dieu, si ma conception n'a point été immaculée comme la vôtre, faites que ma vie soit pure comme la vôtre, et si j'ai contracté le péché originel, obtenez-moi la grâce d'éviter l'actuel. Faites que je recouvre, par la pénitence, l'innocence que j'ai perdue, afin que votre Fils dise à mon âme à la mort: il n'y a aucune tache en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes toute belle, mon amie, et il n'y a point de tache en vous. *Cant.* 4.

Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies. *Prov.* 8.

C'est ici un grand ouvrage; car ce n'est pas à un homme qu'on prépare une demeure, mais à Dieu. 1. *Paral.* 29.

Il est juste, Seigneur, que votre maison soit sainte jusqu'à la fin des siècles. *Ps.* 92.

Voilà la femme que le Seigneur a préparée au Fils de mon Seigneur. *Gen.* 24.

Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme; et elle t'écrasera la tête. *Gen.* 3. v. 15.

Ma bien-aimée est entre les filles, comme un lis entre les épines. *Cant.* 2.

VINGT-UN DÉCEMBRE.

LA FÊTE DE SAINT THOMAS, APOTRE.

CONSIDÉRATION

Sur son incrédulité et sur sa foi.

I. Point. Où *il y a eu*, dit saint Paul, *une abondance de péché, il y a eu une surabondance de grâce.* Considérez le péché de ce grand apôtre, pour imiter la pénitence qu'il en a faite. Profitez de ses défauts, puisque Notre-Seigneur a permis qu'il soit tombé, afin que sa chute affermît notre foi : car, ayant touché ses plaies, il nous a ôté tout sujet de douter qu'il soit ressuscité : ce qui a fait dire à saint Grégoire que nous sommes plus redevables à l'incrédulité de saint Thomas qu'à la foi des autres apôtres. Admirez la sagesse de Dieu, qui fait tout servir à ses desseins. Admirez sa bonté, qui répand une plus grande abondance de grâces où il y a eu souvent plus de péché. N'est-ce pas comme il en a usé à votre égard ?

II. Point. Remarquez les fautes qu'a commises cet apôtre, pour n'y pas tomber.

1. Il n'a pas voulu croire ce que les femmes et les autres disciples lui disaient, que Jésus était ressuscité. 2. Il demeure opiniâtre dans son incrédulité. 3. Il se préfère aux autres, qu'il traite de simples et de visionnaires.

4. Il demande des preuves pour croire, par une étrange présomption d'esprit, comme si Dieu était obligé de faire des miracles, et de changer l'ordre qu'il s'est prescrit, pour contenter sa passion. 5. Son obstination n'a pas duré un jour ou deux, mais huit jours entiers, quoi que tous les autres apôtres lui pussent dire.

III. Point. D'où vient cet aveuglement et cette incrédulité? De ce qu'il n'était pas avec les autres disciples dans la salle, quand Notre-Seigneur leur apparut: ce qui nous marque deux sortes de personnes. Les premiers sont les hérétiques, qui sortent de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, et qui se séparent des autres pour suivre des routes égarées. Ils tombent ensuite dans un terrible aveuglement, accompagné d'orgueil et d'obstination, qui leur fait préférer leur propre sens à celui de l'Eglise, des Pères et des conciles. Le malheur où est tombé cet apôtre, nous marque encore l'état déplorable où tombent ceux qui se distinguent des autres communautés, et qui se dispensent des lois et des règles communes; qui recherchent des singularités, et qui s'écartent de l'ordre, soit par un faux zèle d'une plus haute perfection; soit pour mener une vie plus douce et plus commode à la nature. Ces gens-là tombent dans d'horribles désordres de corps et d'esprit, parce qu'ils troublent l'ordre de la grâce et de la raison; et parce qu'ils veulent des singularités, ils perdent les grâces de la communauté, de même qu'un membre séparé des autres est privé de la nourriture, qui se dispense à toutes les parties du corps, lorsqu'elles sont bien unies.

IV. Point. Rentrez un peu dans vous-même, et examinez les dispositions de votre cœur et de votre esprit. Etes-vous dur à croire ce que l'Eglise enseigne? N'êtes-vous point trop attaché à votre sens et à votre jugement? N'êtes-vous point de ces gens qui protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumières, et qui, quoique l'Eglise détermine, ne croiront point, si on ne leur fait voir et toucher au doigt ce qu'on leur

ordonne de croire ? N'êtes-vous point superbe, présomptueux et opiniâtre ? Si vous déférez trop à votre sens particulier, vous tomberez assurément dans un sens réprouvé. Le Fils de Dieu a déclaré heureux, non pas ceux qui veulent voir pour croire, comme saint Thomas, mais ceux qui croient ce qu'ils ne voient pas, comme saint Pierre. Croyez à l'Eglise ; croyez aveuglément ce qu'elle dit ; croyez universellement tout ce qu'elle enseigne ; croyez fermement sans douter et sans raisonner, car elle ne peut vous tromper, étant, comme elle est, gouvernée par le Saint-Esprit.

V. Point. Il faut croire ce que tout le monde croit, mais il ne faut pas faire ce que tout le monde fait. La singularité en matière de créance est une marque qu'on est dans l'erreur ; mais la singularité en matière de mœurs n'est pas toujours une marque qu'on soit dans la vie : au contraire, comme la plupart du monde est corrompu, vivre comme les autres, c'est être dans le désordre et dans le déréglement. Mais n'est-ce pas un orgueil extrême à une personne qui est dans cette communauté, de se distinguer de ses frères et de ses sœurs par une conduite irrégulière, et de s'estimer plus sage et plus parfaite que les autres ? Oh ! que la singularité est un vice dangereux ! Thomas n'était point avec les autres, c'est pour cela que Jésus ne s'est point montré à lui ; et il ne l'eût jamais vu, s'il ne fût rentré dans la communauté. Toutes les apparitions qui se font à un chrétien hors de l'Eglise, et à un religieux hors de son ordre, sont des tromperies et des illusions.

VI. Point. Vous croyez, âme dévote, tout ce qu'on vous dit, et vous faites tout ce qu'on vous ordonne. Mais votre dévotion est-elle pure et détachée des sens ? Ne dites-vous point comme ce pauvre disciple, que vous ne croyez point que Dieu vous aime, s'il ne vous montre ses plaies, et s'il ne vous les donne à toucher ? que vous ne croirez point qu'il soit dans vous, si vous ne le voyez, si vous ne le touchez, et si vous ne le sentez ? que vous ne pouvez vous persuader que vous ayez

de la dévotion ou de la contrition, si vous ne sentez du plaisir ou de la douleur? Si cela est, votre foi n'est pas pure, votre espérance n'est pas surnaturelle, votre charité n'est pas divine, votre dévotion est celle de saint Thomas, qui demande à voir, à sentir et à toucher. Mes frères, dit saint Paul, ne vous mettez en peine de rien, mais découvrez à Dieu tout ce qui vous manque, et ce que vous désirez; *et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, conserve votre cœur et votre esprit.* La paix de l'homme charnel est dans le sentiment; mais celle de Dieu est au-dessus de tout sentiment, maintient le cœur et l'esprit dans la soumission que l'un et l'autre doivent à la loi de Dieu et à la foi de la sainte Eglise.

VII. Point. Jésus notre bon pasteur voyant cette pauvre brebis revenue de ses égarements, et rentrée dans la bergerie, c'est-à-dire, dans la salle où les apôtres étaient, il se présente au milieu d'eux, les portes étant fermées, et leur dit : *La paix soit avec vous.* Puis s'adressant à saint Thomas, il l'invite à venir toucher les plaies sacrées de son corps. On ne sait pas s'il les toucha ; mais il est bien croyable qu'il le fit pour affermir notre foi. Et alors ce pauvre disciple, transporté de joie, s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu.* Ces paroles sont des expressions de foi et d'amour, qui réparent son incrédulité et sa désobéissance. Il confesse et reconnaît pour son Dieu celui qui apparaît sous la figure d'un homme, et déclare auteur de sa vie celui qu'il croyait esclave de la mort. Il ne dit pas, notre Seigneur et notre Dieu, mais *mon Seigneur et mon Dieu*, pour marque de sa tendresse et de son amour, de sa joie et de sa reconnaissance pour le bien qu'il lui avait fait.

VIII. Point. O que Jésus vous a souvent fait la même grâce! Combien de fois est-il entré au milieu de votre cœur, pendant l'oraison, toutes les portes des sens, de l'esprit et de l'imagination étant fermées, et vous a dit : *La paix soit avec vous!* Combien de fois vous a-t-il

donné ses plaies à toucher après la communion? O douces paroles : *Mon Seigneur et mon Dieu!* C'est du miel en ma bouche, et une saveur divine à mon cœur. O heureuse l'âme qui touche les plaies de Jésus, qui les baise, et qui les arrose de ses larmes! plus heureuse celle qui imprime sur son cœur et sur son corps, les sacrées plaies de Jésus par la violence de son amour, et par une mortification continuelle! mais infiniment heureuse celle qui ne veut rien voir, ni toucher, ni sentir, ni goûter, mais qui se repose sur le cœur de ce Dieu de paix, et qui garde un silence respectueux, après lui avoir dit : *Mon Seigneur et mon Dieu!* C'est vous qui m'avez créée; c'est vous qui m'avez rachetée. Vous êtes mon Dieu par la création, et mon Seigneur par la rédemption. Je suis donc votre esclave, et je ne servirai jamais d'autre maître que vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. *Joan.* 14.

Allons, nous autres aussi, et mourons avec lui. *Joan.* 11.

Je jure par la vie de mon Seigneur, qu'en quelque lieu que vous soyez, soit mort, soit vivant, votre serviteur sera avec vous. 2. *Reg.* 15.

Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et voyez mes mains; et portez ici votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. *Joan.* 20.

Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. *Ibid.*

J'ai recherché le Seigneur au jour de mon affliction : j'ai étendu la nuit mes mains vers lui, et je n'ai point été trompé. *Psal.* 71.

Lévez-vous, venez, ma colombe, vous cacher dans les trous de la pierre. *Cant.* 2.

TROIS JANVIER.

LA FÊTE DE SAINTE GENEVIÈVE.

CONSIDÉRATION

Sur la conduite que Dieu a tenue sur elle.

I. Point. Dieu voulant élever une fille à une si haute sainteté, qu'elle fût honorée des rois les plus puissants de la terre, et qu'elle devînt la patronne de la première ville du monde, il ne l'a pas cherchée dans les palais des princes, mais dans un petit village de la campagne, d'où il l'a tirée pour l'élever sur un trône de gloire, au pied duquel les plus grands monarques du monde se prosternent avec beaucoup de respect, d'humilité et de dévotion. *Voyez, mes frères*, dit saint Grégoire de Nazianze, *combien c'est une chose grande que d'être juste et sainte*, puisque les rois honorent les cendres de ceux qu'ils ne daigneraient pas regarder s'ils n'étaient revêtus de sainteté. Voyez la bonté et la miséricorde de Dieu, qui se communique aux petits aussi bien qu'aux grands, et qui épouse une bergère aussi bien qu'une princesse. Reconnaissez que la vraie noblesse consiste dans la vertu, et qu'il n'y a que la grâce qui nous rende véritablement grands et considérables devant Dieu et devant les hommes.

II. Point. Qu'il est important de se donner de bonne heure à Dieu! Sainte Geneviève s'est dévouée à son service dès son enfance, et depuis ce temps-là elle a toujours crû en sainteté. Toute son occupation dans la campagne était de penser à Dieu. Elle admirait sa grandeur, sa puissance, sa sagesse et sa bonté dans toutes les créatures, et s'embrasait du feu de son amour,

par la vue de toutes les beautés de l'univers. Oh! qu'on fait de belles méditations dans la campagne! Que le monde est un beau livre, et qu'on y trouve de beaux sujets de contemplation!

III. Point. On ne va au ciel que par les travaux. On n'arrive à la sainteté que par quantité de combats, d'afflictions et de persécutions. C'est par le chemin royal de la croix que Dieu a conduit sainte Geneviève au comble de la sainteté et de la perfection. Lorsqu'elle était à Nanterre, saint Germain, qui la vit et qui connut que Dieu avait de grands desseins sur elle, reçut son vœu de virginité, et lui donna une médaille marquée du signe de la croix, pour lui faire connaître que c'est sur le lit nuptial de la croix qu'elle épouserait Jésus Christ. Cherchez tel chemin qu'il vous plaira, vous n'en trouverez point d'autre pour aller à Dieu que celui de la croix. Si la vôtre est grande, dites que Dieu vous destine à une grande sainteté; si elle est petite, augmentez-la par vos pénitences. Il faut vous crucifier vous-même, si Dieu ne vous crucifie point.

IV. Point. Que les conduites de Dieu sont merveilleuses, et que ses pensées sont élevées au dessus des nôtres! Geneviève était la fille du monde la plus innocente, et qui menait une vie angélique sur la terre. Cependant il l'afflige en toutes manières. Il la frappe de lèpre, maladie infâme et contagieuse, qui la fit passer pour une personne châtiée de Dieu pour ses crimes. Elle était vierge, et n'avait rien de plus cher que son honneur. Dieu cependant permet qu'on l'attaque par cet endroit qui lui était le plus sensible. On la fait passer pour une sorcière et une magicienne, qui avait commerce avec les démons; pour une fille de méchante vie, qui couvrait ses débauches sous un voile spécieux de sainteté: et parce qu'on croit plutôt le mal que le bien, la calomnie trouva tant de créance dans les esprits, qu'on était près de la lapider, si Dieu n'eût envoyé saint Germain à son secours pour la délivrer. Voilà la conduite que Dieu tient sur ses saints.

V. Point. Que faisait sainte Geneviève se voyant frappée de lèpre? Elle se consolait de se voir abandonnée de toutes les créatures, et d'être semblable à Jésus son époux, qui a paru comme un lépreux sur la croix, et qu'on a accusé d'avoir des intelligences avec les démons. Que disait-elle se voyant accusée de méchants commerces, et traitée comme une fille débauchée? Elle prenait Dieu à témoin de son innocence, et le priait de la tenir sous sa protection. Mais que faisait-elle lorsqu'on fut près de la lapider? Elle demeurait tranquille, soutenue qu'elle était de la confiance qu'elle avait en Dieu, et du témoignage que lui rendait sa conscience. Jésus était innocent, et il est mort comme un scélérat. O Geneviève, que tu seras heureuse d'imiter ton Dieu, ton maître et ton époux, et de mourir comme lui!

VI. Point. Geneviève avait bien des ennemis qui la persécutaient : mais elle n'en eut jamais de plus grand et de plus implacable qu'elle-même. Elle faisait des pénitences horribles, affligeait son corps dès son enfance par toutes sortes de mortifications, surtout par des jeûnes continuels, ne mangeant qu'une fois en trois jours, et cela un peu de pain et de fèves cuites. Quel péché avait commis son corps, pour le traiter avec tant de rigueur? C'est de peur qu'il ne pèche, dit-elle, que je le traite de la sorte. C'est pour le rendre souple et obéissant à l'esprit. C'est pour imiter Jésus mon époux, et pour lui donner des marques de mon amour C'est un époux de sang; si je ne lui donne du mien, et si je ne suis couverte de plaies comme lui, je ne mérite pas d'être son épouse. Et vous prétendez l'être âme sensible et délicate, vous qui, bien loin de tourmenter votre corps, ne cherchez qu'à lui épargner la douleur et à satisfaire ses désirs?

VII. Point. Après la guerre vient la paix, après la rigueur de l'hiver vient la douceur du printemps. Autant que Geneviève a été humiliée, autant depuis a-t-elle été honorée. Autant qu'elle a été affligée, autant

a-t-elle été consolée. Dieu l'a tirée de son fumier comme Job, pour l'élever sur un trône de gloire. Il l'a guérie de sa lèpre; il a fait connaître son innocence, il a fait éclater sa sainteté jusqu'aux extrémités de la terre; il lui a donné un empire merveilleux sur tous les éléments, sur toutes les maladies, sur les hommes et sur les démons. Il n'est pas jusqu'aux plus grands rois qui s'abaissaient devant elle, qui imploraient son secours, qui obéissaient à sa voix, et qui exécutaient tous les ordres qu'elle leur donnait. Admirez encore ici combien c'est une grande chose que d'être saint. *O Seigneur, vous honorez trop vos amis, et vous les rendez trop puissants sur la terre.*

VIII. Point. Il y en a qui se servent du crédit et de l'autorité des grands, pour établir leur fortune, pour s'acquérir des amis, pour amasser de grands biens, et pour entrer dans les premières charges. Geneviève ne s'est servie du crédit qu'elle avait auprès des rois, que pour faire du bien aux pauvres, que pour délivrer les prisonniers, que pour secourir et consoler tous les misérables. Elle a nourri tous les pauvres de Paris dans une grande famine; elle a délivré cette ville de la fureur d'une puissante armée qui l'assiégeait; elle l'a préservée d'une grande inondation, et continue encore du haut du ciel à l'assister dans ses plus grandes nécessités.

IX. Point. Honorez cette sainte épouse de Jésus-Christ et l'invoquez dans toutes vos nécessités; donnez-vous comme elle de bonne heure à Dieu : si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent, commencez au plus tôt à le faire. Réparez le temps passé par une ferveur d'esprit extraordinaire; imitez sa pureté angélique, sa dévotion, son humilité, sa patience, et sa confiance en Dieu dans les maladies du corps, dans les afflictions de l'esprit, dans les calomnies et dans les persécutions. Ayez surtout, comme elle, une grande charité pour les pauvres, et les assistez de tout votre pouvoir, afin que Dieu vous assiste dans vos pauvretés corporelles et spirituelles.

et qu'il vous fasse participant de son royaume, qui est promis aux pauvres d'esprit, et à ceux qui assisteteront les pauvres de corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissances. Il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien pour détruire ce qui était. 1. *Cor.* 1.

Je glorifierai celui qui me glorifiera; mais ceux qui me mépriseront, seront vils et méprisés. 1. *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui a porté le joug dès sa jeunesse. *Thren.* 3.

Je vous prendrai à jamais pour mon épouse. *Osee.* 2.

Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. *Is.* 53.

LA FÊTE DE SAINTE GENEVIÈVE.

II. CONSIDÉRATION.

I. Point. Considérez comme Dieu n'a point d'égard à la qualité de personne, puisqu'il choisit pour son épouse une pauvre fille et une paysanne de la campagne, qui n'avait ni naissance, ni crédit, ni biens, ni amis, ni réputation, ni aucun avantage de nature ou de fortune, comme avaient tant de princesses dans le monde, à qui il pouvait faire le même honneur. Il appelle tous les hommes à la sainteté; mais il a des inclinations particulières pour les pauvres; soit parce qu'ils sont semblables à son Fils, qui en est le roi; soit parce qu'ils sont ordinairement humbles, disposition nécessaire pour recevoir ses grâces et ses faveurs; soit enfin parce qu'il y trouve plus de soumission et d'obéissance que dans les gens de qualité, que les liens du monde et de la chair rendent pour l'ordinaire esclaves de leurs passions, et empêchent de correspondre aux inspirations de son esprit. Combien y a-t-il qu'il vous

cherche, et qu'il vous veut faire l'honneur de vous épouser ? Cependant vous le méprisez, vous refusez son alliance, vous le chassez de votre cœur, et vous aimez mieux être esclave de Satan que l'épouse de Jésus-Christ, le plus beau de tous les hommes, et le plus grand de tous les rois. Oh ! que c'est une chose terrible qu'un amour offensé et irrité !

II. Point. Considérez et admirez la conduite de Dieu sur ses enfants et sur ses chères épouses. Il les éprouve en toutes manières; et lorsqu'il a plus d'amour pour elles, c'est alors très-souvent qu'il leur fait paraître plus de froideur, et qu'il les traite en apparence avec plus de dureté. Il en use ainsi envers elles, pour les détacher de toutes les choses sensibles, pour épurer leur amour, pour leur faire mériter les grâces qu'il leur prépare, et pour les combler ensuite de consolations.

III. Point. Sainte Geneviève était consacrée à Dieu dès son enfance. Elle n'avait rien de plus cher que son honneur et sa santé; c'était là l'unique bien qu'elle possédait sur la terre. Cependant Dieu permet que l'un et l'autre lui soient enlevés : son honneur par des calomnies atroces ; sa santé par des maladies infâmes et contagieuses, telle qu'est la lèpre. O jugements de Dieu, que vous êtes admirables et incompréhensibles ! Qui n'eût pris alors Geneviève pour une méchante fille, et pour une misérable créature, qui portait sur son âme et sur son corps des marques de la colère de Dieu? Cependant il n'y avait rien de plus saint et de plus innocent qu'elle. Apprenez donc, âme chrétienne, que l'affliction, la calomnie, la persécution et les maladies les plus cruelles, ne sont pas des marques que Dieu soit en colère contre vous : au contraire, vous devez reconnaître par ce traitement, quelque dur qu'il semble à la nature, qu'il vous considère, qu'il vous aime, et qu'il vous veut élever à une haute sainteté.

IV. Point. Considérez en quatrième lieu, que Dieu n'abandonne jamais ses serviteurs, mais qu'il leur vient au secours, lorsque leur salut semble désespéré. Sainte

Geneviève était sur le point d'être lapidée, comme une fille de mauvaise vie et une magicienne ; mais Dieu envoie saint Germain, qui la délivre de la mort, et qui fait triompher son innocence de la calomnie. On la fuyait avec horreur, lorsqu'elle était lépreuse ; et Dieu l'ayant guérie, la fait honorer, aimer et rechercher de tout le monde. Il lui donne un empire absolu sur les éléments, et oblige les plus grands rois de la terre, quoique païens, à obéir à ses volontés ; de sorte que cette petite bergère est devenue dès son vivant la reine des rois et la souveraine des monarques. O mon Dieu ! que vous honorez vos amis ; que vous rendez puissants ceux qui ont l'honneur de vous servir !

V. Point. Considérez enfin combien c'est une chose grande que d'être juste et saint, puisque Dieu honore si fort ses serviteurs en ce monde et en l'autre. Si sainte Geneviève ne se fût consacrée à Dieu dès son enfance, et si elle ne se fût distinguée dans le monde par ses héroïques vertus, qui parlerait d'elle à présent ? qui penserait à elle ? Les rois passant par Nanterre eussent-ils seulement daigné la regarder ? Mais l'éclat de sa sainteté l'a fait connaître et admirer de tout le monde pendant sa vie, honorer et invoquer des rois mêmes après sa mort.

VI. Point. Où est maintenant le tombeau d'Alexandre-le-Grand ? où est celui de Jules-César ? Voit-on dans Saint-Denis une bergère qui prie devant le tombeau de nos rois ? et nous voyons nos rois prier devant le tombeau d'une bergère, et se mettre sous sa protection. O mon Dieu, je le dirai toute ma vie, que vous honorez trop vos amis, et que vous les rendez trop puissants dans le ciel et sur la terre !

VII. Point. Etes-vous ambitieux ? avez-vous un désir passionné d'acquérir de la gloire ? voulez-vous être grand dans l'un et l'autre monde ? Foulez aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Couvrez toutes vos vertus et vos belles qualités du voile sacré de l'humilité. Aimez la solitude, l'obscurité et les ténèbres. Attachez-

vous inviolablement au service de Jésus-Christ. Demeurez caché sous le boisseau, jusqu'à ce qu'il vous en tire pour vous mettre sur le chandelier ; car il a engagé sa parole, qu'il élèvera ceux qui s'abaisseront, et qu'il fera honorer par son Père ceux qui le serviront.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les forts. Il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui était. 1. *Cor.* 1.

Je glorifierai celui qui me glorifiera ; mais ceux qui me mépriseront, seront vils et méprisés. 1. *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. *Thren.* 3.

Je vous prendrai à jamais pour mon épouse. *Osee.* 2.

Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. *Is.* 53.

VINGT-CINQ JANVIER.

LA FÊTE DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

CONSIDÉRATION

Sur sa Conversion.

L'Abrégé de la Considération est à la fin.

I. Point. Saul, *étant plein de menaces et ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, vint trouver le grand prêtre, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, etc.* Voyez combien il est dangereux de s'abandonner à un faux zèle, et d'écouter sa passion, lorsqu'elle est soutenue de quelque raison apparente. C'est alors qu'il arrive ce que dit le Fils de Dieu, qu'on croit rendre un grand service à Dieu que de tuer et de

tourmenter des personnes innocentes. Le zèle tient de la nature du feu : lorsqu'il est trop grand, il brûle et consume tout. Défiez vous de votre passion, quelque juste et quelque raisonnable qu'elle vous paraisse. Donnez ordre qu'elle suive toujours la raison, et que jamais elle ne la précède. Il est même de la sagesse de ne l'admettre jamais dans vos conseils, et de ne lui pas permettre de porter son avis sur les choses que vous avez à faire.

II. Point. Lorsqu'il s'avançait dans le chemin, et qu'il était proche de Damas, il fut environné et frappé tout d'un coup d'une lumiere du ciel, et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous.

III. Point. Admirez la bonté de Notre-Seigneur, qui choisit pour son apôtre le plus cruel et le plus implacable de tous ses ennemis. Admirez sa charité, de descendre du ciel et du trône de sa gloire pour lui parler. Admirez la force de sa gloire, qui d'un loup fait un agneau et du plus grand de ses persécuteurs le plus fervent de tous ses apôtres. Oh ! qu'il y a long-temps que vous persécutez Jésus-Christ dans vos frères qui sont ses membres ! Combien y a-t-il qu'il vous crie du haut du ciel *Saul, pourquoi me persécutez-vous ?* Que vous ai-je fait pour me ravir mon bien, mon honneur et ma vie ? Pourquoi vous raillez-vous de moi ? Pourquoi me déchirez vous par vos médisances ? Pourquoi me persécutez vous par vos scandales et par vos mauvais exemples ? Ce que vous faites au moindre des miens, je me le tient fait à moi-même.

Saul entendant cette voix, répondit : *Qui êtes-vous Seigneur ?* Et le Seigneur, lui dit : *Je suis Jésus que vous persécutez ; il vous est dur de regimber contre l'aiguillon.* Saint Paul ne connaissait pas encore Jésus à sa voix et il déclare que le mal qu'il faisait alors, il le faisait par ignorance. Pouvez-vous dire que vous ne connaissez point Notre-Seigneur, vous qui êtes enrôlé sous ses étendards par le Baptême ? vous qui avez si souvent

l'honneur de vous entretenir avec lui après la communion? vous à qui il parle tous les jours dans l'oraison? vous dont il se plaint continuellement par la voix des confesseurs et des prédicateurs? vous qui depuis longtemps résistez aux touches de sa grâce, et qui regimbez, comme un cheval dur et fort en bouche, à l'aiguillon de sa crainte et de son amour? Pourquoi donc le persécutez-vous? D'où vient donc que vous ne faites point de pénitence, et que vous ne changez point de vie?

V. Point. Alors tout tremblant et tout effrayé, il lui dit: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* « O parole » courte, s'écrie saint Bernard, mais pleine, mais vive, » mais efficace, et digne d'être favorablement reçue! » Oh! qu'il y a peu de gens qui soient arrivés à ce » haut degré d'obéissance et de conformité! Qu'il y en » a peu qui aient tellement renoncé à leur propre vo» lonté, qu'ils n'aient pas seulement un cœur qui soit » à eux, ne regardant jamais ce qu'ils désirent, mais » cherchant en toute occasion ce que Dieu veut, et lui » disant sans cesse »: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* On trouve assez de gens semblables à cet aveugle à qui Notre-Seigneur demande: *Que voulez-vous que je fasse?* Mais qu'il y en a peu qui demandent à Notre-Seigneur ce qu'il veut qu'ils fassent, ou qui exécutent sa volonté, après l'avoir connue? Quoi! est-ce à Dieu à nous demander ce que nous voulons qu'il fasse pour nous? N'est-ce pas à nous à lui dire incessamment: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*

VI. Point. Levez-vous, et entrez dans la ville, on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable, et que vos conduites sont merveilleuses! Pourquoi renvoyez-vous cet apôtre à un pauvre prêtre, pour être instruit de ce qu'il doit croire et faire? Que ne l'instruisez-vous vous-même? Vous le pouvez faire en un moment, et votre instruction lui sera plus avantageuse pour son salut et pour celui des autres, que celle qu'il recevra de tous les hommes. Ce n'est pas l'ordre de la divine providence, répond saint

Bernard : il veut que les hommes soient instruits par les hommes, et qu'il y ait dans son Eglise de l'ordre et de la dépendance. Quelque éclairé que vous soyez, Jésus-Christ vous renverra dans tous vos doutes à Ananias, qui est votre supérieur et votre directeur. Que si vous n'en avez point, et si vous vous conduisez vous-même, assurez-vous, dit le même saint, que vous êtes sous la conduite d'un fou, ou plutôt d'un démon, et que vous êtes dans l'illusion, ou que vous y serez bientôt, parce que ce n'est pas l'ordre de la providence de Dieu de nous conduire par des révélations particulières, et qu'elle a ordonné que les hommes soient instruits par les hommes qui ont une autorité légitime sur eux.

VII. Point. Saul obéit à l'ordre de Jésus-Christ, et c'est de cette obéissance que dépendait son salut. On le menait par la main, parce que la lumière du ciel lui avait ôté la vue de la terre. Alors Notre-Seigneur ordonna à Ananie de l'aller trouver. Celui-ci répondant que c'était le grand persécuteur de son Eglise, Jésus lui fit savoir qu'il priait, c'est-à-dire, qu'il était converti ; que c'était un vase d'élection, qui porterait son nom devant les rois de la terre, et qu'il lui montrerait combien il faudrait qu'il souffrît pour son nom. C'est une marque qu'on est véritablement converti lorsqu'on aime la prière ; et celui qui n'aime point la prière, montre qu'il n'est pas véritablement converti. Mais pour être un vase d'élection, c'est-à-dire, un grand saint et un noble instrument de la gloire de Dieu, il faut être un homme de souffrance : la patience et la persécution sont les marques d'un véritable apostolat. C'est par-là qu'on distingue les vrais apôtres de ceux qui ne le sont pas.

VIII. Point. Saint Paul ayant été baptisé, se déclara aussitôt disciple de Jésus-Christ et commença à prêcher dans les synagogues de Damas. Il y en a qui diffèrent d'un jour à l'autre leur conversion, et qui ont peine à rompre les chaînes malheureuses qui les tiennent attachés au monde et à la chair ; mais la conversion de

saint Paul fut prompte et diligente. Aussitôt qu'il eut connu ce que Dieu voulait de lui, il n'écouta plus, comme il dit, ni la chair, ni le sang, mais il commença à exercer son ministère. Il y en a d'autres qui sont prêts à obéir à Dieu, non pas en tout, mais en quelque chose. Ils sont prêts à faire sa volonté, pourvu qu'elle ne leur ordonne rien que de doux et d'agréable. Ils mettent des clauses et des exceptions dans le traité de paix qu'ils font avec lui. Je vous servirai, disent-ils, pourvu que vous ne me commandiez rien de rude, ni de difficile. Mais l'obéissance de saint Paul est générale. *Seigneur que voulez-vous que je fasse?* Quoi que vous m'ordonniez, je le ferai; je n'écouterai point les inclinations de la chair, mais j'irai en quelque lieu qu'il vous plaira m'envoyer. Enfin, il y en a dont la conversion n'est pas de durée. Ils sortent d'un sermon ou du confessionnal avec une volonté déterminée de changer de vie, mais à la première tentation ils perdent courage, et changent de résolution. N'êtes-vous point de ces inconstants et de ces infidèles? Combien de fois avez-vous manqué à votre promesse? Saint Paul a été constant jusqu'à la mort, dans l'obéissance qu'il a vouée à Jésus-Christ.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION.

Convertissez-vous comme saint Paul, et ne persécutez plus Jésus-Christ dans les autres et dans vous-même.

Convertissez-vous au plus tôt et sans délai : car celui qui vous a promis le pardon, si vous faites pénitence, ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire.

Convertissez-vous entièrement, sans réserve et sans exception.

Convertissez-vous du fond du cœur, et non point en apparence.

Convertissez-vous pour toujours, sans retourner, comme les chiens, à votre vomissement.

Le maître que vous servez aujourd'hui, mérite que vous le serviez toute votre vie ; et les raisons qui vous obligent de lui obéir aujourd'hui, vous obligent encore plus de lui obéir demain, puisque vous serez plus proche de la mort, et que vous en aurez reçu de nouveaux bienfaits.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? *Act.* 9.

Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

Celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. *Zach.* 2.

Cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils. *Act.* 9.

Je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act.* 9.

Aussitôt il prêcha Jésus dans les synagogues, assurant qu'il était le Fils de Dieu. *Act.* 9.

N'est-ce pas là celui qui persécutait si cruellement en Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom ? *Act.* 9.

C'est la main droite de Dieu qui a fait ce changement. *Ps.* 76.

VINGT-NEUF JANVIER.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

CONSIDÉRATION

Sur sa charité envers Dieu et envers le prochain.

L'Abrégé de la Considération est à la fin.

I. Point. Saint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a com-

posé un livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec vérité, qu'il savait mieux faire qu'il ne savait écrire, et que ses actions étaient de plus fidèles interprètes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portait à Dieu, avait six propriétés: il était éclairé, fidèle, pur et ardent, constant et généreux.

II. Point. Comme le Saint-Esprit procède du Fils qui est la sagesse incréée, le véritable amour doit être sage, prudent et considéré. Je sais que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, et que quelques saints enivrés du vin de la charité ont fait des actions qui ont passé pour folie aux yeux des hommes : mais à dire la vérité, ces emportements d'amour viennent ordinairement d'une tendresse de cœur qui succombe à ses assauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raison. L'amour de saint François de Sales était sage et discret : ce qui paraît dans les règles qu'il donne aux directeurs. L'Eglise dans son office dit que *ses écrits sont remplis d'une doctrine céleste*, et qu'il enseigne à tous les fidèles *un chemin sûr et aisé pour arriver à la perfection.* Choisissez pour directeur un homme sage et prudent, et défiez-vous de tous ces emportements de dévotion qui donnent dans l'extravagance.

III. Point. La fidélité n'est pas seulement une marque d'amour, mais c'en est encore une force, une étendue, et une délicatesse qui ne peut rien souffrir qui lui soit contraire. Etre saint et être fidèle sont deux noms qui signifient presque la même chose. Car, pour être saint, il faut recevoir de grandes grâces de Dieu, et en faire un bon usage. Les grâces négligées font le trésor des mérites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidèle dans les petites choses et dans les grandes. Il ne trouvait rien de petit dans le service de Dieu. Tout lui paraissait grand, soit parce que l'amant ne néglige rien, comme dit le Saint-Esprit;

soit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde son service; soit parce que le grand dépend du petit, comme le ruisseau de sa source; soit enfin, parce que Dieu nous assure que celui qui est fidèle ou infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Voilà ce qui rendait saint François de Sales exact et vigilant, fervent et fidèle à s'acquitter de ses devoirs, et accomplir toutes les volontés de Dieu, sans considérer la qualité de la matière, à laquelle il donnait toujours une forme noble et divine.

IV. Point. Qui peut appeler fidèle un serviteur, qui n'a point donné des marques de sa fidélité dans les occasions? C'est dans la tentation que Dieu connaît ceux qui l'aiment sincèrement. La fidélité de notre saint a été éprouvée par des tentations terribles, entr'autres par celle d'impureté, qui est le poison qui corrompt les hommes dans la racine, je veux dire dans la jeunesse, et qui les empêche de produire des fruits de sainteté dans un âge plus mûr. François de Sales était un ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conspiré avec les démons pour lui enlever ce trésor, l'enfermèrent malicieusement dans une chambre avec une femme débauchée : mais il triompha de son impudence par son courage, par sa fermeté, et par les outrages qu'il lui fit; car voyant qu'il ne pouvait l'arrêter par ses discours, il lui cracha si long-temps au visage, que cette infâme changea son amour en fureur. Ainsi saint François de Sales s'enfuit de cette maison comme un autre Joseph, victorieux d'une tentation si formidable aux personnes de son âge, et en une occasion si dangereuse. Il fut fidèle à Dieu à qui il avait voué sa virginité. *On trouve bien des personnes de charité et de miséricorde*, dit le sage, *mais où trouve-t-on un homme fidèle?* Il n'y a rien de plus rare, et c'est pour cela qu'il y a si peu de saints.

V. Point. Que s'il y a peu d'amants qui soient fidèles, il y en a encore moins qui soient désintéressés. La charité est rare dans le monde. Que s'il s'en trouve

dans quelque cœur, c'est un vin mêlé, c'est un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire, qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur et sincère. Le véritable amour n'est jamais sans récompense, encore bien qu'il ne la cherche pas; mais celui de saint François de Sales, même dans la jeunesse, a été si pur et si désintéressé, qu'on peut dire qu'il était arrivé dès-lors au comble de la perfection. Dieu, voulant l'éprouver, permit qu'il fût tenté long-temps d'une pensée de désespoir, qui lui faisait croire qu'il était réprouvé. La tentation fut si violente, qu'il en perdait le sommeil. Il avait toujours devant les yeux l'image de l'enfer et de ses feux éternels qui le devaient brûler. Un jour que le démon l'attaqua de toute sa force, et le poussa à deux doigts du désespoir, ce jeune homme s'élevant au-dessus de toutes les frayeurs de la nature, et regardant les feux de l'enfer : *Hé bien !* dit-il, *puisque je serai si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je veux le louer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimerai point dans l'éternité.*

VI. Point. Ayant dit cela, il s'en va à Saint-Etienne-des-Grès, car il étudiait en notre collége à Paris, où ayant renouvelé son vœu de chasteté, il dit son chapelet, et récita une dévote prière à la sainte Vierge, après quoi sa tentation se dissipa entièrement, et Dieu le combla en même temps de consolations infinies. O amour! tu es fort comme la mort, tu es dur comme l'enfer : mais celui de saint François de Sales a triomphé de tous les tourments de l'enfer, et de son éternité même.

VII. Point. Un amour est bien pur, qui ne se cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, et qui veut servir Dieu, bien qu'il n'en attende que des tourments au lieu de récompense. C'est le premier coup d'essai d'un jeune homme : jugez de la force et de la pureté de son amour dans un âge plus avancé. Pour le connaître, il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je savais*, dit-il, *qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne*

fût pas pour le divin amour, je l'arracherais et je ne le souffrirais pas pour un moment. Ou mourir, ou aimer. Dussé-je mourir à jamais, je ne m'en soucie point, pourvu que j'aime. L'enfer, tout terrible qu'il est, me semblerait doux, pourvu que j'y pusse aimer.

VIII. Point. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, âme chrétienne? Seriez-vous prête à aller en enfer, si c'était sa plus grande gloire? voudriez-vous le servir et l'aimer encore, si vous saviez que vous dussiez être damnée? Ne vous faites pas ces questions, et ne vous examinez pas là-dessus. Votre amour est trop faible pour lutter avec une si horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de souffrances, vous qui ne sauriez supporter une légère injure qui vous est faite; vous qui murmurez incessamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoie, pour éprouver et épurer votre amour. O mon Dieu! puisque je ne puis faire de grandes choses, j'en veux faire de petites. Puisque je ne suis pas capable de souffrir pour vous des tourments éternels, je ne veux plus me mettre en danger, d'être damné, et je souffrirai du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX Point. L'amour de saint François étant si pur, il devait être infiniment ardent et plus violent que les feux de l'enfer. Que n'a-t-il point fait pour Dieu? Que de combats n'a-t-il point livrés à ses ennemis? Que de milliers d'hérétiques a-t-il convertis? Mais que d'âmes continue-t-il de gagner à Dieu par ses livres et par le saint ordre qu'il a institué et animé de son esprit? Vous ne faites rien pour Dieu. Ah! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler. Ah! vous ne l'aimez donc plus. L'amour est un feu qui brûle toujours et qui ne dit jamais : C'est assez.

X. Point. Il est bien étrange qu'on ait pu haïr un homme si estimable, et faire du mal à un saint qui faisait du bien à tout le monde. On ne peut dire les maux qu'il a soufferts, les calomnies dont on a noirci sa réputation, les embûches qu'on lui a dressées, les per-

sécutions qu'on lui a suscitées, les dangers de mort où il se trouvait continuellement parmi les hérétiques. *Je vois*, dit-il écrivant à Philothée, *des croix à chaque pas en cette bénite visite : ma chair en frémit, mais mon cœur les adore. Oui, je vous adore, petites et grandes croix, intérieures et extérieures, corporelles et spirituelles, indigne que je suis de me reposer entre vos bras. Je mourrais*, ajoute-t-il, *si je voyais un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la croix.* Voilà ce que c'est qu'aimer Dieu. Voilà la devise des saints : *Ou souffrir ou mourir.* Est ce là la vôtre ?

XI. Point. L'amour qu'on porte à Dieu, se reconnaît par l'amour qu'on porte à son prochain : l'un se mesure sur l'autre. Jugez donc de la tendresse que saint François a eue pour les hommes, par celle qu'il avait pour Dieu. Jugez-en encore par le zèle qu'il avait pour le salut des âmes, et par les travaux qu'il a entrepris pour la conversion des hérétiques. Jugez-en de plus par les livres admirables qu'il a composés, et par ce grand ordre qu'il a institué. Mais jugez-en particulièrement par la tendresse et par la douceur qu'avait ce bon pasteur pour les pauvres pécheurs. Il y a des gens qui ont un zèle ardent, dur et farouche : ils voudraient faire descendre le feu du ciel pour consumer les pécheurs. Ce n'était pas là l'esprit de saint François, ni celui de Jésus-Christ.

XII. Point. L'homme, dit saint Thomas, est le plus doux des animaux, il renferme la douceur dans son nom : mais c'est principalement le caractère du chrétien, qui n'est nommé de la sorte que parce qu'il a l'onction de la grâce et de l'esprit de Jésus, qui n'est que douceur et que tendresse. Moïse était le plus doux de tous les hommes, quoique ce fût le législateur d'une loi de crainte. Et que doit-on penser de Jésus qui est le législateur d'une loi d'amour ? Cependant, nous sommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs, révolte les esprits. Toutes les dévotions tendres sont à présent suspectes. Pour acquérir la réputation de sain-

tété, il faut être dur et farouche. Les directeurs sévères passent pour les plus sincères, parce que l'on se persuade aisément qu'un homme ne ment point, qui ne flatte point.

XIII. Point. Les Juifs donnèrent à saint Jean-Baptiste la qualité de Messie, et la refusèrent au Fils de Dieu, parce que Jean menait une vie plus austère en apparence. Comme nul homme ne se hait soi-même, on met aisément au rang des saints ceux qui sont durs à leurs corps. C'est pourquoi tous les hérétiques ont affecté de paraître rigides et réformés. *Ce sont tous gens enflés d'orgueil, et attachés à leurs sens, adroits à détacher, ingénieux à former des calomnies, hardis et prompts à brouiller : et afin qu'on ne croie pas qu'ils soient destitués de la vérité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse sévérité.* C'est le tableau qu'en fait saint Augustin. *L.* 3, *contra Ep. Parmen.*

XIV. Point. Saint François de Sales a combattu les hérétiques, et les a convertis plutôt par les charmes de sa douceur que par la force de son esprit et de son éloquence. Il était doux envers Dieu et envers le prochain. Il n'y avait qu'à lui-même qu'il était dur et sévère : car on a toujours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgents aux autres ; et que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toujours indulgents à eux-mêmes. J'ai dit qu'il était doux envers Dieu, parce qu'il recevait tout ce qui lui arrivait de sa part, quelque contraire qu'il fût à la nature, avec une soumission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il était doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on lui faisait avec une patience extrême, et traitant les pécheurs avec des tendresses de père envers ses enfants.

XV. Point. Il avait coutume de dire que le temps de la contradiction et de l'affliction était celui de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, et qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un homme humble ne croit jamais qu'on lui fasse tort, et que

c'est pour cela qu'il ne se fâche jamais. *Ah! souffrons*, dit-il à une âme affligée, *souffrons*, *ma chère fille*, *et quittons Dieu dans ses douceurs. Pour moi*, *je me remets tout-à-fait à sa providence*, *et je suis trop heureux*, *pourvu que mon Sauveur soit à jamais ma gloire*, *mon honneur et mon amour.* Sont-ce là vos sentiments, âme chrétienne? Est-ce là votre esprit et votre dévotion?

XVI. Point. Il n'y a point de saint qui n'ait eu les méchants pour ennemis, et qui n'ait été, par conséquent, noirci de quelque calomnie. On a voulu faire passer saint François pour un directeur dangereux dans l'esprit de ses filles, pour un méchant prêtre dans l'esprit de son prélat, pour un mauvais sujet dans l'esprit de son prince. Mais à toutes ces calomnies, il n'opposait que le bouclier de son silence et de sa douceur. Un jour que ce prélat faisait sa visite, un furieux vint brusquement lui faire des plaintes d'un ecclésiastique, et s'emporta d'une manière insolente contre lui et contre ses prêtres. Ce saint homme se sentant touché, ne lui dit mot, et un des assistants fut étonné de son silence; il lui répondit en riant: *Sachez*, *mon enfant*, *que j'ai fait un traité avec moi-même*, *de ne jamais parler lorsque je me sentirai en colère*, *comme sans doute je l'ai été un peu en cette occasion: mais nous lui ferons la correction en son temps. Voudriez-vous*, *en bonne foi*, *que je perdisse en un quart-d'heure un peu de douceur que j'ai tâché d'acquérir en vingt-deux années que j'ai travaillé?*

XVII. Point. Il s'est trouvé des gens d'une dévotion dure en apparence, qui ont osé condamner l'esprit et la dévotion de saint François, comme si elle était trop molle, et qu'elle favorisât le relâchement! mais ce saint répondit à ce directeur chagrin: « Que la sévérité était » bonne pour les magisrats, et non pas pour les prélats: » Que le nom de pasteurs, qu'ils portent, est un nom » d'amour, de tendresse et de douceur: Que la doc- » trine de l'Evangile est sévère dans ses conseils, mais » qu'elle est douce en ses préceptes, parce qu'ils sont

» conformes à la raison : Que la grâce qui est attachée » aux commandements de Dieu rend son joug doux et » agréable : Que la loi de l'Evangile est une loi de haine et » d'amour ; de haine pour nous-mêmes, parce que nous » nous aimons trop ; d'amour pour le prochain, parce » que nous ne l'aimons pas assez : que le sacrement de » Pénitence n'était point un tribunal de peine et de co- » lère, comme parle le concile de Trente, et que les » pères n'ont jamais été dans ce sentiment : qu'il ne » fallait jamais flatter le péché, mais qu'il fallait flatter » le pécheur : qu'il fallait à la vérité lui imposer des » pénitences convenables ; mais que lorsqu'il y avait » danger qu'il manquât de courage et de résolution, » il valait mieux l'envoyer en purgatoire par trop de » douceur que de le pousser en enfer par trop de ri- » gueur : Que la marque d'un homme vraiment spiri- » tuel est d'être impitoyable à ses vices et pitoyable à » ceux des autres : que pour lui, il faisait ses affaires » en faisant celles des misérables, étant assuré par le » Fils de Dieu même qu'il serait traité comme il les » aurait traités : que Jésus-Christ n'a jamais maltraité » les pécheurs, qu'on l'accusait de leur être trop doux ; » qu'il ne nous avait point ordonné d'apprendre de lui » à être sévères : qu'après tout, il aimait mieux être » accusé au jour du jugement, aussi-bien que saint » Chrysostôme, d'avoir été trop doux que trop sévère, » et qu'il saurait bien se défendre en disant à son juge, » qu'il lui en avait fait le commandement, et qu'il lui » en avait donné l'exemple. » C'est ainsi que ce charita- ble prélat répondit à ceux qui lui faisaient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lors- qu'elle déclare dans son office, comme nous l'avons dit, que sa doctrine est céleste, et qu'elle nous mon- tre un chemin sûr et aisé pour arriver à la perfection chrétienne.

XVIII. Point. Imitez la douceur de ce grand saint : souffrez tout ce qui vous arrive de la part de Dieu et du prochain avec patience. Soyez doux à tout le monde,

et ne soyez dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais le crime, mais faites toute la grâce possible au criminel. Si vous êtes confesseur, lisez l'exhortation qu'il a faite aux curés de son diocèse dans le premier synode qu'il tint, et qui est rapportée par feu monseigneur l'évêque d'Evreux, qui a composé sa vie. En voici une partie. » Prenez garde surtout de ne pas user de paroles » trop rudes à l'endroit des pénitents; car nous som- » mes quelquefois si austères en nos corrections, que » nous nous montrons en effet plus blâmables que ceux » que nous reprenons ne sont coupables. Dieu ne » veut pas cela, il se plaint que nos humeurs trop sé- » vères rendent ses autels déserts et ses sacrifices sans » victime. Parce que vous commandez, dit-il, d'un » pouvoir trop absolu, mes pauvres brebis se sont » enfuies de crainte. Jésus-Christ, notre maître, n'eût » jamais destiné les hommes pour être confesseurs, » s'ils n'eussent été pécheurs; et, s'ils sont pécheurs, » ne doivent-ils pas être humbles et débonnaires, et » se ravaler avec les pauvres pénitents par une douce » condescendance? Cependant c'est ce que la plupart » des pères spirituels ne savent point faire, et je m'en » étonne; car la pierre de touche d'un parfait confes- » seur est qu'il soit pitoyable au vice d'autrui, et im- » pitoyable au sien propre. La véritable piété, comme » dit saint Jérome, a toujours de la compassion, et la » fausse n'a que de la dureté et de la barbarie. Les » esprits ne veulent pas être rudoyés, mais ramenés » doucement : tel est le naturel de l'homme. Souvenez- » vous que les pauvres pénitents vous appellent pères, » et que vous devez avoir pour eux un cœur tout » paternel, supportant avec amour leur rusticité, leur » ignorance, leur imbécillité, leur lenteur et toutes leurs » autres imperfections. » Je laisse le reste du discours, qu'on peut lire dans l'auteur de sa vie, que j'ai cité.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

I. Point. Saint François a composé un livre de l'amour de Dieu, et a exprimé dans ses mœurs ce qu'il a écrit de sa plume.

Il a aimé Dieu sagement, sans se laisser emporter à la violence de son amour, et sans succomber à ses assauts. L'Eglise, dans son office, dit que ses écrits sont remplis d'une doctrine céleste, et qu'il enseigne à tous les fidèles un chemin sûr et aisé pour arriver à la perfection. Suivez donc sa doctrine, et imitez ses exemples sans crainte de vous égarer.

II. Point. Il a aimé Dieu fidèlement, faisant un bon usage de toutes ses grâces, et coopérant à toutes ses inspirations. Les grâces négligées font le trésor de la colère de Dieu, et les grâces bien ménagées font le trésor des mérites de l'homme. Saint François a montré sa fidélité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions dans la fleur de son âge, étant sollicité au mal par une femme impudique, et sortant, comme un autre Joseph, victorieux du combat. S'il se fût jeté dans le danger, il y eût péri. Fuyez les mauvaises compagnies; résistez aux tentations: il ne faut qu'une action héroïque comme celle-là pour faire un saint.

III. Point. Il a aimé Dieu purement, sans rien esperer de lui, lorsqu'étant tenté de désespoir, et Satan lui persuadant qu'il était réprouvé, il lui fit cette réponse, qu'on ne peut assez admirer: Puisque je serai si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je veux le louer pendant ma vie: je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimerai point dans l'éternité. O amour, tu es fort comme la mort: tu es plus ardent que tous les feux de l'enfer. Est-ce ainsi

que vous aimez Dieu ? Aimez-le dans le temps, puisqu'il vous a aimé de toute éternité, et qu'il vous a préparé une éternité bienheureuse pour l'aimer.

IV. Point. Il a aimé Dieu ardemment, le zèle de sa gloire le dévorait. Que n'a-t-il point fait pour lui ? Que de combats n'a-t-il point livrés à ses ennemis ? Que de milliers d'hérétiques a-t-il convertis ? Vous ne faites rien pour Dieu ? Ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler ? Ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour ne dit jamais : C'est assez.

V. Point. Il a aimé Dieu tendrement ; la douceur est le propre caractère de sa sainteté : toutes les persécutions de ses ennemis n'ont jamais aigri son esprit. Il haïssait le péché, mais il aimait le pécheur et le traitait avec toute la douceur imaginable. Ceux qui sont durs à eux-mêmes sont ordinairement indulgents aux autres. Ceux qui sont durs aux autres sont ordinairement indulgents à eux-mêmes. O mon Dieu, que votre esprit est doux, et que le mien est aigre ! Que votre esprit est humble ; et que le mien est fier ! Que votre esprit est saint, et que le mien est méchant ! Otez-moi mon esprit, mon Dieu, je vous en conjure, et donnez-moi le vôtre, afin que je vous aime comme saint François vous a aimé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, faites-moi connaître le chemin par lequel je dois marcher. *Ps.* 118.

C'est ici la voie, marchez dans le chemin sans vous détourner ni à droite, ni à gauche. *Ps.* 20.

Il y a beaucoup d'hommes de miséricorde, mais qui trouvera un homme fidèle ? *Prov.* 20.

Venez à moi, vous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. *Matth.* 11.

Mon joug est doux, et mon fardeau est léger. *Matth.* 11.

Moïse était le plus doux de tous les hommes. *Num.* 12.

Je vous conjure par la douceur et la modestie de Jésus-Christ 2. *Cor.* 10.

Ils lient des fardeaux pesants et qu'on ne saurait porter, et le

mettent sur les épaules des hommes, et ils ne voudraient pas les toucher du bout des doigts. *Matth.* 23.

DEUX FÉVRIER.

LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

CONSIDÉRATION

Sur les vertus qu'elle a pratiquées dans le Temple.

I. Point. Marie est la mère de Dieu, et elle veut bien passer pour la mère d'un homme : quelle humilité ! Marie est pure comme le soleil, et elle vient au temple pour s'y purifier encore : quelle pureté ! Marie n'est point sujette à la loi, et elle s'y soumet volontairement : quelle obéissance ! Marie n'a qu'un Fils, qui lui est infiniment cher, et elle le sacrifie à Dieu, le mettant entre les bras du prêtre, et en même temps de la croix : quelle charité !

Imitez ces quatre vertus de la Sainte Vierge. Ayez comme elle un cœur humble ; ayez un corps pur ; ayez un esprit obéissant ; ayez des mains libérales. Offrez à Dieu ce que vous avez de plus cher ; sacrifiez-lui vos enfants et vos biens, vos désirs et vos craintes. Donnez-lui surtout votre cœur, cet unique et ce premier-né qui lui appartient, et qu'il vous commande dans la loi de lui présenter : donnez-le-lui tout entier, sans division et sans partage. Vous ne le perdrez pas en le lui donnant : au contraire, vous le délivrerez de la captivité du démon, vous le rendrez libre et heureux, et vous lui procurerez le repos, qu'il ne trouvera jamais hors de Dieu.

II. Point. Où allez-vous, âme chrétienne? Au temple avec saint Siméon. Qu'y allez-vous faire? Recevoir Jésus entre mes bras. Qui vous le donnera? Dieu le

Père et la Vierge sa mère, par les mains du prêtre. Qu'en ferez-vous? Je le mettrai sur mon cœur; je le ferai reposer sur mon sein; je l'offrirai à Dieu en sacrifice pour la rémission de mes péchés, et en reconnaissance d'une infinité de grâces qu'il m'a faites. Que ferez-vous après cela? Je m'en retournerai, chantant avec ce vieillard ce cantique de joie : C'est maintenant, Seigneur, que vous me laissez mourir en paix; car mes yeux ont vu le Sauveur du monde, que vous avez destiné pour toutes les nations, et pour être la gloire de votre peuple d'Israël.

III. Point. Vous vivrez en paix, si vous ne désirez que Jésus. Vous mourrez en paix, si vous n'aimez que Jésus. Vous entrerez dans le ciel, si vous vous mettez entre les bras de la Mère de Jésus. Puisqu'elle a présenté le chef, vous pouvez espérer qu'elle présentera les membres; et, puisqu'elle a offert à Dieu le premier des prédestinés, il paraît convenable que les prédestinés, soient présentés par ses mains. Tout ce que présente le Fils est agréable à son Père; tout ce que présente la Mère est agréable à son Fils. Voyez l'obligation que vous avez d'aimer, d'honorer et de servir la Sainte Vierge.

IV. Point. Il faut être son enfant, pour être présenté par ses mains; et pour être son enfant, il faut la choisir pour sa mère. Il faut être humble comme elle, chaste comme elle, obéissant comme elle, charitable comme elle. O Vierge très-sainte! ô très-digne Mère de Dieu! voudriez-vous bien être mère d'un pécheur, et du plus grand de tous les pécheurs, tel que je suis? Oui, ma chère Dame, je m'en tiens assuré, pourvu que je ne veuille plus être pécheur. Car vous n'avez consenti à être Mère d'un Sauveur, que pour être la Mère des pécheurs. Pourriez-vous haïr ceux que votre Fils a aimés? Pourriez-vous rejeter ceux que votre Fils a recherchés, et qu'il a reçus avec tant de bonté en sa compagnie?

O Sainte Mère de Dieu, je remets mon âme entre vos mains; je vous prie d'en prendre soin, toute mé

chante qu'elle est ; c'est le prix du sang de votre Fils, c'est pour elle qu'il a donné sa vie. C'est pour la racheter que vous avez sacrifié ce divin Enfant, et que vous l'avez livré à la mort. Vous ne pouvez pas mépriser ce qui vous a coûté si cher, et ce que Jésus votre Fils a si tendrement aimé. Si mon âme est entre vos mains, je la tiens en assurance ; et si vous daignez bien la présenter à Dieu, je serai infailliblement sauvé : car tout ce que vous lui présentez lui est agréable, et tout ce qui est à vous est à lui.

O Jésus mon Sauveur, laissez-moi sortir de ce monde en paix : car, après vous avoir vu, je n'ai plus rien à voir; après vous avoir reçu dans mon cœur, je n'ai plus rien à désirer. Je suis parfaitement content et satisfait. O mon Sauveur, souvenez-vous, je vous en conjure, que j'ai l'honneur d'être votre serviteur et le fils de votre servante. Quoi! pourriez-vous bien damner le fils de votre Mère? Pourriez-vous haïr celui qu'elle aime et qu'elle tient sous sa protection ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. *Luc.* 2.

Prenez Isaac votre fils unique que vous aimez tendrement, et me l'offrez en sacrifice. *Gen.* 22.

Je vous ai tout offert avec joie dans la simplicité de mon cœur. 1. *Paral.* 80.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller votre serviteur en paix. *Luc.* 2.

O Seigneur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. *Ps.* 115.

CONSIDÉRATIONS

COMMUNES ET DÉTACHÉES

DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Ier CONSIDÉRATION.

De l'amour que Dieu porte aux pécheurs.

I. Point. Ce n'est point une chose indigne de Dieu d'aimer ses créatures. Tout ouvrier aime son ouvrage, parce que c'est un écoulement de son être, et une partie de lui-même, comme, parle saint Thomas. Dieu n'a point besoin de ses créatures, mais elles ont besoin de lui; c'est pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime son enfant, non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plénitude et d'abondance; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de son bonheur.

II. Point. Si Dieu aime ses créatures, il aime encore plus l'homme, qui est le chef-d'œuvre de sa sagesse, le trésor de ses bontés, et la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime lui-même, il doit aimer l'homme qui est son image, et comme une partie de lui-même; principalement depuis qu'il s'est fait homme. Car en vertu de cette union, l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu, mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme, Or, si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçu son être et sa perfection, et dont il ne se peut passer? D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait l'image de ses grandeurs, et qui s'est fait l'image de vos misères?

III. Point. Non-seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pécheurs, non pas comme pécheurs, mais comme misérables ; car la miséricorde est si propre à Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit miséricordieux. Or, toute puissance aime son objet : et comme c'est la misère qui est l'objet de la miséricorde, Dieu étant infiniment miséricordieux, il ne peut pas n'avoir point de compassion des pécheurs qui sont les plus misérables de tous les hommes, principalement depuis qu'il s'est fait homme : car s'étant revêtu de nos misères, il s'est revêtu en même temps d'entrailles de miséricorde. Il a bien montré qu'il aimait les pécheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eût point eu sur la terre, il n'eût point pris notre nature, ou il ne se fût point rendu passible et mortel.

IV. Point. Et pourquoi donc, pauvre pécheur, vous défiez-vous de la miséricorde de Dieu ? Pourquoi fuyez-vous votre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, et qui vous aime si tendrement, qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour votre salut ? Le désespoir, dit saint Thomas, est un plus grand péché que la présomption ; parce que celle-ci pèche contre la justice de Dieu, comme si elle devait donner à Dieu la gloire sans mérite : mais le désespoir combat la miséricorde de Dieu. Or, il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir, parce que l'un lui convient selon sa nature, et l'autre à raison de nos péchés.

Gardez-vous donc bien, âme timide et scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du désespoir. Si vous avez péché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui pardon avec douleur et confiance, et souvenez-vous qu'il aime infiniment les pécheurs. O mon âme ! que crains-tu ? Peux-tu te défier de l'amour de Jésus-Christ, après l'assurance qu'il te donne, qu'il est venu principalement pour sauver les pécheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un péché véniel que tu as commis, qu'elle appréhension dois-tu avoir de tomber dans le désespoir.

qui est, après la haine de Dieu, le plus grand de tous les péchés!

O mon Dieu et mon Père, je ne vous ai point connu jusqu'à présent; j'avais des impressions terribles de votre justice, mais je n'avais jamais compris la grandeur de vos miséricordes. Quelque énormes que soient mes crimes, ils n'égaleront jamais vos bontés. C'est pourquoi, tout misérable que je suis, j'aurai toujours confiance en votre bonté, jamais je ne me défierai de votre amour; et lorsque je verrai dans moi un abîme de misères, j'invoquerai l'abîme de vos miséricordes, puisque le plein se décharge dans le vide, et que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

II. CONSIDÉRATION.

Sur les effets de l'amour que Dieu porte aux pécheurs.

I. Point. Premièrement il les cherche: ce qui est tout-à-fait étonnant. Car un ennemi ne recherche son ennemi, que parce qu'il ne peut pas s'en venger, ou qu'il en espère quelque bien, ou qu'il en appréhende quelque mal. Or, Dieu n'a rien à craindre, ni à espérer d'un pécheur. Il peut l'anéantir ou le précipiter dans les enfers. D'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant et perfide? C'est qu'il vous aime, et veut vous sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé et irrité par vos crimes vous recherche et vous demande la paix? Combien de fois vous a-t il pardonné? Il est prêt à vous pardonner encore. Si un homme répudie sa femme pour son infidélité, et que celle-ci en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez lui? Et vous, âme infidèle, vous vous êtes prostituée à une infinité d'amants; cependant revenez à moi, et je vous recevrai, dit ce Dieu de bonté par la bouche de

Jérémie. Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus miséricordieux que lui ; il m'ordonne, sous peine d'une damnation éternelle, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offensé : il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'aurai regret de l'avoir offensé.

II. Point. Non-seulement Dieu recherche le pécheur, et lui pardonne autant de fois qu'il lui demande grâce ; mais il le recherche le premier, et lui demande la paix. Lorsqu'il est question de se réconcilier avec un ennemi, que de peine a-t-on à faire les premières démarches ? On se croit en droit de l'attendre, et d'en recevoir des satisfactions lorsqu'on est offensé. Quels outrages n'avons-nous point faits à Dieu ? Nous sommes les aggresseurs, et tout le tort est de notre côté ; cependant il nous recherche le premier par les grâces dont il éclaire notre esprit, et dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, souvenez-vous de ce que je suis ; et si vous êtes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III. Point. Non-seulement il demande la paix au pécheur, mais il la lui demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avait offensé, ou qu'il fût en état de tout craindre de lui. Nous faisons, dit saint Paul, la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, comme si Dieu même vous exhortait par notre bouche. Ainsi nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, de vous réconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses ambassadeurs qu'il nous prie, mais encore lui-même en propre personne, debout, tête nue, frappant continuellement à la porte de notre cœur, et nous en demandant l'entrée, comme saint Jean nous le représente dans son Apocalypse, et le Sage dans ses cantiques.

Hé bien, mon âme, feras-tu toujours la guerre à ton Dieu ? Ne lui ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? quand sera-ce que tu lui en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ? Il est plus fort que toi, et il faut que tôt ou tard tu tombes entre

ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-lui grâce et miséricorde, et nous attachons à son service par une fidélité inviolable.

IIIe CONSIDÉRATION

Sur les tendresses que Jésus-Christ a pour les pécheurs.

I. Point. Jésus aime les pécheurs ; il se plaît à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il déclare que c'est pour eux qu'il est venu au monde ; il n'a jamais maltraité ceux qui se sont adressés à lui ; il a fait grâce même à une femme adultère qu'on voulait lapider ; on lui a fait un crime d'être trop doux envers eux : j'aime donc mieux être accusé de leur être doux, que trop sévère.

II. Point. Jésus nous marque l'estime qu'il fait des pécheurs, et les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La première est d'un marchand, lequel ayant trouvé une perle d'un grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est notre âme : le Fils de Dieu, ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter ? Son bien, son sang et sa vie : et vous la donnez au démon pour une fumée d'honneur et pour un plaisir imaginaire.

III. Point. La seconde est d'une femme qui ayant perdu une pièce d'argent, allume sa lampe, balaie sa maison, et l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joie parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette dragme, qui est notre âme, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une âme, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les anges à se réjouir avec l'homme qui était perdu,

et qu'il a retrouvé, mais avec soi-même, comme si l'homme était le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendit de lui, ou qu'il ne pût être heureux sans lui. O homme! comment peux-tu mépriser ton âme que Dieu estime tant, et donner pour rien ce qui lui a tant coûté ?

IV. Point. La troisième est d'un pasteur qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert, pour courir après celle qui s'est perdue, et l'ayant retrouvée, la met avec joie sur ses épaules, et invite tous ses amis à se réjouir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette, il ne lâche point son chien sur elle, il ne la fait point marcher devant lui, mais il la porte sur ses épaules, soit parce qu'elle était fatiguée, soit parce qu'il craignait qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point besoin.

V. Point. La quatrième est de l'enfant prodigue, lequel retournant consumé de misères et de débauches, son père va au-devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, et lui fait donner des souliers; puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans lui reprocher son crime et sa désobéissance, et sans lui donner le temps de lui faire le petit compliment qu'il avait préparé. Voilà comme Jésus reçoit un pécheur qui retourne à lui par la pénitence. Il le prévient par ses grâces et par ses inspirations; il lui donne le baiser de paix; il oublie le passé; il le rétablit en son amitié; il remplit son cœur de consolations, et ordonne à tous ses anges de prendre part à sa joie.

O mon Dieu, mon Sauveur, que vous êtes doux! que vous êtes charitable! que vous êtes tendre et miséricordieux envers les pécheurs! Je craignais, comme Adam, après mon péché, de paraître devant vous; je me cachais dans les forêts les plus sombres et les plus épaisses; mais à présent que je connais votre bonté,

je retournerai à vous avec confiance, et je ne m'abandonnerai jamais au désespoir. Je suis une pauvre brebis égarée, ô mon cher pasteur : cherchez-moi, et sauvez-moi. Je suis un enfant prodigue qui ai consumé tous les biens de la nature et de la grâce que j'avais reçus de vous. J'ai péché, mon Dieu et mon Père, devant vous; je ne mérite plus de porter le nom de votre enfant; trop de grâce pour moi, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moi miséricorde, ô Dieu de bonté; car je suis résolu de faire pénitence, et de donner autant de joie aux anges, par ma conversion, que je leur ai causé de douleur par le dérèglement de ma vie.

IV CONSIDÉRATION.

Du relâchement.

I. Point. Il ne faut point se relâcher dans le service de Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer et le servir, et que c'est là notre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les jours de notre vie. Quoi! êtes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'hui, que vous ne l'étiez hier? Avez-vous cessé d'être sa créature? Etes-vous dispensé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, et de lui rendre vos hommages? Jésus ne vous a-t-il racheté que pour un temps? Ne voulez-vous plus le reconnaître pour votre Sauveur et votre Rédempteur? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, et que vous vous relâchez dans son service?

II. Point. Plus vous croissez en âge, plus vous êtes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous lui êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir si

long-temps conservée ? Tenez compte de toutes les grâces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde, de tous les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dont il vous a préservé, de tous les biens dont il vous a comblé, et vous m'avouerez que vous êtes un débiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez, comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ?

III. Point. Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort et de l'éternité ; il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est près de les rendre ? Tous les corps redoublent leurs mouvements à mesure qu'ils approchent de leur centre : et votre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin ? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait ? Vous demanderez du temps, et vous n'en aurez plus ; vous voudrez faire du bien, et vous ne le pourrez plus.

IV. Point. Travaillons donc pendant que nous en avons le temps : servons Dieu pendant que nous sommes en vie ; car peut-être que nous mourrons bientôt. O mon âme, bénis ton Seigneur, et ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie : il n'y a moment où il ne te fasse du bien ; qu'il n'y ait aucun moment où tu ne lui marques tes reconnaissances. Jésus est le même hier et aujourd'hui, sois aussi le même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement, sois immuable comme lui.

V^e^ CONSIDÉRATION.

Des causes de nos relâchements.

I. Point. La première est la corruption de la nature, qui étant originaire du péché a toujours un grand pen-

chant au mal. C'est le poids d'une horloge qui tend toujours en bas, et qu'il faut toujours remonter. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre, et qui repousse toujours, quelque soin qu'on prenne de le couper.

II. Point. La seconde, sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentait le poids, et s'en plaignait à Dieu, en disant : Mon Dieu, mes péchés sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules ; je marche tout courbé vers la terre à peine puis-je lever la tête vers le ciel. Ne sentez-vous pas ce même poids? Mon Dieu, mes iniquités sont comme des torrents qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du péché afin que je vous sacrifie une hostie de louange.

III. Point. La troisième est le démon qui nous tente incessamment, et que nous trouvons partout dans notre chemin. Il dresse des barrières pour nous empêcher le passage. Il fait naître dans notre esprit des obscurités, des ennuis dans notre cœur, dans nos passions des révoltes, dans toutes nos puissances des faiblesses et des langueurs. Dieu lui permet de nous tenter pour éprouver notre fidélité, pour réparer nos fautes passées, pour augmenter notre mérite, pour nous faire sentir nos faiblesses, et pour nous obliger à recourir à lui. O Seigneur ! vous m'avez éprouvé, et vous me connaissez bien : vous êtes témoin de mes misères, ayez compassion de moi.

VI^e CONSIDÉRATION.

Sur le même sujet.

I. Point. La quatrième cause de nos relâchements est une secrète présomption de nous-mêmes, et une fausse assurance de notre salut, sous prétexte que nous ne tomberons plus dans de grands péchés. Nous croyons avoir assez travaillé, et nous mettons bas les armes de la pénitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas là la cause de votre relâchement ? N'êtes-vous point de ces gens qui disent : J'ai assez travaillé, je n'ai plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous êtes en la grâce de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persévèrerez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avaient fait leur nid dans les astres, et sont tombés par leur orgueil dans les abîmes ? Ne savez-vous pas que c'est reculer, que de ne pas avancer ; et que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? Assurément vous êtes mort, si vous ne croyez pas être malade : vous êtes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

II. Point. La dernière cause de nos relâchements est une grande légèreté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, et une aversion de tout ce qui incommode la nature ; ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes résolutions et ses exercices de piété, qu'on ne fait plus de pénitences, et qu'on abandonne entièrement l'usage de l'oraison.

III. Point. N'êtes-vous point dans cet état ? N'est-il pas vrai que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes ? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus, comme vous faisiez autrefois ? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine et ennuyeuse. Le Fils de Dieu nous a donc trompés, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, et

que sa charge est légère? Oh ! malheur à une âme qui s'étant retirée de Dieu croit trouver du repos dans les créatures! Seigneur, je n'y en ai point trouvé! c'est pour cela que je ne vous abandonnerai jamais.

VII^e CONSIDÉRATION.

Sur le zèle du salut des âmes.

I. Point. Nous ne sommes au monde que pour aimer et glorifier Dieu : nous devons donc travailler au salut de notre prochain, car c'est lui gagner un empire que de lui gagner une âme. C'est lui procurer une gloire infinie, et lui donner des marques certaines de notre amour, le zèle étant l'effet d'une charité parfaite et consommée. Oh ! quel motif pour une âme noble et qui aime Dieu !

L'intérêt de Jésus-Christ nous oblige encore à travailler au salut des âmes; car c'est la chose du monde qu'il désire le plus. C'est pour cela qu'il est descendu du ciel en terre ; c'est à quoi il s'est appliqué tout le temps de sa vie ; c'est pour sauver les âmes qu'il a souffert tant de maux, qu'il a versé son sang précieux, et qu'il est mort sur une croix ; c'est à nous à rendre ses mérites efficaces par l'union des sacrements, par le ministère de sa parole, par notre zèle, par nos bons desseins et nos bons exemples. Nous rendons sa passion utile et fructueuse, lorsque nous convertissons un pécheur. C'est cette soif qui le brûlait sur la croix, et qui le consume, pour ainsi dire, encore dans le ciel. Oh ! qui lui pourrait donner un verre d'eau ! vous le pouvez en sauvant une âme. *Pierre, m'aimez-vous? Paissez mes brebis. Allez aussi*, dit-il, *vous autres, à ma vie, et je vous donnerai votre récompense.* Donnez-moi des âmes, et je vous abandonne tous mes biens.

II. Point. La troisième raison qui vous oblige à con-

cevoir du zèle pour le salut de votre prochain, c'est le prix de son âme qui est inestimable, le mal infini du péché et de l'enfer dont vous le délivrez, le bien de la grâce et de la gloire que vous lui procurez. Quoi! laisserez-vous périr par votre faute une âme qui a coûté la vie au Fils de Dieu? Si une bête était tombée dans une fosse, vous l'en retireriez : votre frère est tombé dans les enfers, ou il est près d'y tomber, et vous ne voulez pas lui donner la main pour l'en retirer!

III. Point. Si l'intérêt de Dieu, de son Fils, et celui de votre prochain, ne vous touchent point, vous devez vous laisser toucher au vôtre : car le Saint-Esprit nous assure, par la bouche des apôtres, que celui qui convertira un pécheur, sauvera son âme, et obtiendra le pardon de ses péchés. L'aumône corporelle sauve la vie du corps; l'aumône spirituelle sauve la vie de l'âme. S'il y a tant de mérite à procurer la vie temporelle à un pauvre, que sera-ce de lui procurer la vie éternelle? Non-seulement vous vous sauverez en sauvant les autres, mais encore vous serez grand dans le ciel, comme dit Notre-Seigneur : vous y brillerez, dit le Sage, comme les étoiles dans le firmament.

Avez-vous du zèle? Travaillez-vous au salut de votre prochain? Empêchez-vous que Dieu ne soit offensé? Faites-vous votre possible afin qu'il soit honoré? Avez-vous soin de vos domestiques? élevez-vous vos enfants dans la crainte de Dieu? Donnez-vous bon exemple à vos frères, et tâchez-vous de les attirer à son service? Combien d'âmes avez-vous sauvées? Ah! vous diriez mieux combien vous en avez damnées; encore n'en sais-je rien, car le nombre en est peut-être infini. Que ferez-vous pour dédommager Dieu de la perte qu'il a faite? Si vous ne mettez dans le ciel des âmes qui vous y attirent, celles que vous avez mises en enfer vous y entraîneront avec elles.

Que ferai-je? Sauvez autant d'âmes que vous en avez damnées. Je n'en ai pas le talent. Employez ceux à qui Dieu l'a donné. Contribuez de vos biens au salut des

âmes. Donnez-leur de bons livres, de bons avis et de bons exemples. Si vous employiez à de bonnes œuvres l'argent que vous consumez en des vanités et en des divertissements, combien retireriez-vous de pauvres filles de méchants commerces où les a jetées la nécessité ? Si vous ne sauvez point les âmes, du moins ne les damnez pas; et si vous n'étendez point l'empire de Jésus-Christ, du moins n'étendez point celui de Satan, son ennemi et le vôtre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent aimer Dieu.

1. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. *Cant.* 2.
2. J'ai trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 2.
3. Je vous conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.
4. Je dors, et mon cœur veille. *Cant.* 5.
5. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.
8. Mon âme est fondue comme la cire, aussitôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.
9. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.
10. Que désiré-je dans le ciel, sinon vous? Et qu'ai-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Ps.* 72.
11. Ma chair et mon cœur ont langui d'amour : vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
12. Qu'est-ce que je désire, et qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Ps.* 28.
13. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.
14. Le Seigneur est tout mon bien, et le partage qui m'est échu : c'est vous qui me rétablirez dans mon héritage. *Ps.* 15.
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché, Seigneur; je chercherai votre visage, ne me cachez point votre face, et ne vous détournez point de votre serviteur. *Ps.* 26.
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon désir est devant vous. *Ps.* 37.
17. Un fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu : le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre protecteur. *Ps.* 45.
19. Je dormirai, et je me reposerai dans la paix et sur lui-même ; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance. *Ps.* 4.
20. C'est ici mon repos dans le siècle des siècles. Je demeurerai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi. *Ps.* 131.
21. Il s'est caché dans les ténèbres, il s'est couvert de tous côtés comme d'une tente. *Ps.* 17.
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimés, voici l'héritage du Seigneur. *Ps.* 126.
23. Je suis à vous, sauvez-moi. *Ps.* 118.
24. Que ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une profonde paix ! *Ps* 118.
25. Vous bénirez votre peuple dans la paix. *Ps.* 18.
26. Mon âme, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait miséricorde. *Ps.* 114.
27. Mon âme s'est enflammée au dedans de moi, et il s'allumera un feu pendant que je méditerai. *Ps.* 38.
28. J'ai attendu le Seigneur avec grande patience, et enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.
29. J'écouterai ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.
30. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Ps.* 126.
31. Ma prière retournera dans mon sein. *Ps.* 34.
32. Pour moi, mon bien est de me tenir uni à Dieu, et de mettre mon espérance au Seigneur mon Dieu. *Ps.* 72.
33. J'ai élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux ! Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs maîtres : et comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa maîtresse : ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Ps.* 122.
34. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'intelligence. *Ps.* 118.
35. Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais point les maux, parce que vous êtes avec moi. *Ps.* 22.
36. Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
37. J'ai dressé mon lit dans les ténèbres. *Job.* 17.
38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble et dans les agitations. 3. *Reg. c.* 4.
40. Voici mon Dieu et mon Sauveur ; je traiterai confidemment avec lui, et je ne craindrai point, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. *Is.* 12.

41. Vous êtes dans nous, Seigneur, et votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jérem.* 14.
42. Que votre chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach.* 2.
43. J'ai un peu travaillé, et j'ai trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ai cherché partout du repos, et je m'établirai dans l'héritage du Seigneur. *Eccl.* 24.
45. Quiconque perdra son âme pour moi, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le Saint-Esprit descendra sur vous, et a vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur et mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous: ne craignez point, c'est moi. *Luc.* 34.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voici l'époux qui vient. *Matth.* 15.
51. Celles qui étaient préparées entrèrent avec lui, et la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi? Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moi, et je demeurerai dans vous. *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des noces, afin qu'ils lui ouvrent aussitôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée et tout sentiment, aide vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Phillip.* 4.
57. Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. *Joan.* 14
58. C'est le disciple que Jésus aimait, et qui se reposa sur son sein à la cène. *Joan.* 21.
59. Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est lui qui est notre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. L'Esprit dit : ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les accompagnent et les suivent. *Apoc.* 14

PAROLES D'AMOUR,

TIRÉES DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST,

Pour les âmes qui aspirent a l'union.

1. Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même, et non point par des figures et par des paroles qui passent. *Liv. c.* 3.
2. Tout procède d'une parole, et tout dit une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, et qui réduit tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, et demeurer tranquille en Dieu. *Ibid*
4. O vérité, mon Dieu! faites-moi une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuie souvent de lire et d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux et ce que je désire. *Ibid.*
6. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moi vous seul, mon Dieu et mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le royaume des cieux est dans vous; le royaume de Dieu est une paix et une joie au Saint-Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jésus, vous serez riche, et il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une âme qui voyage! ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce chapitre est divin, et propre à consoler une âme qui est dans la privation.

10. J'écouterai ce que mon Seigneur me dira au dedans de moi. Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur qui lui parle, et qui reçoit dans sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3. *c.* 1.
11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.
12. Voici ce que vous dit votre bien-aimé : Je suis votre salut, votre paix et votre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.

13. Seigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne vaux rien. *Ibid.*

14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste et saint; vous seul pouvez tout, donnez tout, et remplissez tout: il n'y a que le pécheur que vous laissez vide. *Ibid.*

15. Ah! Seigneur, mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon âme seront remplies de joie. *Ibid.*

16. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur; vous êtes mon espérance et mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.

17. Vous suffisez à celui qui vous aime, et hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*

18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon âme; hors de vous tout est inquiet. En cette paix, et en vous-même qui êtes le seul bien souverain et éternel, je dormirai et je reposerai. *Liv.* 3. *c.* 15.

19. Mon âme, tu reposeras toujours, et par-dessus tout, en Dieu ton Seigneur; car c'est lui qui est le repos véritable et éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.

20. Oh! quand me sera-t-il permis, mon Dieu, mon Seigneur, de goûter et de voir combien vous êtes doux! Quand pourrai-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que, par l'excès de votre amour, je ne me sente plus moi-même, mais vous seul par-dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous? *Ibid.*

Lisez le Chapitre 48 *du Livre* 3, *qui est est d'une douceur et d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut rien désirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser intérieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie. *Liv.* 3. *c.* 56

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv.* 3. *c.* 59.

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le ciel en votre absence.

Le paradis est partout où vous êtes, et l'enfer est partout où vous n'êtes point. *Ibid.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3, et vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul, que je vous ouvre mon cœur, et que je jouisse de vous comme mon âme le désire, que nulle créature n'engage mon cœur, et ne jette les yeux sur moi; mais que vous me parliez, et que je vous parle seul à seul, comme un ami parle à son ami? *Liv. 4. c.* 13.
25. Ah! Seigneur, mon Dieu, quand vous serai-je tout-à-fait uni? Quand serai-je transformé en vous, de sorte que je m'oublie entièrement moi-même? *Liv. 4. c.* 13.
26. Soyez dans moi, et que je sois dans vous. Faites-moi cette grâce que nous demeurions tous deux ensemble. Véritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ai choisi entre mille, et dans lequel mon âme désire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*
27. Véritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde et un véritable repos, hors duquel il n'y a que travail et misère. *Ibid.*
28. Oh! véritablement, vous êtes un Dieu caché, et le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles et aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*
29. O mon Dieu, que votre esprit est doux! vous donnez à vos enfants la manne du ciel, et le pain des anges pour leur faire sentir votre douceur. *Ibid.*
30. Oh! véritablement, il n'y a point de nation sur la terre, si honorée qu'elle soit, qui ait des dieux si familiers qu'est le notre, qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*
31. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une âme exilée! ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous explique le désir de mon cœur. *Liv. 3. c.* 21.

Ces paroles, qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, peuvent occuper tout doucement et utilement une âme dans l'oraison et après la communion.

TABLE

DES CONSIDÉRATIONS

CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

Le I. Dimanche de l'Avent.

Sur le dernier jugement. pag. 2
Lundi. De la fin de l'homme. 4
Mardi. De la mort. 5
Mercredi. Qu'il faut se préparer à la mort. 7
Jeudi. Nécessité des bonnes œuvres. 9
Vendredi. De la pénitence. 11
Samedi. De la dévotion à la sainte Vierge. 12

Le II. Dimanche de l'Avent.

Sur l'Evangile du jour. 14
Lundi. Du respect humain. 18
Mardi. Du mauvais exemple. 20
Mercredi. Sur le même sujet. 22
Jeudi. Sur la persécution des méchants. 25
Vendredi. De la pauvreté. 27
Samedi. De la bonne et mauvaise conscience. 28

Le III. Dimanche de l'Avent.

De la connaissance de soi-même. 31
Lundi. De l'humilité. 33
Mardi. Pratique de l'humilité. 35
Mercredi. Du vain jugement des hommes. 37
Jeudi. Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes. 38
Vendredi. De la patience. 40
Samedi. L'exercice de la pénitence. 42

Le IV. Dimanche de l'Avent.

Du baptême et de la pénitence. 44

Lundi. Il ne faut pas différer sa pénitence, pag. 46
Mardi. Du délai de la pénitence. 48
Mercredi. Première condition d'une véritable pénitence. 50
Jeudi. Seconde condition d'une véritable pénitence. 52
Vendredi. Troisième condition d'une véritable pénitence. 54
La veille de Noël. Les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir Notre-Seigneur. 56
La nuit de Noël. Sur le voyage de la sainte Vierge et de saint Joseph en Bethléem. 59
Le jour de Noël. I. Considération. Sur les paroles de l'ange aux pasteurs. 63
II. Considération. Sur la naissance de Jésus-Christ. 68
Affections de tendresse envers l'Enfant Jésus. 70
Le jour de saint Etienne. 72
Le jour de saint Jean. 75
Le jour des Innocents. 78
Le 29 *décembre.* Sur la pauvreté de l'enfant Jésus. 80
Le 30. Sur l'humilité de l'enfant Jésus. 81
Le 31. Pour se résoudre à la mort. 83
Le 1*er janvier.* Sur le saint nom de Jésus. 85
Le 2. Les abaissements du Fils de Dieu. 87
Le 3. La vie de Jésus comparée à la nôtre. 88
Le 4. Le bon usage du temps. 90
La veille de l'Epiphanie. Le voyage de Mages. 91

Le jour de l'Epiphanie.

Le royaume de Jésus et celui de Satan. 94
Le 7. Du royaume de Dieu. 95
Le 8. La conduite de la foi marquée par l'étoile des Mages. 97
Le 9. L'excellence de la foi. 99
Le 10. Des inspirations divines. 101
Le 11. Le danger qu'il y a de résister aux inspirations. 102
Le 12. Sur la conduite de Dieu. 104

Le Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie.

Sur la perte de Dieu. 107
Le 14. Comme on recouvre Dieu après l'avoir perdu. 109

Le 15. Motifs de pénitence. 111
Le 16. Du devoir des pères et mères envers leurs enfants, et des supérieurs envers leurs inférieurs. 113
Le 17. Sur le même sujet. 114
Le 18. De l'obéissance que nous devons à Dieu. 116
Le 19. Sur le même sujet. 117

Le II. Dimanche après l'Epiphanie.

Ce qui se passa aux noces de Cana. 119
Lundi. Sur l'Evangile du Dimanche. 121

Cantique spirituel.

Mardi. Sur l'état de vie. 124
Mercredi. De la joie spirituelle. 127
Jeudi. Sur le même sujet. 129
Vendredi. Des sécheresses et des aridités. 131
Samedi. Cantique spirituel. 132

Le III. Dimanche après l'Epiphanie.

De la communion. 134
Lundi Dispositions pour bien communier. 136
Mardi. De la confession. 139
Mercredi Des défauts de la confession. 141
Jeudi. De la direction. 143
Vendredi. Sur le choix d'un directeur. 146
Samedi. Sur l'obéissance due aux supérieurs. 148

Le IV. Dimanche après l'Epiphanie.

Sur l'Evangile du jour. 152
Lundi. Sur le même Evangile. 154
Mardi. L'utilité et la nécessité des tentations. 155
Mercredi. Sur le même sujet. 157
Jeudi. Du domaine de Dieu sur nous. 159
Vendredi. Sur le même domaine. 160
Samedi. Sur le même sujet. 162

Le V. Dimanche apres l'Epiphanie.

Sur l'Evangile du jour. 164
Lundi. Sur la fuite des mauvaises compagnies. 167
Mardi. Sur le même sujet. 169
Mercredi. Des peines de l'enfer. 171
Jeudi. Des deux éternités du Paradis et de l'enfer. 173
Vendredi. Sur les désirs empressés du cœur. 174
Samedi. Sur le même sujet. 175

Le VI. Dimanche après l'Epiphanie.

Sur l'Evangile du jour. 178
Lundi. Sur la fidélité dans les petites choses. 181
Mardi. Du soin de sa perfection. 183
Mercredi. De l'humilité. 185
Jeudi. Des effets de l'humilité. 187
Vendredi. Autres effets de l'humilité. 188
Samedi. De l'homme intérieur. 190

Le Dimanche de la Septuagésime.

Sur l'Evangile du Dimanche. 194
Lundi. Du petit nombre des sauvés. 197
Mardi. Pourquoi il y a si peu de sauvés. 199
Mercredi. De l'envie. 201
Jeudi. La malice et la misère d'un envieux. 203
Vendredi. Sur le même sujet. 204
Samedi. Remède contre l'envie.

Le Dimanche de la Sexagésime.

Sur l'Evangile du jour. 209
Lundi. De l'excellence de la parole de Dieu. 211
Mardi. Sur le même sujet. 213
Mercredi. Sur le même sujet. 215
Jeudi. De la pauvreté. 217
Vendredi. Du trop grand soin de sa santé. 218
Samedi. Sur le bonheur de la sainte Vierge. 221

Le Dimanche de la Quinquagésime.

Sur l'Evangile du Dimanche. 222
Lundi. Sur la haine du monde. 225
Mardi. Sur le même sujet. 227

TABLE DES CONSIDÉRATIONS SUR LES FÊTES DES SAINTS CONTENUES EN CE PREMIER VOLUME.

Saint André. 229
Saint François Xavier. 233
Saint Nicolas. 251
La conception de la sainte Vierge. 256
Saint Thomas, apôtre. 259
Sainte Geneviève. 264
La conversion de saint Paul 271
Saint François de Sales. 276
La purification de la Vierge. 283

TABLE DES CONSIDÉRATIONS COMMUNES ET DÉTACHÉES DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Ire Considération. De l'amour que Dieu porte aux pécheurs. 291
II Considération. Les effets de l'amour que Dieu porte aux pécheurs. 293
III Considération. Les tendresses que Jésus a pour les pécheurs. 295
IV Considération. Du relâchement. 297
V Considération. Des causes de nos relâchements. 298
VI Considération. Sur le même sujet. 300
VII Considération. Sur le zèle du salut des âmes. 301
Paroles de l'Ecriture qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent servir Dieu. 304
Paroles d'amour tirées du livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 307

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

ŒUVRES

DU R. P. CRASSET.

ORLÉANS, IMPRIMERIE DE G. JACOB, CLOITRE SAINT-ÉTIENNE, 4.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES

POUR TOUTE L'ANNÉE,

AVEC LES ÉVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES,

PAR LE RÉVÉREND P. CRASSET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

—

TOME DEUXIÈME.

JACQUES LECOFFRE & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS.

PARIS	LYON
RUE BONAPARTE, 90.	ANCIENNE MAISON PÉRISSE.

1867

CONSIDÉRATIONS CHRÉTIENNES.

LE MERCREDI DES CENDRES.

CONSIDÉRATION.

Sur la pénitence extérieure, et sur la mortification du corps.

I. Point. Il n'y a rien de plus uni et de moins uni que l'âme et le corps. Quand l'un avance, l'autre recule; quand l'un s'élève, l'autre descend; quand l'un est sain, l'autre est malade; quand l'un est fort, l'autre est faible. Donc pour fortifier son âme, il faut affaiblir son corps.

Je ne suis pas homme, si j'obéis à mes passions. Je ne suis pas chrétien, si je ne combats pas mes passions. Je ne suis pas pénitent, si je ne mortifie pas mes passions. Puisque mon corps est souillé par le péché, il doit être purifié par la peine; et puisqu'il aura part aux plaisirs de l'âme, il doit avoir part à ses douleurs.

II. Point. Que sais-je si mes péchés me sont pardonnés? Que sais-je si la peine m'en est remise? Que sais-je si Dieu ne me punira point au corps? Que sais-je s'il ne me châtiera point en l'âme? Que sais-je s'il ne me traitera point avec plus de froideur, et s'il ne me laissera point tomber dans quelque grand péché? Que sais-si je m'en relèverai, quand j'y serai tombé?

III. Point Si je m'épargne, Dieu ne m'épargnera point. Si je me punis, Dieu ne me punira point. Si je me hais, Dieu ne me haïra point. Si je m'aime, Dieu ne m'aimera point. Si je ne me pardonne rien, Dieu me pardonnera tout. Si je me pardonne tout, Dieu ne me

pardonnera rien. Si je suis doux à moi-même, Dieu me sera sévère. Si je suis sévère à moi-même, Dieu me sera doux.

O âme chrétienne, faites de votre corps une victime vivante et mourante ; mortifiez vos passions, vos sens et vos désirs ; mortifiez-vous en tout temps ; mortifiez-vous en tout lieu ; mortifiez-vous puissamment ; mortifiez-vous discrètement.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE JEUDI APRÈS LES CENDRES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Donnez à Dieu votre chair, il vous donnera son esprit. Prenez soin du dehors, et il aura soin du dedans. Faites ce qui vous est facile, et il fera ce qui vous est impossible. Marchez quand vous le pouvez, et lorsque vous ne pourrez plus marcher, il vous portera. Jeûnez avec Jésus, pour manger la Pâque avec Jésus.

II. Point. Le jeûne est salutaire au corps et à l'âme. Il guérit les maladies de l'un et de l'autre. Rien n'est impossible à celui qui a de la foi ; rien n'est difficile à celui qui a de l'amour ; tout est possible à celui qui espère en Dieu. Jeûnez, si vous le pouvez ; mais persuadez-vous que vous pouvez plus que vous ne pensez. Le jeûne est béni de Dieu, consacré par son Fils, commandé par son Eglise, observé de tous les fidèles. Dieu donne de la force pour le garder, et ôte la force à ceux qui ne le gardent point. La bonne chère tue presque tous les hommes ; l'abstinence les guérit tous. Celui qui perdra son âme, sa vie et sa santé pour Jésus-Christ, trouvera

tout ce qu'il croyait perdre. Celui qui voudra sauver son corps et sa santé, au préjudice de la loi de Jésus-Christ, perdra tout ce qu'il espérait gagner.

III. Point. Je veux châtier mon corps, comme l'Apôtre, de peur que je ne sois du nombre des réprouvés. Je veux me rendre semblable à Jésus-Christ, pour être du nombre des prédestinés. Je veux combattre mon corps, puisqu'il fait la guerre à mon âme. Je veux l'atténuer de jeûnes, pour lui ôter la force de se révolter. Je veux mortifier mes sens, pour vivre de la vie de l'esprit. Je veux mourir avec Jésus, pour ressusciter avec Jésus. Je veux avoir des plaies, pour être un de ses membres; et si je n'ai point le cœur de m'en faire, je souffrirai celles que Dieu me fera.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Galat.* 5.

Ceux qui sont à Jésus, ont crucifié leur chair avec ses passions et ses plaisirs déréglés. *Galat.* 5.

Ceux qui vivent selon la chair, ne sauraient plaire à Dieu *Rom.* 8.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. *Rom.* 8.

Maudit l'homme qui met sa confiance en l'homme, et qui fait de la chair son bras et sa force. *Jerem.* 17.

LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES.

CONSIDÉRATION

Sur l'excellence de la mortification.

I. Point. Qu'est-ce que la mortification? C'est une mort d'amour qui tue la vie criminelle, qui détache l'âme des sens, qui la sépare de son corps, et qui la fait vivre d'esprit.

C'est un sacrifice d'amour. Le Saint-Esprit en est le

prêtre, le corps en est la victime, le cœur en est l'autel, la peine en est le couteau, l'amour en est le feu, la gloire en est le fruit.

II. Point. C'est un martyre d'amour sans crime et sans tyran, moins sanglant que celui de la foi, mais plus long et plus ennuyeux, plus libre, et en quelque façon plus volontaire.

Qu'est-ce que la mortification? C'est la continuation du sacrifice de Jésus, qui remplit ce qui manque à sa passion, qui rend nos corps membres du sien, qui nous anime de son divin esprit, qui nous rend participants de ses douleurs, qui nous mérite le trésor de sa grâce, et qui nous élève sur le trône de sa gloire.

III. Point. Hé! d'où vient donc que je me mortifie si peu? C'est que je n'aime point Jésus-Christ; c'est que je ne suis point un de ses membres; c'est que je ne suis point animé de son esprit; c'est que je mène une vie sensuelle et charnelle; c'est que je hais la croix et les souffrances du Sauveur; c'est que je suis esclave de mon corps; c'est que je ne recherche que les plaisirs de la chair, et que je ne goûte point ceux de l'esprit; c'est que je suis un homme animal, terrestre, brutal, voluptueux, et ennemi de Dieu.

Oh! que je meure de la mort des justes, afin que je vive de la vie des justes! Oh! que je sois une victime d'amour, afin que je meure d'une mort d'amour!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. *Rom.* 12.

Il n'y a point de jour que je ne meure. 1. *Cor.* 15.

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. *Galat.* 2.

J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ, pour son corps qui est l'Eglise. *Coloss.* 1.

Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. *Rom.* 7.

LE SAMEDI APRÈS LES CENDRES.

CONSIDÉRATION

Sur l'obligation que nous avons de méditer la passion de Jesus-Christ.

I. Point. Le Fils de Dieu désire extrêmement que nous pensions à ses souffrances, et nous devons lui donner cette consolation, puisque c'est pour nous qu'il a souffert, et qu'il a répondu à la justice de Dieu son Père, jusqu'à se charger de toutes les peines qui étaient dues à nos péchés. Il est venu en terre, et a passé sa vie dans la misère. Il a pris l'arrêt de mort qui était porté contre nous, et l'a attaché à sa croix, comme dit saint Paul. Nous devrions donc, en reconnaissance, souffrir toutes sortes de tourments pour lui ; mais il ne demande point que nous en venions là. Il veut seulement que nous pensions à l'amour qu'il nous a porté, et à l'excès des tourments qu'il a soufferts pour nous sauver. Y a-t-il rien de plus juste ?

Et cependant nous ne le faisons point. « Le juste pé- » rit, et nul n'y pense et n'y fait réflexion dans son » cœur. » Si l'on y pense, c'est légèrement, sans application et sans douleur. Vous pensez aux grandeurs, aux vanités et aux plaisirs du monde, et vous ne pensez point aux douleurs de Jésus : quelle injustice et quelle ingratitude !

II. Point. Il n'y a rien de plus doux que de penser à la passion de Jésus, parce qu'elle nous découvre l'excès de son amour, et qu'elle nous donne une vive espérance que Dieu nous pardonnera nos péchés, et nous fera miséricorde : car le Fils de Dieu a satisfait pour nous à la justice de Dieu son Père. Il nous a fait un transport de tous ses mérites ; et le prix qu'il a donné pour nous,

vaut beaucoup mieux que tous les biens de grâce et de gloire que nous espérons de sa bonté.

Quelle consolation doit produire dans une âme une si douce pensée ! Quelle joie et quel plaisir, de puiser des eaux dans ces fontaines de grâce et de salut ! J'ai commis de grands péchés : ma conscience en est épouvantée, mais elle n'en sera point troublée, me souvenant des plaies de mon Sauveur ; car c'est pour mes péchés qu'il les a reçues. Quelle plaie, toute mortelle qu'elle soit, ne sera point guérie par la mort de Jésus ? c'est le discours de saint Bernard.

III. Point. Le souvenir de la passion nous est encore très-utile, parce qu'il nous rend victorieux de nos ennemis qui sont le diable, le monde et la chair. Le démon nous tente par le désespoir ou par la présomption : le désespoir vient de l'ignorance de la miséricorde de Dieu, qui a livré son Fils à la mort pour le salut des pécheurs, et qui a reçu ses souffrances en paiement de leurs dettes. Elle fait connaître sa justice, puisqu'il a traité si rigoureusement son Fils très-saint et très-innocent, pour l'avoir vu couvert de l'ombre de nos crimes, et pour avoir répondu pour nous.

La passion de Jésus nous rend victorieux du monde, car il ne nous tente que par l'amour du plaisir et par la crainte de la douleur. Or, qui aimera le plaisir, voyant son Sauveur consumé de souffrances ? Qui craindra la douleur, sachant qu'il l'a préférée, pour l'amour de nous, à toutes les délices du paradis ?

La chair est notre plus dangereux ennemi. C'est elle qui nous tente encore et par l'amour et par la crainte ; mais la passion de Jésus nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs qu'elle aime, et nous donne de l'amour pour tous les maux qu'elle craint. Quand je vois le corps de mon Sauveur couvert de plaies, je ne saurais, dit un saint, voir le mien sans plaies.

O Sauveur de mon âme, je ne m'étonne pas si je suis fortement tenté, et si je succombe à mes tentations. Je ne pense point à votre sacrée passion ; j'ai horreur de

vos souffrances, et je détourne ma vue de vos plaies. Je veux désormais établir ma demeure sur le Calvaire. C'est là que je veux vivre ; c'est là que je veux mourir. Ce n'est point sur le Thabor que je dresserai ma tente, mais sur cette montagne de douleur. C'est là que je dirai : Oh ! qu'il fait bon ici ! oh ! qu'il y a de profit et de consolation à voir un Dieu en croix, et mourant pour notre amour !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pensez souvent à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs contre lui, afin que vous ne perdiez point courage. *Hebr.* 1.

O vous tous qui passez, arrêtez-vous, et voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. *Jerem.* 1.

Le juste se meurt, et personne ne pense en soi-même. *Is.* 5.

J'ai cru ne rien savoir, sinon Jésus et Jésus-Christ crucifié. 1. *Cor.*

N'oubliez pas la grâce que vous a faite celui qui s'est fait votre caution ; car il a donné son âme et sa vie pour vous. *Eccl.* 29.

Jésus-Christ ayant souffert en sa chair, armez-vous de cette même pensée. *Petr.* 4.

LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

ÉVANGILE. *Matth.* 4.

Jésus fut conduit par l'esprit dans le désert pour y être tenté par le diable ; et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le prit, et le transporta dans la ville sainte, et le mit sur le haut du temple, puis lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit qu'il a ordonné à

ses anges de vous garder : ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit, il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le prit derechef, et le transporta sur une montagne fort haute, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ; puis lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu m'adores en te prosternant devant moi. Alors Jésus lui dit : Retire toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa ; et voilà que les anges s'approchaient de lui, et ils le servaient.

CONSIDÉRATION

Sur les causes des tentations.

I. Point. Pourquoi est-ce que Notre-Seigneur a voulu être tenté ? C'est pour vaincre notre ennemi ; c'est pour nous enseigner la manière de le combattre, c'est pour nous mériter la force de le surmonter ; c'est pour nous animer au combat par son exemple ; c'est pour humilier Satan qui avait triomphé du premier homme ; c'est pour réparer la faute de nos premiers parents, et les relever de leur chute, en rendant leurs enfants victorieux du démon.

II. Point. Pourquoi suis-je tenté ? C'est parce que vous êtes un superbe, que vous ne veillez pas sur vos sens, principalement sur vos yeux et sur vos oreilles ; c'est parce que vous avez de mauvaises habitudes qui sont d'intelligence avec le démon ; c'est peut-être parce que vous n'êtes point dans l'ordre ou dans l'état où Dieu vous veut, et que vous n'avez pas suivi votre vocation ; c'est que vous avez le cœur attaché à quelque créature, ou que vous n'êtes point assez occupé ; c'est parce que vous êtes un homme, et un homme pécheur, et un homme chrétien, qui veut être bienheureux. Car un

homme étant libre, il n'est point déterminé au bien : le pécheur étant esclave, il est sous la domination de celui qui l'a vaincu. Le chrétien étant soldat, il doit toujours combattre. Le bienheureux devant être couronné, il doit être auparavant tenté.

III. Point. Pourquoi le démon me tente-t-il ? C'est qu'il hait l'image de Dieu que vous portez : c'est qu'il porte envie à l'homme qui doit occuper sa place ; c'est qu'il veut vous rendre son esclave, et le compagnon de ses peines ; c'est qu'il veut entrer dans votre cœur, qui est le trône de Dieu, pour y être adoré ; c'est qu'il veut profaner son temple et son sanctuaire ; c'est qu'il veut chasser Jésus-Christ de son royaume qui est dans vous ; c'est qu'il veut le crucifier dans votre cœur, et renouveler les ignominies de sa passion. Appuierez-vous ses desseins ? contenterez-vous son ambition ? C'est ce que vous faites autant de fois que vous consentez à la tentation.

IV. Point. Pourquoi Dieu me laisse-t-il tenter ? C'est pour sa gloire et pour votre bien. Il veut connaître si vous l'aimez : il veut vous faire connaître à vous-même : il veut vous faire sentir votre infirmité, et vous obliger à recourir à lui : il veut éprouver votre vertu : il veut vous tenir dans la dépendance : il veut vous dresser au combat, et piquer votre paresse : il veut vous détacher des créatures, et vous faire mériter le paradis.

O Jésus, sauveur de mon âme ! je ne m'étonne pas si je suis tenté, puisque vous l'avez été. Il est bon que je vous connaisse, et que je me connaisse. La tentation m'est utile et nécessaire, puisqu'elle me rend humble, et m'empêche d'entrer en présomption. Tentez-moi donc, Seigneur, éprouvez-moi : voyez s'il y a de l'iniquité dans moi. Oh ! non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je ne connais que trop ma faiblesse. Délivrez-moi plutôt de la tentation ; du moins fortifiez-moi contre ses assauts, et donnez-moi la force de la vaincre. Satan vous en veut aussi-bien qu'à moi : défendez-vous donc

vous-même dans moi et par moi contre votre ennemi et le mien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu tenta Abraham. *Gen.* 22.

Ne craignez point; car Dieu est venu pour vous éprouver. *Exod.* 20.

Le Seigneur votre Dieu vous tente, afin qu'on reconnaisse si vous l'aimez, ou non. *Gen.* 13.

Ananie, pourquoi est-ce que Satan a tenté votre cœur? *Act.* 5.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac.* 1.

Dieu les a tentés, et les a trouvés dignes de lui. *Sap.* 3.

LE I. LUNDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la passion de Jésus-Christ en général.

I. Point. Jésus est vrai Fils de Dieu. C'est le plus saint de tous les hommes, le plus grand de tous les rois, le meilleur de tous les amis. Il n'a jamais désobligé personne; au contraire, il a fait du bien à tout le monde. Et cependant tout le monde a conspiré contre lui : tout le monde l'a persécuté. Comme il a souffert pour tous les hommes, il a souffert aussi de tous les hommes. Il n'y a ni sexe, ni condition qui n'ait contribué à le faire souffrir. Les juifs, les gentils, les prêtres, les rois, les soldats, le peuple, les hommes, les femmes, ses disciples mêmes ont mis la main à sa croix, et ont contribué à ses souffrances. N'étiez-vous pas de ce nombre? Ah! vous étiez des premiers, et le plus cruel de ses persécuteurs.

II. Point. Jésus a souffert toutes sortes de maux en son corps et en son âme, en son esprit, en son cœur, en sa mémoire et en son imagination, en son honneur,

en ses biens, en ses parents, en ses amis, en tous ses sens et en tous ses membres. C'est un homme de douleurs, je veux être un homme de plaisirs. Il souffre de tout le monde, et je ne veux souffrir de personne. Il souffre toutes sortes de maux, et je n'en veux souffrir aucun. Il souffre des maux extrêmes, et je n'en veux point souffrir de légers. Il souffre volontairement, et je ne souffre que par contrainte.

III. Point. O très-doux Jésus! que votre sainte passion me donne de douleur et de confusion. Ce m'est une grande douleur de vous voir ainsi souffrir pour moi. Ce m'est une grande confusion de ne rien souffrir pour vous. Faites-moi la grâce que je puisse du moins souffrir tous mes maux avec patience, et rendez-moi de jour en jour capable d'en supporter de plus grands.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE I. MARDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Jésus est la victime de tous les temps : c'est la victime de tous les hommes, c'est la victime des justes et des pécheurs. Comme il s'est chargé de tous nos crimes, il s'est couronné de toutes nos souffrances. Comme il n'y a point d'homme qu'il n'ait aimé, il n'y en a point aussi pour lequel il n'ait enduré : mais il a principalement souffert pour moi, puisqu'il me fait plus de grâces qu'aux autres, qui sont le fruit de ses souffrances. Il m'avait et dans sa pensée et dans son cœur; et moi je ne pense jamais à lui, je n'ai point d'amour pour lui, je ne veux rien souffrir avec lui.

II. Point. Qui est-ce qui l'obligeait de mourir ? Pourquoi s'est-il voulu rendre misérable? Hélas! il est mort pour me rendre la vie que j'avais perdue par le péché : il s'est rendu misérable pour me rendre bienheureux : il s'est livré lui-même à ses ennemis, pour me délivrer de la puissance des miens : il n'a point appelé de la sentence de Pilate : il n'a point fait de miracles comme il le pouvait, pour se tirer de ses mains : il a été crucifié toute sa vie : son cœur fut attaché à la croix avant son corps. La plus grande de toutes ses souffrances était de ne point souffrir, et son plus grand désir était d'être baptisé dans son sang, de boire le calice de sa passion et de mourir.

O très-doux Jésus, vous devez être à présent satisfait de vos ennemis ; car ils ont fait ce que vous désiriez avec tant d'ardeur, qui est de souffrir sans mesure. Il n'y a que leur péché qui diminue votre satisfaction, et qui vous cause de la douleur : mais pour les tourments, ils ne peuvent pas vous en faire souffrir davantage. Ils vous ont rassasié d'opprobres et d'ignominies : ils vous ont traité comme le plus malheureux de tous les esclaves, et le plus grand de tous les scélérats. Pouviez-vous souffrir plus que vous n'avez souffert, et mourir d'une mort plus cruelle que celle dont vous êtes mort ?

III. Point. Et moi je ne veux ni souffrir, ni mourir. Je veux vivre dans les plaisirs, moi qui devrais à présent souffrir toutes les peines de l'enfer. Où est-ce que je trouverai des exemples de votre bonté? Où est-ce que j'en trouverai de ma malice? Où est-ce que j'en trouverai de mon ingratitude ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement. *Coloss.* 2.

Dieu l'a oint du Saint-Esprit et de force. Il a passé de lieu en lieu faisant du bien partout, et guérissant ceux qui étaient sous la puissance du diable, parce que Dieu était avec lui. *Act.*

Il est mort pour tous les hommes. 2. *Cor.* 5.

il m'a aimé, et il s'est livré lui-même à la mort pour moi. *Galat.* 2.

Je dois être baptisé d'un baptême : et combien suis-je pressé au-dedans de moi, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! *Luc.* 12.

Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. Ce n'est que blessure, que confusion, et qu'une plaie enflammée. *Is.* 1.

LE I. MERCREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la tristesse du Fils de Dieu au jardin des Olives.

I. Point. Jésus est triste jusqu'à la mort. Quelle en est la cause? C'est la vue de ses tourments : c'est la vue de mes péchés : c'est la vue de mes ingratitudes : c'est la vue de mes misères. Hélas! je ris de ce qui l'a fait pleurer; je fais mon plaisir de ce qui a fait sa misère. Il a compassion de moi, et je n'ai point compassion de lui.

II. Point. Il est saisi de frayeur pour montrer qu'il est homme comme moi, qu'il est infirme comme moi, qu'il s'est dépouillé de sa force, et qu'il s'est revêtu de mes faiblesses, qu'il m'a donné son courage, et qu'il a pris ma timidité. Il tremble pour m'assurer : il craint pour m'encourager : il tombe pour me relever. Quelle bonté et quelle charité? Où trouvera-t-on un médecin qui prenne l'infirmité de son malade, et qui lui donne sa santé! Oh! véritablement il a porté nos langueurs, il s'est chargé de nos infirmités; et c'est par ses plaies que nous sommes guéris.

III. Point. Le plaisir et la douleur font tous les péchés des hommes : le désir et la crainte font toutes leurs passions. Jésus a vaincu ces deux ennemis, et nous a donné sa force pour les vaincre. Il s'est abstenu de tous les plaisirs : il a souffert toutes sortes de douleurs : il a

renoncé à tous les désirs de la nature, il en a surmonté toutes les craintes : il a sué le sang et l'eau de toutes ses veines : il a combattu jusqu'à la mort.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE I. JEUDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la sueur de sang.

I. Point. Considère, mon âme, combien ce premier choc a été rude à ton Sauveur ; regarde-le tout baigné de son sang. C'est la crainte de ses tourments : c'est l'horreur de tes péchés : c'est le désir de ton salut, qui ont excité ce combat dans son cœur. Il a ramassé dans soi toutes les iniquités des hommes, et en a conçu une si grande douleur, qu'il fût mort sur l'heure même, s'il n'eût fait un miracle pour conserver sa vie. Il fait des miracles pour souffrir, et n'en fait point pour s'exempter des souffrances. Et moi je voudrais que Dieu en fît à tous moments pour m'empêcher de souffrir et de mourir.

II. Point. O Sauveur de mon âme, que ce premier combat vous a été sanglant ! que vous avez eu de peine à dissiper, par la violence de votre contrition, la multitude de nos crimes que vous aviez devant les yeux ! J'étais avec Juda dans le jardin de Gethsemani pour vous prendre : j'étais dans votre cœur sacré pour vous ffliger : j'étais dans les bras des juifs pour vous battre pour vous tourmenter. Mes péchés étaient au monde ant moi, puisque ce sont eux qui vous ont livré aux fs, qui vous ont tourmenté en toutes manières, et vous ont crucifié.

III. Point. O maître divin, que vous nous donnez de beaux exemples! mais, hélas! personne ne veut les imiter. Que vous nous faites de belles leçons! mais personne ne veut les apprendre. Vous allez le premier au combat; mais personne ne veut vous suivre. Vos disciples vous ont lâchement abandonné; ils dorment pendant que vous veillez; ils sont en repos pendant que vous combattez; ils vous affligent au lieu de vous consoler; ils vous trahissent au lieu de vous assister.

Quelle confusion pour moi! Jésus surmonte toutes les frayeurs de la nature, revêtu qu'il était de l'infirmité de tous les hommes : et je succombe aux frayeurs de la nature, étant soutenu de la force d'un Dieu. Il va généreusement au combat avec ma timidité; et moi avec son courage je lâche le pied, et je m'enfuis.

O sang précieux qui baignez et qui arrosez une terre ingrate, échauffez mon cœur, arrosez mon âme, fortifiez mon esprit, et relevez mon courage abattu. Résolument je veux combattre avec vous; je veux résister jusqu'au sang aux mouvements rebelles de la nature; je veux triompher de ma chair, et l'assujettir à l'esprit, en dussé-je suer le sang et l'eau. Ah! je n'en suis pas encore venu jusque-là. Vous avez bu le calice de vos souffrances. « Quoi, ne voulez-vous pas que je boive » le calice que mon Père me donne à boire? Je boirai » le calice du Seigneur, et j'invoquerai le nom du Sei» gneur. »

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il commença à être saisi de frayeur et d'ennui. *Matth.* 14.

Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez. *Ibid.*

Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découlaient en terre. *Luc.* 22.

Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, et il a porté nos douleurs. *Is.* 53.

LE I. VENDREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur l'oraison de Notre Seigneur au jardin.

I. Point. Jésus dans sa tristesse s'éloigne de ses disciples, et prie son Père de le dispenser, si cela est possible, de boire ce calice. Il prie avec révérence, se prosternant devant lui : il prie avec persévérance l'espace de plusieurs heures : il prie avec résignation aux volontés de Dieu son Père : il prie, et n'est point exaucé, pour nous enseigner à prier, et à nous résigner.

II. Point. O le bon Jésus! Il n'a point voulu être exaucé dans sa prière, afin que nous soyons exaucés dans les nôtres. Il n'a point obtenu de soulagement pour lui, mais il en a obtenu pour nous. Je suis exaucé dans mes prières, parce qu'il n'a point été exaucé dans les siennes. Il pouvait obtenir des légions d'anges, et il ne les a pas obtenues, parce qu'il ne les a pas demandées; et il ne les a pas demandées, parce qu'il voulait mourir et verser son sang pour notre salut. Quelle charité! quelle miséricorde!

III. Point. Priez dans vos afflictions : priez à l'écart : priez avec humilité : priez avec constance et persévérance : priez avec résignation : priez avec conformité aux volontés de Dieu. Ne vous lassez point de prier : ne murmurez point, si vous n'êtes point exaucé.

Proposez-vous devant les yeux tous les sujets que vous avez de crainte et de tristesse, et résignez-vous, en disant avec Jésus : Père très-saint, voilà un calice de confusion qu'on me présente à boire; éloignez-le, s'il vous plaît, de ma bouche, car il est bien amer : toutefois que votre volonté se fasse, et non pas la mienne.

Père de miséricorde, voilà un calice de douleur qu'on me prépare. Père des pauvres et des affligés, voilà un calice de pauvreté qui m'est mis entre les mains. Faut-il que je le boive ? Je vous prie de m'en dispenser. Toutefois que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

S'avançant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, en priant Dieu, et en disant : Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe loin de moi : néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. *Matth.* 26.

Mon Père, si ce calice ne peut passer, sans que je le boive, que votre volonté soit faite. *Matth.* 26.

Mon Père, mon Père, tout vous est possible; transportez ce calice loin de moi : néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. *Marc.* 14.

Mon Dieu, je crierai durant le jour, et vous ne m'exaucerez point. *Ps.* 21.

LE I. SAMEDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur les douleurs de la sainte Vierge.

I. Point. O vous *tous qui passez, voyez et considérez, s'il y a douleur au monde qui soit semblable à la mienne.*

La mesure de sa douleur se prend sur la grandeur de son amour. On souffre, parce qu'on aime, et on souffre autant qu'on aime. On souffre peu, quand on aime peu; mais on souffre beaucoup, quand on aime beaucoup. La sainte Vierge a plus aimé son Fils, que toutes les mères ensemble n'ont aimé leurs enfants, parce qu'il était plus aimable, et qu'elle l'aimait par nature, par raison et par grâce.

C'était son Fils unique, qu'elle ne partageait point avec un père. Elle l'avait conçu par l'opération du

Saint-Esprit, qui n'est qu'amour, et qui les avait unis ensemble d'un lieu d'amour et de sympathie. Ce Fils lui ressemblait. Il était très-sage, très-saint, et très-accompli. Elle avait reçu des biens infinis de lui; ainsi elle l'aimait d'un amour naturel, d'un amour de sympathie, d'un amour de reconnaissance, et d'un amour de charité. Elle l'aimait comme Dieu et comme homme; comme son Père et son Fils, comme son créateur et son rédempteur. Il n'y avait rien de plus aimable que Jésus : il n'y avait point aussi d'amour comparable à celui de Marie, qui était la meilleure, la plus tendre et la plus parfaite de toutes les mères.

La mesure de sa douleur se prend encore de la connaissance qu'elle avait des souffrances de son Fils. Elle les avait apprises des prophètes, elle en avait été instruite par son Fils même; elle les voyait de ses yeux, elle en marquait toutes les espèces, elle en pesait toutes les circonstances. Quelle douleur à cette pauvre Mère, quand son Fils se sépara d'avec elle, et lui dit le dernier adieu! Comme le Fils et la Mère n'avaient qu'un cœur, la Mère sentait tout ce que sentait son Fils. Les plaies qu'on faisait au corps du Fils s'imprimaient en même temps sur le cœur de la Mère. Quel spectacle! un Fils en croix, et une Mère debout qui le regarde, et qui le considère. *O vous tous qui passez, voyez et considérez s'il y a douleur comparable à la mienne.*

Admirez les vertus de la Vierge. Quelle résignation à la volonté de Dieu, parmi tant d'afflictions et de douleurs! Quelle humilité de suivre son Fils jusqu'au lieu du supplice, et de vouloir être reconnue de tout le monde pour sa Mère! Quelle force de le voir mourir sans donner aucune marque d'impatience, sans se laisser abattre à la douleur, mais demeurant debout au pied de la croix! Quelle charité envers Dieu de sacrifier à la mort un enfant si cher, pour lui plaire et pour l'apaiser! Quel amour pour les hommes d'immoler son Fils pour leur salut!

O Mère de grâce et de miséricorde, puisque vous

m'avez aimé jusqu'à ce point que de livrer pour moi votre Fils unique à la mort, et à une telle mort, je vous aimerai et je vous servirai toute ma vie ; je vous comblerai de louanges et de bénédictions; je ferai à votre exemple un continuel sacrifice à Dieu de tout ce que j'ai de plus cher, et je tâcherai d'imiter vos vertus, dont je ferai un bouquet de myrrhe, que je porterai toujours sur mon cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mère de Jésus était debout près de sa croix. *Joan.* 19.

Votre âme sera transpercée d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. *Luc.* 2.

Votre douleur est aussi grande que la mer. *Thren.* 2.

Femme, voilà votre Fils. Et il dit à son disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 19.

LE II. DIMANCHE DE CARÊME.

ÉVANGILE. *Matth.* 17.

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les fit monter sur une haute montagne à l'écart, et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint éclatant comme le soleil, et ses vêtements parurent blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous voilà bien ici; faisons-y, s'il vous plaît, trois tabernacles, un pour vous, un pour Moïse, et un pour Elie. Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit de toutes parts, et il sortit une voix de cette nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances; écoutez-le. Les disciples entendant ces paroles tombèrent le visage contre terre. Jésus s'approchant d'eux les toucha, et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors levant les yeux ils ne virent plus que Jésus seul.

Et lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement, en leur disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

CONSIDÉRATION

Sur l'Évangile du jour, qui est de la Transfiguration.

I. Point. Jésus est transfiguré sur le Thabor ; il est transfiguré sur le Calvaire ; il est transfiguré sur nos autels. La première transfiguration est une transfiguration de gloire ; la seconde est une transfiguration d'ignominie ; la troisième est une transfiguration d'amour. Pour être transfiguré avec Jésus sur le Thabor il faut être transfiguré avec lui sur le Calvaire. Si vous souffrez avec lui, vous règnerez avec lui. Si vous avez part à ses ignominies, vous aurez part à sa gloire.

II. Point. La seconde transfiguration est celle du corps de Jésus sur nos autels. Ses vêtements y sont blancs comme la neige. Son visage est mille fois plus brillant que le soleil ; mais il est couvert d'une nuée : car qui pourrait sans cela en supporter l'éclat ? C'est là que Moïse et Elie, l'entendement et la volonté, s'entretiennent ensemble de l'excès d'amour et de douleur qu'il a accompli pour nous dans Jérusalem, puisque ce divin mystère représente le sacrifice de sa passion, et qu'il est institué pour nous en conserver la mémoire.

III. Point. La troisième transfiguration est celle qui se fait en la communion : un homme y est transformé en Jésus-Christ. Ce n'est plus un homme, mais un Dieu ; ce n'est plus un pécheur, mais un enfant de Dieu. Le Père éternel dit de lui ce qu'il disait de son Fils Jésus sur le Thabor : C'est ici mon Fils bien-aimé, qui est l'objet de mes plus douces complaisances. Voici Jésus revêtu de la figure d'un homme qui était pécheur auparavant, et qui est maintenant juste. Ils n'ont plus

qu'un corps et qu'un esprit, ce sont deux personnes en une chair. Vivez donc comme une personne transformée en Jésus-Christ. Que vos pensées soient les pensées de Jésus; vos affections, les affections de Jésus; vos paroles, les paroles de Jésus. Que partout Dieu le Père vous voyant puisse dire : C'est ici mon Fils Jésus, l'objet de mes affections et de mes complaisances.

IV. Point. La quatrième transfiguration est celle d'une âme dans l'oraison. Son esprit y est éclatant de lumière comme le soleil. Son cœur y brûle d'une flamme céleste. Moïse et Elie, la loi et les prophètes, l'entretiennent de la passion de Jésus. Les puissances, goûtant le repos de la contemplation, s'écrient : O Seigneur, qu'il fait bon ici, demeurons-y pour jamais. J'ai bien eu de la peine à monter jusqu'au haut de cette montagne; j'ai bien sué dans l'exercice de la mortification, et j'ai bien travaillé mon esprit par la méditation : mais que je suis heureux à présent, et que je jouis d'un grand repos !

V. Point. La cinquième transfiguration est celle d'un bienheureux dans le ciel. Quand nous verrons Dieu, dit saint Jean, nous lui serons semblables. Quand nous serons sur cette belle montagne du Thabor, nous dirons éternellement : Oh ! qu'il fait bon ici ! oh ! que je suis content ! oh ! que mes travaux sont bien récompensés ! En attendant que vous chantiez ce beau cantique dans le ciel, tâchez de vous trouver bien partout où Dieu vous mettra sur la terre. En quelque lieu et en quelque état que vous soyez, dites toujours : Il fait bon ici; puisque Dieu m'y a mis; je suis bien en cet état de pauvreté, de maladie, d'humiliation et de confusion, puisque je suis avec Jésus transfiguré, et qu'il se trouve toujours avec ceux qui souffrent et qui font sa volonté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous tous qui n'avons point de voile sur le visage, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de clarté, comme par l'esprit du Seigneur. 1. *Cor.* 3.

Si nous sommes enfants nous sommes aussi héritiers; héritiers

de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ : pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui *Rom.* 8.

Votre voix est douce, et votre visage très-beau. *Cant.* 2.

Vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux. 1. *Petr.* 2.

Celui qui s'unit fortement au Seigneur, devient un même esprit avec lui. 1. *Cor.* 7.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Ps.* 8.

Pour moi, je me présenterai devant vos yeux en faisant la justice : je serai rassasié, quand vous m'aurez découvert votre gloire. *Ps.* 16.

LE II. LUNDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la trahison de Judas.

I. Point. Judas est un avare et un ingrat, un traître et un impie. L'avarice lui a fait vendre son maître ; un avare est prêt à vendre son âme et son Dieu, pour gagner de l'argent. Quelle ingratitude de livrer à ses ennemis celui dont il avait reçu tant de biens ! Quelle trahison de le livrer par un baiser ! Quelle impiété et quel sacrilége de vendre pour un prix si vil, la personne du monde la plus sainte et la plus sacrée !

II. Point. Judas s'est perdu, parce qu'il aimait trop l'argent. Cette passion a étouffé sa foi, son espérance et sa charité. Elle a aveuglé son esprit et débauché son cœur. Elle y a fait mourir tous les sentiments de piété qu'y avaient produits la présence, les discours, les exemples, les miracles, les grâces et les bienfaits de son maître. Qui ne craindra, voyant un apôtre devenir un apostat ? Qui ne tremblera, voyant une colonne de l'Église renversée par terre ? Qui osera s'assurer de son salut, voyant un homme choisi par le Fils

de Dieu même, transformé en démon, et précipité dans les enfers?

Ne présumez pas de vos grâces; Judas en a reçu de plus considérables que vous. Ne présumez pas de vos lumières; Judas était plus éclairé que vous. Ne présumez pas de vos miracles; Judas en a fait plus que vous. Ne présumez pas de vos forces; Judas avait une protection plus grande et plus sensible que vous. Ne présumez pas de votre élection; Judas était choisi du Fils de Dieu comme vous. Ne présumez pas des marques de votre prédestination; Judas en avait de plus apparentes que vous.

III. Point. Judas est damné. Pourquoi? Parce qu'il s'est laissé posséder d'une passion, parce qu'il ne l'a pas étouffée dans sa naissance, parce qu'il n'a pas résisté généreusement à ses premiers assauts, parce qu'il a fait d'abord de petits larcins, et commis de légères infidélités, qui l'ont poussé ensuite dans de plus grandes, parce qu'il a été envieux du bien spirituel de son prochain, parce qu'il a couvert son avarice d'un voile spécieux de charité, parce qu'il n'a pas fait une véritable pénitence, et qu'il s'est abandonné au désespoir.

Oh! qu'il est dangereux de s'abandonner à une passion! oh! que les petits péchés sont à craindre! oh! que les infidélités sont redoutables, et qu'elles nous jettent dans de grands désordres! Oh! que de Judas dans le monde, qui trahissent tous les jours le Fils de Dieu par un baiser qu'ils lui donnent à la sainte table! Combien de fois l'avez-vous fait? combien de fois l'avez-vous vendu au démon pour un méchant plaisir, pour un vil intérêt, ou pour une gloire imaginaire? Ne vous désespérez pas comme lui, mais rejetez l'argent comme lui, et vous attachez plus fortement que jamais à la compagnie de votre maître. Il eût fait grâce à Judas, s'il eût reconnu son péché, et s'il lui en eût demandé pardon.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? *Matth.* 20.

Quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser? *Luc.* 22.

C'est celui qui met la main avec moi dans le plat, qui me doit trahir. *Matth.* 20.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il est prêt à vendre son âme pour de l'argent. *Eccl.* 10.

Ceux qui veulent être riches, tombent dans la tentation et dans le piége du diable, et en divers désirs vains et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et dans la damnation. 1. *Tim.* 6.

LE II. MARDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur le courage de Jésus après l'oraison.

I. Point. Jésus dans son affliction extrême cherche quelqu'un qui le console, et il ne trouve personne. Il s'adresse à ses disciples, et il les trouve endormis. Il retourne prier son Père, et il n'en reçoit aucune consolation. Il revient à ses disciples, et il les trouve encore accablés de sommeil. Hé quoi, leur dit-il, vous ne pouvez pas veiller une heure avec moi? Priez et veillez, afin que vous n'entriez point en tentation. N'est-ce point à vous que ces plaintes et ces reproches s'adressent? Ne vous laissez-vous point abattre du sommeil pendant l'oraison? ne craignez-vous point de tomber dans la tentation?

II. Point. Jésus prie pour la troisième fois et il n'est point exaucé. Il entre dans une agonie terrible, et Dieu son Père lui envoie un ange pour le fortifier. Apprenez à mépriser les consolations des hommes, et à recourir à Dieu dans vos afflictions. Apprenez à le prier dans

vos craintes, et à demander son secours et sa protection dans les dangers. L'oraison est la médecine des malades, la consolation des affligés, la force des timides, la lumière des aveugles, le refuge des pécheurs, le bouclier des justes, la vie, la nourriture, le trésor et le salut de tous les chrétiens. D'où vient donc que vous en faites si peu d'état? d'où vient que vous la quittez, ou que vous la faites avec tant de négligence?

III. Point. Jésus fortifié par la prière s'en va au-devant de ses ennemis. Levez-vous, dit-il à ses disciples : allons, voici le traître qui approche; il n'est plus temps de dormir. Qui lui a donné ce courage? L'oraison qu'il a faite. Imitez votre maître, accompagnez votre roi, suivez votre capitaine. Quand il faut résister à une tentation, ou vaincre une répugnance de la nature, dites à votre cœur lâche et endormi : Levons-nous; allons combattre nos ennemis, allons à la mort, allons aux prisons, allons nous réconcilier avec ceux que nous avons offensés. Levez-vous, vous qui dormez, et Jésus-Christ vous éclairera; il vous fortifiera, il vous défendra, il vous rendra victorieux de vos ennemis, et vous couronnera après la mort.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon âme a refusé toutes sortes de consolations. Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai trouvé de la joie dans ce souvenir. *Ps.* 7.

Il n'y a personne qui le console de tous ceux qu'il chérit le plus. *Thren.* 1.

Simon, vous dormez? Quoi, n'avez-vous pu seulement veiller une heure? *Marc.* 14.

Levez-vous, allons; celui qui me doit trahir approche. *Matth.* 26.

LE II. MERCREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION.

Jésus va au-devant de ses ennemis.

I. Point. Qui *cherchez-vous* ? dit Jésus aux soldats. Ceux ci répondirent : *Jésus de Nazareth.* Il y en a qui cherchent Jésus comme les Juifs : mais pour le prendre, pour l'outrager, et pour le crucifier. Qu'il y en a peu qui le cherchent pour le servir et pour l'aimer! *Qui cherchez-vous* dans vos desseins, dans vos affaires, dans vos dévotions, dans vos oraisons? Est-ce Jésus, ou vous-même ? Est-ce sa satisfaction, ou la vôtre ? Oh ! si vous cherchiez purement Dieu, que vous seriez content et heureux ! Tous vos troubles et vos inquiétudes viennent de ce que vous vous cherchez vous-mêmes, et non pas la gloire, et la volonté de Dieu.

Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. D'où vient cela ? C'est que vous ne le cherchez pas où il faut, et au temps qu'il faut. Vous le cherchez dans des jardins de délices, et il le faut chercher dans un champ de bataille où il sue le sang et l'eau. Vous le cherchez dans des palais, et on ne le trouve que dans une étable, que dans le temple et sur la croix. Vous le cherchez trop tard, après qu'il a long-temps frappé à la porte de votre cœur; il s'est ennuyé d'attendre, et il s'en est allé. Vous le cherchez froidement et avec nonchalance : il court comme un géant, il faut courir pour le trouver.

II. Point. Jésus dit aux soldats, *C'est moi ;* et ils tombèrent tous à la renverse. Quel capitaine, qui jette par terre ses ennemis d'une parole ! Quelle sera sa puissance, quand il viendra juger, puisqu'il est si puissant, lorsqu'il doit être jugé ! Oh ! que cette parole, *C'est moi*, sera terrible aux méchants, quand il leur

dira à la mort : C'est moi que vous avez outragé ; c'est moi que vous avez crucifié. Mais que les gens de bien seront consolés, lorsqu'ils entendront : Ne craignez point, c'est moi qui vous ai sauvés ; c'est moi que vous avez servi et honoré. Ne craignez point, vous dit-il, dans vos tentations c'est moi qui vous éprouve, c'est moi qui vous visite, c'est moi qui vous ai envoyé cette affliction, et c'est moi qui vous en délivrerai.

III. Point. Les bons tombent aussi-bien que les méchants, mais d'une manière différente. Les bons tombent dans des péchés véniels, et les méchants dans les mortels. Les bons tombent par surprise et fragilité, les méchants avec délibération et malice. Les bons tombent sur le visage comme les apôtres, lorsqu'ils étaient sur la montagne du Thabor ; et les méchants tombent à la renverse, comme les Juifs. Les bons voient où ils tombent, et se relèvent aussitôt ; les méchants ne connaissent point leur chute, et ne s'en relèvent point, ou ce n'est qu'avec beaucoup de peine.

O mon âme, que cherches-tu ? Est-ce Jésus ton maître ? Le voilà entre les mains des soldats qui le lient, qui le frappent, et qui le traînent avec violence. Ne l'abandonne pas comme les autres disciples, mais tiens-lui compagnie jusqu'à la fin. Tous disaient dans le cénacle, qu'ils périraient plutôt que de le quitter ; et cependant ils l'ont lâchement abandonné, quand ils l'ont vu saisi par ses ennemis. Ne fais-tu pas souvent de même ? Que de belles protestations lui fais-tu après la communion ! et tu le trahis dans la tentation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus sachant tout ce qui lui devait arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ? *Joan.* 18.

Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. *Cant.* 3.

Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point. *Joan.* 8.

Qu'ils soient renversés en arrière, qu'ils soient brisés, qu'ils tombent dans le piége, et qu'ils y soient pris. *Is.* 8.

Lorsque Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés, et tombèrent tous par terre. *Joan.* 18.

LE II. JEUDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur le soufflet que reçut Jésus-Christ en la présence du Grand-Prêtre.

I. Point. Peut-on faire une plus grande injure à une personne de qualité, que de lui donner un soufflet? Jésus est d'une dignité infinie : il en reçoit de la main d'un esclave insolent et ingrat, qu'il venait de guérir d'une plaie qu'il avait reçue dans le jardin des Olives. Il le reçoit dans une grande assemblée composée des prêtres et des princes du peuple. Il le reçoit par manière de correction, comme s'il avait fait une faute considérable, et manqué au respect qu'il devait au grand-prêtre. Il le reçoit avec une extrême patience, se contentant de demander à celui qui le frappait, la cause pourquoi il lui faisait cet outrage, pour ne pas donner sujet de croire, en gardant le silence, qu'il avait manqué à son devoir, et qu'il avait reconnu sa faute.

II. Point. Jésus a voulu recevoir un soufflet, 1. Pour réparer l'injure que le premier homme avait faite à Dieu, ne croyant pas à sa parole, et lui donnant une espèce de démenti. 2. Pour réparer par ses ignominies, la honte et la confusion de notre nature transformée en bête par le péché d'Adam, comme il a réparé nos infirmités par ses faiblesses, et nous a délivrés de la mort par la sienne. 3. Pour nous donner un exemple admirable de douceur et de patience, souffrant une injure considérable sans faire aucune menace, et sans tirer vengeance de ses ennemis, comme il le pouvait.

III. Point. Quelle injure vous fait-on? Est-elle comparable à celle du Fils de Dieu? Etes-vous plus noble,

plus saint et plus innocent que lui? Combien de péchés avez-vous commis en votre vie? Ce sont autant de soufflets que vous avez donnés à Notre Seigneur. Et vous vous plaindrez après cela du mauvais traitement que vous font les hommes qui sont vos égaux ou vos supérieurs? Vous voudrez tirer vengeance de vos ennemis? Vous rendrez le mal pour le mal? Vous oserez murmurer contre la providence de Dieu, qui vous donne sur la joue par la main des méchants, en punition des injures que vous lui avez faites?

O Seigneur! je ne dis mot, et je garde le silence, sachant que c'est vous qui me frappez par la main de mes ennemis. Vous ne voulez pas leur péché, et vous n'y coopérez pas; mais vous voulez que je souffre cette peine que j'ai méritée par mon péché. Ce n'est pas Satan qui m'a causé cette perte, ce ne sont point les hommes qui m'ont outragé : c'est la main de Dieu qui m'a frappé. Oh! je porterai donc le poids de sa colère, parce que je n'ai point ouvert la bouche pour me plaindre, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez affligé et humilié. Je présente l'autre joue; frappez, je vous en conjure, et ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous me pardonniez en l'autre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me suis tû, et j'ai été humilié. J'ai gardé le silence, et ma douleur s'est renouvelée. Mon cœur s'est enflammé au-dedans de moi; et pendant que je méditerai, il s'allumera un feu très-ardent. *Ps.* 30.

Je suis demeuré muet, et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. *Ps.* 38.

La main du Seigneur m'a touché. *Job.* 19.

Je n'ai point détourné la face de ceux qui m'outrageaient, qui me crachaient au visage. *Ps.* 59.

Il donnera sa joue pour être souffleté, il sera rassasié d'opprobres. *Thren.* 3. 30.

LE II. VENDREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur les outrages que Notre-Seigneur a soufferts dans la maison de Caïphe.

I. Point. Donner des soufflets à un Dieu ; lui cracher au visage ; lui bander les yeux, et le traiter de faux prophète ; le déclarer blasphémateur ; le juger digne de mort ; quel attentat ! quelle impiété ! quel blasphème ! quelle injustice !

C'est ce que vous faites, lorsque vous offensez Dieu. C'est ce que vous faites, quand vous offensez votre prochain. Jésus-Christ proteste qu'il souffre le mal qu'on fait au moindre des siens, comme la tête sent le mal qu'on fait au moindre de ses membres. C'est donc frapper Jésus, que de frapper son prochain. C'est haïr Jésus, que de haïr son prochain. C'est se railler de Jésus, que de se railler de son prochain.

II. Point. Souffrez comme Jésus les paroles injurieuses qu'on vous dit. Souffrez avec Jésus les outrages qu'on vous fait. Etes-vous de plus grande qualité que lui ? Etes-vous plus saint et plus innocent que lui ? Etes-vous plus maltraité de vos inférieurs que lui ? Jésus souffre, et vous ne voulez rien souffrir ? Jésus ne se venge point, et vous voulez vous venger ?

III. Point. O Jésus, mon divin Sauveur, que je mérite bien d'être méprisé et maltraité des hommes, puisque j'ai eu l'insolence de vous mépriser et de vous offenser ? Que je mérite bien qu'on me donne sur la joue, puisque j'ai tant de fois levé la main pour vous frapper ! Quoi, vous voilà déclaré coupable, et je veux passer pour innocent ? Vous voilà injustement condamné à la mort, et j'ai de la peine à quitter la vie ? Oh ! je

veux mourir pour vous, puisque vous avez bien voulu mourir pour moi. Je veux souffrir toutes sortes d'outrages pour vous, puisque vous en avez souffert une infinité pour moi.

O Jésus, fermez-moi la bouche, lorsque je voudrai me plaindre du mauvais traitement qu'on me fait. Liez-moi la langue, quand je voudrai parler dans le mouvement de ma passion. Faites-moi souvent cette plainte, quand j'offenserai mon prochain : « Que vous ai-je fait? » pourquoi me frappez-vous? pourquoi me déshonorez-» vous. Je me tiens fait ce que vous faites au dernier de » mes disciples. »

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Un des officiers qui étaient présents, donna un soufflet à Jésus. *Joan.* 18.

Ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des soufflets. *Matth.* 26.

Pourquoi me frappez-vous? *Joan.* 18.

J'ai été troublé, et je n'ai point parlé. *Ps.* 76.

Il donnera sa joue pour être souffleté. Il sera rassasié d'opprobres. *Thren.* 3. 30.

LE II. SAMEDI DE CARÊME.

ORAISON A NOTRE SEIGNEUR

Sur les sept Stations des souffrances.

Ire Station.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin des Olives, à la vue de vos tourments et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force, pour vous revêtir de nos infirmités, je vous adore tout baigné que vous êtes dans votre sang. Je remercie votre sacré cœur de s'être affligé pour moi. Je déteste

tous les péches qui vous ont causé tant de tristesse, et je suis résolu de mourir plutôt que de jamais plus vous offenser. Faites-moi la grâce que je puisse, comme vous, concevoir une grande douleur de mes crimes; que je résiste jusqu'au sang, aux tentations du monde, du diable, et de la chair, et que je me conforme en toutes choses aux volontés de votre Père, quelque contraires qu'elles soient à mes inclinations.

IIe Station.

O Jésus, mon Seigneur, qui avez été souffleté et maltraité chez Anne et chez Caïphe, je vous remercie d'avoir souffert ces injures et ces confusions pour mon amour. Hélas! combien de fois vous ai-je souffleté et outragé en la personne de mon prochain, puisque vous vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait? Je vous en demande très-humblement pardon, et je fais résolution désormais avec votre grâce de souffrir toutes les injures qu'on me fera, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, ni d'action, ni de parole, ni de jugement, ni de volonté.

IIIe Station.

O Jésus, mon roi, qui avez été méprisé par Hérode et par les Juifs, lorsqu'ils vous préférèrent un voleur, un séditieux et un homicide, je vous demande pardon de vous avoir tant de fois préféré le démon et de misérables créatures; je perdrai plutôt ma vie, mon bien et ma réputation, que de jamais plus vous déshonorer. Vous serez toujours le roi de mon cœur, et il ne m'arrivera jamais, comme j'espère, avec votre grâce, de vous mettre, comme j'ai fait, sous les pieds de Lucifer, ce voleur, ce séditieux, et ce meurtrier de tous les hommes.

IVe Station.

O Jésus, le plus pur et le plus chaste de tous les hommes, dont la chair innocente a été déchirée de coups de fouets dans la maison de Pilate, pour expier les plaisirs criminels que nous prenons en la nôtre! Je reconnais que c'est pour moi que vous avez souffert des tourments si cruels. Je suis marri de tant de plaies que je vous ai faites, et que j'ai tant de fois renouvelées par la satisfaction que j'ai donnée à mes sens. Je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de les laver et purifier par votre précieux sang de toutes leurs impuretés, et de ne jamais permettre que cette chair qui a été lavée dans votre sang, se souille désormais d'aucun péché.

Ve Station.

O Jésus, le plus grand des rois, qui avez été couronné d'épines, et qui avez porté sur vos épaules les marques royales de votre principauté, je vous reconnais pour mon roi, tout méprisé et tout défiguré que vous êtes. Et puisque vous n'avez aucune partie en votre corps qui ne soit blessée, je ne veux plus prendre aucun plaisir dans le mien, mais vivre dans la douleur, pour être un de vos sujets et de vos membres.

VIe Station.

O Jésus, mon rédempteur, qui avez été attaché pour moi à une croix, qui avez versé tout votre sang pour me retirer de la puissance du démon, dont j'étais esclave, je vous remercie de cet amour incomparable que vous m'avez porté, et de tant de tourments que vous avez endurés pour moi. Je baise avec respect vos pieds et vos mains. J'adore votre sacré cœur qui a été ouvert pour mon amour, et je suis résolu de perdre

plutôt la vie, que de vous crucifier jamais dans le mien par un péché mortel.

VII^e^ Station.

O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour moi, et qui avez été abandonné à la mort, afin que je ne sois point abandonné à la mienne! O très-doux agneau, qui avez été immolé pour le salut des hommes! O victime d'amour et de patience, qui avez été brûlée et consumée sur un bûcher de douleur! O le Saint des saints, et le Roi des rois! Que puis-je faire pour reconnaître une si grande bonté? Que ne puis-je mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi!

Je crois que vous êtes mon Sauveur, je me désespèrerais, si j'en doutais. Puisque vous m'avez donné votre vie, j'espère que vous me pardonnerez mes péchés, et que vous me donnerez votre Paradis. Je déteste mes crimes, qui sont la cause de votre mort; et je souffrirai plutôt tous les maux imaginables, que de vous faire jamais mourir dans mon cœur, puisque cette mort vous est plus sensible et plus ignominieuse que celle de la croix. Je vous demande pardon pour tous ceux qui m'ont offensé. Je me donne à votre sainte Mère, et je la choisis pour la mienne, désirant de tout mon cœur mourir entre ses bras. Je remets mon esprit entre vos mains, et je vous conjure par votre dernier abandonnement, de m'assister à l'heure de ma mort, et de recevoir mon âme en votre Paradis, pour vous y voir vous aimer, vous louer, et vous bénir pendant toute l'éternité. Amen.

Cette oraison peut se réciter tous les vendredis de l'année, et tous les jours pendant le saint sacrifice de la messe, comme aussi avant que de se confesser et de communier, surtout quand on est malade. Il faut un peu s'arrêter à chaque station, et produire de cœur les actes qu'on prononce de bouche.

LE III. DIMANCHE DE CARÊME.

ÉVANGILE. *Luc.* 11.

Jésus chassa un démon qui était muet. Après qu'il eut chassé le démon, le muet parla, et tout le peuple fut ravi en admiration. Or, quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébut, prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres pour le tenter lui demandaient un signe du ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même, sera détruit; et une maison tombera sur l'autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il? parce que vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons. Si je chasse les démons par Béelzébut, par qui vos enfants les chassent-ils? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Or, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix : mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et distribue ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi : et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos; et n'en trouvant point, il dit : Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti. Et y venant, il la trouve nettoyée et parée. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans cette maison, ils y font leur demeure : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Il arriva lorsqu'il disait ces choses, qu'une femme élevant la voix au milieu de la troupe, lui dit : Heureuses sont

les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri! Mais Jésus lui dit: Heureux plutôt sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la conservent.

CONSIDÉRATION

Sur la rechute.

I. Point. Plus un péché est pardonné, moins il est pardonnable. Plus il croît en nombre, plus il croît en malice. Les rechutes sont dangereuses; les vieilles plaies sont incurables; les actes passent en coutume, et la coutume en nécessité. Les péchés deviennent plus grands, les habitudes plus fortes, les grâces plus faibles, la coopération plus lâche, l'esprit plus aveugle, la volonté plus infirme, les passions plus rebelles, les remèdes plus lents, les démons plus puissants, et leur possession plus tyrannique.

Quelle ingratitude d'offenser Dieu après tant de bienfaits! quel mépris de l'abandonner après tant de connaissances! Quelle perfidie de le trahir après tant de promesses! Quelle malice de l'outrager et de le crucifier dans son cœur après tant de grâces!

II. Point. Est-ce ainsi qu'on se moque de Dieu? Est-ce ainsi qu'on manque à la parole qu'on lui a tant de fois donnée? Est-ce ainsi qu'on se joue de sa patience, et qu'on abuse de sa bonté? Est-ce ainsi qu'on méprise sa justice, qu'on présume de sa miséricorde, qu'on combat sa douceur, qu'on prodigue ses grâces? Est-ce ainsi qu'on foule aux pieds le sang de Jésus-Christ, qu'on rend sa passion inutile, qu'on étouffe son esprit, qu'on le chasse de son cœur, et qu'on préfère le service du démon au sien?

Après l'abondance, vient la pauvreté; après les pluies, viennent les sécheresses; après les chaleurs de l'été, les glaces de l'hiver; après le jour, la nuit; après

les consolations, les chagrins; après les caresses, les mépris; après la patience, la fureur; après les outrages, les vengeances.

III. Point. O mon Dieu, mon Père et mon roi, je n'ose plus paraître devant vous, après tant de trahisons et d'infidélités, après tant de mépris et d'ingratitudes. Mes péchés ont en quelque façon changé de nature. Ce n'étaient que des fragilités, ce sont à présent des espèces d'ingratitude, de mépris et de malice. C'étaient des emportements de passion, ce sont maintenant des impénitences et des endurcissements du cœur. C'étaient des fautes pardonnables, ce sont présentement des crimes sans excuse, et des rechutes sans ressource.

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Le nombre de mes péchés est infini, la charge en est insupportable, la malice sans excuse, la guérison presque désespérée. Toutefois, Seigneur, quelque grande que soit ma malice, elle ne peut pas égaler la grandeur de votre miséricorde. Mes péchés sont infinis, mais vos bontés sont infinies. Je ne désespérerai donc jamais, tant que vous me conserverez la vie. Si vous vouliez me perdre, ne m'enverriez-vous pas la mort? Puisque vous me commandez de faire pénitence en tout temps, je la puis faire jusqu'à la fin de ma vie, quoiqu'avec beaucoup plus de peine après une rechute qu'auparavant.

II. Point. Je la veux donc faire à présent, mais tout de bon et sans feinte. Je veux, avec votre grâce, rompre mes méchantes habitudes. Je veux quitter l'occasion du péché. Je veux fréquenter les sacrements, et faire le reste de mes jours pénitence de mes désordres. O mon Dieu, ôtez-moi la vie, si je ne veux pas rompre avec lui. Ne me faites plus de grâces, si je suis assez misérable que d'en abuser. Je vous demande seulement celle de pleurer mes péchés, et de faire pénitence le reste de mes jours.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il est impossible (*c'est-à-dire, très-difficile*), que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été rendus participants du Saint-Esprit, et qui après cela sont tombés, soient renouvelés par la pénitence. *Hebr.* 6.

Si je rétablis de nouveau ce que j'ai détruit, je me déclare prévaricateur. *Galat.* 2.

Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive pis. *Joan.* 5.

L'état dernier de cet homme devient pire que le premier. *Luc.* 11.

LE III. LUNDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la chute de saint Pierre.

I. Point. Saint Pierre renonce son maître, qui l'avait préféré aux autres apôtres, et qui l'avait fait chef de son Eglise. Il le renonce après avoir fait des protestations solennelles de ne l'abandonner jamais. Il le renonce comme son Dieu et son maître, en disant qu'il ne connaît point cet homme. Il le renonce à la voix d'une servante, lui qui faisait le brave et le vaillant dans le cénacle. Il le renonce par trois fois. Il le renonce avec des serments et des imprécations horribles. Voilà les progrès de l'iniquité. Voilà comme des petites fautes on tombe insensiblement dans de plus grandes. Ayez compassion de cet apôtre; étonnez-vous de sa chute; recherchez-en les causes.

II. Point. Saint Pierre est tombé, parce qu'il s'était refroidi dans l'amour qu'il portait à son maître; il était devenu tiède, il le suivait de loin. Une ame tiède n'est pas long-temps sans tomber dans de grands péchés: car la tiédeur est un mélange de charité et de cupidité,

de grâce et de nature, de dévotion et de froideur, comme une eau tiède est celle qui est en partie chaude et en partie froide. Or, des qualités contraires ne peuvent demeurer ensemble sans se détruire; la cupidité s'augmente à mesure que la charité diminue : ainsi ne pas avancer, c'est reculer. D'ailleurs, l'âme ne peut vivre sans consolation : celle qui est tiède n'en ayant point du ciel, il faut qu'elle en cherche sur la terre; et comme elle n'a plus de ferveur, elle commet plusieurs péchés véniels qui la disposent au mortel. Ajoutez que ces infidélités obligent Dieu à lui soustraire beaucoup de grâces, et que le démon surmonte sans peine un ennemi faible et languissant. N'êtes-vous point en cet état? n'est-ce point là la cause de vos chutes ?

III. Point. Saint Pierre est tombé, parce qu'il s'est trop appuyé sur ses forces. Il ne savait pas encore la nécessité qu'il avait de la grâce : il ne connaissait pas son extrême faiblesse; il était rempli d'orgueil et de présomption, il disait dans sa ferveur que rien ne le pourrait ébranler; il se préférait même aux autres apôtres, en disant que quand ils l'abandonneraient tous, il ne lui manquerait jamais de fidélité. Il était si prévenu de la bonne opinion de lui-même, qu'encore que son maître l'assurât qu'il le renierait par trois fois, il ne le pouvait croire. Il soutient même le contraire, comme si le Fils de Dieu se fût trompé, et qu'il n'eût pas connu sa vertu. Oh ! qu'il est dangereux de présumer de ses forces, et de se fier à ses bonnes résolutions ! N'est-ce point là la cause de vos chutes? vous défiez-vous de votre esprit, de votre cœur, de vos passions et de votre faiblesse? avez-vous recours à Dieu ? le priez-vous continuellement de vous conduire et de vous défendre ?

IV. Point. Saint Pierre est tombé parce qu'il s'est jeté témérairement dans l'occasion du péché. Il entre dans la maison de Caïphe, non pas pour y défendre son maître, mais pour voir ce qui se passe et pour entendre ce qu'on dit. Il se mêle parmi les soldats : il se chauffe même avec eux. Il paraît intrépide, et la voix

d'une servante l'effraie : celle d'une autre l'ébranle : celle d'un soldat le renverse, et lui fait renier son maître avec jurement et imprécation. Fuyez les méchantes compagnies, autrement vous deviendrez méchant. Quel moyen d'être chaste avec les impudiques, sobre avec les intempérants, humble avec les superbes, dévot avec les impies? Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez, ou vous leur serez bientôt semblable. Vous avez la grâce pour vous retirer de leur compagnie ; mais en avez-vous pour y demeurer ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je souhaiterais que tu fusses ou chaud ou froid : mais parce que tu es tiède, je suis près de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Souviens-toi de l'état d'où tu es déchu, et fais-en pénitence. Fais les bonnes œuvres que tu faisais ; autrement je viendrai bientôt à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place. *Apoc.* 2.

Vous êtes ferme dans la foi ; mais prenez garde de ne vous pas élever, et tenez-vous dans la crainte. *Rom.* 11.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber. 1. *Cor.* 10.

Heureux l'homme qui ne s'est point trouvé dans l'assemblée des impies, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. *Ps.* 1.

LE III. MARDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la pénitence de saint Pierre, et sur le désespoir de Judas.

I. Point. Judas a trahi son maître, et saint Pierre l'a renié. Judas s'en repent, et saint Pierre en pleure, Judas va se pendre, et saint Pierre se convertit. D'où vient cette différence ? Est-ce de ce que Jésus a regardé saint Pierre ? Mais il a parlé à Judas ; il l'a averti de son

crime ; il l'a menacé de terribles châtiments ; il l'a traité d'ami après avoir reçu un baiser de sa bouche ; il a combattu son cœur par tous les traits et par tous les charmes de son amour. Et cependant saint Pierre se convertit, et Judas se désespère. O jugements de Dieu, que vous êtes terribles sur les hommes ! ô malice du cœur humain ! ô effets admirables de la miséricorde et de la justice de Notre-Seigneur !

II. Point. Judas s'est perdu, parce qu'il a voulu se perdre. Il a eu de puissantes grâces avant que de pécher ; il a eu une grâce de pénitence après avoir péché : mais les grâces n'ont point eu leur effet, parce qu'il en avait abusé, parce qu'il leur avait résisté, parce qu'il s'était endurci dans le mal, parce qu'il avait communié indignement, parce qu'il avait trop d'attache aux biens de la terre, parce qu'il péchait par malice, connaissant la sainteté de celui qu'il trahissait, et par ingratitude, livrant à la mort celui dont il avait reçu tant de grâces. Oh ! qu'il est dangereux de s'abandonner à ses passions, de résister aux grâces de Dieu, et de pécher avec connaissance ! Judas s'est désespéré ; qui ne tremblera ? Saint Pierre s'est converti ; qui n'espèrera ?

III. Point. Saint Pierre s'est relevé, parce qu'il était tombé par crainte et par faiblesse. Il n'avait pas renoncé son maître de cœur, mais seulement de bouche. Son apostasie fut bien criminelle, mais elle fut excusable en ce qu'elle fut accompagnée de surprise et de précipitation. Il aimait toujours son bon maître, quoique la crainte l'emportât sur l'amour. C'était la première faute qu'il avait commise. Le danger où il se voyait d'être saisi et livré entre les mains de la justice, l'empêcha de faire réflexion sur son crime, d'entendre le coq qui chantait ; et de se souvenir de ce que lui avait prédit Jésus-Christ. Aussitôt qu'il a connu sa faute, il en a fait pénitence, et ne s'est point désespéré comme Judas. C'est la première cause de sa conversion.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE III. MERCREDI DE CARÊME.

CONSIDERATION

Sur la cause de la conversion de saint Pierre.

I. Point. Saint Pierre s'est relevé, parce que Jésus l'a regardé, l'a fait souvenir de sa parole, lui a ouvert les yeux pour reconnaître sa faute, et lui a touché le cœur pour la pleurer et pour en faire pénitence. Ce regard fut un trait amoureux qui lui perça le cœur, et tira de ses yeux deux ruisseaux de larmes. Ce fut un rayon de lumière et de grâce, qui lui représenta l'amour de tendresse et de préférence que Jésus lui avait porté, les avis charitables qu'il lui avait donnés, les biens qu'il en avait reçus, les protestations solennelles qu'il lui avait faites de ne jamais l'abandonner; d'autre part il lui découvrait son ingratitude, son infidélité, sa trahison et sa perfidie.

II. Point. Hélas! saint Pierre n'a renoncé son maître qu'une fois, et a pleuré toute sa vie. Combien de fois l'avez-vous trahi, combien de fois l'avez-vous renoncé par crainte, par respect humain, par passion, par malice et de sang-froid, sachant ce que vous faisiez, et n'étant prévenu d'aucune ignorance! Mais combien de fois vous a-t-il regardé après votre péché! Que de prédicateurs ont fait éclater leurs voix, et vous ont fait connaître l'énormité de votre crime! Et cependant vous ne pleurez point et vous ne faites point de pénitence. Combien de fois avez-vous pleuré votre péché, après que Jésus vous a regardé! et nonobstant vous êtes retourné avec les soldats, où vous l'aviez renié, battu, soufflété plus cruellement que les Juifs.

III. Point. O cieux, étonnez-vous de cette trahison et de cette perfidie! Oh! qui donnera à mes yeux deux

fontaines de larmes pour pleurer nuit et jour mes crimes et mes infidélités ? O bon Jésus, jetez encore sur moi quelque regard de votre miséricorde : c'est tout de bon que je veux me convertir. Je veux faire pénitence le reste de mes jours. C'est l'effet de votre grâce. Ah ! ne souffrez pas que j'en abuse, comme j'ai fait jusqu'à présent.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Une servante qui gardait la porte dit à Pierre : N'êtes-vous pas un de ses disciples ? Pierre lui répondit : Femme, je ne le connais point. *Joan.* 18. *Luc.* 22.

Le Seigneur se retournant regarda Pierre ; et Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois. *Luc.* 22.

Etant sorti dehors, il pleura amèrement. *Luc.* 22.

Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. *Ps.* 118.

LE III. JEUDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Jésus est accusé devant Pilate.

I. Point. De quoi vous plaignez-vous ? On calomnie votre innocence ; n'a-t-on pas calomnié celle du Fils de Dieu ? On l'accuse d'être un séditieux, lui qui ne prêchait que la paix et l'amour de ses ennemis. On l'accuse de soulever les peuples, et de ne pas vouloir payer le tribut, lui qui avait payé pour lui et pour saint Pierre, et qui ne prêchait que l'obéissance. On l'accuse de prendre la qualité de roi, lui qui s'enfuit lorsqu'on voulait l'élever sur le trône. Pilate déclare qu'il est innocent : pourquoi donc l'a-t-il fait mourir ? Parce qu'il est Jésus, parce qu'il veut sauver son peuple, parce qu'il s'est chargé de nos péchés : voilà la cause de sa mort.

Jésus est innocent, et passe pour coupable. Je suis coupable, et je veux passer pour innocent. Jésus n'a jamais péché, et porte la peine de nos péchés : moi qui suis pécheur, je ne veux point porter la peine des miens. Je crains de paraître criminel devant les hommes, et je ne crains point de l'être devant Dieu. Je fais des choses dignes de blâme, et je ne veux point être blâmé. Quelle injustice de vouloir être méchant, et de rechercher l'honneur qui n'est dû qu'à la vertu ! Si vous êtes coupable, de quoi vous plaignez-vous ? Si vous êtes innocent, pourquoi vous affligez-vous? C'est trop d'honneur pour vous d'être traité comme le Fils de Dieu, et de lui être semblable.

II. Point. Si vous êtes un homme de bien, vous ne pourrez éviter la condamnation du monde. On vous présentera lié comme Jésus devant son tribunal. On vous fera votre procès, et on vous déclarera indigne de vivre parmi les honnêtes gens. Que ferez-vous alors ? Appelez du jugement des hommes à celui de Dieu ; du tribunal de Pilate à celui de Jésus-Christ. C'est lui qui est la vérité, que ce méchant juge n'a point voulu connaître. Si la vérité vous délivre, vous serez dans une parfaite liberté. Contentez-vous du témoignage de Dieu, et de celui de votre conscience. Il vaut mieux être trahi des méchants, que d'en être aimé ; être méprisé du monde, que d'en être honoré. Voulez-vous plaire à ceux qui déplaisent à Dieu, et à qui Dieu ne saurait plaire ?

Mon âme, approche de ce tribunal d'iniquité. Regarde un Dieu jugé par un homme : un Dieu debout devant un homme assis, un Dieu juge des vivants et des morts, examiné et condamné par le plus méchant de tous les hommes. Qu'avez-vous fait, ô innocent Agneau, pour être lié et traîné par le milieu d'une ville ? *Qu'avez-vous fait ?* vous demande Pilate. Ah ! permettez-moi de lui répondre pour vous, que vous avez fait le ciel et la terre ; que vous avez fait marcher les boiteux, entendre les sourds, parler les muets, revivre les morts ; que vous avez passé sur la terre faisant du bien à tout le monde,

et délivrant ceux qui étaient possédés du démon; que vous avez fait un Paradis pour le récompenser, et un enfer pour le punir. O Jésus, qu'avez-vous fait aux hommes, pour en être si maltraité ? que m'avez-vous fait qui m'oblige de vous offenser? Mon peuple, dit-il, que vous ai-je fait qui vous ait pu déplaire ? Que n'ai-je point fait pour vous gagner le cœur ? Que ne devez-vous faire pour moi? Que n'avez-vous point fait contre moi?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qui êtes-vous qui osez juger et condamner le serviteur d'autrui ? *Rom.* 14.

Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit. Je n'ose pas même me juger moi-même. 1. *Cor.* 4.

Encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela; mais celui qui me juge, c'est le Seigneur. 1. *Cor.* 4.

Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le silence : car la bouche du méchant et la bouche du trompeur se sont élevées contre moi. Ils m'ont parlé avec une langue pleine d'artifice et de mensonge. Ils m'ont environné de toutes parts avec des paroles de haine, et ils m'ont fait la guerre, sans que je leur en eusse donné sujet. *Ps.* 108.

Au lieu de m'aimer, ils ont médit de moi; et cependant j'étais en prières. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour que je leur portais. *Ps.* 108.

LE III. VENDREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur le mépris qu'Hérode fit de Jésus-Christ, et sur le mépris que Jésus-Christ fit d'Hérode.

I. Point. Hérode désire de voir Jésus, et Jésus ne le regarde point. Hérode interroge Jésus, et Jésus ne lui répond point. Hérode demande des miracles à Jésus,

et Jésus n'en fait point. Hérode méprise Jésus, et Jésus ne s'en soucie point. C'est ainsi que la sagesse de Dieu passe pour folie devant les grands du monde, et la sagesse du monde passe pour folie devant Dieu.

II. Point. Jésus ne parle point aux superbes. Il ne se manifeste point aux curieux. Il ne dit mot aux impudiques. Il ne répond point aux adultères. Il ne donne point sa grâce aux ingrats. Il méprise ceux qui le méprisent. Il se tait après avoir parlé. Il garde le silence après avoir appelé. Il s'en va après avoir heurté. Il se cache après avoir cherché.

III. Point. Hérode, ne t'étonne passi Jésus ne te parle point. Tu as fait mourir saint Jean qui était sa voix : il ne te peut plus parler. Tu as méprisé ses conseils; il ne te peut plus instruire. Tu as tué son précurseur, tu ne mérites plus de l'entendre. Tu as sacrifié à ta passion cette victime innocente; tu seras sacrifié à la vengeance de Dieu. Tu demandes des miracles; c'en est un bien grand, que Dieu te puisse souffrir, et qu'un Dieu souffre tes mépris.

Mon Dieu, mon Seigneur, que votre silence est une chose terrible! qu'il est dangereux de résister à vos grâces, et de mépriser votre parole! Me parlerez-vous encore long-temps? Combien y a-t-il que j'entends ce que vous me dites, et que je ne fais rien de ce que vous m'ordonnez! Combien ai-je fait mourir de prophètes? Combien ai-je égorgé de précurseurs! Combien ai-je étouffé d'inspirations! Combien ai-je rejeté, repoussé et méprisé de grâces! J'entends votre parole, et je n'y obéis point. Je lis de bons livres, et je n'en profite point. Ah! que je crains que vous ne me retiriez vos grâces! que j'ai sujet d'appréhender que vous ne me parliez plus!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il y avait long-temps qu'Hérode désirait le voir, parce qu'il avait ouï dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle. *Luc.* 23.

Il lui fit plusieurs demandes; mais Jésus ne lui répondit rien. *Luc.* 23.

Hérode le méprisa avec son armée. *Luc.* 23.

Ce qui paraît une folie en Dieu, est plus sage que la sagesse de tous les hommes; et ce qui paraît une faiblesse en Dieu, est plus fort que la force de tous les hommes. 1. *Cor.* 1.

Seigneur, je crierai vers vous; mon Dieu, ne vous tenez point dans le silence, ne vous taisez point, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans le lac. *Ps.* 27.

Il y a un temps de se taire, et il y a un temps de parler. *Eccl.* 3.

LE III. SAMEDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION.

Jésus confesse qu'il est Roi.

I. Point. Etes-vous *roi?* demande Pilate. *Je le suis* répond Jésus. C'est pour cela que je suis né et que je suis au monde, afin de rendre témoignage à la vérité; mais mon royaume, ajoute-t-il, n'est point de ce monde. S'il était de ce monde, mes gens combattraient pour moi; mais mon royaume n'est point d'ici. Jésus est le roi de l'univers; mais il n'est pas venu au monde pour y exercer la qualité de roi. Il est venu pour y servir et pour obéir, pour vivre dans la misère, et pour mourir dans la confusion. Mon âme, est-ce là ton roi? Es-tu de son royaume? veux-tu prendre son parti?

II. Point. Le royaume de Jésus-Christ n'est point de ce monde superbe, ambitieux, riche et sensuel. Il est d'un autre monde, humble, obéissant, pauvre et mortifié. Son royaume est au dedans de nous-mêmes. Il règne sur nous par l'obéissance que nous rendons à ses commandements. Il règne par la paix du cœur, et par la soumission que nous rendons à sa providence. Il règne sur notre esprit par la foi, sur notre cœur par la charité, sur nos puissances par l'espérance, sur nos

passions par la mortification, sur notre corps par la croix. Il règne en cette vie par la grâce, et en l'autre par la gloire. De quel monde êtes-vous? de celui d'Hérode ou de celui de Jésus?

III. Point. Le royaume de Jésus n'est point de ce monde : car son royaume est la vérité, et celui du monde n'est que vanité. Si le règne de Jésus n'est point de ce monde, ses disciples n'en sont point aussi. Vous n'êtes donc point disciple de Jésus, si vous avez l'esprit du monde, si vous aimez et si vous estimez les grandeurs du monde, si vous recherchez les biens et les plaisirs du monde, si vous vivez comme on vit dans le monde, si vous suivez les maximes et les méchantes coutumes du monde.

Heureux celui qui peut dire avec vérité : Mon royaume n'est point de ce monde ; je ne suis point de ce monde ; je ne veux point m'établir dans ce monde. Heureux celui qui pourra dire à la mort comme Jésus-Christ : Je suis sorti de mon Père, et je suis venu au monde ; maintenant je quitte le monde, et je m'en retourne à mon Père. Je suis venu en ce monde pour servir mon Dieu, pour garder ses commandements, et pour lui procurer de la gloire. Je me suis acquitté de ma commission, j'ai accompli l'ouvrage qu'il m'a mis entre les mains. Je quitte ce misérable monde où j'ai tant souffert, et je m'en retourne à mon Père pour recevoir la récompense de mes travaux, pour vivre et pour régner éternellement avec lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les rois de la terre ont conspiré, et les princes se sont joints ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. *Ps.* 2.

Pour moi, Dieu m'a établi roi sur sa sainte montagne, où j'annonce et je prêche sa loi. *Ps.* 2.

Mon règne n'est point de ce monde. *Joan.* 18.

Celui qui est de la vérité, écoute ma voix. *Joan.* 18.

Vous êtes de ce monde; mais pour moi, je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

LE IV. DIMANCHE DE CARÊME.

ÉVANGILE. *Joan.* 6.

Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade, et une grande foule de peuple le suivait, parce qu'il voyait les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Jésus monta donc sur une montagne et s'assit là avec ses disciples. Or, le jour de Pâque était proche, qui est la fête des Juifs. Jésus donc ayant levé les yeux, et vu qu'une grande foule de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où pourrons-nous acheter du pain suffisamment pour donner à manger à tout ce monde ? Or, il disait cela pour le tenter : car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas, afin que chacun en eût tant soit peu. Un de ses disciples, qui était André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jésus donc leur dit : Faites asseoir tout ce monde. Or, il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu, et environ cinq mille hommes s'y assirent. Jésus donc prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis, et il fit de même des poissons autant qu'ils en voulaient. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne soit perdu. Ils les ramassèrent donc, et emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés, après que tous en eurent mangé. Ces gens donc ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : C'est là véritablement le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus sachant qu'ils devaient venir le prendre et l'enlever pour le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

CONSIDÉRATION

Sur l'aumône.

I. Point. Jésus nous apprend, par son exemple, à nourrir les pauvres, et à subvenir à leurs nécessités : sur quoi considérez les vérités suivantes.

Le riche dépend du pauvre, et le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, et le pauvre donne au riche la spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps, le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche, le pauvre mourra corporellement; sans le pauvre, le riche mourra spirituellement. Le riche est juge du pauvre sur la terre, le pauvre sera juge du riche dans le ciel. Pourquoi donc méprisez-vous les pauvres? Pourquoi les traitez-vous durement? Pourquoi ne gagnez-vous pas leur faveur? Pourquoi ne les assistez-vous pas?

II. Point. Les grâces et les châtiments sont entre les mains du pauvre. Quand il demande miséricorde pour celui qui l'assiste, Dieu la lui accorde. Quand il demande justice contre celui qui le renvoie, Dieu la lui fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la faveur et la bénédiction des pauvres! Celui-là ne trouvera point de grâce auprès de son juge, qui n'aura point le pauvre pour avocat. Celui pour qui le pauvre plaidera, ne manquera pas d'être sauvé.

III. Point. Faites du bien au pauvre, puisqu'il est homme comme vous, et que vous êtes misérable comme lui. Sa misère n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle. Qui est-ce, à votre avis, qui vous demande l'aumône? C'est Jésus, votre Dieu, votre Père et votre roi. C'est lui qui est dans la nécessité. C'est lui qui vous prie de l'assister. Oh! heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jésus-Christ! Malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jésus-Christ!

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Jésus est dans la personne du pauvre. Il est couvert de son espèce et de sa figure. Il y est caché comme dans un sacrement de piété. Il l'a substitué en sa place. Il lui a transporté tous les droits qu'il a sur vos biens et sur votre personne. Il vous tiendra compte de toutes les charités que vous lui ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde. Au lieu de vous juger et de vous condamner, il déclarera que c'est de vous qu'il tient la vie. Quoi! refuserez-vous le couvert à Jésus-Christ? L'enverrez-vous, comme les Juifs, loger dans une étable? Lui refuserez-vous un habit pour se couvrir, et un morceau de pain pour se nourrir?

II. Point. On remplit douze paniers des morceaux de pain qui restèrent, après que tous furent rassasiés. Ne craignez point la pauvreté : tandis que vous assisterez les pauvres, vos pains se multiplieront entre vos mains, pourvu qu'elles soient charitables. Vous ne manquerez jamais de rien, tandis que vous ne laisserez rien manquer aux pauvres : vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le semez. La main du pauvre est un champ fertile, qui rend au centuple ce qu'on y sème.

III. Point. Ne vous fierez-vous jamais à Dieu? Votre argent est-il mal placé dans sa banque? N'a-t-il pas de quoi vous payer? Il s'engage par un contrat solennel, signé de son sang, de vous rendre au centuple tout ce que vous lui donnerez en la personne des pauvres. Il se constitue leur caution et votre débiteur. Il vous promet les biens du temps et de l'éternité, pour une part que vous lui ferez des vôtres, que vous tenez de lui. Serez-vous assez ingrat pour la lui refuser? assez défiant pour demander des sûretés plus grandes? assez dur pour n'être point touché de sa misère? assez injuste pour retenir son bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres?

O Jésus, le père des pauvres et le protecteur des misérables, il faut que vous aimiez bien les pauvres, puisque vous vous déclarez leur père; puisque venant dans ce monde, vous avez préféré leur condition à celle des riches; puisque vous avez été pauvre sur la terre, et que vous voulez encore l'être dans le ciel. Il est vrai que vous êtes riche avec votre Père; mais vous êtes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, et qui la recevez par ses mains. Celui qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangère, ne mérite-t-il pas davantage, que s'il la faisait à votre propre personne? Hé! qui vous la pourrait refuser? Oh! malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jésus pauvre et mendiant! Il la lui demandera à la mort, et ne la recevra point. Il demandera grâce au jour du jugement, et ne l'obtiendra point.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Rachetez vos péchés par vos aumônes, et vos iniquités par la miséricorde que vous exercerez envers les pauvres. *Dan.* 4.

Si quelqu'un voit son frère en nécessité, et lui ferme ses entrailles, comment est-ce que la charité demeure en lui? *Luc.* 3.

Je te commande d'ouvrir la main, et de donner l'aumône à ton frère qui sera pauvre et dans la nécessité. *Deut.* 15.

Donnez, et on vous donnera. *Luc.* 11.

Heureux celui qui prend soin des nécessités des pauvres: le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde: car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, etc. *Matth.* 15.

LE IV. LUNDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION.

Les Juifs préfèrent Barabbas à Jésus.

I. Point. L'innocent est comparé à un criminel; le juste à un voleur; le roi à son esclave; le Dieu de sainteté à un pécheur. Cet outrage lui est moins sensible que celui que vous lui faites quand vous le comparez à une créature, et que vous lui préférez Lucifer. Vous le faites autant de fois que vous péchez. Lequel voulez-vous des deux, ou Jésus ou Satan; ou le Créateur ou la créature; ou votre roi ou votre ennemi; ou le Paradis ou l'enfer?

II. Point. O Jésus, le plus grand et le plus humilié de tous les hommes! O le premier et le dernier! Quand je vous vois aux pieds de Judas, je ne trouve plus de lieu où me mettre. Mais quand je vous vois au-dessous de Barabbas, je ne vois plus que l'enfer où je me puisse cacher. Est-il juste que je m'élève au-dessus de vous? Oh! si je me préfère au dernier de vos serviteurs je me préfère à vous, puisque vous êtes à présent le dernier des hommes.

III. Point. O mon âme, combien de fois as-tu fait cette injure à Jésus-Christ! combien de fois lui as-tu préféré une fumée d'honneur, un vil intérêt et un plaisir brutal! Combien de fois as-tu crié comme les Juifs: Nous ne voulons point de ce Jésus, nous demandons Barabbas! *O cieux, étonnez-vous; mon peuple a commis deux crimes: il m'a quitté, moi qui suis la source d'eau vive, pour aller boire de l'eau d'une citerne gâtée et corrompue, qui ne peut éteindre sa soif.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

A qui est-ce que vous m'avez comparé ? A qui m'avez-vous égalé ? A qui m'avez-vous rendu semblable ? *Is.* 46.

J'ai nourri des enfants, et je les ai élevés dans l'honneur; et après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

Ils ont choisi la mort, et l'ont préférée à la vie. *Jer.* 14.

Vous avez renoncé le saint et le juste, et vous avez demandé qu'on vous donnât un homicide; et vous avez fait mourir l'auteur de la vie. *Act.* 3.

LE IV. MARDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur la flagellation de Notre Seigneur.

I. Point. Jésus est fouetté comme un esclave ; il est tout baigné dans son sang ; son corps n'est plus qu'une plaie affreuse ; on voit ses os et ses entrailles par les blessures qu'on lui a faites. Voilà l'agneau de Dieu écorché ; le voilà prêt à être immolé, il n'y a plus qu'à le mettre sur la croix. Considérez et voyez s'il y a douleur comparable à la sienne.

II. Point. Pourquoi est-ce qu'il a voulu subir un châtiment si honteux et si cruel ? C'est pour vous témoigner son amour. C'est pour vous faire connaître l'énormité du péché. C'est pour expier par son sang et par ses douleurs les plaisirs infâmes de votre chair. C'est pour satisfaire à Dieu son Père pour vos impuretés. C'est pour vous montrer la nécessité qu'il y a de mortifier son corps, si l'on veut être un de ses membres, et que nous ne serons point sauvés si nous ne sommes affligés.

III. Point. O âme chrétienne, prenez ce fouet en main, faites-vous justice à vous-même. Dites : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui dois être châtié. Est-il juste que je

sois sans plaies, voyant mon roi qui en est chargé ? Comment est-ce que mon corps entrera dans le ciel, s'il n'est purifié par les souffrances ? Ceux qui ne seront point châtiés avec les hommes, seront châtiés avec les démons.

O très-saint Agneau, quel crime avez-vous commis pour souffrir une telle peine et pour subir une si grande confusion ? O chair virginale, en quel état vous ont réduite les impuretés des hommes? Hélas ! vous payez en votre chair les plaisirs criminels de la nôtre. C'est pour expier les péchés de nos corps, que le vôtre est ainsi déchiré. Oh ! je veux donc châtier mon corps, puisque c'est lui qui a fait le mal. Je lui veux retrancher ses plaisirs, puisqu'il vous a causé tant de douleurs. Je le veux charger de plaies pour le rendre semblable au vôtre.

Misérable que je suis ! je suis pécheur, et je ne puis faire pénitence de mon péché. Mon Dieu, je confesse ma lâcheté, je n'ai point le courage de me châtier moi-même. Prenez donc, au lieu de moi, les fouets en main ; ne m'épargnez point les châtiments en cette vie, je suis prêt à souffrir tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moi, si vous le jugez nécessaire : mais châtiez-moi par amour, et non point par colère ; châtiez-moi dans le temps, et non point dans l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Alors Pilate prit Jésus, et le fit fouetter. *Joan.* 29.

Il leur livra Jésus, après l'avoir fait fouetter. *Marc.* 25.

Il y a bien des fléaux préparés pour le pécheur. *Ps.* 31.

Pour moi, je suis préparé aux châtiments, et ma douleur est toujours devant mes yeux. *Ps.* 37.

Le Seigneur châtie ceux qu'il aime, et il n'épargne point la verge à tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Heb.* 12.

LE IV. MERCREDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION

Sur le couronnement d'épines.

I. Point. Jésus est venu au monde pour expier tous nos péchés, et pour en porter la peine. La source de tous les péchés est dans la tête. C'est là que se forment les pensées d'ambition, d'impureté, d'injustice et de vengeance. Et c'est pour expier tous les péchés des pensées qu'il a voulu être couronné d'épines, c'est-à-dire d'ignominie et de douleur.

II. Point. Jésus est une victime qui doit être immolée en holocauste, et consumée entièrement dans le feu des souffrances. Tout son corps est couvert de plaies; il n'y avait plus que la tête qui fût saine. Elle a été couronnée d'épines, afin qu'il n'y eût rien en tout son corps qui ne fût pénétré de douleur, et pour vérifier ce qu'il avait dit, que son royaume n'était point de ce monde.

Chrétiens, voilà votre Roi. Le connaissez-vous avec ce sceptre, avec cette couronne et avec cette écarlate? Les Juifs le renoncent, le renoncerez-vous aussi? Si vous êtes Fils de Dieu comme lui, il faut que vous soyez moqué, écorché et crucifié avec lui. Il faut porter deux couronnes l'une après l'autre, celle d'or et celle d'épines. Si vous portez la couronne d'or en ce monde, vous porterez la couronne d'épines en l'autre. Si vous portez la couronne d'épines en ce monde, vous porterez la couronne d'or en l'autre.

III. Point. Les couronnes du monde produisent des épines, et les épines de Jésus produisent des couronnes Voudriez-vous être couronné de gloire et de plaisirs, voyant votre roi couronné de douleurs et d'ignominies?

Un membre doit-il être délicat sous un chef couronné d'épines ? Les membres ne vivent que par l'influence du chef. Hé ! que doit-on attendre d'une tête couronnée d'épines, sinon des influences de douleur ?

Il y a trois sortes d'épines sur la terre qui nous font sentir de la douleur. L'épine du péché, l'épine de la tentation, et l'épine de la pénitence. Le péché est une épine qui perce et qui tue le cœur. La tentation est une épine qui trouble et tourmente l'esprit. La pénitence est une épine qui afflige le corps. L'épine du péché est cruelle, sanglante et mortelle. L'épine de la tentation est dangereuse. L'épine de la pénitence est salutaire ; elle produit des roses en toutes saisons de l'année.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE IV. JEUDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION.

Affections de douleur et de compassion.

I. Point. Filles de Jérusalem, venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère la Synagogue l'a couronné. Ah ! ce n'est pas une mère, mais une marâtre cruelle et inhumaine, qui s'est couronnée de roses, et qui a couronné son Dieu d'épines. Filles de Jérusalem, âmes chrétiennes, regardez cet homme de douleurs. Voilà l'homme qui vous a sauvées ; voilà l'homme que vous avez crucifié ; voilà l'homme qui vous a infiniment aimé, voilà l'homme que vous ne cessez de persécuter.

II. Point. O Père très-saint, vous cherchiez un homme qui apaisât votre colère, et qui s'opposât à votre fureur : en voilà un que nous vous présentons, dont la vue vous

attendrira le cœur, et dont les prières vous rendront favorable aux pécheurs. Regardez le visage de votre Christ. Voilà l'homme pour lequel vous avez créé tous les hommes, et par lequel vous aimez tous les hommes. Voilà la robe de votre fils Joseph toute déchirée et tout ensanglantée : la reconnaissez-vous ? Voilà le roi des martyrs couronné de douleurs. Voilà le grand prêtre de la loi, qui vous offre son sang pour le salut de ses frères. Ce sang n'effacera-t-il pas votre colère? Ce sang n'est-il pas d'un assez grand prix pour acquitter toutes nos dettes ?

II. Point. Fille de Sion, Vierge très-sainte, venez et voyez le diadème qu'on a mis sur la tête de votre Fils. Voilà l'homme que vous avez conçu par l'opération du Saint-Esprit, que vous avez enfanté sans douleur, que vous avez élevé avec tant de peine, et que vous avez sacrifié avec tant d'amour. Voilà ce roi glorieux et magnifique, qui doit monter sur le trône de David, et régner sur toute la terre. Voilà ce grand prêtre qui doit apaiser la colère de Dieu. Quel prêtre ! Quel roi ! Quel enfant ! Quel homme ! Quel spectacle pour vous, Mère affligée ! Comment n'êtes-vous point morte de douleur, voyant votre Fils en cet état ? Ah ! c'est qu'il faut l'accompagner au Calvaire, et le voir expirer entre deux voleurs.

O le plus beau des hommes et le plus grand des rois ! les chrétiens vous renoncent aussi-bien que les Juifs, et ne veulent point d'autre roi que César. Les avares veulent un roi riche, les sensuels un roi voluptueux, les ambitieux un roi de gloire. Et moi, je veux un roi de douleurs, un roi pauvre et méprisé. Je ne veux point d'autre roi que Jésus, je ne veux point d'autre couronne que celle de Jésus.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus sortit dehors, portant une couronne d'épines et un manteau d'écarlate. *Joan.* 14.

Voici l'homme, voici votre roi. *Joan.* 14 *et* 19.

Nous n'avons point d'autre roi que César. *Joan.* 19.
Jésus de Nazareth, roi des Juifs. *Joan.* 19.
Voilà mon roi et mon Dieu. *Ps.* 5.
Dieu vous couronnera d'une couronne de tribulation. *Is.* 22.

LE IV. VENDREDI DE CARÊME

CONSIDÉRATION.

Arrêt de mort prononcé contre Jésus-Christ.

I. Point. Les juifs demandent la mort de Jésus-Christ. Pilate, qui est persuadé de son innocence, n'y veut point entendre. Les Juifs disent qu'ils ont une loi, suivant laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Faites-le donc, réplique Pilate, mourir selon votre loi. La loi du monde condamne le Fils de Dieu à mort. Tous les mondains crient par la bouche des Juifs : Qu'on le prenne, qu'on le crucifie. Si vous suivez les maximes du monde, vous conspirez avec les Juifs contre Jésus votre Seigneur. Nous avons une loi, nous autres chrétiens, qui condamne à la mort la vie sensuelle et voluptueuse.

II. Point. Pilate interroge Jésus, et Jésus ne lui répond rien. Pourquoi cela ? Parce qu'il avait commis une très-grande injustice, le faisant traiter si cruellement, quoiqu'il reconnût son innocence : parce qu'il n'avait pas profité des instructions qu'il lui avait données, ni voulu apprendre ce que c'était que la vérité : parce qu'il lui parle d'un air d'autorité, fier et injuste tout ensemble, en lui disant, qu'il pouvait le délivrer ou le condamner. Car, s'il pouvait le délivrer, il le devait faire, puisque le pouvoir ne lui était donné que pour s'acquitter de son devoir. Voyez combien il est dangereux de ne pas profiter de la parole de Dieu. Il se tait ensuite, et ne parle plus.

Vous vous plaignez de ce que Notre-Seigneur ne vous parle plus en l'oraison, vous demandez la cause de ce silence. C'est peut-être parce que vous l'avez offensé, et qu'il est en colère contre vous, ou que vous vous êtes trop dissipé dans le commerce des créatures, ou que vous avez le cœur attaché à quelque chose, ce qui rend votre âme sourde à sa parole, ou que vous êtes trop curieux de voir, de sentir, de toucher et de goûter, ou parce que vous voulez toujours apprendre sans rien faire, ou bien enfin parce qu'il veut s'unir à votre âme sans l'entremise des sens non-seulement corporels, mais encore spirituels. Il faut donc vous humilier, et non pas vous troubler.

III. Point. Pilate craint de condamner Jésus-Christ, non-seulement parce qu'il le trouve innocent, mais encore parce qu'il remarque en lui un éclat de divinité qui l'épouvante. Cependant quand il entendit le peuple qui le menaçait de la colère de César, il trahit sa conscience, il condamna Jésus-Christ à la mort, et le livra à ses ennemis, pour être sacrifié à leur vengeance. O respect humain! O malheureuse crainte du monde! C'est toi qui as fait mourir le Fils de Dieu, et qui le fais mourir encore tous les jours pour ne pas déplaire à César. Que de juges condamnent l'innocent pour satisfaire à la passion des grands! Que de chrétiens font des injustices pour plaire à leurs amis! Que d'âmes vénales trahissent leur conscience, et condamnent Jésus-Christ à mort, pour conserver leurs biens, leur fortune, leurs charges et leurs emplois.

O très-doux Jésus, vous voilà condamné à la mort. Tout le monde crie: Qu'il meure, qu'on le crucifie; et je n'entends personne qui dise: Qu'on le sauve, qu'on le délivre, qu'on lui donne la vie. Vous vous soumettez à cette injuste sentence pour obéir à votre Père qui veut que vous mouriez, quoiqu'il ne veuille pas le péché de ce méchant juge. Vous vous y soumettez, pour nous délivrer de la mort éternelle, dont l'arrêt était porté contre tous les enfants d'Adam. Vous vous y sou-

mettez, pour nous marquer votre amour, et le désir que vous avez de souffrir pour nous. Vous vous y soumettez, pour nous apprendre à recevoir de la main de Dieu tout ce qui arrive, sans nous mettre en peine si la personne qui nous afflige est bonne ou méchante, si elle agit par raison ou par passion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage; et étant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus: D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. *Joan.* 19.

Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César. *Joan.* 19.

Ayant fait fouetter Jésus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. *Matth.* 27.

Alors il le leur abandonna pour être crucifié. *Joan.* 19.

Condamnons-le à la plus honteuse de toutes les morts. *Sap.* 2.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu; et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond. *Is.* 3.

LE IV. SAMEDI DE CARÊME.

CONSIDÉRATION.

Jésus est abandonné à la puissance de ses ennemis.

I. Point. Il est abandonné de Pilate, qui devait défendre son innocence, et mourir plutôt que de commettre une injustice. Il est abandonné de ses disciples, qui avaient promis solennellement de lui tenir compagnie jusqu'à la mort. Il est abandonné de Dieu son Père, qui le pouvait tirer de la puissance de ses ennemis, et qui leur a permis d'exercer sur lui toutes les cruautés imaginables. Combien de fois l'abandonnez-vous, lâche chrétien, lorsque vous le voyez injustement condamné et maltraité par les impies?

II. Point. Dieu le Père abandonne son Fils à la puissance de ses ennemis, et vous appréhendez de vous abandonner à la volonté de Dieu, qui est le meilleur de tous les pères ? Quel sujet avez-vous de vous défier de lui ? Doutez-vous de sa puissance, ou de son amour ? Que vous pourra refuser celui qui vous a donné son Fils et qui l'a livré à la mort pour votre amour ? Votre honneur, vos biens, votre santé, votre vie, votre âme et votre salut, peuvent-ils être en de meilleures mains qu'en celles d'un si bon Père ? Pourquoi ne vous abandonnez-vous point à lui ? Pourquoi tant de soins, tant de troubles et tant d'inquiétudes ?

III. Point. Jésus est abandonné de son Père, mais non pas de sa Mère qui le suit pas à pas, et qui se trouve à sa condamnation. Qui pourrait concevoir la douleur qu'elle sentit, lorsqu'elle le vit écorché jusqu'aux os, baigné dans son sang, couvert d'un manteau d'écarlate par dérision, portant un roseau en sa main, et une couronne d'épines sur sa tête ? Quelle affliction quand elle entendit les Juifs qui criaient tout autour : *Nous ne voulons point de cet homme pour notre roi ; qu'on l'ôte du monde ; qu'on le crucifie, que son sang soit sur nous et sur nos enfants.* Quelle tristesse et quelle agonie, quand elle vit Pilate laver ses mains, puis prononcer l'arrêt de la mort contre son Fils, ensuite l'abandonner à la puissance et à la rage de ses ennemis, qui s'en saisirent et se mirent à lui préparer une croix !

O la plus affligée de toutes les mères ! Dieu vous a abandonnée aussi-bien que votre Fils. Il vous laisse sans consolation, et vous fait sentir au cœur tout ce que votre Fils sent en son corps. Oh ! quel homme ne sera point touché de compassion, considérant votre douleur et votre affliction extrême ? Hélas ! Dieu abandonne les deux personnes du monde qu'il aimait le plus, à la puissance de leurs ennemis ; et je m'étonnerai si Dieu m'abandonne quelquefois à la puissance du démon, pour être tenté et affligé en mon corps et en mon âme, et en tout ce qui m'appartient. O mon Dieu, mon Père,

je m'abandonne à vous, mais ne m'abandonnez pas entièrement à la puissance de mes ennemis.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il leur délivra celui qui avait été en prison pour crime de sédition et de meurtre, et il abandonna Jésus à leur volonté. *Luc.* 23.

C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné : c'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin. *Ps.* 10.

Mon Dieu, ne m'abandonnez pas entièrement. *Ps.* 18.

A qui est-ce que je vous comparerai, et à qui est-ce que je vous égalerai, Vierge, fille de Sion ? Votre douleur est grande comme la mer : qui pourra y apporter du remède ? *Thren.* 2.

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

ÉVANGILE. *Joan.* 8.

Qui de vous autres me peut convaincre d'aucun péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon? Jésus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous autres vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire : un autre la cherche pour moi, et vous fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Les Juifs lui dirent : Nous connaissons à présent que vous avez un démon qui vous possède. Abraham est mort et les prophès aussi ; et vous dites : Celui qui garde ma parole ne goûtera jamais la mort. Etes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort, et les prophètes aussi? Qui vous faites-vous, vous-même? Jésus répondit :

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et cependant vous ne le connaissez pas; mais pour moi je le connais, et si je dis que je ne le connais pas, je serai un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père s'est réjoui dans le désir qu'il avait de voir mon jour; il l'a vu, il en a été comblé de joie. Alors les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis; j'étais avant qu'Abraham fût au monde. Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha et sortit hors du temple.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du jour.

I. Point. Toute la vie d'un chrétien doit être un temps d'abstinence et de passion; d'abstinence, par le retranchement des plaisirs; de passion, par les souffrances des douleurs. Après la mort nous célébrerons le saint jour de Pâques dans le ciel, qui est un jour de consolation et de réjouissance. Oh! que vous serez content alors! oh! que vous serez satisfait d'avoir jeûné le carême, d'avoir mortifié vos passions, d'avoir porté votre croix, d'avoir souffert de grandes douleurs pour l'amour de Jésus-Christ!

II. Point. Pourquoi est-ce que les Juifs ne croient point ce que Jésus-Christ leur dit? car un maître est digne de créance, qui est infaillible en sa doctrine, et irréprochable en ses mœurs. La doctrine du Fils de Dieu est sainte: il leur prêche la vérité, et il la confirme par de grands miracles. Il n'y a rien de plus saint que sa vie: il les défie de le convaincre de la faute la plus légère. D'où vient donc qu'ils ne le croient point?

C'est qu'ils sont superbes: c'est qu'ils ne veulent rien

apprendre d'un homme qu'ils croient au-dessous d'eux : c'est qu'ils le haïssent, parce qu'il reprend leurs vices : c'est qu'ils lui portent envie, voyant tout le peuple charmé de ses discours, et ravi de ses miracles. Voilà les causes de nos incrédulités. Nous ne voulons pas soumettre notre esprit à des vérités obscures, et notre jugement à une conduite de Dieu qui ne nous plaît pas. Nous avons un cœur méchant qui débauche l'entendement, et qui le détourne de la considération des vérités éternelles. Nous avons des passions qui aveuglent l'esprit, et qui gagnent le cœur. Voilà ce qui nous empêche croire à la parole de Dieu, et de nous convertir.

III. Point. Celui qui est de Dieu, entend la parole de Dieu. Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Que deviendrez-vous ? Etes-vous des prédestinés ou des réprouvés ? Jugez-en par l'affection que vous portez à la parole de Dieu, par le plaisir que vous prenez à l'entendre, par le soin que vous avez de la conserver, par l'obéissance que vous lui rendez, et par la fidélité que vous avez à la mettre en pratique. Vous n'êtes point de Dieu, puisque vous ne prenez point plaisir à entendre la parole de Dieu.

IV. Point. J'honore mon Père ; mais vous me déshonorez, dit Notre-Seigneur aux Juifs. O sensible reproche ! ne peut-il pas vous le faire aussi ? Ne peut-il pas vous dire : J'ai des enfants que j'ai mis au monde, que j'ai nourris, que j'ai élevés dans l'honneur, et après cela ils m'ont méprisé. Vous déshonorez votre Seigneur par votre méchante vie, par vos actions ou par vos paroles scandaleuses, principalement si votre profession vous oblige à mener une vie plus réglée. Ferez-vous toujours déshonneur à un si bon maître ; quand commencerez-vous à l'honorer ?

POUR LE MÊME JOUR.

I. Point. Abraham fut ravi de joie pensant au temps de l'avènement de Jésus-Christ. Il le vit en esprit, et

s'en réjouit. Oh! quelle doit être notre satisfaction nous qui avons le bonheur de le voir, de le toucher, de le recevoir dans notre bouche, et de le faire descendre dans nos cœurs? Appellerons-nous enfants d'Abraham ceux qui se retirent de la sainte table : ceux qui s'affligent, quand ils sont obligés de communier : ceux qui ne se soucient point de le voir et de le recevoir : ceux qui le reçoivent avec tristesse, chagrin, trouble, dégoût et inquiétude?

II. Point. Mon âme, réjouissons-nous, nous allons recevoir celui qu'Abraham désirait voir avec tant de passion, et qu'il n'a vu que de loin et en esprit. Tu vas t'entretenir avec lui; tu vas lui ouvrir ton cœur, et lui découvrir toutes tes peines : tu vas recevoir son corps, son âme, sa divinité, son humanité, son sang, son esprit, ses grâces, ses mérites; il te va marquer du sceau des prédestinés; il va s'imprimer sur ton cœur; il va te communiquer son image, et t'enrichir de tous ses trésors de science, de sagesse, de grâce et de vertus, dont il est rempli. Levez-vous, filles de Sion, allez au-devant de votre roi et de votre époux : le voilà qui approche. Quand vous l'aurez reçu, dites avec Siméon : *C'est maintenant que vous laissez aller votre serviteur en paix, parce que mes yeux ont vu le Sauveur du monde.* Mes oreilles ont entendu sa divine parole, et mes mains ont touché son sacré corps. Je ne désire plus rien, sinon de mourir pour l'aimer et pour le remercier.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai fait devant vous quantité de bonnes œuvres : pour laquelle me lapidez-vous? *Joan.* 8.

Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. *Luc.* 10.

Ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute. *Joan.* 4.

Pour nous, nous sommes de Dieu : celui qui connaît Dieu, nous écoute; celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est par-là que nous connaissons l'esprit de vérité, et l'esprit d'erreur. 1. *Joan.* 4.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez; car je vous dis, en vérité, que beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; et d'entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu. *Matth.* 13.

LE LUNDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION.

Jésus porte sa croix.

I. Point. Jésus porte sa croix sur ses épaules sanglantes et déchirées : il succombe sous une charge si pesante : on lui donne des coups de poing, de pied et de bâton, pour le faire relever ; mais les forces lui manquent. On lui substitue un pauvre homme de la campagne, qui la porte pour lui, et après lui : on le contraint de s'en charger et de suivre Jésus-Christ.

D'où vient qu'il permet qu'on le soulage, et qu'on le décharge de sa croix qu'il aime tant? Que ne fait-il un miracle pour la porter? C'est pour instruire les hommes que cette croix leur était due : qu'il s'en est chargé pour leur amour : que nous l'aidons à porter sa croix, lorsque nous portons la nôtre avec patience : qu'il faut porter sa croix pour être son disciple, et marcher après lui : qu'il porte notre croix avec nous, et que nous devons porter sa croix avec lui.

II. Point. Heureux Siméon, c'est-à-dire, obéissant, qui a eu l'honneur de porter la croix de Jésus! chrétien, il ne tient qu'à vous d'avoir le même bonheur que lui. Toutes nos croix sont des morceaux de la sienne. Elles ont touché ou son âme, ou son corps. Il a bu le premier dans notre calice, et en a sucé toute l'amertume ; il n'y reste plus que de la douceur. Il a épousé toutes nos douleurs ; il n'y en a pas une qu'il n'ait fait entrer dans son sacré cœur.

III. Point. O Jésus mon Seigneur ! je vous suivrai partout où vous irez ; et puisque vous avez porté votre croix, je veux charger la mienne sur mes épaules, et la porter après vous. C'est le trophée de mon salut, c'est l'étendard de votre religion, c'est le sceau de ma prédestination. Ah ! serais-je assez misérable pour la fouler aux pieds, pour la traîner et pour l'abandonner ! Non, je la veux porter, et vous accompagner jusqu'au Calvaire.

O sainte croix, qui avez été consacrée par le sang précieux de mon Dieu ! recevez-moi entre vos bras, et laissez-moi reposer sur votre sein. Donnez-vous toute à moi, comme je me donne tout à vous. Je vous ai épousée, quand j'ai été baptisé ; la promesse en est faite ; ce mariage est indissoluble : demeurons donc toujours ensemble. Ce sera la fin de notre mariage que la mort qui nous séparera pour jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus portant sa croix, sortit de Jérusalem pour aller au lieu appelé le Calvaire. *Joan.* 19.

Venez, suivez-moi. *Marc.* 10.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. *Matth.* 16.

Je vous suivrai partout où vous irez. *Luc.* 9.

Le Seigneur a mis sur lui toutes nos iniquités. *Is.* 53.

Sortons donc aussi hors du camp, et allons à lui, en portant l'ignominie de sa croix. *Hebr.* 13.

LE MARDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION.

Jésus en croix.

I. Point. Jésus est dépouillé de ses habits. On le couche sur la croix, après lui avoir arraché ses vêtements

qui tenaient à ses plaies ; on le cloue aux pieds et aux mains ; on le tire avec violence ; et l'ayant élevé en haut, on l'expose à la vue d'une infinité de monde. Il ne repose que sur ses plaies. Il en sort quatre fleuves de sang qui arrosent le champ de l'Eglise, et qui effacent tous les péchés du monde.

Il a voulu mourir en croix, pour nous encourager par son exemple à souffrir la mort pour lui, puisqu'il n'y en a point de plus cruelle et de plus ignominieuse que celle qu'il a soufferte pour nous : pour réparer la faute du premier homme qui avait mangé du fruit d'un arbre défendu ; pour purifier l'air aussi-bien que la terre par l'effusion de son sang ; pour élever nos cœurs au ciel, et nous attirer après lui, suivant ce qu'il avait dit, qu'il tirerait tout après lui, quand il serait élevé de terre : pour marquer par les quatre parties de sa croix, les quatre parties du monde qu'il venait sauver ; pour nous marquer sa bonté et sa miséricorde, étendant les bras pour embrasser les pécheurs ; pour nous montrer la hauteur, la profondeur, la largeur et la longueur de sa charité. Enfin, ç'a été pour accomplir les figures qui déclaraient que le monde serait sauvé par le bois de la croix, comme il avait été sauvé par l'arche de Noé, et par la baguette de Moïse. Et comment donc serez-vous sauvé, vous qui avez horreur de la croix?

II. Point. L'on présente à Jésus du vin amer à boire, qui assoupissait la douleur. Il en prend en sa bouche pour en sentir l'amertume ; mais il ne l'avale point, pour ne pas adoucir, ni diminuer ses souffrances. Ses ennemis insultent à sa misère ; ils se raillent de lui ; ils le chargent de malédictions et de blasphèmes ; ils l'invitent par dérision à descendre de sa croix. Oh ! que c'est une chose sensible à une personne innocente, et qui peut se venger, de voir ses ennemis triompher de son malheur, et le taxer de faiblesse ! Oh ! que nous avons un goût bien différent de celui du Sauveur, qui ne goûte que le fiel et l'amertume, et qui fuit tout ce qui peut le soulager ! et nous, au contraire, nous ne

cherchons que les douceurs, et nous fuyons les amertumes.

III. Point. Je vous adore, Sauveur de tout le monde, sur ce trône de douleurs et d'ignominies. Je me jette entre vos bras, puisque vous les étendez pour m'embrasser. Je me jette à vos pieds, et j'embrasse votre croix, pour me laver dans le sang qui coule de vos plaies. O victime sacrée! toute brûlée et consumée de souffrances! O le grand prêtre de la nouvelle loi! Que faites-vous sur cet autel? Que ne descendez-vous de cette croix! Si vous le faites, tout le monde croira en vous.

Oh! non, sagesse divine, ne descendez pas de la croix. Si vous êtes le Fils de Dieu, vous y devez mourir. Si vous en descendez, on ne croira point en vous, on ne voudra point vous suivre, on fuira la croix; personne ne la voudra porter, nul n'y voudra mourir.

Mon âme, regarde ton Sauveur en croix: ce sont tes péchés qui l'y ont attaché. Il a été crucifié une fois sur le Calvaire; mais combien de fois l'as-tu crucifié dans ton cœur! Autant de fois que tu l'offenses mortellement, autant de fois tu le crucifies. Il faut crucifier Jésus, ou crucifier tes passions.

O Jésus! faites-moi mourir, de peur que je ne vous donne la mort. Crucifiez mon corps, de peur que je ne crucifie votre esprit. Attachez-moi à la croix par les clous de la crainte, de l'espérance et de l'amour, afin que rien ne me puisse séparer d'avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, et l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. *Joan.* 19.

Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; et en ayant goûté, il ne le voulut point boire. *Matth.* 27.

J'ai tendu les bras tout le jour à ce peuple incrédule, et qui me contredit. *Rom.* 10.

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. *Gal.* 2

Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés. *Gal.* 5.

Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose

qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié au monde. *Gal.* 6.

Ils crucifient en eux-mêmes le Fils de Dieu et le traitent avec ignominie. *Hebr.* 6.

LE MERCREDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION.

Jésus prie pour ses ennemis.

I. Point. Jésus est long-temps sur la croix sans se plaindre de ses douleurs, et sans proférer une seule parole. Le sang d'Abel demandait vengeance; le sien demande grâce et miséricorde pour ceux qui le versent. Il prie au plus fort de ses peines pour ses plus mortels ennemis; et lorsqu'ils insultent à sa misère, il excuse leur péché, il en diminue la malice, il fait l'office d'avocat pour ceux qui l'ont accusé faussement, qui l'ont jugé par passion, qui l'ont condamné par malice, qui l'ont crucifié entre deux voleurs par la dernière des injustices. Il oublie ses propres maux, pour songer à ceux qui le font mourir. Leur perte lui est plus sensible que sa mort, et que les tourments qu'il endure.

II. Point. Gardez le silence, âme chrétienne, lorsque vous serez en croix. Ne vous plaignez point de vos maux; ne perdez point le fruit de vos souffrances; priez pour vos ennemis; oubliez les injures qu'ils vous ont faites; excusez leurs intentions, si vous ne pouvez pas excuser leurs actions. Si vous leur refusez la grâce qu'ils ne méritent pas, en pouvez-vous jamais espérer aucune de Dieu?

III. Point. O Jésus! le plus doux de tous les hommes, quand sera-ce que j'imiterai votre miséricorde et votre douceur? Votre précepte m'y oblige, votre amour m'en presse, votre exemple m'y engage par une douce

violence. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. Je pardonne à tous ceux qui m'outragent, qui me persécutent, et qui me crucifient.

Hélas! ils ne savent ce qu'ils font. Ils croient me faire du mal, et ils me procurent beaucoup de bien. Ils croient se faire du bien, et ils se procurent beaucoup de mal. Ils me font plus de bien que je ne m'en puis procurer. Ils se font plus de mal que je ne leur en puis faire, ni désirer. Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils pèchent par ignorance, et moi je pèche par malice. Ils croient avoir raison de me traiter comme ils font, et moi je sais que j'ai tort d'en désirer vengeance. S'ils avaient eu autant de grâces que moi, ils ne seraient pas si méchants que moi. Si j'étais tenté comme eux, peut-être que je serais plus méchant qu'eux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc.* 23.

Pardonnez à votre prochain qui vous offense; et lorsque vous prierez, vos péchés vous seront pardonnés. *Eccl.* 18.

Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent. *Matth.* 5.

C'est à moi que la vengeance est réservée; et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. *Rom.* 12.

LE JEUDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION

Sur la pénitence du bon Larron, et sur l'impénitence du méchant.

I. Point. Un larron confesse Jésus-Christ, et l'autre le renonce. L'un l'adore, l'autre le blasphème. L'un monte au ciel par sa croix, l'autre tombe en enfer de

la sienne. L'un se sauve aux côtés de Jésus, l'autre se damne aux côtés du même Jésus. Il est le Rédempteur de tous les deux, et un seul profite de sa rédemption. Il donne sa vie pour tous les deux, et un des deux meurt dans son impénitence et son obstination.

O jugements de Dieu, que vous êtes profonds! O bonté de Dieu, que vous êtes aimable! O justice de Dieu, que vous êtes admirable! Qui ne craindra de se perdre! qui n'espérera se sauver! On se peut damner en tout lieu, puisqu'un larron se sauve à la fin d'une vie méchante et criminelle.

II. Point. Admirez la foi du bon larron qui crut en Jésus-Christ, lorsqu'il était tout nu sur une croix, accablé de douleurs, moqué et blasphémé par les princes de la loi, et près de rendre l'âme dans un état si peu conforme à la qualité d'un roi et d'un Dieu. Admirez son espérance, en ce que voyant un homme à l'agonie, il espère qu'il se souviendra de lui après sa mort, qu'il lui pardonnera ses péchés, bien qu'il n'en ait point fait pénitence; et qu'il lui donnera entrée dans son royaume, dont il n'a pas ouï parler, et qui passe chez les Juifs pour imaginaire. Admirez sa charité envers Dieu, défendant l'innocence de Jésus-Christ contre tous ceux qui la combattaient; envers le prochain, corrigeant son compagnon, et tâchant de lui inspirer des sentiments de piété. Admirez son humilité, sa patience, sa pénitence et toutes les autres vertus qui ravissent l'esprit de ceux qui les considèrent.

III. Point. Le doux Sauveur oublie ses tourments pour écouter la prière d'un voleur; il lui pardonne ses péchés; il lui promet le paradis aussitôt qu'il aura expiré, et il le lui promet avec serment. O le prince incomparable, qui n'est plus jaloux de sa couronne, mais qui veut associer un larron à son empire! O le maître libéral qui récompense si magnifiquement ses serviteurs!

O douces paroles à un malade: *Vous serez aujourd'hui en Paradis avec moi!* Seigneur, je vous dis avec cet

illustre pénitent : Ne vous oubliez pas de moi, maintenant que vous êtes dans votre royaume. Je mérite bien le mal que j'endure; mais pour vous, quel crime avez-vous commis : O Seigneur, que je vous entende dire à l'heure de ma mort : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'un de ces deux voleurs blasphémait, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec toi. *Luc.* 23.

Mais l'autre le reprenait, en lui disant : N'as-tu point de crainte de Dieu ? *Ibid.*

Pour nous, c'est avec justice que nous endurons : car nous souffrons la peine qui est due à nos crimes : mais celui-ci n'a fait aucun mal. *Ibid.*

Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez venu en votre royaume. Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. *Ibid.*

Deux personnes seront dans le même lit; l'une sera prise, et l'autre laissée. *Luc.* 17.

LE VENDREDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION

Sur la passion de la sainte Vierge, et sur la donation que Jésus lui fit de saint Jean.

I. Point. D'où vient que le bon Jésus permet à sa mère de le suivre, et d'assister à sa mort ? Quel crime a-t-elle commis pour avoir part à son supplice ? Quelle plus grande peine peut-on imposer à une mère, que de voir mourir son fils ? Quel plus grand tourment à un fils, que de mourir en la présence de sa mère ? Quelle mère comparable à Marie ? Quel fils comparable à Jésus ? Quel tourment comparable à celui de la croix ?

II. Point. Dieu veut que la sainte Vierge soit au pied de la croix, et sacrifie son fils unique, pour coopérer

à notre rédemption, offrant à Dieu ce qu'elle avait de plus cher et de plus précieux, pour réparer autant qu'il était en elle, la faute d'Eve, qui nous a perdus en s'approchant de l'arbre défendu; pour augmenter les douleurs de son Fils par sa présence; pour prendre part à son affliction; pour boire son calice; pour devenir la reine des martyrs, dont son Fils était le roi; pour être comme lui couronnée d'opprobres et d'ignominies; pour recevoir tous les prédestinés qui lui ont été donnés en la personne de saint Jean, et pour en être constituée la mère par ces paroles: *Femme, voilà votre fils. Mon fils, voilà votre mère.*

III. Point. Marie endurait tout ce qu'endurait son Fils. Les martyrs souffraient en leurs corps, et Marie souffrait en son âme. Les martyrs souffraient dans une chair criminelle, et Marie souffrait dans la chair innocente de son Fils. Le cœur des martyrs était rempli de joie, et le cœur de Marie était rempli de tristesse. L'amour augmentait les tourments de Marie. Ne peut-elle donc pas dire qu'il n'y a point de douleur qui soit comparable à la sienne?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE LA PASSION.

CONSIDÉRATION

Sur les mêmes douleurs de la sainte Vierge

I. Point. Jésus a été crucifié et en son corps et en son esprit: en son corps, sur la croix: en son esprit, dans le cœur de sa Mère. Marie a été crucifiée spirituellement et corporellement: en la chair de son fils. L'amour imprimait en son cœur toutes les plaies que les

bourreaux faisaient en son corps. Celles qui n'étaient pas mortelles au Fils, l'étaient à la Mère. La lance qui ouvrit le cœur mort de Jésus, perça le cœur vivant de Marie. Comme jamais mère n'a plus aimé son fils qu'elle, jamais aussi mère n'a plus enduré qu'elle.

O fille de Sion, à qui vous comparerai-je ? Votre douleur est sans exemple : il n'y a que celle de votre Fils qui lui soit comparable ; il n'y a que celle-là qui surpasse la vôtre. Il est le roi des martyrs et vous en êtes la reine. C'est un homme de douleurs, et vous êtes une mère de souffrances.

II. Point. Ame chrétienne, allez sur le Calvaire avec Marie. Prenez part à son affliction, mêlez vos larmes avec les siennes, et considérez l'excès de ses douleurs. Elle est debout au pied de sa croix. Quelle force ! quelle vertu ! quelle constance ! Priez-la de vous recevoir au nombre de ses enfants, et votre salut sera en assurance. Imitez sa patience, rendez-vous digne enfant d'une telle mère. Il faut être au pied de la croix, pour avoir cet honneur. C'est là qu'elle adopte ceux qui lui sont donnés par son Fils.

Ne renouvelez pas ses douleurs, n'augmentez pas son affliction. Quand vous péchez mortellement, vous crucifiez de nouveau son Fils dans votre cœur. Vous lui ôtez une vie qui lui est plus chère que celle qu'il a perdue sur la croix. Oh ! que cette mort lui est sensible ! Oh ! qu'elle afflige le cœur du Fils et de la Mère ! Elle a consenti à la mort corporelle de son Fils ; mais elle ne peut consentir à la spirituelle. La première nous a rendus à la vie ; la seconde nous donne la mort. Elle ne s'est point plainte des Juifs, quoique méchants et criminels ; mais qu'elle a sujet de se plaindre de vous !

III. Point. Souffrez donc comme elle toutes les privations du corps et de l'esprit, de la nature et de la grâce. Demeurez comme elle constante dans vos peines, ne vous laissez point abattre à la douleur. Ne murmurez point contre les ordres de Dieu, quelque sévères qu'ils vous paraissent. Approchez-vous de Jésus

crucifié ; entendez ce qu'il dit : *Mon fils, voilà votre Mère. Femme, voilà votre fils.* Entrez dans cette divine alliance. Ne voulez-vous pas être de la famille de Jésus-Christ ? Vous en êtes, quand vous êtes enfant de Marie.

O Vierge très-sainte et très-affligée ! ô reine des martyrs ! ô Mère de douleur ! imprimez dans mon cœur les plaies de votre Fils ; attachez-moi fortement à sa croix : faites-moi part de ses souffrances. Si je suis coupable, je dois endurer ; si je suis innocent, je dois vous imiter. Percez mon cœur de ce glaive de douleur qui a transpercé le vôtre. Que je boive dans ce calice amer où vous avez bu le fiel et le vinaigre avec votre Fils. Surtout je vous conjure d'assister à ma mort, comme vous avez fait à celle de votre Fils, et de recevoir mon âme entre vos mains, pour la rendre à celui qui me l'a donnée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte ? *Prov.* 31.

La mère de Jésus était debout près de sa croix. *Joan.* 19.

Jésus dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils. Il dit à son disciple : Voilà votre Mère. *Joan.* 19.

Votre âme sera transpercée d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. *Luc.* 2.

Votre douleur est grande comme la mer. *Thren.* 2.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

ÉVANGILE. *Matth.* 21.

Jésus approchant de Jérusalem, et étant arrivé à Bethphagé près de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle : déliez-la, et

me l'amenez; et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin; et aussitôt il les laissera aller. Or, tout s'est fait, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous, doux et monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples donc s'en allèrent, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, et mirent leurs vêtements sur eux, et le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin : les autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait; et tant ceux qui allaient devant, que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna au Fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

CONSIDÉRATION

Sur l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

I. Point. Jésus s'en va triomphant à la mort : il sait tout ce qui lui doit arriver, il en avertit ses disciples, et leur marque en particulier tous les mauvais traitements qu'on lui doit faire. Cependant il ne craint point, et ne recule point; au contraire, il marche avec joie, promptitude et allégresse. D'où lui viennent cette joie et cet empressement? C'est qu'il désirait infiniment souffrir et mourir pour nous : c'est qu'il voulait nous témoigner son amour : c'est qu'il allait honorer son Père, et accomplir ses volontés : c'est qu'il faisait sa gloire et son triomphe de la plus grande de toutes les humiliations! c'est qu'il va manger la pâque, et instituer le sacrement de son corps et de son sang : c'est enfin qu'il va se sacrifier dans le cénacle et sur le Calvaire pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes.

Est-ce là votre dévotion, âme chrétienne? Endurez-vous volontiers quelque chose pour Jésus-Christ? Allez-

vous triomphant à la mort ? Ne vous y faites-vous point traîner comme un criminel au supplice ? Qu'y a-t-il de plus noble que de mourir pour Dieu ? Qu'y a-t-il de plus juste que de donner sa vie à celui qui vous a donné la sienne ? Qu'y a-t-il de plus doux et de plus agréable que de lui donner des marques de son amour ? Qu'y a-t-il qui soit de plus grand mérite auprès de Dieu, que le sacrifice de la chose du monde qu'on aime le plus ? Mais qu'y a-t-il de plus lâche, de plus injuste et de plus déplorable, que de fuir la mort ; que de mourir en désespéré ; que de ne vouloir pas payer une dette qui est si légitime ; que de la payer à regret, et de perdre le mérite d'une action qui est la plus grande et la plus importante de la vie ?

II. Point. Jésus vient en triomphe dans votre cœur autant de fois que vous communiez. Ce triomphe lui est infiniment glorieux et agréable, parce qu'il entre dans un royaume, pour la conquête duquel il a donné sa vie. Filles de Sion, réjouissez-vous ; voilà votre roi qui approche plein de douceur et d'amour. C'est votre roi, et non pas un tyran. Ce n'est pas un juge sévère, mais un prince si doux. Il ne vient pas pour vous perdre, et pour vous punir de vos perfidies ; mais pour vous sauver, pour vous sanctifier, pour vous pardonner vos péchés, pour vous communiquer les mérites de sa passion, pour vous animer de son esprit, pour vous remplir de ses grâces, pour vous faire part de ses richesses et de sa couronne, de sa gloire et de sa félicité.

III. Point. Que ferez-vous, filles de Sion, pour le recevoir ? Il faut aller au-devant de lui la palme en main, pour marque de la victoire que vous avez remportée, ou que vous voulez remporter du monde, du diable et de vos passions. Il faut vous dépouiller de vos méchantes habitudes, dont votre âme est comme revêtue, et les mettre sous les pieds de Jésus-Christ. Il faut couper les branches d'arbres, c'est-à-dire, retrancher ce qui est superflu chez vous, soit dans les habits, soit

dans la nourriture, soit dans les paroles, soit dans les divertissements, par une mortification continuelle. Il faut donner l'aumône aux pauvres, et leur faire part de vos biens. Si quelqu'un en parle, répondez-lui que *le Seigneur en a besoin.*

Chantez avec ses troupes : *Salut et gloire au Fils de David : béni celui qui vient au nom du Seigneur.* Recevez-le avec joie. Recevez-le au milieu de votre cœur. Gardez-vous bien de le trahir, de le chasser et de le crucifier, comme les Juifs, trois jours après l'avoir reçu. O l'inconstance des hommes ! O la vanité des choses du monde ! O la perfidie du cœur humain ! Combien de fois l'avez-vous crucifié incontinent après l'avoir reçu en triomphe ? Demandez-en pardon, et soyez-lui plus fidèle à l'avenir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Thomas dit aux autres disciples : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui. *Joan.* 11.

Je dois être baptisé d'un baptême : et combien suis-je pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ? *Luc.* 12.

J'ai toujours eu un désir extrême de manger cette pâque avec vous, avant que de souffrir. *Luc.* 22.

Il est venu chez soi ; et les siens ne l'ont point reçu. *Joan.* 1.

Ils sortirent du conseil tous ravis de joie, de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. *Act.* 5.

LE LUNDI SAINT

CONSIDÉRATION

Sur l'abandonnement de Jésus-Christ sur la croix.

I. Point. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Qu'un abandonnement est terrible, qui fait gémir un Dieu, qui le fait pleurer, qui l'oblige à se

plaindre devant ses ennemis qui en triomphent, devant quantité de gens qui peuvent croire qu'il n'est pas Fils de Dieu, mais un méchant homme, puisqu'il est abandonné de son Père!

II. Point. Jésus n'a jamais été séparé ni de la grâce, ni de la gloire. La divinité ne s'est jamais séparée de son humanité. Jésus a toujours été saint, toujours heureux, toujours Dieu. Ce terrible abandonnement n'est qu'une suspension des secours et des consolations sensibles que la divinité communiquait à son humanité. C'était l'ombre et la figure de la peine que ressent un pécheur dans les enfers, où il est abandonné de Dieu.

III. Point. O! je reconnais, mon Dieu, par la peine que votre Fils Jésus a soufferte sur la croix, ce que c'est que d'être damné. Je conçois par l'abandonnement temporel du juste, combien est redoutable l'abandonnement éternel du méchant. Si la privation de votre présence sensible a fait gémir votre Fils, qui pourra porter à jamais le poids infini de votre colère? Qui pourra souffrir en enfer une séparation éternelle, et une privation éternelle de votre grâce, de votre amour, de votre présence, de votre consolation, de votre secours, de votre conduite, de votre félicité, de tout ce qu'on peut désirer, et de tout ce qu'on peut aimer? Qui pourra avec tout cela souffrir un déluge de maux, en la présence réelle de tout ce que l'on peut craindre, et de tout ce qui peut affliger?

O mon Dieu! ne m'abandonnez point, quoique je vous aie souvent abandonné. Privez-moi, s'il le faut, de vos consolations, mais ne me privez point de votre grâce. Si vous m'abandonnez pendant la vie, ne m'abandonnez pas à la mort. Si vous m'abandonnez dans le temps, ne m'abandonnez pas dans l'éternité.

O Jésus, mon Sauveur, qu'avez-vous fait pour être abandonné de votre Père? C'est moi qui ai péché, c'est moi qui dois être abandonné. Oh! que votre abandonnement m'épouvante, et me console en même temps! Je suis épouvanté voyant ce que je dois espérer : car

si vous avez été abandonné à votre mort, c'est afin que je ne le sois pas à la mienne. Dès-là que vous avez porté la peine qui m'était due, vous m'en avez déchargé. Ah! Seigneur ne m'abandonnez pas à la mort, quand tout le monde m'aura abandonné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? *Matth.* 28.

Seigneur, mon Dieu, ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi. *Ps.* 37.

Ne me rejetez point dans le temps de ma vieillesse, ne m'abandonnez pas, lorsque je serai destitué de mes forces. *Ps.* 70.

Mes ennemis ont dit : Poursuivez-le ; Dieu l'a abandonné. Prenez-le, parce qu'il n'y a personne qui le puisse tirer de vos mains. *Ps.* 70.

Mon Dieu, ne m'abandonnez point entièrement. *Ps.* 118.

Dieu lui-même dit : Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point. *Hebr.* 13.

LE MARDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la soif de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I. Point. Jésus a soif, et personne ne lui présente à boire, sinon du fiel et du vinaigre. Il a voulu souffrir ce tourment pour punir nos gourmandises, et pour porter la peine des péchés que nous commettons, soit par l'excès, soit par la délicatesse des viandes. Il a été abandonné et en son âme et en son corps : en son âme, par la privation de toutes sortes de plaisirs sensibles ; en son corps, par le sentiment de toutes sortes de douleurs.

Tous ses sens corporels et spirituels ont été crucifiés sur le Calvaire : ses yeux, par la vue de ses ennemis ; ses oreilles, par leurs blasphèmes ; son odorat, par l'infection du lieu ; son attouchement par toutes les plaies

cette soif qui vous brûle ? Quittez, vous dit-il, ce péché ; renoncez à cette compagnie qui vous perd et qui me déplaît. Approchez-vous de ma croix par la méditation de mes souffrances ; faites un peu d'oraison ; fréquentez les sacrements ; abstenez-vous de ces railleries et de ces médisances ; pardonnez les injures qu'on vous fait ; ne parlez jamais dans la colère. Voilà ce qui étanchera ma soif. Voilà de quoi je suis altéré. Voilà ce qui donnera du rafraîchissement à mes peines. Me refuserez-vous cette consolation dans mes tourments ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Pour accomplir l'Ecriture, il dit : J'ai soif. *Joan.* 19.

Oh ! si quelqu'un me donnait de l'eau de la citerne de Bethléem, qui est à la porte de la ville ! 1. *Paral.* 11.

Femme, donnez-moi à boire. *Joan.* 4.

Ils m'ont donné du fiel à manger ; et lorsque j'ai eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. *Ps.* 98.

Comme le cerf soupire après la source des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, mon Dieu. Mon âme a une soif ardente pour le Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je, et quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu ? *Ps.* 41.

LE MERCREDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la sixième parole de Jésus en croix : tout est consommé.

I. Point. Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : *Tout est consommé.* L'holocauste est consumé dans le feu de mon amour et de mes souffrances. Les volontés de mon Père sont exécutées. L'Evangile est annoncé. Les prophéties sont vérifiées. La rançon des hommes est payée. Leurs péchés leur sont pardonnés. Les captifs sont délivrés. Le Paradis est ouvert. Les sacrements sont institués.

Ces fontaines de grâces couleront jusqu'à la fin des siècles. Les démons sont surmontés. Le monde est réparé. Je n'ai plus rien ni à dire, ni à faire, ni à endurer. Il ne tiendra plus qu'aux hommes de bien vivre et de se sauver.

II. Point. O l'heureuse consommation que celle des gens de bien! O la malheureuse consommation que celle des méchants! *Tout est consommé*, diront les pécheurs à la mort. Nos plaisirs sont passés, nos divertissement sont finis; nos beaux jours se sont éclipsés; nos espérances se sont évanouies; notre temps s'est écoulé; notre vie est achevée, notre malice est consommée et arrivée à sa fin. Il faut commencer à souffrir un mal qui ne finira jamais. Il faut commencer une misère dont nous ne verrons pas la fin.

III. Point. Tout est consommé, diront les gens de bien à la mort; tous nos mauvais jours sont passés; toutes nos souffrances sont terminées; tous nos combats sont finis; tous nos troubles sont calmés et dissipés; toutes nos douleurs sont apaisées; toutes nos infirmités sont guéries; toutes nos larmes sont essuyées; toutes nos misères sont terminées et consommées. Il n'y a plus pour nous ni de croix à porter, ni de mal à endurer, ni de péché à éviter, ni de pénitence à faire. Nous allons en un lieu de paix et de repos, où notre joie ne finira jamais.

IV. Point. Choisissez, âme chrétienne, l'une de ces deux consommations. Il faut nécessairement dire un jour: *Tout est consommé.* Le direz-vous comme l'a dit Lazare? Le direz-vous comme l'a dit le mauvais riche? Le direz-vous comme Jésus? Le direz-vous comme Pilate? Quand ce temps sera venu, vous trouverez que tout ce que vous avez aimé dans le monde avec tant de passion, n'est que tromperie et vanité.

O Jésus, l'auteur de notre foi, et le consommateur de notre salut, que je consomme ma vie pour vous, comme vous avez consommé la vôtre pour moi. Que j'accomplisse toutes vos volontés. Que je me sacrifie

entièrement à votre gloire. Que je brûle de votre amour. Que je fasse de mon corps une victime de souffrances. Que je remplisse tous vos desseins. Que je m'acquitte de tous mes devoirs. Que je puisse dire en mourant avec vérité : C'en est fait, c'en est fait ; tout est accompli, tout est consommé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout est accompli. *Joan.* 19.

Par cette seule oblation il a consommé pour toujours le salut de ceux qu'il a sanctifiés. *Hebr.* 18.

Regardez Jésus l'auteur et le consommateur de votre foi. *Hebr.* 12.

Il a appris l'obéissance par les maux qu'il a endurés ; et par la consommation de sa vie, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. *Hebr.* 5.

Si un homme vit beaucoup d'années, et s'il les passe toutes dans les plaisirs, il doit se souvenir du temps des ténèbres et des jours mauvais, lesquels étant arrivés, il sera convaincu que tout le passé n'a été que vanité. *Eccl.* 11.

LE JEUDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la dernière parole de Jésus Christ en croix : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.

I. Point. Jésus s'abandonne à son Père, après avoir été abandonné de lui. Comme il nous a enseigné à vivre, il nous enseigne aussi à mourir. Après avoir enseigné la patience, il nous donne en mourant un exemple admirable d'abandonnement et de confiance en Dieu. Imitons donc Jésus vivant et mourant. Reposons-nous entre ses bras. Remettons notre esprit entre ses mains. Il est notre Père, pourrait-il nous abandonner? Il est notre Sauveur, voudrait-il nous condamner?

II. Point. Pour bien mourir un jour, il faut mourir

chaque jour. Dites souvent à Jésus-Christ pendant la vie ce que vous lui devez dire un jour à la mort : Mon Père, je vous recommande mon esprit, je vous le remets entre les mains. Il est sorti de vous comme de son principe : le voilà qui s'en retourne à vous comme à sa dernière fin. C'est un souffle de votre bouche ; c'est une émanation de votre esprit ; c'est le prix de votre sang, et le sanctuaire de votre grâce. Je le remets entre vos mains percées pour mon amour. Je le recommande à votre cœur ouvert pour être l'asile de tous les pécheurs. Ah! Seigneur, prenez-en soin, et ne l'abandonnez pas. Hélas! s'il ne tombe entre vos mains, le démon l'enlèvera. Laisserez-vous perdre une âme qui vous a tant coûté?

III. Point. Sors, mon âme, quitte ton corps : d'où vient que tu appréhendes la mort? Jésus a répondu pour toi; il a recommandé ton esprit à son Père, lorsqu'il lui a recommandé le sien, puisque celui qui s'attache à Dieu, devient un même esprit avec lui. Sors de ton corps, âme chrétienne, au nom du Père qui t'a créée, au nom du Fils qui t'a rachetée, au nom du Saint-Esprit qui t'a sanctifiée. Jésus t'appelle à son Paradis. Baisse comme lui la tête par obéissance. Ne crains point, ton esprit est en assurance, étant entre les mains de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus jeta un grand cri, en disant : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains ; et il expira. *Luc.* 23.

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. *Joan.* 14

Dieu est notre roi avant les siècles ; il a accompli notre salut au milieu de la terre. *Ps.* 73.

Celui qui est fortement uni au Seigneur, est un même esprit avec lui. 1. *Cor.* 6.

C'est pourquoi que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, recommandent leurs âmes à leur fidèle créateur, faisant de bonnes œuvres. 1. *Petr.* 4.

LE VENDREDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la la mort de Jésus-Christ.

I. Point. Jésus est mort, qui craindra de mourir ? Il est mort pour nous, qui refusera de mourir pour lui ? Il est mort consumé de douleurs, qui voudra mourir dans les plaisirs ? Il nous a rachetés par sa mort, qui voudra servir d'autre maître que lui ? Il est mort pour nos péchés, qui osera de nouveau le faire mourir ?

O le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ! O le grand prêtre de la nouvelle loi, qui s'est immolé lui-même pour le salut de son peuple ! O le fidèle ami qui nous a aimés jusqu'à la mort ! O le maître divin qui a mis sa chair sur le Calvaire, et qui nous enseigne de dessus sa croix, quel mal c'est que le péché qui fait mourir un Dieu, quel bien c'est que le Paradis qui a coûté la vie à un Dieu.

II. Point. Enfants des hommes, serez-vous toujours aveugles, serez-vous toujours ingrats ? Regardez ce que vous valez, considérez ce que vous devez. Vous valez la vie d'un Dieu. Vous devez votre vie au Fils de Dieu, qui vous a donné la sienne. Quelle injustice de la donner au démon, au monde et à la chair, qui sont vos plus grands ennemis ? Le démon est-il mort pour vous ? Ce prince du monde et de la concupiscence a-t-il versé du sang pour vous ? Vous a-t-il jamais fait du bien ? Peut-il vous en faire ? Peut-il vous aimer ? A-t-il un Paradis à vous donner ? Mes frères, vous n'êtes plus à vous, mais à celui qui est mort pour vous, et qui a donné un prix infini pour vous racheter.

III. Point. O Jésus, mon divin Sauveur ! que je meure avec vous. Que je meure pour vous. Que je meure

comme vous. Je pardonne, à votre exemple, à tous mes ennemis. J'espère que vous me donnerez votre paradis, comme vous avez fait à un larron. Je me déclare enfant et serviteur de votre sainte Mère. Recommandez-moi à elle, comme vous avez fait votre disciple bien-aimé. Dites-lui qu'elle ait bien soin de moi à ma mort. Pour vous, ô très-béni Jésus, je vous conjure par votre abandonnement, de ne me pas délaisser, lorsque tout le monde m'aura abandonné. Soutenez mon esprit de votre grâce, quand j'aurai perdu les forces du corps. Donnez-moi une grande soif des souffrances et du Paradis. Jetez les yeux sur une pauvre victime, qui est toute consumée de douleurs.

O mon Père, je remets mon âme entre vos mains. J'unis ma mort avec celle de votre Fils. Je l'accepte pour vous honorer par le sacrifice de ma vie. Je l'accepte en reconnaissance de tous les biens que vous m'avez faits. Je l'accepte pour satisfaire à votre justice que j'ai tant irritée. Je l'accepte pour vous donner des marques de mon amour et de mon obéissance. Je l'accepte pour avoir le bien de vous voir et de vous posséder. Je l'accepte enfin pour imiter votre Fils et sa sainte Mère, et pour boire dans le calice où l'un et l'autre ont bu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. *Joan.* 19.

Le juste périt, et il n'y a personne qui y fasse réflexion en son cœur. *Is.* 57.

Pensez souvent en vous-même à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs contre lui, afin que vous ne perdiez point courage, car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang. *Hebr.* 12.

Il est mort pour les impies. *Rom.* 5.

Jésus-Christ est mort pour nous. *Rom.* 5.

Jésus-Christ est mort et ressuscité pour régner sur les morts et sur les vivants. *Rom.* 14.

Vous êtes mort, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. *Col.* 3.

LE SAMEDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la sépulture de Notre Seigneur.

I. Point. On détache Jésus de la croix. Il n'en descend qu'après la mort et par l'obéissance qu'il rend à Dieu son Père, et aux hommes qui l'en détachent. Il faut demeurer en croix pendant toute sa vie; il y faut mourir, et n'en descendre qu'après la mort. Ce n'est pas vous qui devez vous détacher, c'est à Dieu à vous en séparer. Soyez comme un corps mort, sans mouvement et sans sentiment, qui demeure où on le met, et qui ne se plaint jamais de quoi que ce soit.

II. Point. Jésus est mis de la croix dans le tombeau. Voilà la fin de tous ses travaux. Voilà le lieu de son repos. Voilà le terme de ses pénibles voyages qu'il est venu faire au monde. Après vous être bien donné de la peine; il faudra venir là. Vous trouverez du repos dans votre tombeau, pourvu que vous n'en ayez point trouvé dans la vie, et que vous soyez mort sur une croix. Les disciples ont presque perdu la foi et l'espérance, leur charité est bien languissante, si elle n'est morte entièrement. Ils sont tristes et abattus, parce qu'ils ont perdu la présence sensible de leur maître, parce qu'ils ne le voient plus, et ne l'entendent plus. Oh! que cela arrive souvent!

III. Point. Quelle consolation à la sainte Vierge de recevoir son Fils Jésus entre ses bras! Quelle douleur de le voir couvert de sang et de plaies, depuis la tête jusqu'aux pieds! Quels torrents de larmes versa-t-elle sur ce sacré corps! Que de baisers donna-t-elle à ses pieds, à ses mains et à son sacré côté! quelle peine eut-elle à le voir ensevelir et porter dans un tombeau! Quelle

affliction quand il fallut s'en séparer! Que disait-elle, et que pensait-elle, ayant devant ses yeux ce triste spectacle, et voyant en quel état on avait réduit ce cher Fils! Elle ne s'abandonne point néanmoins à la douleur. Elle ne tombe point dans l'impatience. Elle se sépare de ce qu'elle aimait le plus, parce que telle était la volonté de Dieu. Souffrez à son exemple la privation de tout ce que vous avez de plus cher au monde, et sacrifiez tout aux ordres de la divine providence, qui dispose de tout pour votre bien.

Heureux celui qui reçoit dans son cœur le très-béni Jésus descendu de la croix? Le grain de froment doit mourir et être caché dans la terre, pour fructifier. Jésus est entre les bras du prêtre à l'autel, comme entre les bras de la croix. L'autel est le Calvaire, votre cœur le tombeau où il veut se reposer après ce grand sacrifice de son amour. C'est le lieu de sa sépulture qu'il a choisi, et qui doit être neuf par un renouvellement de grâce et de pénitence. Nicodème donna son sépulcre à Jésus, lui refuserez-vous le vôtre? Oh! qu'il le rendra précieux et glorieux, si vous le renfermez avec des aromates de piété et de dévotion!

IV. Point. Heureux celui qui est crucifié avec Jésus; qui est mort et enseveli avec lui; qui est enfoui dans la terre; qui est caché aux yeux des hommes; qui est inconnu et mis au nombre des morts dont on ne se souvient plus! Il ressuscitera bientôt avec Jésus, immortel et impassible comme lui. Heureux celui qui conserve la foi dans l'obscurité des sens, qui ne perd point l'espérance, ayant perdu son appui, qui ne cesse point d'aimer dans la privation de tout ce qui peut le consoler!

O Jésus, mon Sauveur! c'est maintenant que vous êtes véritablement un Dieu caché, puisque vous voilà enveloppé d'un suaire, enseveli dans un tombeau, et rangé parmi les morts. Cachez-moi dans votre sein, ensevelissez-moi dans votre sépulcre. Que je ne sois plus ni connu, ni estimé des hommes, que je meure à

toutes mes connaissances ; que je sois séparé de tout ce que je désire. Je suis prêt à vous suivre, et d'aller avec vous jusqu'au centre de la terre. Pourvu que je sois en votre compagnie, je n'ai rien à craindre.

L'enfer me serait avec vous un Paradis, et le Paradis sans vous me serait un enfer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Joseph ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans son sépulcre qui était neuf, et qu'il avait fait tailler dans le roc. *Matth.* 27.

Femme, pourquoi pleurez-vous ? C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. *Joan.* 20.

Mon âme est remplie de maux, et ma vie est tout proche de l'enfer. *Ps.* 89.

On m'a mis au rang de ceux qui descendent dans le lac : je suis devenu comme un homme sans secours, qui est libre entre les morts. *Ps.* 89.

Ils m'ont mis dans le lac inférieur, dans des lieux de ténèbres et dans l'ombre de la mort, comme des gens blessés qui dorment dans les sépulcres. *Ibid.*

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

ÉVANGILE. *Marc.* 16.

Lorsque le jour du Sabbat fut passé, Marie-Magdelaine et Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et un jour de la semaine de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? Et jetant les yeux, elles virent que la pierre en avait été ôtée ; car elle était fort grande. Et étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées, lequel leur dit : Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité, il

n'est point ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez selon ce qu'il vous a dit.

CONSIDÉRATION

Sur la résurrection de Notre-Seigneur.

I. Point. Jésus est ressuscité, il est sorti glorieux et impassible de son tombeau, il a surmonté la mort, il a triomphé de Satan, il a brisé les portes de l'enfer, il a enlevé toutes ses dépouilles, il a épouvanté ses gardes, il a confondu les Juifs, il est victorieux de tous ses ennemis, il jouit à présent d'une vie glorieuse. Mon âme, ne pleure plus : Jésus a repris une nouvelle vie; il ne mourra plus dans son corps, garde-toi bien de le faire mourir dans ton cœur.

II. Point. Jésus est ressuscité dans nos âmes, il est rentré dans le royaume de nos cœurs et de nos esprits, il en a chassé le démon qui s'en était emparé, il a triomphé du péché qui nous rendait esclaves : il demeure dans nous par sa grâce; il y vit par son Esprit, il y règne par son amour, il y repose dans sa paix. Mon âme, ne pleure plus : Jésus est ressuscité à une meilleure vie. Il ne mourra plus dans son corps : mais garde-toi bien de le faire mourir dans ton cœur.

III. Point. Toute l'Eglise est ressuscitée avec Jésus-Christ : tout son corps est hors du sépulcre; tous ses membres sont ranimés de l'esprit de Dieu; par le sacrement de la Pénitence tous les morts sont ressuscités avec lui. Il n'y a plus qu'à les nourrir et à les fortifier, en leur donnant l'Agneau pascal à manger. Femme, pourquoi pleurez-vous? Jésus n'est point dans le tombeau : il a repris une nouvelle vie. Il ne mourra plus dans son corps : mais gardez-vous bien de le faire mourir dans votre cœur.

O Jésus, divin Sauveur ! ne montez pas sitôt au ciel : demeurez encore avec nous pour fortifier notre foi, notre espérance et notre charité. Voilà le saint jour de Pâques sur son déclin : voilà la nuit qui s'approche : volià les démons qui s'assemblent, et qui conspirent contre nous : voilà le lion qui sort de sa caverne, et qui cherche mon âme pour la dévorer : voilà mes passions qui commencent à se révolter, mes habitudes se réveillent, le monde qui prend les armes, et ma chair qui reprend ses forces. O Jésus, votre vie n'est point en assurance chez moi. On a conjuré votre mort. On veut renouveler vos souffrances. Tous les méchants crient qu'on l'ôte du monde, qu'on le chasse des cœurs, qu'on le tue et qu'on le crucifie encore une fois. Défendez-vous, Seigneur, et ne souffrez pas que je vous ôte la vie que vous avez à présent dans mon cœur.

O Galates insensés ! ô chrétiens ingrats et infidèles ! Ne connaissez-vous plus ce Jésus qui a été crucifié pour vous? Vous avez pleuré sa mort, et maintenant qu'il est ressuscité, vous songez encore à lui ôter la vie. Vous préparez des fouets pour le déchirer de nouveau, des épines pour le couronner, et une croix pour l'y attacher. Qu'a-t-il fait pour le crucifier derechef? Est-il criminel pour avoir aimé? Mérite-t-il la mort pour vous avoir sauvé? Mon âme, ne pleure plus : Jésus a repris la vie : il ne mourra plus dans ton cœur, si ton péché ne l'y fait mourir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. *Luc.* 24.

Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus : la mort n'aura plus désormais d'empire sur lui. *Rom.* 6.

Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. *Col.* 3.

Aimez les choses du ciel, et non point celles de la terre : car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. *Col.* 3.

Ils crucifient en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, et le traitent avec ignominie. *Hebr.*

LE LUNDI DE PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les mauvais effets de la tristesse.

I. Point. Jésus se trouve au milieu de deux de ses disciples qui allaient à la campagne, et leur dit : *D'où vient que vous êtes tristes* ?

L'homme triste déshonore Dieu. Il montre qu'il ne croit point de providence, ou il l'accuse d'ignorance et d'injustice. C'est moi, dit-il, qui vous ôte ce bien. C'est moi qui permets cette persécution. C'est moi qui vous envoie cette maladie : et vous osez vous plaindre, et vous osez en murmurer ? Vous ne murmurez pas de bouche, mais vous le faites de cœur. Vous dites qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il est injuste, ou qu'il est ignorant, et qu'il n'entend rien à gouverner le monde.

II. Point. L'homme triste scandalise son prochain. Il lui donne du mépris et de l'aversion pour la vertu. Il le détourne du service de Dieu qu'il fait passer pour un mauvais maître. Il trouble les familles par son chagrin et sa mauvaise humeur. Il se met facilement en colère ; et il est à charge à ses supérieurs ; il est fâcheux à ses égaux, il est insupportable à ses inférieurs. Il aigrit les conversations, et en ôte toute la douceur. Quoi qu'on fasse, on ne le peut contenter; on le fâche, si l'on rit ; on l'attriste, si l'on pleure ; on l'incommode, si on le visite ; on le méprise, si on l'abandonne. Il n'y a point de sens où il y a de la tristesse. Il n'y a point de raison où domine cette passion.

III. Point. L'homme triste se perd soi-même. Il se consume de chagrin et de mélancolie. Il s'abrége la vie du corps et donne la mort à son âme. Son cœur est un enfer, puisqu'il n'y a que pleurs, que désespoir et que

grincement de dents, et parce que l'enfer est la maison du diable, cet esprit noir et mélancolique a droit d'y faire sa demeure. Il le pousse au désespoir. Il l'engage dans toutes sortes de vices. Il lui propose les plaisirs du corps au défaut de ceux de l'esprit. O étrange maladie qui a besoin d'un tel remède pour être guérie !

O Jésus, la joie des hommes et des anges ! qui reprenez vos disciples de ce qu'ils sont tristes, en ayant un si grand sujet, et qui n'avez jamais été chagrin pendant toute votre vie, quoique vous n'ayez jamais manqué de douleur, ne m'abandonnez pas à cette passion infernale ; ne permettez pas que je tombe dans cet enfer supérieur qui me plongerait dans l'inférieur. Quelque sujet que j'aie de m'attrister, je veux toujours avoir le cœur content, sachant que c'est vous qui disposez de tout pour mon bien, et pour mon plus grand bien. Je veux désormais honorer votre providence par la satisfaction de mon esprit. Je veux édifier mon prochain par la paix de mon cœur, et par la sérénité de mon visage. Je veux faire connaître à tout le monde que j'ai le meilleur de tous les maîtres, et que je me tiens heureux de le servir. Je veux commencer mon paradis dès cette vie pour continuer après ma mort. Un serviteur de Dieu doit-il être triste ? Je ne le serai donc jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Christ ne sera point triste, ni turbulent. *Is.* 42.

Il semble que nous soyons tristes, et cependant nous sommes toujours dans la joie. 2. *Cor.* 6.

Un cœur méchant sera accablé de tristesse. *Eccl.* 36.

Ne soyez point tristes comme les hypocrites. *Matth.* 6.

Mon âme, d'où vient que tu es triste ? et pourquoi me troubles-tu ? *Ps* 41.

LE MARDI DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur la paix de l'âme.

I. Point. Jésus *se présenta au milieu de ses disciples, et leur dit : La paix soit avec vous.* Luc. 24.

Tout le monde désire la paix, c'est le fruit de la résurrection du Sauveur. Il la donne à ses disciples, et généralement à toute l'Église. D'où vient donc que j'ai le cœur agité de tant de troubles et de tant d'inquiétudes ? D'où vient que je ne suis point en paix, quoique je la désire avec passion ?

C'est sans doute que vous déférez trop d'attache à votre propre volonté. C'est que vous êtes rebelle à la conduite de vos supérieurs, et que vous n'êtes pas soumis à l'obéissance. C'est que vous ne voulez rien souffrir. C'est que vous avez quelque désir au cœur, qui vous cause la fièvre et qui trouble votre corps. C'est que vous êtes un ambitieux et un envieux. C'est que vous recherchez avec trop de passion vos intérêts temporels et spirituels.

II. Point. Vous n'êtes point en paix ? N'est-ce point que vous faites la guerre à Dieu, que vous résistez à ses volontés, et que vous vous opposez aux ordres de sa providence ? N'est-ce point que vous ne lui voulez pas soumettre votre esprit et votre jugement ? N'est-ce point que vous voulez ce qu'il ne veut pas, ou que vous ne voulez pas ce qu'il veut ? N'est-ce point que vous n'êtes pas dans le lieu, dans l'emploi et dans la condition où il vous veut ? N'est-ce point que vous ne gardez pas ses commandements, et que vous êtes égaré de sa conduite ?

III. Point. Qui peut vivre en paix en faisant la guerre

à Dieu ? qui peut être bien avec soi-même, étant mal avec Dieu ? Un bras hors de sa place sent de continuelles douleurs, jusqu'à ce qu'il y soit remis. Une pierre hors de son centre est dans un continuel mouvement, jusqu'à ce qu'elle y soit retournée. Vous ne serez jamais en paix, que vous ne soyez au lieu où Dieu vous veut, et que vous ne fassiez ce qu'il ordonne. Renoncez à votre jugement et à votre propre volonté, ne désirez rien avec passion, détachez-vous de toutes choses, vous jouirez d'une profonde paix.

O mon âme ! si tu es contre Dieu, Dieu sera contre toi. Si tu troubles sa paix, il troublera ton repos. Si tu gardes son ordre, son ordre te gardera. Si tu troubles son ordre, son ordre te troublera. Ne désire rien, et tu auras tout. Ne cherche rien, et tu trouveras tout. Fais la volonté de Dieu, et il fera la tienne. Donne-lui ce qu'il te demande, et il t'accordera tout ce que tu désires.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Ps.* 144.

D'où viennent vos guerres et vos combats ? N'est-ce pas de vos désirs et de vos concupiscences ? *Jac.* 4.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. *Luc.* 2.

Je vous donne ma paix, que votre cœur ne se trouble point. *Joan.* 14.

Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une profonde paix. *Ps.* 118.

LE MERCREDI DE PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la joie spirituelle.

I. Point. Il n'appartient qu'aux gens de bien de se réjouir, parce qu'ils ont une bonne conscience qui est un festin perpétuel, comme dit le Sage, parce qu'ils ont

toujours Dieu dans le cœur, qui est une source intarissable de consolations, parce qu'il sont toujours en sa présence qui fait le paradis du ciel et de la terre, parce qu'ils sont sous sa protection qui fait leur paix et leur assurance, parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontés par les caresses qu'il leur fait, parce qu'ils ont des signes presque évidents de leur prédestination, et une assurance comme certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. Hé ! d'où vient donc que vous êtes triste ? doutez-vous de la bonté de Dieu ? doutez-vous du prix et de la valeur du sang de son Fils ? Croyez-vous qu'il veuille damner celui dont le salut lui a coûté si cher, et pour lequel il a sacrifié son Fils unique ?

II. Point. La joie des méchants est fausse et honteuse, elle est vaine, impure et superficielle, elle n'est que dans les sens, elle est mêlée de beaucoup de chagrin, elle n'est point de durée, elle produit des larmes et des gémissements éternels. Avez-vous jamais trouvé de vraie joie dans les créatures ? en avez-vous trouvé dans le péché ? O mon Dieu ! vous l'avez ordonné, et c'est ainsi que le pécheur trouve dans son péché la peine même de son péché.

III. Point. Les gens de bien sont affligés dans le monde : mais c'est dans l'affliction qu'ils sont le plus contents, parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, et qu'ils lui donnent réciproquement des marques certaines de leur fidélité. Ce n'est pas dans la prospérité qu'on connait un ami, mais dans l'adversité. Dieu éprouve ses serviteurs. Il les mène comme les soldats de Gédéon aux eaux de tribulation : mais après avoir remarqué leur courage, leur patience, leur amour et leur fidélité, il les comble de joie, et les oblige de s'écrier avec saint François Xavier : *C'est assez, mon Dieu, c'est assez.*

Mais quel plus grand honneur que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ ? Quelle plus grande consolation que d'avoir des gages de son salut, et de partici-

per aux souffrances d'un si bon maître? C'est ce qui rend les gens de bien si contents dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses et dans leurs afflictions.

Etes-vous serviteurs de Jésus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez misérables, lorsqu'il vous arrive quelque affliction? O mon Dieu, que grande et abondante est la consolation que vous réservez à ceux qui vous aiment! Qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, et à vaincre le plaisir pour l'amour de Jésus-Christ! Que les pécheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles : *mais pour moi je ne me réjouirai qu'en Dieu et Jésus mon Sauveur.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Réjouissez-vous toujours en Notre Seigneur, je le dis encore une fois, réjouissez-vous. *Philip.* 4.

Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. *Luc.* 10.

Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. *Matth.* 5.

J'ai appris dès le commencement que la louange des impies est courte, et que la joie de l'hypocrite est semblable à un point. *Job.* 26.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs et dans les larmes. *Luc.* 6.

LE JEUDI DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. La joie des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur satisfaction qu'ils servent un bon maître. Ils attirent à son service ceux qui les voient si contents : car chacun aime la joie autant qu'il aime la

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer. *Ps.* 31.

Si votre cœur est dans le chagrin et dans l'amertume et s'il ne loue pas Dieu, c'est une marque qu'il n'est pas droit.

J'avais le Seigneur toujours présent devant moi, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé. C'est pour cela que mon cœur se réjouit, et que ma langue chante de joie, *Ps.* 15.

Mon Dieu, quelle joie de vous considérer toujours à notre droite pour nous protéger, toujours dans notre cœur pour nous consoler !

Je me réjouis dans mes souffrances; je suis rempli de consolation; je suis comblé de joie parmi toutes mes afflictions. 2. *Cor.* 7.

Si vous aimiez Dieu comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir de vos souffrances. et vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir

---

LE VENDREDI DE PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur l'état d'une âme parfaitement ressuscitée.

I. Point. Il faut être voyageur sur la terre, c'est le premier degré de perfection. Il faut être crucifié avec Notre-Seigneur, c'est le second. Il faut mourir comme lui sur la croix sans en descendre qu'après la mort, c'est le troisième. Il faut être enseveli comme lui, c'est le quatrième. Il faut descendre jusqu'aux enfers, et y demeurer trois jours en sa compagnie, c'est le cinquième. Après cela on ressuscite avec le Sauveur, et on entre dans un état de paix et d'impassibilité.

II. Point. Le voyageur ne s'attache à rien de ce qui se rencontre sur son chemin. Celui qui est crucifié, ne

peut aller où il voudrait, ni faire ce qu'il aurait envie de faire. Le mort ne sent plus rien, et ne se plaint de rien. On foule aux pieds le corps qui est dans la terre, on le laisse pourrir sans s'en mettre en peine. On est sans consolation dans l'enfer. Voyez dans lequel de ces états vous êtes à présent; et si vous êtes mort pour ressusciter.

III. Point. O sacré néant, où l'âme perd son être pour être transformée en Dieu! O sépulcre vivant, où les sages se bâtissent des solitudes! O champ évangélique, où le trésor de la grâce et de la paix est caché! O terre des vivants, où le grain de froment meurt et est enseveli pour ensuite ressusciter.

O Dieu seul, que vous êtes aimable! J'aimerais mieux être en enfer avec vous, que d'être en paradis sans vous. O Jésus! si vous demeuriez toujours sur la terre, qui voudrait vous quitter pour aller au ciel? Oh! que je sois de ces morts vivants qui sont blessés d'amour, et qui dorment dans les sépulcres! que je dorme avec eux dans le tombeau de mes sens et de mes passions, pour ressusciter avec vous!

Mon Dieu, je vous sais la prière que vous faisait autrefois Moïse, je vous conjure de me donner la mort. Que je meure; afin que vous viviez dans moi. Que je ne sois plus rien à moi même, afin que je sois tout à vous. Que vous soyez tout dans moi, tout à moi, et si je l'ose dire, tout moi: ou plutôt qu'il n'y ait plus de moi dans moi-même, mais que je sois tout dans vous, tout à vous et tout vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme des étrangers et des voyageurs, des passions charnelles qui combattent contre l'âme. 1. *Petr.* 2.

Je suis crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Gal.* 2.

Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. *Col.* 3.

Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir à la vie sensuelle. *Rom.* 6

Les douleurs de l'enfer m'ont affligé : les filets de la mort m'ont prévenu. *Ps.* 17.

Vous avez tiré mon âme de l'enfer. *Ps.* 27.

Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus : la mort n'aura plus désormais d'empire sur lui. *Rom.* 6.

LE SAMEDI DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur la joie que reçut la sainte Vierge voyant son Fils ressuscité.

I. Point. Le jour succède à la nuit, le printemps à l'hiver, le calme à la tempête, le repos au travail, la vie à la mort, la consolation à la douleur et à l'affliction. Dieu a ordonné à ses anges de rendre à l'âme méchante après la mort le double de toutes ses œuvres; de multiplier ses tourments à proportion de ses plaisirs, et de la plonger dans les douleurs autant qu'elle a été plongée dans les délices. Mais Dieu a ordonné à son Fils de rendre à sa sainte Mère le double de toutes ses bonnes œuvres, de multiplier ses plaisirs à proportion de ses tourments, et comme elle a été plongée dans un abîme de douleurs, de la plonger dans une mer de délices. Oh! qui pourrait sonder cet abîme! Oh! qui pourrait le mesurer!

II. Point. Jésus apparaît à sa sainte Mère. Ne devait-il pas donner cette consolation à celle qui lui avait donné la vie? à celle qui avait assisté à sa mort? à celle qu'il aimait plus que toutes les créatures ensemble? à celle dont il était plus aimé que de toutes les créatures? S'il faut mesurer les plaisirs sur les douleurs, qui devait être plus consolée que celle qui a été la plus affligée?

Oh! quelle entrevue! Oh! quel entretien! Oh! quelle joie! Oh! quels baisers! Vierge bienheureuse, je me

suis étonné de ce que vous n'étiez pas morte de douleur au pied de la croix, et je suis persuadé que, sans un miracle, vous eussiez expiré avec votre Fils. Mais je ne m'étonne pas moins de ce que vous n'êtes pas morte de joie, quand vous l'avez vu ressuscité. Vous disiez autrefois comme cette mère affligée : Ne m'appelez plus la belle Noémi, car le Seigneur a rempli mon âme d'amertume : mais nous vous appelons à présent la belle, l'heureuse Noémi, parce que Dieu vous a comblée de joie et de consolation.

III. Point. Mon âme, pourquoi pleures-tu dans ce temps de réjouissance ? Tu es morte, dis-tu : tu es ensevelie, tu es encore en enfer, tu n'as aucune consolation sur la terre ? Réjouis-toi, fille de Sion, tu vas ressusciter avec ton Sauveur, glorieuse, impassible, subtile et immortelle. Regarde ce petit ver à soie qui était enseveli dans son peloton, le voilà ressuscité. Il était laid, le voilà beau. Il était noir, le voilà blanc comme neige. Il était pesant, le voilà agile ; il a des ailes, et vole dans l'air. Voilà ce qui t'arrivera bientôt : tu es morte par la pénitence, et ensevelie dans les travaux : mais voilà l'esprit de Dieu, qui dit qu'il est temps de reposer, qu'on va essuyer tes larmes, et que tu vas jouir du fruit de tes travaux.

O Vierge sainte ! ô source d'amour et de douleur ! je vous ai priée, lorsque vous étiez sur le Calvaire, de me faire part de vos douleurs : maintenant, ô Mère de douleur et de consolation, je vous supplie de me faire part de votre joie. Essuyez mes larmes ; bannissez la tristesse de mon cœur ; faites-moi voir votre Fils ressuscité. Qu'il entre dans mon cœur les portes fermées, qu'il me dise : La paix soit avec vous : qu'il me montre ses sacrées plaies, qu'il demeure chez moi, et qu'il n'en sorte jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vos consolations ont rempli mon âme de joie, à proportion des douleurs qui ont assiégé mon cœur. *Ps.* 93.

Nous serons le soir dans les larmes, et le matin dans la joie. *Ps.* 29.

Réveillez-vous, ma gloire : réveillez-vous, ma harpe et ma lyre : je me réveillerai dès la pointe du jour. *Ps.* 56.

Le Seigneur mortifie et vivifie ; il mène en enfer, et il en retire. *Lib.* 1. *Reg.* 2.

Je serai rassasié, lorsque votre gloire paraîtra. *Ps.* 16.

J'ai un peu travaillé, et j'ai trouvé ensuite beaucoup de repos. *Eccl.* 51.

LE DIMANCHE DE L'OCT. DE PAQUE.

ÉVANGILE. *Joan.* 26.

Sur le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes de la maison où les disciples étaient assemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent voyant le Seigneur. Il leur dit donc une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or, Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après les disciples étaient encore dans la maison, et Thomas avec eux : Jésus vint les portes fermées et se tint au milieu, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule mais fidèle. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur

et mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jésus a fait à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

CONSIDÉRATION

Sur les plaies de Notre Seigneur.

I. Point. Les plaies de Jésus-Christ sont pour nous des sources de lumière, de force et de consolation. Elles éclairent notre foi, elles soutiennent notre espérance, elles embrasent notre amour. Pouvons-nous douter de l'affection de Jésus, à présent que nous voyons son cœur au travers de ses plaies? Pouvons-nous concevoir quelque défiance de notre salut, ayant Jésus pour avocat dans le ciel? Il prie pour nous par autant de bouches qu'il y a de plaies sur son corps. Les clous sont les clefs qui ont ouvert cette arche de notre rédemption. Tous les trésors qu'elle renferme, sont maintenant à nous; nous pouvons en acquitter nos dettes, et en acheter le ciel.

Jésus a des plaies, quoiqu'il soit ressuscité. Ne vous étonnez pas si votre âme conserve des plaies et des infirmités après sa résurrection. Il n'y a point de mal à les sentir; mais il y a beaucoup plus de mérite à les souffrir, pourvu qu'on les souffre avec humilité et patience. Soyez impassible à vos passions. Soyez ferme et inébranlable dans vos tentations. Cachez-vous dans les plaies du Sauveur, lorsque vous serez poursuivi par les démons. Oh! que vous y serez en assurance! Oh! que vous y trouverez de repos!

II. Point. Jésus entra dans la maison les portes fermées, et dit à ses disciples : *La paix soit avec vous.*

Lorsque vous tiendrez les portes de vos sens bien fermées, le très-béni Jésus entrera dans votre cœur et lui donnera sa paix, qui surpasse tout sentiment. Heureux le jour et le moment où Jésus entre dans le cœur, sur le soir, sans passer par les portes, ni de l'esprit, ni des sens, ni de la raison, ni de l'imagination. C'est alors que se font les noces de l'Agneau. Heureux Thomas qui met sa main dans le côté du Sauveur! mais plus heureux celui qui le baise après la communion! car l'un a cru ce qu'il a vu, et l'autre croit ce qu'il ne voit pas. Dites avec Thomas, lorsque vous sentirez de la dévotion, et que vous toucherez ses sacrées plaies : *Mon Seigneur et mon Dieu.* Mais ne dites pas comme lui : Je ne croirai point, si je ne vois, si je ne sens et si je ne touche.

O Jésus mon Sauveur, que vos plaies me consolent! qu'elles m'assurent! qu'elles m'animent et qu'elles m'encouragent! Il en sort un baume précieux qui réjouit mon cœur, et qui guérit toutes mes plaies. Qui osera m'accuser, sachant que vous êtes mon avocat? Qui osera me condamner, sachant que vous êtes mon juge? Qui osera se déclarer contre moi, sachant que vous êtes mon Dieu et mon Sauveur, et que vous vous déclarez pour moi?

O mon Sauveur! imprimez ces caractères d'amour, et ces sacrées stigmates sur mon âme et sur mon corps. Qui est-ce désormais qui voudra vivre sans plaies, voyant l'amour que vous portez aux vôtres, et qui vous a obligé de les conserver même dans le ciel? Qui fera sa misère de ce qui fait le paradis des saints? Oh! je ne puis aimer mon cœur, si je ne le vois blessé comme le vôtre. Je ne puis aimer ma chair, si elle n'a des plaies comme la vôtre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il leur montra ses mains et ses pieds. *Luc.* 24.
Il leur montra ses mains et son côté. *Joan.* 20.
D'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains?

Et il répondit : J'ai reçu ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimaient. *Zach.* 13.

Voici ce que je vous ai écrit dans mes mains. *Is.* 49.

Hélas ! mon Dieu, ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté de nouvelles blessures à la douleur de mes plaies. *Ps.* 68.

LE LUNDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CANTIQUE SPIRITUEL

D'une âme qui a trouvé la paix.

I. Point. Tout mon désir est de ne désirer rien.
Toute ma volonté est de ne vouloir rien.
Tout mon soin est de ne me soucier de rien.
Tout mon bien est de ne posséder rien.

II. Point. J'ai trouvé le bien-aimé de mon cœur ; je le tiens, et ne le laisserai point aller.
Je le cherchais hors de moi, et je l'ai trouvé dans moi.
Je le cherchais dans le tumulte, et je l'ai trouvé dans le silence.
Je le cherchais dans les compagnies, et je l'ai trouvé dans la solitude.
Je le cherchais dans mon esprit, et je l'ai trouvé dans mon cœur.
Je le cherchais dans le jour et je l'ai trouvé dans la nuit.

III. Point. Il est entré dans mon âme, toutes les portes étant fermées.
Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous; ne vous troublez point, c'est moi, je vous donne ma paix.
Je ne l'ai point vu, mais je l'ai entendu
Mon cœur l'a senti d'une manière insensible.
Il m'a rassasié de sa présence.
Il a essuyé toutes mes larmes.

Il a contenté tous mes désirs.
Il m'a comblé de délices.
Heureux ceux qui jouissent du repos des saints!
Heureux ceux qui sont invités aux noces de l'Agneau!
Heureux ceux à qui Jésus ressuscité donne le gâteau de miel à manger!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Entrant dans une maison, saluez-la, en disant : Que la paix soit dans cette maison. *Matth.* 20.

Je vous laisse en paix : je vous donne ma paix. *Joan.* 20.

Il se trouva au milieu de ses disciples, et leur dit : La paix soit avec vous. *Joan.* 20.

Qu'est-ce que je désire, et qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Ps.* 38.

Que la paix qui surpasse toute pensée et tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Philip.* 4.

LE MARDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur la singularité.

I. Point. Thomas est singulier; il se retire de la compagnie des autres, et n'est point dans la communauté. Il a des sentiments particuliers, et ne veut point déférer à celui de ses confrères. Il s'estime plus sage que saint Pierre et que tous les apôtres. Il demeure huit jours dans son égarement et dans son obstination. C'était une brebis perdue, si elle ne fût retournée dans la bergerie. Si elle ne fût rentrée dans la communauté, jamais elle n'eût vu Jésus son Sauveur ressuscité.

Etre singulier en son sentiment, c'est être superbe et sans sens. Etre singulier en ses mœurs, c'est être vertueux et sage. La singularité de l'esprit rend un homme hérétique; la singularité du cœur rend un homme par-

fait. Il faut penser comme plusieurs, et vivre comme peu. Il faut croire comme tous les fidèles, et ne pas vivre comme tous les fidèles. Croire tout ce que le monde croit, et ce qu'on a toujours cru, c'est être catholique. Vivre comme tout le monde vit, et comme on a toujours vécu, ce n'est pas une marque qu'on soit bon catholique. L'universalité des mœurs n'est pas la marque d'une véritable foi : l'universalité des mœurs n'est pas la marque d'une bonne vie, parce que le vice est plus commun que la vertu, et que les méchants sont en plus grand nombre que les gens de bien.

II. Point. Un religieux qui cherche des singularités, est privé des grâces de la communauté. Les observations communes sont préférables aux particulières. Le commun est dans l'ordre, et le particulier hors de l'ordre. Les règles sont des conduites de grâces qui sont faites pour tous : celui qui a des conduites particulières, n'est plus sous la conduite de la grâce. Les vertus irrégulières sont de grands pas hors du bon chemin. Jésus ne paraît que dans la maison où sont les disciples. Le Saint-Esprit ne descend que sur le cénacle. Un membre séparé de son corps n'a plus ni esprit, ni vie. Si vous vous séparez de la communauté, vous n'en aurez point l'esprit, et vous ne verrez point Jésus ressuscité.

III. Point. Soyez dans le commun, mais ne vivez pas comme le commun. Gardez les mêmes observances, mais ne les gardez pas de la même manière. Ne vous distinguez point des autres par les actions du corps, mais par celles du cœur. Faites ce que font les autres mais ne le faites pas comme les autres. Faites les actions communes, mais d'une manière qui ne soit pas commune ; faites-les avec plus de ferveur, d'amour et de perfection. Qu'il n'y ait point d'éclat, ni de distinction au dehors; que tout soit rare et singulier au dedans. Le pharisien se distingue au dehors, et le publicain au dedans : aussi l'un est réprouvé, et l'autre justifié.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Thomas n'était point avec eux, lorsque Jésus vint dans la maison. *Joan.* 20.

Le pharisien se tenait debout et priait ainsi : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes. *Joan.* 18.

Malheur à celui qui est seul : car, s'il tombe, il n'aura personne pour le relever. *Eccl.* 4.

Le sanglier de la forêt a ravagé la vigne, et le sanglier farouche l'a toute mangée. *Ps.* 79.

J'ai été errant et vagabond comme une brebis perdue. *Ps.* 118.

LE MERCREDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur le bien qu'il y a d'être sous la conduite de Dieu.

I. Point. Ecouter Dieu sans raisonner, obéir à Dieu sans murmurer, suivre Dieu sans s'écarter de ses voies, laisser faire Dieu sans lui résister, espérer en Dieu sans se troubler, s'abandonner à Dieu, se perdre en Dieu; c'est la conduite des saints, c'est le royaume de la paix, c'est l'état le plus parfait de cette vie.

II. Point. Si vous écoutez Dieu, il vous parlera; si vous lui obéissez, il proteste par un prophète qu'il vous obéira; si vous faites sa volonté, il fera la vôtre; si vous le suivez, vous ne vous égarerez point; si vous vous fiez à lui, il vous comblera de biens; si vous le laissez faire, tout vous réussira; si vous vous abandonnez à lui, jamais il ne vous abandonnera ni à la vie, ni à la mort, ni dans le temps, ni dans l'éternité.

O vérité de mon Dieu! vous êtes toute ma sagesse, toute ma consolation et toute mon espérance. Je ne suis en assurance qu'entre vos bras. Si je m'écarte de vos voies, le loup me dévorera comme une brebis égarée

de son pasteur. Le milan m'enlèvera, comme un poussin éloigné de sa mère. L'ennemi me saisira, comme un soldat hors de ses retranchements. Ah ! ne m'abandonnez pas à mon sens et à ma propre conduite, mais menez-moi au ciel par un tel chemin qu'il vous plaira.

III. Point. Si je marche, ô ma lumière ! éclairez-moi, si je m'égare du bon chemin, redressez-moi; si je m'arrête en chemin, poussez-moi, pressez-moi, piquez-moi; si je tombe, relevez-moi; si je suis las, fortifiez-moi; si je suis faible, portez-moi; si je suis attaqué, défendez-moi; si je suis perdu, cherchez-moi.

Je me laisse conduire à votre sagesse; je me repose sur votre bonté : je m'appuie sur votre force : je me fie à votre miséricorde : je m'attache à vos volontés : je me dévoue à votre service : je m'abandonne à votre amour et à votre providence, pour le temps et pour l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, conduisez-moi dans votre voie. *Ps.* 85.
Couvrez-moi sous l'ombre de vos ailes. *Ps.* 16.
Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Ps.* 144.
Il les a conduits par un chemin admirable. *Sap.* 10.
J'ai été errant et vagabond comme une brebis perdue. *Ps.* 1
Je suis la lumière du monde : celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. *Joan.*

LE JEUDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur le mal qu'il y a de s'écarter des voies de Dieu.

I. Point. Thomas n'est pas où il doit être, et c'est la cause de son infidélité. Celui qui sort de l'ordre de la justice. Celui qui s'écarte des voies de la douceur, entre dans les voies de rigueur. Celui qui n'a pas Dieu

pour ami, l'a pour ennemi. Celui qui fuit sa volonté bienfaisante, tombe sous sa volonté puissante. *Sachez et voyez combien c'est une chose mauvaise et amère de quitter son Seigneur et son Dieu.*

II. Point. Si je suis au lieu, en l'état, en l'emploi et en la disposition où Dieu me veut, je serai en repos et en assurance. Sa sagesse s'occupera à me gouverner, sa puissance à me défendre, sa bonté à me consoler; sa grâce me sanctifiera, sa miséricorde m'environnera, sa sainteté me purifiera, sa bénédiction me préviendra et m'accompagnera; tout me succèdera et réussira selon mon désir.

III. Point. Si je ne suis pas dans le lieu, dans l'emploi, et dans l'état où Dieu me veut, tous mes pas seront des égarements, tous mes chemins seront des précipices, tous mes projets seront des illusions, tous mes travaux seront des occupations inutiles, tous mes plaisirs seront des misères, toutes mes prospérités seront des châtiments, toutes mes adversités seront des désespoirs, toute ma vie sera un enfer, où je ne ferai que pleurer et grincer les dents.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Si je ne suis pas où Dieu me veut, je n'aurai point de repos dans mon esprit, point de paix dans mon cœur, point de bénédiction dans mes travaux, point de consolation dans mes peines, point de secours dans mes combats, point de ressource dans mes chutes; je serai

abandonné à mes passions, travaillé de tentations continuelles, destitué de la protection de mon Dieu, et frappé de sa malédiction. Je mènerai une vie malheureuse et vagabonde comme Caïn. Je dois attendre une méchante mort. Je vivrai dans le chagrin, et je mourrai dans le désespoir. *Sachez et voyez combien c'est une chose dangereuse de quitter son Seigneur et son Dieu.*

II. Point. Suis-je au lieu où Dieu me veut? Ne me suis-je point écarté de sa conduite? N'ai-je point manqué à ma vocation? Est-ce lui qui m'a donné cet emploi? Ne me suis-je point ingéré dans cet office? Veut-il que je sois dans cet état? M'en acquitté-je comme il désire? N'y cherché-je point ma gloire, ma satisfaction et mon intérêt?

III. Point. O mon Dieu, que j'ai de plaisir à m'abandonner à votre providence, et à me laisser gouverner par mes supérieurs! Y a-t-il plus grand bonheur au monde, que de pouvoir dire à tout moment: je suis où Dieu me veut, je fais ce que Dieu veut, je souffre ce que Dieu veut? N'est-ce pas être au ciel, que d'être toujours avec vous? N'est-ce pas être en enfer, que d'être éloigné de vous? Qu'y a-t-il de plus doux que d'être sous votre protection? Qu'y a-t-il de plus misérable que d'être abandonné à ses passions?

O mon Dieu! ne souffrez pas que je m'écarte de vos voies et de votre conduite. Ramenez-moi, si je m'en suis écarté, tirez-moi par force, si je ne veux pas vous suivre. Faites-moi rentrer dans l'ordre de votre bonté, par les châtiments sévères de votre justice. Faites-moi réparer par la pénitence ce qui manque à mon action. Faites-moi recouvrer mon innocence par les rigueurs aimables de la pénitence.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est assisté du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel. Il vous couvrira de ses épaules, et vous espérerez sous ses ailes... Sa vérité vous environnera comme d'un bouclier: vous ne craindrez point les terreurs de la nuit... Il ne

vous arrivera aucun mal, et le fléau de la colère du Très-Haut n'approchera point de votre maison, etc. *Ps.* 90.

Voyez si la voie d'iniquité est dans moi, et conduisez-moi dans la voie éternelle. *Ps.* 138.

Tous ces malheurs ne vous sont-ils pas arrivés, parce que vous avez délaissé votre Seigneur et votre Dieu au temps où il vous conduisait dans sa voie ? *Jer.* 2.

Que cherchez-vous dans la voie d'Egypte, pour y boire une eau troublée ? Votre malice vous saisira, et votre éloignement de mes voies vous condamnera. *Ibid.*

Sachez et voyez que c'est une chose mauvaise et amère, d'avoir quitté son Seigneur et son Dieu.

LE SAMEDI APRÈS L'OCTAVE DE PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur l'humilité et la modestie de la sainte Vierge.

I. Point. Jésus apparaît à ses disciples assemblés dans le cénacle. D'où vient que la Vierge ne s'y trouve point avec eux ? C'est que les disciples étaient infidèles, et ne croyaient pas encore la résurrection. C'est que Notre Seigneur leur devait donner la puissance de remettre les péchés ; ce qui ne convient pas aux femmes. C'est que les vierges doivent fuir la compagnie des hommes, quelque saints qu'ils soient, s'il n'y a nécessité de les voir et de leur parler.

II. Point. Marie ne va point publier la résurrection de son Fils. Ce n'est pas l'office des femmes de prêcher, et son témoignage eût été suspect. Marie ne reprend point les disciples de leur incrédulité, quoiqu'elle en eût le pouvoir ; ce n'est point aux femmes à instruire les prélats, et elle savait que son Fils devait établir la créance de sa résurrection par des preuves plus certaines que celles de son témoignage.

Marie est solitaire ; Marie est dans le silence ; Marie prie pour la conversion des disciples, et attend paisi-

blement les ordres de son Fils. Marie sera dans le cénacle avec les autres, l'espace de dix jours, priant et attendant la descente du Saint-Esprit : mais quand elle l'aura reçu, on ne la verra point sortir dehors, ni parler, ni instruire ; elle se retirera chez elle, et demeurera dans le silence.

III. Point. Soyez humble, âme chrétienne et religieuse. Aimez le secret, le silence et la solitude. Parlez beaucoup à Dieu ; et fort peu aux hommes. Ne vous mêlez point d'instruire ni de diriger, sinon celles qui sont sous votre conduite. Mettez, comme la sainte Vierge, toute votre gloire au-dedans de vous-même. Marie pouvait composer de beaux livres : l'a-t-elle fait? Si c'est votre vocation d'écrire ou de parler, faites-le en Dieu, pour Dieu, et pour obéir à Dieu. Mais saint Paul défend aux femmes d'enseigner en public.

O mon Dieu, que j'ai de confusion d'enseigner ce que je ne sais pas, et de faire le maître, n'ayant point été disciple! La Vierge est pleine de grâce et de sagesse, et cependant elle ne dit mot. Et moi qui n'ai ni grâce, ni lumière, je me mêle d'instruire. Je fais autant de bruit qu'un airain sonnant, et qu'une cymbale retentissante ; mais je ne fais aucun bruit, parce que je suis vide de charité.

O Vierge pleine de grâce! faites-moi part de votre plénitude. Que je ne sois pas comme un canal qui donne passage à l'eau, mais qui ne la garde pas. Que je sois plutôt comme un bassin toujours plein, et qui ne se répand que par un débordement de sa plénitude. C'est vous, ô Mère du Verbe, qui donnez des lumières et des paroles à tous les prédicateurs et à tous les écrivains, puisque c'est vous qui nous avez donné la lumière du monde et la parole de Dieu. Eclairez ma langue et ma plume, et ne souffrez pas que les instructions que je donne aux autres, soient un jour le sujet de mon jugement et de ma condamnation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole : je dédie mes ouvrages au roi. Ma langue est comme la plume d'un écrivain qui écrit très-habilement. *Ps.* 44.

Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. Elle est revêtue d'une robe d'or semée de diverses fleurs. *Ibid.*

On amènera au roi des vierges qui la suivront. Ses plus proches compagnes vous seront amenées. *Ibid.*

On les amènera avec joie et allégresse ; on les fera entrer dans le temple du roi. *Ibid.*

Que les femmes parmi vous se taisent dans les églises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler.... Il est honteux aux femmes de parler dans l'église. 1. *Cor.* 14.

LE II. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

ÉVANGILE. *Joan.* 10.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire qui n'est point pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et que les brebis ne sont point à lui. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amène. Elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du bon Pasteur.

I. Point. Jésus est le bon pasteur par excellence. Il connaît toutes ses brebis en général et en particulier. Il les connaît comme il est connu de son Père. Il les appelle toutes par leur nom. Il les conduit par des voies droites, nettes et assurées. Il a pour elles une providence particulière, et qu'il n'a pas pour le reste des hommes. Il marche devant elles la houlette en main, qui est sa sainte croix. Il les redresse quand elles s'égarent. Il se jette dans les épines pour les en retirer. Il les charge sur ses épaules. Il les emporte à la bergerie, au lieu de les châtier et de les battre ; il en témoigne de la joie, et fait un grand festin à ses amis pour leur recouvrement.

II. Point. Jésus est le bon pasteur. C'est un Agneau au regard de son Père, et c'est un pasteur au regard des hommes. Il aime tendrement ses brebis. Il les mène dans de gras pâturages, où elles trouvent de bonne nourriture. Il leur donne sa chair à manger, et son sang à boire. Il les instruit de sa parole. Il les fortifie de sa grâce. Il les anime de son esprit. Il les enrichit de ses mérites. Quel pasteur nourrit comme lui ses brebis de sa chair et de son sang ?

III. Point. Jésus est un bon pasteur ; il donne sa vie pour ses brebis ; il ne se nourrit pas de leur chair, et ne se couvre pas de leur laine, comme les autres pasteurs : au contraire, il s'est réduit à la nudité pour les revêtir. Il a jeûné toute sa vie pour les nourrir. Il veille incessamment sur elles, et ne travaille que pour leur procurer du repos. Il les défend contre les loups. Il empêche ces bêtes sanguinaires d'approcher d'elles. Si elles s'en approchent, il les aide à les repousser, pour leur sauver la vie. Il s'est laissé lui-même manger et dévorer des loups qui lui ont donné la mort.

IV. Point. Jésus est un bon pasteur, il n'abandonne jamais ses chères brebis : il les relève, quand elles tombent : il les porte sur ses épaules, quand elles sont faibles : il les console, quand elles sont tristes : il les guérit, quand elles sont malades : il les ressuscite après la mort, et leur donne une vie éternelle.

O Jésus, que vous êtes un bon pasteur! mais que vous avez de méchantes brebis! Hélas! elles s'égarent tous les jours volontairement et malicieusement de votre conduite. Elles ne veulent point manger à votre table; votre chair et votre sang sont pour elles une nourriture fade, insipide, mortelle et dangereuse. Bien loin de fuir les loups, elles les cherchent; elles hurlent avec eux, et se plaisent en leur compagnie, elles mangent et dévorent leurs autres compagnes; elles ne vous épargnent pas vous-même; elles vous mordent et vous déchirent avec plus de rage et avec plus de fureur que les loups mêmes.

O mon divin pasteur! Je vous suivrai partout où vous irez. Je ne m'écarterai jamais de vos voies. J'irai sur la montagne du Thabor et sur celle du Calvaire avec vous. Je descendrai jusque dans les vallées les plus profondes de l'enfer après vous. Oh! quand sera-ce que vous me mènerez sur cette belle montagne de Sion, où paissent tranquillement ces troupeaux angéliques, que vous avez quittés pour venir chercher une brebis égarée? Quand sera-ce que je chanterai ce beau cantique des saints dans la Jérusalem céleste? *Le Seigneur me conduit, je ne manquerai de rien. Il m'a mis dans un lieu de pâturage excellent : il m'a élevé auprès d'une eau qui nourrit, et qui étanche ma soif.* Psal. 22.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis par la main de Moïse et d'Aaron. *Ps.* 76.

Je sauverai mon troupeau, et il ne sera plus donné en proie. Je susciterai un pasteur à mes brebis. Il les paîtra lui-même, et il sera leur pasteur. *Ezech.* 34.

Pour moi, je n'ai point été troublé en vous suivant, mon Dieu, qui êtes mon pasteur. *Jer.* 17.

Il va devant elles, et les brebis le suivent. *Joan.* 10.

Jésus voyant la multitude du peuple qui le suivait, ses entrailles furent touchées de compassion, parce qu'ils étaient languissants, et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteur. *Matth.* 9.

LE II. LUNDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les brebis de Jésus-Christ.

I. Point. La brebis aime son pasteur. Elle entend et reconnaît sa voix; elle est en assurance auprès de lui; elle est perdue quand elle le quitte. La voix du pasteur s'entend dans l'Eglise, et hors de là on ne l'entend point. Jésus a donné à saint Pierre la conduite de son troupeau. Celui qui n'est pas du troupeau de saint Pierre, n'est point brebis de Jésus-Christ.

II. Point. La brebis ne raisonne point. Elle va sans distinction partout où son pasteur la mène. Elle s'abandonne à sa conduite, et ne craint rien en sa compagnie. C'est avoir peu de jugement, que de se fier à son sens et à sa prudence. L'homme sage se défie toujours de lui-même, parce que son esprit est trop proche de son cœur. Les vertus sans obéissance sont de grands pas hors du bon chemin. Celui qui se constitue maître et directeur de soi-même, se rend, dit saint Bernard, le disciple d'un fou. On recule au lieu d'avancer, lorsqu'on avance de soi-même sans être conduit et dirigé.

III. Point. La brebis ne murmure point contre son pasteur. Elle ne se plaint point de sa conduite. Elle se laisse dépouiller, lier et égorger sans résistance. Elle va paisiblement à la mort. Il faut la patience d'un Dieu pour souffrir des hommes impatients. Ils veulent que

Dieu souffre tout d'eux, et ils ne veulent rien souffrir de lui. Ils sont insupportables à eux-mêmes, et ne veulent point supporter les autres. Dieu même, tout bon et tout patient qu'il est, ne les peut satisfaire, et ils ne le peuvent souffrir. Quelle injustice et quelle impiété!

O Jésus, serai-je du nombre de vos prédestinés? Me verrai-je à votre droite au jour du jugement? Oui, si je suis une brebis, et non pas un bouc ou un loup. Hélas! je n'aime point mon pasteur; je ne m'abandonne point à sa conduite. Je ne fais que me plaindre et que murmurer contre lui. Est-ce là être brebis? Est-ce là être prédestiné?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE II. MARDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. La brebis n'offense point ses compagnes; c'est le plus doux de tous les animaux; elle n'a rien de fier, ni de farouche; elle hait la singularité, elle aime la société, elle recherche l'unité, elle se plaît dans la communauté. La douceur et la charité sont des marques qu'on est des brebis de Jésus-Christ.

II. Point. Etes-vous brebis de Jésus? Aimez-vous le pasteur de l'Eglise? Suivez-vous fidèlement la conduite de Dieu? Vous abandonnez-vous sans réserve à sa providence? Obéissez-vous humblement, gaîment et promptement à vos supérieurs? Renoncez-vous à vos propres lumières, quand elles sont contraires à la foi et à l'obéissance. Ne vous plaignez-vous point dans vos pertes? Ne murmurez-vous point dans vos peines? Ai-

mez vous votre prochain comme vous-même? L'assistez-vous dans ses nécessités? Ne l'offensez-vous point d'effet ou de parole? On reconnaîtra que vous êtes brebis de Jésus-Christ, si vous aimez votre prochain, et si vous avez compassion de lui.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ecoutez-moi, vous qui gouvernez Israël, et qui conduisez Joseph comme une brebis. *Ps.* 79.

J'ai suivi ses traces, et j'ai marché sur ses pas. *Job.* 10.

On le mènera à la mort comme une brebis : il sera muet comme un agneau devant celui qui le tond; et il n'ouvrira point la bouche. *Is.* 53.

On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 13.

Si vous vous mordez et mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez. *Gal.* 5.

LE II. MERCREDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les aversions du prochain.

I. Point. La brebis n'a point d'aversion de ses compagnes, ni le disciple de Jésus de son prochain. Les plaies du cœur sont mortelles. La haine fait mourir la charité. Il n'y a point de plus belle victoire que de triompher de ses inclinations et de ses aversions. Aimer un ami, c'est une vertu de païen; aimer un ennemi, c'est la vertu du chrétien.

II. Point. L'amour d'un ennemi ou d'une personne qui n'a rien d'aimable, est le plus fort, le plus vaste, le plus pur, le plus divin et le plus méritoire de tous les amours. C'est le plus fort, parce qu'il triomphe du plus grand ennemi de la nature. C'est le plus vaste, car celui qui aime son ennemi, aimera aussi son ami. C'est le plus pur, parce qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse

faire aimer celui qui n'a rien d'aimable. C'est le plus divin, d'autant que la nature ne peut gagner sur soi qu'elle aime ce qui ne lui plaît pas. C'est le plus méritoire, parce qu'il n'y a rien de plus difficile que d'aimer contre son inclination. Voyez quelles sont vos inclinations et vos aversions, et comment vous conservez les droits de la charité entre vous et votre prochain.

III. Point. Dieu aime tout ce qu'il a fait. Il n'a de l'aversion que pour le péché. Les créatures qui se font la guerre hors de lui, sont en paix et en repos dans lui. Il n'a point d'antipathie naturelle, parce que son essence est infinie, et sa charité sans bornes. Les grandes âmes n'ont point d'inimitiés : elles dominent sur tous les objets; elles ne sont point divisées par la matière, comme le sont celles qui n'aiment que par inclination. Tout est en paix dans le cœur de l'homme comme dans celui de Dieu. Il n'y a que le péché qui n'y est point en repos, parce qu'il est contraire à la charité. Etes-vous en paix avec tout le monde?

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE II. JEUDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. L'amour-propre se divise, l'amour divin ne se partage point; l'inclination a des bornes, la charité n'en a point. Aimer tout hormis le péché, c'est aimer par pure charité, c'est être semblable à Dieu, c'est avoir un cœur aussi grand et aussi vaste que celui de Dieu.

II. Point. Que je serais heureux si j'avais quelque assurance que j'aime Dieu, et que je suis aimé de Dieu!

Je n'en puis avoir de plus certaine, que si j'aime mes ennemis pour Dieu. Si je me plais avec ceux qui me désobligent, si je fais du bien à ceux qui me font du mal, si j'aime ceux qui me haïssent, si je témoigne de l'affection à ceux dont je sens de l'aversion, j'ai toute l'assurance qu'on peut avoir en ce monde, que j'aime Dieu, et que je suis aimé de Dieu; qu'il m'aime, quoique je ne lui plaise pas, puisque j'aime ceux qui ne me plaisent pas; qu'il m'a pardonné mes péchés, puisque je pardonne à ceux qui m'offensent.

III. Point. Ame chrétienne, avez-vous jamais aimé Dieu? Voulez-vous être assurée que vous l'aimez? Aimez donc pour lui vos amis et vos ennemis, ceux qui vous plaisent, et ceux qui vous déplaisent. Vous lui donnerez des marques certaines de votre amour, si vous aimez pour lui ceux qui n'ont rien d'aimable, si vous faites du bien à ceux qui vous font du mal, si vous conversez avec ceux qui vous déplaisent, si vous recherchez la compagnie de ceux que vous avez de la peine à souffrir. C'est par-là que vous reconnaîtrez que vous êtes brebis de Jésus; que vous êtes son disciple; que vous êtes son enfant; que vous aimez par charité, et non point par inclination de nature; que vous aimez Dieu de tout votre cœur; que vous agissez par grâce, et non point par humeur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi bien que vous? *Matth.* 5.

Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous plus que les autres? Les païens ne le font-ils pas aussi? *Ibid.*

Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces devoirs de charité au moindre de ces petits, vous avez manqué de me les rendre à moi-même. *Matth.* 25.

Leur cœur est divisé, ils périront tous maintenant. *Osee.* 10.

Vous ne ferez point de distinction des personnes. *Deut.* 16.

LE II. VENDREDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur l'imitation de Jésus-Christ.

Les *brebis suivent leur pasteur, et il marche devant elles.*

I. Point. Jésus a dit cela : faut-il donc le croire? Jésus a dit cela : faut-il donc le faire? Sa doctrine est la règle de notre foi, et son exemple la règle de nos mœurs. Comme il est infaillible en ses paroles, il est impeccable en ses actions. Comme je suis hérétique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit, je suis hérétique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait. Etes-vous catholique ou hérétique? Examinez vos sentiments et vos mœurs.

II. Point. Je serai parfait, si je suis semblable à Jésus, puisqu'il est la règle de ma perfection. Je serai chéri de Dieu, si je suis semblable à Jésus : car il aime tous ceux qui ressemblent à son Fils. J'obéirai à Dieu, si je me rends semblable à Jésus, puisqu'il me recommande de l'imiter. J'aimerai Dieu, si j'imite Jésus, puisque je ne puis rien faire qui lui soit plus agréable. Je serai sauvé, si je ressemble à Jésus, puisque tous les prédestinés lui doivent être semblables.

III. Point. Oh! quel honneur d'être semblable à un Dieu; de vivre comme un Dieu; de parler comme un Dieu; d'agir, de souffrir et de mourir comme un Dieu! Est-ce là l'exemple que vous imitez? Est-ce sur ce modèle que vous travaillez? Quand vous parlez, ou que vous agissez, ou que vous souffrez quelque chose, dites en vous-même : Est-ce ainsi que parlait Jésus? Est-ce ainsi qu'agissait Jésus? Est-ce ainsi qu'endurait Jésus? Mon Dieu, quel exemple et quelle copie!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Regardez, et faites selon l'exemplaire qui vous a été montré sur la montagne. *Exod.* 25.

Il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom.* 8.

Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. 1. *Joan.* 2.

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. *Joan.* 10.

Revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ. *Rom.* 13.

LE II. SAMEDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les vertus de Jésus opposées à nos vices.

I. Point. Jésus était pauvre, et je suis riche. Jésus était humble, et je suis superbe. Jésus était doux, et je suis colère. Jésus souffrait tout, et je ne veux rien souffrir.

II. Point. Jésus a pardonné, et je veux me venger. Jésus a obéi, et je veux commander. Jésus a été haï, et je veux être aimé. Jésus a été méprisé, et je veux être honoré. Jésus a été caché l'espace de trente-trois ans, et je veux paraître. Jésus est monté au ciel par la douleur, et j'y veux monter par le plaisir. Jésus a été couronné d'opprobres, et je veux être couronné de gloire.

III. Point. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, et le criminel que l'innocent? Le disciple ne doit-il pas imiter son maître? L'enfant ne doit-il pas être semblable à son père? Comment serez-vous sauvé, si vous n'êtes point semblable au premier des prédestinés? Comment pouvez-vous dire que vous aimez Jésus-Christ, vous qui combattez toutes ses vertus, et

qui n'imitez aucun de ses exemples ? Quel trait voyons-nous sur votre visage, de sa douceur, de sa patience et de son humilité ? Où est l'image de Jésus qu'un chrétien doit porter ? Où est sa modestie, dont un fidèle doit être revêtu ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien ? 4. *Reg.* 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que le Seigneur. *Matth.* 10.

Il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. 1. *Cor.* 1.

Je suis la voie, la vérité et la vie. *Joan.* 14.

LE III. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

ÉVANGILE. *Joan.* 16.

Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père. Quelques-uns donc de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut dire ce qu'il nous dit ? Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père ? Ils disaient donc : Que veut dire, encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il dit. Or, Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que c'est que je vous ai dit : Encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous dis, vous pleurerez, et vous gémirez vous autres, et le monde sera dans la joie. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, par la joie qu'elle a d'avoir mis un

enfant au monde. Ainsi vous autres, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

CONSIDÉRATION

Sur l'Évangile du jour.

I. Point. Jésus étant près de quitter le monde, fait une espèce de testament. Il partage ses biens à ses enfants, dont il y en a qui sont bons, et d'autres qui sont méchants. Il laisse la joie aux méchants, et la tristesse aux bons. Quel partage ! Quel testament ! Il est très-sage et très juste : car les méchants font quelque bien pendant la vie, dont ils ne seront point récompensés après la mort. Les bons commettent quelques péchés pendant la vie, qui méritent un châtiment. Il est donc convenable que les méchants aient quelque consolation sur la terre, puisqu'ils n'en auront point dans le ciel ; et que les justes soient affligés sur la terre, puisqu'ils seront éternellement consolés dans le ciel.

II. Point. On ne passe point du bonheur au bonheur, ni des délices aux délices ; mais du bonheur au malheur, et des délices aux supplices. Ne voulez-vous pas être heureux dans le ciel ? Pourquoi donc voulez-vous l'être sur la terre ? Peut-on être heureux en ce monde et en l'autre ? Le partage des réprouvés est la joie mondaine ? Le partage des prédestinés est la tristesse et les larmes. Vous voulez être prédestiné, et vous ne voulez pas pleurer. Vous ne voulez point être réprouvé, et vous voulez vous réjouir. Reconnaissez que vous voulez l'impossible.

III. Point. La joie des méchants est fausse, vaine, courte, impure, indigne de l'homme, et incapable de remplir son cœur. Elle produit ensuite une tristesse et une affliction éternelle. La tristesse des gens de bien

est courte et apparente : elle s'empare des sens, mais elle n'entre point dans le cœur, où Dieu, qui est la source de tous les plaisirs, fait sa demeure. Elle produit une joie dans le fond de l'âme, qu'on ne leur peut ôter. Quel parti prenez-vous? Tout passe; rien n'est permanent sur la terre. Le plaisir et la douleur n'y sont point de durée. Il ne faut estimer que ce qui est éternel, et ce qui conduit à l'éternité.

S'il y a quelque chose de permanent ici-bas, c'est le plaisir des gens de bien, parce qu'il est fondé en Dieu qui ne change jamais. Leur joie est véritable, pure et sainte. Elle remplit tout le cœur et toute la capacité de leur âme. La joie des méchants, comme nous avons dit, est fausse et courte, mais leur tristesse est véritable et continuelle. Dieu leur fait la guerre, comment pourraient-ils être en paix? Ils sont possédés du démon, agités de passions, déchirés de désirs, remplis d'inquiétudes, bourrelés du remords de leur conscience et de la crainte de la mort. Où est leur félicité? Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

O mon Dieu! je sens bien que mon cœur n'est pas droit, et qu'il cherche quelque autre chose que vous; car je n'ai point de paix dans mon âme : ma conscience m'accuse, me condamne, me tourmente. Je n'ai aucun repos ni le jour, ni la nuit. La vue de la mort, la pensée du jugement, la crainte de l'enfer, me glacent le cœur, et me font frémir d'appréhension. Oh! qu'une âme est misérable, qui a Dieu pour ennemi! Qui peut résister au Tout-Puissant? Malheur, malheur à ce peuple, dit le Seigneur, lorsque je me serai retiré de lui!

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE III. LUNDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Il n'y a rien de grand sur la terre, tout y est petit et de peu de durée. Il n'y a que la paix des gens de bien qui est grande, incompréhensible et inaltérable, parmi tous les troubles et tous les accidents de le vie. Il n'y a rien au ciel, ni sur la terre, ni en enfer, qui la leur puisse ôter, parce qu'elle est en Dieu qui leur est tout en toutes choses, et que le péché seul leur peut ravir. S'ils le perdent, ils le peuvent aussitôt recouvrer par la pénitence. Heureuse l'âme à qui Dieu est tout, et à qui tout ce qui n'est point Dieu n'est rien!

II. Point. Jésus se fait voir un peu de temps à ceux qui commencent à le servir, pour le détacher des faux plaisirs des sens, et pour les attirer à son amour. Mais il se cache aussitôt, et leur soustrait ses consolations pour les éprouver, pour les purifier, pour les humilier, pour leur faire connaître leur pauvreté et leur misère, pour leur faire estimer ses dons, pour les obliger à le prier et à le chercher, et pour leur faire mériter ses grâces. L'âme dans cette absence s'attriste et s'afflige; mais si elle est fidèle, Jésus ne manque point de la visiter et de la consoler. Elle se réjouit avec ses disciples voyant son Seigneur, et par ces vicissitudes elle se dispose à vivre d'esprit et à aimer purement Dieu, sans s'attacher à ses consolations. Comment vous comportez-vous dans ces privations et dans ces absences? Que vous êtes lâche! Que vous êtes infidèle! Que vous êtes sensuel! Que vous êtes attaché à la créature! Vous aimez plus le don que le donateur, la lumière que le soleil, le ruisseau que la fontaine.

III. Point. O mon âme, d'où vient que tu es triste, et pourquoi me troubles-tu? Le monde te hait : n'a-t-il pas haï Jésus-Christ? Tu es pauvre : es-tu plus pauvre que Jésus-Christ? Tu n'as point de paix : sans doute tu aimes quelque autre chose que Jésus-Christ. Tu n'as point de consolation sur la terre : que n'en cherches-tu dans le cœur de Jésus-Christ? Il s'est retiré pour un peu de temps, mais il retournera bientôt. O peu de temps, que tu es long à celui qui aime! O peu de temps, que tu es court à celui qui jouit! Voilà la devise d'une véritable amante : *Ou agir, ou souffrir; ou glorifier Dieu, ou mourir.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon Fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans cette vie, et que Lazare n'y a eu que du mal; c'est pour cela qu'il est maintenant dans la consolation, et que vous êtes dans les tourments. *Luc.* 6.

Nous paraissons tristes, et nous sommes toujours dans la joie. *Col.* 6.

La tribulation et la peine de l'esprit sont le partage de celui qui fait le mal. *Rom.* 8.

Le cœur de l'impie est comme une mer qui est continuellement agitée. *Is.* 52.

J'ai détourné mon visage de vous dans un moment que j'ai été en colère : mais je vous ai regardé ensuite d'un œil de compassion qui ne finira jamais. *Is.* 54.

Vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous verrai derechef, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. *Joan.* 16.

LE III. MARDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les causes de la tristesse.

I. Point. D'où vient que vous êtes triste? C'est sans doute parce que votre cœur est malade, ou qu'il est

agité de quelque passion ; ou que vous aimez quelque créature plus que Dieu ; ou que vous nourrissez et entretenez quelque désir ; ou que votre conscience n'est pas en bon état ; ou que vous avez commis quelque péché, et que vous en craignez la peine.

II. Point. D'où vient que vous êtes triste ? C'est que vous voulez ce que vous ne pouvez pas, ou que vous ne pouvez pas ce que vous voulez. C'est que vous ne voulez pas ce que Dieu veut, ou que vous voulez ce que Dieu ne veut pas. C'est que vous faites la guerre à Dieu, et que Dieu réciproquement vous fait la guerre.

III. Point. D'où vient que vous êtes triste ? C'est que vous ne voulez rien souffrir. C'est que vous êtes trop attaché à vos sens et aux plaisirs de la terre. C'est que vous craignez trop le monde. C'est que vous aimez la vie douce, et que vous êtes trop tendre sur vous-même. C'est que vous manquez de foi. C'est que vous comptez pour rien les joies du Paradis. C'est que vous n'aimez point Dieu. C'est que vous êtes superbe, et que vous vous persuadez que tout vous est dû. C'est que vous ne croyez pas mériter de châtiment, quoique vous ayez mille fois mérité l'enfer, où vous seriez à présent accablé de misères, si Dieu ne vous en avait préservé.

Oh ! qu'un homme est heureux, qui ne désire que Dieu ! Oh ! qu'un homme est content, qui ne craint que Dieu ! Oh ! qu'un homme est assuré, qui est bien avec Dieu !

Oh ! qu'un homme est riche, qui possède Dieu ! Oh qu'un homme est en paix, qui se contente de Dieu !

N'estimez que Dieu ; tenez pour per du tout ce que vous pouvez perdre ; n'aimez point ce qu'on peut vous ôter ; ne vous attachez à rien qui puisse périr, et rien ne vous affligera. Quoi que vous perdiez, conservez la paix. Vivez toujours bien, et vous ne serez jamais triste. Abandonnez-vous à Dieu, et vous serez toujours content.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Chassez la tristesse bien loin de vous, car elle a tué bien des gens, et elle ne sert à rien. *Eccl.* 30.

Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et soyez ravis de joie. *Psal.* 31.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer. *Psal.* 32.

Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur : je le dis encore une fois, réjouissez-vous. *Philip.* 4.

Nous paraissons tristes, et nous sommes toujours dans la joie. 1. *Cor.* 6.

LE III. MERCREDI APRÈS PAQUE

CONSIDÉRATION.

Remèdes à la de tristesse.

I. Point. Pourquoi vous affligez-vous? Ce qui vous semble du mal, n'en est pas un : vos misères sont des miséricordes de Dieu; vos disgrâces, de grandes grâces. Elles vous détachent du monde; elles vous unissent à Jésus-Christ; elles vous font rentrer dans vous-même; elles vous dégoûtent de la vie; elles vous donnent horreur du péché, par la peine qu'elles vous en font sentir. Ce sont des marques de votre salut, ce sont des gages de votre prédestination. Dieu n'aimait-il pas son Fils? Y eut-il jamais homme plus affligé que lui?

II. Point. Pourquoi vous affligez-vous? Votre mal n'est pas à craindre. S'il est petit, il est facile à supporter; s'il est grand, il ne saurait durer. Un mal qui est violent, ne peut être long; s'il n'est chassé d'ailleurs, il faut qu'il succombe à lui même : ou il ôte la vie, ou il ôte le sentiment. Il n'y a qu'en enfer que le mal soit éternel. Le temps, sans que vous y pensiez, fait vos affaires. Votre douleur ne peut durer plus long-temps que votre vie. Hé! qu'est-ce que la vie au prix de l'éternité?

III. Point. Pourquoi vous affligez-vous? Pensez-vous vivre en ce monde sans peine et sans traverse? Com-

ment serez-vous membre de Jésus-Christ, si vous ne souffrez rien ? Comment pourrez-vous régner avec lui, si vous n'êtes point affligé comme lui? Montrez-moi un homme sans croix, et je vous déchargerai de la vôtre. Est-il juste que vous ayez pour rien ce qui a coûté tant de sang, tant de larmes et tant de pénitences aux saints? Quel rang auriez-vous dans le ciel? Dans quel ordre vous mettrait-on ? Tous les saints sont chargés de plaies ; vous pourraient-ils souffrir dans leur compagnie, vous qui n'en avez point?

Songez au ciel, et votre tristesse se dissipera bientôt. L'espérance d'un grand bien produit une grande joie. Tout mal est petit, qui procure une éternité de plaisirs. Toute douleur est légère, qui délivre d'une éternité de peines. Le corps sent peu de douleur, quand l'esprit s'élève au ciel. Ne savez-vous pas que le Paradis est l'héritage des affligés; que c'est le royaume des crucifiés, et le partage des âmes souffrantes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE III. JEUDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Voulez-vous n'être point triste ? Chassez le péché de votre âme : c'est ce qui attriste les damnés ; c'est ce qui fait leur enfer. S'ils étaient sans péché, ils seraient sans tristesse. Quelle joie peut avoir celui qui a chassé Dieu de son cœur ? Quel repos peut avoir celui qui a avalé du poison, et qui ne le veut pas vomir ? Ne vous attachez à rien, et vous ne vous affligerez de rien. Nous souffrons autant que nous aimons : nos désirs

sont nos bourreaux. On ne quitte point sans douleur ce qu'on possède avec amour. Voyez ce que vous aimez, et vous trouverez que c'est ce qui vous tourmente.

II. Point. Voulez-vous n'être jamais triste ? Mettez toute votre espérance en Dieu. Exposez-lui vos peines et vos souffrances. Persévérez dans l'oraison. Demandez-lui du soulagement ou de la patience. Abandonnez-vous à sa providence. Soumettez-vous à ses ordres, d'esprit et de cœur. Conformez-vous à ses volontés. Persuadez-vous que tout ce que Dieu fait est pour votre bien et votre plus grand bien, et que ce qui vous paraît une peine est une grâce, et votre tristesse se dissipera.

III. Point. Conduisez-vous par raison, et corrigez votre imagination. Les hommes ne sont misérables que parce qu'ils s'imaginent l'être. Une douleur est légère, quand l'erreur et l'opinion ne la grossissent point. C'est l'opinion qui fait le mal de tous les hommes. On ne serait point malheureux, si on ne croyait pas l'être. Si vous voulez être content, consultez la raison ; et non pas l'opinion. Réglez-vous sur la foi, et non pas sur les sens.

IV. Point. Vous craignez, dites-vous, un mal qui vous menace. C'est s'affliger sans sujet, que de s'affliger avant que d'en avoir sujet. Vous pleurez un mal passé, vos larmes ne vous en délivreront point. Que ne profitez-vous de vos pertes ? Que ne faites-vous de nécessité vertu ? Faut-il vous rendre misérable, parce que vous l'avez été ? Quelle honte à un homme sage de ne cesser d'être triste, que parce qu'il est las de pleurer ! Il vaut mieux quitter la douleur que d'attendre qu'elle nous quitte.

Le passé ne vous regarde plus. Le futur ne vous regarde point encore. Le présent n'est qu'un moment. Pourquoi Vous rendre vous-même industrieux à prolonger votre peine? C'est une grande sagesse de s'accommoder avec ses maux, quand on ne peut s'en défaire. La tristesse augmente les pertes, mais elle ne les répare pas. Il n'y a que le péché qu'elle détruit ; il ne faut donc s'attrister que pour avoir péché.

Oh ! que nous serions heureux, si nous corrigions nos pensées ! Oh ! que nous serions joyeux, si nous ne désirions rien sur la terre ! Oh ! qu'un grand désir est un grand supplice ! Un homme de bien est toujours content ; il a toujours ce qu'il veut, parce qu'il veut toujours ce qu'il a ; son changement ne le change point, parce qu'il s'appuie sur l'immobile.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ame, qu'avez-vous à pleurer ? *1. Reg.* 51.

Mon âme, d'où vient que tu es triste, et pourquoi me troubles-tu ? *Psal.* 42.

Jésus lui dit : Ne pleurez point. *Luc.* 7.

Mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. *Philip.* 13.

Que ceux qui cherchent le Seigneur, aient toujours la joie dans le cœur. *Psal.* 140.

Y a-t-il quelqu'un de vous autres qui soit triste ? Qu'il prie. *Jac.*

LE III. VENDREDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la tristesse et les persécutions que souffrent les gens de bien.

I. Point. Les gens de bien vous persécutent ; examinez-vous. Les méchants vous exercent ; réjouissez-vous. Si les bons vous affligent, il y a sujet de craindre que vous ne soyez méchant. Si les méchants vous traitent mal, il y a sujet de croire que vous êtes bon. On ne peut plaire à Dieu et aux hommes. On ne peut être aimé des bons et des méchants. Si je veux plaire aux hommes, je déplais à Jésus-Christ. Si je suis haï des méchants, je suis aimé de Jésus-Christ.

II. Point. La persécution ne nous plaît pas, mais elle nous est utile et nécessaire. Elle nous pousse au ciel, lorsque nous nous arrêtons sur la terre. Elle nous dé-

tache des créatures qui nous empêchent d'aimer Dieu. Elle nous maintient dans notre devoir. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine et affermit nos vertus. Elle nous dégoûte de la vie présente. Elle nous fait désirer la mort. Elle nous empêche de nous répandre au dehors; et nous fait demeurer chez nous.

III. Point. Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avait aimé? Seriez-vous retourné à Dieu, si le monde ne vous avait chassé? C'est ce Père de miséricorde qui donne le mot à ses créatures. C'est lui qui leur défend de vous caresser; qui leur ordonne de vous renvoyer à lui, de vous faire un mauvais accueil, de vous tourner le dos, et de vous mépriser. Il arme tout l'univers contre vous, pour vous faire rentrer dans votre devoir. Il sème des épines sur la terre, pour vous empêcher d'y reposer. Il ne peut vouloir le péché, mais il veut l'effet du péché. Il hait le persécuteur, mais il aime la persécution.

O mon Dieu, que votre sagesse est admirable, et votre conduite pleine de bonté! Si le monde avait voulu de moi, je ne serais point à vous: s'il n'avait été contre moi, je serais encore contre vous. Oh! que je suis redevable à sa haine! Oh! que j'ai d'obligation à votre amour! Oh! que vous m'avez été miséricordieusement sévère! Oh! que vous m'avez persécuté doucement et amoureusement!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, et ils chercheront votre nom. *Psal.* 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extrême nécessité. *Is.* 26.

Je fermerai votre chemin avec une haie d'épines. *Osee*, 2.

Elle poursuivra ceux qu'elle aimait, et elle ne les trouvera point: et alors elle dira: Il faut que j'aille trouver mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que je ne le suis maintenant. *Osee*, 2.

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. *Matth.* 24.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. *Matth.* 5.

LE III. SAMEDI APRÈS PAQUES.

CANTIQUE SPIRITUEL

D'une âme retournée à Dieu par la persécution.

I. Point. Je mets toute ma gloire à être méprisée pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posséder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moi-même ? Non, je ne suis plus ce que j'étais. Mon Dieu et moi nous ne sommes qu'une âme, qu'un cœur et qu'un esprit.

II. Point. Toutes mes volontés sont détruites. Toutes mes espérances sont ruinées. Tous mes désirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu ! est anéanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne travaille plus que pour vous. Je ne désire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

III. Point. Vous dans moi, et moi dans vous ; vous avec moi, et moi avec vous ; vous pour moi, et moi pour vous ; vous à moi, et moi à vous : c'est le cantique de l'épouse et de l'époux.

Être où vous voulez ; vouloir ce que voulez ; faire ce que vous voulez ; souffrir ce que vous voulez : c'est ce qui rend un homme heureux et parfait.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ai abandonné toutes choses, et je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ. *Philip.* 5.

J'ai été crucifié avec Jésus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis ; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Gal.* 2.

Qu'ils soient tous un ensemble. Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous. *Joan.* 17.

Qu'ai-je désiré dans le ciel, sinon vous ? Et qu'ai-je souhaité sur la terre, que vous seul ? *Psal.* 72.

Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. *Col.* 3.

C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *Act.* 17.

LE IV. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

ÉVANGILE. *Joan.* 16.

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et nul de vous ne me demande où je vais Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant je vous dis la vérité. Il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai; et lorsqu'il sera venu, il reprendra le monde de péché, de justice et de jugement. De péché parce qu'ils n'ont point cru en moi : de justice, parce que je m'en vais vers mon Père et que vous ne me verrez plus : de jugement, parce que le prince du monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter à présent. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité : car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est de moi, et il vous l'annoncera.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. Point. Il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais, vous ne recevrez point l'Esprit consolateur. 1. Il était nécessaire que Notre-Seigneur montât au ciel pour nous envoyer son Saint-Esprit, car l'effusion est un effet de la plénitude. Jésus-Christ sur la terre n'avait pas encore la plénitude de sa gloire, puisque son corps n'était pas encore au lieu où il devait être ; c'est pourquoi il ne devait pas encore faire une profusion de ses biens, et du plus grand de tous, qui est son divin Esprit. 2. Tout ce qui donne est supérieur à ce qui reçoit ; et ce qui se répand doit être au-dessus de celui qui reçoit ses biens : ainsi le Fils de Dieu devait être au-dessus de toutes les créatures, pour remplir toutes choses de ses dons. 3. Il était nécessaire que les hommes fussent assurés que Notre-Seigneur était monté au ciel. Ils en ont été convaincus, lorsqu'il leur a envoyé son Saint-Esprit, puisqu'il avait promis de l'envoyer, lorsqu'il y serait arrivé.

II. Point. Les apôtres ne pouvaient pas recevoir le Saint-Esprit, tandis que Jésus-Christ était avec eux, parce qu'ils l'aimaient d'un amour trop tendre et trop sensible, et qu'ils ne pouvaient se résoudre à perdre sa présence. Hélas ! quel moyen que ce divin Esprit puisse descendre sur une âme souillée de pensées impures, et attachée d'affection à des créatures sales et corrompues ? Si le cœur des apôtres n'est pas assez pur pour recevoir cet Esprit de pureté, comment pourra-t-il demeurer dans une âme esclave de son corps, et prostituée à des passions infâmes ? *Mon Esprit*, dit Dieu, *ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il n'est que chair.*

II. Point. Il était donc nécessaire que le Fils de Dieu se retirât de la compagnie de ses apôtres, pour les rendre capables de recevoir son Esprit. Il nous est aussi

très-utile qu'il nous retire quelquefois sa présence sensible ; et qu'il nous laisse dans les ténèbres et dans les aridités, pour exercer notre foi, pour élever nos espérances, pour purifier notre amour, pour nous tenir dans l'humilité, pour nous faire sentir nôtre misère et notre faiblesse, et pour nous rendre capables de recevoir son esprit, qui ne peut demeurer paisiblement dans une âme attachée à quelque plaisir des sens.

Hé ! d'où vient donc que nous sommes dans le trouble et dans l'abattement, quand cela nous arrive ? D'où vient que nous croyons que Dieu est en colère contre nous ? Jésus-Christ était-il en colère contre ses disciples, quand il les a quittés ? Recevez-vous le saint-Esprit, si vous avez le cœur attaché à quelque créature ? Votre trouble et votre chagrin marquent assurément que vous étiez attaché aux consolations sensibles.

O mon Dieu, purifiez mon cœur pour être le temple de votre Esprit. Retirez de moi tout ce qui m'empêche d'être à vous. Recevez ma liberté, ma mémoire, mon esprit et ma volonté. J'ai tout reçu de vous, et je vous rends tout. Donnez-moi seulement votre Saint-Esprit, et je ne demande plus rien. Je serai content et trop riche, je n'aurai plus rien à désirer.

LE IV. LUNDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Tout ce que Dieu nous fait, nous est très-utile et nécessaire. Il nous est très-avantageux d'être pauvres, d'être affligés, d'être persécutés, d'être humiliés, d'être malades, et d'être sujets à beaucoup d'infirmités. Notre cœur est dans la tristesse, lorsqu'il est dans les

chés sans fin. On n'y fait point de bonnes œuvres. On y est sous la domination de Satan qui en est le prince, et qui est déjà jugé et comdamné.

Que de péchés dans le monde ! Il ne subsiste que dans le mal et par le mal. Ce qui le compose, est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie. Toutes ses opinions sont des erreurs, toutes ses maximes sont des hérésies, toutes ses coutumes sont des impiétés, toutes ses lois sont des injustices, tous ses désirs sont des crimes, toutes ses actions sont des scandales. Et vous aimez ce monde ? et vous voulez être de ce monde ?

II. Point. On ne fait aucun bien dans le monde, on n'y adore point Dieu : on n'en parle que pour le blasphémer ; on y méprise sa parole, on y profane ses temples, on y opprime les pauvres au lieu de les assister, on n'a du respect et de la considération que pour les riches, on n'y mortifie point sa chair, on n'y combat point ses passions, on n'y fait point de pénitence, on n'y cherche que le plaisir. La religion y passe pour une superstition, l'Evangile pour une folie, l'innocence pour une stupidité, la miséricorde pour une lâcheté. Toutes les vertus y sont décriées, tous les vices canonisés. Et vous aimez ce monde ? et vous voulez être de ce monde.

III. Point. Le monde est jugé et condamné parce que Lucifer en est le prince, lequel est jugé et réprouvé. Jésus a maudit le monde de sa bouche, il l'a retranché de son Eglise, ne lui donnant aucune part à ses prières. Il s'est déclaré son ennemi. Il menace ceux qui le suivent, d'une mort subite et d'une peine éternelle. Et après cela vous aimerez le monde ? Vous voudrez être du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 8.
Le jugement du monde se va faire maintenant. *Joan.* 12.
Je ne prie point pour le monde. *Joan.* 17.

Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui. *Joan.* 2.

Quiconque veut être ami de ce monde, se constitue ennemi de Dieu. *Jac.* 4.

LE IV. MERCREDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION.

Pensées utiles pour se détacher du monde.

I. Point. Qui est-ce qui m'a mis au monde? Pour quelle fin suis-je venu au monde? Qu'est-ce que je fais dans ce monde? Quel repos peut-on avoir dans ce monde? Quand sera-ce que je sortirai de ce monde? Que voudrai-je avoir fait lorsque je sortirai de ce monde?

II. Point. Faut-il me damner pour les biens et les plaisirs de ce monde? Si je perds mon âme que me servira d'avoir gagné tout ce monde? Et cependant je ne songe qu'à ce monde; je ne travaille que pour ce monde, je ne cherche que les plaisirs et les vanités de ce monde, je fais tout le contraire de ce que Dieu m'a ordonné de faire dans ce monde.

III. Point. O mon Dieu, ou tirez-moi de ce monde, ou détachez-moi de ce monde; ou faites mourir le monde en moi, ou faites-moi mourir au monde; ou séparez mon âme de son corps, ou détachez-la de l'affection du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que servira à un homme de gagner le monde, s'il perd son âme? *Luc.* 19.

Pour vous, vous êtes de ce monde; mais moi je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

Père juste, le monde ne vous a point connu. *Joan.* 4.

Vous n'êtes point de ce monde, dit Jésus-Christ à ses disciples. *Joan.* 15.

LE IV. JEUDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la haine du péché.

I. Point. Quand il sera venu, il reprendra le monde de péché. Le Saint-Esprit reprend les hommes du péché qu'ils commettent. C'est son office de reprendre, parce qu'il nous est donné comme maître et comme pédagogue, et qu'il est saint de sa nature, ce qui lui donne une horreur infinie du vice; et que c'est un Esprit de vérité, qui ne peut conniver à nos désordres; et que c'est un Esprit d'amour, d'où précèdent toutes les corrections que Dieu nous fait en cette vie. D'où vient que vous murmurez quand il vous châtie?

II. Point. Avez-vous commis quelque péché mortel en votre vie? Le Saint-Esprit vous reprend d'ignorance, d'injustice, d'ingratitude, de trahison, d'orgueil et de malice; n'en a-t-il pas sujet? Qu'avez-vous fait en péchant? Vous avez offensé une majesté infinies. Vous avez outragé un Dieu, dont les perfections sont infinies. Vous avez voulu détruire une bonté infinie. Vous avez commis une injustice et une ingratitude infinie. Vous avez fait une action, dont la malice est infinie. Vous avez donc mérité une peine infinie. Et cependant vous n'en faites que rire? Vous vous plaignez des petits châtiments que Dieu tire de vous? Vous ne faites point de pénitence pour un si grand nombre de péchés que vous avez commis; vous ne rentrez point en vous-même, et vous ne dites point : *Qu'ai-je fait?*

III. Point. Dieu hait le péché autant qu'il le peut haïr. Il le hait autant qu'il aime son Fils. Il le hait autant qu'il s'aime lui-même. Il le hait donc infiniment, il le hait nécessairement, il le hait essentiellement, il le

hait uniquement, il le haïra éternellement. Et vous aimez ce péché? Et vous n'aimez que ce péché? Vous l'aimez plus que Dieu? Vous l'aimez infiniment? Vous l'aimez librement? Vous l'aimez uniquement, et vous voudriez l'aimer éternellement?

O mon Dieu! faites-moi miséricorde; car je connais mon péché. Je connais la malice que je ne connaissais pas. Je connais le tort qu'il m'a fait, la haine que vous lui portez, la peine qu'il mérite, et le dommage qu'il m'apporte. O misérable, qu'ai-je fait? Il n'a pas tenu à moi qu'il n'y ait plus de Dieu au monde, puisque j'ai fait tout mon possible pour le détruire et pour l'anéantir. Et pourquoi, mon Dieu, me souffrez-vous encore sur la terre? D'où vient que vous ne m'anéantissez pas? Il faut une bonté et une patience infinies, pour souffrir un pécheur aussi méchant et aussi ingrat que je suis.

Oh! je veux changer de vie. Je veux faire pénitence de mon péché. Je le haïrai désormais autant que je le dois haïr, je le haïrai autant que je me dois aimer moi-même; je le haïrai désormais autant que je dois aimer Dieu; je le haïrai donc uniquement, je le haïrai infiniment, je le haïrai nécessairement, je le haïrai constamment, je le haïrai éternellement.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Très-Haut hait les pécheurs, et se vengera des impies. *Eccl.* 11.

Qu'as-tu fait? Voilà le sang de ton frère que tu as répandu sur la terre, qui me demande vengeance. *Gen.* 4.

Mon Dieu, ayez pité de moi qui suis un pécheur. *Luc.* 18.

Celui qui aura péché par orgueil, soit qu'il soit du pays, soit qu'il soit étranger, sera mis à mort, parce qu'il s'est révolté contre Dieu. *Num.* 15.

Dieu hait l'impie et son impiété. *Sap.* 14.

Quel fruit avez-vous alors tiré ces choses dont vous rougissez maintenant? Car la fin de tout cela est la mort. *Rom.* 6.

LE IV. VENDREDI APRÈS PAQUES.

II. CONSIDÉRATION

Sur la malice du pécheur.

I. Point. Pécheur, le Saint-Esprit vous reprend de ce que vous offensez Dieu votre Père, qui vous a donné l'être, qui vous le conserve, qui vous porte dans ses entrailles, qui vous a mis au monde pour vous rendre heureux, qui vous a aimé si tendrement, qu'il vous a donné son Fils, et l'a livré pour vous à la mort. Vous offensez ce Dieu tout-puissant et ce Père charitable, sans raison et sans justice. Vous vous déclarez ennemi de celui qui vous aime infiniment. Vous vous servez de ses biens pour lui faire la guerre. Vous lui préférez Satan, son ennemi et le vôtre. Vous choisissez ce tyran pour votre roi, et vous vous rangez de son parti, au même temps que Dieu vous donne et conserve la vie, qu'il vous comble de toutes sortes de grâces, et qu'il vous supporte avec une patience infinie.

II. Point. Pécheur, le Saint-Esprit vous reprend de ce que vous faites mourir Jésus votre Dieu, votre Roi et votre Sauveur. Car, c'est votre péché qui lui a donné la mort; c'est pour l'expier qu'il a souffert tant de douleurs et tant d'opprobres. Il mourrait encore une fois pour le détruire, si cela était nécessaire. Autant de fois que vous le commettez, vous le crucifiez de nouveau dans votre cœur, vous renouvelez les ignominies de sa passion, vous le déshonorez et l'affligez incomparablement plus que n'ont fait les Juifs, qui ne le connaissaient pas comme vous, et qui n'en avaient pas reçu les biens qu'il vous a faits. Il était bien aise de perdre sa vie corporelle pour votre salut sur une croix; mais il ne veut point perdre la vie spirituelle qu'il a dans votre

cœur. Il la préfère à celle de son corps, et vous le crucifiez derechef? Caïn, que faites-vous? Vous faites mourir votre frère Abel?

III. Point. Pécheur, le Saint-Esprit vous reprend de ce que vous faites outrage à sa divine personne; de ce que vous l'attristez et l'étouffez dans votre cœur: car il est dans votre âme par sa grâce, comme dans un temple où il demeure: et vous l'en chassez par votre péché, vous profanez ce temple, qui lui a été consacré par le baptême; vous élevez sur l'autel de votre cœur une idole que vous adorez. Il est uni à votre âme par la grâce comme un époux à son épouse. Vous violez la foi du mariage; vous faites divorce avec lui pour vous prostituer au démon et à des infâmes créatures! Il vit par la grâce dans votre âme, et lui est uni comme votre âme l'est à votre corps. Et vous rompez cette union divine par votre péché! Et vous lui ôtez la vie qu'il avait dans votre cœur! Vous faites outrage à cet Esprit de grâce! Vous irritez cet Esprit d'amour! Vous étouffez cet Esprit de vie!

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE IV. SAMEDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

I. Point. Pécheur, le Saint-Esprit vous reprend d'injustice envers vous-même, puisque vous vous faites plus de mal que ne vous en peuvent faire tous les hommes de la terre et tous les démons de l'enfer: car vous perdez Dieu, qui était à vous; vous encourez sa haine et sa disgrâce; vous n'êtes plus sous sa protection,

comme vous étiez auparavant : toutes les créatures vous haïssent et ont de la peine à vous souffrir et à vous servir ; vous tuez votre âme, vous lui ôtez la vie divine qu'elle avait par la grâce ; vous la dépouillez de tous ses biens et de tous ses mérites, et vous la réduisez à la dernière pauvreté. D'enfant de Dieu vous devenez enfant du diable ; et d'héritier du ciel, héritier de l'enfer. Oh ! quel changement ! Oh ! quelle perte !

II. Point. Pécheur, le Saint-Esprit vous reprend de ce que vous commettez, en la présence de Dieu, un péché qu'il aura toujours devant les yeux, et qu'il détestera pendant toute l'éternité, quoiqu'il vous soit pardonné. Un péché que vous ne serez jamais assuré s'il vous a été remis, pendant que vous serez en vie, quelque pénitence que vous puissiez faire ; un péché qui vous attirera une infinité de maux corporels et spirituels, et qui sera peut-être le dernier que vous commettrez.

III. Point. O Esprit divin ! je vous remercie de ce que vous me reprenez de mon péché, et de ce que vous m'en faites voir la malice. Hélas ! je ne croyais pas qu'il y eût tant de mal à le commettre. O mon Dieu, qu'ai-je fait ? et comment pourrai-je réparer ce que j'ai fait ? Je n'ai qu'un seul moyen, qui est celui de la pénitence. Oh ! je la veux donc faire tout le temps de ma vie. Je veux baigner mon lit de mes larmes ; je veux secouer le joug du démon, et faire la guerre à mes passions, qui m'ont rendu son esclave. Aidez-moi, mon Dieu : car vous connaissez ma faiblesse. Tirez-moi du bourbier où je suis plongé. Rompez les chaînes dont je suis lié, afin que je vous sacrifie une hostie de louange et de reconnaissance dans le temps et dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu dans eux-mêmes, et le traitent avec ignominie. *Hebr.* 6.

Celui qui a violé la loi de Moïse, est condamné à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins. Combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand

supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour vil et profane le sang du testament, par lequel il a été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce ? *Hebr.* 10.

Je me lèverai, et j'irai trouver mon Père, et je lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous. *Luc.* 15.

Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé ? *Malach.* 13.

Vos iniquités ont fait une séparation entre vous et votre Dieu : vos péchés lui ont fait cacher son visage, pour ne plus vous écouter. *Is.* 19.

Ceux qui font le péché, et qui commettent l'iniquité, sont ennemis de leurs âmes. *Tob.* 12.

La bouche qui ment, tue son âme. *Sap.* 1.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde, et effacez mon péché, selon la multitude de vos bontés : car je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours contre moi. *Ps.* 50.

LE V. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

ÉVANGILE. *Joan.* 16.

Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. Je vous ai dit ceci en paraboles. Le temps vient que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais que je vous entretiendrai ouvertement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous; car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, et je m'en vais à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, et que vous ne dites point de paraboles. Nous savons à cette heure que vous savez tout, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge.

C'est en cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

CONSIDÉRATION

Sur l'Oraison.

I. Point. Pourquoi faut-il faire oraison ? Pour honorer la majesté de Dieu, et pour rendre hommage à sa grandeur infinie, pour reconnaître sa providence sur tout l'univers, et principalement sur les nécessités des hommes, pour lui témoigner notre dépendance, pour l'exciter à nous faire du bien ; pour nous mettre en état et en disposition de le recevoir, pour élargir notre cœur par les désirs qu'il conçoit, et pour le rendre capable des grâces que Dieu lui veut faire. Si vous êtes pauvre, c'est que vous ne priez pas, ou que vous ne priez pas comme il faut.

II. Point. L'oraison nous unit à Dieu, qui est la source de tous les biens. Elle nous attache à ses divines mamelles, pour en exprimer le lait de la grâce. Elle nous enrichit du trésor de ses bontés. Elle subvient à toutes nos nécessités, et remplit toutes nos indigences. Elle nous rend tout-puissants comme Dieu. Elle nous fait triompher de Dieu même. Un corps est mort, qui ne respire plus ; une âme est morte, qui ne prie plus.

III. Point. L'oraison pénètre les cieux. Elle emporte tout ce qu'elle demande. Dieu ne lui peut rien refuser. Comme il n'est que bonté de sa nature, il ne demande qu'à se répandre. C'est une nourrice qui a trop de lait et qui s'en veut décharger. C'est une fontaine qui a trop d'eau, et qui la veut communiquer. C'est un soleil qui n'est que lumière, et qui nous veut éclairer. Dieu cherche partout un cœur vide pour le remplir de ses biens. C'est l'oraison qui nous vide de nous-mêmes par l'aveu de notre pauvreté. Jésus a engagé sa parole, que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons en son

nom; il nous a donné son Esprit, qui prie dans nous et pour nous; il nous a transporté ses mérites, et nous en laisse la disposition. Que ne pouvons-nous point obtenir de Dieu par les mérites de son Fils que nous lui offrons?

D'où vient donc, dites-vous, que je n'obtiens rien de Dieu? C'est peut-être que vous demandez de mauvaises choses; ou si elles sont bonnes, vous les demandez en mauvais état, ou vous les demandez sans humilité, ou vous les demandez sans attention, ou vous les demandez sans dévotion, ou vous les demandez sans confiance, ou vous les demandez sans persévérance.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE V. LUNDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur les distractions et les aridités.

I. Point. D'ou viennent mes distractions? Elles viennent du démon, qui tâche de vous lasser, ennuyer et et dégoûter de l'oraison. Elles viennent de votre imagination, qui est légère et volage. Elles viennent de votre corps, qui charge et appesantit l'esprit. Elles viennent du peu de soin que vous avez de votre perfection. Elles viennent de votre lâcheté et de votre infidélité. Elles viennent de votre esprit, qui s'occupe de choses vaines pendant la journée. Elles viennent enfin de votre cœur, qui est attaché aux créatures, qui vole où est son trésor, qui converse avec ce qu'il aime, et qui ne se plaît pas avec Dieu, parce qu'il n'a pas d'amour pour lui.

II. Point. D'où vient que je n'ai point de consolations

en mon oraison? C'est que vous n'avez point d'affliction, et que vous recherchez trop les plaisirs des sens. Le feu de l'oraison ne s'allume et ne s'entretient qu'avec le bois de la croix et de la mortification. C'est aussi, peut-être, que vous les désirez avec trop de passion. C'est que vous vous occupez trop des créatures, et que vous vous amusez avec elles.

C'est pour rabattre votre orgueil et pour vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire connaître à vous-même et pour vous faire sentir votre infirmité. C'est pour punir votre négligence et piquer votre paresse. C'est pour vous exciter à prier et à demander ce qui vous est nécessaire. C'est pour exercer votre patience. C'est pour augmenter votre mérite.

D'où vient que Dieu vous refuse ces consolations? C'est pour vous détacher des sens et pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous établir dans la foi, pour affermir votre espérance et pour purifier votre amour. C'est pour éprouver votre fidélité. C'est pour vous rendre un homme spirituel et pour vous élever au-dessus des sens.

C'est pour vous faire estimer sa grâce par sa privation; pour vous la faire désirer quand vous ne l'avez pas; pour vous la faire conserver quand vous l'avez reçue; pour vous la faire recouvrer quand vous l'avez perdue. C'est pour vous persuader de sa nécessité. C'est pour modérer vos ferveurs, pour ménager votre santé, pour vous faire mériter les grâces que Dieu a dessein de verser dans votre âme, et pour disposer votre cœur à recevoir quelque grande faveur qu'il vous prépare. C'est enfin peut-être pour vous faire passer du travail au repos, du raisonnement à l'affection, et de la méditation à l'union.

O mon Dieu! je ne m'étonne pas si je suis si tiède et si distrait en mon oraison; vous m'en avez découvert toutes les causes. Oh! que je suis coupable d'avoir tant de fois abandonné l'oraison, pour quelque peine que j'y sentais! Hélas! je vous croyais en colère, lorsque

vous me traitiez de la sorte, et je reconnais maintenant que c'est un effet de votre amour et de votre bonté. Pardonnez-moi, mon Dieu, mes infidélités sur l'assurance que je vous donne que je n'y manquerai jamais. En quelque disposition que je puisse être, je m'humilierai dans mes pauvretés; j'attendrai votre visite avec patience; je la demanderai avec ferveur, je supporterai tous mes états, mes aridités et mes dégoûts avec égalité d'esprit; je ne chercherai plus ma consolation, mais la vôtre; je me ferai un plaisir de vous plaire, un mérite de vous servir, un honneur sans exemple de demeurer en votre présence, un paradis d'être avec vous, de jouir de vous, de vous entendre parler, et de m'entretenir avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières : mais le Saint-Esprit lui-même prie pour nous avec des gémissements ineffables. *Rom.* 8.

Priez sans relâche, rendez grâces à Dieu de toutes choses. 1. *Thess.* 5.

Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira. *Matth.* 7.

Dieu est Esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. *Joan.* 4.

Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Act.* 4.

Ma prière retournera dans mon sein. *Ps.* 34.

Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence. *Ps.* 25.

LE V. MARDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la vertu de l'Oraison.

I. Point. Les pauvres prient les hommes qui sont riches; et les hommes, soit riches, soit pauvres, ne

prient point Dieu. Cependant il y a bien de la différence entre Dieu et les hommes, au regard des pauvres. Les hommes sont indigents, Dieu est infiniment riche. Les hommes ignorent notre misère, Dieu connaît tous nos besoins. Les hommes sont durs et impitoyables, Dieu est infiniment tendre et libéral. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander, on fait plaisir à Dieu de le prier. L'oraison est un sacrifice de louange et un parfum de toutes les vertus qu'elle présente à Dieu. La foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la patience, la persévérance, la résignation, la conformité, la dévotion, la ferveur et l'obéissance, composent le baume sacré de l'oraison.

II. Point. L'oraison est toute-puissante sur le cœur de Dieu, parce qu'elle s'unit à sa bonté, laquelle étant infiniment riche et féconde, ne demande qu'à se répandre; parce qu'elle renferme l'espérance, qui rend l'homme tout-puissant, en l'unissant à la toute-puissance de Dieu; parce qu'elle s'appuie sur la promesse que nous a faite Jésus-Christ, et qu'il a confirmée par un serment, de nous accorder tout ce que nous lui demanderons: ce qui imprime à l'oraison une vertu toute-puissante; parce qu'elle emploie les mérites de ce même Sauveur, qui sont infinis; parce qu'elle offre à Dieu le sacrifice de toutes les vertus, qui lui est infiniment agréable; parce qu'enfin elle procède du Saint-Esprit, qui prie dans nous, et par nous, avec des gémissements ineffables.

III. Point. D'où vient donc que nous prions si rarement et avec tant de froideur et de défiance? C'est que nous ne connaissons point notre misère, ou que nous l'aimons, ou que nous ne savons pas quelle est la force de l'oraison, ou que nous sommes superbes, et que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous sommes impatients, et que nous ne voulons pas qu'il nous fasse attendre. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance ou de sa bonté. C'est que nous ne sentons point nos maux par une espèce de léthargie. C'est que nous craignons plus les véritables

vertus que nous ne les aimons ; ce qui fait que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons ni foi, ni espérance, ni charité, ni humilité, ni patience, ni dévotion, ni persévérance.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! mais que vous avez d'aversion des pauvres superbes! Je ne m'étonne pas si je n'obtiens rien de votre bonté ; je ne connais pas ma misère, et je ne la veux pas connaître ; je ne veux pas m'humilier devant vous ; j'ai honte de vous prier. Si je le fais, c'est d'une manière indifférente, froide, dédaigneuse, fière, chagrine et impatiente. Mon oraison n'est pas un parfum de vertu qui embaume le ciel, mais une noire vapeur qui monte en haut pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos grâces, mais un mépris scandaleux qui allume le feu de votre colère et qui mérite vos châtiments. O Seigneur! faites-moi miséricorde, et ne rejetez pas ma prière : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prierai désormais, et plus souvent, et plus humblement, et plus constamment, sur l'assurance que j'ai que vous m'accorderez toujours ce que je vous demanderai ; ou quelque chose de meilleur que ce que je pourrais vous demander.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. *Joan.* 16.

Jusques ici vous n'avez encore rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. *Ibid.*

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, pour le prier comme il faut : mais le Saint-Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables. *Rom.* 8.

O femme ! votre foi est grande : qu'il vous soit fait comme vous le voulez. *Matth.* 15.

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples. *Luc.* 11.

Qui est le père d'entre vous, qui donnât à son fils une pierre lorsqu'il lui demanderait du pain ? ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demanderait un œuf? *Luc.* 11.

Si vous autres, tout méchants que vous êtes, vous savez néan-

moins donner à vos enfants de bonne nourriture, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il, du ciel, le bon esprit à ceux qui le lui demanderont ? *Ibid.*

LE MERCREDI, VEILLE DE L'ASCENSION.

CONSIDÉRATION

Sur les paroles de l'Evangile de ce jour, et sur celles du Dimanche précédent.

I. Point. Jésus *leva les yeux au ciel, et dit : Mon Père l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.* Jésus demande à son Père la gloire de son corps. Ne lui était-elle pas bien due ? Ne l'avait-il pas bien méritée ? Son Père pouvait-il la lui refuser ? Pourquoi la lui demande-t-il ? C'est que Dieu ne veut rien accorder aux hommes, non pas même à son Fils, que par le moyen de la prière : c'est le canal par lequel coulent toutes ses grâces. *Demandez, mon Fils*, lui dit-il, *toutes les nations de la terre, et je vous les donnerai en héritage.* Jésus a mérité l'empire de tout l'univers, et cependant il ne l'a obtenu qu'après l'avoir demandé. Et moi, qui ai besoin de tout, et qui ne mérite rien, je ne veux point prier, je ne veux rien demander.

II. Point. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, et je m'en vais à mon Père. Jésus est sorti de son Père en venant au monde, sans toutefois quitter le sein de son Père ; et il sort du monde pour s'en retourner à son Père, sans toutefois quitter le monde. L'amour de son Père le voulait au ciel, l'amour des hommes le voulait en terre. L'un l'attirait en haut ; l'autre l'attirait en bas. Il les a contentés tous deux, en montant au ciel ; et en demeurant sur la terre. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable ! O amour de Jésus, que vous êtes ingénieux !

III. Point. Heureux les gens de bien qui pourront dire à la mort comme Jésus-Christ : Je suis sorti de Dieu mon Père par la création, et suis venu au monde pour l'honorer, le servir et le glorifier. Je me suis acquitté de ma commission ; j'ai gardé ses commandements ; j'ai accompli toutes ses volontés ; j'ai manifesté son nom aux hommes ; je l'ai glorifié sur la terre ; maintenant je quitte ce malheureux monde avec toutes ses croix, ses persécutions, ses pauvretés et ses misères, et je m'en retourne à mon Père, qui m'attend dans le ciel, pour me récompenser de mes travaux et de mes services.

Malheureux les méchants qui diront à la mort : Je suis sorti de Dieu mon Père par la création, et je suis venu dans le monde pour le servir et pour l'honorer ; mais, hélas ! j'ai fait tout le contraire pendant ma vie ; je n'ai cherché que ma gloire, que mon plaisir, et que ma satisfaction ; je n'ai songé qu'à amasser du bien ; j'ai violé ses commandements ; j'ai méprisé ses ordonnances : j'ai négligé tous les devoirs d'un homme, d'un chrétien et d'un religieux ; je laisse ce monde que j'ai tant aimé et je m'en vais paraître devant Dieu, pour recevoir le châtiment de mes crimes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. 1. *Joan.* 5.

Je vous ai glorifié sur la terre : j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés. *Joan.* 17.

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte du maniement de mon bien. *Luc.* 16.

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements des dents. *Matth.* 25.

LE JOUR DE L'ASCENSION.

CONSIDÉRATION

Sur le Mystère.

I. Point. Est-ce pour nous un mystère de joie que celui de l'Ascension ? Les brebis se peuvent-elles réjouir, se voyant abandonnées de leur pasteur, les enfants de leur père, les soldats de leur capitaine ? Si nous aimons Jésus-Christ, nous devons nous réjouir de ce qu'il s'en va à son Père, recevoir la récompense de ses travaux. Si nous nous aimons nous-mêmes, nous devons nous réjouir, parce qu'il va nous ouvrir le ciel qui était fermé depuis plus de quatre mille ans : il va nous préparer la place : il va prier pour nous, et faire l'office d'avocat auprès de son Père : il va pour remplir ses dons, et pour nous envoyer son Saint-Esprit, qui ne fût point descendu du ciel, si Jésus n'y fût monté, et n'eût été glorifié.

II. Point. Allez, mon bien-aimé, quittez cette terre ingrate où vous avez été si maltraité. Un corps immortel comme le vôtre ne doit pas être dans le pays de la mort. Un corps impassible comme le vôtre ne doit pas être dans un lieu de souffrance et d'affliction. Le plus pur de tous les corps doit être au-dessus de toutes les créatures. Puisque vous vous êtes abaissé jusqu'à descendre aux enfers, il faut que vous soyez élevé jusqu'au plus haut des cieux.

III. Point. Allez, grand conquérant, montez au ciel que vous avez gagné par votre valeur. Prenez possession du royaume qui vous appartient par tant de titres. Menez avec vous ces glorieux captifs, et ces troupes victorieuses de la mort, pour honorer votre triomphe. Ne vous arrêtez pas, que vous ne soyez monté jusqu'au

plus haut des cieux. Allez vous asseoir sur le trône de Dieu votre Père. Il est juste que vous vous reposiez, après avoir tant travaillé : il est juste que vous soyez couronné de gloire, après avoir été couvert d'opprobres et d'ignominies.

Allez, arche du Seigneur, vous reposer sur les plus hautes montagnes d'Arménie ; après avoir été si long-temps battue des flots et des tempêtes. Levez-vous, Seigneur, montez au lieu de votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Vous avez brisé les portes de l'enfer, allez nous ouvrir celles du ciel, qu'Adam nous a fermées. Allez nous préparer la place. Allez vous présenter à votre Père, et lui montrer vos plaies. Allez être notre avocat et notre médiateur. Allez nous envoyer votre Saint-Esprit, qui nous instruise, qui nous console, qui nous défende, et qui nous gouverne en votre place.

O Jésus ! depuis que vous êtes au ciel, je ne trouve plus de consolation sur la terre. Mon cœur est où est mon trésor. Mon âme veut quitter son corps, pour accompagner votre triomphe, pour voir la gloire de votre royaume, et pour jouir de votre présence. Quand sortirai-je de cet exil où je languis depuis si long-temps ? Quand finirai-je le cours de ma vie ? Quand retournerai-je à ma chère patrie, pour laquelle je soupire nuit et jour ?

O Jésus, l'espérance des âmes abandonnées, et la consolation des affligés ! vous avez promis d'attirer tout à vous, lorsque vous seriez élevé de terre. Vous voilà maintenant au plus haut des cieux, accomplissez donc votre promesse. Tirez-moi de ce monde au plus tôt, détachez-moi de l'affection de toutes les créatures. Tirez-moi fortement, car je tiens puissamment à la terre. Tirez-moi promptement, car je suis las de vivre, je meurs et je languis d'amour. Hélas ! quelle vie ! Hélas ! quelle mort ! O ma chère vie, donnez-moi la mort ! Que je meure du moins à moi-même, afin que je vive éternellement à vous !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au ciel, où il est assis à la droite de Dieu. *Marc.* 16.

Etant monté en haut, il mena la captivité captive : il a communiqué ses dons aux hommes. *Ephes.* 4.

Que votre cœur ne se trouble point, je m'en vais pour préparer le lieu. Je reviendrai, et je vous ferai venir avec moi, afin que vous soyez où je serai. *Joan.* 14.

Si je suis élevé de terre, je tirerai tout à moi. *Joan.* 2.

Tirez-moi après vous. *Cant.* 5.

LE VENDREDI DE L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

CONSIDÉRATION

Sur le Paradis.

I. Point. Le Paradis est la maison de Dieu et le royaume de Jésus-Christ. C'est le palais de sa gloire, le temple de sa sainteté, le trône de ses grandeurs et de sa magnificence. Le Paradis est la terre des vivants, le centre de notre repos, le terme de tous les mouvements de notre cœur, la fin de nos misères. Le Paradis est l'océan de tous les biens, sans mélange d'aucun mal. C'est le trésor de toutes les richesses sans crainte de la pauvreté. C'est la source de tous les plaisirs sans aucun sentiment de douleur. C'est le comble de toutes les consolations sans aucun intervalle de tristesse.

II. Point. Là nous verrons, et nous aimerons ; nous possèderons, et nous jouirons ; nous aurons tout ce que nous désirons, et nous n'aurons rien de ce que nous craignons. Là le bien sera sans mal, le plaisir sans douleur, l'abondance sans indigence, la santé sans maladie, la vie sans mort, la paix sans guerre, sans trouble et sans inquiétude.

Oh ! quelle satisfaction de voir non-seulement tout ce

qu'il y a de beau, mais la beauté même ; d'aimer non-seulement tout ce qu'il y a de bon, mais la bonté même : de goûter non-seulement tout ce qu'il y a de doux, mais la douceur même : de contempler la première vérité, de s'unir à la première beauté, de posséder le souverain bien, de goûter un plaisir infini, de voir pour jamais tout ce qui peut nous plaire, et de ne voir jamais ce qui peut nous déplaire !

III. Point. O Dieu des vertus, que votre palais est grand et que vos tabernacles sont aimables ! Mon âme languit du désir d'y entrer et d'y demeurer. Oh ! que je suis dégoûté de la terre, quand je lève les yeux au ciel ! Oh ! que je suis misérable dans l'exil où je suis ! Oh ! que je serai content, lorsque je me verrai dans ma chère patrie !

LE SAMEDI DE L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

CONSIDÉRATION

Sur les dispositions nécessaires pour aller au ciel.

I. Point. Pour être glorifié avec Jésus, il faut s'humilier avec Jésus : celui qui est monté, c'est celui-là même qui est descendu, dit saint Paul. Pour suivre Jésus dans ses triomphes, il le faut suivre dans ses combats. Il est monté au ciel de la montagne des Olives où il a sué le sang et l'eau ; il y a laissé les vestiges de ses pieds imprimés, pour nous marquer le chemin de la gloire.

II. Point. Si vous aimez les biens du temps, vous perdrez ceux de l'éternité. Si vous avez vos satisfactions de la terre, vous n'en devez point attendre dans le ciel. C'est par les croix, les combats et les afflictions qu'on arrive au royaume de Jésus-Christ. O très-béni Jésus, que je meure au plus tôt pour vous voir, puisqu'on ne peut voir sans mourir !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous montrerai tout bien. *Exod.* 33.

Nous serons remplis des biens de votre maison. *Ps.* 64.

Je serai rassasié, lorsque votre gloire paraîtra. *Ps.* 64.

Ils seront enivrés de l'abondance de leur maison, et vous les ferez boire du torrent de vos délices. *Ps.* 35.

Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur. *Apoc.* 21.

L'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. 1. *Cor.* 2.

LE VI. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

ÉVANGILE. *Joan.* 15 et 16.

Quand le Consolateur que je vous enverrai de la part de mon Père sera venu, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, et vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues; et le temps va venir, que quiconque vous fera mourir croira rendre service à Dieu. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Mais je vous ai dit ceci, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez de ces choses.

CONSIDÉRATION

Sur le témoignage que nous devons rendre à Jésus-Christ avec le Saint-Esprit et les Apôtres.

I. Point. Le Saint-Esprit a rendu témoignage à Jésus-Christ, qu'il est le Fils du Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes, le juge des vivants et des morts. Il a

ils en ont chassé tous les vices, et y ont planté toutes les vertus. Enfin, ils ont versé leur sang pour la défense de Jésus, et pour rendre témoignage à la vérité. Quelle gloire pour eux ! Quel exemple pour nous !

Nous sommes tous appelés à ces fonctions apostoliques. Jésus nous a choisis pour rendre témoignage à son évangile par nos discours, par nos actions et par nos bons exemples. Le faisons-nous? Ne rougissons-nous point de l'évangile ? Ne craignons-nous point les railleries des méchants ? N'abandonnons-nous point le parti de Jésus-Christ, pour nous joindre à ses ennemis? Oh ! combien de fois avez-vous brûlé de l'encens à ces idoles du monde que vous deviez combattre ! Combien de fois le respect humain et la crainte d'un *Que dira-t-on*, vous a-t-elle fait renoncer la foi ? O faux témoin ! O apôtre infidèle ! O lâche déserteur de la religion ! Jésus-Christ vous renoncera devant son Père, comme vous l'avez renoncé devant les hommes. Si vous craignez un coup de langue, comment souffrirez-vous un coup de lance pour la défense de la foi ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. *Joan.* 15.

C'est l'Esprit qui rend le témoignage que Jésus-Christ est la vérité. *Joan.* 5.

Considérez, mes frères, votre vocation : car il y a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu de nobles; mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui était, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. 1. *Cor.* 1.

Je ne rougis point de l'Evangile. *Rom.* 1.

Je vous déclare que quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu. Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes il sera renoncé devant les anges de Dieu. *Luc.* 12.

LE VI. LUNDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION.

Qu'il faut être affligé et persécuté.

Quiconque *vous fera mourir, croira rendre service à Dieu.*

I. Point. Il n'y a point de salut sans croix ; point de mérite sans patience ; point de victoire sans combat ; point de vertu sans contradiction. Une eau croupissante se corrompt, une chair sans sel se pourrit, un fer sans usage s'enrouille ; un cheval sans éperon s'arrête et n'avance point.

II. Point. Que vous êtes misérable, si vous n'avez point de croix ! Comment serez-vous martyr, si vous n'avez point de tyran ? Comment serez-vous disciple de Jésus, si vous n'êtes point persécuté ? Comment irez-vous au ciel, si vous n'êtes point affligé ? Les hommes vous y poussent par leurs persécutions, Dieu par les maladies, le diable par les tentations, le monde par ses injustices, par ses trahisons et par ses calomnies.

III. Point. Jésus a été haï des hommes, et vous voulez en être aimé : Jésus a été persécuté des hommes, et vous voulez en être caressé : Jésus a été méprisé du monde, et vous voulez en être honoré. Il faut être ou martyr, ou tyran ; ou persécuteur, ou persécuté. Choisissez.

O Jésus ! soyez avec moi ; et que tout le monde soit contre moi. J'aime mieux la haine des méchants, que leur amitié. Je préfère leurs persécutions à leurs caresses. Je ne veux point plaire à ceux qui vous déplaisent, et je me fais un plaisir très-grand de déplaire à ceux à qui vous ne sauriez plaire.

Puisque je suis persécuté, c'est une marque que je suis

prédestiné. Puisque j'ai des tyrans qui me tourmentent, j'espère que je serai du nombre des martyrs. Je suis méprisé et maltraité des méchants; ah! je commence donc à être du nombre des bons!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il faut entrer au royaume de Dieu par beaucoup de peines et d'afflictions. *Act.* 3.

Vous êtes bienheureux, si vous souffrez quelque chose pour la justice. 1. *Petr.* 3.

Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jésus, afin que vous soyez remplis de joie en la manifestation de sa gloire. 1. *Petr.* 4.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront des persécutions. 2. *Tim.* 3.

LE VI. MARDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION.

Motifs de patience.

I. Point. Vous souffrez, âme chrétienne, on vous traite mal, on vous fait injustice? Elevez les yeux au ciel où Jésus est monté, où il vous attend, où il vous prépare un trône et une couronne. C'est là que vous ne souffrirez plus rien. Vouiez-vous avoir pour rien ce qui a tant coûté à Jésus, à sa sainte Mère, à ses apôtres et à tous ses saints?

Portez la croix que Dieu vous a mise sur les épaules: vous n'en trouverez aucune autre qui vous soit plus propre et plus convenable que celle-là. Si vous la fuyez, vous en trouverez une autre plus pesante, et vous y perdrez au lieu d'y gagner. La croix est plantée partout: on en trouve dans les palais aussi bien que dans les cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les hommes, il les a tous pourvus de croix, parce que sans croix on ne peut être sauvé.

II. Point. La croix porte des fruits admirables. Elle nous détache de l'affection des créatures : elle nous dégoûte de la vie, et nous fait désirer la mort : elle satisfait pour nos péchés : elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir : elle détruit nos méchantes habitudes : elle nous rend semblables à Jésus-Christ : elle nous fait boire dans son calice, et nous fait reposer sur son sein. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

III. Point. Quel honneur d'être crucifié avec Jésus, d'être traité et considéré comme un de ses membres, de monter sur son trône royal, de porter son sceptre et sa couronne, de consommer l'ouvrage de sa rédemption, de remplir ce qui manque à ses souffrances, d'exprimer son image et sa figure, de continuer son sacrifice, de prendre part à ses douleurs, de lui aider à porter sa croix, d'être victime comme lui, martyr comme lui, persécuté et immolé comme lui !

Je regarde les tourments comme des sacrements. Je regarde un homme affligé comme un Jésus crucifié. N'est-ce pas Jésus qui souffre en lui ? On voit l'espèce et la figure d'un homme misérable, mais c'est Jésus qui l'anime, c'est Jésus qui le soutient, c'est Jésus qui le caresse. Nous ne règnerons point avec lui, si nous ne souffrons avec lui.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération précédente.

LE VI. MERCREDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION.

Autres motifs de patience.

I. Point. Dieu châtie tous ceux qu'il aime, et n'épargne point la verge à ses enfants. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé, je ne suis point enfant, je ne suis point prédestiné. Jamais Dieu n'est plus en colère contre un pécheur que lorsqu'il ne se met plus en colère contre lui. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé que lorqu'il voit que Dieu ne lui pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Tous les châtiments de cette vie sont des marques de sa bonté et de sa justice. Il visite toujours par sa grâce ceux qu'il visite par la peine. Comme la grâce est un fruit de la croix, il faut y monter pour la cueillir. Jamais vous ne manquerez de grâce, tant que vous ne manquerez point de croix.

II. Point. Il n'y a point de vertu sans croix, ni de mérite sans patience. Otez la croix à la charité, elle devient naturelle et humaine. Otez la croix à l'espérance, elle ne s'élève point de terre. Otez la croix à l'humilité, ce n'est plus que vanité. Otez la croix à la force, ce n'est plus qu'infirmité. La monnaie n'a point de cours si elle n'est frappée au coin d'un prince : ce sont, pour ainsi parler, les plaies qu'on lui fait, qui lui donnent sa valeur. Si vous n'avez des plaies, vos vertus seront sans mérite : votre or n'aura point de cours dans le ciel, s'il n'est marqué de la croix qui est le coin du prince.

III. Point. Un homme patient est un homme parfait. Toutes ses vertus sont héroïques et divines. Il croit que Dieu l'aime lorsqu'il l'afflige, et qu'il le caresse lors-

qu'il le frappe : quelle foi ! Il espère contre toute espérance, demeurant tranquille dans tous les évènements, infatigable dans tous les travaux, immobile et inébranlable dans sa propre ruine : quelle espérance ! Il aime un Dieu sans attrait, qui lui paraît sévère et inexorable ; il baise les verges dont il le châtie, et la main dont il le frappe : quelle charité ! Il se laisse immoler comme l'obéissant Isaac : il se croit digne de tous maux, et indigne de tous biens : quelle humilité ! quelle obéissance !

Dieu est sage, dit-il : il sait donc bien ce qu'il fait. Il est bon : il ne peut donc me vouloir du mal. Il est partout : il voit donc ce que j'endure. Il est puissant : il peut donc me délivrer. Il est riche : il peut donc m'assister. Il est juste : pourquoi donc me plaindre ? Il est charitable : pourquoi me désespérer ? Il est patient : ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon roi : n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon juge : n'a-t-il pas droit de me punir ? Il est mon père : ne le dois-je pas aimer ? Il est mon pasteur : ne doit-il pas me gouverner ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VI. JEUDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Autres motifs de patience.

I. Point. Quelle consolation de se reposer sur une croix avec Jésus crucifié ! Partout où vous trouverez des croix, vous y verrez Jésus attaché. Il vous est uni par la souffrance, et vous lui êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux saints dans le ciel par le plaisir, il

s'unit aux hommes sur la terre par la douleur. Dieu a réparé le monde d'une autre manière qui l'a créé. Il l'a créé en agissant, et il l'a réparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions et des souffrances, qui concourt avec les particulières. Il agit comme Dieu avec toutes les causes agissantes, il souffre comme homme avec tous les hommes souffrants. N'est-ce pas être doublement heureux, que d'être uni d'action et de souffrance avec un Homme-Dieu ?

II. Point. Vous n'êtes chrétien que par la croix, et on peut dire que vous ne l'êtes plus, lorsque vous avez horreur de la croix, ou que vous vivez sans croix. C'est renoncer à sa religion, que de renoncer aux souffrances, puisque c'est la croix qui en fait le caractère et la distinction. Aurez-vous part aux plaisirs de Jésus, si vous n'avez point de part à ses douleurs ? Lui tiendrez-vous compagnie dans sa gloire, si vous l'abandonnez dans ses tourments et dans ses confusions ? Règnerez-vous avec lui, si vous ne souffrez point avec lui ? Il faut combattre pour être couronné. Il faut souffrir pour être sauvé. Puisque l'homme s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il soit sauvé par la douleur. Cela n'est-il pas juste.

III. Point. Quels sont vos desseins, âme chrétienne, et que prétendez-vous faire ? Irez-vous au ciel par un autre chemin que celui qu'a tenu Jésus-Christ ? Le voudriez-vous, quand cela serait en votre pouvoir ? Pourquoi donc vous plaindre de votre croix ? Pourquoi estimez-vous malheureux et maudit de Dieu, celui qui est attaché à sa croix ? Ce sentiment est pardonnable à un juif, et non pas à un chrétien. Quoi ! Jésus a vécu dans la douleur, et vous voulez vivre dans le plaisir ? L'innocent a été châtié, et le coupable veut être épargné ? Le Fils est couronné d'épines, et l'esclave veut porter une couronne d'or et de pierreries ? Le juste est sur une croix, et le méchant veut être sur un trône ? Quelle injustice et quelle présomption !

IV. Point. Il n'y a point de plus grande croix à un

homme de bien que de vivre sans croix. Les méchants souffrent plus à se damner que les justes à se sauver. La croix d'un pécheur rebelle et impatient est celle du mauvais larron qui meurt en désespéré, qui blasphème sur l'instrument de son supplice, qui n'a ni consolation, ni mérite dans ses souffrances. La croix d'un chrétien humble et résigné est la croix de Jésus, qui est pleine d'une onction divine, et qui porte celui qui la porte.

Honorons donc notre croix comme une relique précieuse de la croix de Jésus. Portons notre croix, nous souvenant que c'est la croix de Jésus. Aimons notre croix comme la propre croix de Jésus. La croix est l'échelle mystique de Jacob : c'est le trône d'un Homme-Dieu, et le sceptre de son empire : c'est la chaire de sa sagesse : c'est le trophée de notre salut : c'est l'étendard de notre religion : c'est le sceau de notre prédestination : c'est la source et l'origine de la grâce : c'est la racine et le fondement de la gloire.

Se plaindre sans souffrir, c'est la marque d'un esprit blessé. Se plaindre de souffrir, c'est la marque d'un esprit faible. Souffrir sans se plaindre, c'est la marque d'un esprit fort. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'un esprit généreux. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'un esprit parfait.

O sainte croix ! O chère épouse de mon Sauveur ! je vous adore, je vous baise et je vous embrasse de toute l'étendue de mon âme. Je vous présente mon corps et mon esprit pour être cloués sur la vôtre. Oh ! ne dédaignez pas de porter le serviteur dont vous avez porté le maître. Ne refusez pas de porter un coupable, pour avoir porté le Saint des Saints, ni de porter un homme, après avoir porté un Dieu.

O sainte croix ! c'est à moi que vous appartenez, et non pas à Jésus qui est saint et sans crime. Vous êtes le partage de l'homme ; vous êtes l'héritage du pécheur ; vous êtes l'apanage du chrétien : c'est donc pour moi que vous êtes faite. Venez donc vous reposer entre mes bras, ou plutôt souffrez que je me repose entre les vô-

tres. Je vous ai épousée sur les fonts de baptême, le lien de notre mariage est indissoluble : que rien donc ne nous sépare jamais. O trône de grâce et de miséricorde ! si vous m'élevez une fois de la terre, j'attirerai tout après moi. Je sauverai mon âme, et j'en sauverai plusieurs autres avec elle. Je serai sauvé, et je reviendrai sauver.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le bois est béni, par lequel on devient juste. *Sap.* 1.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive. *Matth.* 16.

La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, c'est la vertu de Dieu. 1. *Cor.* 1.

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col.* 1.

Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. *Gal.* 6.

Le méchant a irrité le Seigneur ; parce qu'il est dans une extrême colère, il ne le cherchera point. *Ps.* 9.

LE VI. VENDREDI APRÈS PAQUE.

CONSIDÉRATION

Sur le silence.

Pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit.

I. Point. Le Saint-Esprit descend en figure de langue; et pour obtenir cette langue du ciel, il faut lier celle de la terre : pour parler en Dieu, il ne faut plus parler en homme. Que c'est une belle science que celle de savoir parler! Jamais vous ne l'apprendrez, que vous ne

sachiez vous taire. Parler bien, et parler beaucoup, ce sont deux choses impraticables. Tout le monde apprend à parler; peu de gens apprennent à se taire, et cependant la première de toutes les sciences est de savoir se taire, et de garder le silence.

II. Point. Il n'y a pas beaucoup de sens, où il y a beaucoup de paroles. L'homme sage parle peu, parce qu'il craint de mal parler. Il parle long-temps à soi-même, avant que de parler aux autres. L'insensé parle toujours, il n'a pour fin que de parler : il se répand tout au dehors, ne pouvant demeurer chez soi. C'est un vaisseau vide qui raisonne, pour peu qu'on le touche Dieu a gardé le silence pendant toute une éternité : il ne s'est fait entendre aux hommes que lorsqu'il a fallu les instruire et les sauver.

II. Point. Gardez le silence comme Dieu, ne parlez que par nécessité. Une âme remplie de Dieu ne saurait plus parler aux hommes. Celui qui parle beaucoup aux hommes, montre qu'il est vide de Dieu. Pour arriver en peu de temps à la perfection, il n'y a qu'à parler beaucoup à Dieu, et fort peu aux hommes. Celui qui est maître de sa langue, est maître de ses passions. La solitude et le silence sont les deux écoles de la vertu. C'est là que Dieu se fait connaître à une âme ; c'est là qu'il éclaire son esprit, et qu'il parle au cœur.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE VI. SAMEDI APRÈS PAQUES.

CONSIDÉRATION

Sur le bien du silence.

I. Point. Le silence produit l'oraison, et l'oraison produit le silence. Après que Moïse eut parlé à Dieu, il ne

pouvait plus parler aux hommes. Celui qui se répand et se console au-dehors de lui-même, trouve peu de consolation au dedans. Le Saint-Esprit aime le silence : sa voix est comme un doux zéphyr, qu'on ne saurait entendre dès-lors qu'on fait le moindre bruit. Le Verbe n'est descendu en terre qu'au milieu de la nuit et dans un profond silence ; c'est en ce temps qu'il entrera dans votre cœur.

II. Point. Parlez peu, et ne quittez jamais votre silence que pour quelque chose de meilleur. On ne peut bien parler sans grâce ; la devez-vous espérer parlant en un temps où Dieu vous défend de parler ? Chacun parle de ce qu'il aime, la langue est l'interprète du cœur. Celui qui aime le monde, parle volontiers du monde : celui qui aime Dieu, se plaît à parler de Dieu. L'homme se fait connaître par sa langue, et sera jugé de Dieu par sa langue. Qui ne craindra donc de parler, de trop parler, et de mal parler ?

III. Point. Mon Dieu, donnez-moi votre amour, afin que je parle incessamment de vous. Envoyez-moi votre Saint-Esprit, et faites descendre sur moi une de ces langues de feu qui se reposèrent sur les disciples. Que je parle de vous, et que je ne parle que de vous : que je sois muet et sans parole, quand je voudrai parler d'autre chose que de vous. Oh ! je ne m'étonne pas si je ne vous entends point parler dans l'oraison ; je suis toujours parmi les hommes, je n'entends que des discours profanes. Celui qui converse beaucoup avec les hommes, n'est pas propre à converser avec Dieu. Celui qui parle beaucoup aux hommes, n'est guère propre à s'entretenir avec Dieu.

Ame chrétienne, si vous voulez recevoir et conserver le Saint-Esprit, parlez peu, parlez bas, parlez sans passion, parlez avec raison, ne parlez que dans la nécessité, ne parlez jamais contre charité, parlez doucement, parlez simplement, parlez sincèrement, parlez sans affectation, parlez sans précipitation, parlez sans vanité, parlez quand il faut parler, gardez le silence lorsqu'il faut le garder.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, c'est un homme parfait. *Jac.* 3.

Si quelqu'un s'estime être religieux, et qu'il ne retienne pas sa langue, sa religion est vaine. *Jac.* 1.

Mon Dieu, depuis que vous m'avez parlé, je ne fais plus que bégayer, je suis empêché de la langue. *Exod.* 4.

Il y a souvent bien de la pauvreté là où il y a beaucoup de paroles. *Prov.* 14.

Le cœur des fous est dans leur bouche, et la bouche des sages est dans leurs cœurs. *Eccl.* 21.

Que chacun de vous soit prompt à écouter, et lent à parler. *Jac.* 1.

LE DIMANCHE DE LA PENTECÔTE,

ET LES JOURS SUIVANTS.

ÉPITRE.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit du ciel comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent ensuite paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux ; et alors ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les faisait parler. *Act.* 2.

CONSIDÉRATION

Sur la descente du Saint-Esprit.

I. Point. L'esprit de Jésus est un esprit de vie qui nous anime. C'est un esprit de grâce qui nous sanctifie.

C'est un esprit de sagesse qui nous instruit. C'est un esprit d'amour qui nous unit.

II. Point. Le Saint-Esprit est un esprit de paix qui calme nos passions. C'est un esprit de pureté qui nous purifie. C'est un esprit de liberté qui nous détache. C'est un esprit de joie qui nous console. C'est un esprit d'humilité qui nous donne de bas sentiments de nous-mêmes. C'est un esprit d'obéissance qui nous assujettit. C'est un esprit de charité et de miséricorde qui nous attendrit. Nous ne sommes point membres de Jésus-Christ, si nous ne vivons point de l'esprit de Jésus-Christ.

III. Point. Êtes-vous animé de cet Esprit? Vivez-vous de cet Esprit? Agissez-vous par cet Esprit? Il y a trois esprits contraires à celui de Jésus : l'esprit du monde, l'esprit de la chair, et l'esprit de Satan. L'esprit du monde inspire des colères. L'esprit de la chair inspire des sensualités. L'esprit de Satan inspire des chagrins, des vanités et des vengeances. Mais l'Esprit de Dieu n'inspire que l'humilité, que la mortification des sens, que la charité du prochain, que la douceur et la patience. Voyez quel esprit vous gouverne. Si c'est celui de Dieu, ou celui de Satan; celui de Jésus, ou celui du monde et de la chair.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération du mardi.

LE LUNDI APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Effets de la descente du Saint-Esprit.

I. Point. L'esprit de Jésus d'hommes nous rend Dieux, de pécheurs nous rend justes, de faibles nous rend forts, de tristes nous rend joyeux, de froids nous rend fer-

vents, de colères nous rend doux, d'ignorants nous rend sages, de superbes nous rend humbles, de timides nous rend courageux. Vous le voyez dans l'exemple des apôtres et des martyrs.

II. Point. L'esprit de Jésus ne descend point sur les superbes, et sur ceux qui ont l'esprit du monde. Il ne repose point dans les cœurs turbulents. Il a horreur des âmes impures. Il se retire des esprits vains et ambitieux. Il fait une guerre continuelle à la chair. Il ne peut souffrir la moindre attache, même à la présence sensible de Jésus-Christ, qu'il fallut pour cela soustraire aux apôtres.

III. Point. L'esprit de Jésus vit dans nous par la grâce; il y demeure par la charité; il y règne par l'amour; il y repose par la paix. On l'attriste par le péché véniel; on l'étouffe par le mortel; on le perd par l'amour du monde; on le chasse par la haine du prochain; on le crucifie par la mollesse et par les plaisirs de la chair.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE MARDI APRÈS LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Opposition du Saint-Esprit à l'esprit de Satan.

I. Point. L'esprit de Jésus est un esprit doux, modeste, tranquille, pur, charitable, humble, obéissant. L'esprit du diable est un esprit colère, chagrin, impatient, turbulent, immodeste, sale, corrompu, superbe, insolent, dur et impitoyable. Le Saint-Esprit a rempli toute la maison, et il remplit tout le cœur, et toutes les puissances des vrais disciples de Jésus.

L'esprit du diable aussi remplit en ce temps toute la maison de ceux où il demeure; il les agite, il les possède; il les tourmente, il les corrompt, il les jette dans des emportements extraordinaires, pour contrecarrer l'Esprit de Dieu.

II. Point. L'esprit de Jésus est le cœur du Père et du Fils. Ainsi Dieu nous a donné son cœur, en nous donnant son Esprit; lui refuserez-vous le vôtre? Le donnerez-vous à demi? Quelle comparaison entre le cœur de Dieu et le vôtre? O mon Dieu, mon Sauveur, que votre Esprit est doux, et que le mien est sévère! Que votre Esprit est saint, et que le mien est méchant! Que votre Esprit est humble, et que le mien est superbe! Que votre Esprit est tranquille, et que le mien est turbulent! Que votre Esprit est pur, et que le mien est sale! qu'il est charnel! qu'il est sensuel!

III. Point. O Saint-Esprit, père des pauvres, consolateur des affligés! venez et descendez sur nous. Eclairez-nous par votre sagesse, sanctifiez-nous par votre amour, animez-nous par votre grâce, soutenez-nous par votre force, pénétrez-nous par votre onction, adoptez-nous par votre charité, pacifiez-nous par votre présence, sauvez-nous par votre miséricorde infinie, et nous élevez de la terre au ciel, pour vous louer, bénir et aimer dans toute l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

C'est l'Esprit qui vivifie. *Joan.* 6.

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit. *Act.* 2.

La charité est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus, il n'est point à lui. *Rom.* 8.

Les enfants de Dieu sont ceux qui sont animés de son Esprit. *Rom.* 8.

Si nous vivons de l'Esprit de Dieu, agissons aussi par son Esprit. *Gal.* 5.

LE MERCREDI DE L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur l'amour de Dieu.

I. Point. Le Saint-Esprit nous a été donné pour aimer Dieu, et il nous est uni par la charité. Qu'est-ce que la charité? C'est un trésor de mérite qui nous enrichit, c'est un trésor de grâce qui nous sanctifie, c'est un trésor de sainteté qui nous rend parfaits, c'est un trésor de paix qui nous rend heureux.

II. Point. Elle efface tous les péchés, elle calme toutes les passions, elle produit toutes les vertus, elle adoucit toutes les peines, elle nous rend semblables à Dieu, elle nous transfigure en quelque façon en Dieu, elle fait que Dieu soit tout à nous, et que nous soyons réciproquemet tout à Dieu.

Quelles sont les propriétés de la charité? Elle ne se cherche point elle-même. Elle est humble, patiente, douce et obligeante. Elle ne s'aigrit point, elle ne s'enfle point, elle n'est point fière, elle n'est point dédaigneuse, elle n'est point envieuse, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout, elle pardonne tout. Jugez par ces effets si vous avez de la charité.

III. Point. De quelle obligation est la charité? La plus grande, la plus forte, et la plus indispensable qui puisse être. Il faut aimer Dieu de tout son esprit, de tout son cœur, de toutes ses forces et de toute son âme. De tout son esprit, ne pensant qu'à lui; de tout son cœur, ne désirant que lui; de toutes ses forces, ne travaillant que pour lui; de toute son âme, ne vivant et ne respirant que par lui.

O mon Dieu, mon Seigneur, d'où vient que vous me

commandez de vous aimer? Peut-il y avoir de plus grand bien au monde que de vous aimer? Peut-il y avoir de plus grand mal que de ne pas vous aimer? Pouvez-vous me menacer d'une plus grande misère, que de celle de ne vous pas aimer? Quel moyen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon? un Dieu qui nous aime infiniment? un Dieu qui nous aime de toute éternité? un Dieu qui nous aime gratuitement? un Dieu qui nous aime tendrement? un Dieu qui nous aime constamment? un Dieu qui est infiniment saint? un Dieu qui a des perfections infinies? un Dieu qui nous a fait des biens infinis? un Dieu qui nous veut rendre saints comme lui, rois comme lui, heureux comme lui, Dieux en quelque façon comme lui?

IV. Point. Et cependant je ne vous aime point, ô Dieu de bonté! Je n'ai pas dans le cœur une étincelle de charité. Je suis tout de feu pour les créatures, et tout de glace pour vous. Je suis superbe, impatient, chagrin, colère, envieux, médisant, sensuel et avare. Je ne crois rien, je n'espère rien, je ne souffre rien, je ne pardonne rien. Hélas! comment serai-je donc sauvé, n'ayant point de charité?

O mon Dieu, que j'ai du déplaisir de vous avoir préféré de misérables créatures! Oh! je vous ai tard aimé, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle! Oh! je vous ai trop tôt offensée, bonté toujours aimable et toujours méprisée! Je ne cesserai désormais de vous louer, de vous bénir, et de vous aimer, charité de mon Dieu; et je vous conjure de m'ôter la vie, dès-lors que je cesserai de vous aimer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces, etc. *Matth.* 13.

La fin des commandements est la charité, qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. 1. *Tim.* 1.

La charité couvre la multitude des péchés. 1. *Petr.* 4.

On lui remet beaucoup de péchés, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Luc.* 17.

Dieu est charité. Celui qui demeure en la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. 1. *Joan.* 4.

La charité de Dieu consiste à garder ses commandements. 1. *Joan.* 5.

Celui qui reçoit mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

LE JEUDI DE L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION

Sur la ferveur et sur la tiédeur.

I. Point. Le Saint-Esprit descendant sur les disciples, de tièdes les a rendus fervents, et de timides courageux. L'âme qui en est remplie, ne trouve rien de difficile au service de Dieu. Elle court, elle vole, elle chante, elle travaille, elle entreprend même l'impossible, ne croyant rien au-dessus de ses forces. Tout son plaisir est, ou de faire beaucoup pour Dieu, ou de souffrir beaucoup pour Dieu. Le Saint-Esprit ne peut être oisif et sans action dans une âme; ou il la fait agir, ou il s'en retire. La vie consiste dans l'opération. Une âme qui est sans mouvement et sans action est morte, elle n'est pas animée du Saint-Esprit.

II. Point. Qu'une âme tiède est misérable! Elle a perdu le goût de Dieu; elle est privée de ses consolations; elle s'égare des voies de sa providence: elle pèche sans crainte et sans remords; elle est toujours répandue au dehors, et n'ose rentrer dans elle-même; elle est malade, et elle ne sent point son mal; elle est méchante, et elle ne connaît point ses vices; elle est esclave, et elle se croit en liberté; elle abuse de tous ses remèdes; elle rejette toutes les inspirations de la grâce, elle déshonore la vertu; elle décrédite la dévotion; elle scandalise le prochain; elle est à charge

aux communautés; elle attriste le Saint-Esprit; elle afflige le cœur de Notre-Seigneur; elle le provoque au vomissement; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence : et quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

III. Point. Ne suis-je point en cet état? Suis-je chaud? Suis-je froid? Suis-je fervent? Suis-je tiède? Suis-je tout à Dieu? N'y suis-je qu'à demi? Ne m'a-t-il point chassé de son cœur? N'est-il point prêt à m'en chasser? Oh! que je suis lâche au service de Dieu! Que je suis négligent à m'acquitter de mon devoir! Que j'ai de distractions dans mes prières! Que je manque souvent à mon oraison! Que je la fais avec peine! Que le temps m'y dure! Que j'en retire peu de profit! Je ne fais plus de pénitence, j'ai horreur de la mortification. Je ne cherche qu'à me réjouir et qu'à me divertir. Je suis libre à parler et à railler. Je ne garde presque plus de silence. Je suis tendre sur moi-même, et délicat sur toutes mes commodités. Je ne voudrais pas commettre de grands péchés; mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, et je ne crois pas l'être. J'ai été fervent, et je ne le suis plus. J'ai donc sujet d'appréhender que je ne sois tiède, et que Jésus ne me vomisse bientôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps que je vous afflige, et que je vous pèse sur le cœur! Ah! je vous en conjure, ne me vomissez pas encore, ne retirez point de moi votre Saint-Esprit, ne me privez point de votre amour. Chassez-moi, si vous le voulez, de votre Paradis; mais ne me chassez pas de votre sacré cœur. Retirez tous vos biens de mon âme, mais n'en retirez pas votre grâce et votre amour. Ah! je ne suis point tiède encore : car il me semble que je crains plus votre haine que toutes les peines de l'enfer, et je me sens résolu de travailler de la bonne manière à ma perfection.

Mon âme, souviens-toi de l'état d'où tu es déchue. Reprends ta première ferveur. Si tu ne le fais au plus

tôt, on ôtera ton chandelier, et on en mettra un autre en sa place. Jésus te va chasser de son cœur, et peut-être que tu n'y entreras jamais. Fais donc pénitence du passé, et travaille avec plus de ferveur à l'avenir à ta perfection. Reprends tes dévotions, et garde-toi désormais de les quitter.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération du samedi.

LE VENDREDI DE L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Du relâchement.

I. Point. Il ne faut point se relâcher dans le service de Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer et pour le servir, et que c'est là notre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les jours de notre vie. Quoi! êtes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'hui que vous ne l'étiez hier? Avez-vous cessé d'être sa créature? Etes-vous dispensé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, et de lui rendre vos hommages? Jésus ne vous a-t-il racheté que pour un temps? Ne voulez-vous plus le reconnaître pour votre Sauveur et pour votre Rédempteur? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, et que vous vous relâchez dans son service?

II. Point. Plus vous croissez en âge, plus vous êtes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous lui êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour l'avoir si long-temps conservée? Tenez compte de toutes les grâces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde, de tous

les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dont il vous a préservé, de tous les biens dont il vous a comblé, et vous m'avouerez que vous êtes un débiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu?

III. Point. Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort et de l'éternité. Il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est près de les rendre? Tous les corps redoublent leurs mouvements à mesure qu'ils approchent de leur centre, et votre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait? Vous demanderez du temps, et vous n'en aurez plus, vous voudrez faire du bien, et vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps: servons Dieu pendant que nous sommes en vie: car peut-être que nous mourrons bientôt. O mon âme! bénis ton Seigneur, et ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie: il n'y a moment où il ne te fasse du bien; qu'il n'y ait aucun moment où tu ne lui marques tes reconnaissances. Jésus est le même hier et aujourd'hui, sois aussi la même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement; sois immuable comme lui.

Les paroles de l'Écriture sont à la fin de la Considération suivante.

LE SAMEDI DE L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

CONSIDÉRATION.

Des causes de nos relâchements.

I. Point. La première est la corruption de la nature, qui, étant originaire du péché, a toujours un grand penchant au mal. C'est le poids d'une horloge qui tend toujours en bas, et qu'il faut toujours relever. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre, et qui repousse toujours, quelque soin qu'on prenne de le couper.

II. Point. La seconde, ce sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentait le poids, et s'en plaignait à Dieu, en disant : *Mon Dieu, mes péchés sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules : je marche tout courbé vers la terre : à peine puis-je lever la tête vers le ciel.* Ne sentez-vous pas ce même poids? Mon Dieu, mes iniquités sont comme des torrents qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'évangile. O divin Sauveur! rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du péché, afin que je vous sacrifie une hostie de louange.

III. Point. La troisième est le démon qui nous tente en tout temps et en tout lieu. Il dresse des barrières pour nous empêcher le passage. Il fait naître dans notre esprit des obscurités, dans notre cœur des ennuis, dans nos passions des révoltes, dans toutes nos puissances des faiblesses et des langueurs. Dieu lui permet de nous tenter pour éprouver notre fidélité; pour réparer nos fautes passées; pour augmenter notre mérite; pour faire sentir nos faiblesses, et pour nous obliger à re-

courir à lui. O Seigneur ! vous m'avez éprouvé, et vous me connaissez bien ; vous êtes témoin de ma misère, ayez compassion de moi.

IV. Point. La quatrième est une secrète présomption de nous-mêmes, et une fausse assurance de notre salut, sous prétexte que nous ne tomberons plus dans de grands péchés. Nous croyons avoir assez travaillé, et nous mettons bas les armes de la pénitence, comme si nous n'en avions plus besoin. N'est-ce pas là la cause de votre relâchement ? N'êtes-vous point de ces gens qui disent : J'ai assez travaillé, je n'ai plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous étiez en la grâce de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persévérerez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Écriture, avaient fait leur nid dans les astres, et sont tombés par leur orgueil dans les abîmes ! Ne savez-vous pas que c'est reculer, que de ne pas avancer ; et que c'est devenir pire que de ne pas devenir meilleur ? Assurément vous êtes mort, si vous ne croyez pas être malade ; vous êtes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

V. Point. La dernière cause de nos relâchements est une grande légèreté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, une aversion de tout ce qui incommode la nature, ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes résolutions et ses exercices de piété, qu'on ne fait plus de pénitence, et qu'on abandonne entièrement l'usage de l'oraison. N'êtes-vous point dans cet état ? N'est-il pas vrai que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes ? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme autrefois ? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine et ennuyeuse. Le Fils de Dieu nous a donc trompés lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, et que sa charge est légère. Oh ! malheur à une âme qui s'étant retirée de Dieu croit trouver du repos dans les créatures ! Seigneur, je n'en ai jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonnerai jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous avertis de ressusciter la grâce de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition de mes mains. 1. *Tim.* 1.

J'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre première charité. *Apoc.* 2.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés. *Matth.* 5.

Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu. *Luc.* 9.

Lorsque l'homme sera consommé d'années, alors il commencera. *Eccl.* 18.

J'ai dit : Je commence maintenant. C'est la droite de Dieu qui a fait ce changement. *Ps.* 78.

CONSIDÉRATIONS

CHRÉTIENNES,

POUR LES FÊTES DES SAINTS, DEPUIS LE MERCREDI DES CENDRES JUSQU'AU DIMANCHE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

VINGT-QUATRE FÉVRIER.

LA FÊTE DE SAINT MATHIAS, APÔTRE.

CONSIDÉRATION

Sur l'élection de ce Saint.

Les apôtres avec les disciples, qui étaient en tout environ six-vingts, s'étant assemblés pour choisir un apôtre en la place de Judas, on en présenta deux. L'un était Joseph, appelé Barsabas, surnommé le Juste, et l'autre Mathias; s'étant mis en prières, le sort tomba sur Mathias, et il fut associé aux onze apôtres. C'est l'abrégé de son histoire, qui est tirée du chapitre premier des Actes des apôtres.

I. Point. Dieu a marqué de toute éternité un certain nombre de places dans le ciel pour les prédestinés, lesquelles étant remplies, le monde finira. Il veut sauver tous les hommes, sans violenter leur liberté : ainsi on peut dire avec vérité et assurance, que chacun a sa place qui lui est marquée dans le Paradis, et sa couronne qui lui est préparée, et qu'il ne la perdra que par sa faute.

La volonté de Dieu ne manque jamais de s'accomplir : il connaît ceux qu'il a élus. Quoiqu'il destine tout le

monde à sa gloire, plusieurs néanmoins en seront exclus par leur faute, et d'autres leur seront substitués pour remplir le nombre des prédestinés : de même que lorsqu'une pierre manque à un bâtiment, l'architecte en met une autre en sa place ; et lorsqu'on bouche le canal d'un fleuve il décharge ses eaux dans un autre.

II. Point. Quand l'un tombe, l'autre se relève : quand l'un se perd, l'autre se sauve : quand l'un manque au festin, un autre lui est substitué : quand l'un a quitté sa place, un autre la remplit et lui succède. Ainsi les hommes ont pris la place des anges : Seth, fils d'Adam, celle de Caïn, son frère ; David, celle de Saül ; Esther, celle de Vasti ; saint Mathias, celle de Judas ; les Gentils, celle des Juifs. Lorsque la mer se retire d'un pays, elle s'approche d'un autre. Lorsqu'une nation quitte la foi, une autre la reçoit et l'embrasse. O Judas, que la chute m'épouvante ! O saint Mathias, que votre élection me console ! Je suis consolé, lorsque je songe que Dieu m'a substitué : mais je tremble, lorsque je songe que, si je suis lâche et infidèle, Dieu peut-être mettra quelqu'un en ma place. Il y avait quarante couronnes pour les quarante martyrs qui étaient dans l'étang glacé ; l'un manqua de courage et le garde se mit en sa place, et emporta sa couronne.

III. Point. O mon Dieu, que deviendrai-je ? persévérerai-je jusqu'à la fin ? Je n'en sais rien, c'est ce qui me fait trembler. Puis-je persévérer ? Oui, la foi m'en assure : elle m'ordonne de croire que Dieu me veut sauver d'une volonté sincère et efficace de sa part, et conditionnelle de la mienne, parce qu'il demande ma coopération. Il me fournit toutes les grâces nécessaires pour commencer, pour avancer, et pour achever l'ouvrage de mon salut : son Fils est mort pour moi, il m'aime tendrement ; et si je me perds, je serai l'unique cause de ma perte. Voilà ce qui me console, et ce qui me fait bien espérer.

Oh ! si mon salut ne dépendait que de Dieu, que je serais en repos et en assurance ! Il dépend aussi de moi,

et c'est ce qui me fait craindre et presque désespérer. O Jésus, mon Sauveur ! remplissez votre nom, et faites-moi la grâce que je sois du nombre des sauvés. Hélas ! qu'il y a long-temps que je vous offense et que j'abuse de vos grâces ! que je suis tiède ! que je suis lâche ! que je suis froid et nonchalant à votre service ! Oh ! ne me vomissez pas encore de votre cœur, comme cette âme tiède de l'Apocalypse. N'ôtez pas encore mon chandelier de sa place. Je vais commencer tout de bon à vous servir. Oui, je l'ai dit et je l'ai juré, et je m'en vais travailler avec ferveur à l'ouvrage de mon salut. Je m'en vais faire la guerre à mes passions, et combattre avec tant de force et de fidélité, que je mériterai de monter sur le trône que vous m'avez préparé, et d'emporter la couronne que vous m'avez méritée et destinée par votre grâce.

O sainte Vierge ! il n'a jamais été dit, et il ne se dira jamais qu'un de vos véritables serviteurs soit damné. C'est ce qui me remplit de confiance, et qui me fait bien espérer de mon salut : car, vous savez qu'il y a long-temps que je suis à votre service, et vous m'avez fait l'honneur de me recevoir au nombre de vos enfants. Que puis-je craindre après cela ? Hélas ! c'est d'abandonner votre service : car si je le fais, je suis perdu. Je vous conjure, Mère de miséricorde, de me souffrir encore dans votre famille, de ne me point exclure du nombre de vos enfants et de vos serviteurs, et de me tenir sous votre protection jusqu'à la fin de ma vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voici mon serviteur, je prendrai sa défense. Voici celui que j'ai choisi, mon âme en a fait l'objet de son affection. Je répandrai sur lui mon Esprit. *Is.* 42.

Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi pour prendre la place de ce ministère et de l'apostolat dont Judas le prévaricateur est déchu pour s'en aller en son lieu. *Act.* 1.

Paul et Barnabé leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers

à qui il fallait annoncer la parole de Dieu : mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils. *Act.* 23.

Il écrasera et anéantira un nombre infini de méchants, et il en mettra d'autres en leur place. *Job.* 34.

Je m'en vais venir bientôt : conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne. *Apoc.* 3.

J'ai un reproche à vous faire, qui est que vous avez laissé votre première charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, et faites-en pénitence, et reprenez la pratique de vos bonnes œuvres : si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, et j'ôterai votre chandelier de son lieu. *Apoc.* 2.

DIX-NEUF MARS.

LA FÊTE DE SAINT JOSEPH.

CONSIDÉRATION

Sur sa dignité, son bonheur et sa sainteté.

I. Point. Saint Joseph est le père nourricier de Jésus-Christ, l'époux de la Vierge Marie, et un homme juste. Il est père nourricier d'un Dieu, admirez sa grandeur. Il est époux de Marie, admirez son bonheur. Il est homme juste, admirez sa sainteté.

II. Point. Saint Joseph est père de Jésus, non pas par nature, mais par adoption, par éducation, et en un sens par rédemption : par adoption, l'ayant choisi pour lui tenir lieu d'enfant au défaut de la lignée qu'il ne voulait pas avoir : par éducation, l'ayant nourri et élevé avec beaucoup de soin : par rédemption, ayant payé sa rançon, et s'étant rendu par ce païement maître de sa vie, comme s'il lui appartenait par nature. Que s'il est père de Jésus, il est l'image de Dieu le père sur la terre; il représente sa personne, et possède son autorité; il est son lieutenant et son substitut, et par-

ticipe en quelque façon à sa paternité divine, puisqu'il est appelé son précepteur, son gouverneur et son sauveur : son tuteur, parce qu'il a pris soin de sa jeunesse, et lui a tenu lieu de père ; son précepteur, l'ayant instruit ; son gouverneur, l'ayant conduit ; son sauveur, lui ayant sauvé la vie qu'Hérode lui voulait ravir.

III. Point. Hélas! il a sauvé ce cher enfant des mains de ce roi cruel et barbare : mais il n'a pu pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois, enfant et satellite d'Hérode, avez-vous fait mourir Jésus dans votre cœur? Quelle affliction avez-vous causée à saint Joseph? N'êtes-vous pas plus cruel et plus criminel que ce prince, qui ne le connaissait pas comme vous le connaissez, qui ne lui avait pas les obligations que vous lui avez, et qui n'a fait que concevoir un désir qu'il n'a pas exécuté comme vous faites?

IV. Point. Si la qualité de père de Jésus fait la grandeur de Joseph, celle d'époux de Marie fait son bonheur : car elle le rend son chef, son maître, son seigneur, et lui donne droit de lui commander ; et elle est obligée de lui obéir, et de se soumettre à ses volontés, toute Mère de Dieu qu'elle est. Mais ce qui le rend le plus heureux de tous les hommes, c'est que son épouse étant à lui, le fruit divin qu'elle portait dans ses chastes entrailles lui appartenait aussi en quelque façon.

V. Point. Mais le plus grand bonheur qui lui revient de cette divine alliance, c'est qu'elle l'a élevé à une dignité de sainteté incomparable ; car, il a dû être semblable à son épouse, puisque Dieu étant l'auteur de son mariage, on ne peut douter qu'il ne fût parfait, et qu'un mariage, pour être parfait, demande de l'égalité et de la ressemblance. Ainsi Marie étant la plus sainte des créatures, on peut dire qu'après elle il n'y avait rien de plus saint que Joseph, son époux. Quel avantage ne tirait point ce saint époux de la conversation continuelle qu'il avait avec une si sainte épouse! Quelles grâces ne procurait-elle point à celui qu'elle était obligée d'aimer, et à qui elle était redevable de son bonheur, de

son repos et de sa vie! Mais quelles obligations ne lui avons-nous point nous autres, pour tous les services qu'il a rendus à Jésus et à Marie! Admirez donc la grandeur de son bonheur; mais n'oubliez pas d'imiter ses vertus qui l'ont rendu un homme juste et saint.

VI. Point. Saint Luc l'appelle un homme juste, de cette justice générale qui renferme toutes les vertus. Deux choses sont nécessaires pour être juste et saint: il faut recevoir beaucoup de grâces, et y coopérer fidèlement. Qui doit avoir reçu plus de grâces que celui qui touche de si près le principe de la grâce, et à qui Dieu a donné des commissions si honorables et si importantes? Quelle sagesse devait-il avoir pour instruire un Dieu, et pour gouverner sa famille! Quelle sainteté, pour traiter, manger et converser familièrement avec un Dieu! Quelle obéissance, pour ne jamais s'écarter de ses volontés! Quelle pureté pour passer sa vie en la compagnie de la plus pure des Vierges! Si Jésus recommanda en mourant sa Mère à saint Jean, parce qu'il était vierge, peut-on douter que saint Joseph ne fût vierge aussi, puisque Dieu lui a confié la Mère de son Fils, lorsqu'elle était dans la fleur de son âge, et dans sa plus grande jeunesse?

VII. Point. C'est un grand bonheur d'avoir reçu de grandes grâces; mais c'est un grand mérite d'y avoir coopéré, comme il a fait; admirez sa foi, de croire ce que lui dit un ange, que l'enfant que son épouse avait conçu était le fruit du Saint-Esprist. Admirez son obéissance, de s'en aller de nuit en Egypte, sans différer d'un moment, sans raisonner sur le commandement qui lui était fait, sans représenter les difficultés, sans demander du délai, et sans s'inquiéter du temps que durerait son exil. Admirez son union avec Dieu et la conformité de sa volonté avec la sienne. Car, comme dit saint Luc, Jésus était soumis à ses parents, et obéissait en toutes choses à saint Joseph: d'autre part, le Fils de Dieu faisait toujours la volonté de Dieu son Père, comme il l'assure lui-même. Il faut donc conclure que

la volonté de saint Joseph était toujours conforme à celle de Dieu. Quelle humilité à une personne de sang royal, de faire le métier de charpentier, et de demeurer tranquille parmi tant d'évènements fâcheux! Quelle douceur, de ne point s'échapper à dire le moindre mot offensant à la sainte Vierge son épouse, lorsqu'il la vit enceinte avant qu'il sût que c'était du Saint-Esprit! Quel silence, quelle paix et quelle union de cœur et d'esprit avec Dieu dans une oraison continuelle! Quelle patience parmi tant de travaux qu'il a soufferts, tant de dangers qu'il a courus, tant de troubles d'esprit qui l'ont persécuté! Mais quelle charité d'avoir nourri du travail de ses mains le Fils et la Mère de Dieu, et de leur avoir, à l'un et à l'autre, sauvé et conservé la vie! Quelle miséricorde de les avoir assistés dans leur extrême nécessité!

VIII. Point. O grand patriarche de la loi de grâce! O le plus glorieux de tous les pères! O le plus heureux de tous les époux! O le plus juste de tous les hommes! Que je me réjouis de votre grandeur, de votre bonheur et de votre sainteté! Que je suis ravi, quand je considère vos vertus! Que je suis confus, quand je regarde mes vices! Vous êtes un homme juste de la justice qui renferme toutes les vertus; et je suis un homme méchant de l'injustice qui renferme tous les crimes. Je n'ai ni foi, ni espérance, ni charité, ni obéissance, ni patience, ni douceur, ni résignation à la volonté de Dieu. Quand sera-ce qu'on dira que je suis un homme juste, et que je rends à Dieu l'honneur qui lui appartient, au prochain la charité que je lui dois, et à moi-même la préférence de mon salut à tous les avantages de la terre?

IX. Point. Invoquez saint Joseph, âme chrétienne; car il obtient tout ce qu'il demande. Jésus peut-il rien refuser à un père qui lui a rendu de si grands services? qui l'a nourri avec tant de fatigues, lorsqu'il était pauvre? qui l'a revêtu, lorsqu'il était nu? qui l'a logé, lorsqu'il était étranger? qui l'a défendu, lorsqu'il était

persécuté ? et qui lui a sauvé la vie, lorsqu'on le cherchait pour le faire mourir ? Demandez hardiment toutes vos nécessités, principalement la grâce de mourir comme lui entre les bras de Jésus et de Marie. Oh ! que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur !

X. Point. Pour obtenir de lui ce que vous désirez, faites ce qu'il a fait. Il a sauvé la vie au Fils de Dieu qu'Hérode voulait faire mourir : ne conspirez pas avec Hérode pour tuer ce divin Enfant dans votre cœur, et dans celui de votre prochain. Il a nourri Jésus en sa propre personne : nourrissez-le en la personne des pauvres. Il y a, dit saint Chrysostôme, plus de mérite à nourrir maintenant le Fils de Dieu couvert de la figure d'un pauvre, que s'il se présentait à nous en sa propre figure, parce qu'il y a plus de foi, plus d'espérance et plus de charité. Hé ! qui pourrait refuser l'aumône à Jésus-Christ, s'il se présentait en sa propre personne ? Oh ! que je suis heureux de pouvoir adopter Jésus pour mon enfant, de pouvoir devenir son père nourricier, de le pouvoir loger chez moi, de le pouvoir nourrir, vêtir, consoler et assister ! Tout ce que vous faites, dit-il, au dernier des miens, je me le tiens fait à moi-même, et je vous en remercierai au jour du jugement.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION SUR SAINT JOSEPH.

I. Point. Saint Joseph est le père nourricier de Jésus-Christ ; c'est l'époux de la Vierge Marie ; c'est un homme juste. Il est père nourricier d'un Dieu ; admirez sa grandeur. Il est époux de la Mère d'un Dieu ; admirez son bonheur. Il est juste ; admirez sa sainteté. Saint Joseph est père de Jésus ; il est donc l'image de Dieu le Père sur la terre ; il est son lieutenant et son substitut,

il représente sa personne, et possède son autorité; il participe même, en quelque manière, à sa paternité divine. Car, bien qu'il ne soit pas le père de Jésus par nature, il l'est néanmoins par adoption, par éducation, et par rédemption, ayant payé sa rançon, et lui ayant sauvé la vie. Il est son tuteur, puisqu'il a pris soin de sa jeunesse, et lui a tenu lieu de père. Il est son précepteur, l'ayant instruit. Il est son gouverneur, l'ayant conduit. Il est son sauveur, lui ayant conservé la vie. Hélas! il a sauvé ce cher enfant des mains d'Hérode; mais il n'a pu, pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois l'avez-vous fait mourir, enfant et satellite d'Hérode! Quelle affliction avez-vous causée à ce bon père!

II. Point. Saint Joseph étant époux de la sainte Vierge, et Dieu étant l'auteur de ce mariage, on ne peut pas douter qu'il ne fût parfait, par conséquent qu'il ne lui fût parfaitement semblable. Il avait droit de lui commander, et elle était obligée de lui obéir. Tous ses biens lui appartenaient, il était donc maître de Jésus qui appartenait à Marie. Quelle obligation ne lui a point la sainte Vierge, de lui avoir sauvé l'honneur et la vie, et de l'avoir nourrie du travail de ses mains? Mais comment reconnaîtrons-nous les obligations que nous lui avons pour tous les services qu'il a rendus à Jésus et à Marie?

III. Point. Saint Joseph était un homme juste de cette justice générale qui renferme toutes les vertus, et vous êtes un homme méchant de cette méchanceté qui renferme tous les vices. Il a reçu beaucoup de grâces de Dieu, soit pour exercer de si hauts emplois, soit parce qu'après Marie il n'y avait personne qui touchât de plus près le principe de la grâce. Ne vous plaignez point que la grâce vous manque: vous en avez pour vous acquitter de vos devoirs, et vous en auriez davantage, si vous touchiez plus souvent Jésus-Christ par la communion.

La grâce ne vous manque pas; mais c'est vous qui

manquez à la grâce, vous n'y coopérez point comme saint Joseph. Imitez sa foi, son humilité, son obéissance, sa pureté, sa charité, son union continuelle avec Dieu, la conformité de sa volonté à la sienne, son silence, sa patience. Surtout nourrissez, comme lui, l'enfant Jésus dans la personne des pauvres. Dans toutes vos nécessités, adressez-vous à Joseph. Son Fils le considère dans le ciel : pourrait-il refuser quelque chose à son père, et à un tel père? Demandez-lui la grâce de mourir comme lui entre les bras de Jésus et de Marie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il prend son repas parmi les lis. *Cant.* 2.

Elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. *Luc.* 1.

Il m'invoquera, et dira : Vous êtes mon père, et l'asile où je trouve mon salut. *Psal.* 88.

Un homme fidèle sera comblé de louanges. *Prov.* 28.

Il leur répondit : Adressez-vous à Joseph. *Gen.* 41.

Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

VINGT MARS.

LA FÊTE DE SAINT JOACHIM,

Père de la Sainte Vierge.

CONSIDÉRATION

Sur l'obligation que nous avons de l'honorer et de l'invoquer.

I. Point. Nous devons honorer et invoquer ce grand patriarche; 1° parce qu'il est de la famille de Jésus-Christ, et y tient un rang très-considérable étant le

père de Marie, mère de Jésus : car plus un corps approche du soleil, plus il est lumineux. C'est une grande gloire à saint Joachim d'être descendu de tant de rois qui ont fait couler leur sang dans ses veines : mais ce lui en est une incomparablement plus grande d'être l'aïeul du Roi des rois, le père de la Reine des anges et des hommes, et d'avoir fait couler son sang dans les veines de l'un et de l'autre. Un ange dans l'Apocalypse ne peut souffrir que saint Jean se prosterne devant lui, depuis que Dieu a bien voulu s'allier à notre chair, et il s'appelle serviteur de Jésus comme lui. Jugez de là combien les anges honorent ce saint dans le ciel, puisqu'il n'est pas seulement le serviteur de Jésus et de Marie comme les autres chrétiens, mais qu'il en est encore le père. Pourquoi est-ce que l'Ecriture fait une mention si honorable d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David, et des autres patriarches ? Pourquoi ont-ils été en si grande considération dans tous les siècles ? C'est parce que le Messie devait descendre d'eux. Or, si ce soleil divin a répandu des rayons de trois mille ans, quel éclat de gloire et de grandeur a-t-il jeté sur un père qui le touche de si près.

II. Point. Saint Joachim mérite d'être honoré pour l'alliance qu'il a avec Jésus et Marie, mais beaucoup plus pour sa sainteté éminente : car l'eau est d'autant plus pure, qu'elle est proche de sa source, Jésus est la source des grâces, Marie en est la dispensatrice, sous le bon plaisir de son Fils. Hé ! qui en aura reçu une plus grande abondance que Joachim, son père ? Pour qui est-ce qu'elle en aura demandé et impétré, sinon pour celui qui lui a donné la vie ? Lorsque Dieu élève quelqu'un à une dignité, il lui donne des grâces porportionnées à son état et à sa condition. Jugez de ce principe quelle aura été la nature, la qualité, l'abondance et la multitude des grâces qu'aura reçues le père de Marie et l'aïeul de Jésus !

III. Point. Nous devons encore honorer ce grand patriarche pour les obligations que nous lui avons : car c'est lui qui nous a donné Marie ; et qui dit Marie, dit

tous les trésors de la nature et de la grâce, la source de notre bonheur, la joie de l'univers, le principe de notre salut. Non-seulement il nous l'a donnée, mais il nous l'a méritée par les prières continuelles qu'il faisait avec sainte Anne, son épouse, et par la charité qu'il exerçait envers les pauvres; car il divisait tout son bien en trois parties : l'une était pour les ministres du temple, l'autre pour les pauvres, et la troisième pour entretenir sa famille. Il l'a méritée encore par ses jeûnes et par ses mortifications continuelles. Il l'a méritée par sa patience, souffrant l'opprobre d'une longue stérilité. Enfin, il l'a méritée par sa persévérance, ne s'étant jamais abandonné ni à la tristesse, ni aux murmures. Concevez, si vous le pouvez, les obligations que nous avons à la sainte Vierge; c'est le fruit des prières et de la patience de saint Joachim. Oh! que nous sommes obligés de l'honorer et de l'aimer!

IV. Point. Outre ces raisons, il y en a encore une qui regarde nos intérêts; c'est la puissance qu'il a dans le ciel et sur Marie, sa fille, et sur Jésus, son petit-fils. Jésus appartient à Marie, Marie appartient à Joachim. Jésus aime Marie, Marie aime son père. Jésus ne refuse rien à sa mère, la mère refusera-t-elle quelque chose à son père?

Honorez donc et invoquez ce grand saint, que Dieu a élevé à une dignité et à une sainteté si éminente, qui nous procure tant de biens, et qui nous peut obtenir tout ce qui nous est nécessaire. Imitez ses vertus, principalement son humilité et sa patience : car il faut s'abaisser pour être élevé, et il faut combattre pour être couronné.

O sainte Vierge! je vous conjure par l'amour que vous portez à saint Joachim, votre père, de me recevoir au nombre de vos enfants, de me mettre dans les bonnes grâces de votre Fils, de me consoler dans mes afflictions, de me fortifier dans mes peines. Je suis content d'être humilié sur la terre, pourvu que je sois glorifié dans le ciel, et je veux boire dans le calice des saints, pour mériter leur récompense.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me prosternai aux pieds de l'ange pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu comme vous et comme vos frères. *Apoc.* 14.

C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre. *Matth.* 12.

Tout arbre qui est bon, produit de bons fruits : et tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruit. *Matth.* 7.

Tous les biens me sont venus avec elle, et des bénédictions innombrables m'ont été communiquées par ses mains. *Sap.* 7.

J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction et crié vers mon Dieu ; et il a écouté ma voix de son saint temple. *Ps.* 17.

VINGT-UN MARS.

LA FÊTE DE SAINT BENOIT.

CONSIDÉRATION

Sur ses vertus et sur ses mérites.

I. Point. Au moment que saint Benoît mourut, saint Maur, son disciple, qui était en France, vit une espèce de rue parée de riches tapisseries et de lumières éclatantes, et un homme qui lui dit. Voilà le chemin par lequel Benoît, serviteur et ami de Dieu, est monté au ciel. Remarquez ce chemin. Considérez-en l'entrée, le milieu et la fin ; et si vous voulez aller au ciel, marchez sur les pas de ce grand patriarche, comme il a marché sur ceux de Jésus-Christ. Voyez ses combats et ses victoires ; ce qu'il a fait pour Dieu, et ce qu'il a souffert pour lui.

Saint Benoît, étudiant à Rome, et ne pouvant souffrir la vie et les discours libertins de ses compagnons, quitte son pays, ses biens, ses parents, et s'enfuit dans un lieu désert, où il ne mangeait qu'un peu de pain qu'un bon religieux lui portait. Admirez la conduite de Dieu sur cet enfant. Comme il en voulait faire un grand

patriarche, il l'a tiré, aussi-bien qu'Abraham, de son pays et de ses connaissances; il l'a caché long-temps sous le boisseau pour le mettre sur le chandelier. Il l'a appelé à la solitude pour lui parler au cœur et pour le former de sa main. Voilà la première démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu, et pour devenir un grand saint. Il faut fuir le monde et se retirer des dangereuses compagnies. Il faut entrer dans trois sortes de solitudes, celle du corps, celle de l'esprit et celle du cœur. Il faut beaucoup converser avec Dieu, et peu avec les hommes. Il faut oublier ses parents et tout ce qu'on aime. Il faut s'ensevelir tout vivant dans les ombres de la mort, c'est-à-dire, dans les ténèbres d'une vie pauvre, cachée, méprisée et inconnue.

II. Point. *Mon fils*, dit le Sage, *si vous voulez aimer Dieu, tenez-vous sur vos gardes, et préparez-vous à la tentation.* C'est la seconde démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu. Il faut se préparer au combat, et soutenir d'un courage intrépide tous les assauts que le diable, le monde et la chair livrent à la vertu naissante. O mon Dieu, que ceux qu'a soutenus votre serviteur saint Benoît ont été grands et vertueux! Le démon lui représentait les douceurs de la vie qu'il avait quittée, et les rigueurs de celle qu'il avait embrassée. Le monde lui découvrait tous ses attraits. La chair faisait une guerre continuelle à son esprit; ses tentations étaient si violentes que pour n'y pas succomber, il fut obligé de se rouler tout nu sur des épines. Le sang qui sortait de son corps éteignit le feu de la concupiscence; et les épines qui le percèrent émoussèrent entièrement ce furieux aiguillon de la chair qui le tourmentait jour et nuit.

III. Point. Ne vous étonnez pas si vous êtes tentés, les saints l'ont été comme vous; mais étonnez-vous de ce que vous êtes si lâches, et de ce que vous ne résistez pas comme eux à la tentation. Quels efforts faites-vous sur vous-même? Quelles armes prenez-vous pour résister à vos ennemis? Avez-vous recours, comme saint Benoît, à la prière, aux jeûnes et aux pénitences,

Avez-vous versé du sang comme lui? Où sont les plaies que vous avez faites à votre corps? Hélas! vous ne craignez pas d'en faire à votre âme; mais pour votre chair, vous ne lui en faites jamais : au contraire, vous ne vous appliquez qu'à lui plaire, qu'à la bien nourrir et qu'à la contenter. Quelle merveille si elle vous donne de la peine! Oh! qu'il est important de se vaincre une bonne fois! On avance plus par une action héroïque, que par cent petites victoires qu'on remporte sur ses passions. Mais il faut agir avec prudence, et ne rien faire sans conseil.

IV. Point. Saint Benoît, comme un brave soldat, après avoir passé tous les degrés de la milice, et signalé son courage dans les combats, est choisi de Dieu pour être le général de ses armées, c'est-à-dire, pour être abbé ou supérieur de quantité de religieux qui se mirent sous sa conduite. Il n'y avait rien de plus sage, de plus discret, de plus vigilant, de plus doux et de plus charitable que lui. Cependant quelques-uns de ses disciples, ô Dieu, quels disciples! ne pouvant souffrir ses corrections charitables, lui présentèrent du poison à boire; mais le saint ayant fait le signe de la croix; le verre se cassa, et le dessein de ces méchants religieux ayant manqué, il fut obligé de se retirer dans sa solitude.

V. Point. Etonnez-vous après cela s'il y a de méchants prêtres et de méchants religieux dans le monde. L'ordre de saint Benoît est-il moins saint pour avoir porté ces monstres? La compagnie de Jésus est-elle dangereuse et pernicieuse aux hommes pour avoir reçu un Judas? Oh! que la faiblesse des hommes est grande! Oh! qu'il est vrai ce qu'a dit le Fils de Dieu, que les plus grands ennemis de l'homme sont ceux qui demeurent chez lui! L'arrêt en est porté : *Tous ceux qui veulent vivre dans la piété, souffriront persécution.* Armez-vous du signe de la croix, et vous ne serez point empoisonné par le démon.

VI. Point. Ce n'était là qu'un essai et une tentative :

il lui fallut bien souffrir d'autres persécutions. La première était domestique, en voici une autre du dehors, toutes deux excitées par de méchants prêtres contre ce saint religieux. Un ecclésiastique, jaloux de la gloire et de la réputation de ce saint homme, parce qu'il avait bâti quantité de monastères, et qu'il retirait les enfants de qualité pour leur enseigner les belles-lettres, et pour les former à la vertu : cet homme, dis-je, plus méchant que les démons mêmes, attente sur la vie, sur l'honneur et sur l'innocence de ce saint. Sur sa vie, en lui envoyant un pain empoisonné, que saint Benoît ordonna à un corbeau de porter si loin, que personne n'en pût manger : sur son honneur, le décriant dans tous les esprits comme une personne de mauvaise vie : sur son innocence, faisant entrer dans le jardin de son monastère des femmes toutes nues. O mon Dieu, qu'il est dangereux de se laisser emporter à une passion, principalement à celle de l'envie ! Oh ! que cette sentence de saint Augustin est véritable, que comme il n'y a rien de meilleur dans l'Eglise qu'un bon prêtre et qu'un bon religieux, il n'est rien aussi de plus méchant qu'un mauvais prêtre et un mauvais religieux !

VII. Point. Tous les ordres religieux ont commencé, comme l'Eglise, par les combats et par les persécutions. Il faut que le grain de froment pourrisse en terre pour porter du fruit. Après que saint Benoît a demeuré longtemps caché dans une caverne, après avoir fait de rudes pénitences, et souffert de grandes persécutions, Dieu s'en est servi pour fonder un ordre des plus grands, des plus saints, et des plus considérables de l'Eglise, qui a été honoré par quantité de papes, de cardinaux, d'empereurs, d'impératrices, de rois, de reines, et par une infinité d'autres personnes de l'un et de l'autre sexe qui en ont pris l'habit. Voulez-vous être honoré de Dieu sur la terre ? Humiliez-vous et anéantissez-vous comme saint Benoît. Voulez-vous être recherché des hommes ? Fuyez leur conversation et leur compagnie. Voulez-vous procurer beaucoup de gloire à Dieu ? Souf-

frez beaucoup pour Dieu. Voulez-vous être un grand saint? Soyez un grand pénitent. Voulez-vous recevoir de grandes consolations? Souffrez de grandes persécutions.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or et l'argent, et qui n'a point mis sa confiance dans les richesses !

Qui est celui-là? et nous publierons ses louanges. *Eccl.* 31.

Je me suis enfui bien loin, et je suis demeuré dans la solitude. *Ps.* 54.

Écoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille. Oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi concevra de l'amour pour votre beauté. *Ps.* 44.

Mon fils, si vous voulez servir Dieu, tenez-vous sur vos gardes, et préparez votre âme à la tentation. *Eccl.* 2.

Celui qui sera béni en son nom sur la terre, sera béni du Dieu de vérité. *Is.* 65.

Il est la semence et l'origine de ceux qui sont bénis du Seigneur. *Is.* 65.

Il sera béni entre ceux qui sont bénis de Dieu. *Eccl.* 24.

VINGT-CINQ MARS.

LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE NOTRE SEIGNEUR.

CONSIDÉRATION

Sur le Mystère.

I. Point. C'est une grande vertu d'être petit dans la grandeur. C'est une vertu bien rare d'être humble dans l'éclat et dans la gloire. Marie est Mère de Dieu, et elle se qualifie sa servante. Elle a plu à Notre Seigneur par sa virginité : mais elle l'a conçu par son humilité. Elle a humilié son esprit, croyant ce qu'elle ne comprenait pas. Elle a humilié son cœur, acceptant ce qu'elle ne dési-

rait pas. *Voici*, dit-elle, *la servante du Seigneur; qu'il me soit fait*, non pas selon mon désir, ni selon ma crainte, mais *selon votre parole*, et selon la volonté de mon Seigneur.

II. Point. Marie est heureuse d'avoir conçu dans son corps le Fils du Dieu vivant; mais elle est encore plus heureuse de l'avoir conçu dans son esprit. Avant que d'avoir conçu son Fils par nature, elle l'a conçu par grâce. Avant que de l'avoir conçu dans son sein, elle l'a conçu dans son cœur. La conception spirituelle d'un Dieu lui est plus honorable que la corporelle : l'une l'a rendue Mère de Dieu, l'autre l'a rendue digne Mère de Dieu.

III. Point. Marie est Mère de Dieu. C'est une grâce qui lui est particulière, c'est un privilége qui ne sera accordé à aucune autre qu'à elle. Mais si vous ne pouvez pas concevoir corporellement le Fils de Dieu, vous le pouvez concevoir spirituellement. Celui, dit-il qui fait la volonté de mon Père, devient mon frère, ma sœur et ma mère. Soyez frère de Notre Seigneur en croyant : soyez sa mère en prêchant. Concevez-le par la foi; enfantez-le par la charité, le faisant naître dans le cœur de votre prochain. Si vous êtes pur, humble et obéissant comme Marie, le Saint-Esprit descendra sur vous, et produira Jésus-Christ dans votre cœur. Si vous êtes servante du Seigneur comme elle, vous deviendrez comme elle spirituellement mère de Dieu.

IV. Point. Le sacrement de la communion est une nouvelle incarnation. Lorsque vous allez communier, vous allez concevoir le Fils de Dieu et de Marie, que l'ange appelle le Fils du Très-Haut, le grand et le saint par excellence, le monarque qui doit régner éternellement dans la maison de Jacob. Le Saint-Esprit va descendre sur vous, pour opérer ce grand mystère, et la vertu du Très-Haut vous va couvrir des ombres de la foi, sans laquelle on ne peut concevoir Jésus-Christ.

Les Pères s'étonnent de ce que le Fils de Dieu n'ait point eu horreur de descendre dans le sein de la plus

pure des Vierges : et qui ne s'étonnera de le voir descendre dans un corps impur, et dans un cœur souillé d'une infinité d'ordures comme le vôtre? Suppléez par votre humilité à ce qui manque à votre pureté. Ne craignez point, vous avez trouvé grâce devant Dieu, puisque vous lui êtes réconcilié par le sacrement de pénitence. Croyez comme la sainte Vierge, et vous serez heureux; tout ce qui a été dit s'accomplira dans vous. Espérez comme elle, quoique la chose vous paraisse impossible. Obéissez comme elle, et dites avec une profonde humilité dans tous les états où vous vous trouverez : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole.* Etes-vous pauvre? Etes-vous riche? Etes-vous en paix? Etes-vous en guerre? Avez-vous de la dévotion? N'en avez-vous point? Humiliez-vous, résignez-vous à la volonté de Dieu, et dites avec la sainte Vierge : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, non pas selon mon désir, mais selon sa parole; non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.

O Vierge incomparable! ô la plus heureuse et la plus glorieuse de toutes les femmes! ô très-divine Mère de Dieu! que je suis content de vous voir élevée à une dignité si éminente, et couronnée d'un diadème dont Dieu seul connaît le prix et la valeur! Oh! ne dédaignez pas de reconnaître pour votre fils, celui que votre Fils daigne bien reconnaître pour son frère. Si vous êtes Mère de Dieu, vous l'êtes aussi des hommes, puisque vous leur avez rendu la vie, en la donnant à un Dieu. Vous avez deux mamelles pleines de lait, l'une de grâce, l'autre de miséricorde. Donnez l'une aux justes, mais réservez l'autre aux pécheurs. Montrez que vous êtes notre Mère et priez pour nous celui qui a bien daigné naître de vous.

PARAPHRASE

Sur la Salutation Angélique.

Je vous salue, pleine de grâce. Vous en avez été remplie dès votre conception : et c'est de cette plénitude surabondante que l'aveugle reçoit sa lumière, le malade sa guérison, le triste sa consolation, le captif sa rançon, le juste sa grâce, le péché son pardon, l'ange sa joie, le Fils de Dieu sa chair, la sainte Trinité sa gloire.

Le Seigneur est avec vous, comme un père avec sa fille, comme un fils avec sa mère, comme un époux avec son épouse. Le Père vous communique sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour. O Vierge sainte! que je sois toujours avec vous par une continuelle dévotion, et que vous soyez toujours avec moi par une continuelle protection.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, qui ont été, qui sont, et qui seront jamais. Bénie en votre conception, ayant été préservée du péché originel. Bénie en votre annonciation, étant devenue mère, sans cesser d'être vierge. Bénie en votre assomption, étant morte d'amour, et portée au ciel en corps et en âme pour y régner avec votre Fils.

Béni soit le fruit de vos entrailles, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui vous a choisie pour sa Mère, qui vous a élevée sur son trône, qui vous a rendue la joie du monde, la gloire du ciel, la reine des anges, la mère des justes, l'asile des pécheurs, la terreur des démons, l'espérance et la consolation des misérables.

Sainte Marie, Mère de Dieu et des hommes, *priez pour nous* pauvres *pécheurs*, puisque vous êtes notre reine, notre mère, notre avocate et notre médiatrice auprès de votre Fils.

Maintenant que nous sommes combattus de tant d'ennemis, environnés de tant de dangers, travaillés de si grandes et de si furieuses tentations.

Mais principalement *à l'heure de notre mort*, qui décidera l'affaire de notre salut : heure qui fermera le temps, et qui sera la dernière de toutes les heures; heure où nous serons fortement tentés, et où nous aurons un besoin extrême de votre secours. Puisque vous avez assisté à la mort du chef des prédestinés, il faut que vous assistiez à celle de tous ses membres : et puisqu'il est impossible qu'aucun de vos serviteurs soit damné, il faut que vous leur procuriez à tous une bonne mort. Faites-moi donc cette grâce, afin que je vous bénisse, que je vous remercie dans le ciel pendant toute l'éternité. *Amen.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. *Luc.* 1.

Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans le ciel, est mon frère, ma sœur et ma mère. *Matth.* 12.

Jésus-Christ ne rougit point d'appeler les hommes ses frères. *Héb.* 2.

Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.

LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE NOTRE SEIGNEUR.

II. CONSIDÉRATION

Sur les abaissements du Fils de Dieu, et sur les grandeurs de Marie, sa Mère.

I. Point. Le Verbe éternel de Dieu s'est fait homme, de seigneur esclave, de tout-puissant infirme, de riche pauvre. En se faisant homme, il a fait Marie mère de Dieu : en se faisant esclave, il a fait Marie maîtresse de Dieu : en se faisant infirme, il a donné à Marie la puissance de Dieu : en se faisant pauvre, il a donné à Marie les richesses de Dieu.

II. Point. Jésus ne peut descendre plus bas qu'il est descendu ; Marie ne peut monter plus haut qu'elle est montée. Il n'y a que Dieu seul qui soit au-dessus de Marie. Tout ce qui n'est point Dieu est au-dessous de Jésus. Tout ce qui n'est point Dieu est au-dessous de Marie.

Réjouissez-vous, âme chrétienne, de ses grandeurs Choisissez-la pour votre mère. Reconnaissez-la pour votre reine. Prenez-la pour votre avocate. Honorez celle que Dieu a honorée ; aimez celle que Dieu a aimée ; servez celle que Dieu a servie ; obéissez à celle à qui Dieu a obéi ; saluez celle que l'ange a saluée. Présentez-lui souvent, mais principalement trois fois le jour, le matin, à midi et au soir, son salut qui lui est si honorable et si agréable. Dites-lui en toutes les manières que votre esprit pourra inventer :

III. Point. Je vous salue, pleine de grâce. Faites-nous part de la plénitude de vos biens. *Le Seigneur est avec vous* comme père, comme fils, et comme époux ; par nature, par grâce et par gloire. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, puisque vous avez un Dieu pour fils et pour sujet ; puisque vous avez été conçue sans péché, et que vous êtes morte sans douleur ; puisque vous êtes la reine de l'univers, la porte du Paradis, la dispensatrice des grâces. O Vierge très-bénie ! donnez-nous votre bénédiction. *Le fruit de vos entrailles est béni*, Jésus-Christ notre Dieu et notre Sauveur, votre Fils et votre Rédempteur.

Sainte Marie, très-digne *Mère de Dieu*, *priez pour nous*, très-grands *pécheurs*, *maintenant* que nous sommes combattus de tant de tentations, esclaves de tant de vices, accablés de tant de misères ; mais principalement *à l'heure de notre mort.* où notre salut sera en très-grand danger, et où votre secours nous sera très-nécessaire. *Amen.*

DEUX AVRIL.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE,

Fondateur de l'Ordre des Minimes.

CONSIDÉRATION

Sur la pénitence, l'humilité et la charité de ce saint.

I. Point. Toutes les vertus ont excellé en ce saint patriarche : mais il y en a trois principalement qui font le caractère de sa sainteté : la pénitence, l'humilité et la charité.

Celui qui a perdu son innocence, la doit recouvrer par la pénitence. Saint François a vécu comme un ange sur la terre par l'innocence de sa vie ; et cependant il a fait la plus grande pénitence que puisse faire le plus grand de tous les pécheurs. Il a allié par une merveille surprenante l'innocence avec la pénitence ; étant jeune enfant âgé de 14 ans, il se retira dans le désert comme un autre saint Jean-Baptiste, et y passa six ans, menant une vie aussi austére que celle des plus grands et des plus fervents anachorètes. Il y a des gens qui font pénitence pendant quelque temps avec beaucoup de ferveur ; mais ils se relâchent incontinent après. Il y en a qui se retranchent quelques plaisirs, et s'en permettent d'autres pour dédommager la nature. Il y en a qui sont sévères à leurs corps, et très indulgents à leur esprit. Il y en a qui se consument d'austérités, mais qui font gloire de leur pénitence, et qui cachent sous un extérieur mortifié un cœur vain, ambitieux et superbe. N'êtes-vous point de ces gens-là ?

II. Point. La pénitence de saint François a été générale, continuelle, humble, et cachée aux yeux des hom-

mes. Elle a été générale, s'étant retranché toutes sortes de plaisirs, et les choses qui semblaient même nécessaires à la vie. Elle a été continuelle depuis son enfance jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle a été humble, s'étant caché dans les déserts, et n'ayant paru dans le monde que par force et par obéissance. Jamais il n'a bu de vin : jamais il n'a mangé de chair : jamais il n'a dépouillé le cilice, et n'a couché que sur des ais ou sur la terre : jamais il ne s'est relâché dans ses veilles, dans ses disciplines, et dans ses jeûnes qu'il poussait quelquefois jusqu'à quarante jours. Les rois et les plus fins courtisans ont étudié sa vie, et ne l'ont jamais vu se démentir. O grand Dieu, quelle présomption que la nôtre ! Les personnes innocentes font de rudes pénitences pour être sauvées, et celles qui sont chargées de crimes, n'en veulent point faire. Saint François et ses enfants font un carême de toute leur vie, et les chrétiens n'en peuvent garder un l'espace de quarante jours.

III. Point. Il y a peu de saints qui aient été si honorés sur la terre de Dieu et des hommes, que l'a été saint François. Dieu lui a donné un empire absolu sur tous les éléments. Il faisait des miracles prodigieux sur la terre, en empêchant des rochers de tomber ; sur les eaux, marchant dessus à pieds secs ; sur l'air, y étant élevé et tout éclatant de lumière ; sur le feu, le tenant entre ses mains sans en être endommagé. Quel honneur ne lui ont point rendu les princes de l'Eglise et les plus grands monarques de la terre ? Ils se prosternaient à ses pieds, et le reconnaissaient comme l'arbitre de la vie et de la mort. Jugez par-là de son humilité : car, Dieu ne l'eût pas exposé à des occasions si dangereuses, s'il n'eût été assuré de lui, et si son humilité n'eût été à l'épreuve de la vanité. Il a fait de cette vertu le caractère de son ordre. Il l'a enchassée dans son nom, afin que ses enfants ne pussent oublier cette vertu, sans s'oublier eux-mêmes. Les grandeurs de la cour et les adulations des rois ne l'ont point ébloui. Il a toujours paru pauvre, humble et abject devant ses yeux. Je ne m'étonne pas

de voir un homme humble dans une cabane : mais que c'est une chose rare et précieuse qu'une vertu honorée dans la cour !

IV. Point. Etes-vous dans le mépris ? Consolez-vous, vous êtes où vous devez être ; et c'est pour vous élever, que Dieu a permis que vous soyez abaissé ? Etes-vous dans l'honneur ? Tremblez, surtout si vous n'êtes pas bien fondé dans l'humilité. Un blé qui lève trop tôt, n'arrive point à sa maturité. Un arbre qui n'a point jeté de profondes racines, sera enlevé par les vents. Un édifice qui n'a pas des fondements proportionnés à son élévation, tombera bientôt par terre. Il faut être bien établi dans la reconnaissance de son néant et de sa misère, pour soutenir une haute réputation de sainteté. De tous les miracles qu'a faits saint François de Paule, le plus grand, à mon sens, est d'avoir été humble dans l'honneur, et de s'être considéré comme le dernier de tous les hommes, lorsqu'il voyait les plus grands monarques du monde prosternés à ses pieds.

V. Point. Si l'humilité l'a mis sous les pieds de tous les hommes, la charité l'a élevé jusqu'au trône des séraphins. Un ange lui apporta un écusson où était gravé en lettres d'or le nom de CHARITÉ. *Mettez-moi*, dit l'époux à son épouse, *comme un cachet sur votre bras et sur votre cœur ; car l'amour est fort comme la mort.* Dieu a gravé son amour sur le cœur, sur la langue, et sur le bras de saint François. Il ne parlait que de charité, il ne faisait rien que par charité, son cœur ne respirait que la charité. On l'entendait souvent s'écrier dans des transports d'amour : O charité ! ô charité ! Il n'en disait pas davantage : car sa langue ne pouvait exprimer la violence de son amour. Il brûlait du zèle de la gloire de Dieu et du salut de son prochain. C'est pour cela qu'il a institué un ordre qu'il a voulu distinguer des autres par l'humilité qui en fait le fondement, par la pénitence qui en fait le corps, et par la charité qui en fait le comble.

VI. Point. Quelle est votre devise ? Est-ce la pénitence ? Est ce l'humilité ? Est ce la charité ? Celle-ci est

la plus excellente ; mais elle ne peut subsister sans les deux autres. Un ange l'a apportée dans un écusson à saint François ; mais le Fils de Dieu l'a apportée du ciel pour la graver dans le cœur de tous les hommes. *Je suis venu*, dit-il, *pour mettre le feu sur la terre, et qu'est-ce que je désire, sinon qu'il s'allume ?* C'est la charité qui fait le caractère de sa religion ; c'est par cette vertu qu'il reconnaît ses disciples. Oh ! qu'il y en a donc peu dans le monde ! oh ! que cette vertu est rare, et que nous avons sujet de nous écrier avec saint François : O charité ! ô charité ! tu n'es plus sur la terre, les anges t'ont reportée dans le ciel.

Faites aujourd'hui en l'honneur de ce saint quelque acte de mortification intérieure ou extérieure, en quelqu'un de vos sens. Entrez dans l'ordre des Minimes, en vous considérant comme le plus petit de tous les hommes et le plus grand de tous les pécheurs. Produisez quelque acte de charité envers Dieu, vous conformant à ses volontés dans les afflictions qui vous arrivent ; envers le prochain, supportant ses défauts, et lui rendant quelque service. Ayez toujours la charité dans le cœur et dans les mains, et vous serez un véritable disciple de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je suis le plus petit dans la maison de mon père. *Judic.* 6.

Nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. *Rom.* 8.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez : mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez. *Rom.* 3.

Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, et leur dit : Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. *Matth.* 18.

Celui qui voudra être le plus grand parmi vous, sera votre serviteur ; et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur des autres. *Matth.* 20.

Je vous montre encore une voie plus excellente. 1. *Cor.* 12.

La charité est patiente, elle est douce ; la charité n'est point envieuse : elle ne s'enfle point d'orgueil : elle ne cherche point

ses propres intérêts : elle ne se pique et ne s'aigrit point : elle tolère tout : elle croit tout : elle espère tout : elle souffre tout. 1. *Cor.* 13.

VINGT-CINQ AVRIL.

LA FÊTE DE SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

CONSIDÉRATION

Sur les emplois et les qualités de saint Marc.

I. Point. Saint Marc a été un des 72 disciples de Jésus-Christ, qui a entendu sa parole, vu ses miracles, reçu son esprit, et prêché sa doctrine. Qui ne croira à un homme qui rapporte ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, et qui souffre la mort pour la défense des vérités qu'il a enseignées ? Cependant, il semble que vous soyez faible dans la foi. Vous avez de la peine à vous soumettre à des vérités que les apôtres ont prêchées, qu'ils ont signées de leur sang, et qu'ils ont confirmées par une infinité de miracles. Dieu en peut-il faire pour attester l'erreur ? Combien en a-t-il faits pour autoriser notre religion ! Il n'en faut qu'un pour persuader qu'elle est divine ; et s'il en a fait un grand nombre, il faut conclure que toutes les autres religions sont fausses puisque la nôtre enseigne que hors l'Église catholique il n'y a point de salut. Remerciez Dieu de vous avoir donné la foi, et de vous avoir appelé à son Eglise.

Saint Marc était le secrétaire et le fils spirituel de saint Pierre ; c'est comme l'appelle le prince des apôtres. C'était le compagnon et le coadjuteur de celui des Gentils, lequel déclare qu'il avait besoin de son ministère en la conversion des infidèles. Ainsi l'on peut dire qu'il a été l'apôtre des Juifs avec saint Pierre, et celui des Gentils avec saint Paul. O le grand ministère que celui

de coopérateur de Dieu au salut des âmes ! Hélas ! la plupart des chrétiens aiment mieux être coopérateurs de Satan pour les perdre, que coopérateurs de Dieu pour les sauver.

II. Point. Saint Marc a composé un évangile qui a été approuvé de saint Pierre, qui a éclairé toute l'Eglise, et qui a sanctifié tous les peuples. C'est donc un soleil qui répand sa lumière par toute la terre, et qui l'éclairera jusqu'à la fin du monde. C'est un des quatre fleuves du Paradis terrestre qui l'arrose de l'eau salutaire de sa doctrine. C'est une des quatre roues du chariot de Dieu qui a porté sa parole par tout l'univers, et qui l'a fait triompher de l'idolâtrie. Jésus-Christ a prêché ; mais il n'a rien écrit, d'autant, dit saint Augustin, qu'il voulait se servir de la main de ses quatre secrétaires qui sont les quatre évangélistes. Et comme c'est l'âme qui parle par la langue, et qui écrit par la main, on peut dire que c'est Jésus-Christ qui a écrit par la main de ses disciples. C'est lui-même qui compose tous les livres de dévotion que vous lisez : c'est pourquoi vous les devez considérer comme l'ouvrage de Dieu, les respecter comme sa doctrine, les écouter comme sa parole, les recevoir comme ses instructions, ses préceptes et ses ordonnances. Lorsque vous faites oraison, vous parlez à Dieu ; mais lorsque vous lisez un bon livre, c'est Dieu qui vous parle. Ne méprisez pas sa parole, et ne vous rendez pas sourd à sa voix ; autrement il se rendra sourd et inexorable à vos prières.

III. Point. Saint Marc ayant été créé par saint Pierre patriarche d'Alexandrie, il convertit la plupart des habitants, et les unit ensemble d'un lien si étroit de charité, qu'ils n'avaient qu'un même esprit, qu'un même cœur, qu'un même bien et qu'une même demeure, autant que faire se pouvait. Ils chantaient ensemble les louanges de Dieu, et menaient une vie si admirable, que les Juifs mêmes s'en faisaient honneur, et proposaient aux païens cet exemple des premiers chrétiens, comme d'un essaim d'abeilles qui était sorti de leur religion. Ah ! si

les chrétiens avaient conservé cet esprit ! Hélas ! on ne connaît plus les chrétiens par leur union et par leur charité, mais par leurs haines, par leurs inimitiés, par leurs divisions et par leurs discordes. Si vous êtes disciple de Jésus-Christ, distinguez-vous des païens par votre charité, puisque c'est la marque et le caractère de la religion chrétienne.

IV. Point. Saint Marc est martyr de Jésus-Christ ; il a signé de son sang les vérités qu'il a prêchées. Il a été saisi à l'autel, lorsqu'il célébrait les divins mystères, et de sacrificateur il est devenu victime. Notre Seigneur le consola dans sa prison, et lui dit en le saluant : La paix soit avec vous, Marc, mon évangéliste. Jésus donne sa paix à ceux qui sont dans l'affliction. Il ordonna à ses disciples, lorsqu'ils entreraient dans un logis, de dire : *La paix soit dans cette maison.* Hé ! qui doutera qu'entrant lui-même dans notre cœur par la communion, il ne lui donne sa paix ? *La paix soit avec vous,* dit-il en entrant : mais y demeure-t-elle, et s'y repose-t-elle ? Non, parce que vous n'êtes point un enfant de paix. Vous êtes toujours agité de passions, dont vous fomentez les désordres, au lieu de les apaiser. Vous n'avez point de paix avec Dieu, puisque vous lui désirez du mal. Vous n'en avez point avec vous-même, puisque vous ne mortifiez point vos passions. La paix soit avec vous, âme chrétienne : ne désirez rien, et vous serez en paix. Souffrez de votre prochain, et vous vivrez en paix. N'ayez point d'autre volonté que celle de Dieu, et la paix de Jésus reposera sur vous comme sur un enfant de paix.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon fils Marc vous salue. 1. *Petr.* 5.

Prenez Marc avec vous, et amenez-le : car il m'est utile pour mon ministère. 2. *Tim.* 4.

Votre foi est annoncée par tout le monde. *Rom.* 1.

Souffrez constamment tous les travaux ; faites la charge d'un évangéliste. 2. *Tim.* 4.

Celui qui plante, et celui qui arrose, ne sont qu'une même

chose; mais chacun recevra sa récompense selon son travail : car nous sommes les coopérateurs de Dieu. 1. *Cor.* 3.

Tous ceux qui croyaient, n'avaient qu'un cœur et qu'une âme : nul ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier; mais toutes choses étaient communes entre eux. *Act.* 4.

TRENTE AVRIL.

LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

CONSIDÉRATION

Sur les grâces que Dieu lui a faites, et sur ce qu'elle a fait pour les mériter.

I. Point. Parmi les grâces que Jésus-Christ a faites à sainte Catherine, il y en a cinq plus considérables. La première est qu'il l'épousa dans le temps du carnaval, lorsqu'elle s'était retirée en un lieu secret où elle passa la nuit en prières. Si vous voulez être épouse de Jésus-Christ, fuyez les compagnies du monde et les divertissements du siècle. Retranchez-vous, autant que vous le pourrez, toutes sortes de plaisirs; aimez la prière, le silence et la solitude. Si vous recherchez les plaisirs et les vanités du monde, vous ne serez jamais épouse de Jésus.

II. Point. Une épouse doit être semblable à son époux, et tous deux ne doivent avoir qu'un cœur. Celui de l'homme est méchant et gâté, celui de Jésus est pur et saint. Quelle alliance peut-il y avoir entre Jésus et Bélial, entre la lumière et les ténèbres, entre la sainteté et la malice? Quel moyen d'allier le cœur de Dieu avec le cœur de l'homme méchant? Cela n'est pas possible. C'est pour cela que Dieu promet à son peuple de lui ôter son cœur, et de lui donner le sien : et c'est ce qu'il accomplit le jour de la Pentecôte, en nous donnant

son Saint-Esprit. Mais Jésus-Christ a fait une grâce toute particulière à sainte Catherine : car au rapport de quelques auteurs, il lui ôta son cœur, et le remplaça par le sien et la cicatrice en parut, jusqu'à sa mort, à son côté. Aussi depuis ce temps-là elle ne disait point : Jésus, mon époux, je vous recommande mon cœur ; mais : Jésus, mon époux, je vous recommande votre cœur. O âme fidèle ! vous recevez le cœur de Jésus en communiant, puisque vous recevez son âme et son corps. Conservez-le bien, et ne le perdez pas. Mais quand sera-ce que vous lui donnerez le vôtre ? Ce sera lorsque vous vous serez détachée de tout ce que vous aimez. Si vous ne le faites, vous ne conserverez point le cœur de Jésus, et vous ne serez point son épouse.

III. Point. L'épouse d'un roi doit porter une couronne comme lui. C'est la troisième grâce que Jésus-Christ a faite à sainte Catherine. Un jour qu'elle était extrêmement affligée pour une horrible calomnie qu'on avait répandue contre son honneur, son époux lui apparut, tenant deux couronnes entre ses mains, l'une d'or et l'autre d'épines, et lui dit : choisis, ma fille, une de ces deux couronnes. Il les faut porter toutes deux l'une après l'autre ; si tu portes la couronne d'or en ce monde, il faudra que tu portes celle d'épines en l'autre ; si tu portes la couronne d'épines sur la terre, tu porteras la couronne d'or dans le ciel. Elle, sans délibérer, et voulant ressembler à son époux, prit la couronne d'épines, et se l'enfonça si profondément dans la tête, qu'elle sentit plusieurs jours de très-grandes douleurs. Vous vous plaignez, âme chrétienne, des afflictions qui vous arrivent ; vous foulez aux pieds la couronne d'épines, et vous en voulez porter une qui soit d'or. Cela vous est libre, mais tenez pour assuré que vous porterez en l'autre monde celle que vous n'aurez pas voulu porter en celui-ci.

IV. Point. Ce n'est pas assez qu'une reine soit couronnée, elle doit avoir encore un vêtement royal. Jésus a été couvert de plaies, et il en a revêtu Catherine son

épouse ; car, sans parler de celles qu'elle se faisait elle-même par de continuelles pénitences, Notre Seigneur lui imprima ses sacrés stygmates aux mains, aux pieds et au côté, comme il fit autrefois au séraphique saint François, étant bien convenable qu'il fît cette grâce à une femme, comme il l'avait faite à un homme. Catherine, appréhendant que cela ne lui attirât l'estime et la vénération des hommes, pria Notre Seigneur de les rendre invisibles, et de lui en laisser la douleur; ce qu'il lui accorda. Ensuite de quoi elle pouvait dire avec saint Paul qu'elle était crucifiée avec Jésus-Christ. Oh! qu'il y a peu de gens qui goûtent la dévotion de cette sainte fille! Elle fuyait la gloire, et cherchait la douleur; nous fuyons la douleur, et nous cherchons la gloire. Nous voudrions bien porter comme elle et comme saint François les stygmates de Jésus, mais des stygmates honorables, qui nous fassent paraître saints, sans l'être; qui nous causent de la satisfaction, et non pas de la douleur.

V. Point. Une reine doit manger à la table du roi son époux; et c'est ici la cinquième grâce que Jésus-Christ a faite à sainte Catherine, son épouse; car elle communiait tous les jours, et ce n'était pas seulement l'âme qui se nourrissait de cette viande divine, mais encore le corps qui passait les mois entiers après la communion, sans prendre aucune nourriture, et qui tombait dans une langueur extrême, lorsqu'elle ne communiait point. Oh! qui pourrait exprimer les consolations que recevait son âme à ce divin banquet! quels feux! quelles ardeurs! quelles extases! quels ravissements! quels transports de joie! quelle ivresse spirituelle! Venez, mes chères épouses, dit ce divin époux; venez manger à ma table, et enivrez-vous de mon vin. Vous vous en retirerez âme infidèle; allez, vous mourrez de faim, et vous ne serez jamais épouse de Jésus.

VI. Point. Voilà de grandes grâces que Notre Seigneur a faites à sainte Catherine; mais elle s'en est rendue digne, premièrement par sa pureté virginale,

en ayant fait vœu dès l'âge de sept ans, et l'ayant conservée sans tâche tout le temps de sa vie, quoiqu'elle fût combattue de furieuses tentations. Elle connaissait l'état d'une personne impudique qui l'approchait, par une puanteur horrible qu'elle sentait. Concevez quel cloaque c'est que l'enfer où se déchargent toutes les impuretés de la terre, et où il y aura des charognes infinies qui y pourriront éternellement.

VII. Point. Les vierges sont épouses de Jésus-Christ; mais il y en a de folles, il y en a de sages. Les folles sont endormies, et laissent éteindre dans leurs lampes le feu de la dévotion : les sages sont vigilantes, et pratiquent quantité de bonnes œuvres, qui sont l'huile qui entretient le feu de la foi et de la charité. Sainte Catherine était une vierge sage, qui passait les nuits dans la prière, et qui s'était bâti une petite cellule dans son cœur, où elle s'entretenait incessamment avec son divin époux, bien qu'elle fût occupée dans les choses du ménage : Ma fille, lui dit un jour Notre Seigneur, je suis celui qui est, et tu es celle qui n'est pas; pense à moi, et je penserai à toi. Voilà l'article principal du contrat de mariage de Jésus avec ses épouses. Elle ne se contentait pas de penser à lui, mais elle travaillait incessamment pour lui, assistant les malades, soulageant les pauvres, convertissant les pécheurs, procurant la paix de l'Église.

VIII. Point. Pour être épouse de Jésus, il faut renoncer aux vanités et aux divertissements du siècle : car le monde est ennemi de Dieu, et le cœur ne peut servir deux maîtres, ni une épouse avoir deux époux. Catherine y a renoncé parfaitement : pendant que ses sœurs étaient dans les compagnies du carnaval, elle demeura, comme nous avons dit, au logis, et y passa la nuit en prières : et c'est en ce temps-là que Jésus lui apparut, et lui dit ces paroles : Parce que vous avez méprisé les vanités du monde, et que vous avez fait pénitence en ce temps de débauches, je vous prendrai pour mon épouse.

IX. Point. La dernière et principale disposition pour épouser Jésus-Christ est la mortification du corps et de l'esprit; du corps, pour lui ressembler; de l'esprit, pour en être gouverné : car l'époux est le chef de l'épouse : il faut qu'une véritable épouse soit sans esprit et sans volonté. Qui peut entendre sans horreur les pénitences que faisait cette sainte fille ? Je ne parle point de ces disciplines sanglantes qu'elle prenait chaque jour, de ce chancre qu'elle baisa, et dont elle suça le pus; aussi, pour la récompenser de cette victoire, Notre Seigneur lui fit baiser la plaie de son côté, d'où elle tira des consolations infinies, et un miel infiniment doux qu'elle trouva dans cette pierre mystique. Elle en eut bien besoin pour supporter la calomnie et l'ingratitude extrême de cette méchante femme qu'elle servait dans sa maladie, et qui pour toute reconnaissance publia partout que Catherine était une hypocrite et une fille de méchante vie. Elle ne cessa pas pour cela de la servir, sans lui reprocher son ingratitude et sa malice, et but cette mortification de cœur et d'esprit avec une douceur et une patience héroïque.

Voulez-vous être épouse de Jésus, âme dévote? portez en votre corps et en votre esprit la mortification de Jésus, fuyez le monde, cherchez la solitude, parlez peu, priez beaucoup. Pensez à Dieu, et il pensera à vous; faites ses affaires, et il fera les vôtres; détachez-vous de toutes les créatures, sans cela vous ne serez jamais épouse de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

Il vous couronnera d'une couronne de douleurs. *Is.* 22.

Je vous aime en Dieu jusqu'à la jalousie, parce que je vous ai fiancée à Jésus-Christ, votre unique époux, pour vous présenter à lui comme une vierge pure. 1. *Cor.* 11.

Que personne ne me fasse de peine : car je porte imprimés sur mon corps les stygmates du Seigneur Jésus. *Galat.* 5.

Ecoutez, ma fille, et voyez, et prêtez l'oreille : oubliez votre nation et la maison de votre père, et le roi concevra de l'amour pour votre beauté. *Is.* 44.

PREMIER MAI.

LA FÊTE DE SAINT JACQUES ET SAINT PHILIPPE, APÔTRES.

CONSIDERATION

Sur leurs actions et sur leur martyre.

I. Point. Nous devons honorer singulièrement saint Jacques pour trois raisons. La première, parce qu'il a eu l'honneur d'être proche parent de Jésus-Christ et de sa sainte Mère. La seconde, parce qu'il lui ressemblait si parfaitement, qu'on tient que ce fut pour cela que Judas donna pour signal aux soldats le baiser qu'il donnerait à Notre Seigneur, pour le distinguer de saint Jacques. La troisième, parce qu'il est arrivé à un si haut point de sainteté, que les Juifs baisaient par respect le bord de ses vêtements, et l'appelaient l'homme juste par excellence. Aussi quelques-uns disent qu'il fut sanctifié dès le ventre de sa mère, et qu'il lui était permis d'entrer dans le sanctuaire du temple. Il ne mangea jamais de chair, et ne but point de vin en toute sa vie; mais il vivait de légumes, et garda une perpétuelle virginité. Voulez-vous être semblable à Jésus-Christ? Marchez sur ses pas, imitez ses exemples, faites ce qu'il a souffert. Quelle gloire d'être semblable à un Dieu!

II. Point. Saint Philippe est un grand apôtre, qui a gagné Nathanaël à Notre Seigneur, et qui a converti une infinité de peuples barbares : mais la prière qu'il fit à Jésus-Christ doit être le principal sujet de votre considération. *Seigneur*, lui dit-il, *montrez-nous votre Père, et il nous suffit.* Jésus lui répondit : *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père.* Il voulait voir le Père de

Notre Seigneur sensiblement ; et Jésus lui fit entendre que son Père et lui n'étaient qu'un, et qu'il s'est rendu sensible en son humanité, parce que ses actions et ses paroles faisaient sensiblement connaître à tout le monde la sagesse, la puissance, la bonté, la sainteté, la douceur, la charité et toutes les perfections de son Père.

III. Point. O Seigneur ! montrez-nous votre Père, et cela nous suffit. Est-ce là votre souhait, âme dévote ? désirez-vous ardemment de mourir pour votre Dieu ? Hé ! d'où vient donc que vous craignez tant la mort ? Désirez-vous le connaître sur la terre ? Hé ! d'où vient donc que vous ne pensez point à lui, et que ce vous est un supplice d'être en oraison, où il se fait voir à ceux qui le cherchent ? Et vous qui le connaissez, vous contentez-vous de lui ? Navez-vous point d'autre désir que celui de le voir et de le posséder ?

Il y a peu de gens qui puissent dire avec vérité : Dieu me suffit. Un ambitieux demandera à Notre Seigneur des emplois et des charges honorables, comme les enfants de Zébédée. Un homme colère et vindicatif lui demandera qu'il fasse descendre le feu du ciel pour consumer ses ennemis. Les curieux lui demanderont des miracles ou la connaissance de l'avenir. Mais qui est-ce qui lui demande avec l'humble saint Augustin : Seigneur, que je me connaisse et que je vous connaisse ? qui est-ce qui lui demande son amour, et la haine de soi-même ? Combien trouverez-vous de personnes spirituelles qui ne désirent rien, qui se contentent de Notre Seigneur, qui ne demandent rien après lui, et qui disent de cœur et de bouche : Dieu me suffit ? O le cœur avare auquel Dieu ne suffit pas ! O le cœur misérable, qui cherche sa félicité hors de Dieu !

Saint Philippe et saint Jacques ont tous deux fini leur vie par un glorieux martyre. Saint Philippe fut fouetté, crucifié et assommé à coups de pierres, pour avoir fait mourir un dragon que les païens adoraient. Saint Jacques fut précipité du haut du temple en bas, et eut la tête cassée d'un coup de levier, lorsqu'il priait pour

ceux qui le faisaient mourir. Imitez l'exemple de ce saint apôtre, âme chrétienne; imitez celui de Jésus-Christ. Lorsque vos ennemis vous dépouilleront de vos biens, et vous attacheront à une croix; lorsqu'ils renverseront votre maison, et ruineront votre fortune; lorsqu'ils vous précipiteront dans un abîme de misère et de confusion, ne vous laissez emporter ni à la colère, ni à la vengeance; mais priez Dieu de leur pardonner, et assurez-vous qu'il vous pardonnera vos péchés, qu'il relèvera votre fortune renversée, qu'il prendra soin de vos intérêts, qu'il vous procurera une bonne mort, et que vous aurez place entre les martyrs dans le ciel, pour avoir souffert un martyre de cœur et de corps pour l'amour de Jésus-Christ.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Philippe dit à Jésus : Montrez-nous votre Père; et il nous suffit. Jésus lui répondit : Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. *Joan.* **14.**

Il est la splendur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté. *Sap.* **7.**

Ayant en vous seul tout ce que nous pouvions désirer, nous ne devions pas vous laisser aller. *Tob.* **10.**

Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ. *I. Cor.* **11.**

Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc.* **23.**

TROIS MAI.

LA FÊTE DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

CONSIDÉRATION

Sur le dessein que Dieu a formé de nous sauver par la Croix.

I. Point. Faites *connaître aux peuples*, dit Isaïe, *les inventions de Dieu.* La croix est une invention admirable de sa sagesse, de sa justice et de sa bonté. Toute la sagesse de Dieu est dans la croix de son Fils. Il pouvait nous sauver par d'autres moyens ; mais il a voulu que ce fût par la croix. Pourquoi ? Pour réparer par un arbre, l'homme qu'un arbre avait perdu ; pour nous faire connaître ce que c'est que le péché, qui a obligé le Fils de Dieu de mourir d'une mort si cruelle et si ignominieuse, et pour nous témoigner son amour. Hélas ! que pouvait-il faire davantage, que de verser sang pour nous, et de mourir comme un scélérat entre deux voleurs ? Enfin il a choisi ce supplice pour consoler les misérables et toutes les personnes affligées. O mon Dieu ! j'ai considéré vos ouvrages, et j'en suis demeuré tout épouvanté. J'ai considéré votre sagesse ; et j'en suis demeuré tout ravi. J'ai considéré votre miséricorde, et j'en suis demeuré tout consolé.

II. Point. La sagesse de Dieu n'est pas moins admirable dans notre croix que dans celle de son Fils. Le monde l'appelle une folie et une faiblesse ; mais saint Paul la nomme la sagesse et la force de Dieu. Admirez cette sagesse dans le dessein qu'il a pris de nous sauver par des croix. Sa providence ne pouvait nous gouverner qu'en trois manières : ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux bons et du mal aux méchants : ou

permettant qu'il arrivât toujours du bien aux méchants et du mal aux bons, ou enfin en permettant qu'il arrivât du bien et du mal aux uns et aux autres. S'il arrivait toujours du bien aux bons et du mal aux méchants, la conduite de Dieu serait trop manifeste et sa providence trop connue; les hommes seraient assurés de son amour ou de sa haine : ainsi les justes n'auraient plus rien à craindre, ni les méchants à espérer, qui est l'état de l'autre vie, et non pas celui de celle-ci, qui est une conduite de foi et d'obscurité, et qui doit tenir les hommes entre la crainte et l'espérance. S'il eût choisi le second moyen opposé au premier, sa providence serait trop cachée, et donnerait sujet aux hommes de douter si Dieu gouverne le monde. Car, si maintenant qu'il fait éclater de temps en temps sa providence sur les bons et sur les méchants, il s'en trouve encore qui demandent s'il y a un Dieu qui gouverne l'univers, que serait-ce si les bons y étaient toujours affligés, et les méchants toujours consolés ? Il était donc de la sagesse de Dieu de mêler le bien avec le mal, et de nous conduire au ciel par des afflictions et par des consolations. La terre est entre le ciel et l'enfer, et en qualité de milieu elle doit participer à ces deux extrémités. Le bien est pur dans le ciel ; le mal est pur dans l'enfer : il doit donc y avoir un mélange de bien et de mal sur la terre, et c'est ce qui fait nos croix.

Si la sagesse de Dieu se fait admirer dans l'invention de la croix, comme dans un moyen le plus convenable à l'homme, sa justice n'éclate pas moins, choisissant ce supplice pour punir son péché. Elle a reçu une entière satisfaction de la croix de son Fils ; mais elle en reçoit encore une bien plus juste de la nôtre ; car, tout péché doit être puni : et comme il procède du plaisir que prend la volonté à faire une chose qui lui est défendue, il doit être expié par la douleur que sent la volonté à souffrir un mal qui lui est contraire. Dieu est bon et juste de sa nature : il fait le bien par inclination, mais il fait le mal contre son inclination. Il nous fait

du bien sans mérite de notre part ; mais il ne fait jamais de mal sans démérite. Il fait le bien sans y être obligé; mais il ne fait jamais le mal sans y être forcé. Ainsi ce sont nos péchés qui font nos croix, et qui nous attirent tous nos malheurs. Hé! pourquoi vous plaignez-vous? Etes-vous une personne innocente? Dieu vous fait-il injustice en vous punissant de vos péchés, en changeant des peines éternelles en des satisfactions temporelles? Dites donc avec le prophète : *Je porterai la colère de Dieu, parce que je l'ai offensé.*

III. Point. C'est encore une invention de la bonté et de la miséricorde de Dieu que la croix de son Fils et la nôtre. La justice a dressé une croix à son Fils, parce qu'il s'était chargé de la peine due aux pécheurs, mais c'est son amour qui l'y a attaché. Si la justice de Dieu nous taille des croix, c'est son amour qui nous les met sur les épaules, pour nous faire mériter le Paradis.

Considérez sur ce sujet les trois vérités suivantes :

La première, qu'on ne peut avoir deux Paradis, l'un en cette vie, et l'autre après la mort.

La seconde, que ceux qui n'auront point de part aux afflictions du Fils de Dieu, n'auront point de part à ses consolations.

La troisième, que tout péché doit être puni dans le temps ou dans l'éternité, et que celui qui ne satisfait point à la justice de Dieu en cette vie, lui satisfera en l'autre. C'est pourquoi jamais Dieu n'est plus en colère contre un pécheur, que lorsqu'il ne le punit point, et qu'il ne se met plus en colère contre lui. Jamais il ne lui marque plus d'amour que lorsqu'il le châtie et l'afflige : et vous croyez qu'il est en colère contre vous, lorsqu'il vous présente une croix ? Oh! c'est le plus beau présent qu'il vous puisse faire!

En effet, quel bien plus grand peut-il vous faire, que de vous sauver? Vous ne le serez jamais sans croix. L'arrêt en est porté. Il veut que nous méritions le ciel : y a-t-il du mérite sans patience? Quel moyen plus propre pour nous détacher du péché et de la vie, que de nous

faire sentir de continuelles douleurs? Si nous aimons le monde avec tant de passion, quoiqu'on y soit agité de continuelles tempêtes, qu'on y marche toujours sur des épines, et qu'on ne puisse faire un pas sans trouver une croix, que serait-ce si on y vivait en paix, si on y marchait sur des roses, et si l'on n'y trouvait que des plaisirs? Avouez donc que c'est une admirable invention de la justice et de la bonté de Dieu, que celle de sa sainte croix.

Etes-vous dévote à cette fête, âme chrétienne? Etes-vous bien aise que sainte Hélène ait trouvé la sainte croix, et qu'elle l'ait plantée dans l'Eglise? N'êtes-vous point de ces mauvais chrétiens, qui voudraient qu'on abolît cette fête, et qui veulent mal à cette sainte impératrice pour avoir déterré la croix? d'où vient donc que vous vous estimez misérable, lorsque vous trouvez une croix? D'où vient que vous pleurez, que vous gémissez, que vous murmurez, et que vous vous impatientez, lorsqu'il vous arrive quelque affliction? Si l'on vous donnait un morceau de la vraie croix, la fouleriez-vous aux pieds? Ne la baiseriez-vous pas avec respect, et ne la mettriez-vous pas avec amour sur votre cœur? Et ne savez-vous pas que la croix spirituelle n'est pas moins digne de vos adorations que la matérielle? Que l'une a touché le cœur, et l'autre le corps de Jésus-Christ? Honorez donc votre croix. Portez votre croix. Aimez votre croix. Honorez-la, parce que c'est une invention de la sagesse de Dieu, qui vous conduit par des voies très-sûres au ciel, quoiqu'elles vous soient inconnues. Portez-la, puisque c'est l'ouvrage de la justice de Dieu, et que vous en avez mérité de bien plus pesantes par vos péchés. Aimez-la, puisque c'est un présent de la bonté de Dieu, un témoignage de son amour, et un gage assuré de votre salut.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

C'est un bois béni que celui qui nous rend justes. *Sap.* 4.
Faites connaître aux peuples les inventions de Dieu. *Is.* 4.
Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un

scandale aux Juifs, et une folie aux Gentils ; mais qui est la force et la sages e de Dieu à ceux qui sont appelés. 1. *Cor.* 1.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu des biens dans votre vie, et Lazare des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous êtes dans les tourments. *Luc.* 16.

Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. 1. *Petr.* 4.

J'ai trouvé de l'affliction et de la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur. *Ps.* 114.

ONZE JUIN.

LA FÊTE DE SAINT BARNABÉ, APÔTRE.

CONSIDÉRATION

Sur l'éloge qu'en a fait le Saint-Esprit.

I. Point. Il n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'éloge des saints, parce qu'il n'y a que lui qui ait la connaissance de leur mérite. Voici celui qu'il a fait de saint Barnabé par la plume de saint Luc : *C'était un homme rempli du Saint-Esprit et de foi.* On ne le loue point, ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa science, mais de sa vertu, parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de louange. *C'était un homme de bien :* il avait acquis cette vertu à Jérusalem, où il fut envoyé de Chypre d'où il était natif, pour étudier dans la célèbre académie de Gamaliel, où il eut pour ses condisciples saint Etienne et saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher Notre Seigneur, il quitta tout pour le suivre, et fut du nombre des soixante-douze disciples. Après l'Ascension du Seigneur, il fut élevé à l'apostolat par le Saint-Esprit. Il avait auparavant vendu un champ qui lui restait, et mis l'argent aux pieds des apôtres.

II. Point. Voyez combien il est important de bien élever la jeunesse, et de l'envoyer dans de bonnes académies où elle apprenne la science du salut. Quelle obligation n'a point l'Eglise à saint Gamaliel, d'avoir formé et instruit saint Etienne, saint Paul, et saint Barnabé? La semence prend aisément racine dans une bonne terre, et la parole de Jésus-Christ convertit sans peine saint Etienne et saint Barnabé; mais si nous en croyons quelques auteurs, saint Paul résista long-temps aux pressantes exhortations que lui faisait saint Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut converti, il le présenta aux apôtres qui le craignaient comme le plus grand de leurs persécuteurs. Oh! que la conduite de Dieu est admirable sur les saints! Qui eût cru que ces trois écoliers dussent devenir un jour les hérauts de l'Evangile, les prédicateurs de la foi, les colonnes de l'Eglise, les témoins de Jésus-Christ, les bases et les fondements de la religion chrétienne? Ne méprisez personne. Entendez souvent la parole de Dieu. Fuyez les mauvaises compagnies. Détachez votre cœur de tous les biens de la terre. Voilà ce qui a rendu saint Barnabé *un homme de bien.*

Il était rempli du Saint-Esprit. Les méchants ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines espérances, leur cœur de crimes, et leur corps d'impuretés. Les gens de bien au contraire se vident d'eux-mêmes et de toutes les choses créées, et se remplissent de l'Esprit de Dieu. Hélas! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du Saint-Esprit! Tous ceux qui sont en grâce, sont animés du Saint-Esprit; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vides dans leur âme. Ils ne s'occupent la plupart que de soins inutiles, que de vanités et que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, et ne songent qu'à leur réputation, qu'à leur plaisir et qu'à leur intérêt. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez votre Esprit? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon âme? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possèdera, et qu'il me fera agir,

comme il a fait à saint Barnabé ? Serai-je toujours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan et de l'esprit de la chair ? Voilà les trois esprits qui me font agir. L'esprit du monde m'inspire des vanités et de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des colères et des vengeances : l'esprit de la chair m'inspire des mouvements déréglés pour le plaisir. O maudits ! je vous déteste et je vous renonce. Je veux être rempli et possédé de l'Eprist de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du Saint-Esprit.

III. Point. Dieu choisit saint Barnabé pour être apôtre de Jésus-Christ, et compagnon de saint Paul : pendant que les chrétiens jeûnaient dans l'église d'Antioche, et que les prêtres sacrifiaient au Seigneur, le Saint-Esprit leur dit : *Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés.* Les hommes vraiment apostoliques ne s'ingèrent point dans les emplois, et ne se poussent point dans les dignités ecclésiastiques. Ils reçoivent la mission du Saint-Esprit, qui leur déclare sa volonté par la bouche de leurs prélats, de leurs confesseurs et de leurs directeurs, après beaucoup de prières, de mortifications et de communions. Saint Barnabé, ayant reçu sa mission du ciel, s'en alla prêcher l'évangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruits, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état et dans l'office où Dieu nous veut. C'est que nous briguons les chaires et les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du Saint-Esprit, mais plutôt le mouvement de notre ambition et de notre intérêt. C'est que nous ne voulons pas nous séparer de notre pays, de nos connaissances, et de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. Séparez-moi, dit l'Esprit de Dieu, cet homme et cette femme, ce jeune homme et cette démoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs pères et de leurs mères. J'ai de grands desseins sur eux que je n'exécuterai point, s'ils n'en sont séparés.

Saint Barnabé *était rempli de foi*, c'est-à-dire, qu'elle n'était pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animait son cœur, et du cœur passait dans ses mains. C'était une vive foi, accompagnée d'espérance et de charité, qui lui faisait faire de grands miracles, et souffrir de grandes persécutions. La vôtre est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *rempli de foi*? Non, mais de doutes, de défiances et d'infidélités. Les idolâtres, voyant les miracles qu'il faisait, le prirent pour Jupiter, et saint Paul pour Mercure, et se préparaient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidèles serviteurs de Jésus déchirèrent leurs habits, et firent connaître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étaient hommes mortels comme eux.

Est-ce ainsi que vous en usez dans le monde, âme chrétienne? Fuyez-vous les honneurs et les applaudissements du siècle? Pleurez-vous, gémissez-vous, déchirez-vous votre cœur et vos vêtements, lorsqu'on vous honore comme une divinité, et qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des déesses, qui désirent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, et qu'on les adore comme des divinités? Oh! combien de fois avez-vous désiré, permis et procuré que des hommes vous sacrifiassent leur cœur, qui est la victime du monde la plus précieuse, et qui n'est due qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes et ambitieuses, et reconnaissez que vous n'êtes que terre et que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-Haut. N'attentez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infâme. Si vous vous faites adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les démons dans les enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, et ayant vu la grâce de Dieu; il s'en réjouit, et les exhorta tous à demeurer fermes dans la

résolution qu'ils avaient prise de servir le Seigneur. *Act.* 12. *v.* 23.

C'était un homme de bien, plein du Saint-Esprit et de foi. *Act.* 12. *v.* 24.

Pendant qu'ils sacrifiaient et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés. *Act.* 12. *v.* 24.

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé et Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs âmes pour le nom de Jésus-Christ. *Act.* 15. *v.* 13. *et* 26.

Joseph, surnommé par les apôtres Barnabé, c'est-à-dire, enfant de consolation, qui était lévite et originaire de l'île de Chypre, vendit aussi un fonds de terre qu'il avait, et en apporta le prix aux pieds des apôtres. *Act.* 4. *v.* 36 *et* 37.

LA FÊTE DU BIENHEUREUX LOUIS DE GONZAGUE,

de la Compagnie de Jésus.

CONSIDÉRATION.

Du grand progrès qu'il a fait dans peu de temps dans la vertu.

L'Abrégé de la Considération est à la fin.

Il faut du temps pour arriver à une haute sainteté. 1. Parce que la grâce imite le progrès de la nature qui n'arrive à sa perfection que par des mouvements doux, lents et imperceptibles : du moins, c'est la conduite ordinaire de Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les habitudes du vice qu'on a contractées, et planter en son âme toutes les vertus; ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps et de peines. 3. Comme nous avons un furieux penchant au mal qui nous vient de la corruption de la nature, et des péchés que nous avons commis, notre âme est comme tordue, et il lui faut faire beaucoup de violence pour la redresser. Or, il y a peu de gens qui mortifient leurs passions, qui travaillent

puissamment à déraciner leurs méchantes habitudes, et qui fassent une guerre continuelle à leurs désirs déréglés. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être saint, et que les hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années et sur la fin de leur vie.

I. Point. Le B. Louis de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie chrétienne et religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prévenu dès son enfance de grâces extraordinaires, et lui a donné, pour ainsi parler, des ailes pour voler à la sainteté; au lieu que les autres n'y vont que pas à pas et avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans il récitait tous les jours les sept psaumes de David, et les heures de la sainte Vierge, sans carreau, et les genoux contre terre, quoiqu'il fût très-délicat et d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardée toute sa vie, dans toute sa fleur et dans toute son intégrité. A treize ans, il fit vœu d'être religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il résolut d'entrer dans notre compagnie. Deux ans après il y entra, et y mourut âgé de 25 ans. Voilà le cours de la vie du B. Louis de Gonzague, qui a été bien courte, mais qui a été prompte, vive, diligente, prévenu, et accompagnée de grâces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de personnes, comme on peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grâce nous manque : elle a bien sujet de se plaindre, que c'est nous qui lui manquons. Repassez un peu sur votre vie, et voyez celles que Dieu vous a faites.

II. Point. Le second avantage qu'eut le B. Louis de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans lui d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le cardinal Bellarmin son confesseur, qui connaissait le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais

le jour. Il coulait un ais dans son lit sur lequel il se couchait, et faute de cilice il mettait ses éperons entre sa chair et sa chemise. Il fit de si grandes abstinences, qu'il se ruina l'estomac; on ne peut concevoir comment il pouvait vivre mangeant si peu qu'il faisait. Cette faim insatiable de mortifications et de pénitences le dévora toute sa vie; et quoiqu'il fût travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empêchait point de servir les malades dans les hôpitaux, et d'assister les pestiférés, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on lui conseillait de modérer ses pénitences, ce saint jeune homme, qui avait l'âme si droite, si pure et si innocente, répondait qu'il était venu en religion comme un fer dur et tordu, qu'il fallait l'amollir dans la fournaise, et le redresser à force de coups, de mortifications et de pénitences.

IV. Il y a des gens qui, après avoir quitté de grands biens qu'ils avaient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la religion. Le B. Louis renonça à ses états et à son droit d'aînesse, et dès-lors qu'il eut trouvé le trésor de la pauvreté, il vendit avec joie tout ce qu'il avait. Il était pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vêtements; et cependant il se plaignait toujours qu'il était trop à son aise. Il lui fallait toujours donner tout ce qu'il y avait de plus vil, de plus usé, et de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprès de son supérieur.

V. Point. Il avait toutes les vertus dans l'excellence; mais celle qui brillait avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyait l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne fallait que le louer pour le faire rougir, et pour lui tirer les larmes des yeux. On voit souvent des religieux, qui, bien loin d'oublier leur pays, leur parents, ne font que raconter leur généalogie, et y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle faiblesse! Louis de Gonzague ne parlait jamais

de sa famille ; il ne pouvait souffrir qu'on lui en parlât, et faisait tout son possible pour se cacher, pour se déguiser et pour empêcher qu'on ne sût que son père était prince de l'empire. Toute sa vie, dit le cardinal Bellarmin, ne fut qu'humilité.

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté, puisque Dieu l'a favorisé de grâces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans lui d'ennemis à combattre, mais bien une âme pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidèle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, surtout prompte, fervente et courageuse à y coopérer ? Sainte Magdeleine de Pazzi ayant vu le rang qu'il tient entre les saints, ainsi que rapportent quelques auteurs, s'écria en admiration : Oh ! quelle gloire possède dans le ciel Louis, enfant d'Ignace ! Je ne l'eusse jamais cru, si Jésus mon époux ne me l'avait montré.

VI. Point. Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progrès avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vrai que vous êtes moins dévot, moins fervent et moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'ou vient cela ? Vous n'oseriez dire que c'est faute de grâce. Hélas ! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands saints. D'où vient donc cette tiédeur et cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en votre noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les armes de la pénitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les désirs déréglés de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grâce contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grâce. Oh ! quel compte vous rendrez à Dieu ! Oh ! quels reproches vous feront les saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence ; et vous qui l'avez perdue, vous n'en voulez point faire.

ABRÉGÉ

DE LA CONSIDÉRATION DU B. LOUIS DE GONZAGUE.

Il faut du temps pour devenir saint, et pour arriver à la perfection, parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter et faire croître toutes les vertus dans son âme. Le B. Louis de Gonzague s'est fait saint en bien peu de temps, parce qu'il a été prévenu de grâces extraordinaires, qu'il n'avait point de mauvaises habitudes à combattre, et qu'il avait dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point saint, ne vous en prenez qu'à vous-même; ne vous plaignez point, dit saint Bernard, que la grâce vous manque; elle a bien sujet de se plaindre que vous lui manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Combien y avez-vous coopéré? Oh! quel compte vous avez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eus le B. Louis pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul péché mortel, et la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avait ruiné son corps et sa santé par des jeûnes au pain et à l'eau, par des disciplines sanglantes, et par des mortifications continuelles. Son corps ne lui faisait point de peine, et il lui en faisait toujours : le vôtre vous en fait toujours, et vous ne lui en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer!

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité et dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ. Il ne pouvait souffrir qu'on lui parlât de sa famille, et c'était lui faire confusion que de dire que

son père était prince de l'empire. Il était si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de papier sans le congé de ses supérieurs. O mon Dieu! je ne m'étonne pas si je suis imparfait; je ne cherche que mes aises, je fuis la confusion, je ne puis me soumettre à l'obéissance. J'ai fait vœu de pauvreté, et je ne puis souffrir que rien me manque. Je suis rempli de vices et d'imperfections, et je veux passer pour un saint. J'ai renoncé à ma liberté, et le joug de l'obéissance m'est insupportable. Oh! que j'ai bien plus que saint Bernard, de raison de dire que je suis une chimère de religieux; que j'en ai l'habit, mais que je n'en ai point le cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous l'avez prévenu par les bénédictions de votre douceur, et vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. *Ps.* 20. *v.* 4.

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis le mérite de plusieurs années. *Sap.* 4, *v.* 13.

On compte la vie d'un homme par le nombre de ses jours; mais ceux d'Israël sont innombrables. *Eccl.* 37. *v.* 25.

Ne soyez point lâches dans votre devoir, conservez-vous dans la ferveur de l'esprit. *Rom.* 12.

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos. *Hebr.* 4. *v.* 11.

CONSIDÉRATIONS

COMMUNES ET DÉTACHÉES

DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

Ire CONSIDÉRATION.

De la paix du cœur.

I. Point. Il y a deux sortes de paix, l'une vraie, et l'autre fausse. La vraie est une sérénité d'esprit, et une tranquillité de cœur exempte de trouble et de passion : la fausse est un aveuglement d'esprit et un assoupissement de cœur dans une vie molle et relâchée. La vraie est un repos de l'âme en Dieu : la fausse est un repos de l'âme dans le péché. La vraie n'est qu'ordre et tranquillité : la fausse n'est que désordre et que confusion. Examinez quelle est votre paix.

II. Point. La vraie paix est le trésor de l'âme ; on n'en doit jamais abandonner la possession que pour quelque chose de meilleur. Or, il n'y a rien qui l'égale en valeur, et qui puisse réparer sa perte. La gloire et la paix font le bonheur des hommes dans le ciel : la grâce et la paix font le bonheur des hommes sur la terre. Ainsi les deux plus grands maux de la vie sont le péché et le trouble : le péché, parce qu'il nous ôte la grâce ; le trouble, parce qu'il nous ravit la paix.

III. Point. La paix est le chemin le plus court pour arriver à la perfection. Elle amortit les passions de l'âme ; elle la rend capable de recevoir les lumières de Dieu. Elle exprime son image au naturel, comme une eau tranquille exprime celle du soleil. Elle lui fait entendre sa parole dans le silence des passions. Elle la met en état de recevoir ses opérations, puisqu'il ne travaille

que sur une âme tranquille et rassise. *Dieu*, dit David, *donnera la vertu à son peuple : Dieu bénira son peuple dans la paix.* Soyez donc en paix pour avoir la bénédiction de Dieu.

IV. Point. Dieu n'est point dans le trouble et dans le tumulte. Il ne se fit point sentir à Elie dans l'agitation d'un vent impétueux. C'est un esprit doux et tranquille qui se repose sur les âmes humbles et pacifiques. La fin de la sagesse chrétienne est d'avoir toujours l'esprit rassis et le cœur content. N'est-ce pas être parfait que d'être semblable à Dieu? Qu'est-ce que Dieu? Un esprit immuable, imperturbable, et le centre immobile de la paix. Plus une âme s'en approche, moins a-t-elle de mouvement. C'est dans la paix qu'il demeure. On est uni à Dieu, lorsqu'on est en paix.

Mon âme, cherche la paix, et ne cesse point de la chercher jusqu'à ce que tu l'aies trouvée. *Bienheureux sont les pacifiques ; car ils seront appelés enfants de Dieu.* Malheureux les esprits turbulents; ils ressemblent à Satan, leur père, qui n'est jamais en paix, et qui n'y peut laisser les autres. Mon Dieu, donnez-moi votre grâce et votre paix, et je n'ai plus rien à désirer au monde. Rendez-moi humble et tranquille, afin que votre esprit se repose sur moi.

IIe CONSIDÉRATION.

Moyen pour acquérir la paix.

I. Point. Pour être en paix, il faut être en grâce. *La paix n'est point pour les impies*, dit le Seigneur. Peut-on être en paix, lorsqu'on est en guerre avec un ennemi plus puissant que soi? Vous faites la guerre au Tout-Puissant, comment pouvez-vous être en paix? Celui qui lui résiste, n'en jouira jamais, parce qu'il résiste à une puissance majeure qui ne peut laisser son

ennemi en repos. *Il n'est pas facile*, dit le Sage, *de tenir tête à Dieu.* Le péché est le poison de l'âme qui la tue. C'est un lien qui la rend captive ; c'est un désordre qui la jette dans la confusion ; c'est un mouvement qui la tire de son centre. Comment pourrait-elle être en paix tandis qu'elle est dans le péché ? La conscience des méchants est un enfer, celle des gens de bien est un paradis.

II. Point. Pour être en paix, il faut être humble. Une chose est en repos, lorsqu'elle est dans son centre : le centre de l'homme est le néant d'où Dieu l'a tiré ; néant d'être, de grâce, de sagesse, de force et de sainteté. *Les superbes ne sont jamais en paix*, dit le Saint-Esprit. Tous nos troubles viennent d'orgueil. Nous croyons qu'un bien que nous n'avons pas nous est dû, et qu'un mal que nous souffrons ne nous est pas dû ; voilà ce qui fait nos chagrins, nos déplaisirs et nos murmures. *Apprenez de moi*, dit Jésus-Christ, *que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos à vos âmes.*

III. Point. Pour entrer en paix, il faut être sans cupidité. Nos désirs sont nos tyrans, qui nous rendent martyrs de l'ambition et de l'avarice. *D'où viennent les guerres et les combats que vous sentez dans vous-mêmes ? N'est-ce pas de vos concupiscences*, dit saint Jacques ? Les désirs sont des vents qui soufflent dans notre âme, qui excitent des tempêtes, et qui troublent sa tranquillité. Les désirs sont des démons qui font de notre maison un enfer. Les désirs sont des vers qui nous mangent et qui nous rongent. Le désir du bien est bon ; mais lorsqu'il est empressé, il devient mauvais. Je désire fort peu de chose, dit un saint ; et le peu que je désire, je le désire fort peu. Désirez ainsi, et vous deviendrez saint. Ne désirez que Dieu, et vous serez en paix.

IIIe CONSIDÉRATION.

Autres moyens pour acquérir la paix.

I. Point. Pour être en paix, il faut avoir une grande confiance en Dieu, et s'abandonner à sa providence. Une chose est stable, qui s'appuie sur un fond immobile. Celui qui s'appuie sur les créatures, n'est jamais en paix, parce qu'elles sont dans un mouvement perpétuel. Celui qui s'appuie sur l'immobile qui est Dieu, est toujours tranquille. *Je me reposerai en paix*, dit David, *sur celui qui est toujours le même.* Qui nous peut troubler, sinon la crainte du mal, et le désir du bien ? Que peut craindre celui qui est sous la protection du Tout-Puissant ? Que peut désirer celui qui possède Dieu, et qui est abandonné à son amour? *Celui qui espère en Dieu sera environné de sa miséricorde.*

II. Point. Pour être en paix, il faut se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. C'est ce qui rend les gens de bien tranquilles et imperturbables. La paix n'est qu'une tranquillité, et l'ordre veut que l'inférieur soit sujet à son supérieur, et la créature à son Dieu. D'où viennent nos troubles, sinon de l'opposition de notre volonté à la sienne ? La volonté de Dieu se fera de gré ou de force : si vous pliez sous elle, elle vous conduira ; si vous lui résistez, elle vous écrasera.

III. Point. Enfin, pour être en paix, il faut pratiquer cinq choses qu'enseigne le petit livre de l'imitation de Jésus-Christ. 1. Etudiez-vous à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. 2. Désirez plutôt d'avoir peu que beaucoup. 3. Cherchez en tout et partout la dernière place. 4. Aimez à obéir plutôt qu'à commander. 5. Désirez toujours que la volonté de Dieu se fasse. Voilà le moyen d'être en paix.

O mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je mène une vie si

misérable, si je ne suis jamais en repos. Je suis méchant, je suis superbe, je suis envieux, j'ai une cupidité insatiable des biens et des plaisirs de la vie. Je m'oppose continuellement à vos volontés, et je ne veux point me soumettre à l'obéissance. Hélas! je ne désire que la paix et je la cherche où je sais que je ne la trouverai point. Puisqu'il n'y a que vous, ô mon Dieu! qui me la puissiez donner, je ne veux plus rien aimer que vous. Je m'abandonne entièrement à votre providence. Je veux garder vos commandements et obéir à vos volontés. *Oh! que ceux qui gardent votre loi, jouissent d'une profonde paix!*

IVe CONSIDÉRATION.

De la sainteté du Chrétien.

I. Point. Un chrétien doit être saint pour remplir son nom, pour s'acquitter de son devoir, et pour vivre selon sa profession. Le peuple chrétien, dit le prince des apôtres, est un peuple saint, que Jésus-Christ s'est acquis et qu'il a lavé de son sang. C'est pour être saints que Dieu nous a appelés au service de son Fils, dit saint Paul en ces termes: *Béni soit Dieu qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions, qui nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant ses yeux.* C'est donc pour être saints que Dieu nous a choisis et séparés du nombre des infidèles. Aussi cet apôtre appelle toujours saints les chrétiens auxquels il écrit.

II. Point. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a imprimé un caractère de sainteté qui ne s'effacera jamais. Vous avez été consacré par les cérémonies de l'Eglise, et la loi porte que *tout ce qui est consacré au Seigneur sera saint.*

Cette consécration consiste en ce que vous êtes destiné au service de Dieu, comme les temples où il réside. C'est pour cela que dans le baptême on emploie tant d'onctions et tant d'exorcismes. *Ne savez-vous pas*, dit saint Paul, *que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous, parce que vous avez été achetés à un grand prix ?* Si vous êtes chrétien, vous n'êtes plus à vous-même, mais à Dieu. Vous êtes devenu sa possession et son héritage par la consécration du baptême. Vous êtes le temple du Saint-Esprit, par conséquent saints ; et il n'est plus permis d'y faire rien de profane. Et que sera-ce donc de le souiller par des impuretés abominables ?

III. Point. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a imprimé l'image de la très-sainte Trinité, au nom de laquelle vous avez été baptisé. Vous avez été marqué de son sceau, comme une chose qui lui appartient. Ce sceau est le Saint-Esprit qui est imprimé sur votre âme, comme le cachet sur la cire, et qui vous a donné sa figure qui est sa sainteté. C'est pourquoi saint Paul l'appelle le sceau de la divinité. Si donc vous êtes chrétien vous devez être saint.

II. Point. L'êtes-vous, âme ambitieuse, qui recherchez avec tant de passion les honneurs et les grandeurs de la terre auxquels vous avez renoncé sur les fonts du baptême ? L'êtes-vous, riche avare, qui êtes idolâtre de votre or et de votre argent, et qui avez tant de dureté pour les pauvres qui sont les membres de Jésus-Christ ? L'êtes-vous, homme sensuel, qui faites de votre corps un cloaque d'ordures et d'impuretés, qui profanez par vos saletés abominables le temple du Saint-Esprit, et qui sacrifiez à une créature les affections d'un cœur qui a été consacré à Dieu ?

O mon Dieu ! je confesse que je n'ai point encore commencé à être chrétien. J'en porte le nom, mais je n'en ai point l'esprit. J'ai juré sur les fonts de baptême que je garderais votre loi ; et depuis que je suis au

monde, je me suis fait un plaisir de la combattre et de la violer. Je suis un hypocrite trompeur et un chrétien scandaleux. Oh ! que je vous ai déshonoré, mon Seigneur et mon Dieu ! Hélas ! je n'ai plus dans mon âme un seul trait de votre visage. J'ai rompu le sceau de votre sainteté, dont vous m'aviez honoré. Il ne me reste presque plus rien de ce caractère sacré que vous m'aviez imprimé. Je porte la figure de Satan, et non plus celle de votre Fils Jésus. Je suis marqué de son sceau et du caractère de la bête, comme un esclave qui lui appartient.

Mon âme, veux-tu renoncer ta foi et ta religion ? As-tu regret d'avoir été baptisée ? Tu avais renoncé au monde pour te donner à Jésus-Christ : veux-tu maintenant renoncer à Jésus-Christ pour te donner au monde ? Que diras-tu à la mort ? Comment oseras-tu te présenter devant ton roi que tu as trahi si lâchement pour servir son ennemi ? *O Seigneur ! je l'ai juré et je l'ai résolu ; je garderai votre loi toute ma vie.* Je vous ai choisi pour mon maître et mon roi, je n'en aurai jamais d'autre. Je renonce au monde et à ses pompes, et je renouvelle la protestation que je vous ai faite, de ne servir jamais d'autre maître que vous.

V^e^ CONSIDÉRATION

Sur les obligations d'un Chrétien.

I. Point. Un chrétien par le baptême est incorporé à Jésus-Christ, et devient un de ses membres. Il doit donc être animé de son Esprit qui est saint : car le chef et les membres ont le même esprit qui les anime. Et c'est en cela que consiste l'adoption divine. *Tous ceux*, dit saint Paul, *qui sont animés et poussés de l'Esprit de Dieu, sont ses enfants.* D'où il conclut que *celui qui n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, n'est pas à lui.* L'homme

est homme, parce qu'il est animé d'un esprit raisonnable; et il est parfait chrétien, lorsqu'il est animé de l'Esprit de Dieu. C'est par l'infusion de ce divin Esprit qu'il est renouvelé et régénéré, et qu'il devient, comme parle saint Paul, *une nouvelle créature*. Quel est l'esprit qui vous anime ? Est-ce celui de Dieu, ou celui du monde ? Si c'est celui de Dieu, d'où vient que vous n'avez que des pensées ambitieuses, que des désirs charnels, et que des affections terrestres ? Est-ce être véritablement chrétien, que d'être animé de l'esprit du monde ?

II. Point. Si vous êtes chrétien, vous devez dépouiller le vieil homme, et vous revêtir du nouveau qui est Jésus Christ, ne vivant plus que de son Esprit. Vous devez vous parer et orner de ses vertus, comme un corps est paré de ses vêtements : de sorte que celui qui vous voit croit voir Jésus-Christ, parce que vous êtes animé de son Esprit et revêtu de ses vertus; parce que vous parlez comme lui, vous priez comme lui, vous marchez et conversez comme lui. *Dépouillez*, dit saint Paul, *le vieil homme avec ses œuvres, et revêtez-vous du nouveau.* Etes-vous revêtu de Jésus-Christ ? Hélas ! qu'il y a longtemps que vous l'avez dépouillé, pour vous revêtir des œuvres et des imperfections du vieil homme !

III. Point. Toutes les causes qui concourent à former un chrétien l'obligent de se rendre saint. L'efficiente qui est Dieu, parce qu'un enfant doit ressembler à son père. *Soyez saints*, dit-il, *parce que je suis saint.* L'exemplaire qui est Jésus-Christ, car il est impeccable et séparé des pécheurs, c'est le *saint* qui est né de la sainte Vierge. La formelle est le Saint-Esprit et la grâce sanctifiante : en tant qu'esprit, il nous détache de la matière et nous rend spirituels ; en tant que saint, son propre est de sanctifier les âmes. La matérielle est la loi de Dieu : y a-t-il rien de plus saint ? souffre-t-elle aucun vice ? Ne prescrit elle pas toutes les vertus ? La finale est le paradis, où rien n'entrera s'il n'est pur et saint.

Retournez à l'église, âme chrétienne. Voyez les fonts où vous avez été baptisée. Rappelez dans votre mé-

moire ce qu'on vous a demandé, et ce que vous avez répondu ; ce qu'on vous a dit et ce que vous avez fait. Vous avez renoncé au diable et à toutes ses œuvres. Vous avez renoncé aux pompes du monde, à ses désirs déréglés et à ses plaisirs infâmes. Vous avez donné votre parole, non pas aux hommes, mais à Dieu en présence de ses anges. Votre profession de foi est écrite dans le livre des vivants. Si vous manquez à votre parole, le chrême dont vous avez été oint, le cierge qu'on vous a mis en la main, la robe blanche dont on vous a revêtu, le prêtre qui vous a baptisé, le saint dont vous portez le nom, les anges et les hommes s'élèveront contre vous et vous accuseront comme un apostat et un perfide.

Rentrez dans vous-même. Renouvelez spirituellement les cérémonies de votre baptême. Faites une nouvelle protestation, comme si vous étiez sur les fonts de l'église, de conserver sans tache la robe blanche dont on vous a revêtu, de garder inviolablement la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ ; de faire profession ouverte de son service, et de faire une guerre éternelle à ses ennemis, qui sont le diable, le monde et la chair. *Je l'ai juré, et cela est arrivé ; je garderai inviolablement la loi de mon Dieu.*

VI^e^ CONSIDÉRATION.

En quoi consiste la sainteté d'un Chrétien.

I. Point. Quoiqu'un homme soit chrétien qui a la foi, il n'est pas moins parfait chrétien sans la charité. Il y a deux sortes de sainteté : l'une qui consiste dans l'éloignement du péché : l'autre dans la possession des vertus et dans la pratique des bonnes œuvres. Un chrétien doit être saint en ces deux manières.

Il doit être exempt de péché, parce qu'il doit être

semblable à Jésus-Christ qui n'a jamais commis de péché, qui n'en a pu commettre, et qui n'est venu au monde que pour le détruire. *Jésus-Christ*, dit saint Paul, *a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même, afin de la sanctifier dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la rendre glorieuse en sa présence; n'ayant ni tache, ni rien de semblable; mais pour la rendre sainte et immaculée.* (*Eph.* 5.) Il dit de même dans toutes ses épîtres. Si donc vous êtes souillé de quelque péché, vous déshonorez la sainte Eglise, et vous n'êtes pas un véritable chrétien.

II. Point. Non-seulement un chrétien doit être sans péché, mais encore détaché de l'affection de toutes les créatures : car, la sainteté consiste dans la pureté; et on appelle pur ce qui n'est point allié à un corps étranger. Un cœur donc n'est pas pur, qui aime quelque créature avec Dieu. N'êtes-vous pas devenu par le baptême membre du Fils de Dieu et le temple de son Esprit? n'avez-vous pas été consacré par l'onction divine? Le droit n'ordonne-t-il pas que ce qui est consacré, passe de la possession des hommes à la possession de Dieu; qu'il soit séparé des commerces profanes, et qu'il ne soit employé qu'à des usages divins? Un chrétien doit donc être séparé du monde auquel il a renoncé, il ne doit aimer que Dieu, et n'avoir aucune attache aux créatures. *Il nous a choisis*, dit saint Paul, *avant la création du monde, pour être saints.* (*Eph.* 1.) *La volonté de Dieu est que vous soyez saints.* (1. *Thess.* 4.

Etes-vous saint? Etes-vous chrétien? Etes-vous sans péché? Votre cœur est-il détaché des créatures? N'aimez-vous que Dieu? Etes-vous prêt à souffrir la perte de votre honneur, de vos biens et de tout ce que vous possédez, même de votre vie, plutôt que de l'offenser. Comment donneriez-vous votre vie pour lui, vous qui le renoncez pour un vil intérêt? Comment souffrirez-vous la mort pour lui, vous qui aimez mieux vous damner que de souffrir une parole piquante? vous qui le trahissez et qui l'abandonnez, lorsqu'il faut le suivre au Calvaire?

III. Point. Ce n'est pas assez pour un chrétien d'être exempt de péché, il faut encore être doué de toutes les vertus. Ce n'est pas assez de ne point faire le mal, il faut pratiquer les bonnes œuvres. Car, un chrétien est un enfant de Dieu, adopté dans le baptême par l'infusion du Saint-Esprit qui lui est donné. Il doit donc être semblable à Dieu son Père, non-seulement en pureté qui exclut le péché, mais encore en sainteté qui est une expression de toutes ses perfections adorables; surtout il doit vivre de son esprit, parler son esprit; de sorte qu'il puisse dire comme Jésus-Christ: *Je ne fais rien de moi-même; c'est mon Père qui est dans moi, qui fait ce que vous me voyez faire. Je ne parle pas de moi-même, c'est mon Père qui me prescrit ce que je dois dire, et comment je dois parler.* (*Joan.* 8. 14. *et* 12.)

Est-ce ainsi que vous parlez? Est-ce par l'Esprit de Dieu que vous agissez? Quel est le principe de vos actions? Est-ce la passion? Vous vivez donc en bête. Est-ce la raison? Vous vivez donc en homme. Est-ce le Saint-Esprit? Vous vivez donc en chrétien. Mais est-ce l'Esprit de Dieu qui vous rend si précipité dans vos desseins, si empressé dans vos désirs, si emporté dans vos passions, si indiscret dans vos paroles, si immodeste et si déréglé dans toutes vos actions? *Je pense*, dit saint Paul, *que j'ai l'Esprit de Dieu.* Et moi je pense que je ne l'ai pas. Je suis chrétien de nom, mais non pas d'effet. Je n'agis que par le mouvement de la nature, et non pas par celui de la grâce.

O mon Dieu, je ratifie à présent le contrat que j'ai passé avec vous, lorsque je n'étais pas encore libre et raisonnable. Je renonce au monde, au diable et à la chair, et je me dévoue pour jamais à votre service. Ah! ne permettez pas que je retombe dans l'apostasie où je suis tombé tant de fois; et que je manque à la fidélité que je vous ai jurée à la face de l'Eglise et au pied des autels. Je l'ai juré, et je le jure encore, que je garderai éternellement la loi de mon Dieu.

VII^e CONSIDÉRATION

De l'homme intérieur.

I. Point. Nous devons rendre à Dieu un culte intérieur, parce que nous sommes composés d'une âme et d'un corps, et que nous sommes membres de l'Eglise : ce qui nous oblige à faire profession extérieure de notre foi, et à donner bon exemple à notre prochain ; mais nous devons principalement travailler à notre intérieur.

1. Parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit.

2. La grâce imite la nature. Or, la nature forme le dedans du corps avant que de travailler au dehors : son extérieur est une expression fidèle de son intérieur. Et vous, âme hypocrite, vous cachez sous un voile apparent de piété une âme méchante et corrompue.

3. Les bonnes actions extérieures sont communes aux bons et aux méchants, aux vrais serviteurs de Dieu et aux hypocrites : il n'y a que l'intérieur qui les distingue.

4. Une lampe sans huile s'éteint bientôt : une vertu extérieure qui n'est point nourrie d'une dévotion intérieure, ne peut durer long-temps.

5. Une bonne action doit procéder d'une lumière intérieure qui découvre le bien, d'un acte de prudence qui en marque les circonstances ; de la grâce qui nous éclaire l'esprit et qui nous touche le cœur, et de la volonté qui y donne son consentement : tout cela n'est-il pas intérieur ?

6. La vraie vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice. Or, l'extérieur de l'homme est souvent trompeur et méchant. Ce n'est donc pas dans l'extérieur qu'elle consiste. Enfin, tout chrétien est obligé de tendre à la perfection, qui consiste à garder les commandements de Dieu, et de travailler incessamment à l'affaire de son

salut. Or, si pour être parfait, il fallait faire de grandes aumônes que deviendraient les pauvres? S'il fallait jeûner, que deviendraient les malades? S'il fallait faire de longues oraisons, que deviendraient les artisans et la plupart des hommes qui sont occupés, ou aux devoirs de leurs charges, ou aux nécessités de la vie? Ce n'est donc pas dans l'extérieur que consiste la perfection, mais dans l'intérieur, quoiqu'ils doivent toujours agir de concert, et ne se séparer jamais l'un et l'autre.

O mon Dieu, que ces vérités me consolent, et que vous montrez bien que vous désirez notre salut. Je croyais que, pour être saint et parfait, il fallait faire des actions d'éclat, prendre beaucoup sur son extérieur, et pratiquer des austérités considérables. Quelle excuse puis-je avoir, si je ne suis pas parfait? N'ai-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas désirer de l'aimer et faire toutes mes actions pour lui plaire? *Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans* (*Ps.* 44.) Il est vrai qu'elle est revêtue d'une robe d'or semée de diverses fleurs; mais ce n'est pas cet extérieur qui fait sa gloire, c'est l'intérieur. Dieu considère Abel et ensuite ses présents. Ne négligez pas les dehors de votre âme, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une dévotion profonde et intérieure, des intentions pures et relevées, un ardent amour de Dieu, une basse estime de vous-même. Surtout ne vous répandez jamais au-dehors, et animez toutes vos actions d'un esprit dévot, religieux et sincère. C'est là le moyen de se sauver, et d'arriver à la perfection.

VIII^e^ CONSIDÉRATION.

Du Chrétien intérieur.

I. Point. L'intérieur du chrétien consiste principalement en cinq choses. 1. A marcher toujours en la pré-

sence de Dieu, et à ne le perdre jamais de vue. Ce qui distingue les bienheureux qui sont dans le ciel, des damnés qui sont dans les enfers, c'est que ceux-là voient toujours Dieu, et ceux-ci ne le verront jamais. Ce qui distingue aussi les saints de la terre, des méchants et des imparfaits, c'est que les saints pensent toujours à Dieu, et les méchants n'y pensent presque jamais. *marchez devant moi*, dit Dieu à Abraham, *et soyez parfait.* Si nous ne sommes pas saints et parfaits, c'est que nous ne sommes pas recueillis, et que nous ne marchons pas devant Dieu.

II. Point. L'intérieur du chrétien consiste encore à être rempli de Dieu. Notre dévotion est une participation et une expression de l'amour divin; l'objet et le motif en est le même. Or, Dieu est saint et heureux, parce qu'il est plein de lui-même : son esprit et sa volonté s'occupent toujours de ses perfections infinies : s'il cessait de se connaître et de s'aimer, il cesserait d'être Dieu. Voulez-vous être saint et parfait? Soyez toujours rempli de Dieu : qu'il occupe entièrement votre esprit et votre volonté; et s'il faut vous produire au-dehors, que votre effusion soit une décharge de votre plénitude. Hélas! vous êtes toujours rempli de vous-même; vous ne pensez qu'à vous-même. Votre dévotion est un corps sans âme; ce n'est point l'Esprit de Dieu qui est le principe de vos actions : c'est la nature, c'est l'amour-propre, c'est l'orgueil, c'est la vanité, c'est le plaisir et l'intérêt.

III. Point. L'intérieur du chrétien consiste dans une conformité parfaite de sa volonté à celle de Dieu. Comme sa connaissance est la règle de nos jugements, sa volonté doit être celle de nos affections. C'est être sage, que de juger comme Dieu juge; et c'est être saint, que de vouloir ce que Dieu veut. Y a-t-il rien de plus juste et de plus facile? Et pourquoi donc ne sommes-nous pas parfaits? Je ne puis jeûner, je ne puis faire de pénitences, je ne puis beaucoup méditer : mais ne puis-je pas aimer Dieu, et me conformer à ses volontés en

toutes choses? Il n'en faut pas davantage pour être saint. *C'est la volonté de Dieu qui nous sanctifie.* (1. *Thess.* 4.)

IX^e CONSIDÉRATION.

Autres qualités d'un Chrétien.

I. Point. L'intérieur du chrétien consiste dans une noble, pure et droite intention : car c'est la fin qui donne la forme à nos actions. Si elle est sainte et pure, elle imprime à nos actions un caractère de pureté et de sainteté qui fait le fond de son mérite. Une aumône faite par vanité mérite des châtiments : la même faite par charité mérite des récompenses. C'est donc l'intention qui qualifie nos actions.

Où allez-vous? Que faites-vous? Que prétendez-vous? Pour qui travaillez-vous? Si c'était pour plaire à Dieu, pour obéir à ses volontés, pour lui marquer votre amour, et pour lui procurer de la gloire, vous seriez peut-être un grand saint, sans faire plus que vous ne faites : mais parce que vous travaillez pour le monde, et pour satisfaire vos passions, vous semez beaucoup, et vous ne recueillez rien, vous êtes toujours imparfait et misérable.

II. Point. L'intérieur du chrétien consiste dans l'imitation de Jésus-Christ, qui est notre chef, notre maître, notre exemple et notre modèle. Or, toute la sainteté du Fils de Dieu était au-dedans de lui-même et se produisait au-dehors par les bonnes œuvres qu'il faisait. Il était toujours uni à Dieu son Père, et n'agissait que par le mouvement de la divinité, dont sa sainte humanité était comme l'instrument et l'organe.

III. Point. Travaillez sur ce modèle pour être saint. Soyez uni à Dieu, et n'agissez que par son Esprit. Imprimez dans votre mémoire ces quatre avis que saint Ignace donnait aux enfants de sa compagnie. 1. Autant

qu'il est possible, ayez toujours le cœur dans Dieu, et Dieu dans le cœur, pensant incessamment à lui. 2. Que sa sainte volonté soit le centre de tous vos désirs et de tous vos mouvements. 3. Ne le perdez jamais de vue en quelque lieu que vous soyez, soit en public, soit en particulier. 4. Que la vie de Jésus soit votre exemplaire, et imprimez profondément son image dans votre cœur.

X^e^ CONSIDÉRATION.

Pourquoi Dieu nous laisse des imperfections.

I. Point. Puisque tout ouvrier veut que son ouvrage soit parfait, pourquoi Dieu nous laisse-t-il des imperfections? On peut dire avec vérité que c'est notre faute; car il veut que nous travaillions à nous rendre parfaits. Il nous a créés et rachetés sans nous, dit saint Augustin; mais il ne nous sauvera pas, et ne nous perfectionnera pas sans nous. Il fait tout de son côté, mais nous ne faisons rien du nôtre. Que si vous faites tout votre possible pour vous corriger de quelque imperfection, et cependant que vous n'en veniez pas à bout, Dieu vous les laisse pour trois raisons.

La première, pour vous faire connaître sa charité et sa patience à vous souffrir, et pour vous exciter à l'aimer. Il n'y a rien qui me fasse mieux connaître la bonté de Dieu, que de voir qu'il souffre avec tant de patience une personne qui ne se peut pas souffrir elle-même. C'est lui qui est l'offensé, c'est moi qui l'offense. Je ne suis que malice, il n'est que sainteté. Tout méchant que je suis, je ne puis me souffrir. Dieu tout saint qu'il est, me souffre avec patience. Je perds courage à la vue de mes défauts; Dieu les voit, et pour cela ne cesse point de m'aimer. O mon Dieu, il n'y a rien qui me fasse mieux connaître l'excès de vos bontés, que l'excès de ma malice. J'ai horreur de moi-même quand je me

considère, et je ne vois point que vous ayez horreur de moi : au contraire, plus je suis méchant, plus vous me donnez des marques sensibles de vos bontés. Je le dis tous les jours et je le dirai toute ma vie : il faut la patience d'un Dieu pour me souffrir, puisque je ne puis pas me souffrir moi-même.

II. Point. La seconde cause qui oblige Dieu à nous laisser des imperfections, c'est afin que nous souffrions celles de notre prochain avec patience : car c'est un Dieu de paix et de charité ; son royaume est un royaume de paix, il veut que tous ses sujets vivent en paix et soient unis ensemble par les liens d'une charité parfaite. Or, il est impossible de conserver la charité sans patience, parce que tout le monde a ses défauts ; et il n'y a rien qui nous oblige plus fortement à souffrir des autres, que la connaissance que nous avons qu'ils souffrent de nous. *Portez*, dit saint Paul, *les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ.* La loi de Jésus est une loi de charité : et une charité est bien naturelle, qui aime une personne qui n'a rien que d'aimable. On connaît qu'une charité est divine et surnaturelle, lorsqu'on aime pour Dieu celui dont on se sent de l'aversion, et qu'on souffre avec douceur celui dont les défauts lassent et fatiguent notre patience.

III. Point. Que vous êtes injuste et déraisonnable ! vous faites souffrir tout le monde, et vous ne voulez souffrir de personne. Vous voulez qu'on porte votre fardeau, et vous ne voulez pas porter celui des autres. Tout le monde souffre de votre méchante humeur, vous faites gémir toute une communauté ; chacun se fait un mérite de supporter vos défauts qui sont très-grands, et vous ne voulez pas supporter ceux de vos frères qui sont très-petits. Traitez les autres comme on vous traite, faites aux autres ce qu'on vous fait, excusez les autres comme on vous excuse, supportez les autres comme on vous supporte : c'est ce qu'ordonne la charité. Que si vous ne le faites pas, on vous traitera comme ce

méchant serviteur à qui son maître avait remis dix mille talents, et qui ne voulut pas remettre cent deniers à un de ses compagnons. (*Matth.* 18.) Il fut livré entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait.

XI^e^ CONSIDÉRATION.

Réflexions sur la conduite de Dieu et sur la nôtre.

I. Point. Dieu nous laisse des défauts, pour nous tenir dans la dépendance continuelle de son secours, pour nous obliger d'avoir recours à lui, pour cacher nos vertus au prochain, qui nous estimerait trop, et à nous-mêmes qui entrerions en vanité, et qui dirions comme le pharisien : *Je ne suis pas comme le reste des hommes.* C'est pour cela que Notre Seigneur ne voulut pas délivrer saint Paul d'une tentation importune et humiliante. Il avait été ravi au troisième ciel; il y avait danger que la grandeur de ses révélations ne lui enflât le cœur, et ne lui donnât une trop bonne opinion de lui-même : c'est pour cela qu'il fut abandonné à un ange de Satan qui lui faisait sentir une aiguillon dans la chair; et lorsqu'il priait d'en être délivré, Jésus lui répondit que sa grâce lui suffisait et que la vertu se perfectionne dans la faiblesse. *Je prendrai donc*, continue-t-il, *plaisir dans mes faiblesses, afin que la vertu de Jésus-Christ habite dans moi.* (1. *Cor.* 1.)

II. Point. Avez-vous des défauts? n'en avez-vous point? Il n'y a point d'homme plus imparfait que celui qui se croit parfait. Vous connaissez, dites-vous, vos imperfections; mais travaillez-vous à vous en corriger? N'êtes-vous point de ces dévots superbes et présomptueux, qui rejettent sur Dieu les fautes où ils tombent, et qui attribuent à sa providence les défauts où ils sont sujets? Dieu, dites-vous, me laisse ces imperfections

pour m'en humilier. Vous vous trompez, il veut que vous vous en corrigiez.

III. Point. Qu'avez-vous fait pour cela? Avez-vous versé beaucoup de larmes? Avez-vous prié long-temps pour en être délivré? Faites-vous des pénitences? Tirez-vous vengeance de vos infidélités? Et vous châtiez-vous sévèrement, lorsque vous êtes tombé dans quelque faute? Ne vous flattez-vous point? Avez-vous une horreur extrême de vous-même? Si vous faites ce que vous pouvez de votre part, ne perdez point courage: mais croyez que Dieu vous laisse ces faiblesses pour vous donner des marques de ses bontés, pour vous faire admirer sa patience, pour vous obliger à supporter votre prochain, pour vous cacher aux yeux des hommes, pour rabattre votre orgueil, pour vous tenir toujours dans l'humilité et dans la dépendance. Cependant il faut toujours prier, toujours veiller, toujours combattre, et ne vous tenir jamais en assurance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent aimer Dieu.

1. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. *Cant.* 2.
2. J'ai trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.
3. Je vous conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.
4. Je dors, et mon cœur veille. *Cant.* 5.
5. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.
8. Mon âme est fondue comme la cire, aussitôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.
9. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.
10. Que désiré-je dans le ciel, sinon vous? Et qu'ai-je souhaité sur la terre, que vous seul? *Ps.* 72.
11. Ma chair et mon cœur ont langui d'amour : vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
12. Qu'est-ce que je désire, et qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Ps.* 28.
13. J'ai dit au Seigneur : vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.
14. Le Seigneur est tout mon bien, et le partage qui m'est échu : c'est vous qui me rétablirez dans mon héritage. *Ps.* 15.
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché, Seigneur; je chercherai votre visage, ne me cachez point votre face, et ne vous détournez point de votre serviteur. *Ps.* 26.
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon désir est devant vous. *Ps.* 37.
17. Un fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu : le Très-Haut a sacrifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre protecteur. *Ps.* 5.
19. Je dormirai, et je me reposerai dans la paix et sur lui-même ; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance. *Ps.* 4.
20. C'est ici mon repos dans le siècle des siècles. Je demeurerai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi. *Ps.* 131.
21. Il s'est caché dans les ténèbres ; il s'est couvert de tous côtés comme d'une tente. *Ps.* 17.
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimés, voici l'héritage du Seigneur. *Ps.* 126.
23. Je suis à vous, sauvez-moi. *Ps.* 118.
24. Que ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.
25. Vous bénirez votre peuple dans la paix. *Ps.* 18.
26. Mon âme, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait miséricorde. *Ps.* 114.
27. Mon âme s'est enflammée au-dedans de moi, et il s'allumera un feu pendant que je méditerai. *Ps.* 38.
28. J'ai attendu le Seigneur avec grande patience, et enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.
29. J'écouterai ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.
30. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Ps.* 126.
31. Ma prière retournera dans mon sein. *Ps.* 34.
32. Pour moi, mon bien est de me tenir uni à Dieu, et de mettre mon espérance au Seigneur mon Dieu. *Ps.* 72.
33. J'ai élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux. Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs maîtres, et comme les yeux de la servante sont sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Ps.* 122.
34. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'intelligence. *Ps.* 118.
35. Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais point les maux, parce que vous êtes avec moi. *Ps.* 22.
36. Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais. *Ps.* 72.
37. J'ai dressé mon lit dans les ténèbres. *Job.* 17.
38. Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble et dans les agitations. 3. *Reg.* c. 4.
40. Voici mon Dieu et mon Sauveur, je traiterai confidemment avec lui ; et je ne craindrai point, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. *Is.* 12.

41. Vous êtes dans nous, Seigneur, et votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach.* 2.
43. J'ai un peu travaillé, et j'ai trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ai cherché partout du repos, et je m'établirai dans l'héritage du Seigneur. *Eccl.* 24.
45. Quiconque perdra son âme pour moi, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 4.
47. Mon Seigneur et mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous : ne craignez point, c'est moi. *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voici l'époux qui vient. *Matth.* 15.
51. Celles qui étaient préparées, entrèrent avec lui, et la porte fut fermée. Les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je ne vous connais point. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi ? Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moi, et je demeurerai dans vous. *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il retournera des noces, afin qu'ils lui ouvrent aussitôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée et tout sentiment, aide vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. *Joan.* 14.
58. C'est le disciple que Jésus aimait, et qui se reposa sur son sein à la cène. *Joan.* 21.
59. Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est lui qui est notre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. L'esprit dit : Ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les accompagnent et les suivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR,

TIRÉES DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Pour les âmes qui aspirent à l'union.

1. Heureux celui que la vérité enseigne par elle-même, et non point par des figures et par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procède d'une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, et qui réduit tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut-être stable dans son cœur, et demeurer tranquille en Dieu. *Ibid.*
4. O vérité, mon Dieu, faites-moi une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuie souvent de lire et d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux et ce que je désire. *Ibid.*
6. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moi vous seul, mon Dieu et mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le royaume des cieux est dans vous; le royaume de Dieu est une paix et une joie au Saint-Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jésus, vous serez riche; et il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une âme qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3. *c.* 21.

Tout ce chapitre est divin, et propre à consoler une âme qui est dans la privation.

10. J'écouterai ce que mon Seigneur me dira au-dedans de moi. Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur qui lui parle, et qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3. *c.* 1.
11. Parlez, Seigneur; car votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit votre bien-aimé : Je suis votre salut, votre paix et votre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.
13. Seigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne vaux rien. *Ibid.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste et saint; vous seul pouvez tout, donnez tout, et remplissez tout : il n'y a que le pécheur que vous laissez vide. *Ibid.*
15. Ah ! Seigneur, mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon âme seront remplies de joie. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur; vous êtes mon espérance et mon refuge. *Liv.* 3. *c.* 5.
17. Vous suffisez à celui qui vous aime, et hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*
18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon âme; hors de vous tout est inquiet. En cette paix, et en vous-même qui êtes le seul bien souverain et éternel, je dormirai et je reposerai. *Liv.* 3. *c.* 15.
19. Mon âme, tu reposeras toujours, et par-dessus tout, en Dieu ton Seigneur; car c'est lui qui est le repos véritable et éternel. *Liv.* 3. *c.* 21.
20. Oh ! quand me sera-t-il permis, mon Dieu, mon Seigneur, de goûter et de voir combien vous êtes doux ! Quand pourrai-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par l'excès de votre amour, je ne me sente plus moi-même, mais vous seul par-dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous ? *Ibid.*

Lisez le Chapitre 48 *du Livre* 3, *qui est d'une douceur et d'une consolation infinie.*

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez-vous passer en moi. Comme il ne faut rien désirer hors de soi pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser intérieurement soi-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie. *Liv.* 3. *c.* 56.
22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv.* 3. *c.* 59.

23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en votre compagnie, que de posséder le ciel en votre absence. Le paradis est partout où vous êtes, et l'enfer est partout où vous n'êtes point. *Ibid.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3, *et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul, que je vous ouvre mon cœur, et que je jouisse de vous comme mon âme le désire, que nulle créature n'engage mon cœur, et ne jette les yeux sur moi; mais que vous me parliez, et que je vous parle seul à seul, comme un ami parle à son ami? *Liv.* 4. *c.* 13.
25. Ah! Seigneur, mon Dieu, quand vous serai-je tout-à-fait uni? Quand serai-je transformé en vous, de sorte que je m'oublie entièrement moi-même! *Liv.* 4. *c.* 13.
26. Soyez dans moi, et que je sois dans vous. Faites-moi cette grâce que nous demeurions tous deux ensemble. Véritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ai choisi entre mille, et dans lequel mon âme désire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*
27. Véritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde et un véritable repos, hors duquel il n'y a que travail et misère. *Ibid.*
28. Oh! véritablement, vous êtes un Dieu caché, et le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies; mais c'est aux humbles et aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*
29. O mon Dieu, que votre esprit est doux! Vous donnez à vos enfants la manne du ciel, et le pain des anges pour leur faire sentir votre douceur. *Ibid.*
30. Oh! véritablement, il n'y a point de nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des dieux si familiers qu'est le nôtre, qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*
31. O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une âme exilée, ma bouche est devant vous sans parole, et mon silence vous explique le désir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Les paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, peuvent occuper tout doucement une âme dans l'oraison et après la communion.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

DES CONSIDÉRATIONS

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

Le Mercredi des Cendres.

Sur la pénitence et la mortification du corps. page 1
Jeudi. Sur le jeûne. 2
Vendredi. Sur l'excellence de la mortification. 3
Samedi. Sur l'obligation que nous avons de méditer la passion de Jésus-Christ. 5

Le I. Dimanche de Carême.

Sur les causes des tentations. 8
Lundi. Sur la passion de Jésus-Christ en général. 10
Mardi. Sur le même sujet. 11
Mercredi. Sur la tristesse du Fils de Dieu au jardin des Olives. 13
Jeudi. Sur la sueur de sang. 14
Vendredi. Sur l'oraison de Notre-Seigneur au jardin. 16
Samedi. Sur les douleurs de la sainte Vierge. 17

Le II. Dimanche de Carême.

Sur l'Evangile du jour. 20
Lundi. Sur la trahison de Judas. 22
Mardi. Sur le courage de Jésus après l'oraison. 24
Mercredi. Jésus va au-devant de ses ennemis. 26
Jeudi. Sur le soufflet que reçut Jésus-Christ en la présence du grand-prêtre. 28
Vendredi. Sur les outrages que Jésus a soufferts chez Caïphe. 30
Samedi. Sur les sept stations de ses souffrances. 31

Le III. Dimanche de Carême.

Sur la rechute. 36
Lundi. Sur la chute de saint Pierre. 38
Mardi. Sur la pénitence de saint Pierre et le désespoir de Judas. 40
Mercredi. Sur la cause de la conversion de saint Pierre. 42
Jeudi. Jésus est accusé devant Pilate. 43
Vendredi. Sur le mépris qu'Hérode fit de Jésus-Christ. 45
Samedi. Jésus confesse qu'il est roi. 47

Le IV. Dimanche de Carême.

Sur l'aumône. 50
Lundi. Les Juifs préfèrent Barabbas a Jésus. 53
Mardi. Sur la flagellation de Notre-Seigneur. 54
Mercredi. Sur le couronnement d'épines. 56
Jeudi. Affections de douleur et de compassion. 57
Vendredi. Arrêt de mort prononcé contre Jésus. 59
Samedi. Jésus est abandonné à la puissance de ses ennemis. 61

Le Dimanche de la Passion.

Sur l'Evangile du jour. 64
Lundi. Jésus porte sa croix. 67
Mardi. Jésus en croix. 68
Mercredi. Jésus prie pour ses ennemis. 71
Jeudi. Sur le bon et le mauvais larron. 72
Vendredi. La passion de la sainte Vierge, et la donation que Jésus lui fit de saint Jean. 74
Samedi. Sur les mêmes douleurs de la sainte Vierge. 75

Le Dimanche des Rameaux.

Sur l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. 78
Lundi. Sur l'abandonnement de Jésus-Christ sur la croix. 80
Mardi. Sur la soif de Jésus-Christ. 82
Mercredi. Sur la sixième parole de Jésus-Christ: *Tout est consommé.* 84

Jeudi. Sur la dernière parole de Jésus en croix. 86
Vendredi. Sur la mort de Jésus. 88
Samedi. Sur la sépulture de Notre-Seigneur. 90

Le saint jour de Pâques.

Sur la résurrection de Notre-Seigneur. 93
Lundi. Sur les mauvais effets de la tristesse. 95
Mardi. Sur la paix de l'âme. 97
Mercredi. Sur la joie spirituelle. 98
Jeudi. Sur le même sujet. 100
Vendredi. Sur l'état d'une âme parfaitement ressuscitée. 102
Samedi. Sur la joie que reçut la Vierge voyant son Fils ressuscité. 104

Le Dimanche dans l'Octave de Pâques.

Sur les plaies de Notre-Seigneur. 107
Lundi. Cantique d'une âme qui a trouvé la paix. 109
Mardi. Sur la singularité. 110
Mercredi. Sur le bien qu'il y a d'être sous la conduite de Dieu. 112
Jeudi Sur le mal qu'il y a de s'écarter des voies de Dieu. 113
Vendredi. Sur le même sujet. 114
Samedi. Sur l'humilité de la sainte Vierge. 116

Le II. Dimanche après Pâques.

Sur l'Evangile du bon Pasteur. 119
Lundi. Sur les brebis de Jésus-Christ. 121
Mardi. Sur le même sujet. 122
Mercredi. Sur les aversions du prochain. 123
Jeudi. Sur le même sujet. 124
Vendredi. Sur l'imitation de Jésus-Christ. 126
Samedi. Les vertus de Jésus opposées à nos vices. 127

Le III. Dimanche après Pâques

Sur l'Evangile du jour. 129
Lundi. Sur le même sujet. 131

Mardi. Sur les causes de la tristesse. 132
Mercredi. Remèdes à la tristesse. 134
Jeudi. Sur le même sujet. 135
Vendredi. Sur les persécutions des gens de bien. 137
Samedi. Cantique spirituel d'une âme retournée à Dieu par la persécution. 139

Le IV. Dimanche après Pâques.

Sur l'Evangile du Dimanche. 141
Lundi. Sur le même sujet. 142
Mardi. Sur la condamnation du monde. 143
Mercredi. Pensées utiles pour se détacher du monde. 145
Jeudi. Sur la haine du péché. 146
Vendredi. Sur la malice du pécheur. 148
Samedi. Sur le même sujet. 149

Le V. Dimanche après Pâques.

Sur l'oraison. 152
Lundi. Sur les distractions et les aridités. 153
Mardi. Sur la vertu de l'Oraison. 155
Mercredi, veille de l'Ascension. Sur les paroles de l'Evangile. 158

Le jour de l'Ascension.

Sur le Mystère. 160
Vendredi. Sur le Paradis. 162
Samedi. Sur les dispositions nécessaires pour aller au Ciel. 163

Le VI. Dimanche après Pâques.

Sur le témoignage que nous devons rendre à Dieu. 164
Lundi. Qu'il faut être affligé et persécuté. 167
Mardi. Motifs de patience. 168
Mercredi. Autres motifs de patience. 170
Jeudi. Autres motifs de patience. 171
Vendredi. Sur le silence. 174
Samedi. Sur le bien du silence. 175

Le Dimanche de la Pentecôte.

Sur la descente du Saint-Esprit. 177
Lundi de la Pentecôte. Effets de la descente du Saint-Esprit. 178
Mardi de la Pentecôte. Opposition du Saint-Esprit à l'esprit de Satan. 179
Mercredi. Sur l'amour de Dieu. 181
Jeudi. Sur la ferveur et sur la tiédeur. 183
Vendredi. Sur le relâchement. 185
Samedi. Sur les causes de nos relâchements. 187

TABLE DES CONSIDÉRATIONS SUR LES FÊTES DES SAINTS CONTENUES EN CE SECOND VOLUME.

Saint Mathias. 190
Saint Joseph. 193
Saint Joachim. 199
Saint Benoît. 202
L'annonciation de Notre-Seigneur. 206
Paraphrase de la Salutation Angélique. 209
Saint François de Paule. 212
Saint Marc, Evangéliste. 216
Sainte Catherine de Sienne. 219
Saint Jacques et saint Philippe. 224
L'invention de la sainte Croix. 227
Saint Barnabé, Apôtre. 231
Le bienheureux Louis de Gonzague. 235

TABLE DES CONSIDÉRATIONS COMMUNES ET DÉTACHÉES DES ÉVANGILES DE L'ANNÉE.

I. Considération. Sur la paix du cœur. 242
II. Considération. Moyens pour acquérir la paix. 243
III. Considération. Autres moyens pour acquérir la paix. 245
IV. Considération. Sur la sainteté du Chrétien. 246
V. Considération. Sur les obligations d'un Chrétien. 248
VI. Considération. En quoi consiste la sainteté d'un Chrétien. 250

VII. Considération. De l'homme intérieur. 294
VIII. Considération. Du Chrétien intérieur. 296
IX. Considération. Autres qualités d'un Chrétien. 297
X. Considération. Pourquoi Dieu nous laisse des imperfections. 299
XI. Considération. Réflexions sur la conduite de Dieu et sur la nôtre. 301
Paroles de l'Ecriture qui peuvent servir d'attrait aux âmes qui désirent servir Dieu. 303
Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ. 307

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

246.71
C854
44462

CRASSET, S. J., JEAN

AUTHOR

Considérations Chrétiennes, I.

TITLE

Nouvelle Édition.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	Marie Wilson Mohuly	

STORAGE - C

44462